



HAL
open science

Les murs de la paix de Belfast : quel rôle depuis les accords de paix de 1998 ?

Ann Brach

► **To cite this version:**

Ann Brach. Les murs de la paix de Belfast : quel rôle depuis les accords de paix de 1998 ?. Linguistique. Normandie Université, 2023. Français. NNT : 2023NORMC022 . tel-04344671

HAL Id: tel-04344671

<https://theses.hal.science/tel-04344671v1>

Submitted on 14 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Normandie Université



UNIVERSITÉ
CAEN
NORMANDIE

THÈSE

Pour obtenir le diplôme de doctorat
Spécialité LANGUES ET LITTÉRATURES ETRANGERES
Préparée au sein de l'Université de Caen Normandie

**Les murs de la paix de Belfast : quel rôle depuis les accords de
paix de 1998 ?**

**Présentée et soutenue par
ANN BRACH, NÉ-E WILMOT**

**Thèse soutenue le 22/06/2023
devant le jury composé de**

MME ANNE GROUDEL	Maître de conférences HDR, UNIVERSITE PARIS 1 PANTHEON-SORBONNE	Rapporteur du jury
M. FABRICE MOURLON	Professeur des universités, UNIVERSITE PARIS 3 SORBONNE NOUVELLE	Rapporteur du jury
MME VALERIE PEYRONEL	Professeur émérite, UNIVERSITE PARIS 3 SORBONNE NOUVELLE	Président du jury
M. CHRISTOPHE GILLISSEN	Professeur des universités, Université de Caen Normandie	Directeur de thèse

**Thèse dirigée par CHRISTOPHE GILLISSEN (Equipe de recherche interdisciplinaire
grande-bretagne, irlande, amerique du nord (Caen))**

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier mon directeur de thèse, Monsieur Christophe Gillissen, professeur à l'Université de Caen Normandie, pour sa gentillesse, sa disponibilité permanente ainsi que ses conseils et ses nombreux encouragements tout au long de notre collaboration durant les cinq années de l'écriture de ma thèse.

Je remercie également Madame Valérie Peyronel, professeur émérite à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, et Madame Penny Starfield, professeur émérite à l'Université de Caen Normandie, pour leurs nombreux conseils durant les comités de suivi.

J'exprime aussi ma gratitude à Monsieur Fabrice Murlon, professeur à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 et rapporteur, et Madame Anne Groutel, MCF HDR à l'Université Paris I – Panthéon Sorbonne Paris I et rapporteur, pour leur disponibilité et leur intérêt dans la relecture de ma thèse.

Je remercie ma famille pour son soutien quotidien, sa patience et ses encouragements à l'égard de mes travaux, à mes amis d'Irlande du Nord qui m'ont permis de développer mes recherches sur le terrain. Mes remerciements vont aussi à mes amis qui ont relu et corrigé une thèse dont le sujet leur était jusqu'alors méconnu.

RESUME

Entre 1969 et 1998, la violence du conflit en Irlande du Nord, aboutit à la construction de murs, les « murs de la paix » (*peace walls*)[, dans les quartiers des banlieues est, nord et ouest de Belfast, capitale de l'Irlande du Nord. Au début des *Troubles*, nom donné au conflit, ces murs n'étaient alors que des barricades de fortune, composées de matériaux rouillés, de véhicules brûlés et autres objets, que les habitants des communautés opposées avaient érigées pour protéger leurs quartiers des émeutes. En août 1969, ces barricades de fortune furent solidifiées et pérennisées par l'Armée britannique. D'autres murs furent érigés durant et après la fin du conflit post accords de paix signé en 1998 ; l'une des dernières séparations, fut érigée en 2008.

Le conflit nord-irlandais fit approximativement 3600 victimes y compris à Belfast. Afin d'éviter les violences sectaires, les murs ont joué un rôle protecteur et rassurant auprès de la population. Les communautés catholiques et protestantes divisées depuis août 1969, se sont installées sur des territoires confessionnels distincts : à l'ouest les catholiques et les protestants à l'est et au nord de Belfast sans oublier l'enclave de Short Strand, à l'est de la capitale.

Les élus de Stormont, siège du gouvernement nord irlandais, considèrent que la présence des murs est nécessaire et ont validé cette décision en renforçant la construction d'autres structures verticales. Tous les efforts sont faits pour que les discussions entre groupes antagonistes évoluent vers un vivre ensemble, c'est-à-dire que le processus de paix entamé depuis la signature, suit son cours avec lenteur.

Les chercheurs de l'IRSS [*Institute for Research on Social Science*] de l'Université d'Ulster, dans le comté d'Antrim à l'ouest de l'Irlande du Nord) se sont penchés sur les questions que pouvaient se poser les populations vivant proche des murs de la paix. Des témoignages et informations ont été collectés auprès des habitants socialement divisées, afin de recueillir leurs opinions par rapport à la présence des divisions. A une question importante : « pensez-vous que les murs de paix doivent être démolis ? », 69 % des habitants questionnés ont répondu que les murs servaient à protéger la population et qu'il était nécessaire qu'ils demeurent.

Malgré bon nombre de propositions et de dialogues, les communautés divisées demeurent sur leurs territoires distincts. Cela fera bientôt trente ans que les organisations, engagées auprès des groupes opposés, cherchent des solutions à la division, mais les murs sont toujours là et le désœuvrement de la population, conséquence de la division est une réalité. Il semblerait que défaire les murs et les démolir est un travail de fond, qui doit prendre en compte les difficultés économiques et sociales de la population des quartiers ouvriers, et une jeunesse isolée favorisant ainsi les attitudes antisociales.

Trente années de conflit et d'affrontements ont traumatisé des familles entières. Une complète cicatrisation ne pourra se faire que lors d'une réconciliation sans détour et sans ressentiments, des deux côtés des séparations et que sera résolu la présence des murs de la paix, aide-mémoires au conflit.

TABLE DES MATIERES

Introduction	7
Première partie – Les origines	
Introduction première partie	55
Chapitre 1 – La genèse des murs de la paix de Belfast	59
- Un système de barricades	59
- Une division renforcée	63
- Des territoires homogènes	70
- Premier rôle des murs de paix	74
Chapitre 2 – Les murs de la paix : définitions et fonctions	77
- Mondialisation des murs	77
- Un rôle sécuritaire	83
- Murs physiques et virtuels	87
Chapitre 3 – Belfast, ville fracturée	96
- Une politique peu homogène des murs de paix	96
- Rôle socio-politique des murs	104
- Des territoires politiques et identitaires	110
- Une ségrégation spatiale renforcée	116
- Des communautés enclavées	122
- L’ethno-sectarisme : une expérience quotidienne	126
Conclusion première partie	128
Deuxième partie – La géographie de Belfast	
Introduction deuxième partie	135
Chapitre 1 – Un héritage pérenne	146
- Un support historique	146
- Le maintien d’une paix civile	150
- <i>Shankill et Falls</i> : l’épine dorsale de Belfast	161
- Les murs et la création artistique à Belfast	164
Chapitre 2 – Incidence de l’urbanisme sur Belfast	169
- Murs de la paix et urbanisme	169
- La planification urbaine de Belfast	177
- La résilience peut-elle aider au rapprochement communautaire	185
Chapitre 3 – Les murs de la paix : rôles et enjeux	191
- Une instrumentalisation politique	191
- Les enjeux économiques et sociaux	195
- Des communautés marginalisées	203
Conclusion deuxième partie	208

Troisième partie – L’avenir des *peace lines* ou les enjeux de la démolition

Introduction troisième partie	215
Chapitre 1 – Une démolition annoncée	219
- La démolition est-elle envisageable à l’heure du Brexit ?	219
- Des avis partagés	229
- Des opinions et des suggestions	233
- Les murs de la paix : mémoire et identité	241
Chapitre 2 – Les enjeux de la démolition	248
- Murs de la paix et peintures murales	248
- Le tourisme à Belfast	253
- Impacts économiques et sociaux	260
Chapitre 3 – Conséquences d’un héritage mémoriel	275
- Héritage et mémoire	275
- Rôle actuel des barrières	280
- Les murs de la paix aujourd’hui	287
Chapitre 4 – Droits de l’Homme et murs de la paix	292
- La paix : un lent processus	292
- Le statut des murs de la paix de Belfast : légalité et Droits de l’homme	300
- Les murs contre les hommes : murs mentaux et murs invisibles	311
Conclusion troisième partie	318
Conclusion générale	326
Perspective d’avenir des murs	332
Références bibliographiques - Sources primaires	341
- Sources Secondaires	349
Annexe I Photos et cartes	372
Annexe II Recriptions d’entretiens et de la vidéo « <i>Walls of Shame</i> » à Belfast	406
Sigles	447

INTRODUCTION

Dans un « monde perméable et globalisé » en accélération, il paraît difficile de sécuriser en totalité¹. Cependant certains États ont pris la décision de construire des murs afin de protéger la population de violences perpétrées lors de conflits ; il s'agit de faire en sorte que des divergences d'ordre religieux ou politique s'atténuent, évitant ainsi des confrontations sanglantes entre des communautés opposées. C'est le cas de la ville de Belfast, capitale de l'Irlande du Nord, où les hostilités, malgré le fait qu'elles se soient atténuées à la suite de la construction de murs dans les quartiers touchés par le conflit, sont inscrites dans les mémoires et les comportements. Les territoires formés par suite de tensions ethno-religieuses et politiques se sont solidifiés et ont formé un ensemble disparate séparé par des murs et des clôtures qui servent à délimiter les différentes communautés.

Les idéologies politico-religieuses, qui séparent les habitants des quartiers ouvriers de Belfast, ont forgé les identités et les ont placées dans une bulle de protection dans laquelle la séparation est devenue synonyme de sécurité : renfermement sur soi-même et renforcement des identités propres à chaque communauté. Les murs identitaires sont omniprésents et s'inscrivent dans le présent.

La famille des murs s'agrandit dans le monde et présente une multitude de significations, de fonctions et de rôles, selon l'endroit où les structures ont été érigées et les motivations. Murs, barrières, clôtures, cloisons, nous pouvons parler d'un « un ouvrage en maçonnerie, en terre, en pan de bois ou de fer, en panneaux divers, qui, dans un plan généralement vertical, sert à enclore un espace, à soutenir des terres, à constituer les côtés ou les divisions d'un bâtiment et à en occuper les étages », mais aussi : « un obstacle à la communication, à la compréhension entre les personnes »².

¹ Max O. Stephenson Jr. et Laura Zanotti, *Building Walls and Dissolving Borders: The Challenge of Alterity, Community and Securing Space*, Farnham, Ashgate, 2013, p. 6 : « a porous and globalized world ».

² Définition du mur. [Consulté le 3 février 2020]. Disponible à l'adresse : [<https://www.larousse.fr/dictionnaires>].

La liste des murs érigés dans divers États du monde est longue, nous ne nous focaliserons cependant que sur les murs construits à Belfast. Nous ferons part de leur topographie, la raison de leur construction, par qui ils ont été construits, les matériaux utilisés, ainsi que les différents services gouvernementaux qui en ont la responsabilité. Nous étudierons la complexité des murs érigés séparant les communautés catholiques et protestantes de Belfast. Nous nous efforcerons d'expliquer la raison pour laquelle ils sont encore présents, cinquante ans après leur construction, et vingt-cinq ans après la signature des accords de paix signé le 10 avril 1998³. Nous nous intéresserons également aux autres murs, rajoutés après ledit accord et tenterons de définir la raison pour laquelle ils ont été construits. Nous étudierons le rôle joué par les « *peace lines* »⁴ de Belfast, ce qu'ils représentent et leurs impacts sur les habitants ainsi que leur rôle depuis les accords de paix.

Les murs de la paix semblent sanctionner les populations des socialement divisées. Ils matérialisent une même peur ressentie par chaque groupe mais vécue isolément de part et d'autre des murs. En 2019, ce fut le trentième anniversaire de la chute du Mur de Berlin, tandis que d'autres murs dans les quartiers ouvriers de Belfast sont cinquantenaires et toujours debout.

Belfast est une ville complexe qui mérite que l'on s'attarde sur son histoire. Son développement remonte au XVII^e siècle, lors que des colons anglais et écossais s'installèrent dans la province d'Ulster : « Un nombre considérable d'Écossais s'installa à Belfast durant la seconde moitié du dix-septième siècle, créant ainsi une communauté attachée au commerce, à l'industrie et à la foi presbytérienne »⁵.

Leur arrivée créa rapidement des tensions avec les populations locales, essentiellement catholiques. Les colons durent se donner les moyens de se protéger :

Bâtie pour le commerce, Belfast [...] n'était pas fortifiée [...]. En réponse à la rébellion de 1641, la construction d'un rempart enfermant une zone d'environ 35 hectares fut entamée en 1642. Des excavations de 1990 déterrèrent un segment du fossé de trois mètres de largeur qui entourait ces défenses. Celles-ci furent enterrées lors des développements de la

³ Le « Belfast Peace Agreement » ou « Good Friday Agreement » fut signé le 10 avril, 1998 entre le Royaume-Uni et la République d'Irlande. [Consulté le 10 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : [\[https://www.gov.uk/government/publications/the-belfast-agreement\]](https://www.gov.uk/government/publications/the-belfast-agreement).

⁴ « *Peace lines* » : terme utilisé par Sir Ian Freeland, général commandant de l'armée britannique à Belfast entre juin 1969 et février 1971. [Consulté le 24 avril 2020]. Disponible à l'adresse : [\[https://www.queensroyalsurreys.org.uk/colonels_and_co/commanding_officers/queens_west_surrey/lt-gen-sir-ian-freeland.shtm\]](https://www.queensroyalsurreys.org.uk/colonels_and_co/commanding_officers/queens_west_surrey/lt-gen-sir-ian-freeland.shtm).

⁵ Audrey Horning, *Ireland in the Virginian Sea*, Williamsburg, Virginia, University of North Carolina Press, 2013, p. 255 : « a considerable movement of Scots into Belfast in the latter half of the seventeenth century, creating a community that emphasized commerce, industry and the Presbyterian faith ».

fin du XVIII^e siècle, indiquant qu'un investissement considérable avait été apporté afin de protéger la ville commerciale en pleine croissance.⁶

Lors de la Révolution industrielle, la ville connut un essor spectaculaire, notamment dans les secteurs du textile et des chantiers navals. Les usines eurent besoin de main-d'œuvre, attirant de nombreux Catholiques irlandais à la recherche d'un emploi. La coexistence entre Protestants et Catholiques fut souvent difficile, mais Belfast atteignit son apogée au XIX^e siècle, riche de ses corderies, ses moulins ainsi que son industrie du lin. « Vers 1900, la taille de la ville dépassait celle de Dublin et son économie florissante était fermement rattaché à celle de l'Angleterre. Certains suggèrent qu'au XIX^e siècle, Belfast était une ville industrielle britannique qui se trouvait être sur l'île d'Irlande »⁷.

La forte concentration de protestants dans le nord-est de l'île, attachés à leur citoyenneté britannique, contribua à la décision de Londres de procéder à la partition de l'Irlande en 1920. Belfast avait toujours accès au marché britannique, mais à l'instar des régions industrielles en Angleterre, en Écosse et au pays de Galles, elle connut un lent déclin économique pendant le XX^e siècle, avec des périodes particulièrement difficiles, comme au début des années 1930 lorsque le chômage affecta durement la région. Les autorités unionistes encouragèrent les employeurs à recruter en priorité des protestants, renforçant ainsi une tendance à discriminer contre les Catholiques.

La discrimination n'était pas limitée à l'emploi, elle était pratiquée également dans l'attribution de logements sociaux, dans le découpage de la carte électorale, dans le maintien de l'ordre, etc. Ces pratiques perdurèrent, devenant systémiques.

En réaction, un mouvement pour les droits civiques en Irlande fut créé en 1967, la *Northern Ireland Civil Rights Association* (NICRA) organisa plusieurs manifestations pacifiques afin d'encourager des réformes en Irlande du Nord. Les manifestations provoquèrent des affrontements entre la police et les manifestants, des émeutes, une spirale de violence qui

⁶ Audrey Horning, *Ireland in the Virginian Sea*, op. cit., p. 253 : "Designed for commerce and not defence, Belfast [...] was not originally walled, [...]. In response to the 1641 Rising/Rebellion, a rampart enclosing an eighty-six-acre area was ordered to be constructed in 1642, with work commencing that year. Excavations in 1990 unearthed a segment of the three-meter-wide ditch accompanying these defences, long since buried under late-eighteenth-century developments, indicating that a considerable investment had been made to protect the growing commercial town".

⁷ Frank Gaffikin et Mike Morrissey, *City Visions: Imagining Place, Enfranchising People*, London, Sterling, Virginia, Pluto Press, 1999, p. 197 : "By 1900, Belfast was a larger city than Dublin and the city's economic fortunes were firmly tied in to mainland Britain. Thus, it has been suggested that Belfast in the nineteenth century was a British industrial city that just happened to be on the island of Ireland".

aboutit à un conflit violent en 1969. Il dura près de trente ans et creusa davantage la séparation des deux communautés antagonistes, catholique et protestante. La ségrégation résidentielle se cristallisa et renforça les divergences. Les murs construits reflètent l'antipathie ressentie par chaque communauté envers l'autre.

Reprenant les termes de Gabriella Esposito De Vitaa⁸ : « La réalité d'une ségrégation renforcée s'accommode difficilement avec la version populaire du processus de paix en Irlande du Nord et ses succès »⁹, nous tenterons de déterminer les raisons pour lesquelles les communautés ouvrières divisées de Belfast ne peuvent trouver un terrain d'entente, et ce malgré les efforts soutenus des organismes non gouvernementaux dont le travail consiste à instaurer un dialogue entre les communautés et dissiper leurs différends. Les obstacles que représentent les murs de paix n'encouragent pas le rapprochement. Ils suscitent au contraire, la méfiance et la peur de l'autre, accentuent l'enfermement afin de se sécuriser et excluent celui qui n'appartient pas à sa propre communauté.

Nous tenterons de déterminer si l'année 2023, date fixée pour la démolition des murs de paix – terme que nous utiliserons tout au long de cet écrit pour des raisons de simplicité, plutôt que *peace lines* – est appropriée. A contrario, nous essayerons de déterminer les raisons pour lesquelles cette date de 2023 paraît prématurée.

Nous avons entamé notre travail de terrain en 2017. Nous nous sommes rendue à Belfast afin d'entreprendre un premier voyage et prendre connaissance de tous les murs existants dans la capitale. Ce travail de reconnaissance s'est fait à pied. Des guides de chaque communauté nous ont fait visiter les structures qui les séparent. Chacun a donné sa version du conflit et ainsi justifié la présence des murs de paix, ce qui nous a permis de mieux comprendre que les différences entre les deux communautés sont difficiles à démêler. Les problèmes rencontrés au jour le jour par les Catholiques/nationalistes et les Protestants/unionistes des quartiers ouvriers de la ville, ne favorisent ni les uns ni les autres.

⁸ Gabriella Esposito De Vitaa est architecte, docteur en recherche de l'urbanisme à l'Institut de Recherche pour les Innovations et le développement à Naples, en Italie. [Consulté le 6 février 2021]. Disponible à l'adresse : [https://www.iriss.cnr.it/personale-iriss/].

⁹ Gabriella Esposito De Vitaa, Claudia Trillo et Alona Martinez-Perez, "Community planning and urban design in contested places: Some insights from Belfast", *Journal of Urban Design*, 2016, Vol. 21, No. 3, p. 320-334. [Consulté le 13 janvier 2018]. Disponible à l'adresse : [http://dx.doi.org/10.1080/13574809.2016.1167586], p. 325.

Notre deuxième voyage en 2019, nous a donné l'occasion d'étudier, de manière plus approfondie, les aléas auxquelles font face les communautés divisées. Les problèmes inhérents aux murs de paix affectent les populations proches des murs. Nous avons revisité les murs et les barrières de division, de manière plus prégnante afin d'avoir un meilleur discernement sur l'atmosphère de chaque quartier.

Notre troisième visite de terrain nous a permis de discuter avec Jonny Byrne¹⁰, d'interviewer de manière informelle Neil Jarman, directeur de l'Institut de recherche sur les conflits à Belfast et David Russell, directeur de la Commission des Droits de l'Homme à Belfast depuis 2017.

Nous avons pu prendre contact et discuter avec William Humphrey¹¹ et noter ses impressions sur la présence du mur entre le quartier protestant de *Shankill* et le quartier catholique de *Falls*, à l'ouest de Belfast. Monsieur William Humphrey a été le seul député de Stormont à accepter de nous recevoir dans sa circonscription.

Notre travail de terrain nous a aussi amenée à visiter Alexandra Park¹² situé au nord de Belfast :

Ce parc est divisé par une clôture en acier de 3 mètres de hauteur depuis 1994. Cette clôture avait été installée le jour suivant le cessez le feu de l'IRA¹³ afin d'empêcher des émeutes récurrentes de jeunes dans le parc. La clôture n'a pas été démolie, cependant une barrière a été installée avec l'accord des deux communautés, catholiques et protestantes proches. Des employés municipaux du quartier ouvrent et ferment les portes entre 9h et 15h, les jours de semaine. La barrière est fermée la nuit et les fins de semaine.¹⁴

Nous nous sommes inspirée du *Belfast Interface Project*¹⁵ afin d'approfondir notre connaissance sur la typographie détaillée de toutes les structures de division dans certains quartiers, avec leurs « points d'accès, murs, barrières, clôtures, terrain vague, cul-de-sac,

¹⁰ Jonny Byrne est maître de conférences à l'université d'Ulster de Belfast et chercheur à l'Institute of Research in Social Sciences. [Consulté le 10 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : [<https://www.ulster.ac.uk>].

¹¹ William Humphrey est membre du parti Démocratique Unioniste dans la circonscription du nord Belfast. [Consulté le 13 mai 2020]. Disponible à l'adresse : [<http://aims.niassembly.gov.uk/mlas/details>].

¹² Annexe I, Fig. 37 p. 395.

¹³ IRA=Irish Republican Army – Armée républicaine irlandaise.

¹⁴ Andrea Mubi Brighenti et Mattias Kärrholm, *Urban Walls: Political and Cultural Meanings of Vertical Structures and Surfaces*, Oxon and New York, Routledge, 2019.

¹⁵ *Belfast Interface Project* : rapport de recherche effectué par l'Institut de Recherche sur les conflits – spécialisé dans les barrières de sécurité et formes associées d'architectures défensives dans les secteurs résidentiels de Belfast. Un premier rapport fut établi en 2012 et un autre en 2017. Disponible à l'adresse : [<https://www.belfastinterfaceproject.org>].

impasse et ouvertures »¹⁶. Cela nous a permis de visualiser au mieux la construction des murs, dans le but de visualiser « la transformation du tissu urbain de Belfast lors des constructions »¹⁷. De ce troisième voyage de recherche à Belfast, notre travail de reconnaissance nous a fait découvrir que le silence des rues éloignées du centre-ville est impressionnant, comparé à l'activité du centre-ville, pleine d'entrain.

En janvier 2020, avant la crise sanitaire du Covid-19, nous nous sommes de nouveau rendue à Belfast et nous avons pu nous entretenir avec des personnes vivant en ville et dont le vécu nous a donné la possibilité de disposer d'un échantillon détaillé de données afin d'étayer notre recherche. Le confinement n'a pas permis un retour en Irlande du Nord. Ce déplacement avait pour but d'approfondir notre recherche sur les opinions d'habitants proches et ceux plus éloignés des murs ; de retenir leurs impressions et leurs opinions, face à l'impact que pourrait avoir le Brexit et l'éventuelle démolition des murs de paix en 2023.

Le Brexit fait trembler les plus optimistes¹⁸ et la peur d'un retour de l'histoire du conflit nord-irlandais est réelle. Fragilité et inquiétude sont des sentiments présentes dans un contexte de paix où le processus est toujours en cours en Irlande du Nord. Certaines questions se posent :

- « Ne risquons-nous pas de faire « un pas en arrière plutôt qu'un pas en avant »¹⁹ ?
- « Le problème du Brexit et de la frontière ne vont-ils pas servir de support sectaire dans la politique communautaire »²⁰ ?
- « Le vote du Brexit ne fait-il pas planer la menace de nouveaux murs de paix »²¹ ?

¹⁶ Gabriella Esposito De Vitaa, Claudia Trillo et Alona Martinez-Perez, « Community Planning and Urban Design in Contested Places: some insights from Belfast », *op. cit.*, p. 323: “access points, walls, barriers, fences, derelict land, cul de sac, blind views and open views”.

¹⁷ Annexe I, Fig. 6 page 376 , Tracé des murs de Belfast. [Consulté le 30 juin 2020]. Disponible à l'adresse : [\[https://www.peacewall-archive.net\]](https://www.peacewall-archive.net).

¹⁸ Florian Delorme, « Le Retour des Murs : de Belfast à Nicosie. Fortifier pour garantir la paix ? », *France Culture* – invités Florine Ballif [pour Belfast] et Etienne Copeaux [pour Nicosie], podcast du 7 février 2017. [Consulté le 3 juin 2019]. Disponible à l'adresse : [\[https://www.franceculture.fr/emissions/culturesmonde\]](https://www.franceculture.fr/emissions/culturesmonde). Florine Ballif est maître de conférences à l'Institut d'urbanisme de Paris, spécialiste des politiques de sécurité et de fermeture des espaces urbains. Disponible à l'adresse : [\[https://www.franceculture.fr/personne-florine-ballif\]](https://www.franceculture.fr/personne-florine-ballif) - Etienne Copeaux est diplômé de Sciences Po. et de la London School of Economics, docteur ès Sciences Eco. Disponible à l'adresse : [\[https://www.franceculture.fr/recherche/personnalites?q=etienne+copeaux\]](https://www.franceculture.fr/recherche/personnalites?q=etienne+copeaux).

¹⁹ Michael Savage, “In Belfast Fear is Growing that the Hated Barriers will Go up Again”, *The Guardian*, 6th May 2018. [Consulté le 4 juin 2020]. Disponible à l'adresse : [\[https://www.theguardian.com/global/2018/may/06/\]](https://www.theguardian.com/global/2018/may/06/), “Are we going to take a step backwards rather than a step forward?”

²⁰ *Ibid.*, “Brexit and the border issue is already adding another sectarian strut to community politics”.

²¹ *Ibid.*, “The vote for Brexit has led to the threat of new ones being erected”.

La situation complexe engendrée par la sortie de la Grande-Bretagne de l'Europe à la suite du référendum du Brexit²², nous fait réfléchir à la manière dont les murs de Belfast vont être gérés. Seront-ils finalement détruits ou au contraire, se maintiendront-ils dans le paysage de la capitale nord-irlandaise pour les années à venir ?

Cependant, plutôt que de questionner l'avenir incertain de ces structures diverses, de formes et de matériaux variés, nous nous pencherons tout d'abord sur leur définition, leurs appellations diverses perçues par les uns et les autres, en fonction des points de vue, des positions politiques, des idéologies, ou de l'imaginaire : « murailles, obstacles, murs, clôtures, barrières, barrages, frontières urbaines de sécurité, de séparation, d'apartheid contre la terreur ».²³ D'autres « polarités intermittentes » se présentent sous la forme de « voies rapides de circulations à grande vitesse et de voies ferrées »²⁴, autant de séparations urbaines qui délimitent les quartiers ouvriers de Belfast. Nous retiendrons le terme « mur(s) de paix » qui représente toutes ces « formes horizontales »²⁵.

Il n'est pas illusoire de se dire que ces obstacles, aussi différents soient-ils, sont debout depuis un bon nombre d'années et que traiter des questions relatives à ces architectures, n'est pas en première page du programme du gouvernement de Stormont²⁶, et qu'elles sont très souvent reportées. Ces murs et ces clôtures fragmentent la géographie des banlieues nord, ouest et est de Belfast, formant une mosaïque qui se découpe et dessine les territoires revendiqués par les communautés opposées, protestantes et catholiques de la capitale.

Nous ne pouvons pas parler du phénomène des murs de paix sans parler des interfaces. Ce sont des zones de contact, donnant parfois lieu à des affrontements intercommunautaires dans les quartiers ouvriers. Le conflit nord irlandais a pris fin, cependant des divisions profondes et des tensions frémissantes persistent dans Belfast »²⁷ et particulièrement sur les « no man's

²² Le *Brexit* est le retrait du Royaume-Uni de l'Union Européenne, décidé par référendum le 23 juin, 2016. [Consulté le 22 janvier, 2022]. Disponible à l'adresse : [<https://www.britannica.com/topic/Brexit>].

²³ Elizabeth Vallet et David Charles Philippe, « Du Retour des Murs Frontaliers en Relations Internationales », *Études internationales*, Vol. 43, no. 1 [2012]. [Consulté le 23 mars 2018]. Disponible à l'adresse : [<https://doi-org.janus.biu.sorbonne.fr/10.7202/1009137ar>].

²⁴ Robert Escallier, « Les frontières dans la ville, entre pratiques et représentations », *Les Cahiers de la Méditerranée*, 2006, pp 79-105. [Consulté le 24 septembre 2019]. Disponible à l'adresse : [<https://journals.openedition.org/cdlm/1473>], p. 75.

²⁵ *Ibid.*

²⁶ Stormont en Irlande du Nord est le bâtiment principal ou siège le gouvernement d'Irlande du Nord. [Consulté le 10 décembre 2020]. Disponible à l'adresse: [<https://www.britannica.com>].

²⁷ Carolyne Loeb et Andreas Luescher, *The Design of Frontier Space: Control and Ambiguity*, London and New York, Routledge, 2015, p. 17 : "Despite the perception that the conflict known euphemistically as the Troubles is over deep divisions and simmering tensions continue to characterise cities like Belfast".

land »²⁸ que sont les interfaces. On les nomme parfois des zones de non droit. Interfaces et murs sont intimement liés dans la géographie de la ville. L'expression interface donne elle aussi, lieu à différentes interprétations plutôt négatives. Nous nous pencherons sur ce que peuvent représenter les interfaces de Belfast, leur rôle dans la vie quotidienne des habitants des communautés concernées, et pourquoi ces zones sont soit concrètes soit imaginaires.

Cependant, il convient de commencer par les murs de paix de Belfast. Ils ne sont pas liés aux affres de la mondialisation : le premier mur bétonné fut construit en août 1969²⁹. L'histoire des murs de paix de Belfast s'échelonne dans le temps. Le rapport de 2012 du *Belfast Interface Project*, fait état de l'année 2008 pour les dernières constructions de murs de paix³⁰, dix ans après les accords de paix signés le 10 avril 1998 mettant fin aux violences en Irlande du Nord. Cependant, le rapport du BIP³¹ de 2017 a identifié sept nouvelles séparations, construites à Belfast, ce qui fait un total de 106 murs de paix.

Le rôle de ces édifices sécuritaires s'est modifié tout au long de leurs constructions avant et après les accords de paix de 1998. Barrières, clôtures ou autres édifices bétonnés, barbelés sont des séparations physiques et mentales. Les populations, subissant ces entraves à la liberté de mouvement, subissent aussi des entraves à leurs idéaux, à la progression de leurs idées dans un contexte social divisé et un regard limité sur leur avenir. À l'instar d' *Empires and Walls : Globalization, Migration, and Colonial Domination*, de Mohammad Chaichian³², nous tenterons d'analyser ce que sont « ces barrières qui séparent les sociétés et les populations, que ce soit littéralement ou au figuré », dans le but de « tenir à l'écart les personnes et leurs idées »³³.

Nous pouvons donc établir que l'un des rôles fondamentaux joué par les murs de paix de Belfast, est celui d'isoler socialement les habitants. Les divisions délimitent des zones en friche,

²⁸ James O'Leary, "The Interface: peace walls, Northern Ireland", *Footprint* 2017, [S.I], Feb. 2017, p.137-144. [Consulté le 25 janvier 2019]. Disponible à l'adresse : [<https://doi.org/10.7480/footprint.10.2.1436>].

²⁹ Mur de paix Falls/ Shankill : il fut la première structure en dur construite afin de séparer les communautés catholiques de Falls des communautés protestantes de Shankill dans les quartiers ouest de Belfast. Voir annexe I fig. 3 , page 373.

³⁰ *Belfast Interface Project*. [Consulté le 10 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : [<https://www.belfastinterfaceproject.org>].

³¹ BIP : *Belfast Interface Project*, 2017. Disponible à l'adresse : [<https://www.belfastinterfaceproject.org>], p. 11.

³² Mohammad Chaichian est professeur Emeritus, à l'université de Mount Mercy [Iowa, Etats Unis] et spécialisé en sociologie de l'immigration, l'économie politique, la mondialisation, l'architecture et la planification urbaine. [Consulté le 5 février 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://scholar.google.com/citations?view>].

³³ Mohammad Chaichian, *Empires and Walls: Globalization, Migration, and Colonial Domination*, The Netherlands, Koninklijke, Brill NV, Leiden, The Netherlands, 2014: Foreword: "those barriers that separate societies and populations, whether literal or figurative"; "consequences of history's effort to keep people apart, to keep out ideas".

des maisons condamnées, freinent la confiance et créent « une population fortement opposée à une voie conciliatrice »³⁴.

Mis bout à bout, les murs de Belfast ne sont longs que de quelque 21 kilomètres. Cette longueur est minime en comparaison avec la longueur des murs érigés dans le monde recensée en 2011 avec près de 45 murs, délimitant plus de 29 000 kms de frontière sur quatre continents³⁵. Le graphique du nombre de murs frontaliers nous montre que les murs sont en augmentation constante entre 1945 et 2011³⁶. Cependant, ces obstacles qui séparent des États ou des villes, qu'ils soient courts ou longs, confirment que des antagonismes existent depuis plusieurs générations. La séparation à dénomination politico-religieuse est ressentie par les habitants de Belfast, et les diverses frontières urbaines placées dans la ville, marquent des divisions sociales. Pour plus de simplification dans le texte, nous évoquerons les Catholiques majoritairement nationalistes ou républicains et les Protestants majoritairement unionistes ou loyalistes. Ces différences politico-confessionnelles sont la raison principale des ressentiments communautaires et il est difficile de dire qui est « emmuré ou qui est ex-muré »³⁷.

Ce sont des « phénomènes contraires »³⁸ représentés par « des appartenances religieuses politiques et socio-culturelles »³⁹ différentes, mais dont les représentants se sont forgé un territoire, un repère précis qui protège. Ces territoires se traduisent par des découpages urbains, « des discontinuités » formées par les murs de paix dans la ville et prennent le nom de « frontières dans la ville »⁴⁰.

Depuis 1969, la « barriérisation »⁴¹ des surfaces urbaines de Belfast est un rappel du conflit. La présence des obstacles que constituent les barrières, se concrétise par une délimitation territoriale admise par l'État. Ces zones géographiques rigidifiées par les murs,

³⁴ Scott A. Bollens, *Trajectories of Conflict and Peace: Jerusalem and Belfast since 1994*, London and New York, Routledge, 2018, «creates a populace strongly resistant to conciliatory change».

³⁵ Elizabeth Vallet et David Charles Philippe, « Du retour des murs frontaliers en relations internationales », *op. cit.* p. 12.

³⁶ *Ibid.*, p. 13.

³⁷ *Ibid.*, p. 17.

³⁸ Frank Neisse et Alexandra Novosseloff, « L'Expansion des Murs le Reflet d'un Monde Fragmenté ? » *Institut français des relations internationales [IFRI] Politique étrangère*, 2010, pp. 731-742. [Consulté le 17 juin 2018]. Disponible à l'adresse : [<https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2010-4-page-731.htm>], p. 731.

³⁹ Robert Escallier, « Les Frontières dans la Ville : entre Pratique et Représentation », *op. cit.*, p. 80.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 81.

⁴¹ Elizabeth Vallet et David Charles Philippe, « Du retour des murs frontaliers en relations internationales », *op. cit.*

reflètent une certaine ambiguïté car elles semblent tracées pour durer et laissent peu de place à « un consensus de paix durable dans une société divisée »⁴².

Nous citerons un autre rôle joué par les murs de paix de Belfast : ils emmurent ou ils ex-murent suivant l'endroit où l'on se place. L'impact psychologique sur les habitants proches des murs, n'est pas à négliger et nous aborderons ce domaine en nous focalisant sur l'influence que les constructions peuvent avoir sur la population, dans le domaine social.

Le statut des murs, tel que défini par Yves Charles Zarka⁴³, dans son texte *Frontières sans murs et murs sans frontières*⁴⁴, fait l'objet de nombreuses recherches sur lesquelles nous avons travaillé afin de pouvoir les utiliser et tenter de démontrer que les murs de Belfast sont à la fois inutiles et nécessaires à la population de Belfast.

Il nous apparaît réaliste de désigner les divisions comme étant nécessaires car les communautés vivant proches des murs sont satisfaites de leur présence. Ces structures protègent les populations entre elles. Leur rôle social est donc bien installé depuis les années 1960, lors du début du conflit. Ils sont « les éléments de sécurité »⁴⁵ dont ont besoin les habitants. Nous reprendrons les termes de P. Marcus dans *Walls of Fear and Walls of Support*, lorsque qu'il affirme que « les murs produisent la peur, ils réfléchissent la peur, puisqu' ils sont créés à cause de la peur »⁴⁶. Il nous paraît difficile de trouver d'autres termes dont pourraient bénéficier les murs de paix de Belfast, car malgré l'ouverture des barrières à certaines heures de la journée, les habitants ne sont pas encore prêts de se serrer la main. Les ghettos volontaires issus de ces séparations sont légitimes et justifiables car les communautés continuent à s'enfermer dans leurs propres espaces sociaux.

La présence des murs peut s'expliquer par la transmission de la mémoire du conflit entre « deux groupes sectaires que sont les nationalistes/républicains et les loyalistes/unionistes »⁴⁷.

⁴² John Nagle et Mary-Alice C. Clancy, *Shared Society or Benign Apartheid? Understanding Peace Building in Divided Societies*, Basingstoke and New York, Palgrave MacMillan, 2010, p. 1: "little consensus in a divided society".

⁴³ Yves Charles Zarka est professeur de philosophie politique et sociale à l'Université de Paris Descartes et à la Sorbonne. [Consulté le 5 février 2021]. Disponible à l'adresse : https://dicocitations.lemonde.fr/biographie/6630/Yves_Charles_Zarka.php.

⁴⁴ Yves Charles Zarka, « Frontières sans murs et murs sans frontières », *Cités*, 2007/3, n° 31, pp. 3-6. [Consulté le 2 octobre 2019]. Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-cites-2007-3-page-3.htm>.

⁴⁵ Nan Ellin, *Architecture of Fear*, New York, Princeton Architectural Press, 1997, p. 101: "elements of security".

⁴⁶ *Ibid.*, p. 102: "walls produce fear, and reflect fear because they are created by fear".

⁴⁷ Graham Dawson, "Memoryscapes, Spatial Legacies of Conflict and the Culture of Historical Reconciliation in post-conflict Belfast". [Consulté le 10 octobre 2020]. Disponible à l'adresse :

La gestion du conflit par l'État n'a pas permis de faire disparaître la suspicion vis-à-vis de l'autre, ni la peur, dénominateur commun aux deux communautés. Toutefois, si les murs reflètent la peur des communautés, ils reflètent aussi la peur de l'État qui n'a pas pu gérer le conflit et se protège afin d'éviter la confrontation. Son « manquement à gérer les différences ethniques urbaines »⁴⁸ a transformé Belfast en « une ville fracturée »⁴⁹ en deux groupes sectaires, les autorités utilisant cette scission comme une stratégie socio-politique afin de contenir la violence. Il n'est cependant pas nécessaire de rappeler les souffrances physiques et psychiques aux familles qui les ont vécues, si l'avenir est de rapprocher les communautés entre elles. « Le meilleur antidote au mur »,⁵⁰ selon Yves Charles Zarka, c'est la reconnaissance mutuelle de la différence de soi et de l'autre. Il semblerait qu'aujourd'hui encore, cette différence soit difficilement admise dans cette société divisée.

Dans « Keeping the two communities apart, a strategy », Niall Cunningham et Ian Gregory décrivent les murs de paix comme des barrières représentant non pas l'autorité de l'État, mais plutôt la limite de cette autorité ou bien encore, significatif d'une autorité sur le déclin, le déclin d'une déférence civile et « l'incapacité de l'État à contrôler sa population en utilisant des moyens techniques autres que les plus primitifs »⁵¹.

Ce que nous avons retenu tout au long de notre recherche, parmi les sources que nous avons lues et les entretiens que nous avons obtenus avec les habitants de Belfast, ce sont des mots comme la ségrégation, la peur, la division, l'intimidation, la haine, l'incertitude, le sectarisme, l'apartheid, les ghettos, les interfaces, les zones de non droit, les murs invisibles, les statuts des murs, le droit international, les droits de l'homme et le rôle des murs dans l'histoire de Belfast, la symbolique des murs, le rôle des urbanistes dans la division de Belfast, l'avenir de Belfast sans murs.

[<https://doi.org/10.2307/j.ctvdf03jc.13>], p. 139: "two ethno-sectarian groups nationalist/republican and unionist/loyalist".

⁴⁸ Robin Hambleton, Hank V. Savitch et Murray Stewart, *Globalism and Local Democracy: Challenge and Change in Europe and North America*, Basingstoke and New York: Palgrave Macmillan, 2003, p. 109: "incapable of resolving urban ethnic differences".

⁴⁹ Graham Dawson, "Memoryscapes, Spatial Legacies of Conflict and the Culture of Historical Reconciliation in Post-Conflict Belfast", *op. cit.*: p. 139: "a city split in two sectarian groups, nationalist/republican and loyalist/unionist".

⁵⁰ Yves Charles Zarka, « Frontières sans murs et murs sans frontières », *op. cit.*, p. 5.

⁵¹ Niall Cunningham et Ian Gregory, "Hard to miss, Easy to blame? Peace Lines, interfaces and political deaths in Belfast during the Troubles", *Political Geography*, Vol. 40 [2014], pp 64-78. [Consulté le 28 mars 2018]. Disponible à l'adresse : [<https://www.elsevier.com/locate/polgeo>], "the inability of state to control their populations by any means other than the crudest techniques".

Les termes sélectionnés définissent l'atmosphère, le ressentiment, la situation physique et mentale qui résultent du conflit de trente années. La position prise par la société dans les quartiers ouvriers de Belfast, est celle de défense, de protection individuelle et collective. Nous nous sommes focalisée sur la ségrégation vécue sur un territoire commun, les relations qu'ont entretenu et entretiennent encore les habitants proches des murs de paix ainsi que ceux qui se situent plus loin et côtoient les murs quotidiennement. Nous avons approfondi nos recherches sur l'intimidation et la peur qu'éprouvent certains habitants, pourquoi cette peur est toujours présente, tout en gardant à l'esprit que les murs ont joué et jouent encore un rôle physique et psychologique dans les mentalités locales.

Existe-t-il des murs inoffensifs à Belfast ? Que représentent-ils pour la ville, pour les habitants qui vivent loin ou près des structures ? Définir avant de décrire, les rôles qu'ils ont joués et leur rôle actuel, c'est ce que nous tenterons de développer dans la première partie de notre texte. Nous définirons l'origine et l'évolution du *mur* puis nous relaterons la naissance des murs de la paix de Belfast, leur nombre et leur évolution depuis les accords de paix de 1998, les matériaux utilisés pour leur construction, les événements qui furent les instigateurs de leur construction, dans quelles circonstances ils furent érigés, à commencer par le premier mur construit en 1866.

Nous pourrions nommer Belfast, la Cité des Murs. En effet, les murs de Belfast sont « monumentaux »⁵² par leur structure physique, mais aussi par le rôle qu'ils jouent dans la société nord-irlandaise. Ces divisions ont tracé le visage urbain de Belfast depuis des années et se sont durcies en zones que nous pourrions nommer binaires et qui sont reconnues comme des zones interdites et des zones autorisées ; des zones sûres et des zones dangereuses créant des « relations paradoxales »⁵³ entre les communautés.

La ségrégation socio-culturelle ainsi que la ségrégation ethnoreligieuse sont deux concepts sur lesquels nous nous focaliserons car ces réalités perdurent dans la société nord-irlandaise. Nous nous efforcerons d'établir le rôle des murs qui entravent les rapprochements entre les communautés divergentes catholiques/nationalistes et protestantes/unionistes, mais qui cependant permettent de les protéger, transformant la capitale de l'Irlande du Nord en une ville

⁵² Elizabeth Crooke et Thomas Maguire, *Heritage after Conflict: Northern Ireland*, Oxon and New York, Routledge, 2019: "monumental structures".

⁵³ Mohamed Gamal Abdelmonem et Gehan Selim, *Architecture, Space and Memory of Resurrection in Northern Ireland: Shareness in a Divided Nation*, London and New York, Routledge, 2019 : "paradoxical relationship".

polarisée. La ségrégation renforcée est une caractéristique de la cité depuis le début du conflit et sera un point de notre étude ainsi que les faits qui y contribuèrent.

Les « rivalités identitaires »⁵⁴ des communautés ségréguées de Belfast, ont beaucoup de mal à adopter des positions plus tolérantes dans la mesure où l'histoire a figé la violence dans les souvenirs des familles directement concernées et dont les mémoires sont encore très vives. La peur, l'intimidation, la haine sont autant de ressentis qui encouragent la ségrégation des habitants des zones ouvrières. Comme l'écrivent Abdelmonem et Selim : « Le mur de Berlin est tombé pour normaliser Berlin. Nous avons normalisé Belfast sans faire tomber les murs »⁵⁵, c'est-à-dire que les murs sont devenus des éléments ordinaires de la vie des habitants qui les côtoient tous les jours. Les murs rappellent que le partage n'est pas de mise dans une société divisée, et que la fragmentation sociétale est intégrée dans l'esprit collectif des quartiers ouvriers. Les murs continuent à servir de support géographique à une division bien assimilée.

Joanne McEvoy et Brendan O'Leary font état de la réflexion d'un répondant décrivant « la tragédie de la mascarade, représentée par des réunions mensuelles d'élus municipaux ressemblant plus à des jeunes dans une cour de récréation plutôt que des élus locaux dans un forum »⁵⁶. Prendre le problème de la ségrégation à la base, ne semble pas être leur priorité. La volonté de faire mieux est faible, dans les endroits où l'intolérance vis-à-vis de l'autre est présente et « renforce une identité unique pour chaque communauté »⁵⁷. Les conseillers municipaux se reposent sur les décisions de Londres dans le cas de la planification urbaine de Belfast et de cette manière, se déchargent de responsabilités, laissant ainsi le champ libre aux agences gouvernementales officielles, tels que le *Northern Ireland Housing Executive* ou le Département de l'Environnement pour l'Irlande du Nord, qui doivent « rendre des comptes auprès des ministres britanniques plutôt qu'aux municipaux locaux »⁵⁸.

⁵⁴ Mohamed Gamal Abdelmonem et Gehan Selim, *Architecture, Space and Memory of Resurrection in Northern Ireland: Shareness in a Divided Nation, op.cit.*, p. 17: "rival identities".

⁵⁵ *Ibid.*, "Berlin wall had to come down for Berlin to normalise. We have normalised Belfast without taking the walls down".

⁵⁶ Joanne McEvoy et Brendan O'Leary, *Power sharing in Deeply Divided Societies*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2013, p. 342: "One interviewee described the tragedy of the masquerade, represented by monthly city council meetings that resembled more juveniles on a playground than locally elected officials in a forum".

⁵⁷ *Ibid.*, p. 341: "emphasizing division and single identity".

⁵⁸ Joanne McEvoy et Brendan, O'Leary, *Power sharing in Deeply Divided Societies, op. cit.*: p. 341: "the Northern Ireland Housing Executive or the Department of the Environment for Northern Ireland, which are responsible to British Ministers rather than to local politicians".

La fragmentation de Belfast est encore présente et le Conseil de l'Europe⁵⁹ prononce le mot d'ostracisme qui se développe dans tous les domaines publics (écoles, logements, emplois). Les habitants exclus de part et d'autre des séparations physiques, appliquent les règles de la séparation en faisant un détour et évitent ainsi le quartier de « l'autre », le quartier antagoniste. Ainsi, la ségrégation de Belfast empêche la société d'avancer vers une « société pacifique et pluriculturelle »⁶⁰.

À la ségrégation, John Nagle rajoute une autre facette de la séparation : « les problèmes de santé »⁶¹. Parce que la ségrégation a été de plus en plus intense durant le XX^e siècle, l'auteur rappelle que « le gouvernement a encouragé une ségrégation existante »⁶². Nagle présente une vision négative de Belfast et rappelle les divisions physiques de la ville sous forme de « murs de paix, de buses d'égouts, de maisons dilapidées et de terrains vagues qui sont le visage malveillant de l'autre »⁶³. L'auteur considère comme fondamental l'accès à la ville : « la sociabilité urbaine est le plus précieux des droits humains »⁶⁴. Les fils de fer barbelés, les grilles surmontées de pics de défense, les clôtures fermées à certaines heures par des cadenas, les barrières que Joanne McEvoy et Brendan O' Leary décrivent comme « des barrières environnementales, esthétiquement plus agréables »⁶⁵, sont pour John Nagle « la corrosion de la démocratie urbaine qui s'est fossilisée »⁶⁶.

La perception de John Nagle sur le droit à la citoyenneté va plus loin lorsqu'il parle de « citoyenneté inégale »⁶⁷. Cette citoyenneté inégale ou parallèle peut se traduire par ce qu'il

⁵⁹ En novembre 1948, se réunit à Paris une conférence préparatoire regroupant les Etats membres de l'Union de l'Europe occidentale, c'est-à-dire les trois pays du Benelux, la France et la Grande Bretagne. [...] Un compromis se fit autour de la création d'une organisation qui ne porterait pas le nom d'Union européenne, mais celui de Conseil de l'Europe [...] il aurait son secrétariat permanent à Strasbourg, siège de l'organisation. [Consulté le 3 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : [https://www.universalis.fr].

⁶⁰ Conseil de l'Europe : Congrès des pouvoirs locaux et régionaux de l'Europe, « Rôle et responsabilité des pouvoirs locaux face au terrorisme ». *Etudes et travaux*, n° 84, 2003. [Consulté le 15 mai 2018]. Disponible à l'adresse : [https://rm.coe.int/16807191ce], p. 74.

⁶¹ John Nagle, "Sites of social Centrality and Segregation: Lefebvre in Belfast, a divided city", *Antipode* 41 [2]: pp. 326-347. [Consulté le 15 mai 2018]. Disponible à l'adresse : [https://doi.org/10.1111/j.1467-8330.2009.00675.x], p. 328: "ill health".

⁶² *Ibid.*, p. 332: "To stop the violence the state has bolstered segregation".

⁶³ *Ibid.*, p. 340: "Belfast physical boundaries, peace walls, waste tunnels, derelict housing and land are the malevolent face of the other".

⁶⁴ *Ibid.*, p. 331: "urban sociability, most precious of human rights".

⁶⁵ Joanne McEvoy et Brendan O'Leary, *Power sharing in Deeply Divided Societies*, *op. cit.*, p. 341: "aesthetically pleasing barriers".

⁶⁶ John Nagle, "Sites of social Centrality and Segregation: Lefebvre in Belfast, a Divided City", *op. cit.*,

⁶⁷ John Nagle, "The Right to Belfast City Centre: from Ethnocracy to Liberal Multiculturalism?", *Political Geography*, Vol. 28 [2], 2009, p. 132-141. [Consulté le 19 mars 2018]. Disponible à l'adresse : [https://www.sciencedirect.com/science/article/.../S09626298090001], p. 132 : "unequal citizenship".

appelle « nier la légitimité des ambitions de l'autre »⁶⁸. Les murs de paix ont construit une société partielle, séparée par des barrières autant physiques qu'économiques et politiques.

Gehan Selim se focalise sur la ségrégation subie. La planification urbaine a créé « des poches d'espaces extérieurs et de déterritorialisation »⁶⁹ sécuritaires dans lesquelles se sont enfermées les victimes du conflit. Elle pose le problème de la ségrégation dans ce qu'elle a de plus émotionnel. Les habitants se voient « piégés dans des enclaves fortifiées »⁷⁰ et pour elle, la ségrégation est « l'incarnation de la peur »⁷¹ représentée par « des fortifications contemporaines »⁷². Gehan Selim rejoint John Nagle lorsqu'elle affirme que la « ségrégation produit un état d'exclusion sociale, la polarisation et l'isolation entre groupes sociaux, associés à des cultures opposées »⁷³. Le citoyen de Belfast doit vivre une forme d'exclusion, une inégalité dans sa propre ville et doit se battre sans se démarquer d'un sentiment d'incertitude.

Cette citoyenneté inégale transforme une société de partage en territoires distincts. D'après Jon Coffee, la territorialité est « une attitude comportementale associée avec l'organisation de sphères d'influences ou de territoires clairement démarqués et distincts et considérés, au moins partiellement, exclusifs par leurs occupants ou leurs définisseurs »⁷⁴ et les habitants qui se confinent volontairement, se protègent de violences à venir, s'excluant de ce fait des positivités d'une citoyenneté libre de ses mouvements. Coffee nous rappelle que le centre-ville possède « un air de normalité »⁷⁵ malgré tout, accueillant des projets de modernisation de Belfast, sous entendant qu'ailleurs, c'est-à-dire dans les quartiers défavorisés, l'espoir de renouveau ne fait

⁶⁸ *Ibid.*, p. 132. “deny legitimacy to the aspiration of the other”.

⁶⁹ Gehan Selim, “The Landscape of Differences: Contact and Segregation in the Everyday Encounters”, *Cities*, Vol. 6, [Consulté le 28 mai 2018]. Disponible à l'adresse : [<http://pure.qub.ac.uk>], : “pockets of outside and deterritorialization spaces”.

⁷⁰ *Ibid.*, “trapped in fortified enclaves”.

⁷¹ *Ibid.*, “embodiment of fear”.

⁷² Julien Saada, « L'Economie du Mur : une Marché en Pleine Expansion », *Le Devoir*, 2010. [Consulté le 9 mai 2018]. Disponible à l'adresse :

[<https://www.ledevoir.com/opinion/idees/271687/l-economie-du-mur-un-marche-en-pleine-expansion>].

⁷³ Gehan Selim, “The Landscape of Differences: Contact and Segregation in the Everyday Encounters”, *op. cit.*, “segregation produces social exclusion, polarization and isolation between social groups associated to opposing cultures”.

⁷⁴ Jon Coaffee, *Terrorism, Risk and the Global City: Towards Urban Resilience*, Oxford and New York: Routledge, 2016, p. 18: “Territoriality ... is a behavioural phenomenon associated with the organisation of spheres of influence or clearly demarcated territories which are made distinctive and considered at least partially, exclusive by their occupants or definers”.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 31: « an air of normality “.

pas partie du plan de l'urbanisme. Les séparations physiques que sont les murs, ont le rôle de « concrétiser les divisions idéologiques faisant ainsi partie de l'environnement physique »⁷⁶.

D'autres barrières physiques telles que des amandiers, devenus de véritables murs de défense naturelle, se situent dans les jardins botaniques de *Kirstenbosch*⁷⁷, près de Cape Town, en Afrique du Sud. Hope Hay Hewison raconte qu'afin de séparer les Hottentots⁷⁸ et une petite communauté hollandaise installée entre *Table Mountain* et les marécages de *Cape Flats*⁷⁹, Van Riebeeck⁸⁰ planta des haies d'amandiers dans le but de cultiver les amandes mais aussi afin d'éviter les conflits entre les Européens et les Hottentots⁸¹. Ces séparations naturelles furent plantées au XVII^e siècle. Ne restent de cette séparation que quelques vieux amandiers « immenses et luxuriants »⁸² mais dont l'âge de 300 ans nous rappelle que les murs quels qu'ils soient, peuvent vivre vieux.

Une autre construction, celle-ci souterraine et peu connue, est le mur de séparation entre les tombes de Catholiques et de Protestants, situé sous le cimetière civil de Belfast. La mairie de Belfast a pour projet de réhabiliter cet héritage caché du cimetière⁸³.

Plus proches, les « *Cuttleslowe Walls* », construits à Oxford en 1934, eurent aussi pour rôle celui de la séparation entre les quartiers huppés de la ville et les « *slum dwellers* »⁸⁴. Démolis en 1938 par la mairie d'Oxford, ils furent reconstruits et restèrent debout durant la Seconde

⁷⁶ Jon Coaffee, *Terrorism, Risk and the Global City: Towards Urban Resilience*, op. cit., p. 22: "ideological divisions become a concrete part of the physical environment".

⁷⁷ Kirstenbosch Botanic Gardens : ce jardin occupe 528 hectares. Il fut établi en 1913. Consulté le 1 mars 2021. Disponible à l'adresse : <https://www.britannica.com/place/National-Botanic-Gardens-of-South-Africa>

⁷⁸ L'Afrique du Sud où les Noirs Bantou ne sont pas encore installés en force est surtout peuplée de bushmen ou Hottentots originels. [Consulté le 22 janvier 2022], Disponible à l'adresse : [<https://www.universalis.fr/recherche/q/les%20hottentots/>].

⁷⁹ Hay Hewison Hope, *Hedge of Wild Almonds: South Africa, the Pro-Boers and the Quaker Conscience*, London, James Currey, 1989, p. 2: "In South Africa the tiny Dutch Community narrowly confined to the grazing land between the wild slopes of Table Mountain and the marshes of Cape Flats".

⁸⁰ Jan Van Riebeeck fut un administrateur colonial hollandais. Il fonda la ville du Cap en Afrique du Sud, en 1652. [Consulté le 3 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : [<https://www.britannica.com>].

⁸¹ *Hottentots* ou *Khoikhoi* furent les premiers natifs à rentrer en contact avec les colons hollandais au milieu du 17^e siècle. Ils furent privés de leurs terres, exterminés, et devinrent esclaves des européens. Le nom « *hottentot* » s'appliquait à leur langage très différent de celui des européens et imprononçable. [Consulté le 3 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : [<https://sahistory.org.za>].

⁸² Hay Hewison Hope, *Hedge of Wild Almonds: South Africa, the Pro-Boers and the Quaker Conscience*, op. cit., p. 2 : "almond trees immense and luxuriant".

⁸³ Belfast City Council. Hidden Heritage of City Cemetery to be revealed: 10th July 2018. [Consulté le 20 septembre 2019]. Disponible à l'adresse : [<https://www.belfastcity.gov.uk/News/News-94260.aspx>].

⁸⁴ *Cuttleslowe Walls*. [Consulté le 29 mars 2019]. Disponible à l'adresse : [<https://www.bbc.co.uk/oxford/content/articles/2009/03/26/cuttleslowe>], « habitants des bidonvilles ».

Guerre mondiale malgré « des essais infructueux pour les démolir⁸⁵. « Ils disparurent finalement en mars 1959 »⁸⁶.

Les murs de la paix sont bien implantés et forment un tracé indélébile dans le paysage de Belfast. Ils renvoient des « messages idéologiques »⁸⁷. Il apparaît cependant qu'un schéma de « confinement spatial »⁸⁸ se soit dessiné. Les divisions murales rappellent ce pourquoi les habitants se sont rapprochés de ceux qui leurs ressemblent le plus, du point de vue idéologique, culturel, religieux, politique et social ; leur sécurité en dépend et leur regroupement, et « une liberté de mouvement limitée », ⁸⁹ renforce leur besoin de se confiner pour mieux se protéger. Anderson rappelle que ces « frontières » divisent « psychologiquement et physiquement » les communautés⁹⁰. « Peur et méfiance »⁹¹ sont les maîtres mots qui flottent entre les deux entités antagonistes.

Scott Bollens inscrit le paysage de Belfast, physiquement et psychologiquement hachuré, dans un contexte urbaniste dont « l'impératif est de contenir la violence urbaine »⁹², et pour cela « les planificateurs urbains doivent fermer les yeux sur la stricte territorialité de la cité »⁹³ mais plus encore, Scott Bollens nous informe sur le rôle principal « des décideurs de la politique urbaine de Belfast » qui « gèrent l'espace ethnique de manière à [...] ne pas exacerber les tensions sectaires »⁹⁴. Si pour Bollens, les planificateurs sont « non interventionnistes », ils n'ont « pas de réponse cohérente à l'impact du conflit »⁹⁵. L'auteur considère « les efforts du gouvernement nord-irlandais comme superficiels dans leur tentative de rassembler les populations de manière artificielle »⁹⁶. Plutôt que d'éloigner les tensions, il semblerait que le gouvernement les encourage »⁹⁷. Scott Bollens exprime ainsi une certaine négativité vis-à-vis

⁸⁵ Cuttleslowe Walls, *op.cit.* : "There were various attempts during WWII to have the wall demolished".

⁸⁶ *Ibid.*, "Finally on March 1959 [...] the walls came down".

⁸⁷ Jon Anderson, *Understanding Cultural Geography: Places and Traces*, Oxon and New York, Routledge 2009, p. 123 : "ideological messages".

⁸⁸ *Ibid.*, "[...] a psychology of spatial confinement has been established".

⁸⁹ *Ibid.*, "[...] that limits physical movements".

⁹⁰ *Ibid.*, "[...] physically and psychologically divide people".

⁹¹ *Ibid.*, "[...] fear and distrust".

⁹² Scott A. Bollens, "Urban Planning and Intergroup Conflict: Confronting a Fractured Public Interest", *Journal of the American Planning Association*, Vol 68 [1], 2002, pp 22-42. [Consulté le 8 décembre 2019]. Disponible à l'adresse : [<https://doi.org/10.1080/01944360208977189>], p. 27 : "the imperatives of containing urban violence".

⁹³ *Ibid.*, "policy makers condone the strict territoriality of the city".

⁹⁴ *Ibid.*, "Belfast urban policy makers [...] manage ethnic space in a way that [...] does not exacerbate sectarian tensions".

⁹⁵ *Ibid.*, "Planners have a neutral hand off approach", "no coherent and strategic planning response de the Troubles".

⁹⁶ *Ibid.*, p. 28: "benign efforts by government to artificially bring people together".

⁹⁷ *Ibid.*, "viewed as stimulative".

des acteurs gouvernementaux et rejoint Jon Coffee et son désarroi, dans son expression « air de normalité » de la ville, face aux exclus qui vivent dans les quartiers ouvriers.

Dans une approche similaire à celle de Scott Bollens, David Storey explique que « l'exclusion sociale et spatiale équivaut à un accès inégal à l'espace urbain »⁹⁸. Pour lui, la division inégale de l'Irlande rappelle l'inégalité de la division sociale à Belfast⁹⁹. Il rappelle que la « division de l'Irlande fut une division artificielle »¹⁰⁰, notion qui peut être transposée dans une certaine mesure, à la division des quartiers ouvriers de Belfast. Les territoires formés artificiellement, compartimentent les habitants ce qui simplifie la tâche des responsables de l'urbanisme. Les garants des territoires antagonistes sont les habitants eux-mêmes, cependant ces tracés définis par la religion et l'idéologie politique, signifient pour Storey « des difficultés et une ambiguïté » qui rendent l'avenir de ces quartiers incertain¹⁰¹. À Belfast, l'urbanisme « non interventionniste » identifié par Bollens, ne prend pas le problème de la ville à bras le corps.

Ken Sterrett note « le manque de pragmatisme »¹⁰² de la part des acteurs politiques et cela se reflète dans la configuration figée des infrastructures dont dépendent les populations divisées. Livrés à eux-mêmes, les habitants des quartiers ouvriers traversent la « *West Link* »¹⁰³ et doivent se débrouiller afin de pouvoir profiter un tant soit peu, du centre-ville et de sa neutralité. Cette voie rapide n'a fait que ralentir les échanges entre les citoyens du centre-ville et ceux des quartiers ouvriers, créant une barrière invisible. « *La West Link* a détruit les tracés originaux des rues »¹⁰⁴, sectionnant les contacts citoyens et créant la frontière entre deux espaces : l'un d'eux étant le centre-ville et l'autre formé par les territoires volontairement tracés et élaboré sous forme d'une division spatiale ethnoreligieuse.

⁹⁸ David Storey, *Territory and the claiming of space*, Harlow, Pearson Education Limited, 2001, p. 6: "social and spatial exclusion unequal access to space".

⁹⁹ La guerre d'indépendance anglo-irlandaise de 1919 à 1921 résulta dans la division de l'Irlande avec six comtés formant l'Ulster et demeurant dans le Royaume Uni. [Consulté le 3 janvier 2021]. Disponible à l'adresse : [\[https://www.universalis.fr\]](https://www.universalis.fr).

¹⁰⁰ Storey David, *Territory and the claiming of space*, *op. cit.*, p. 91: "Ireland: an unnatural division",

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 93 : "difficulty and ambiguity",

¹⁰² Ken Sterrett, Mark Hackett et Declan Hill, "The Social Consequences of broken urban structures: a case study of Belfast", *Journal of Transport Geographyn* Vol 21, March 2012, pp. 49-61. [Consulté le 3 septembre 2020]. Disponible à l'adresse: [\[https://doi.org/10.1016/j.jtrangeo.2012.01.014\]](https://doi.org/10.1016/j.jtrangeo.2012.01.014), p. 61: "Political pragmatism is required".

¹⁰³ « West Link » : voie rapide qui sépare le quartier ouest de Belfast du centre-ville reliant le sud par l'autoroute M1 et le nord par les autoroutes M2 et M3. [Consulté le 5 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : [\[https://www.wesleyjohnston.com\]](https://www.wesleyjohnston.com).

¹⁰⁴ Ken Sterrett, Mark Hackett et Declan Hill, "The Social Consequences of broken urban structures: a case study of Belfast", *op. cit.*: p. 57: "The west link has destroyed the original street patterns".

Scott Bollens parle de « fragmentation sociale »¹⁰⁵ et rejoint Ken Sterrett lorsque ce dernier décrit la « planification urbaine de Belfast de 2015 »¹⁰⁶ et son « manque de complétude »¹⁰⁷ envers des quartiers délaissés, soulignant aussi le manque de conscience professionnelle dont ont fait preuve les autorités de l'urbanisme. Bollens note aussi « qu'un groupe ethnique est simultanément marginalisé en termes d'accès aux procédés de planification urbaine »¹⁰⁸ ce qui porte à croire que les services de l'urbanisme auraient joué la carte politique, afin de conserver une stabilité dans des territoires habités par des groupes antagonistes. Bollens parle d'une « manipulation du système judiciaire »¹⁰⁹ dans le but d'inclure ou d'exclure les résidents,¹¹⁰ et que cette inclusion ou exclusion est, ou bien politique ou bien sociale.

Les territoires tracés au début du conflit, se sont figés dans l'espace urbain de la capitale nord-irlandaise. Pour Tim Cunningham, les urbanistes sont responsables de la ségrégation résidentielle de Belfast et de ce fait des inégalités sociales¹¹¹. L'auteur note que « les forces de l'ordre auraient eu un rôle important à jouer dans le système de planification, réprimant la minorité catholique dans des quartiers spécifiques et permettant de mieux contrôler les débordements de violence politique »¹¹².

Nous nous sommes posée la question du rôle joué par les murs construits après les accords de paix de 1998, dans la répartition spatiale de Belfast. Le *Belfast Interface Project* a identifié plusieurs murs construits après 1994, date du cessez-le-feu par l'Armée républicaine irlandaise¹¹³. Entre 1995 et 2000, vingt et une clôtures et barrières furent installées dans les quartiers ouest et est de la ville. Dans les quartiers nord, une vingtaine de séparations furent

¹⁰⁵ Scott Bollens, *On narrow grounds urban policy and conflict in Jerusalem and Belfast*, New York, State University of New York Press, 2000, p. 3: "Social fragmentation".

¹⁰⁶ Belfast Metropolitan Area Plan, 2015. [Consulté le 15 octobre 2020]. Disponible à l'adresse : [https://www.infrastructure-ni.gov.uk].

¹⁰⁷ Ken Sterrett, Mark Hackett et Declan Hill, "The Social Consequences of broken urban structures: a case study of Belfast", *op. cit.*, p. 53: "The BMP 2015 fell short of a comprehensiveness".

¹⁰⁸ Scott Bollens, *On Narrow Grounds: Urban Policy and Conflict in Jerusalem and Belfast*, *op. cit.*, p. 10: "an ethnic group is concurrently marginalized in terms of access to urban planning processes".

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 7 : "jurisdictional boundaries".

¹¹⁰ *Ibid.*, "manipulation of jurisdictional boundaries".

¹¹¹ Tim Cunningham, "Cutting with the Grain: Human Rights, Conflict Transformation and the Urban Planning System: Lessons from Northern Ireland", *Human Rights Review*, 17 [2016], p 329-347. [Consulté le 10 décembre 2018]. Disponible à l'adresse: [https://doi.org/10.1007/s12142-016-0416-4], p. 328: "The urban planning system in NI served to concentrate segregation and system inequalities".

¹¹² *Ibid.*, "security forces cut with the grain of a planning system that had been predictable on containment of the catholic minority community in order to better control and manage politically motivated violence", p. 350.

¹¹³ IRA : *Irish Republican Army* – Armée républicaine irlandaise.

installées après le cessez-le-feu de 1994¹¹⁴. Les murs et les clôtures ont formé un graphique difforme dans les quartiers ouvriers de l'ouest, du nord et de l'est de la capitale. Une frustration compréhensible a évolué et s'est stigmatisée dans l'esprit des habitants, ne laissant d'autre alternative que d'engendrer des inégalités profondes, au fur et à mesure du temps qui passe. Tim Cunningham écrit des communautés polarisées, qu'elles sont placées dans une « camisole de force »¹¹⁵.

Dans les années 1972, les forces de sécurité agirent en accord avec le gouvernement d'Irlande du Nord et redessinèrent le schéma urbain de Belfast pour atteindre des objectifs sécuritaires¹¹⁶. Lors d'un entretien privé le 22 janvier 2020, avec R., ancien fonctionnaire de l'urbanisme à Belfast, il fut porté à notre attention que les divisions communautaires apportaient de l'eau au moulin des partis politiques nord-irlandais, et qu'une unité communautaire n'était pas envisageable car elle pourrait menacer leurs électorats¹¹⁷. Cela semble confirmer que depuis le début du conflit, le développement de l'esprit de partage sociétal n'était pas à dans la catégorie des problèmes à régler en premier lieu.

Un rapport du gouvernement nord irlandais datant du mois d'avril 1971¹¹⁸, fait état de la « nécessité d'augmenter plutôt que de décourager la ségrégation par la création de barrières naturelles ». Il en résulte que la planification urbaine de Belfast en fut sérieusement modifiée. Avec l'assistance du gouvernement local, les forces de l'ordre et les responsables de l'urbanisme mirent des moyens importants en œuvre afin de s'assurer que « les communautés de l'ouest et du nord de Belfast étaient séparées du centre-ville de la capitale »¹¹⁹. Des « zones

¹¹⁴ *Belfast Interface Project* 2012, [Consulté le 12 juin 2021]. Disponible à l'adresse : [\[https://www.belfastinterfaceproject.org\]](https://www.belfastinterfaceproject.org), p. 13.

¹¹⁵ Tim Cunningham, "Cutting with the Grain: Human Rights, Conflict Transformation and the Urban Planning System: Lessons from Northern Ireland", *op. cit.*, p. 335: "straightjacket communities".

¹¹⁶ *Ibid.*, "Security forces were involved in the manipulation of the built environment in order to achieve security objectives assisted by the NI government".

¹¹⁷ Annexe II, page 416. Entretien privé avec Ronan, le 22 janvier 2020 : "Political parties in Northern Ireland thrive on the division in Northern Ireland. They don't want a united community because it would threaten their electorate".

¹¹⁸ "Government of Northern Ireland - Future Policy on areas of confrontation: Second and Final report of the Joint Working Party on Processions, etc.", 16th April 1971 – CAB4/1634/1- 3, p. 15. [Consulté le 1 octobre 2020]. Disponible à l'adresse : [\[http://www.peacewall-archive.net/peacewalls\]](http://www.peacewall-archive.net/peacewalls).

¹¹⁹ Tim Cunningham, "Cutting with the Grain: Human Rights, Conflict Transformation and the Urban Planning System: Lessons from Northern Ireland", *op. cit.*, p. 334: "ensure that the north and west areas of Belfast were separated from the main body of the city".

tampons furent créées afin de tracer une ligne distincte entre les quartiers ouvriers et le centre-ville », ce détail est confirmé dans le rapport gouvernemental d'avril 1971¹²⁰.

La population dû se contenter d'un programme de repopulation locale. Le gouvernement prenait la décision de réduire la population des quartiers divisés. Mais pas seulement : « il était nécessaire de condamner les rues entre le quartier catholique de *Falls* et le quartier protestant de *Shankill* et un contrôle serait établi sur la barrière entre les deux espaces »¹²¹. La légèreté avec laquelle les urbanistes, acteurs de la réhabilitation de Belfast, ont adopté les propositions du gouvernement, ont fait en sorte que la configuration de ces quartiers divisés devienne immuable.

Lors de notre entretien, Ronan anciennement du Département de l'urbanisme de Belfast, nous a fait part du « projet de développement économique au cœur du centre-ville » nommé *Tribeca*. *Tribeca* représente une surface de 4,85 hectares dans le centre-ville de Belfast et leader mondial dans un projet de réhabilitation urbaine dont le coût s'élève à 500 millions de livres. Il s'agit de régénérer le quartier de la cathédrale, *Castle Court* et *Victoria Square* : « Le projet *Castlebrooke* dans le centre-ville de Belfast, dont le financement s'élève à £ 500 millions, est considéré comme le projet le plus ambitieux qui ait jamais été tenté dans la capitale nord-irlandaise »¹²². Ronan précise que « *Tribeca* est le nom de l'entreprise d'investissement qui va rénover le quartier de la cathédrale, [1.5 millions de mètres carrés pour un financement de £ [livres] 500 millions] »¹²³. Il pose aussi la question suivante : « Pourquoi ne pas utiliser cet argent afin de renouveler l'habitat dans les quartiers ouvriers qui en ont le plus besoin ? »¹²⁴.

¹²⁰ "Government of Northern Ireland – Future Policy on areas of confrontation: Second and Final report of the Joint Working Party on Processions, etc.", *op. cit.*, p. 25 : "It is essential to create a buffer as soon as possible between the major sensitive areas of Belfast".

¹²¹ *Ibid.*, p. 20: "the number of open routes between the Falls and Shankill [i.e. the routes which at present, have to be controlled by peace-line barriers] should be substantially reduced".

¹²² *Tribeca Belfast* : "Castlebrooke's £500m Belfast city centre regeneration project is one of the most ambitious schemes ever attempted in the Northern Irish capital". [Consulté le 25 mai 2022]. Disponible à l'adresse : [https://www.castlebrookeinv.co.uk/images/uploads/developments/Capital_Opportunity].

¹²³ Entretien privé du 22 janvier 2020 avec Ronan. "Now the new economic development heart of the city centre called *Tribeca* is the name of the development company and they are to renew the cathedral quarter [1.5 million square metres and £500 million pounds]".

¹²⁴ *Ibid.*, "Why not use the money to renew the houses in the working-class areas in need".

T. Cunningham mentionne le « *Titanic Quarter* », un quartier moderne et attirant et où les investisseurs placent leurs capitaux. Le nord et l'ouest de Belfast sont toujours ségrégués, économiquement et socialement »¹²⁵.

Pour Frank Gaffikin et Marc Morrissey, la question de la ville divisée se pose. Ils écrivent que « toutes les villes sont divisées »¹²⁶. Leur description de la ville se distance de Tim Cunningham et de Scott Bollens qui s'accordent pour écrire que la ségrégation est immuable à Belfast et que la stratégie gouvernementale y a contribué de manière soutenue. Frank Gaffikin et Marc Morrissey précisent que « certaines villes ne sont pas que divisées, elles se transforment en villes polarisées »¹²⁷. Les auteurs affirment que dans les quartiers antagonistes catholiques et protestants de la ville de Belfast, « le rôle du sectarisme s'est perpétué au sein des communautés et a renforcé les divisions faisant en sorte de catalyser la violence »¹²⁸.

Malgré un assouplissement des conditions politiques et un gouvernement local, il reste qu'une certaine population vit séparée par ses idéologies religieuses et politiques, encouragée par les politiciens afin de pouvoir mieux « localiser » leurs électeurs. Cependant, ce qui interpelle est la « pauvreté et la division des classes »¹²⁹, dans laquelle vit la population tous les jours, derrière des murs. Chaque communauté est accolée de part et d'autre du mur qui « rend visible les contrastes qui existent entre le centre-ville et l'ouest et le nord de la ville, ou entre les privilégiés du nouvel imaginaire de Belfast et les expériences quotidiennes des résidents des communautés installées sur les interfaces ».¹³⁰

La morphologie de Belfast a été blessée, redessinée, réaménagée afin d'agrémenter certains quartiers par rapport à d'autres. « Le trou béant laissé par la West Link »¹³¹ sépare les citoyens

¹²⁵ Tim Cunningham, "Cutting with the Grain: Human Rights, Conflict Transformation and the Urban Planning System: Lessons from Northern Ireland", *op. cit.*, p. 343: « Turn towards Titanic quarter where all the investments go: north and west Belfast continue to be economically and socially segregated ».

¹²⁶ Frank Gaffikin et Marc Morrissey, *Planning in Divided Cities*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2011, p. 58: "all cities are divided".

¹²⁷ *Ibid.*, p. 55: "some cities change from being merely divided cities into polarised ones".

¹²⁸ *Ibid.*, p. 197: "sectarianism [...] perpetuating divisions and catalysing violence".

¹²⁹ Max O. Stephenson Jr. et Laura Zanotti, *Building Walls and Dissolving Borders: The Challenge of Alterity, Community and Securitized Space*, Farnham, Ashgate, 2013, p. 77: "poverty and class division".

¹³⁰ *Ibid.*, p. 77: "The walls in Belfast render visible the contrasts that exist between the city centre and the north Belfast area or between the privileged new Belfast imaginary and the daily life experiences of residents of interface communities".

¹³¹ Ciaran Mackel, "Impact of the Conflict on Public Space and Architecture. A Troubles Archive Essay", *Arts Council of Northern Ireland*. [Consulté le 29 novembre 2018]. Disponible à l'adresse : [http://www.troublesarchive.com/resources/impact_of_the_conflict_public_space.pdf], p. 11 : "The gaping hole made by the west link motorway [...]".

des quartiers ouvriers de ceux du centre-ville. Dans son livre *Impact of the Conflict on Public Space and Architecture*, l'auteur Ciaran Mackel rappelle que les murs de division sont indissociables du conflit nord-irlandais et que « la ville [Belfast] compte sur les murs qui sont un puissant symbole identitaire »¹³². Il compare la ville de Belfast avant le conflit, c'est-à-dire avant 1969, à un « canevas de connections »¹³³. Aujourd'hui, écrit-il, « les murs de division clôturent les habitants de manière insupportable »¹³⁴, « les quartiers ouvriers sont obscurs ; les zones tampons des interfaces présentent un visage désolé et dégradé »¹³⁵.

« Malgré la durabilité de la division ethnique, l'étendue de la ségrégation spatiale et le caractère politique donné à l'urbanisme, peu d'arguments et de débats existent à ce sujet en Irlande du Nord »¹³⁶. Le maître mot était de contenir la violence et de faire en sorte que les murs de division jouent leur rôle de division afin de protéger les habitants. Cependant, d'après Brendan Murtagh, il est important de souligner que les urbanistes ont ignoré le problème de la division et ont contourné le problème, sous entendant que « ne percevant pas les couleurs »¹³⁷, ils faisaient abstraction de la discrimination quant à la politique de logement.

Brendan Murtagh conseille aux hommes politiques de prendre le problème de la ségrégation et de la division politico-religieuse et sociale à bras le corps, plutôt que de se contenter des murs physiques et de leur apparence patibulaire et imposants par leurs tailles¹³⁸. Il demande que les acteurs politiques d'Irlande du Nord prennent en compte la dimension humaine et sociale du problème. En se rapprochant des populations vivant au plus près des murs de paix, ils seront à même de mieux comprendre les difficultés sociales et économiques auxquelles ces citoyens sont confrontés. Brendan Murtagh se focalise sur cette difficulté qu'ont les acteurs politiques à reconnaître la légèreté avec laquelle ils approchent le problème évident des divisions sociales à Belfast. En cela, Brendan Murtagh rejoint Ciaran Mackel : ce dernier insiste sur une ignorance des pouvoirs publics vis-à-vis des territoires homogènes, créés lors du

¹³² Ciaran Mackel, "Impact of the Conflict on Public Space and Architecture. A Troubles Archive Essay", *op.cit.*, "the walls are a potent symbol of identity on which the city relies".

¹³³ *Ibid.*: "a canvas of connections".

¹³⁴ *Ibid.*, "enclosure"

¹³⁵ *Ibid.*, "inner city areas: dimmed places. Blight and desolate urban environment in interface areas".

¹³⁶ Brendan Murtagh, "Planning for Anywhere: Housing Policy in Northern Ireland", *Housing Studies*, 13[6], 1998, pp. 833-839. [Consulté le 8 décembre 2019]. Disponible à l'adresse:

[<https://doi.org/10.1080/02673039883100>], p. 833: "Despite the longevity of ethnic division the extent of spatial division and the politicisation of housing policy, there have been few [...] debates and arguments in Northern Ireland".

¹³⁷ *Ibid.*, "colour blind policy rejects discrimination".

¹³⁸ Annexe I, fig. 7 page 376 (photo Ann Wilmot).

conflit, et compare les « zones urbaines négligées »¹³⁹ et la vitalité d'un centre-ville, faisant de « Belfast une ville de contraste, entre idéologies et qualité de vie ».¹⁴⁰ Ces territoires ou espaces communautaires ont une importance primordiale dans l'inconscient collectif de la société divisée.

Dans son livre *Urban Planning and Cultural Identity*, le regard que porte William Neill sur les murs de paix n'est pas négatif. Il dépeint « l'insipide » et ses « avantages »¹⁴¹ dans Belfast. Il note que les murs sont « la scène de ces différences culturelles »¹⁴². « Leur fonction est vitale »¹⁴³ et la symbolique qu'ils représentent justifie qu'ils soient acceptés comme tels. William Neill voit les murs comme des recueils de mémoire qui changent avec le temps. D'après lui, « l'urbanisme a permis de développer une diversité culturelle malgré la ségrégation »¹⁴⁴, une ségrégation issue d'une planification urbaine guidée par les politiques de la ville.

Dans son article du mois de décembre 2014, *Scope* note que la direction du logement et le département de l'environnement, tous les deux responsables de la distribution et de la remise à neuf de logements dans les quartiers défavorisés, ne purent s'entendre « sur le financement d'un mur à l'extrémité du site côté *North Queen Street*, dans le quartier nord de Belfast »¹⁴⁵, ainsi que « l'intervention des forces de sécurité dans la construction de passages piétons censés faciliter le passage des ambulances et des véhicules de l'Armée »¹⁴⁶.

D'après *Scope*, « dès mars 1981, des réclamations sont survenues concernant une implication des forces de l'ordre dans la planification de l'habitat et de l'urbanisme »¹⁴⁷. Le pouvoir des forces de l'ordre semble incontestable dans les décisions prises par les différentes agences d'urbanisme et de logement, y compris la construction des premiers murs de paix et les

¹³⁹ Brendan Murtagh, *Planning for Anywhere: Housing Policy in Northern Ireland*, *op. cit.*, “neglected urban areas”.

¹⁴⁰ *Ibid.*, “Belfast [...] a city of contrasting ideologies and experiences of quality of life”.

¹⁴¹ William Neill, *Urban Planning and Cultural Inclusion: Lessons from Berlin and Belfast*, London and New York, Routledge, 2004, p. 19 : “insipidness can have its advantages”.

¹⁴² *Ibid.*, “an arena of cultural difference”.

¹⁴³ *Ibid.*, p. 198: “they serve a vital function”.

¹⁴⁴ *Ibid.*, p. 42: “urban planning managed diversity by dividing segregation”.

¹⁴⁵ *Scope*, “Who plans Belfast?”. [Consulté le 25 juin 2020]. Disponible à l'adresse :

[<https://scopeni.nicva.org/article/who-plans-belfast>], “a dispute between the HE and the D of E as to which agency should pay for the construction of a security wall at the North Queen Street end of the site”.

¹⁴⁶ *Ibid.*, “construction of a series of pedestrian paths linking culs-de-sac at Poleglass and with specifications to facilitate army vehicles”.

¹⁴⁷ *Ibid.*, “Claims about security forces involvements in housing and town planning first arose in March 1981”.

suiuants. Frank et Valery, deux personnes avec lesquelles nous nous sommes entretenue lors de notre séjour à Belfast en Janvier 2020, confirment cette hypothèse : « l'appareil de l'État a contrôlé [et contrôle encore] la décision de construire les murs de paix, leur localisation, le matériaux utilisés et leur durée »¹⁴⁸.

Dans son rapport d'avril 1971, le gouvernement d'Irlande du Nord écrivait que « les murs de paix de Belfast devaient rester en place pour le moment »¹⁴⁹. Leur rôle effectif était de préserver la vie des populations. Dans le *Oxford Handbook of the Archaeology of the Contemporary World*, P. Graves Brown *et al.*, se focalisent sur la fonction des murs de paix dans la ville. L'approche objective des auteurs vis-à-vis des structures, nous laisse à penser que les murs quels qu'ils soient, ne serait-ce que pour protéger la population de bombes ou de projectiles dangereux, ne sont pas la solution au problème de la division communautaire de Belfast. Paul Graves-Brown *et al.*, remarquent que « les murs ne sont inscrits sur aucune carte officielle »¹⁵⁰. Pour eux, « les murs sont l'expression repoussante d'une ségrégation sociale entérinée »¹⁵¹. La population est entravée dans un système de mur qui créé « un pourcentage élevé d'enfermement »¹⁵² ainsi « qu'une triste expérience citoyenne »¹⁵³. L'auteur cite que « [...] certains murs de paix sont disséminés dans certaines ruelles et allées de Belfast [...] un patchwork de maisons serrées les unes contre les autres, s'aligne le long du mur »¹⁵⁴.

Les acteurs politiques ne font qu'effleurer les problèmes que peuvent poser la présence des murs de paix. Les murs sont solides, inébranlables et acceptés comme tel dans l'esprit communautaire. Ils sont parmi les principaux éléments qui constituent le tissu urbain de Belfast, cinquante ans après la construction du premier mur. Des idées pour les faire disparaître ont été formulées.

¹⁴⁸ Entretien privé avec Frank et Valerie: « the decision to build them, their location, their material composition [initial and as evolved], and the lifespan of the concept, was [and still is] ultimately as suggested, implemented, & controlled by the State's security apparatus ».

¹⁴⁹ "Government of Northern Ireland - Future Policy on areas of confrontation: Second and Final report of the Joint Working Party on Processions, etc.", *op. cit.* p. 25: "the Belfast peace lines should for the time being remain in place".

¹⁵⁰ Paul Graves-Brown, Rodney Harrison et Angela Piccini, *The Oxford Handbook of the Archaeology of the Contemporary World*, Oxford, Oxford University Press, 2013, p. 240: "[...] they do not appear on official maps".

¹⁵¹ *Ibid.*, p. 243: "Walls are an ugly manifestation of continued officially sanctioned societal segregation".

¹⁵² Ciaran Mackel, "Impact of the Conflict on Public Space and Architecture", *op. cit.*, "interface walls create unbearable enclosure ratios".

¹⁵³ *Ibid.*, "a dismal urban experience".

¹⁵⁴ Paul Graves-Brown, Rodney Harrison et Angela Piccini. *The Oxford Handbook of the Archaeology of the Contemporary World*, *op. cit.*, p. 240: "[...] various peace lines that litter the backstreets and alleyways of Belfast, a patchwork of houses is packed tightly against the wall".

En août 1990, P. N. Bell, membre de la division de la sécurité et des opérations, dans son rapport « Murs de paix : implications politiques de leur construction et de leur démolition »¹⁵⁵, décrit les raisons pour lesquelles les murs ont été construits, leur fonction première et les raisons pour lesquelles ils devraient être démolis. À cela, il rajoute que la maintenance des murs a un coût, cependant leur construction a été le souhait des communautés depuis le début du conflit :

Les murs de paix sont une réponse et un moyen de minimiser les conflits sectaires entre des zones loyalistes et nationalistes avoisinantes. [...] Les murs de paix sont érigés suite à la pression exercée dans certaines sections des communautés locales : les habitants proches des interfaces sont désabusés d'avoir leur propriété endommagée ou leur vie mise en danger par des attaques en provenance de *l'autre côté*, et demandent à ce que la RUC¹⁵⁶ et le gouvernement fassent le nécessaire pour les protéger¹⁵⁷.

Le 7 décembre 1990, Nigel Hamilton décrit l'existence d' « une vingtaine de mur de paix comme une plaie majeure dans le paysage de Belfast et qui reflètent la nature divisée des communautés et les demandes locales pour une protection physique »¹⁵⁸. Dans un rapport en date du 17 juin 1991, Nigel Hamilton¹⁵⁹ précise que « le ministre d' Etat est particulièrement intéressé par les lignes de la paix et qu'il croit fermement à la nécessité de se pencher sérieusement sur les moyens utilisés afin de les démolir, les murs en particulier »¹⁶⁰. Si d'après Nigel Hamilton, les murs de paix sont plus de vingt en 1990, en 2017 le *Belfast Interface Project* en répertorie une centaine¹⁶¹.

¹⁵⁵ P. N. Bell, "Political Implications of Security Policy: Peace Lines – the Political Implications of their Erection and Demolition", 1st August 1990 – PRONI CENT/1/18/62A. [Consulté le 29 septembre 2020]. Disponible à l'adresse : [https://cain.ulster.ac.uk/proni/1991/proni_CENT-1-18-62A_1990-08-01.pdf].

¹⁵⁶ RUC - Royal Ulster Constabulary - Police Royale de l'Ulster, est le service de police de l'Irlande du Nord établi en 1922. [Consulté le 9 mars 2021]. Disponible à l'adresse : [https://www.britannica.com/topic/Royal-Ulster-Constabulary].

¹⁵⁷ P. N. Bell, "Political Implications of Security Policy: Peace Lines – the Political Implications of their Erection and Demolition", *op. cit.*, "Peace lines are constructed as a response to and a way of minimising, sectarian conflict between adjacent Loyalist and Nationalist areas. [...] Peace lines arise from pressure in sections of the local community: local people living on interfaces become disenchanted with having their properties damaged or their lives put at risk by attacks from "the other side", and demand that the RUC and government take action to protect them".

¹⁵⁸ N. Hamilton, "Political Implications of Security Policy", 7th December 1990 – PRONI CENT/1/18/62A-NH/12/17. [Consulté le 5 octobre 2019]. Disponible à l'adresse : [https://cain.ulster.ac.uk/proni/1969/], "One of the major blights on the Belfast landscape which reflect both the divided nature of the community and local demands for physical protection is the existence of over 20 peace walls".

¹⁵⁹ Nigel Hamilton fut directeur de la fonction publique à Belfast. [Consulté le 6 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : [https://www.niassembly.com]

¹⁶⁰ N. Hamilton, « Peace Lines », 17th June 1991 – PRONI CENT/1/20/10A – NH/ES/7385 [Consulté le 1 octobre 2020]. Disponible à l'adresse: [https://cain.ulster.ac.uk/proni/1991/proni_CENT-1-20-10A_1991-06-17.pdf], p. 1: "the Minister of State has a strong personal interest, believing firmly that we need now to give serious consideration to ways and means of removing Peace Lines, particularly walls".

¹⁶¹ *Belfast Interface Project*, 2017. [Consulté le 11 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : [https://www.belfastinterfaceproject.org].

Dans la revue *Cités*, consacrée au « retour des murs », c'est le mot « encastellement »¹⁶² qu'utilise J. de Saint Victor pour décrire la position des populations derrière des murs de division. Il rappelle bien que les murs sont des murs de protection mais que leur rôle va au-delà de la protection civile. Derrière ces murs, les communautés se sont enfermées « volontairement » et la « méfiance à l'égard de l'autre » est réelle¹⁶³.

Michel Foucher parle des murs de paix comme des séquelles de la partition de l'Irlande en 1921¹⁶⁴. La raison pour laquelle nous avons mentionné le nombre actuel des murs de paix existants à Belfast, c'est parce que le premier mur datant de 1969 est encore bien solide et debout. Plus de cinquante ans après sa construction, d'autres murs ont été érigés, ainsi que d'autres clôtures et d'autres barrières. Les accords de paix de 1998 ne furent pas un frein à leur continuité.

Gasparini pose la question du raisonnable ou du déraisonnable d'un mur dans son livre *Walls between Conflict and Peace*¹⁶⁵. Pour lui, les murs sont une technique de l'État visant à prouver sa bonne foi et une manière de diviser pour mieux régner. Gasparini n'admire pas les murs, il décrit leur « face violente »¹⁶⁶. Non seulement les murs divisent mais ils entraînent des habitudes communautaires quotidiennes et sont difficiles à effacer, car les pratiques sont perpétuées dans les familles de génération en génération. Nous reprendrons les termes de Alberto Gasparini qui écrit que « le but des murs a toujours été de fournir [...] la sécurité et la liberté intérieure »¹⁶⁷ qui se limite au pied du mur et fait figure de « profonde injustice »¹⁶⁸. En contrepartie, l'auteur considère que « les murs préservent, défendent un équilibre social et culturel »¹⁶⁹. Le rôle de ces murs de paix n'est pas uniquement physique. Les séparations ont pour fonction d'augmenter la distanciation sociale et ne facilitent pas l'intégration citoyenne. Il décrit la fonction des murs de la ville comme « une imposition brutale faite aux habitants »¹⁷⁰. Cependant, leur fonction ne se limite pas à une imposition physique, ils sont moralement

¹⁶² Jacques de Saint Victor. « Le Retour des Murs : une mondialisation fermée ? », *Cités* 2007/3 [n° 31], [Consulté le 12 novembre 2019]. Disponible à l'adresse : [<https://www.cairn.info/revue-cites-2007-3-page-15.htm>], p. 18.

¹⁶³ *Ibid.*, p. 16

¹⁶⁴ Michel Foucher, *L'Obsession des Frontières*, Paris, Perrin, 2007, p. 110.

¹⁶⁵ Alberto Gasparini. *Walls between Conflict and Peace*, Leiden, Brill, 2017.

¹⁶⁶ *Ibid.*, p. 13: "Violent face of a wall".

¹⁶⁷ *Ibid.*, p. 30: "internal freedom".

¹⁶⁸ *Ibid.*, p. 9: "profound injustice".

¹⁶⁹ *Ibid.*, p. 2: "walls preserve, defend a social and cultural equilibrium".

¹⁷⁰ *Ibid.*, p. 64: "brutal imposition to the inhabitants".

choquants. Ils dénaturent les communautés qui se retrouvent dans une sorte de léthargie voulue par l'État, et n'ont de choix que de se cantonner dans leurs territoires propres. « Les murs sont le support de la loi »¹⁷¹, ils ne sont cependant « qu'un palliatif à court terme à un problème politico-social »¹⁷².

Lorsque Ian Kirk Smith fait état de murs « troublés »¹⁷³ dans son titre *Troubled Walls*, l'auteur fait référence aux impacts physiques mais aussi psychologiques, provoqués par la présence des structures, parmi la population ouvrière de Belfast. Leur nombre croissant post accords de paix, ont désolidarisé le centre-ville de Belfast des quartiers situés de l'autre côté de la *West Link* ¹⁷⁴. Le sentiment de permanence n'échappe pas aux habitants et les murs sont pris pour acquis, par plusieurs générations habitant au pied des murs. Ian Kirk Smith nous rappelle aussi le rôle artistique que jouent les murs de paix : « un canevas pour les graffitis politiques et un moyen d'expression pour inscrire des messages »¹⁷⁵ écrits par des touristes de passage dans la capitale nord irlandaise.

Laura MacAtackney adresse le mot « canevas » pour décrire la fonction des murs de paix. Elle se focalise sur « la dualité des murs » et le rôle positif et négatif qu'ils jouent : « la sécurité ou l'insécurité »¹⁷⁶. Les habitants sont tour à tour protégés par le mur et ne craignent plus « l'autre côté », cependant la polarisation de la communauté enclavée permet peu de doute quant au rôle néfaste du mur sur les communautés enfermées. Le terme « ghettoïsation auto imposée » (*self-imposed ghettoization*) laisse imaginer l'atmosphère de peur et de méfiance émanant de ces quartiers et vécue journallement par les habitants.

Dans l'ouvrage de Nan Ellin, intitulé *Architecture of Fear*, P. Marcus questionne le rôle des murs : « est-il sécuritaire ou est-ce qu'il crée la peur ? »¹⁷⁷ Les murs de paix de Belfast ont

¹⁷¹ Alberto Gasparini. *Walls between Conflict and Peace*, Leiden, Brill, 2017, p. 259: "Walls stand as law".

¹⁷² *Ibid.*, p. 241: "a short palliative to a social political problem".

¹⁷³ Ian Kirk Smith, "Troubled Walls", *Fortnight*, no. 328 [May 1994], p. 43. [Consulté le 8 février 2020] Disponible à l'adresse : [https://www.jstor.org/stable/25554581].

¹⁷⁴ La *West Link* est une voie rapide qui sépare le quartier ouest de Belfast du centre-ville reliant le sud par l'autoroute M1 et le nord par les autoroutes M2 et M3. [Consulté le 5 décembre 2020]. Disponible à l'adresse: [https://www.wesleyjohnston.com].

¹⁷⁵ Ian Kirk Smith, "Troubled Walls", *op. cit.*, p. 43: "a canvas for political graffiti, a new medium to express old messages".

¹⁷⁶ Laura McAtackney, "Peace maintenance and political messages: The significance of walls during and after the Northern Irish 'Troubles'", *Journal of Social Archaeology*, 11[1], 2011, p. 77-98. [Consulté le 12 février 2020]. Disponible à l'adresse: [https://doi.org/10.1177/1469605310392321], p. 78: "focus on the duality of walls" ; "Walls play a positive and negative role: they create a sense of security or insecurity".

¹⁷⁷ Nan Ellin. *Architecture of Fear*, Princeton, Princeton Architectural Press, 1997, p. 102: "Do walls provide security or do they create fear?".

imposé leur « loi » à compter du début de leur construction en 1969. Béton, barbelé, tôles ondulées sont les matériaux utilisés de ces constructions temporaires. Les murs de paix reflètent la peur qui est à l'origine de leur construction : une peur partagée par le gouvernement et les habitants. Le conflit en Irlande du Nord a duré une trentaine d'années et a déstabilisé le physique et le mental des populations. La crainte d'un renouveau conflictuel, la méfiance, l'appréhension quotidienne font des murs un rempart contre l'autre. Ils bouchent l'horizon, empêchant ainsi le regard de s'échapper et créant une frustration qui finit par devenir une habitude. P. Marcus fait état de différents points de vue sur certains murs du monde :

- L'édification du mur en territoire palestinien¹⁷⁸ « évoque l'horreur »
- La clôture entre les États-Unis et le Mexique exprime choc et dérision »¹⁷⁹

Dans le dossier *Les murs et le droit International*, le mur est considéré comme l'impossible centre unificateur »¹⁸⁰. Dans d'autres termes, Marc Silberman¹⁸¹ reprend la dualité des murs de Laura McAtackney.¹⁸² Il fait référence au message envoyé par les planificateurs urbains qui utilisent les murs pour faire parvenir « un message clair d'opposition et de contrôle, identifiant quelle partie de la ville appartient à qui et quelle est la place de chacun dans la ville »¹⁸³. Les murs séparent et deviennent frontières entre deux collectivités opposées, « trahissant une certaine vision de la citoyenneté »¹⁸⁴. La politique de séparation, appliquée par le gouvernement nord-irlandais, est facilitée par les murs et contraint la population à ne passer que par des chemins tracés par la loi, sous-entendant une transgression à la liberté de mouvement. L'auteur nous rappelle que les « murs sont la scène verticale qui renvoie la mémoire des souffrances passées »¹⁸⁵. Mark Silberman s'adresse à l'État lorsqu'il parle de

¹⁷⁸ *Revue d'Etudes Palestiniennes*, n° 92 : « Le Mur à la Cour Internationale de Justice de La Haye », 2004. [Consulté le 13 janvier 2018]. Disponible à l'adresse : [https://palestine-studies.org], p. 3.

¹⁷⁹ Nan Ellin, *Architecture of Fear*, *op. cit.*, p. 101: "Attitude to various walls", "Israel barrier evokes horror, US Mexico fence wide spread shock and derision".

¹⁸⁰ Jean-Marc Sorel, *Les Murs et le Droit International*, Paris, Cerdin, 2010, p. 14.

¹⁸¹ Marc Silberman, Karen E. Till et Janet Ward, *Walls, Borders, Boundaries: Spatial and Cultural Practices in Europe*, New York, Oxford, Berghahn Books, 2012.

¹⁸² Laura McAtackney, "Peace, maintenance and political message: the significance of walls during and after the Northern Irish Troubles", *op. cit.*, p. 78: "focus on the duality of walls".

¹⁸³ Marc Silberman, Karen E. Till et Janet Ward, *Walls, Borders, Boundaries: Spatial and Cultural Practices in Europe*, *op.cit.*, p. 87: "By retaining the walls, policy makers have used the urban fabric to send a clear message of opposition and control".

¹⁸⁴ *Ibid.*, p. 88: "Walls betray a certain vision of membership in a society".

¹⁸⁵ *Ibid.*, p. 91: "Belfast walls are the vertical stage which projects the remembrance of past suffering".

« manquement [de ce dernier] à choisir d'autres dispositifs d'échange sociétal ». ¹⁸⁶ Il va plus loin dans sa description des fonctions des murs de Belfast : « un traçage, une déshumanisation et un dénigrement » ¹⁸⁷ des populations vivant derrière les murs de la paix.

Karen Till expose les murs à un avenir certain lorsqu'elle rappelle que si les murs étaient démolis, la division communautaire demeurerait. Ses termes de « beauté » et « horreur » ¹⁸⁸ rappellent aussi sa description de la fonction des murs de paix : une « déshumanisation » ¹⁸⁹. « Les murs empêchent le savoir » ¹⁹⁰. Ces propos de Karen Till, impliquent que l'éducation ne perce pas les murs de paix, que le chômage prime sur l'emploi et que la jeune génération enfermée ne peut prétendre à un avenir ou à des relations sociales, s'exposant à une lacune dans l'acquisition des connaissances.

L'effet du mur sur l'éducation des jeunes, se répercute dans le manque de liberté de mouvement lié aux clôtures et barrières de la capitale. Les élèves doivent prendre un chemin détourné pour se rendre dans leur école afin d'éviter le territoire de l'autre communauté : « J'ai grandi ici et je suis resté dans ce quartier et je ne me serai pas aventuré à l'extérieur de ma zone » ¹⁹¹.

« La peur influence la nature des politiques de contrôle et de résistance territoriales, où les impératifs de différences communautaires, la ségrégation et l'exclusion l'emporte encore sur les politiques de partage d'intérêts, d'intégration, d'assimilation et de consensus » ¹⁹². John D. Brewer ¹⁹³ rappelle les contraintes liées au mur de séparation et ce que vivre à côté de ces structures implique. Il s'agit de ne pas empiéter sur le territoire de l'autre, de faire attention à

¹⁸⁶ *Ibid.*, p. 89: "failure to provide alternative mechanisms of social exchange".

¹⁸⁷ Marc Silberman, Karen E. Till et Janet Ward, *Walls, Borders, Boundaries: Spatial and Cultural Practices in Europe*, op. cit., p. 90: "traces, dehumanises and vilifies".

¹⁸⁸ Karen E. Till, Juanita Sunberg, Wendy Pullan, et al., "Interventions in the Political Geographies of Walls", *Political Geography*, Vol. 33, 2013, p. 52-62. [Consulté le 21 mars 2018]. Disponible à l'adresse : [\[https://www.sciencedirect.com/journal/political-geography/vol/33\]](https://www.sciencedirect.com/journal/political-geography/vol/33), p. 54 : "beauty and horror".

¹⁸⁹ Marc Silberman, Karen E. Till, Janet War, *Walls, Borders, Boundaries: Spatial and Cultural Practices in Europe*, op. cit.: p. 90: "dehumanises".

¹⁹⁰ Karen E. Till, Juanita Sunberg, Wendy Pullan, et. al. "Interventions in the Political Geographies of Walls". op. cit., p. 58 : "Walls hinder cognitivity".

¹⁹¹ John D. Brewer, Bernadette C. Hayes, Francis Teeney, et al., *The Sociology of Everyday life Peace Building*. Belfast, Palgrave Macmillan, 2018, p. 75 : "I grew up here and stayed in the area and wouldn't have ventured out of the area".

¹⁹² Peter Shirlow, "Ethno-sectarianism and the reproduction of fear in Belfast", *Sage Journals*, Volume n° 27, issue 2, 2003, pp. 77-93. [Consulté le 3 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : [\[https://doi.org/10.1177/030981680308000106\]](https://doi.org/10.1177/030981680308000106), p. 77: "Fear influences the localised nature of the politics of territorial control and resistance, where the imperatives of communal difference, segregation and exclusion still predominate over the politics of shared interests, integration, assimilation, and consensus".

¹⁹³ John D. Brewer, *The Sociology of Compromise after Conflict*, Cham, Switzerland, Palgrave Macmillan, 2018.

ne pas se rendre dans un quartier qui n'est pas le sien, somme toute, se contenter de son espace même restreint, pour vivre en paix.

Depuis le début du conflit, les murs de Belfast ont été considérés comme une sécurité avant tout. Malgré la mondialisation, les séparations sont de plus en plus nombreuses et leurs rôles et fonctions diversifiés. Les murs de Belfast ne font pas exception et leur solidité est l'expression de la protection mais pas seulement. Ils servent à exprimer une angoisse populaire des deux côtés et nous pouvons nous demander ce que les séparations en béton apportent aux habitants. Claude Quétel¹⁹⁴ critique les murs en ces termes :

- Les murs n'ont jamais été une solution à un conflit,
- Les murs ne règlent pas les problèmes à long terme,
- Les murs ne font qu'exacerber les tensions, en entretenant incompréhension et colère,
- Les murs sont assurément un pis-aller et constituent en effet une violence engendrant à son tour, une violence puisqu'elle est décidée unilatéralement,
- Les murs sont un aveu d'échec, une incapacité à s'entendre avec l'autre, l'incapacité à se penser avec l'autre,
- Les murs sont des réponses dérisoires,
- Les murs donnent un faux sentiment de sécurité,

et finalement, « on reproche aux murs de violer le droit international humanitaire »¹⁹⁵.

C'est dans ces termes peu valorisants, que Claude Quétel se prononce sur les murs. Il confirme que les barrières et les clôtures sont politisées et une facilité pour les gouvernements de simplifier la recherche de solutions aux conflits urbains. Belfast ne fait pas l'exception et les murs de paix représentent « le pouvoir vertical »¹⁹⁶ en Irlande du Nord. Ajouté à cela, la volonté de confronter le problème de la présence des murs de paix, se retrouve dans les discours de bonnes intentions durant les débats de l'Assemblée :

- 17 mars 2003 : Jim Knight – Parti travailliste : « il est choquant que nous vivions dans un pays où certaines communautés sont tellement divisées et déformées par la violence et où la population a peu d'espoir »¹⁹⁷.
- 20 août 2004 : Jane Kennedy – ministre d'État pour l'Irlande du Nord : « En Irlande du Nord, beaucoup de murs de paix deviennent le canevas pour un large éventail de

¹⁹⁴ Claude Quétel, *Murs : Une Autre Histoire des Hommes*, Paris, Editions Perrin, 2012.

¹⁹⁵ *Ibid.*, p. 309.

¹⁹⁶ *Ibid.*, p. 313.

¹⁹⁷ Northern Ireland Assembly Debates. [Consultés le 10 avril 2019]. Disponible à l'adresse : [<http://www.niassembly.gov.uk/utility/search/?q=belfast+peace+walls>]. 17th March 2003, Jim Knight [Labour], "It was truly shocking to find that we live in a country where some communities are so divided and informed by violence and where people have so little hope".

commentaires socio-politiques, considérés par certains comme offensifs et peuvent causer une rupture de la paix »¹⁹⁸.

- 27 mars 2007 : David Lidington – sous-secrétaire d’État pour l’Irlande du Nord : « Il est triste de constater que malgré tous les signes d’encouragement vers une normalisation politique, les soi-disant murs de paix, les hautes barrières de métal qui divisent les zones résidentielles du nord et de l’ouest de Belfast, sont plus hautes et plus longues qu’avant le cessez le feu de l’IRA des années 1990. »¹⁹⁹.
- 23 juin, 2008 : Martin McGuinness – Sinn Fein : « Nous sommes d’accord que la présence continue des murs de paix doit être revue et nous travaillons dur pour créer les conditions suivant lesquelles les murs d’existeront plus »²⁰⁰.

Le 8 décembre 2014, Colum Eastwood du SDLP²⁰¹ déplore que « nous sommes très loin de la démolition espérée il y a 16 ans par bon nombre de personnes, des barrières qui existent encore dans nos communautés »²⁰². En 2016, Claire Sudgeon, élue indépendante, parle du « problème insoluble »²⁰³ que constituent les murs de la paix. Rappelons les termes de Claude Quétel lorsqu’il estime que « l’histoire des murs de défense est inséparable de celle de l’humanité »²⁰⁴ et que « leur principe défensif est resté le même »²⁰⁵.

Dans son article de la *Review of International American Studies : Walls, Material and Rhetorical*, Virginia R. Dominguez décrit les murs comme une métonymie, représentatifs des communautés : division, expression d’identité, « métaphore sociopolitique »²⁰⁶. L’évolution des murs qu’elle soit physique ou mentale est inscrite sur le mur lui-même, avec ses peintures

¹⁹⁸ *Ibid.*, 29th January, 2004, Jane Kennedy [Ministre d’État pour l’Irlande du Nord, anciennement ministre travailliste, dans le quartier de Wavertree, à Liverpool en Angleterre]: “It is a fact that in Northern Ireland many peace lines have become the canvases for a wide range of social and political comments, some of which many would find offensive and can cause a breach to the peace”.

¹⁹⁹ *Ibid.*, 27th March 2007, David Lidington – Shadow Secretary of State for Northern Ireland, “The sad truth about the situation in Northern Ireland today is that despite all the encouraging signs of movements towards political normality, the so-called peace lines, the high metal fences that divide residential area estates in North and West Belfast are higher and stretch longer today than they did before the IRA cease fire of the mid 1990s”.

²⁰⁰ Northern Ireland Assembly Debates. [Consultés le 10 avril 2019]. Disponible à l’adresse : [http://www.niassembly.gov.uk/utility/search/?q=belfast+peace+walls], 23rd June 2008 : Martin McGuinness – Sinn Fein : “We recognise that the continuing presence of peace walls needs to be reviewed and we are working hard to create the conditions whereby the need for those walls no longer exists”.

²⁰¹ Social Democratic Labour Party [SDLP]: Parti social-démocrate et travailliste. Parti politique nationaliste en Irlande du Nord, engagé dans des moyens politiques et non violentes afin de réunifier l’Irlande du Nord avec la République d’Irlande. [Consulté le 22 mars 2021]. Disponible à l’adresse : [https://www.britannica.com/topic/Social-Democratic-and-Labour-Party].

²⁰² Northern Ireland Assembly Debates, *op. cit.*, 8th December, 2014: Colum Eastwood, SDLP: “It is clear that we have not come anywhere as far as a lot of people would have hoped 16 years ago, in breaking some of the barriers that still exist in our communities”.

²⁰³ *Ibid.*, Claire Sudgeon [Independent]: “such an intractable issue”.

²⁰⁴ Claude Quétel, *Murs : Une Autre Histoire des Hommes*, *op. cit.*, p. 7.

²⁰⁵ *Ibid.*

²⁰⁶ Virginia R. Dominguez, “Walls, Material and Rhetorical: past, present and future. Turning to the wall-concept across space and time”, *Review of International American Studies*, Vol. 11. Spring–Summer n° 1/2018, p. 1-226. [Consulté le 8 décembre 2019]. Disponible à l’adresse : [https://www.journals.us.edut.pl/index.php/RIAS/issue/view/660/299], p. 198: “[...] social political metaphor”.

murales qu'elles soient d'expression confessionnelle ou politique, démarquant ainsi des espaces pour lesquels les séparations ont été construites.

L'impact des murs de paix de Belfast se traduit aussi par un coût financier, ce que Neill William mentionne dans son livre *Reimagining the Pariah City : Urban Development in Belfast*: « Treize murs construits dans les années 1990s ont couté la somme de £1,927,000 . Le coût de murs individuels va de £16 000 (*Bryson Street*) à £335 000 (*Manor Street*) »²⁰⁷. Le financement des murs de paix de Belfast est prioritaire sur les attentes socio-économiques des habitants des classes ouvrières. William Neill précise « que l'impact des murs de paix peut s'exprimer en coût pour l'État et la société. [...] Les deux peuvent être directement quantifiés »²⁰⁸.

Dans un article paru dans *The Economist* du 14 juillet 2011²⁰⁹, et s'adressant à l'Exécutif nord-irlandais sous forme de leçon de morale, David Cameron²¹⁰ a critiqué le coût des murs de la paix qui divisent les communautés catholiques et protestantes, plus particulièrement à Belfast. Il a chiffré le coût annuel de la division communautaire à £1,5 milliard [...] »²¹¹. Le manque de retombées financières dans les communautés confessionnelles confirme des inégalités économiques et Sara Maddison évoque une lenteur dans les efforts des élus de l'assemblée. « Peu d'actions ont été menées afin de confirmer le lien entre la pauvreté installée dans les communautés antagonistes et la classe ouvrière ».²¹² « Peu de progrès ont été constatés sur les inégalités socio-économique »²¹³ et « les associations qui œuvrent pour le

²⁰⁷ William J.V. Neill, Diana S. Fitzsimons et Brendan Murtagh, *Reimagining the Pariah City: Urban Development in Belfast and Detroit*, Aldershot, Ashgate Publishing, Ltd., 1995, p. 213: “Cost of construction of 13 peace lines was £927,000. Cost for individual peace lines range from £16 000 [Bryson Street] to £335,000 [Manor Street]”.

²⁰⁸ *Ibid.*, “The impact of the peace lines can be expressed in their cost to state and society. [...] The first two can be readily quantified”.

²⁰⁹ The Price of Peace: What it costs to keep people separated in Northern Ireland, *The Economist*, 14th July 2011. [Consulté le 6 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : [https://www.economist.com/blighty/2011/07/14/the-price-of-peace].

²¹⁰ David Cameron fut premier ministre britannique de 2010 à 2016. [Consulté le 6 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : [https://www.britannica.com].

²¹¹ The Price of Peace : What it costs to keep people separated in Northern Ireland, *op. cit.*: “In a finger-wagging address to Northern Ireland's assembly in June, David Cameron criticised the cost of the “peace lines” that divide Protestant and Catholic communities, most noticeably in Belfast. He put the price at £1.5 billion per year”.

²¹² Sara Maddison, *Conflict Transformation and Reconciliation: Multi level Challenges in Deeply Divided Societies*, London and New York, Routledge, 2016, p. 148: “few efforts have been made to link poverty of the working class”.

²¹³ *Ibid.*, p. 149: “lack of progress in addressing socio economic inequalities”.

rapprochement intercommunautaire et dont l'utilité n'est plus à démontrer, se focalisent sur les relations communautaires plutôt que sur la redistribution économique »²¹⁴.

La paix n'étant pas totalement présente à Belfast, la dualité dans les services publics, la santé, les écoles catholiques, protestantes et intégrées « le but des écoles intégrées est qu'elles doivent être fréquentées par des enfants protestants et catholiques et devraient être accessibles aux enfants n'ayant aucune appartenance religieuse »²¹⁵, les zones tampon entre les quartiers catholiques et protestants matérialisées par des centres commerciaux ou des terrains vagues, sont un « poids supplémentaire »²¹⁶ dans les finances publiques. La ségrégation freine le bon fonctionnement des transports en commun. Belfast contient une société divisée et binaire ce qui crée des problèmes multidimensionnels qui s'expliquent par un système social complexe piégeant les habitants dans leur propre espace. À Belfast, le coût de la duplication du service public permet de constater que tant que les différences sociétales existeront, les coûts seront dupliqués sans répercussion positive pour les classes ouvrières. Dans son texte, *Cost of Division*, Alison Lira intègre le coût des 5000 organisations non gouvernementales répertoriées en 2017 et de leurs 30 000 bénévoles en Irlande du Nord²¹⁷.

Les appartenances confessionnelles catholiques et protestantes font de Belfast une ville à la géographie sectaire. Les habitants aux idéaux opposés, vivent des vies parallèles et les murs, construits en dur, font la division physique. Il s'avère cependant qu'une autre caractéristique permet de dépasser le stade de la division et c'est la communication en ligne, les réseaux sociaux, internet, permettant de traverser les murs sans contraintes et sans explications. Julien Saada précise que « les caractéristiques technologiques dernier cri »²¹⁸ transforment les fonctions du mur physique : perfectionner afin de mieux contrôler la population. Sécuriser et contrôler sont les rôles premiers des murs de paix de Belfast. La peur de l'autre est la condition

²¹⁴ Sara Maddison, *Conflict Transformation and Reconciliation: Multi level Challenges in Deeply Divided Societies*, London and New York, Routledge, 2016, p. 149: "reconciliation efforts focus on community relations rather than economic redistribution".

²¹⁵ Seamus Dunn, *Facets of the Conflict in Northern Ireland*, Coleraine, Springer, 2016, p. 175: "The aim of the integrated schools is that they should be attended by children from both Protestant and Catholic backgrounds, and should be open to children from backgrounds where there are no religious beliefs at all".

²¹⁶ Allison Lira, "Cost of Division", *Shared Future*, 7th May 2019. [Consulté le 13 janvier 2020]. Disponible à l'adresse : [<https://sharedfuture.news/2019/05/07/cost-of-division/>], "extra weight".

²¹⁷ *Ibid.*

²¹⁸ Julien Saada, « L'Economie du Mur : un Marché en Pleine Expansion », *op. cit.* p. 20.

qui joue en faveur des « nouvelles installations technologiques : capteurs, caméras infrarouges »²¹⁹, le mur ainsi habillé est prêt à l'emploi.

Dans un autre contexte, J. Tong²²⁰ questionne l'utilité des réseaux sociaux : « est-ce une utopie que de penser qu'internet peut rapprocher les communautés ? »²²¹. Autant positif que négatif, le cyber espace permet de s'exprimer librement. Les rapports sur les réseaux sociaux peuvent enflammer le sectarisme car tout est permis sur le web. Le danger de ces plateformes « plutôt que de briser des barrières en zones politisées et démarquées physiquement, encouragent l'isolation de groupes internes »²²². C. Armstrong rejoint J. Tong : les deux auteurs remarquent que ces réseaux poussent vers l'isolation de l'individu et creuse les distances d'un éventuel dialogue avec l'autre. Bernard Minier affirme que les nouvelles technologies sont un véritable danger, celui d' « un monde sans murs »²²³ sans protection. Le cyberspace peut prendre la forme d'un village globalisé mais virtuel, où les personnages ne se rencontrent jamais.

Pour Jonny Byrne et Cathy Gormley-Heenan²²⁴, il s'agit de faire en sorte que le problème des murs de paix soit traité à la racine par le gouvernement nord-irlandais. Les murs sont des protections physiques solides, cependant la ségrégation volontaire choisie par les populations, hostiles les unes envers les autres, s'est instaurée durablement. Ces communautés opposées ont forgé des divisions, « des dichotomies [...] des structures mentales antagonistes, enracinées dans l'inconscient »²²⁵. Cette discrimination est un problème majeur qui était présente bien avant la construction des murs de paix. Cependant, les constructions n'ont fait que la renforcer. Les secteurs confessionnels séparés par les murs de paix attirent les touristes qui utilisent des taxis, visitent les murs et admirent les peintures murales qui définissent dans quel quartier

²¹⁹ Julien Saada, « L'Economie du Mur : une Marché en Pleine Expansion », *Le Devoir*, 2010. [Consulté le 9 mai 2018]. Disponible à l'adresse :

[<https://www.ledevoir.com/opinion/idees/271687/1-economie-du-mur-un-marche-en-pleine-expansion>].

²²⁰ Tong Jingrong et Lo Shih-Hung, *Digital Technology and Journalism: An International Comparative Perspective*, London and Taiwan, Palgrave Macmillan, 2017.

²²¹ *Ibid.*, p. 158: "the utopian possibility of the internet bringing people together".

²²² Tong Jingrong et Lo Shih-Hung. *Digital Technology and Journalism: An International Comparative Perspective*, *op. cit.*, p. 153: "rather than breaking down barriers in physically demarcated political zones, early on-line technologies contributed to intra group isolation".

²²³ Bernard Minier, *Deux Sœurs*, Paris, XO Editions, 2018, p. 238.

²²⁴ Jonny Byrne et Cathy, Gormley-Heenan, "The problem with Northern Ireland Peace Walls, December 2012", *Political Insight* 3[3]. [Consulté le 12 mars 2020]. Disponible à l'adresse :

[https://www.researchgate.net/publication/263535846The_Problem_with_Northern_Ireland's_Peace_Walls].

²²⁵ Gehan Selim, "The Landscape of Differences: Contact and Segregation in the Everyday Encounters", *Cities*, Vol. n°6, pp. 16-25. [Consulté le 28 mai 2018]. Disponible à l'adresse : [<https://pure.qub.ac.uk>] : "dichotomies [...] rooted mental structures of conflict".

religieux ils se trouvent. Le « tourisme noir » n'apporte pas la consolation à ceux qui ont vécu le traumatisme du conflit. Il sert cependant à donner une vision « normale à une situation anormale »²²⁶ dans laquelle se trouve la ville de Belfast à l'heure actuelle.

Le tourisme à Belfast est financièrement attractif, pourtant il n'est pas certain qu'il participe à améliorer la situation socio-économique des populations proches des murs. Les rescapés du conflit ne vivent que dans le souvenir traumatique des violences faites à leurs proches et amis. Les mémoriaux situés aux pieds des murs de paix sont visités par les touristes de passage, dans un élan de solidarité passagère. Skinner rajoute que le tourisme ne donne pas de sens positif au traumatisme du passé. Les classes ouvrières de Belfast restent enlisées dans leurs émotions et ont peine à cicatriser.

Ces mémoriaux sont des symboles de souffrance et la mentalité « eux et nous »²²⁷ prend tout son sens lorsque nous remarquons qu'ils sont installés de manière appropriée, de chaque côté du mur de paix entre *Shankill*, quartier protestant, et *Falls*, quartier catholique. Ces souvenirs sont symboliquement forts car ils remettent l'histoire du conflit dans son contexte. Ils perpétuent symboliquement la division et forgent l'histoire. Les murs de paix de Belfast et leurs mémoriaux, c'est l'histoire du conflit nord irlandais à ciel ouvert.

K. Dodds écrit que « l'espace physique prend moins d'importance face aux nouvelles formes de connectivité du XX^e siècle »²²⁸. Ce n'est pas le cas de Belfast dont les murs et les clôtures marquent la ville et sont autant de présences physiques contrôlées par l'État. Emblèmes d'un échec politique « les murs de paix sont un rappel quotidien de notre faillite à consigner l'histoire là où elle doit être »²²⁹. Ils empêchent la réconciliation entre deux communautés opposées religieusement et politiquement. Le *Belfast Telegraph* parle d'un conflit « paralysé »²³⁰.

Si les acteurs politiques n'ont pas pris de mesures concrètes pour effacer la ségrégation des habitants des quartiers ouvriers, la décision de démolir les murs de paix en 2023 présente

²²⁶ Jonathan Skinner, *Writing the Dark Side of Travel*, Oxford and New York, Berghahn Books, 2012, p. 37 : "dark tourism". p. 39: "a sense of normality".

²²⁷ Scott L. Moeschberger, Rebekah, A. Philipps DeZalia, *Symbols that bind, Symbols that divide: the Semiotics of Peace and Conflict*, New York, Springer, 2014, p. 11 : "us and them mentality".

²²⁸ Klaus Dodds, *Geopolitics: a short introduction*, Oxford, Oxford University Press, 2014, chapter 3 : "A greater form of connectivity in the 20th century: physical space no longer matters".

²²⁹ Alban Maginness, "Peace walls are a daily reminder of our failure to consign division to history where it belongs", *Belfast Telegraph*, 11th October 2017. [Consulté le 4 juin 2020]. Disponible à l'adresse : [https://www.belfasttelegraph.co.uk/opinion/news].

²³⁰ *Ibid.*, "frozen conflict".

d'autres problèmes auxquels le gouvernement nord irlandais devra faire face. Une multitude de questions a été posée depuis l'annonce de cette décision et peu de réponses ont été enregistrées. Plusieurs sondages ont été effectués auprès des habitants des quartiers proches des murs, afin d'avoir leur avis sur la question des démolitions. D'après Frank Rusciano, « le passé historique doit être gérable par les habitants des deux communautés et accepté par tous les citoyens de Belfast »²³¹. L'accord des habitants de part et d'autre des murs sera primordial pour que les murs disparaissent. Si les murs de paix de Belfast sont « un contre sens »²³², ils sont la sécurité de la population depuis 1969.

Le problème fondamental de la société de Belfast peut se décrire en termes de pauvreté, de peur et de méfiance. Les murs ont pour fonction principale de sécuriser les habitants et leur disparition pourraient aggraver la paix négative installée. Pour J. Byrne, il s'agit de faire en sorte « qu'un plan d'urbanisme sérieux et précis soit mis en place avant toute démolition des murs »²³³. Comprendre les murs et leurs différents impacts sur la population, est un premier pas, précisent Jonny Byrne et Gormley-Heenan dans *The problem with Northern Ireland Peace Walls*²³⁴. Il est question de modifier les mentalités, de faire en sorte que les communautés soient prêtes à accepter un espace sans divisions, c'est-à-dire sans peur, un espace non anxiogène toutes générations confondues.

Des « attitudes positives envers l'autre inconnu, pourront réduire l'anxiété et l'esprit conflictuel »²³⁵. Certaines personnes estiment que les « forces de police ne seraient pas à la hauteur face à des débordements liés à la démolition des murs de paix »²³⁶. Les murs sont le lien entre le passé et le présent des citoyens. Ils sont l'instrument politique qui remplace les forces de l'ordre et sont devenus une industrie touristique en plein essor : « l'industrie touristique, née de l'héritage du conflit et fortement développée, travaille pour faire en sorte de

²³¹ Frank Louis Rusciano, *World Opinion and the Northern Ireland Peace Process*, London, Palgrave Macmillan, 2016, p. 179 : “the past must be masterable for Northern Ireland and acceptable by all citizens”.

²³² *Ibid.*: p. 178: “viewed as an anachronism”.

²³³ Jonny Byrne, “Implications for policy on the removal of walls”, 2017, *International Conflict Research Institute, Ulster University*. [Consulté le 24 septembre 2019]. Disponible à l'adresse : <https://www.ulster.ac.uk/incore/impact/peace-walls-research/>, “Serious and accurate planning for a clearly described future is necessary in advance of removal of peace walls”.

²³⁴ Jonny Byrne et Cathy Gormley-Heenan, “The problem with NI Peace Walls”, *Political Insight*, 3[3], December 2012. [Consulté le 12 mars 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.researchgate.net/publication/263535846>, p. 6.

²³⁵ Gehan Selim, “The Landscape of Differences: Contact and Segregation in the Everyday Encounters”, *op. cit.*, « increase positive attitudes towards the unknown other, reduce conflict and anxiety ».

²³⁶ Jonny Byrne et Cathy Gormley-Heenan, “The problem with NI Peace Walls”, *op. cit.*, p. 7: “concerns about the police to deal with issues from the removal of the walls”.

maintenir les murs de paix tandis que l'industrie capitalise sur la présence des murs de paix en leur donnant le rôle d'attraction de pointe dans un paysage où le souvenir du récent conflit n'est jamais très loin"²³⁷.

L'urbanisme a planifié les quartiers en fonction des murs de paix, gravant la division communautaire dans la pierre. Dans son rapport minoritaire du 16 avril 1971, Anthony Hewins²³⁸ dénonçait cette approche :

[...] que la division communautaire soit acceptée comme caractéristique d'un mode de vie qui persistera durant une centaine d'années ou plus, est une proposition avec laquelle je suis en désaccord. Il me semble que cette proposition est dictée par le désespoir : un désespoir fait de briques et de mortier. [...] Le mur de paix [...] a joué son rôle de manière efficace.

Cependant, il n'est manifestement que temporaire, et n'installe pas deux communautés dans un moule transformable deux générations plus tard. [...] Le mot ghetto a été utilisé à la légère par le passé. Cette proposition lui donnerait la même interprétation et attirerait des critiques du monde entier²³⁹.

D'après le rapport du *Royal Institute of British Architects* (RIBA) de 2017²⁴⁰, les murs de paix sont critiquables et incitent à la réflexion. Les architectes qui ont rédigé ce rapport, ont porté notre attention sur des similarités éventuelles entre la barrière de sécurité entre Israël et la Palestine et les murs de paix de Belfast. « Les deux séparations seraient étonnement similaires »²⁴¹. Effectivement quelques similitudes sont notables entre les deux structures divisives que sont la barrière entre Jérusalem Est et Jérusalem Ouest et entre diverses barrières érigées ponctuellement dans les quartiers de Belfast où les tensions intercommunautaires sont fortes c'est-à-dire à l'ouest, à l'est et au nord ainsi que de part et d'autre du mur unique qui

²³⁷ Anita Bjordhal et Stephanie Kappler, *Peace Building and Spatial Transformation*. London and New York, Routledge, 2017, p. 102 : "In a very different way, the highly developed Troubles heritage tourist industry works to maintain the peace walls as the industry capitalizes on the presence of the peace walls casting the walls as key attractions in a landscape where memory of the recent conflict is never far away".

²³⁸ "Government of Northern Ireland - Future Policy on areas of confrontation: Second and Final report of the Joint Working Party on Processions, etc.", *op. cit.*

²³⁹ *Ibid.*, pp. 27-28 : "I find myself in disagreement on the proposals that the divisions in the community should be accepted as a feature of life which must inevitably persist for a hundred years or more. This seems a counsel of despair. A despair which it is proposed should be expressed in terms of bricks and mortar. [...] The peace line [...] has filled a most useful function. But it is manifestly of a temporary character, and does not set two communities in a mould which can hardly be changed within two generations". [...] the word ghetto has been lightly and loosely used in the past. These propositions would give the same substance, and would attract criticism from all over the world".

²⁴⁰ RIBA: *Royal Institute of British Architects*, report. [Consulté le 10 novembre 2020]. Disponible à l'adresse : [<https://www.architecture.com/-/media/files/press-release/internationaltaskgroupreport.pdf>].

²⁴¹ Graham Cairns, *Reflections on Architecture, Society and Politics: Social and Cultural Tectonics in the 21st Century*, Oxon and New York, Routledge, 2017, p. 125: "visit to Palestine and Israel and Belfast: both separations are astoundingly familiar".

divise les quartiers de *Shankill* et *Falls* à Belfast. S'il est certain que le contexte politique des deux villes ne peut se comparer, dans chaque capitale les communautés de confessions différentes sont divisées. Du point de vue des transports, il existe un réseau de transports double : « les palestiniens de Cisjordanie n'ont pas le droit d'utiliser les autobus israéliens pour se déplacer à l'intérieur de Cisjordanie ni pour se rendre à Jérusalem ou en revenir »²⁴².

Dans Belfast, les habitants peuvent se rendre d'un point à un autre et prendre un transport en commun qui traverse un territoire qui n'est pas le leur, puisque les barrières sont ouvertes dans la journée. Cependant une étude démontre que la peur étant un facteur d'évitement majeur, les habitants évitent de se retrouver dans l'espace dominé par l'autre communauté :

De manière générale, il a été constaté que seulement une personne sur huit travaille dans des zones dominées par l'autre communauté. Par ailleurs, 78 % des personnes interrogées, ont donné des exemples d'au moins trois services publics financés par l'État qu'ils n'utilisaient pas car ces services étaient situés dans des zones dominées par « l'autre communauté ». [...] plus de la moitié de ceux qui ont répondu à l'enquête [58 pour cent] voyagent deux fois plus loin, plutôt dans des endroits neutres ou bien dans des zones dominées par des coreligionnaires, dans le but de trouver deux ou plusieurs services du secteur privé. [...] 82 % des personnes interrogées dont le bureau des allocations le plus proche était situé sur le territoire de « l'autre » communauté, utilisaient les établissements situés dans des zones dominées par leur propre communauté, même si cela signifiait un déplacement plus important²⁴³.

Autant de contournements, limitant les déplacements ou forçant les habitants à des déplacements plus compliqués vers des zones plus éloignées.

Si nous nous penchons sur la structure concrète du mur érigé à Jérusalem, il fait huit mètres de hauteur et est en béton. Le mur principal de *Falls/Shankill* divisant Belfast à l'ouest, fait jusqu'à 12 mètres de hauteur et est en béton. Le système du mur d'Israël est intégré à un système plus vaste de barrières, des blocs de béton et des barrières sur les chemins secondaires²⁴⁴. Les deux systèmes de murs ne sont donc pas en tous points identiques, il est

²⁴² *Revue d'Etudes palestiniennes*, « Le Mur à la Cour Internationale de Justice de La Haye », *op. cit.*, p. 16.

²⁴³ Susan J. Smith, *Fear: Critical Geopolitics and Everyday Life*, London and New York, Routledge, 2016, p. 201: "Eighty-two per cent of the respondents whose nearest benefit office was located in the [other] community's territory used facilities located in areas dominated by their [own] community, even though this meant undertaking significant journeys"; p. 200: "In general, it was found that only one in eight people worked in areas dominated by the "other" community. Moreover, 78 per cent of respondents provided examples of at least three publicly funded facilities that they did not use because these services were located within areas dominated by the "other" community. [...] Over half of all respondents [58 per cent] travel at least twice as far as they have to, usually into neutral areas or areas dominated by co-religionists, in order to locate two or more private sector-based facilities".

²⁴⁴ *Revue d'Etudes palestiniennes*, « Le Mur à la Cour Internationale de Justice de La Haye », *op. cit.*, p. 23.

possible malgré tout de constater que certaines fonctions sont similaires. Le principe de barrières et de béton, ainsi que les réseaux de transport de Jérusalem est semblable à celui situé dans les quartiers ouvriers de la capitale nord irlandaise avec ses clôtures, barrières, et portes à cadenas. Diviser, contrôler et sécuriser restent les principales attributions données aux murs, qu'ils soient à Jérusalem ou Belfast ou dans d'autres villes divisées du monde.

Des habitations enfermées par un mur, existent dans l'enclave catholique de Short Strand à l'est de Belfast, entourée par une communauté protestante et dont les culs-de-sac, véritables labyrinthes, n'incitent pas à s'y aventurer si l'on n'est pas un familier du quartier. Dans Jérusalem ou Belfast, le bilan social est le même : la situation sociale et économique des habitants est influencée par les architectures de division. Dans les deux cas, les effets économiques du mur, les effets du mur sur la santé et sur l'éducation causent des dommages physiques et psychologiques sur la vie de tous les jours des populations vivant proches des structures de division.

La démolition des habitations et le bouleversement de la vie sociale et économique des Palestiniens lors de la construction du mur, peuvent s'apparenter aux dommages vécus par les populations des quartiers antagonistes de Belfast, dont les habitations démolies et incendiées ont eu pour résultat un mouvement de populations important. Il est aussi incontestable que le mur d'Israël ne peut se comparer politiquement à ceux de Belfast bien que le maître mot pour les deux situations soit la sécurité. Il est regrettable pourtant de constater que certains États doivent justifier l'édification d'un mur pour protéger l'homme de l'homme.

Dans la *Revue d'Etudes Palestiniennes*, il est écrit que « le mur constitue une violation du droit à la liberté de mouvement et des droits fondamentaux au bien-être »²⁴⁵. Effectivement, nous pouvons nous poser la question suivante : les murs dans l'esprit des habitants, les empêchent de vivre un bien être tous les jours de leur vie, puisqu'ils doivent réfléchir, ne serait-ce qu'au mode de transport qu'ils vont devoir utiliser, pour ne pas transgresser l'espace de l'autre communauté.

La *Revue d'Etudes Palestiniennes* considère que le mur constitue une forme de châtement collectif. Cette peine aussi sévère soit-elle, constitue une forme de protection à Belfast qui permet de calmer les tensions et la violence. Toutefois, ne vaudrait-il pas mieux que les acteurs politiques, engoncés dans leur idée que le mur reste le moyen le plus sûr de conserver la paix

²⁴⁵ *Revue d'Etudes palestiniennes*, « Le Mur à la Cour Internationale de Justice de La Haye », p. 58, 61.

dans la capitale, cherchent à changer la donne et à entamer un dialogue rappelant ce pourquoi la section 75 de l'acte de paix d'Irlande du Nord a été signé en 1998 ?

- 1.1 La Section 75 de l'acte de paix de l'Irlande du Nord de 1998 demande à la Commission de Police d'Irlande du Nord de se conformer à deux obligations statutaires : Section 75 [1] : en remplissant nos fonctions relatives à l'Irlande du Nord, nous nous devons de tenir compte de la nécessité de promouvoir l'égalité des opportunités entre :
- 1.2 Les personnes de confession et d'opinions politiques différentes, de groupe racial, d'âge autres, de statuts marital et d'orientations sexuelles divers ;
- 1.3 D'hommes et de femmes en général ;
- 1.4 De personnes en situation d'handicap ou non, de personnes dépendantes ou non²⁴⁶.

Le Middle East Forum dénonce l'hypocrisie de l'Europe qui a condamné la barrière entre Israël et la Palestine²⁴⁷. Il précise qu'en 2004, la Cour internationale de justice de La Haye a questionné la légalité de la clôture de sécurité d'Israël : « Le mur n'est pas simplement une clôture ; c'est un régime, un régime d'isolement, de discrimination et de déni de droits, qui ne s'accorde pas avec son apparente motivation, à savoir la sécurité »²⁴⁸.

Sous l'administration de Tony Blair ²⁴⁹, la construction des murs de paix a proliféré²⁵⁰. En 1994 il y en avait 15 ; dix ans plus tard, en 2004, on en comptait 37. Jack Straw, homme politique britannique et membre du Parti travailliste, fut ministre de l'Intérieur de 1997 à 2001, ministre des Affaires étrangères de 2001 à 2006, leader de la Chambre des Communes de 2006 à 2007, Lord Chancelier et ministre de la Justice de 2007 à 2010²⁵¹. Il fut également l'un des leaders européens à demander la démolition de la barrière de sécurité d'Israël ²⁵². Il mentionnera

²⁴⁶ *Good Friday Agreement* : Accord de Paix du vendredi saint, Section 75. [Consulté le 11 septembre 2019]. Disponible à l'adresse : [https://www.gov.uk/government/publications/the-belfast-agreement], "Section 75 of the Northern Ireland Act 1998 , requires the Northern Ireland Policing Board to comply with two statutory duties: 1.1 Section 75 [1] : in carrying out our functions relating to Northern Ireland, we are required to have due regard to the need promote equality of opportunity between: 1.2 persons of different religious beliefs, political opinion, racial group, age, marital status or sexual orientation; 1.3 men and women generally; 1.4 persons with a disability and persons without, persons with dependents and persons without".

²⁴⁷ B. Thein, "Is Israel's Security Barrier Unique?", *Middle East Quartely*, Vol. 11 n° 4, pp. 25-32. [Consulté le 3 juillet 2020]. Disponible à l'adresse : [https://www.forum.org/652/is-israels-security-barrier-unique].

²⁴⁸ *Revue d'Etudes palestiniennes*, « Le Mur à la Cour Internationale de Justice », *op. cit.*, p. 4.

²⁴⁹ Tony Blair, Premier Ministre britannique fut le leader du parti travailliste entre 1997 et 2007. [Consulté le 8 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : [https://www.britannica.com].

²⁵⁰ Thomas Harding, Ireland Correspondent. "The Security Wall on our Doorstep", *Belfast Telegraph*. 25th February 2004. Consulté le 3 mars 2020. Disponible à l'adresse : [https://www.telegraph.co.uk/news/uknews/1455245/The-security-wall-on-our-doorstep.html].

²⁵¹ "Jack Straw – nom intégral John Whitaker Straw [né le 3 août 1946 à Essex en Angleterre] ». [https://britannica.com [Consulté le 7 juillet 2021].

²⁵² B. Thein, "Is Israel's Security Barrier Unique?", *op. cit.*

que « le mur est hors la loi »²⁵³. Les fonctions de la barrière de sécurité d'Israël et les murs de paix de Belfast ont les mêmes fonctions : protéger, sécuriser. Leurs rôles sont aussi identiques : ils isolent, discriminent. À Belfast, les populations des quartiers divisés peuvent « traverser », passer dans les quartiers qui ne sont pas de leur confession. Il n'en demeure pas moins qu'ils préfèrent éviter une ingérence dans le quartier opposé. « Se rendre d'un point A à un point B prend du temps »²⁵⁴ mais le détour est nécessaire pour avoir la paix à défaut de sociabilité avec l'autre. « Les routes qui relient les communautés populations entre elles sont déformées par les barrières »²⁵⁵.

J. Curtis pose la question suivante : « les murs de paix ont-ils une légitimité après les accords de paix de 1998 ? »²⁵⁶ Plus de vingt ans après la signature de l'accord, les inégalités et l'injustice sociale n'ont fait que s'accroître pour les quartiers ouvriers de Belfast. L'ombre portée des murs de paix s'étend sur les Catholiques et les Protestants des quartiers ouvriers de la capitale. Pour Jean-Marc Sorel, « les murs de paix sont un fait accompli »²⁵⁷. En réalité est-il vraiment impossible d'effectuer un retour en arrière, c'est-à-dire qu'une ville puisse exister sans murs de paix ? L'auteur mentionne « l'illicéité » du mur de Berlin²⁵⁸ car il partageait une seule et même ville. Le mur qui sépare respectivement les quartiers catholiques et protestant de *Falls* et *Shankill*, forme une colonne vertébrale et domine l'horizon d'une hauteur d'environ 12 mètres. Lui aussi partage la ville de Belfast en deux parties.

Dans *Le Retour des Frontières*, Michel Foucher²⁵⁹ nous avise que la « séparation par des *peace lines* est entre des quartiers urbains de Belfast et non entre des États »²⁶⁰. Il décrit les murs de paix comme paradoxaux et illégaux et rajoute que « la libre traversée est un droit de l'homme imprescriptible »²⁶¹. Le mouvement des citoyens des quartiers ouvriers de Belfast est limité. Ils vivent une liberté négative, sous couvert d'une sécurité concrète se traduisant par les

²⁵³ N. Chomsky, "A Wall as a Weapon", *New York Times*, Feb. 23, 2004. [Consulté le 9 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : [<https://www.nytimes.com>], "The wall is outlaw".

²⁵⁴ Ivan Gusic, *Contesting Peace in the Post war City: Belfast, Mitrovica and Mostar*, *op. cit.*, p. 225: "Getting from A to B implies lengthy travel".

²⁵⁵ Gehan, Selim. "The Landscape of Differences: Contact and Segregation in the Everyday Encounters", *op. cit.*, "Barriers [...] distort travel patterns [...] from one enclave to the other".

²⁵⁶ Jennifer Curtis, *Human rights as War by Other Means: Peace Politics in Northern Ireland*, Philadelphia, Philadelphia university of Pennsylvania Press, 2014, p. 1: "Are the walls legitimate after the GFA".

²⁵⁷ Jean-Marc Sorel, *Les murs et le droit international*, Paris, Pedone, 2010, p. 132.

²⁵⁸ *Ibid.*, p. 130.

²⁵⁹ Michel Foucher est géographe, ancien ambassadeur de France, titulaire de la chaire de géopolitique appliquée au Collège d'études mondiales de la Fondation Maison des Sciences de l'Homme [FMHS]. [Consulté le 25 mai 2022]. Disponible à l'adresse : [<https://www.radiofrance.fr/personnes/michel-foucher>].

²⁶⁰ Michel Foucher, *Le Retour des Frontières*, Paris, CNRS Editions, 2016, p. 14.

²⁶¹ *Ibid.*, p. 10.

fermetures des clôtures durant la nuit, d'un contrôle à distance des barrières installées sur le mur de paix divisant *Falls* et *Shankill*, elles aussi fermées pendant la nuit à compter de 19h jusqu'à 7h le lendemain matin²⁶². La peur, un sentiment au cœur des événements conflictuels de 1969, est « le dénominateur commun »²⁶³ qui gère la vie des citoyens antagonistes des classes ouvrières de la capitale.

L'axe de réflexion de ma thèse se situe autour des rôles joués par les murs de paix et les rôles qu'ils jouent encore à Belfast, capitale de l'Irlande du Nord, après la signature des accords de paix de 1998. Sont-ils un obstacle à la réconciliation communautaire ou contribuent-ils à maintenir la paix ? Nous tenterons de démontrer que les murs de paix sont à l'origine d'une optimisation de la ségrégation, qu'ils sont encore nécessaires afin de ne pas troubler l'anxiété des habitants, qu'ils sont couteux, que leur présence incite à rappeler des images négatives et qu'ils font partie intégrante du mental d'une population en opposition.

À l'origine, les murs de Belfast ont eu pour but d'empêcher les violences lors du conflit nord-irlandais de 1969, entre Catholiques et Protestants. De fils de fer barbelés en murs de briques puis en murs de béton armé, les divisions construites à Belfast se sont multipliées et ce, bien après l'accord. Nous nous efforcerons de définir ce que sont les murs de paix de Belfast, leur nature, leur statut légal, leur utilité ou leur inutilité ?

Au rôle joué par les murs, s'ajoutent leurs fonctions que nous élaborerons dans notre première partie de la thèse ainsi que les contradictions qui ont pu être constatées lors de leurs constructions. Les dichotomies nées de l'érection des murs de paix, ont été bien souvent discutées et le sont encore : la ségrégation rendue plus forte par la construction de ces divisions, le repli des communautés polarisées, l'impact social et culturel sur les habitants entourés de murs, le phénomène de territorialité et les différentes stratégies politiques urbaines, élaborées à partir de la construction du premier mur.

La ghettoïsation des habitants vivant proches des murs, entretient la déconnection des communautés entre elles, ainsi que la peur et la méfiance qui n'ont pas quitté l'esprit des habitants de Belfast depuis le début du conflit dans les années 60. Ce sentiment a perduré et s'est renforcé. Le rôle négatif des murs accentue les séparations communautaires, marquées par le conflit et les différences politico-religieuses.

²⁶² Annexe I, Fig. 8 p. 376 et 9 p. 377 (photo Ann Wilmot).

²⁶³ Jean-Marc Sorel, *Les murs et le droit international*, Paris, Pedone, 2010, p. 16.

Quant au rôle joué par les pouvoirs politiques dans l'élaboration d'un urbanisme discriminatoire envers les populations antagonistes des quartiers ouvriers, il n'a fait qu'isoler les habitants au nom de la sécurité. Les quartiers défavorisés ont été contournés, oubliés, au profit des quartiers du bord de la rivière *Lagan* et dont le redéveloppement est maintenant chose acquise. L'effacement des quartiers divisés, se traduit par un manque d'investissement dans le nord et l'ouest de la ville, au-delà de l'autoroute qui sépare le centre-ville de ces zones de banlieue. L'urbanisation de Belfast, planifiée autour des murs, a créé d'autres barrières invisibles.

Les murs de Belfast ont scarifié les quartiers ouvriers du nord et de l'ouest de la ville ; les divisions physiques et sociales issues des murs ont peu bénéficié des projets d'urbanisme ; les sommes octroyées afin de financer les divisions pourraient faire l'objet d'une redistribution plus réfléchie.

La déstabilisation que le vote du Brexit engendre, ne fait que confirmer que les murs de paix sont des obstacles au développement des communautés ouvrières à Belfast, et à leur rapprochement. Une corrélation entre le vote du Brexit et l'antagonisme entre les communautés catholiques/républicaines et protestants/unionistes sont autant de motifs de questionnement que nous tenterons aussi d'établir.

Les murs de paix de Belfast ont-ils de l'avenir dans un monde de nouvelles technologies ? La pérennisation des murs de Belfast est-elle justifiée ? La démolition annoncée des murs en 2023 est-elle encore d'actualité ? Les habitants vivant proches des murs demandent que les divisions soient conservées, nous permettant de constater que malgré l'accord, la méfiance est de rigueur vis-à-vis du gouvernement et des forces de l'ordre. Leur « protection est illusoire »²⁶⁴, pourtant les murs rassurent la population et deviennent « un état d'esprit »²⁶⁵ en s'installant durablement²⁶⁶.

Dans les sources primaires nous avons inscrit les entretiens privés que nous avons eu lors de nos différents déplacements à Belfast. Nous nous sommes rendue au Bureau des Archives

²⁶⁴ Jean-Marc Sorel, *Les murs dans le Droit International*, Paris, Pedone, 2010, p. 18.

²⁶⁵ *Ibid.*, p. 16.

²⁶⁶ *Ibid.*, p. 18.

de Belfast, « PRONI »²⁶⁷ et certains rapports gouvernementaux nous ont apporté des précisions sur l'origine des murs de paix de Belfast.

Les entretiens privés furent, eux aussi, extrêmement positifs. Il nous a semblé particulièrement intéressant de communiquer avec des personnes de Belfast ayant vécu le conflit et dont les connaissances historiques furent des sources précieuses pour appuyer notre sujet de thèse. En 2019 nous nous sommes entretenue avec :

Neil Jarman, Chercheur à l'Université de Queens, Belfast ;

David, Russel, Commission des Droits de l'Homme, Belfast ;

Michel, Foucher, Géographe, ancien ambassadeur de France, titulaire de la chaire de géopolitique appliquée au Collège d'Etudes Mondiales de la Fondation Maison des Sciences de l'Homme ;

William, Humphrey. Ministre DUP, North Belfast²⁶⁸;

Florine, Baliff. Institut d'Urbanisme de Paris ;

Laura, McAtackney. Department of Archaeology and Heritage Studies, Aarhus University, Sweden.

En 2020 :

Entretien privé avec Robert le 30 janvier ;

Entretien privé avec Ronan, ancien fonctionnaire des services de l'urbanisme de Belfast le 22 janvier ;

Entretien privé avec Fred et Valérie, Waterstone Book shop in Belfast, le 18 janvier ;

Entretien privé avec Ian from ACT / PIP project Co-ordinator Belfast, le 20 janvier ;

Entretien privé avec William et sa famille le 31 janvier.

En 2022 :

Echanges écrits avec Brendan Murtagh en mars 2022.

²⁶⁷ PRONI [Public Records Office of Northern Ireland], Belfast., « Bureau des archives publiques d'Irlande du Nord ».

²⁶⁸ *William Humphrey* est membre du parti Démocratique Unioniste dans la circonscription du nord Belfast. [Consulté le 13 mai 2020]. Disponible à l'adresse : [<http://aims.niassembly.gov.uk/mlas/details>].

Pour nos sources primaires, nous nous sommes appuyée sur des *podcast* radiophoniques dont les invités, tels que Alexandra Novosseloff²⁶⁹, Michel Foucher²⁷⁰, Claude Quétel²⁷¹, Florine Ballif²⁷², Elizabeth Vallet²⁷³ ainsi que Bruno Tertrais²⁷⁴ furent un puit de connaissance.

Nos déplacements à Belfast se firent une fois par an, et notre visite de 2020 fut freinée par la crise sanitaire de la Covid. Nous avons effectué une autre visite à Belfast, en octobre 2021. Des vidéos relatant l’histoire des murs de paix ainsi que des entretiens avec des habitants proches des murs, nous ont permis de développer nos idées sur l’attitude des populations vis-à-vis de la présence des structures verticales ainsi que de leur démolition.

Plan de thèse

Notre plan se décline en trois parties. Les deux premières parties inclues trois chapitres, la troisième partie inclus un chapitre supplémentaire. La première partie couvre l’origine des murs de paix, et le premier chapitre se concentre sur l’origine du système de barricades, l’évolution des murs et leur premier rôle sécuritaire. Nous nous attarderons sur la signification du mot « mur » et expliquerons la pérennisation des constructions dans une fonction principalement sécuritaire. Nous tenterons de comprendre pourquoi Belfast devient une ville fracturée à long terme dont la ségrégation spatiale augmente à cause des séparations. La formation de territoires politiques identitaires se précise et des communautés s’enclavent pour se protéger.

La deuxième partie de notre plan s’inscrit dans les rôles et fonctions des *peace lines*. L’extension des murs après la signature des accords de paix de 1998 trouve sa corrélation dans

²⁶⁹ Alexandra Novosseloff est Docteur ès science politique de l’Université de Paris II-Panthéon-Assas, chargée de mission au ministère de la Défense. [Consulté le 7 juillet 2021]. Disponible à l’adresse : [\[https://franceculture.fr/personne-alexandra-novosseloff.html\]](https://franceculture.fr/personne-alexandra-novosseloff.html).

²⁷⁰ Voir note de bas de page n° 259 p. 48. [Consulté le 7 juillet 2021]. Disponible à l’adresse : [\[https://franceculture.fr/personne-michel-foucher.html\]](https://franceculture.fr/personne-michel-foucher.html).

²⁷¹ Claude Quétel est historien, Directeur de recherche honoraire au CNRS. [Consulté le 7 juillet 2021]. Disponible à l’adresse : [\[https://franceculture.fr/personne-claude-quetel.html\]](https://franceculture.fr/personne-claude-quetel.html).

²⁷² Florine Ballif est maître de conférences à l’Institut d’urbanisme de Paris, spécialiste des politiques de sécurité et de fermeture des espaces urbains. [Consulté le 7 juillet 2021]. Disponible à l’adresse : [\[https://franceculture.fr/personne-florine-ballif.html\]](https://franceculture.fr/personne-florine-ballif.html).

²⁷³ Elizabeth Vallet est professeur associée de géographie à l’Université du Québec à Montréal [UQAM]. Consulté le 7 juillet 2021. Disponible à l’adresse : [\[https://franceculture.fr/personne-elizabeth-vallet.html\]](https://franceculture.fr/personne-elizabeth-vallet.html).

²⁷⁴ Bruno Tertrais est politologue, spécialiste de l’analyse géopolitique et stratégique, et directeur adjoint de la Fondation pour la recherche stratégique. [Consulté le 7 juillet 2021]. Disponible à l’adresse : [\[https://franceculture.fr/personne-bruno-tertrais.html\]](https://franceculture.fr/personne-bruno-tertrais.html).

le maintien de la paix civile. Les murs de paix sont instrumentalisés par le gouvernement nord-irlandais et le repli sur soi des habitants sont en opposition à la mondialisation. Nous nous penchons sur la géographie de Belfast et l'implication des murs de paix qui fragmentent la ville. Le troisième chapitre présente les enjeux politiques, économiques et sociaux ainsi que le rôle de l'urbanisme dans la planification de Belfast, autour des divisions.

Dans la troisième et dernière partie, nous analysons l'avenir des *peace lines* et les opinions qui découlent de la décision de 2013 sur la démolition des murs en 2023, ainsi que les enjeux de leur destruction. Le tourisme a aussi son rôle à jouer dans l'économie nord irlandaise et les murs de paix seront les principaux acteurs du tourisme de conflit. Notre dernier chapitre concernera les enjeux de la démolition des murs de paix et leurs conséquences, les droits de l'homme et le statut juridique des murs.

Le premier « mur de paix » de Belfast était déjà debout en 1945. À l'époque il ne portait pas le nom de « mur de paix ». Cette structure était installée dans le bas de York Street dans le quartier des docks de Belfast : des émeutes éclatèrent lorsque des secours en provenance de l'extérieur tentaient de séparer les ouvriers catholiques et protestants²⁷⁵.

Michel Foucher rappelle que les « grilles, murs et palissades qui servent à diviser les populations des quartiers défavorisés de la capitale nord-irlandaise, se sont étendus après l'accord de paix de 1998 »²⁷⁶. La permanence des murs construits en matériaux solides et surmontés de fils de fer barbelés, n'attire pas la sympathie et donne le sentiment que « l'ouverture politique » n'est pas à l'ordre du jour²⁷⁷. D'autant plus que les populations semblent « insensibles » ou bien « indifférentes »²⁷⁸ à l'égard des barrières, clôtures et grilles qui rythment leur vie quotidienne, et sont fermées en fin de journée par des cadenas²⁷⁹ pour n'être rouvertes que le lendemain matin. Les fils de fer barbelés et pics de défense agressent le haut des murs et des clôtures de sécurité²⁸⁰. Ces édifices, symboles d'un conflit viol et passé, nous rappellent les mots de Alban Maginness en 2017: « Les murs de la paix, sont un rappel journalier de notre incapacité à inscrire la division dans les livres d'histoire, là où elle devrait

²⁷⁵ Bert Preiss, *Conflict at the Interface: local community divisions and hegemonic forces in Northern Ireland*, *op. cit.*, p. 133 : “the first peace wall – although not called that back then – was built already in 1945. It was installed down York Street in the Belfast Docks area as a late consequence of the Outdoor relief riots to separate the Catholic from the Protestant working class”.

²⁷⁶ Michel Foucher, *L'obsession des Frontières*. Paris, Perrin 2007, p. 110.

²⁷⁷ *Ibid.*, p. 110.

²⁷⁸ Alban Maginness, “Peace walls are a daily reminder of our failure to consign division to history where it belongs”, *op. cit.*, “insensitized”, “indifferent”.

²⁷⁹ Annexe I, fig. 10 p. 376 et fig. 25 p. 386, fig. 26 p. 387 (photo Ann Wilmot).

²⁸⁰ Annexe I, fig. 20, p. 383, fig. 21 et 22 p. 384, fig. 23 p. 385 (photo Ann Wilmot).

être »²⁸¹. Composés de matériaux agressifs tels que les barbelés, pics anti-escalade, ils sont tous, quel que soit leur forme, des obstacles tranchants et douloureux et pourtant rassurants, « des placebos politiques qui semblent produire des effets mais ne font que masquer des symptômes plus importants »²⁸².

²⁸¹ Alban Maginness, “Peace Walls are a daily Reminder of our Failure to Consign Division to History Books where it Belongs”, *op. cit.* p. 41.

²⁸² Alexandra Novosseloff, « Les murs de séparation : une somme de contradictions », *Pouvoirs*, 2018/2 [n° 165], p. 113-121. [Consulté le 12 décembre 2018]. Disponible à l’adresse : [<https://www.cairn.info/revue-pouvoirs-2018-2-page-113.htm>].

PREMIERE PARTIE : ORIGINES

Selon le général de l'Armée britannique, Sir Ian I. Freeland, le 10 septembre 1969 : « *les murs de paix ne seront qu'une mesure très, très temporaire... nous n'aurons pas un Mur de Berlin ou quoi que ce soit dans cette ville* »²⁸³.

Introduction

Au début du conflit, la sécurité des habitants des quartiers ouvriers de l'ouest et du Nord de Belfast était primordiale. Il était impératif de sécuriser les populations, c'est la raison pour laquelle des barricades furent transformées en murs en béton surmontés de fils de fer barbelés, et autres matériaux de défense. Leur fonction première fut donc de sécuriser et de rassurer. Des barricades de fortune furent montées, donnant ainsi une impression de protection mais créant par la même occasion, un sentiment de peur qui devait perdurer.

Murs et barricades divisant la ville de Belfast, furent vite surmontés de barbelés empêchant d'éventuelles escalades. C'est le début de « la fermeture contre l'ouverture, des mouvements de population contraints, face à un concept fait de contrôles [et] d'effets rassurants »²⁸⁴. En somme la réclusion collective pourrait, à l'ère des nouvelles technologies, se justifier et nous pourrions nous demander à quoi servent les murs de béton et d'acier. Quels buts ont les hommes de construire des structures en dur puisque des cybers « passe-muraille »²⁸⁵ existent et perméabilisent les murs, effaçant leur fonction de solide, de séparation et de protection ? Les murs ont toujours été construits par les hommes pour diverses raisons mais principalement, pour les protéger d'autres hommes, et les nouvelles technologies semblent jouer un rôle

²⁸³ Emily Ravenscroft, "The Meaning of the Peace lines of Belfast", *Peace Review: A Journal of Social Justice*, Vol. 21: 2009 Issue 2, pp. 213-221. [Consulté le 19 avril 2018]. Disponible à l'adresse: [<https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/10402650902877450>], "According to British Army general Sir Ian I Freeland on September the 10th, 1969, the peace line will be a very, very temporary affair ... we will not have a Berlin wall or anything like that in this city".

²⁸⁴ Alexandra Novosseloff. « Les murs de séparation : une somme de contradictions », p. 113-121.

²⁸⁵ *Le Passe-muraille* est une œuvre de Marcel Aimé, écrivain, dramaturge, nouvelliste scénariste et essayiste français. Né à Joigny le 29 mars 1902 il décède à Paris le 14 octobre 1967. [Consulté le 13 février 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://www.babelio.com/auteur/Marcel-Ayme/3703>].

insidieux : rapprocher les communautés pour renvoyer des messages d'intimidation et de menace.

D'autres outils de surveillance dont la fonction est de rapprocher, comme les cyber-murs, font partie intégrante des relations communautaires opposées et pourraient devenir une solution propice au rapprochement communautaire à Belfast, afin d'ouvrir le dialogue inter communautaire s'ils sont utilisés à bon escient. Malgré cela, de nouveaux territoires virtuels se superposent aux territoires physiques, sans pour cela libérer les habitants des murs ni les extraire de la ségrégation ambiante. Les technologies de surveillance ne sont pas efficaces seules. Les murs physiques semblent apporter une force supplémentaire qui s'ajoute aux nouvelles technologies.

Dans cette première partie nous tenterons de donner un sens ou des sens au mot *mur*. Nous nous focaliserons aussi sur les éléments physiques des constructions qui délimitent les territoires, en nous efforçant de comprendre pourquoi il n'est pas facile de rapprocher des populations qui ont vécu dans la crainte d'un nouveau conflit, tout en gardant à l'esprit que la paix est en progression constante en Irlande du Nord depuis 1998. Harmoniser les relations entre les opposants des quartiers ouvriers, ne pourra se faire que lorsque tous les habitants, vivant des deux côtés des murs, s'accorderont sur la démolition des structures physiques. En attendant des moments plus sereins, la mission sécuritaire des murs de paix, placés par une politique de sécurité pour mieux contrôler l'espace, garantira toujours une protection physique des populations des quartiers ouvriers de Belfast.

La disparition des murs de paix pourrait être un défi à relever pour le gouvernement nord-irlandais ainsi que pour les habitants concernés. Il se produirait une restructuration de la société et un rapprochement de paix entre les deux communautés adverses. Cependant la prise en charge du passé nord irlandais ne s'est traduite jusqu'à présent, que par des constructions convenues, évitant ainsi une recherche approfondie des raisons fondamentales de l'histoire du conflit²⁸⁶.

En remplacement des politiciens, il y a les murs qui reprennent le rôle politique de ces derniers. Du premier mur construit il y a plus de cinquante ans, d'autres ont été engendrés [une

²⁸⁶ Juliette Renard, « Belfast : le Rôle des *Peace Lines* dans la Représentation d'Identités conflictuelles : Quelles conséquences sur le Processus de Réconciliation ? », *Cahiers Mémoire et Politique*, 2015. [Consulté le 10 avril 2019]. Disponible à l'adresse : [<https://popups.uliege.be/2295-0311>].

centaine] dans les banlieues et tout aussi enfermant. Ils représentent des « barrages à la progression »²⁸⁷ du citoyen dans son environnement urbain, et leur démolition engendrerait une progression vers la disparition des territoires homogènes et confessionnels et une entente plurielle, plutôt que des oppositions. Le nombre grandissant des murs a impacté la société de Belfast, au point de créer un vide social pour les populations proches des murs et son rôle impliquant la culture et la politique, n'a fait qu'évoluer post-accords de paix de 1998. Les murs de paix ont pour tâche de mettre à distance, d'exclure de l'avenir et de discriminer. Nous ne parlons pas de « réclusion individuelle »²⁸⁸ mais plutôt du rôle des structures, engendrant une réclusion collective de chaque groupe.

Il nous a semblé approprié de nous pencher sur le rôle des murs de paix, car ce sont eux qui ont forgé les territoires identitaires communautaires. Belfast, la ville divisée, porte des blessures qui cicatrisent difficilement, car la ségrégation spatiale s'est implantée pour durer. La résistance des habitants pour consolider leur propre territoire provient du manque de confiance, de la peur et de la méfiance qui, durant des années et petit à petit, se sont insinués des deux côtés des murs :

Il fut un temps, des personnes furent tuées dans cette communauté et vous ressentiez tant de haine dans votre cœur. Mais quelqu'un de l'autre côté serait tué et vous auriez alors honte de votre sentiment de haine.

C'était un ennemi, mais pas un ennemi que vous pouviez toujours haïr. Vous connaissiez votre camarade de Belfast, homme ou femme, qui souffrait aussi, comme vous. Peut-être bien plus que vous ou moins que vous, mais vous saviez que de leur côté il y avait aussi de la haine et de la souffrance, tout comme vous²⁸⁹.

Tant que les ressentiments resteront tenaces vis-à-vis de l'autre, qu'ils soient d'origine religieuse, politique ou culturelle, la continuité des murs de paix se justifie. L'environnement des quartiers ouvriers de la cité encourage la séparation, certains terrains en friches, des maisons mal entretenues et des grillages de séparation de plusieurs mètres de hauteur protégeant des petits jardins, ne font que rendre compte de l'ambiance délétère qui règne dans ces quartiers.

²⁸⁷ Juliette Renard, « Belfast : le Rôle des *Peace Lines* dans la Représentation d'Identités conflictuelles : Quelles conséquences sur le Processus de Réconciliation ? », *Cahiers Mémoire et Politique*, 2015. [Consulté le 10 avril 2019]. Disponible à l'adresse : [<https://popups.uliege.be/2295-0311>].

²⁸⁸ Claude Quérel, *Murs : une autre histoire des hommes*, op. cit., p. 272.

²⁸⁹ Peter Shirlow et Brendan Murtagh, *Belfast: Segregation, Violence and the City*, London, Dublin, Ann Arbor, MI, Pluto Press, 2006, p. 77: "There were times when people were killed in this community and you felt so much hatred in your heart. But then someone on the other side would die and you would feel ashamed that you had felt that way. There was an enemy, but not an enemy that you could always hate. You know your fellow Belfast man or woman was suffering too, just like us. Maybe more than you or maybe less, but you knew they had loss and shame on their side, just like us".

Parce que l'ethno sectarisme ne diminue pas dans ces quartiers, il est difficile pour Belfast de trouver un équilibre citoyen. Une transformation, qui tiendrait compte d'un rapprochement intercommunautaire demande un effort mental aux habitants ayant soufferts du conflit. Il s'agit pour les deux communautés rivales, de faire disparaître les sentiments de haine et de peur, effacer un « mythe »²⁹⁰ qui se perpétuerait à travers les générations.

²⁹⁰ Michael Cox, Adrian Guelke et Fiona Stephens, *A Farewell to Arms? Beyond the GFA*, Manchester and New York, Manchester University Press, 2006, p. 233: "the myth".

CHAPITRE I

LA GENESE DES « *PEACE LINES* » DE BELFAST

Un système de barricades

En 1969, la ville de Belfast fut marquée par une grande violence et l'intervention de l'Armée britannique fut jugée nécessaire. Son rôle était de départager deux communautés ethno religieuses, et faire en sorte qu'elles ne puissent plus combattre les unes contre les autres. Pour ce faire, des barricades furent érigées par les habitants eux-mêmes. Ils utilisèrent des morceaux de ferraille et autres matériaux trouvés sur place.

Lors des manifestations pour les droits civiques, la violence émergente eut des répercussions catastrophiques que les habitants d'Irlande du Nord ressentent encore aujourd'hui. Ces manifestations ouvrirent la porte de la colère de la part des manifestants de confessions protestante et catholique : « Les loyalistes protestants perçurent les attaques comme une menace à l'encontre du gouvernement de sa Majesté et de ce fait, à l'encontre de leurs privilèges »²⁹¹. « Du côté des Catholiques [...] la marche fut interprétée comme une attaque protestante contre les étudiants catholiques »²⁹². Cette marche, qui débutait comme une défense des droits civiques, prit une autre tournure : « finalement, cette marche eut pour effet d'augmenter le sentiment de sectarisme »²⁹³.

À Belfast, l'intolérance donna lieu à des combats de rues entre groupes rivaux et la ville vécut des violences intercommunautaires graves. L'Armée britannique se déploya dans certains quartiers ouvriers de la cité. Les barricades furent installées. Ces barrages marquèrent le début « d'un système de barricades qui empêchaient l'accès aux rues »²⁹⁴. Ce concept allait évoluer

²⁹¹ *CAIN*. [Consulté le 10 octobre 2020]. Disponible à l'adresse:

[<https://cain.ulster.ac.uk/events/crights/nicra/83.htm>], "The Loyalists saw civil rights as a threat to the Government and consequently as a threat to Protestant privileges".

²⁹² *Ibid.*, "On the Catholic side, the march [...] was seen as a protestant attack on the Catholic students"

²⁹³ *Ibid.*, "The end result of the march was a heightening of sectarian feelings".

²⁹⁴ *RTE Archives*, "Peace Lines to Replace Barricades". [Consulté le 2 mai 2020]. Disponible à l'adresse : [<https://www.rte.ie.archives/2019/0827/1071152-belfast-barricades>]. "a system of barricades blocking off individual streets".

lentement mais sûrement dans le temps, et allait donner naissance à ce qui fut appelé par euphémisme, les « *peace lines* », terme employé par *Ian Freeland* le 10 septembre 1969 ²⁹⁵.

Pour plus de simplification, nous les nommerons les murs de paix. Ce furent pourtant auparavant des barricades temporaires qui séparèrent les communautés catholiques et protestantes.

Les soldats se placèrent sur les points stratégiques des quartiers en souffrance, ce qui permit au gouvernement de « fermer l'accès »²⁹⁶ entre les quartiers catholiques de *Falls* et protestant de *Shankill* et « éviter des infiltrations »²⁹⁷. Ce premier enfermement devait ouvrir la voie à la première construction en dur, « d'un mur de la paix séparant physiquement les populations de *Falls* et de *Shankill* »²⁹⁸.

En attendant sa construction, une barrière temporaire²⁹⁹ fut érigée, composée uniquement de fil de fer barbelé³⁰⁰ et surveillée par les soldats de l'Armée britannique. La fonction de cette clôture consistait à bloquer des rues situées à la croisée d'un quartier catholique et protestant, cela afin d'éviter des combats. Dans le même but, d'autres barricades furent érigées dans d'autres zones de banlieue de Belfast. Des moyens de toutes origines servirent à monter des obstacles de fortune tels que « des carcasses de voitures, matériaux de démolitions, des amas de pavés arrachés, des barbelés enroulés », un « bric-à-brac »³⁰¹ « permettant d'ériger les barrages »³⁰².

Le 12 septembre 1969, le gouvernement britannique se réunit afin de statuer sur la situation relative aux barricades montées par l'Armée britannique et un accord fut conclu : remplacer les

²⁹⁵ Voir note de bas de page n° 548, p. 106.

²⁹⁶ Annex I, fig. 3 page 396 et fig. 12 page 401 qui trace l'emplacement des différentes barrières et murs en 1971.

²⁹⁷ *Formal government decisions - Peace Wall Archives*. [Consulté le 20 janvier 2020]. Disponible à l'adresse : [https://cain.ulster.ac.uk/proni/1969 HA-32-2-55 1969-08-14]. Falls est le quartier de prédominance catholique situé à l'ouest de Belfast. Le quartier de Shankill de confession protestante, est situé à l'est. Ces deux quartiers sont séparés par un mur de paix de plus de 10 mètres de hauteur, p. 4 : "the possibility of sealing off access to the Falls from the Shankill [...] to prevent infiltrations".

²⁹⁸ 196-/Joint Sec./13, "Conclusion of a meeting of the Joint Security Committee Held on Tuesday 9th September 1969 at Stormont Castle". [Consulté le 2 mai 2020]. Disponible à l'adresse : http://www.peacewall-archive.net/peacewalls, "A peace line was to be established to separate physically the Falls and the Shankill communities".

²⁹⁹ *Ibid.*, "[...] a temporary barbed wire fence".

³⁰⁰ Annexe I, Fig. 2 page 372 et fig. 3 page 373.

³⁰¹ Joan Lingard, *Au-delà des barricades*, Tournai, Belgique, Casterman, 1985.

³⁰² Annexe I, Fig. 2 page 372 et fig. 3 page 373.

clôtures temporaires par un mur de paix, cependant : « il avait été convenu qu'en aucun cas, le mur de paix ne serait permanent »³⁰³.

Il fut aussi question de remplacer les barricades civiles par des barricades gérées par les militaires. Au fur et à mesure du déroulement des événements violents de l'année 1969, la décision fut prise de remplacer les obstacles faits de fils de fer barbelés en murs en béton³⁰⁴.

L'Armée britannique se trouva face à des difficultés quant à la construction du premier mur de paix en remplacement de la barrière temporaire. Les avis des habitants étaient partagés sur la construction du mur, et la mairie de Belfast devait prendre une décision concernant la localisation permanente de la structure. Un journaliste interrogeait un soldat concernant la longueur du mur de paix qui devait voir le jour, mais dont la position n'avait pas reçu l'accord, ni de la mairie ni des habitants des quartiers concernés.

RTE : Il a été suggéré que le mur de paix soit d'une longueur approximative de 2 miles [3,2 km]. Quelle distance avez-vous parcouru actuellement ?

Soldat : Actuellement le mur de paix n'est pas un mur continu : c'est un système de barricades qui bloquent des rues et nous avons bloqué actuellement 15 rues et nous pensons en bloquer encore 10 aujourd'hui ³⁰⁵.

« [...] *peace line* fit partie intégrante du *security lexicon* et le terme 'mur de paix' fut généralement utilisé pour définir le *peace line*. Avant 1969, le terme *peace line* était plus rarement associé à la ligne de démarcation à la fin de la Guerre de Corée »³⁰⁶.

La détérioration de la situation à Belfast et la violence, impliquèrent que d'autres barrières soient érigées dans des zones sensibles. Les émeutes s'étaient propagées dans tous les quartiers ouvriers de Belfast entre les communautés de confessions différentes et le gouvernement ne se sentait pas en mesure d'enrayer les combats, pas plus que la police, submergée par les

³⁰³ 196-/Joint Sec./13 "Conclusion of a meeting of the Joint Security Committee Held on Tuesday 9th September 1969 at Stormont Castle". [Consulté le 2 mai 2020]. Disponible à l'adresse : <http://www.peacewall-archive.net/peacewalls>, "It was agreed that there should be no question of the peace line becoming permanent...".

³⁰⁴ Annexe I, fig. 3 page 374.

³⁰⁵ "Negotiating the removal of barricades on Belfast Streets and the location of British Army barriers":

RTE: the proposal for the peace line is that it should be about two miles long. What distance have you got so far? *Soldier*: the peace line as such as the moment, is not a continuous wall: it is a system of barricades blocking off individual streets and at the moment we have got about 15 streets and have sighting for a further 10 today. [Consulté le 3 mai 2020]. Disponible à l'adresse : [<https://www.rte.ie/archives/2019/0827/1071152-belfast-barricades/>].

³⁰⁶ "peace line has now entered the security lexicon, although 'peace wall' was occasionally, if more rarely, used. Prior to 1969, the phrase 'peace line' was generally just associated with the demarcation line from the end of the Korean War ». [Consulté le 8 août 2022]. Disponible à l'adresse : [<https://treasonfelony.wordpress.com/2019/03/15/the-start-of-the-peace-lines-belfast-1969/>].

évènements. Les membres du gouvernement se succédèrent en comité, afin de faire en sorte que les habitants soient en sécurité. « L'enfermement volontaire »³⁰⁷ vécu à ce moment-là n'était autre qu'une sécurité renforcée recherchée par la population.

Le premier mur de paix fut donc celui qui sépara le quartier catholique de *Falls* de celui protestant de *Shankill*. Il est connu sous le nom de *Cupar Way Wall*³⁰⁸ et sa construction fut entamée le 10 septembre 1969. En nous référant au *Belfast Interface Project*, nous pouvons remarquer que des clôtures et portes grillagées traversent *Cupar Way* sur plusieurs sections³⁰⁹.

Les ingénieurs de l'Armée britannique entament la construction du premier mur de paix en Irlande du Nord sur *Cupar Street* [maintenant *Cupar Way*] entre les communautés de *Falls* et de *Shankill*. La construction est terminée le 16 septembre. Une « barrière » de 1,5 mètre consistait en deux lignes de fils de fer barbelés entre des poteaux d'acier, enfoncés dans le sol. Entre le fil de fer barbelé, d'autres barbelés étaient placés en spirales. Plus tard, cette construction prit la forme de tôles ondulées vertes de 3 mètres de hauteur, avec un poste d'observation et l'installation d'un projecteur.³¹⁰

Durant notre séjour, nous avons constaté que du côté de *Falls*, quartier catholique, le mur est extrêmement proche des habitations, il est accolé au jardin. C'est la raison pour laquelle les cours côté mur, sont couvertes « d'un grillage de protection empêchant des projectiles de retomber sur les maisons et les jardins »³¹¹. De l'autre côté, dans le quartier protestant de *Shankill*, le mur est séparé des habitations par une route³¹².

Le mois de septembre 1969 fut donc marqué par des constructions destinées à prévenir les combats de rue. L'Armée britannique devait trouver un terrain d'entente afin d'accorder les esprits qui pouvaient s'échauffer rapidement, et un désaccord relatif à l'emplacement du mur pouvait provoquer des débordements. Les soldats postés à chaque coin de rue, tentaient d'

³⁰⁷ Christine Ockrent, « La politique des murs et des frontières », *France Culture*, avec pour invités Claude Quétel, Bruno Tertrais et Alexandra Novosseloff, 31 mars 2018. [Consulté le 20 décembre 2018]. Disponible à l'adresse : [https://www.france.culture.fr].

³⁰⁸ Annexe I, Fig. 7 page 376 (photo Ann Wilmot 2018).

³⁰⁹ Rapport du *Belfast Interface Project 2012*, pp. 30-44. [Consulté le 11 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : [https://www.belfastinterfaceproject.org].

³¹⁰ "1969, September 10th: British Army engineers start construction of first Peace line in Northern Ireland on *Cupar St* (now *Cupar Way*) between the Falls and Shankill communities. The construction is finished on the 16th. A barrier, 5ft. high, consists of two lines of barbed wire strung between solid steel posts embedded in the ground. Down the middle more barbed wire is strewn in coils. Later, this construction becomes green corrugated iron sheeting 10 ft tall, with observation posts & floodlit in the evening. Sections are opened during the day for vehicles, but sealed by night", *The Times*, 11 Sept. 1969] & [Treason Felony, 2019]. [Consulté le 15 octobre 2020]. Disponible à l'adresse : [http://www.peacewall-archive.net/timeline].

³¹¹ Annexe I, fig. 24 page 386 (photo Ann Wilmot).

³¹² Annexe I, fig. 13 page 379 (photo Ann Wilmot).

apaiser des esprits en ébullition, puisque chaque communauté gardait précieusement son espace et il était hors de question d’empiéter sur le territoire de l’un ou de l’autre.

Il fut difficile de développer une vision partagée de l’avenir des communautés divisées, car les violences ethno-politiques qui perdurèrent jusqu’en 1998, furent un traumatisme toujours présent dans les consciences. Les divisions physiques telles que les murs, barrières, clôtures furent « rigidifiées »³¹³ et les combats urbains en furent la cause. La permanence de la division communautaire renforça le sentiment de méfiance né durant le conflit. Tous ceux ayant vécu un traumatisme sentirent le besoin de faire une place, au pied du mur *Shankill/Falls*, aux mémoriaux³¹⁴ où se produisirent les morts violentes du conflit nord-irlandais, un « *traumascape* »³¹⁵, c’est-à-dire un espace mental où le traumatisme de la violence avait fait sa place dans l’inconscient collectif :

La hauteur du mur fut progressive et cacha l’horizon. Il est maintenant d’une hauteur d’environ 8 mètres. « Ça va mieux, maintenant. On peut dormir la nuit » précise Ellen dont la maison a été détruite par un cocktail Molotov. Elle fait partie des personnes qui se sont installés dans une rue sans issue [...]. « Ils » ont mis fin à l’amitié. Maintenant, plus personne ne se parle³¹⁶.

Une division renforcée

Depuis 1969, date de la première construction, le nombre de murs de paix n’a fait qu’augmenter. D’autres murs de paix furent érigés dans différents lieux séparant ainsi les quartiers antagonistes. Dans le *Taylor Report* du 16 avril 1971, « 17 barricades et murs de paix composés de tôles ondulées et de clôtures renforcées furent comptabilisés »³¹⁷.

³¹³ Graham Dawson, “Memoryscape, spatial legacies of conflict and the culture of historical reconciliation in post conflict Belfast”, in Pumla Gobodo-Madikizela [ed.], *Breaking Intergenerational Cycles of Repetition: A Global Dialogue on Historical Trauma and Memory*, Leverkusen-Opladen, Verlag Barbara Budrich, 2016, p. 135-159. [Consulté le 10 octobre 2020]. Disponible à l’adresse : [https://www.jstor.org/stable/j.ctvdf03jc.13], “[...] rigidified”.

³¹⁴ Annexe I, fig. 27, page 388 and fig. 30, page 392 (photo Ann Wilmot 2019).

³¹⁵ Graham Dawson, “Memoryscape, spatial legacies of conflict and the culture of historical reconciliation in post conflict Belfast”, *op. cit.*, p. 136: “[...] traumascape”.

³¹⁶ Thomas Harding, “The view from both sides of the divide”, *The Telegraph*. 2004. [Consulté le 28 octobre 2019]. Disponible à l’adresse : [https://www.telegraph.co.uk/news/uknews/1455245], “12 feet higher” ; “Ellen [...] whose house was hit by petrol bombs is one of those who have moved into the small *culs de sac*. They have put a stop to the friendships. Now nobody speaks to each other”.

³¹⁷ “Government of Northern Ireland – Future Policy on areas of confrontation: Second and Final report of the Joint Working Party on Processions, etc.”, *op. cit.*, “As of January 1st, there are 17 peace lines barricades in total itemised for the Taylor Report all made from cat wire fence and corrugated iron walls”.

Graduellement, d'autres murs vinrent s'ajouter au nombre existant de tôles ondulées, de poteaux en acier tubulaires et de fils de fer barbelés. La sécurité de la population était primordiale : il fallait « préserver la sécurité des communautés existantes »³¹⁸. Mais pas uniquement : dans le *Taylor Report*, il s'agissait de maintenir la séparation des communautés antagonistes, afin que les tensions s'apaisent. La division des deux communautés ouvrières catholique de *Falls* et protestante de *Shankill* fut donc un fait accompli : les murs étaient ce qu'il y avait de mieux en la circonstance.

La création de « barrières naturelles » était indispensable³¹⁹. Elle permettait de bloquer des rues à des points stratégiques pouvant donner lieu à des combats. Ledit rapport explique qu'il fallait encourager la division par la construction de ces « barrières naturelles », et qu'il n'y avait pas d'alternative : « il se peut qu'il n'y ait pas d'alternative que d'augmenter plutôt que de décourager la ségrégation par la construction de barrières naturelles »³²⁰.

Ce rapport, tout en insistant sur la sécurité des habitants des quartiers ouvriers, fait mention « des fonctionnalités horribles et psychologiquement dommageables des murs de paix »³²¹. Les termes : « des fonctionnalités horribles et psychologiquement dommageables » répondaient à une perception bien concrète de ce que les murs devaient représenter alors pour les habitants des quartiers ouvriers. Cela n'empêcha pas la multiplication des structures. Elles furent renforcées par du béton et des tôles, de façon à augmenter leur hauteur, dont l'objectif final était de rendre l'autre côté inatteignable.

Le rapport *Taylor*³²² stipule que « les murs de paix ont servi leur objectif d'éviter des incidents majeurs, mais ils n'ont pas réussi à atteindre leur objectif destiné à faire taire la violence et le désordre. [Le rapport] recommande de faciliter plutôt que de décourager la ségrégation, par la planification urbaine »³²³. Ledit rapport « subit l'opposition de Anthony.

³¹⁸ *Ibid.*, p. 15: “[...] preserving existing communities”.

³¹⁹ *Ibid.*, p. 18: “[...] natural barriers”.

³²⁰ *Ibid.*, p. 23: “[...] there may be no alternative to increasing rather than discouraging segregation through the creation of natural barriers”.

³²¹ *Ibid.*, p. 18: “[...] the ugly and psychologically damaging features of the peace lines”.

³²² John Taylor était ministre de l'Intérieur d'Irlande du Nord en avril 1971. [Consulté le 8 avril 2022].

Disponible à l'adresse : [<https://scopeni.nicva.org/>].

³²³ “Publication of Joint Working Party [John D. Taylor] Report entitled ‘Future Policy on Areas of Confrontation’ authored by [Minister of Home Affairs] John D. Taylor and including a ‘Minority Report’ by Anthony Hewins Esq.”, 1971: 11 / PRONI : CAB/1634/3], 1971 April 19th. [Consulté le 8 avril 2022].

Disponible à l'adresse : [<http://www.peacewall-archive.net/peacewalls>], “It states that ‘Peace Walls had served their purpose of preventing major incidents, but had not achieved an end to violence and disorder.’ It recommends to ‘facilitate rather than discourage segregation through City Planning’. [JWP on Processions etc.]”.

Hewins³²⁴, unique représentant du gouvernement britannique à se prononcer de manière hostile, à l'idée que les habitants soient divisés. Dans le paragraphe 52/2 dudit rapport, il était précisé : « Dans le cas du redéveloppement urbain, il est nécessaire qu'un maximum de divisions naturelles soit installées entre des zones opposées »³²⁵. Hewins ne pouvait accepter que les habitants d'une même ville ne puissent jouir d'un espace commun, et il estimait que le gouvernement ne prenait pas la mesure de l'ampleur du problème qui était de tenter de rapprocher les communautés en opposition, plutôt que de les diviser : « Je me dois d'être en désaccord avec les propositions que les divisions des communautés doivent être admises comme une constante dans la vie de tous les jours, et qui devrait se prolonger inévitablement pour une centaine d'années ou plus »³²⁶.

Durant l'année 1991, le gouvernement britannique entama des propositions afin de détruire les murs de paix construits jusqu'alors : « Nous devons considérer sérieusement la manière et les moyens utilisés afin de détruire les murs de paix »³²⁷.

Il s'agissait cependant, de comptabiliser le nombre de murs de paix existants. Le *Belfast Interface Project* de 2012 comptait 66 murs construits entre 1969 et 1989³²⁸.

Dans son rapport du 7 décembre 1991³²⁹, N. Hamilton reprend les termes du rapport Taylor en insistant sur l'image de Belfast qui reflète les divisions – « Une des plaies majeures du paysage de Belfast, qui reflète et la nature divisée de la communauté et les demandes locales pour une protection physique, est l'existence de plus de vingt murs de paix »³³⁰ – et considère qu'une alternative à ces murs doit être trouvée afin de les remplacer.

³²⁴ Anthony Hewins, représentant du gouvernement britannique à Belfast, "Working Party on Areas of Confrontation [1971]", 16th April 1971, – CAB4/1634/1- 3 "Government of Northern Ireland – Future Policy on areas of confrontation: Second and Final report of the Joint Working Party on Processions, etc.", *op. cit.*

³²⁵ *Ibid.*, "It is essential that in development the maximum natural separation should be provided between opposing areas".

³²⁶ *Ibid.*, p. 27 : "I find myself in disagreement on the proposals that the divisions in the community should be accepted as a feature of life which must inevitably persist for a hundred years or more. This seems a counsel of despair".

³²⁷ From N. Hamilton, "Peace Lines". PRONI CENT/1/20/10A – NH/ES/7385. [Consulté le 1 octobre 2020]. Disponible à l'adresse : [<https://cain.ulster.ac.uk/proni/1991>], "We need to give serious consideration to ways and means of removing peace lines particularly walls".

³²⁸ *Belfast Interface Project*. [Consulté le 6 janvier 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://belfastinterfaceproject.org>], p. 13.

³²⁹ 1st August 1990 - PRONI CENT/1/18/62A-NH12/7. [Consulté le 5 octobre 2019]. Disponible à l'adresse : [<https://cain.ulster.ac.uk/proni/1969/proni>].

³³⁰ *Ibid.*, p. 1. "One of the major blights on the Belfast landscape which reflects both the divided nature of the community and local demands for physical protection is the existence of over 20 peace walls".

Cependant, entre 1969 et 1971, deux autres murs furent construits. Il est difficile de connaître exactement le nombre de murs construits à partir de cette date, car à l'époque les autorités elles-mêmes n'en avaient pas une idée précise. D'après N. Hamilton, il y avait, à fin décembre 1990, une vingtaine de murs³³¹. Le *Belfast Interface Project* comptait treize murs construits entre 1970 et 1979 : sept au nord de Belfast, deux à l'est et quatre à l'ouest³³². Invariablement, le but était de sécuriser les habitants et d'éviter toute forme de violence. Les zones ainsi formées, figeaient les communautés en les enfermant dans des espaces qu'elles avaient choisies et qui leurs étaient propres. Les structures forgèrent des identités qui devinrent source d'affrontements. Elles ne firent qu'enrichir et encourager l'héritage conflictuel en le figeant dans le mental des populations.

Les divisions physiques étaient souhaitées par les habitants, car la méfiance et la peur étaient palpables et les sensibilités exacerbées. Les autorités se rendirent compte qu'un retour à la normale n'était pas envisageable : les murs devaient rester et d'autres aller être érigés sous d'autres formes et d'autres matériaux : des clôtures, des barrières grillagées, des murs avec des tôles renforcées, des palissades, etc.

Le nombre de murs de paix augmentait et la division des quartiers ouvriers catholiques et protestants devint de plus en plus évidente. Les membres de l'assemblée d'Irlande du Nord qui siégeaient à Stormont, constatèrent que les murs avaient leur utilité. La réflexion de N. Hamilton sur l'éventuelle démolition des murs ne fut pas retenue³³³.

Lors du débat de l'assemblée d'Irlande du Nord du 5 mars 1992, le ministre Brian Mawhinney, de la circonscription de Peterborough, ville située à l'est de l'Angleterre, porta à l'attention du parlement, la présence de « treize murs de paix à Belfast »³³⁴. Il rappelait que « les murs n'étaient pas seulement faits de briques et de mortier mais qu'ils étaient aussi présents dans le cœur et dans l'esprit »³³⁵ des habitants.

³³¹ 1st August 1990 - PRONI CENT/1/18/62A-NH12/7 p.1. [Consulté le 5 octobre 2019]. Disponible à l'adresse : [<https://cain.ulster.ac.uk/proni/1969/proni>].

³³² *Belfast Interface Project*, *op. cit.*

³³³ Voir note de bas de page n° 267, p. 51. 17th June, 1991 –PRONI CENT/1/20/10A-NH/ES/7385, p. 2. [Consulté le 1 octobre 2020]. Disponible à l'adresse : [<https://cain.ulster.ac.uk/proni/1991>].

³³⁴ Minister Brian Mawhinney. [Consulté le 19 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : [<https://publications.parliaments.parliament.uk/pa/cm199192/1992-03-05/debate-8.html>], “[...] pointed out that there were 13 peace walls”.

³³⁵ *Ibid.*, “Walls exist not only in bricks and mortar but in hearts and mind”.

Les violences urbaines et les tensions intercommunautaires produisirent des impacts physiques et mentaux sur la population. L'escalade de la violence à Belfast engendra des mouvements de population. Un exemple flagrant fut celui de la destruction par le feu, des habitations situées dans *Bombay Street*³³⁶, dans le *Falls*, quartier catholique. L'affrontement entre loyalistes Protestants et nationalistes Catholiques, le 15 août 1969, se termina par cette tragédie qui reflétait toute la haine intercommunautaire. Les habitants durent fuir leurs maisons et s'abriter dans des espaces qui leurs étaient propres, c'est-à-dire dans des espaces où ils retrouvaient leurs semblables de même confession. Chaque communauté devint de plus en plus uniformisée et les murs ne firent qu'affirmer le tracé des frontières urbaines entre Catholiques et Protestants.

P. N. Bell³³⁷ questionna la nécessité des murs ; des efforts furent pourtant réalisés afin de les rendre « plus agréables à l'œil [palissade ou clôtures en plastisol en remplacement de la tôle ondulée] »³³⁸ pour qu'ils se fondent dans le paysage. Des arbres furent plantés le long de *Cupar Way*. Des buissons furent placés à l'endroit des grilles de séparation et certains murs en dur furent remplacés par des haies infranchissables, mais moins agressives au regard. P. N. Bell questionna aussi le coût de la maintenance des murs qui ne devait pas être sous-estimé. D'après lui, « les grillages, etc... demandaient une maintenance constante, et il est clair que nous ne voudrions pas continuer à dépenser l'argent public pour des mesures qui n'étaient plus nécessaires ».³³⁹ Le dernier mur de paix fut érigé en 2010.

La *West Link* que Mark Hackett nomme « un obstacle naturel »³⁴⁰, construite dans les années 1980, était une voie rapide qui relie actuellement les autoroutes du nord, de l'est et de l'ouest de Belfast. Elle fut planifiée dans les années 1960 et fut considérée comme une barrière « naturelle » entre le centre-ville et les quartiers ouvriers. Si le *West Link* est un artéfact de division, des terrains en friche, des sites industriels protégés, des supermarchés placés sur les interfaces entre deux communautés opposées, jouent eux aussi le rôle de séparateurs. Leur

³³⁶ Annexe I, fig. 4, page 374.

³³⁷ En juin 1991, P. N. Bell était en charge des questions de sécurité et des opérations au ministère de la Défense, Royaume Uni. [Consulté le 22 août 2022]. Disponible à l'adresse : [https://cain.ulster.ac.uk/proni/1991/proni_CENT-1-20-10A_1991-05-20.pdf].

³³⁸ 1st August 1990 - PRONI CENT/1/18/62A, *op. cit.*, Annexe C: "visually more attractive [palissade or plastisol fencing, as against corrugated-iron]"

³³⁹ *Ibid.*, "fencing etc.... requires constant care and maintenance and clearly, we would not wish to continue expending public money on measures if they were no longer necessary".

³⁴⁰ Mark Hackett, "Driving the Social Divide: planning in Belfast reinforces the city's segregation". [Consulté le 7 avril 2020]. Disponible à l'adresse : [https://www.architectural-review.com/essays/driving-the-social-divide-planning-in-belfast-reinforces-the-citys-segregation/10043107.article], "a natural impediment".

fonction est identique à celle d'un mur de béton. La construction la plus élevée reste celle qui divise les habitants de *Shankill road* et *Falls road*. Aujourd'hui, elle culmine à une douzaine de mètres de haut.

« L'absence de contact intercommunautaire a encouragé les hostilités » de part et d'autre des murs et la ségrégation a renforcé les tensions³⁴¹. Cependant les murs sont une nécessité pour la paix des citoyens de Belfast : facilement montés, ils sont pourtant difficiles à démolir. Leur présence et le rôle prédominant qu'ils exercent à Belfast rappelle que la paix n'est pas entièrement installée. La peur de l'autre est encore vive, et si esthétiquement les architectures verticales ne sont pas toujours agréables, elles servent à rappeler que la ville de Belfast est une ville divisée malgré les développements modernes de certains quartiers proches de la rivière. Les pouvoirs locaux n'ont pas su retenir la violence qui a jalonné le mental des habitants et a installé la division forgée par la « bravade et la crainte »³⁴². La confiance au sein de la société nord-irlandaise paraît encore loin d'être instaurée.

L'accès au centre-ville impose aux habitants des quartiers ouvriers, de se rendre en bus car les parkings pour voitures ne sont pas facilement accessibles. Le centre-ville de Belfast, « centre de sociabilité »³⁴³, permet à tous de profiter des bienfaits de ce que la ville peut offrir de modernisme, tout en sachant qu'il sera nécessaire de repasser de l'autre côté de la barrière, à une heure convenue. Les clôtures qui séparent les quartiers homogènes sont ouverts et fermés à une certaine heure de la matinée et du soir. Les barrières installées sur le mur de « *Shankill Falls* »³⁴⁴ sont maniées à distance par la police de Belfast, d'autres sont fermées par des cadenas³⁴⁵, et c'est une personne d'une des communautés qui en a la responsabilité³⁴⁶.

Nous n'avons pas su exactement comment les responsables communautaires géraient les fermetures et ouvertures des barrières de sécurité. Cependant, il arrive « qu'un compromis se

³⁴¹ Declan French, "Residential Segregation and Health in Northern Ireland", *Health and Place*, 15 [2009], pp. 888-896. [Consulté le 25 septembre 2020]. Disponible à l'adresse: [https://www.elsevier.com/locate/healthplace], p. 888: "The lack of intergroup contact [...] helps perpetuate hostilities".

³⁴² Conseil de l'Europe, *Congrès des pouvoirs locaux et régionaux de l'Europe* : « Rôle et responsabilité des pouvoirs locaux face au terrorisme ». Etudes et travaux n° 84. ISBN 92-871-5303-5. [Consulté le 17 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : [https://rm.coe.int/16807191ce], "defiance and fear".

³⁴³ John Nagle, "The Right to Belfast City Centre: from Ethnocracy to Liberal Multiculturalism", *Political Geography*, Vol.28 (2), 2009, pp. 132-141. [Consulté le 19 mars 2018]. Disponible à l'adresse : [https://www.sciencedirect.com/science/article/.../S09626298090001], p. 135 : "[...]site of social centrality".

³⁴⁴ Annexe I, fig. 8, p. 376 (photo Ann Wilmot 2020).

³⁴⁵ Annexe I, fig. 10, p. 377 (photo Ann Wilmot 2020).

³⁴⁶ Annexe I, fig. 25, p. 386 (photo Ann Wilmot 2019).

fasse le long d'un mur : une barrière située sur *Duncairn Gardens*³⁴⁷ est ouverte et fermée à des heures régulières par le pharmacien, qui est aussi le gardien de la grille d'entrée : le gardien/pharmacien peut alors prodiguer des soins aux patients situés des deux côtés du mur »³⁴⁸ .

Ci-dessous nous avons fait la liste des horaires d'ouverture et de fermeture des barrières, situées sur le mur de paix de *Cupar Way*, divisant le quartier catholique de *Falls* et le quartier protestant de *Shankill* :

Le département de la justice d'Irlande du Nord responsable de cette structure, emploie un entrepreneur pour ouvrir et fermer les barrières aux intersections suivantes :

- « *North Howard Street* : barrière pour voitures et piétons : ouvre du lundi au samedi de 06h30 à 18h30. La barrière est fermée le dimanche ».
- « *Northumberland Street* : barrière pour voitures et piétons : ouvre du lundi au samedi de 06h30 à 18h30. Elle est ouverte le dimanche entre 10h et 15h ».
- « *Townsend Street* : barrière pour voitures et piétons ouverte du lundi au jeudi entre 7h et 17h30 et le vendredi entre 7h et 18h : la barrière est fermée le samedi et le dimanche ».
- « *Workman Avenue* : barrière piétons ouverte tous les jours de 7h à 21 h ».
« Des procédés sont actuellement mis en place afin de considérer un allongement des heures d'ouverture et de fermeture des barrières sur *North Howard Street*, *Northumberland Street* et *Townsend Street*. Sur *Larnark Way*, les barrières pour véhicules et piétons sont ouvertes tous les jours entre 7h et 22h30. Cette barrière est télécommandée par le service de police d'Irlande du Nord – *Police Service of Northern Ireland* [PSNI]³⁴⁹, qui en gère l'ouverture et la fermeture ».

Le principe de « personne dedans et personne dehors »³⁵⁰ s'applique encore aujourd'hui.

Ouvertes aux habitants de 7 heures du matin à 7 heures du soir, les barrières présument que les habitants des quartiers divisés soient rentrés chez eux, sans pouvoir profiter pleinement de leur ville. Cette ségrégation renforcée par des heures à respecter, permet de cerner le rôle que les murs et les clôtures jouent encore sur le sens communautaire. La peur qu'inspirent les murs est fermement imbriquée dans la protection qu'ils apportent. Le rôle de ces constructions est

³⁴⁷ Annexe I, fig. 11, p. 378 (photo Ann Wilmot 2019).

³⁴⁸ Ralph Brand et Sarah Fregonese, *Radical's City, Urban Environment*, London and New York, Routledge, 2016, p. 35: "A particular social arrangement has been established around to one along *Duncairn Gardens* where the nearby pharmacist is also the gate keeper who can unlock the gate in order to provide help to patients on both sides".

³⁴⁹ PSNI : Police Service of Northern Ireland – Service de police d'Irlande du Nord.

³⁵⁰ Frank Lucas, *The World is getting bigger: lessons from living and working abroad*, Singapore, Partridge publishing, 2018 : "nobody in and nobody out".

autant « négatif » que « positif »³⁵¹ mais il symbolise un passé qui est régulièrement revisité par des mémoriaux placés au pied du mur de paix de *Shankill* et *Falls*, des commémorations qui portent le poids du reliquat des violences du conflit ainsi que des morts survenues durant les combats. Les idéologies religieuses et politiques s'affrontent de chaque côté des structures et chacun oppose ses victimes à l'autre, sous la forme de photos et d'histoires, « [...] de jardins du souvenir, peintures murales, plaques et sculptures »³⁵². Placés de part et d'autre du mur, ils renforcent le manque d'unité sociale.

Des quartiers mixtes des années avant 1969, année du début du conflit, ont fait place à des quartiers ségrégués formant une géographie de la ville en morceaux de mosaïque, dessinés par des idéologies opposées. « Celle-ci agit comme une frontière et reflète les souhaits et les idéologies politiques des communautés séparées »³⁵³.

Des territoires homogènes

Les communautés divisées ont en commun un héritage historique religieux et politique et « la religion joue un rôle clé dans la définition de la violence et de la victimisation »³⁵⁴. La religion trace les contours des territoires communautaires de Belfast, jusqu'au « cimetière civil de Belfast dont un mur souterrain sépare les morts catholiques des morts protestants »³⁵⁵.

La place que prennent les territoires dans les zones ségréguées de la capitale d'Irlande du Nord à son importance, car elle représente l'identité religieuse et politique de ceux qui y vivent. « Un territoire est non seulement un espace où se situe l'action physique, c'est une condition structurelle symbolique qui a des conséquences pour ceux qui s'y trouvent »³⁵⁶. Les

³⁵¹ Elizabeth Crooke et Thomas Maguire, *Heritage after Conflict: Northern Ireland*, London and New York, Routledge, 2019: "both positive and negative roles".

³⁵² Liam O'Dowd et Martina McKnight, "Urban Intersections: Religion and Violence in Belfast", *Space and Policy*, Vol. 17, n° 3, 2013, pp. 357-379. [Consulté le 10 avril 2018]. Disponible à l'adresse : [https://dx.doi.org/10.1080/13562576.2013], p. 371 : "[...] memorial gardens, murals, plaques and sculptures".

³⁵³ Madeleine Leonard, *Teens and Territory in a Post Conflict Belfast: If walls could talk*, Manchester, Manchester University Press, 2017: Chapter 3: "Religion acts as a boundary reflecting constitutional desires and outcomes".

³⁵⁴ Liam O'Dowd et Martina McKnight, "Urban Intersections: Religion and Violence in Belfast", *op. cit.*, p. 360 : "Religion plays a key role in giving meaning to both violence and victimhood".

³⁵⁵ Liam O'Dowd et Martina McKnight, "Urban Intersections: Religion and Violence in Belfast", *Space and Policy*, Vol. 17, n° 3, 2013, p. 367: "In Belfast's city cemetery, an underground wall exists to separate the catholic and protestant dead".

³⁵⁶ Sara McDowell, Máire Braniff et Joanne Murphy, "The unintended consequences of legislative peacebuilding in Northern Ireland", *Political Geography*, Vol. 61, [2017], pp. 193-202. [Consulté le 25 mars 2020]. Disponible

communautés sont prises en étau entre leur antagonisme et une éventuelle réconciliation et elles ont du mal à se situer dans « ce compromis démocratique compliqué, qui reflète plutôt que résout la profonde ambiguïté d'une société, prise entre un antagonisme violent et des aspirations à la réconciliation »³⁵⁷. Les territoires ainsi formés sont significatifs d'un rejet sociétal, d'une forme de « fatalité »³⁵⁸ qui « n'a pas la capacité de propulser la société vers l'avant »³⁵⁹ et plane sur les communautés antagonistes sous la forme d'une résignation remplaçant « l'optimisme »³⁶⁰ ressenti lors de la signature des accords de paix de 1998. Le sourire du passé a fait place à la « grimace »³⁶¹ d'aujourd'hui.

Car Belfast est divisée, balisée, malgré sa modernité et ses quartiers en constante évolution. Le mouvement des habitants est contrôlé de manière journalière même s'il n'existe pas de points de contrôle : les caméras sont présentes sur les murs et clôtures et visionnent ceux qui passent de l'autre côté. La population est surveillée pour sa sécurité, par des systèmes de protection sur les murs, grilles et clôtures. Ces instruments de contrôle « agissent en tant que marqueurs territoriaux dans le paysage urbain » de Belfast³⁶².

La construction des murs de paix a eu pour résultat de former un comportement territorial qui s'est instaurée dans les esprits, destiné à cantonner la population des quartiers opposés dans des espaces propres à leur communauté. La polarisation de Belfast se traduit par des territoires distincts qui se dessinent et se perpétuent. Chaque communauté semble bien installée dans son isolement : les clôtures « qui délimitent, qui balisent et qui disent ici c'est chez nous, là-bas c'est chez vous »³⁶³. Autre forme de division, plutôt carrefours de division sont les interfaces où durant le conflit, la violence était à son maximum. Des peintures murales, des drapeaux sont les symboles qui délimitent les territoires distincts et rappellent à l'usurpateur qu'il n'est pas chez lui.

à l'adresse : [<https://www.elsevier.com/locate/polgeo>], p. 194 : "A territory is not only a space for physical action, it is a structural symbolic condition which is significant for those who act within".

³⁵⁷ *Ibid.*, p.196: "complicated democratic compromise reflecting rather than resolving the profound ambiguity of a society caught between violent antagonism and the aspirations to reconciliation".

³⁵⁸ Peter Shirlow et Brendan Murtagh, *Belfast: Segregation, Violence and the City*, London, Dublin, Ann Arbor, Pluto, 2006, p. 1. "fatality".

³⁵⁹ *Ibid.*, "[...] the capacity to shift society forward".

³⁶⁰ *Ibid.*, "[...] optimism".

³⁶¹ *Ibid.*, "[...] grimace".

³⁶² Jon Coaffee, *Terrorism risk and the Global city: towards urban resilience*, Oxford and New York, Routledge, 2015, p. 17: "act as territorial markers in the urban landscape".

³⁶³ Christine Ockrent, « La politique des murs et des frontières », *France Culture*, avec pour invités Claude Quétel, Bruno Tertrais et Alexandra Novosseloff, 31 mars 2018. [Consulté le 20 décembre 2018]. Disponible à l'adresse : [<https://www.france.culture.fr>].

James O' Leary porte un regard négatif sur les interfaces et les définit en des termes peu élogieux³⁶⁴ :

- L'interface est un « no man's land »³⁶⁵,
- L'interface témoigne de violences et de meurtres,
- L'interface est une perte de recettes touristique,
- L'interface est un système de contrôle,
- L'interface engendre les ghettos,
- L'interface efface l'horizon,
- L'interface a le profil de la peur,
- L'interface est un sentiment étrange qui vous envahit.

Rappelons ce qu'est une interface : dans le cas de Belfast, c'est une limite commune entre deux communautés, « une frontière commune » et « un point où l'interaction intervient entre deux processus ou deux systèmes »³⁶⁶. Durant le conflit, les violences les plus marquantes de Belfast, se firent sur les zones d'interfaces, des points stratégiques où se confrontent les oppositions. Entre 1969 au début du conflit, et 2004, « environ la moitié des décès relatifs au conflit nord-irlandais dans Belfast intra-muros, se produisit à moins de 300 mètres d'une interface entre les habitants ségrégués catholiques et protestants, et environ deux tiers des décès à moins de 50 mètres des murs de paix »³⁶⁷.

Les termes peu élogieux et inquiétants de J. O' Leary, définissent les carrefours de violence de Belfast. Ils décrivent de manière percutante, la situation que vivent les habitants des quartiers ouvriers, jour après jour. La ségrégation d'une population ouvrière va de pair avec la peur instillée par l'autre, de l'autre côté de la frontière urbaine. Dans l'esprit des personnes qui vivent derrière les murs, il s'est créé « des cartes mentales »³⁶⁸ : elles inscrivent les événements

³⁶⁴ James O'Leary, "The Interface: Peace Walls, Northern Ireland", *FOOTPRINT*, 2017 – S.1., pp. 137-144. [Consulté le 12 décembre 2019]. Disponible à l'adresse: [<https://doi.org/10.7480/footprint.10.2.1436>], "The interface is a no man's land, the interface is witness to scenes of violence and killing, the interface is a perceived loss of tourist revenue, the interface is a system of control, the interface engenders ghettos, the interface eradicates horizon, the interface is contoured by fear, the interface is a strange feeling that creeps over you".

³⁶⁵ Dictionnaire Larousse. Consulté le 23 janvier 2022. Disponible à l'adresse :

[https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/no_man_s_land/54798] : « Le « no man's land » est un espace inoccupé compris entre les premières lignes de deux belligérants ».

³⁶⁶ Florine Ballif, « Les dynamiques Urbaines Contradictoires à Belfast : l'Evolution des Interfaces », *Hommes et Terres du Nord*, 2004/1, pp. 35-43. [Consulté le 6 avril 2019]. Disponible à l'adresse : [<https://www.persee.fr/dpc/htn>], p. 35.

³⁶⁷ Bert Preiss, *Conflict at the Interface: Local Communities Divisions and Hegemonic Forces in Northern Ireland*, Zurich, LIT Verlag, GmbH & Co., 2019, p. 137: "nearly half of all conflict-related deaths within Belfast urban area between 1969 and 2004 occurred within 300 metres distance of an interface between segregated Catholic and Protestant neighbourhoods, and around two third less than 500 metres away from the "peace lines".

³⁶⁸ Graham Dawson, *Memoryscapes, Spatial Legacies of Conflict and the Culture of Historical Reconciliation in post conflict Belfast*, *op. cit.*, p. 151 : "[...] mental maps".

du passé et ces événements sont relatés par les familles aux enfants et aux petits enfants, créant ainsi un lien de mémoire intergénérationnel et donc « une conséquence logique d'une séparation constante »³⁶⁹.

« Un assemblage de *clusters*³⁷⁰ de populations à moitié isolées »³⁷¹ se sont formés au fur et à mesure du montage des murs et ainsi, les ghettos ont évolué. Le parallélisme propre à Belfast est encouragé par les gouvernements et un partage de l'espace urbain paraît utopique. Il semble cependant important de souligner le caractère sécuritaire des divisions physiques, qui maintiennent les populations dans une sécurité spatiale où elles se retrouvent enfermées mais confiantes qu'il ne leur arrivera rien si elles se maintiennent à l'intérieur de leur espace. La division territoriale de Belfast est embrouillée. L'accumulation de démarcations créées par la construction des structures, sont une réalité et « l'augmentation du nombre de murs de paix sont en partie le résultat de l'inertie du gouvernement britannique »³⁷². En Irlande du Nord, un avenir partagé par toutes les communautés est loin d'être assuré.

Il semblerait que ces territoires se soient institutionnalisés et politisés. Les décideurs hauts placés ont compris que les séparations physiques avaient un rôle important à jouer : séparer les opinions ethno religieuses afin de mieux gérer le sectarisme. Construire des murs pour séparer des habitants est caractéristique d'une fonction défensive et d'une efficacité physique. La banalisation des territoires, c'est-à-dire l'acceptation de l'espace comme appartenant à telle ou telle communauté, est rentrée dans la vie courante du peuple et les habitants sont rassurés. « De la part des protagonistes constructeurs, le message est clair : les murs sont là pour séparer, pour mieux contrôler et pour identifier à qui appartient telle zone urbaine »³⁷³. Une coexistence paraît impossible entre les deux groupes, ainsi la paix sociale est

³⁶⁹ Graham Dawson, *Memoryscapes, Spatial Legacies of Conflict and the Culture of Historical Reconciliation in post conflict Belfast*, *op. cit.*, p. 153: "the consequent logic of continuing separation".

³⁷⁰ Dictionnaire Larousse. [Consulté le 23 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : [https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/cluster/16701], « Un cluster est un groupement d'un petit nombre de personnes ou de choses ».

³⁷¹ Max. O. Stephenson Jr. et Laura Zanetti *Building walls and dissolving borders*, Farnham, Ashgate, 2013, p. 74: "an assemblage of semi-isolated population clusters".

³⁷² Rupert Taylor, *Consociational Theory: Mc Garry and O'Leary and the Northern Ireland Conflict*, Oxford and New York, Routledge, 2011, p. 355: "The increase in the number of walls is in part, a result of British government inertia".

³⁷³ Marc Silberman, Karen E. Till et Janet Ward, *Walls, Borders, Boundaries: Spatial and Cultural Practices in Europe*, Oxford and New York, Berghahn Books, 2012, p. 87 : "By retaining the walls, policy makers have used the urban fabric to send a clear message of opposition and control, identifying which parts of the city belongs to whom and when, and who belongs where".

plus recevable dans la division : « Les espaces homogènes sont plus facilement défendables »³⁷⁴.

Dans cet univers de vies parallèles, les habitants sont confinés dans leur espace de confort. Ce déséquilibre social et « ce manque d'harmonie »³⁷⁵ nous ramène aux murs de paix dont le rôle de protection rappelle l'extrême ségrégation des populations et pour lesquelles un « avenir commun »³⁷⁶ est incertain. Pour beaucoup une réconciliation est synonyme d'une perte de ses racines. « Dissiper la peur »³⁷⁷ qui s'est installée durablement dans le mental des populations touchées, durant toutes les années du conflit nord irlandais, est un travail de longue haleine. Il s'agit pour les habitants de « zigzaguer » entre espoir et déception, dans une société qui tente toujours « d'émerger d'un conflit »³⁷⁸ vieux de 30 ans, dominé par les murs de paix.

Premier rôle des murs de la paix

Le gouvernement justifia la construction des murs de paix en raison de la demande des populations qui recherchaient une protection contre la violence qui s'était instaurée dans la ville à partir de 1969.

La segmentation de Belfast a été façonnée par les murs et justifie leur protection : se placer derrière un mur c'est éviter de recevoir un projectile dangereux qui pourrait blesser ou tuer des familles et détruire leurs biens. Le rôle des constructions verticales est donc avant tout un rôle sécuritaire. Nous tenterons de progresser dans notre analyse du rôle des murs de Belfast, depuis leur construction.

Les murs ont été créés par la peur qu'inspirait le conflit ; ils produisent la peur et ont donc un rôle ambigu de défense et d'attaque. Leur rôle est aussi un rôle de constructeur [eux-mêmes construits] d'espace, de territoire. Ils dessinent des zones d'habitations propres à chaque

³⁷⁴ Ivan Gusic, *Contesting peace in the post war city*, Cham, Palgrave Macmillan, 2020, p. 198: "Homogenous spaces are easier to defend".

³⁷⁵ *Ibid.*, p. 239: "[...] skewedness".

³⁷⁶ Paul Stanistreet, "Peace Building: It's About Getting People de talk to each other". *Adult Learning*, 2014, [Consulté le 19 avril 2018]. Disponible à l'adresse : [www.leaningandwork.org.uk], p. 18: "a shared future".

³⁷⁷ *Ibid.*, p. 17: "[...] dispelling fear".

³⁷⁸ Paul Nolan, "Two Tribes: a divided Northern Ireland", *The Irish Times*, April. 1st, 2017. [Consulté le 7 décembre 2018]. Disponible à l'adresse : [https://www.irishtimes.com/news/ireland/irish-news/], "[...] a society still emerging from conflict".

communauté et ont « un rôle social »³⁷⁹. Ces territoires sont la représentation d'une identité propre à ceux qui y vivent et les habitants de ces territoires « ont tendance à s'identifier avec ces espaces »³⁸⁰. Le mur de paix symbolique d'une idéologie propre, permet une certaine liberté d'esprit à ceux qui vivent derrière. Le rôle central des divisions légitime une identité intègre à celles et ceux qui l'expérimentent. Les Catholiques ont leur territoire et les Protestants ont le leur. Personne ne fait intrusion dans l'espace de l'autre.

« L'attachement territorial »³⁸¹ est renforcé par la division de la ville et la socialisation devient unique à chaque communauté, les uns ne se mélangeant pas aux autres, sauf dans le centre-ville, un espace neutre qui permet à chacun une sociabilité temporaire. Le rôle des murs ne s'arrête pas à l'identité ou à la sécurité. Ils en disent long sur les relations intercommunautaires et l'inacceptation : l'ennemi est celui qui est de l'autre côté, d'où un isolement forcé par la peur.

La rivalité entre communautés a fait naître un comportement territorial. Ce procédé se retrouve dans le passé : durant les années 1930, la ville d'Oxford, en Angleterre, a, elle aussi, eu ses murs de séparation surmontés de barbelés : les divisions résultaient d'un comportement territorial né de frictions entre personnes de classes différentes. On les nomma les « *Cuttleslowe Walls* »³⁸². « À cette époque, la construction de murs de défense était rare »³⁸³.

L'éloignement entre Catholiques/nationalistes et Protestants/unionistes a développé cette attitude locale à Belfast. Elle garantit un espace défini pour chacun des groupes. Des rapports « sociaux spécifiques » se sont installés dans la durée et se sont institutionnalisés en un « dispositif socio technique » propre à chaque communauté³⁸⁴. Le rôle identitaire des murs de paix n'a fait qu'accroître l'hostilité entre communautés catholiques et protestantes et a enraciné

³⁷⁹ Nan Ellin, *Architecture of Fear*, Princeton, Princeton Architectural Press, 1997, p. 103: "a social role".

³⁸⁰ David Storey, *Territory: the claiming of space*, Harlow, Pearson Education Limited, 2001, p. 17: "display a tendency to identify with particular places".

³⁸¹ Sara Mc Dowell, Máire Braniff et Joanne Murphy, "The Unintended Consequences of Legislative Peace Building in Northern Ireland", *Political Geography*, Vol. 61, 2017, pp. 193-202. [Consulté le 29 septembre 2018]. Disponible à l'adresse : [<http://www.elsevier.com/locate/polgeo>], p. 193 : "territorial attachment".

³⁸² Jon Coaffee, *Terrorism, risk and the global city: towards urban resilience*, *op. cit.*, p. 16 : "Cuttleslowe Walls".

³⁸³ *Ibid.*, "The construction of defensive walls as in this case, was considered rare at this time".

³⁸⁴ Juliette Renard, « Belfast : le Rôle des Peace Lines dans la Représentation d'Identités conflictuelles : Quelles conséquences sur le Processus de Réconciliation ? », *Cahiers Mémoire et Politique*, 2015. DOI : 10.25518/2295-0311.198. [Consulté le 10 avril 2019]. Disponible à l'adresse : [<https://popups.uliege.be/2295-0311>].

le clivage. Les manifestations physiques des structures sont devenues symbolique et identifient les allégeances à l'une ou l'autre idéologie confessionnelle et politique.

Au rôle identitaire des murs de paix, s'ajoute le rôle d'une instrumentalisation politique qui donne un pouvoir supplémentaire aux actions politiques. Les acteurs du gouvernement se servent des structures afin de mieux contrôler les habitants. Le rôle des murs est « antagoniste »³⁸⁵ : il est non seulement porteur d'identité, il sanctionne aussi les populations en les maintenant enclavées, dévoilant « le rôle dual des murs »³⁸⁶, empêchant ainsi toute forme d'expression sociale :

Mes idées sont bien sûr partiales : je demeure cependant convaincu qu'en fin de compte, la décision de construire les murs, leur localisation, les matériaux utilisés [au départ ainsi que plus tard] et la durée de vie de leur concept, étaient [et demeurent] mis en œuvre et contrôlés par le dispositif de sécurité de l'État³⁸⁷.

De ce point de vue, le rôle des structures de division serait de dominer la population vivant à proximité. Il paraît difficile aux habitants de faire un pas vers « l'autre » de l'autre côté du mur. La peur de voir disparaître son identité fait reculer et intérioriser. Les idéologies de chacun sont figées au sein de leur propre communauté et affermissent les fonctions des murs de paix dans un régime de sécurité renforcée.

³⁸⁵ Laura McAtackney, "Peace Maintenance and Political Message: The Significance of Walls during and after the Northern Irish Troubles", *Journal of Social Archaeology* Vol. 11 [1], 2011, p. 77-98. [Consulté le 12 février 2020]. Disponible à l'adresse : [<https://doi.org/10.1177/1469605310392321>], p. 78 : "antagonistic".

³⁸⁶ *Ibid.*, "dual role of walls".

³⁸⁷ Entretien privé avec Fred et Valerie, le jeudi 30 janvier 2020 : "My views are of course biased, but I remain convinced that the decision to build them, their location, their material composition [initial and as evolved], and the lifespan of the concept, was [and still is] ultimately [...] implemented, and controlled by the State's security apparatus.

CHAPITRE II

LES MURS DE LA PAIX : DEFINITIONS ET FONCTIONS

Mondialisation des murs

Si nous nous référons à la signification simple du mot *mur* dans le dictionnaire Larousse, il est inscrit :

Ouvrage en maçonnerie, en terre en pan de bois, en panneaux divers qui, dans un plan généralement vertical, sert à enclore un espace, à soutenir des terres, à constituer les côtés ou les divisions d'un bâtiment et à en supporter les étages :

- Tout ce qui fait office de cloison, de barrière, de séparation ;
- Obstacle constitué par des personnes ou des choses pour s'opposer, résister ;
- Obstacle à la compréhension, à la communication entre les personnes³⁸⁸.

Ce que nous pouvons retenir sont les termes suivants : obstacle à la compréhension, à la communication entre les personnes, obstacle constitué par des personnes pour s'opposer, résister. Les murs de la paix de Belfast demandent un éclaircissement quant aux objectifs pour lesquels ils ont été dressés. Les termes de la définition ci-dessus, s'appliquent aux murs de Belfast et nous tenterons d'en discerner les fonctions et leurs attributions

Les murs sont effectivement des constructions maçonnées, construites dans un plan vertical. Elles sont également des obstacles à la communication entre les Catholiques et les Protestants de la capitale d'Irlande du Nord. Si elles ont « une efficacité relative »³⁸⁹, leur finalité est de rassurer.

Le nombre de murs en construction dans le monde est en constante augmentation. Leurs points communs ne les empêchent pas de posséder des fonctions diverses en rapport avec la situation politico-culturelle de chaque État. Certains servent de frontière entre des États, d'autres partagent des villes et sont de longueurs diverses. Le mur entre les deux Corées fut construit en 1953 et mesure 248 km³⁹⁰. En Inde, au mur côté Pakistan et côté Bangladesh construit en 1986, s'ajoute une barrière électrifiée au Cachemire, installée en 2002 sur une

³⁸⁸ Dictionnaire Larousse. [Consulté le 18 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : [<https://www.larousse.fr>].

³⁸⁹ Claude Quérel, *Murs : Une Autre Histoire des Hommes*, *op. cit.*

³⁹⁰ Christine Ockrent, « La politique des murs et des frontières », *op. cit.*

longueur de 550 km³⁹¹. Le mur en Palestine construit depuis 2002, mesurait « 438 km en 2011 sur un total de 708 km prévus »³⁹² et a fait l'objet d'un avis consultatif de la part de la Cour Internationale de Justice de La Haye en 2004³⁹³. La ligne verte de Chypre fut construite en 1974 et concerne les Chypriotes grecs et les Chypriotes turcs³⁹⁴. Sa longueur est de 180 km³⁹⁵. Le mur de sable au Sahara occidental, « *le Berme* »³⁹⁶, se caractérise par les matériaux utilisés : remblais de sable, champs de mines et cent mille soldats marocains, stationnés face à huit à dix mille soldats du front Polisario et mesure 2000 km³⁹⁷. À partir de 1994, le mur frontière entre les États-Unis et le Mexique prit de la longueur et mesure actuellement 2 500 kilomètres. Vingt et un mille gardes-frontières, personnels de la garde nationale, groupes miliciens et agences gouvernementales de sécurité sont stationnés tout au long de la structure³⁹⁸. Les barrières de Melilla et Ceuta aux portes de l'Europe, se situent au Maroc. « Ce sont des enclaves espagnoles emmurées. L'installation de ces grillages et barbelés date de 1995. Autour de Melilla, le mur est de 12 kilomètres de long, autour de Ceuta, il est de 8 kilomètres de long et les deux structures font 6 mètres de hauteur chacune »³⁹⁹.

Où se situent les murs par rapport à la mondialisation ? La globalisation signifiait la disparition de murs et de frontières. Après la chute du Mur de Berlin en novembre 1989, le rideau de fer se levait pour laisser libre mouvement à l'Est. Il semblerait que le développement des murs dans le monde soit « l'antithèse d'une mondialisation sans frontières »⁴⁰⁰ et sans murs de séparation. En reprenant le « terme de teicho-politique »⁴⁰¹, « néologisme inventé par Florine Ballif et Stéphane Rosière »⁴⁰², la signification des murs prend un sens physique.

³⁹¹ Alexandra Novosseloff et Frank Neisse, *Des murs entre les hommes*, Paris, La Documentation Française, 2007, p. 207.

³⁹² *Ibid.*, p. 223.

³⁹³ Christine Ockrent, « La politique des murs et des frontières », *op. cit.* p.

³⁹⁴ *Ibid.*

³⁹⁵ Alexandra Novosseloff et Frank Neisse, *Des murs entre les hommes*, *op. cit.*, p. 60.

³⁹⁶ Pour mettre fin à d'incessantes opérations de guérillas et de harcèlement contre les militaires marocains, les forces royales marocaines érigèrent à partir de 1980, par phases successives, des murs de sable sur plus de 2000 kilomètres de long, coupant ainsi le territoire du Sahara occidental en deux. Ce mur coûte pour son entretien, entre deux et quatre millions de dollars par jours. [Consulté le 21 décembre 2020] Disponible à l'adresse : [www.lesmurs.org].

³⁹⁷ Alexandra Novosseloff et Frank Neisse. *Des murs entre les hommes*, *op.cit.*, p. 115.

³⁹⁸ *Ibid.*, p. 10.

³⁹⁹ *Ibid.*, p. 186.

⁴⁰⁰ Stéphane Rosière et Reece Jones, "Teicho-politics: re-considering globalization through the role of Walls and Fences", *Geopolitics*, Vol 17 [1], 2012, pp. 217-234. [Consulté le 22 mars 2021]. Disponible à l'adresse: [https://dx.doi.org/10.1080/1465], p. 220 : "the antithesis of the borderless world of globalisation".

⁴⁰¹ Stéphane Rosière et Reece Jones, "Teicho-politics: re-considering globalization through the role of Walls and Fences", *Geopolitics*, Vol 17 [1], 2012, p. 219: "term teicho-politics".

⁴⁰² *Ibid.*, "this neologism coined by Ballif and Rosière".

Les murs érigés aujourd'hui dans le monde, que ce soit à Belfast ou ailleurs, sont considérés comme des instruments politiques, des techniques capables de contrôler et assujettir les habitants. La dimension physique des murs est une réalité et le rôle des murs se voit attribuer la restriction de l'immigration, le durcissement du contrôle aux barrières afin d'empêcher tout mouvement illégal de passer d'un côté ou de l'autre de la frontière. Murs, frontières, barrières, clôtures sont des artefacts dont la présence dans les États du monde ainsi que des obstacles érigés après la chute du mur de Berlin et depuis l'an 2000. Florine Baliff et Stéphane Rosière remarquent que : « Dans notre société, la mobilité est d'une dimension paradoxale en augmentation : la communication et le commerce signifient les flux, et les flux ne sont pas qu'un aspect de la mondialisation ils sont la condition *sine qua non* de son existence »⁴⁰³. Il est difficilement imaginable d'empêcher le flux des biens et des personnes dans notre monde actuel, dynamique et connecté. Cependant les murs physiques de séparation sont la preuve que les tensions existent et qu'elles doivent être freinées.

Les murs qu'ils soient à Belfast ou ailleurs dans le monde n'enferment pas entièrement, et il y a toujours eu moyen pour les peuples de passer outre, par-dessous ou par en dessous. Lors du programme sur France Culture, *la Politique des Murs et des Frontières*, Christine Ockrent décrit « deux grands types de murs » :

Il y a les murs qu'on peut appeler des frontières conflictuelles [...] le mur des deux Corées, mais il y en a bien d'autres [...]. Il y a les murs de l'Inde côté Pakistan, et côté Bengladesh : il y a des murs au Moyen Orient, il y a la ligne verte de Chypre : il y a le mur de sable au Sahara occidental : il y en a dans le Caucase : il y a un mur qui se targue d'être anti-terroriste qui est aussi une frontière conflictuelle en Israël.⁴⁰⁴

Claude Quétel⁴⁰⁵ décrit des murs qui enferment volontairement et Bruno Tertrais⁴⁰⁶ parle « d'une réaffirmation des frontières, et d'un renforcement des symboles de souveraineté ».

À la longue liste de constructions dans le monde, citée en amont, rajoutons d'autres divisions physiques faisant partie de la « grande famille des murs frontières »⁴⁰⁷, frontières

⁴⁰³ *Ibid.*, p. 225: "Mobility is an increasingly paradoxical dimension of our societies: communication and trade implicate flows, and flows are not only an aspect of globalisation but the sine qua none of its existence".

⁴⁰⁴ Christine Ockrent, « La politique des murs et des frontières », *op. cit.*

⁴⁰⁵ Claude Quétel est historien, directeur de recherche honoraire au CNRS.

⁴⁰⁶ Bruno Tertrais est directeur adjoint de la Fondation pour la Recherche Stratégique [FRS].

⁴⁰⁷ Christine Ockrent, « La politique des murs et des frontières », *op. cit.*

urbaines de Belfast construites à partir de 1969, et qui continuèrent à être érigées après les accords du 10 avril 1998.

Dans le cas de Belfast, retenons la réaffirmation des limites urbaines et un symbole de souveraineté, instrumentalisé par les acteurs politiques qui l'utilisent à des fins de facilité, en évitant le dialogue avec les communautés contraires des quartiers ouvriers de la ville. « L'acte politique » dont nous parle Claude Quétel⁴⁰⁸, semble à propos en ce qui concerne la décision de construire des murs de paix par le gouvernement nord-irlandais. Décharger les responsabilités afin d'esquiver le dialogue de fond relatif au conflit, permet le renforcement de part et d'autre de la structure, d'une idéologie politico-religieuse. Bruno Tertrais l'exprime ainsi :

Il y a une autre dimension dont nous avons parlé de manière implicite jusqu'à présent, c'est que construire des murs, construire des clôtures, clôturer sa frontière, la borner par un mur, une clôture, c'est aussi l'expression du nationalisme, c'est aussi une manière de dire « je suis chez moi »⁴⁰⁹.

L'expression « je suis chez moi » semble dominer de manière évidente, entre Catholiques/nationalistes et Protestants/unionistes à Belfast, à travers des symboles de marquages comme les drapeaux et les peintures murales. La construction des murs de paix dans la capitale nord-irlandaise, n'a pas été provoquée par la mondialisation. Elle est le fruit d'une concertation entre les deux communautés qui se sont mises d'accord tout au début des affrontements, en 1969, pour séparer leurs quartiers respectifs afin d'éviter les combats de rues. « Les lignes de discontinuités » que nous pouvons trouver dans les quartiers ouest, nord et est de Belfast, sillonnent le paysage urbain et dessinent des zones distinctes, propres à chaque communauté et tracent des « non-lieux » solidifiés⁴¹⁰.

Néanmoins, il n'est pas uniquement question de murs qui divisent. Les voies rapides, les autoroutes urbaines et les voies ferrées jouent aussi un rôle séparateur des populations, et il semblerait qu'un « lissage par le bas »⁴¹¹ des banlieues de Belfast soit favorisé, laissant la pauvreté et l'irrégularité sociale s'inscrire dans la durée.

La situation sociale des habitants de Belfast a été clôturée et les murs de Belfast, à la fois barrières, clôtures, grilles, murs de béton sont des puissances physiques institutionnalisées et

⁴⁰⁸ Christine Ockrent, « La politique des murs et des frontières », *op. cit.*

⁴⁰⁹ *Ibid.*

⁴¹⁰ Robert Escallier, « Les frontières dans la ville, entre pratiques et représentations », *Les Cahiers de la Méditerranée*, 2006, pp. 79-105. [Consulté le 24 septembre 2019]. Disponible à l'adresse : [\[https://journals.openedition.org/cdlm/1473\]](https://journals.openedition.org/cdlm/1473), p. 75.

⁴¹¹ *Ibid.*

produisant « un replis identitaire »⁴¹² chez ceux qui ont le plus besoin de protection. L'image que cela représente, permet à l'État de se justifier et de démontrer ce qui est nécessaire afin que le calme soit rétabli, donnant ainsi aux murs une fonction officielle utilisée par le gouvernement.

La construction des structures ne s'est pas arrêtée à la signature des accords de paix de 1998 : il semblerait que les acteurs politiques d'Irlande du Nord, aient trouvé judicieux de prolonger les constructions en les utilisant comme « instruments fonctionnels de division, de séparation, de rétention, de protection, de renforcement de sécurité ou de soutien et ont une place cruciale dans la société de Belfast »⁴¹³. Ils revêtent l'aspect de forces physiques manipulables selon la volonté du gouvernement.

Dans le cas de Belfast, le langage des murs de paix a le pouvoir de laisser passer le flot des véhicules et des habitants et joue sur les esprits. Si certains « contempteurs remettent en cause leurs efficacité », ils sont en accord pour affirmer que la logique sécuritaire des murs est « court-termiste »⁴¹⁴. Cette sécurité, ces contrôles ne peuvent exister dans la durée, car les murs ne peuvent être maintenus indéfiniment. Il s'agit de trouver une réponse aux questions conflictuelles en Irlande du Nord avant de les démanteler. Leurs « effets régulateurs » ainsi que « la gratification visuelle »⁴¹⁵ qu'ils offrent aux élus qui les ont placés, sont une responsabilité allégée par évitement du dialogue avec les communautés antagonistes d'une part, et le sentiment de sécurité offert aux habitants d'autre part. Le mur est « l'écran occultant »⁴¹⁶, le rideau de béton et de fer que le regard ne peut traverser en totalité ou partiellement lorsqu'il s'agit de clôtures grillagées.

La « visibilité journalière et les discontinuités »⁴¹⁷ des murs sont une frustration journalière et constante sur les communautés obligées de se retrouver face à une surface hermétique. À l'absurdité de ces constructions s'oppose leur fonction qui est de protéger. Un autre obstacle des murs de paix tient dans leur présence mais se manifeste aussi dans une

⁴¹² Bénédicte Lutaud, Les « nouveaux murs » du monde, contrecoup de la mondialisation », *Le Figaro International*. [Consulté le 23 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : [https://www.lefigaro.fr/international/les-nouveaux-murs-du-monde-contrecoup-de-la-mondialisation-20191107].

⁴¹³ Wendy Brown, *Les Murs de Séparation et le déclin de la Souveraineté Etatique*, Paris, les Prairies Ordinaires, 2009, p. 113.

⁴¹⁴ Bénédicte Lutaud, Les « nouveaux murs » du monde, contrecoup de la mondialisation », *op.cit.*

⁴¹⁵ Denis Pieret, *Les Frontières de la Mondialisation : gestion des flux migratoires et régime néolibéral*, Liège, Presse Universitaire de Liège, 2016, p. 134-135.

⁴¹⁶ *Ibid.*

⁴¹⁷ Denis Pieret, *Les Frontières de la Mondialisation : gestion des flux migratoires et régime néolibéral*, Liège, Presse Universitaire de Liège, 2016, p. 135.

manipulation journalière d'ouvertures et de fermetures de clôtures et de grilles, à certaines heures de la journée. Il se crée « une xénophobie qui augmente avec l'inquiétude de la population »⁴¹⁸. Après le centre-ville, le citoyen reprend le chemin de sa communauté en s'assurant qu'il n'empiète pas sur le territoire ennemi. Le but des murs de paix est de « dresser durablement contre l'autre un obstacle infranchissable »⁴¹⁹ méprisant par leur hauteur. Une fois quitté le centre-ville, les habitants des quartiers ouvriers retrouvent leurs ghettos volontaires.

La « vision manichéenne »⁴²⁰ que crée le mur de séparation, est une vision non nuancée de nous et eux. L'état d'esprit négatif que les murs ont fait naître, se porte dans le regard de ceux qui les côtoient tous les jours. « Les murs sont un état d'esprit »⁴²¹ qui s'est développé parmi les populations de Belfast, témoins du conflit. À ce trauma se rajoutent les situations sociales de chacun, toutes aussi complexes dans la vie quotidienne. L'ouverture provisoire du mur de la paix ne signifie pas la liberté, mais plutôt une liberté surveillée, qui humilie et contraint le citoyen à l'accepter comme « une protection qui, même illusoire, rassure »⁴²². La confiance des habitants dans le physique solide du mur est renforcée.

À Belfast, l'affirmation identitaire s'est trouvée enracinée par la présence des murs de paix et s'est concrétisée par l'évolution des constructions en matériaux et en nombre. Tracés pour diviser, ils ne forment pas une ligne continue, hormis le mur qui sépare *Shankill de Falls* », [construction entamée en 1969]. Nous pouvons supposer que les murs de paix n'empêchent pas les habitants de vaquer à leurs occupations journalières, cependant leur vie est constamment dominée par l'imposante structure et par les heures d'ouverture et de fermeture de ces barrières automatiques. La vie citoyenne est délimitée horizontalement et verticalement. Nous pouvons tirer quelques connotations peu flatteuses des murs de paix : « murs de la peur, murs de la honte,⁴²³ murs de la haine »⁴²⁴, qui ne font qu'enfermer les habitants. Les murs de paix de Belfast sont des « coupures » défensives⁴²⁵. Elles fragmentent l'espace des banlieues de Belfast.

⁴¹⁸Mohamed Chaichian, *Empires and Walls: Globalization, Migration and Colonial Domination*, The Netherlands, Koninklijke, Brill NV-Leiden, 2014, p. XIX: "increased xenophobia and public worried".

⁴¹⁹ Claude Quétel, *Histoire des Murs*, Paris, Editions Perrin, 2012, p. 313.

⁴²⁰ Jean-Marc Sorel, *Les murs et le droit international*, Paris, Cerdin, 2010, p. 18.

⁴²¹ "Walls, Materials and Rhetorical: Past, Present and Future", *Review of international American studies*, RIAS Vol. 11 n° 1, 2018, p. 192: "The walls as state of mind".

⁴²² Jean-Marie Sorel, *Les murs et le droit international*, *op.cit.*

⁴²³ *The Walls of Shame* [video], 2019. [Consulté le 23 janvier 2020]. Disponible à l'adresse : [https://vimeo.com/342278477].

⁴²⁴ Jean-Marc Sorel, *Les murs et le droit international*, *op. cit.* p. 195.

⁴²⁵ *Ibid.*, p. 17.

Dans son ouvrage « Histoire des Murs », Claude Quétel note : « il apparaît que les murs ont de l'avenir »⁴²⁶, d'où une autre réflexion sur les murs de paix de Belfast. Leur structure peut-elle être modifiée ou contournée par les nouvelles technologies qui envahissent le monde. Les murs virtuels n'ont plus d'interdits, n'empêchent plus le passage et se multiplient. Les murs effacent l'espace mais persistent dans la sécurité et le contrôle.

À l'inverse des murs physiques, le mur virtuel ne clôture plus. Une question peut se poser : « Est-ce que l'utilisation, le développement de technologies qui effacent l'espace et en même temps permettent d'étudier l'environnement, de surveiller des mouvements, est ce que tout cela change la signification politique et symbolique de l'espace clôturé »⁴²⁷ ?

En effet, les collectivités opposées peuvent pratiquer le rapprochement virtuel, cependant il n'est pas certain qu'en utilisant le cyberspace, elles se rapprochent socialement. La division demeure car elle n'est pas que physique, elle est faite de ressentiments, d'états affectifs, provoqués par une violence qui a duré trente années ; elle n'est pas technologique, elle n'est pas virtuelle, elle est émotive, intestine.

Un rôle sécuritaire

Les murs de paix, comme d'autres murs construits dans le monde, se situent à rebours de l'internationalisation. À l'ère du global, là où les idées sont transmises virtuellement, à la « globalisation de la communication »⁴²⁸, les nouveaux murs représentent de « nouvelles menaces »⁴²⁹ par l'intermédiaire du cyberspace « dématérialisé et sans frontières »⁴³⁰. Les murs de paix sont nés à Belfast, une ville brisée dans ses quartiers ouvriers et dans lesquels les divisions subies, matérialisées par du béton, de la tôle et du fil de fer barbelé, ont un objectif : ghettoïser. Le cyberspace quant à lui, fait fi de la mondialisation, il recouvre le monde et efface

⁴²⁶ Claude Quétel, *Histoire des Murs*, *op. cit.*, p. 307.

⁴²⁷ Christine Ockrent, « La politique des murs et des frontières », *op. cit.*

⁴²⁸ Frank Neisse et Alexandra Novosseloff, « L'expansion des murs : le reflet d'un monde fragmenté ? », *Institut français des relations internationales [IFRI] Politique étrangère*, 2010, pp. 731-742. [Consulté le 17 juin 2018]. Disponible à l'adresse : [<https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2010-4-page-731.htm>], p. 731.

⁴²⁹ Frank Neisse et Alexandra Novosseloff, « L'expansion des murs : le reflet d'un monde fragmenté ? », *op. cit.*, p. 732.

⁴³⁰ Alix Desforges, « Les Représentations du Cyberspace : un Outil Géopolitique », *Hérodote* 2014/1-2, pp. 67-81. [Consulté le 17 juin 2018]. Disponible à l'adresse : [<https://www.cairn-int.info/journal-herodote-2014-1-page-67.htm>], p. 67.

les murs, rendant obsolète la notion de solidité matérielle. Les territoires s'effacent et les frontières sont oubliées et il serait aisé de penser que les ghettos soient eux aussi gommés de la carte. Il n'en est rien : l'internet ne modifie pas les idéologies, il les renforce au contraire.

Si cette ghettoïsation est volontaire, la cristallisation de la peur dans les communautés antagonistes est spontanée, née d'un conflit vieux de trente ans. Elle renforce d'anciennes peurs provenant de la violence passée [1969-1998]. Les divisions ethnoreligieuses font partie de l'histoire de l'Irlande du Nord et se résument à un conflit mettant en scène « les Unionistes qui souhaitent que l'Irlande du Nord garde sa place dans le Royaume-Uni et les nationalistes irlandais qui désirent que l'Irlande du Nord soit réunifiée à la république d'Irlande »⁴³¹. Chacun campe sur ses idéologies et « conteste toute légitimité de l'autre »⁴³².

Le rôle sécuritaire des murs de paix est semble-t-il, « une réponse imparfaite »⁴³³ repérée par les élus afin de contester les violences. Les murs sont le symbole d'un historique opposant deux religions et deux idéologies politiques. Ils « servent un besoin de première nécessité »⁴³⁴, à savoir la sécurité des personnes. Cette absence de danger, générée par les murs de paix, permet d'établir l'ordre, mais la présence des murs blesse le regard. Ils permettent pourtant d'apaiser les esprits et « leur effet est rassurant »⁴³⁵. Cette vision matérielle de la sécurité est très importante pour les habitants se sentant menacés.

Dans Belfast, le sentiment de sécurité est déterminant pour le mental des populations vivant proches des structures. Il s'agit de se protéger d'un groupe dont les convictions n'ont pas réussi à atteindre l'autre, « à se penser avec l'autre »⁴³⁶. Le danger s'est particulièrement manifesté lorsque « deux maisons de *Bombay Street* », une rue située dans le quartier catholique ouest de Belfast, ont subi une attaque de projectiles qui « a brisé des fenêtres, laissant les résidents extrêmement choqués à la suite de cette attaque »⁴³⁷. Toutes les maisons de *Bombay Street*

⁴³¹ John Nagle et Mary-Alice C. Clancy, *Shared Society or Benign Apartheid: Understanding Peace-Building in Divided Societies*, London and New York, Palgrave MacMillan, 2010, p. 1: "with unionists wishing for Northern Ireland to remain British, while Irish nationalists desire the North to be unified with the Irish Republic".

⁴³² *Ibid.*, "deny legitimacy to the aspiration of the other".

⁴³³ Frank Neisse et Alexandra Novosseloff., « L'expansion des murs : le reflet d'un monde fragmenté ? », *op. cit.*, p. 741.

⁴³⁴ Nan Ellin, *Walls of Fear and Walls of Support*, Princeton, Princeton Architectural Press, 1997, p. 103: "they serve basic human needs".

⁴³⁵ Nan Ellin, *Walls of Fear and Walls of Support*, Princeton, Princeton Architectural Press, 1997, p.103.

⁴³⁶ Claude Quérel, *Histoire des Murs*, *op. cit.*, p. 309.

⁴³⁷ Brendan Hughes, "Windows were damaged at two houses at Bombay Street", *The Irish News*, 1st November 2018: "residents who were left extremely shaken after this attack". [Consulté le 13 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : [<https://www.irishnews.com/news/northernirelandnews/2018/11/01/news/stones-thrown-at-homes-along-west-belfast-peace-wall-treated-as-sectarian-hate-crime--1474091/>].

furent incendiées au début du conflit, en août 1969, provoquant l'intervention de l'Armée britannique et l'installation de premières barricades.

Les structures verticales de Belfast emmurent et donnent deux faces d'un même mur, c'est-à-dire eux et nous. Elles rassurent par le toucher et les matériaux avec lesquels elles sont construites sont solides. Avec leur peinture « anti-escalade », les divisions participent à la vie des habitants⁴³⁸. Elles fracturent la ville en espaces singuliers et agissent sur deux communautés ouvrières dont les aspirations et les souhaits pour l'avenir sont pourtant identiques : retrouver la paix dans une société partagée malgré les différents politico-religieux. Au contraire pourtant, les structures verticales « alimentent un apartheid social »⁴³⁹, provoqué par la peur de l'autre d'où l'exigence du gouvernement de les imposer aujourd'hui à la population. Elles ont prouvé leur efficacité : faire diminuer la violence urbaine lors du conflit et si la paix n'est pas installée définitivement, elle est progressive. Cette efficacité est cependant aléatoire puisqu'elle empêche les relations de se concrétiser et tant qu'une communauté rendra l'autre responsable du conflit, l'une et l'autre « bouc émissaires »⁴⁴⁰, les liens d'amitié ne se créeront pas. Le manque d'empathie pour l'autre perdure rendant la paix difficile à conclure.

Les murs de paix ont été désirés par les habitants des quartiers ouvriers de Belfast. Dans les années 60, la mondialisation n'avait pas pris l'ampleur qu'elle connaît actuellement. Il est toutefois nécessaire de noter que ces murs solides vont à l'encontre d'une globalisation. Ils sont « désirés » et pourtant indésirables, ils sont « voulus » et pourtant « subis »⁴⁴¹ et produisent un déséquilibre social :

Pas plus tard que l'année dernière, les résidents d'une communauté catholique de Belfast ouest, ayant vécu des tentatives d'assassinat par les paramilitaires unionistes, avaient menacé d'attenter une action légale contre le gouvernement nord-irlandais qui refusait de construire un mur pour les protéger⁴⁴².

⁴³⁸ Annexe I, fig. 17, page 381 (photo Ann Wilmot 2019).

⁴³⁹ John Nagle et Mary-Alice C. Clancy, *Shared Society or Benign Apartheid*, op. cit., p. 1: "promote social apartheid".

⁴⁴⁰ Edwin N. Wilmsen, P.A. McAllister et Patrick, McAllister, *The Politics of Difference: Ethnic Premises in a World of Power*, Chicago and London, The University of Chicago Press, 1996, p. 152: "scapegoating".

⁴⁴¹ Alexandra Novosseloff, « Les murs de séparation : une somme de contradictions », *Pouvoirs* 2018/2 n° 165, pp. 113 à 121. [Consulté le 12 décembre 2018]. Disponible à l'adresse : [https://www.cairn.info/revue-pouvoirs-2018-2-page-113htm].

⁴⁴² Edwin N. Wilmsen, P.A. McAllister et Patrick McAllister, *The Politics of Difference*, op. cit., p. 149: "just last year residents of one west Belfast catholic area which had been the site of several murder attempts by Unionists paramilitaries, even threatened to take legal action against the Northern Ireland Office for refusing to build a peace wall to protect them".

Les blessures engendrées par le conflit restent ouvertes, tant que les relations intercommunautaires ne donnent pas lieu à un rapprochement :

Les projets de développement communautaire peuvent contribuer à renforcer l'estime qu'une communauté a pour elle-même, et combattre des sentiments de découragement, d'apathie, d'aliénation et de désespoir. [...] Une telle assurance diminuera sa crainte et son sentiment d'être menacée par « l'autre bord ». ⁴⁴³

Les « laissés-pour-compte » des murs de paix de Belfast sont isolés, divisés, appauvris⁴⁴⁴. Leurs quartiers se retrouvent en déséquilibre, face aux projets du centre-ville et de l'embellissement des quartiers le long de la *Lagan*⁴⁴⁵. Il y a aussi « le nouveau projet de rénovation du quartier de la cathédrale connu sous le nom de *Tribeca*, au cœur du centre-ville. Le coût du renouveau s'élève à cinq cents millions de livres et couvre une surface de 1.5 millions de mètres carrés »⁴⁴⁶. Les habitants des quartiers périphériques s'enferment davantage. L'indifférence de la part des investisseurs à leur égard ne dépasse pas la frontière urbaine tracée par les murs de paix. Les financements ne vont pas au-delà et ignorent les nécessités de certaines zones de banlieues demandant plus de reconnaissance.

Derrière les murs, les besoins et les angoisses ne diminuent pas et les structures soutiennent les populations qui s'enferment dans « une géographie imaginaire »⁴⁴⁷ productrice d'identités propres. Cette manifestation qui implique une soudaine euphorie à vouloir construire des murs ne se limite pas à quelques États ou quelques villes. La mondialisation des murs retient l'attention et fait réfléchir à une nouvelle forme d'obstacles, qui sont érigés dans divers endroits de la planète et dont des gouvernements semblent louer l'utilité.

⁴⁴³ Wesley Hutchinson, *Espaces de l'imaginaire unioniste nord-irlandais*, Caen, Presse Universitaire de Caen, 1999, p. 18.

⁴⁴⁴ Frank Neisse et Alexandra Novosseloff, « L'expansion des murs : le reflet d'un monde fragmenté ? », *op. cit.*, p. 733.

⁴⁴⁵ La rivière *Lagan* traverse la ville de Belfast.

⁴⁴⁶ Entretien privé avec Ronan, le 28 février 2020. « Now the new economic development, heart of the city centre, called Tribeca, is the name of the development company and they are to renew the cathedral quarter [1.5 million sq. metres and £500 million pounds] ».

⁴⁴⁷ Wendy Brown, *Les Murs de Séparation et le Déclin de la Souveraineté Etatique*, Paris, les Prairies Ordinaires, 2009. p. 113.

Murs physiques et murs virtuels

Le premier mur de paix installé constitué de fils de fer barbelés et de bus calcinés, fut remplacé par un mur en béton surmonté de tôles, réhaussé, et laissant peu de possibilité aux projectiles lancés par les opposants, de passer par-dessus. Si nous nous référons au rapport détaillé du *Belfast Interface Project* de 2012⁴⁴⁸, nous relevons qu'à partir de 1969, et jusqu'en 1998, 58 murs ont été érigés. Toujours d'après ce rapport, un nombre croissant de clôtures et de barrières furent installées entre 1999 et 2007. En 2012, le nombre total de murs de paix était de 99. Les matériaux utilisés ont fait l'objet de modernisation. Le « fil de fer barbelé »⁴⁴⁹, seul matériau utilisé alors, fut remplacé par du grillage, du béton, des tôles ondulées afin de les rehausser.

Dès le mois d'août 1990, le gouvernement appliquait sa politique de sécurité en expliquant que les murs de paix étaient une réponse au conflit entre les Protestants/loyalistes et les Catholiques/nationalistes. « Il n'est cependant pas réaliste de penser que ces mesures obtiendront un accord universel. Mais elles semblent avoir aient été acceptées comme une regrettable nécessité »⁴⁵⁰.

Par soucis d'esthétique et afin qu'ils se fondent dans l'environnement, certaines barrières furent modifiées. « Une barrière en acier vieille de cinquante ans », séparant le quartier de *Falls* et celui de *Shankill*, fut démolie sur *Townsend Street*, et remplacée par une clôture grillagée plus agréable au regard des habitants. « Reclassifiée »⁴⁵¹, il n'en demeure pas moins que cette grille ajourée » reste un mur de séparation⁴⁵². D'autres murs et barrières furent remplacés par des buissons. Le long de *Cupar Way*⁴⁵³, mur diviseur entre *Falls et Shankill*, des arbres ont été plantés afin de rendre la promenade plus agréable et cacher ainsi la laideur du béton.

⁴⁴⁸ *Belfast Interface Project and Defensive use of Space*, Belfast, 2012. [Consulté le 3 janvier 2019]. Disponible à l'adresse : [<https://www.belfastinterfaceproject.org>].

⁴⁴⁹ Annexe I, fig. 3 page 373.

⁴⁵⁰ P. N. Bell. "Political Implications of Security Policy", *op. cit.*, "It is however, unrealistic to expect these measures will always receive universal approval. But they seem to be accepted as a regrettable necessity".

⁴⁵¹ *Belfast Interface Project and Defensive use of Space*, Belfast, 2017, p 11.

⁴⁵² "Peace wall gate change to reduce barrier between Belfast's two communities", *The Irish Times*, June 6th, 2019. [Consulté le 6 octobre 2019]. Disponible à l'adresse : [<https://www.irishtimes.com/news/politics/peace-wall-gate-change-to-reduce-barrier-between-belfast-s-two-communities>]. : "Fifty-year-old steel gate is replaced with modern see-through one".

⁴⁵³ Annexe I, fig. 7, p. 376 et fig. 14 p. 379. (photo Ann Wilmot 2019).

Entre les années 1978 et 1985⁴⁵⁴, le quartier de *Short Strand* situé à l'est de Belfast, de l'autre côté de la rivière *Lagan*, fit l'objet du réaménagement d'un complexe de logements sociaux afin d'éviter les violences intercommunautaires. Une architecture en culs-de-sac entre les habitations, des impasses et de rues piétonnes formant des « *clusters* » de maisons, empêchent toute forme de rapprochement entre les communautés opposées⁴⁵⁵. Ainsi reformaté, le quartier de *Short Strand* est un labyrinthe formé de venelles d'où il est compliqué d'en sortir⁴⁵⁶. Aujourd'hui, il est difficile pour un promeneur étranger au quartier, de s'extraire facilement de l'enchevêtrement formé par les culs de sac, car certaines parties de Short Strand ne sont « que des impasses »⁴⁵⁷. Cette planification urbaine labyrinthique « génère un parallélisme spatial » et ne permet pas aux habitants catholiques et protestants d'interagir en dehors de leur « zone de confort »⁴⁵⁸.

Un mur de séparation fut construit en 2007 dans la cour de « l'école primaire intégrée »⁴⁵⁹ de *Hazelwood* dans un quartier nord de Belfast, le but étant d'empêcher que des projectiles soient lancés dans la cour de l'école par des dissidents Catholiques ou Protestants. Cette construction d'environ 8 mètres de hauteur, obtint l'aval de la police et des groupes locaux : le ministre de la Sécurité pour l'Irlande du Nord justifiait cette décision dans les termes suivants :

Ma première obligation est de protéger la vie des habitants et leurs logements.

Par conséquent, il serait irresponsable de ma part de détruire ces barricades : je ne peux courir le risque d'exposer les habitants à des menaces. Bien que mon souhait est de voir la fin de ces barricades, je ne peux pas risquer qu'une famille vive l'explosion de son logement et qu'elle y perde la vie : c'est avant toute chose, ma première responsabilité⁴⁶⁰.

⁴⁵⁴ David Coyles, "Journeys through the hidden cities: Giving visibility to the Material Events of conflict in Belfast", *Environment and Planning D: Society and Space*, Vol. 35 [6], 2017, pp. 1053–1075., [Consulté le 2 mai 2018]. Disponible à l'adresse: [<https://journals.sagepub.com/Doi/full/10.1177/0263775817707528>], p. 1054.

⁴⁵⁵ Ivan Gusic, *Contesting Peace in the Post War City: Belfast, Mitrovica and Mostar*, op. cit., p. 227.

⁴⁵⁶ Annexe I, figs. 15 et 16, p. 381 (photo Ann Wilmot).

⁴⁵⁷ Ivan Gusic, *Contesting Peace in the Post War City: Belfast, Mitrovica and Mostar*, op. cit., p. 227: "culs-de-sacs [...] filled with dead ends".

⁴⁵⁸ *Ibid.*, p. 234: "[...] generates spatial parallelism"; p. 238: "[...] comfort zone".

⁴⁵⁹ *Integrated Primary School* – Ecole dont la particularité est d'intégrer les enfants de confessions différents. C'est une école mixte dans le sens où les Protestants et les Catholiques sont réunis.

⁴⁶⁰ Samuel Justin Sinclair et Daniel Antonius, *The Political Psychologies of Terrorism Fears*, Oxford, Oxford University Press, 2013, p. 146: "My first obligation is to protect people's lives and to protect people's homes. Therefore, it would be irresponsible for me to take down those barricades if it exposed people to risk and to threat, and I cannot run that risk. And as much as I want to see the end of these barricades, I can't risk a family having their home firebombed, losing their lives in the process and that has to be my first and foremost responsibility".

La construction de ce mur a, elle aussi suscité des questionnements. Le coût de la construction était estimé à £100,000 environ. Une somme conséquente est rarement mise à disposition pour « des projets de base »⁴⁶¹.

En 2013, une barrière fut construite à l'est de Belfast afin d'empêcher des échanges de projectiles entre les Protestants unionistes de Newtownards Road et les Catholiques nationalistes de l'enclave de *Short Strand*⁴⁶². L'installation de cette barrière fait suite à un accord entre les communautés de *Strand Walk* et *St Matthew's Court*. Elle est située sur le terrain de l'église catholique de *Saint Matthew*.

Ces décisions de bâtir obtenues avec l'accord des deux groupes communautaires, ne les rapprochent toutefois pas pour autant et les murs ne se sont pas effacés. A contrario, leurs constructions ont augmenté avec le temps. Entre 1969 et 2000, le rapport du *Belfast Interface Project* de 2017, a comptabilisé cent seize *peace lines* ; on en compte sept de plus depuis 2000. Il est ironique de constater que les murs de paix dont l'anniversaire du cinquantenaire était en 2019, ont passé les années sans grande réaction de la part du gouvernement d'Irlande du Nord.

La passivité avec laquelle a été envisagée l'éventuelle démolition de ces murs de paix, questionne la fiabilité de cet objectif et laisse douter de la puissance des acteurs politiques. « L'impuissance souveraine » décrite par Claude Quétel, justifie la présence de ces artefacts qui s'inscrivent en mosaïque dans la ville⁴⁶³. « Le normal remplace l'anormal et une intervention dans le but d'améliorer la coexistence parallèle des communautés divisées, est reportée à un autre jour »⁴⁶⁴. L'« inertie »⁴⁶⁵ gouvernementale s'est installée et la lenteur avec laquelle les politiciens abordent le problème, est proche de l'apathie.

Lors des débats de l'Assemblée d'Irlande du Nord, la question des murs de paix fut abordée par nombre de députés. Le 7 mai 1998, Seamus Malon⁴⁶⁶ proposait d'aborder une

⁴⁶¹Malcolm McIntosh et Alan Hunter, *New Perspectives on Human Security*, London and New York, Routledge, 2019 : “[...] basic projects”.

⁴⁶²“Peace wall gate change to reduce barrier between Belfast's two communities”, *The Irish Times*, June 6th, 2019, *op. cit.*

⁴⁶³ Claude Quétel, *Murs : une Autre Histoire des Hommes*, *op. cit.* p. 313.

⁴⁶⁴ Brunilda Pali et Ivo Aertsen, *Restoring Justice and Security in Intercultural Europe*, Oxon and New York, Routledge, 2018: “the abnormal becoming normal and the search for solutions set aside for another day”.

⁴⁶⁵ Rupert Taylor, *Consociational Theory: Mc Garry and O'Leary and the Northern Ireland Conflict*, London and New York, Routledge, 2011. “inertia”.

⁴⁶⁶ Seamus Malon, a été ministre du parti travailliste social-démocrate, [Social Democratic Labour Party], pour les régions de Newry et Armagh en Irlande du Nord. Seamus Malon a quitté la Chambre des communes le 5 mai 2005. [Consulté le 13 juillet 2021]. Disponible à l'adresse : [\[https://websearch.parliament.uk/?q=seamus%20malon\]](https://websearch.parliament.uk/?q=seamus%20malon).

« nouvelle ère [...] à commencer par la démolition des murs »⁴⁶⁷. Le *Belfast Interface Project* comptabilisait 7 murs supplémentaires construits à partir de l’an 2000 ⁴⁶⁸. Par la suite, d’autres débats ont fait état de l’inquiétude face aux murs de paix. Entre 1998 et 2016, différents ministres ont mené des discours positifs quant à la démolition des structures, s’appuyant sur la paix et la sécurité, tout en mettant l’accent sur l’isolement dont ont été victimes les habitants vivant proches des murs.

Nous reprenons les termes de James P. Knight ⁴⁶⁹, membre du parti travailliste, lors des débats du 17 mars 2003 :

C’est vraiment choquant de voir que nous vivons dans un pays où des communautés sont tellement divisées et gérées par la violence et où elles ont si peu d’espoir. [...] Les habitants d’Irlande du Nord méritent mieux. Ils méritent la paix et la sécurité autant que n’importe qui dans le monde, ils ont pourtant été oubliés dans une poche discrète et noyés dans le débat politique général de ce pays. Cela s’est produit parce que le sujet est trop déprimant et difficile et en le mettant de côté, nous n’avons pas besoin de trop nous en inquiéter⁴⁷⁰.

Les fiefs, qu’ils soient nationalistes-catholiques ou unionistes-protestants, se maintiennent fortement. Des lignes imaginaires tracées dans les esprits remplacent les murs de paix. Si le problème des murs physiques de Belfast paraît difficilement gérable par le gouvernement nord-irlandais, le cyberspace pénètre et surveille de la même manière qu’un mur de paix pourrait le faire. La surveillance virtuelle crée d’autres relations, au-delà des barrières. Si la territorialité classique, tracée depuis les années 60 dans les quartiers ouvriers de Belfast, demeure liée à des idéologies politico-religieuses, elle se transforme au bénéfice des réseaux internet qui dépassent les frontières urbaines.

La disparition des symboles de division vieillissants est remise au lendemain de l’agenda politique nord-irlandais. Il s’agit pour l’avenir de Belfast, de combler le fossé entre les

⁴⁶⁷ Northern Ireland Assembly debates. [Consultés le 10 avril 2019]. Disponible à l’adresse : [\[http://www.niassembly.gov.uk/utility/search/?q=belfast+peace+walls\]](http://www.niassembly.gov.uk/utility/search/?q=belfast+peace+walls).

⁴⁶⁸ Belfast Interface Project, 2017, p. 13. [Consulté le 2 novembre 2018]. Disponible à l’adresse : [\[https://www.belfastinterfaceproject.org/sites/default/files/publications/Interfaces%20PDF.pdf\]](https://www.belfastinterfaceproject.org/sites/default/files/publications/Interfaces%20PDF.pdf).

⁴⁶⁹ James Philip, Knight est membre du parti travailliste au parlement britannique depuis 2010. [Consulté le 15 février 2021]. Disponible à l’adresse : [\[https://members.parliament.uk/member/4160/contact\]](https://members.parliament.uk/member/4160/contact).

⁴⁷⁰ Northern Ireland Assembly Debates. [Consulté le Avril 2019]. Disponible à l’adresse: [\[http://www.niassembly.gov.uk/utility/search/?q=belfast+peace+walls\]](http://www.niassembly.gov.uk/utility/search/?q=belfast+peace+walls), “Debate of 17 mars 2003 : “It was truly shocking to find that we live in a country where some communities are so divided and informed by violence and where people have so little hope. [...] The people of Northern Ireland deserve better. They deserve peace and security as much as anyone else in the world, yet they have been isolated in a discreet pocket in the mainstream political debate of this country. That has been allowed to happen because the subject is all too depressing and difficult and if we put it to one side, we do not have to worry about it too much”.

communautés divisées. Les murs physiques sont loin d'atteindre ce but et ceci nous amène à nous tourner vers les murs virtuels qui pourraient permettre un allègement des rapports entre les habitants.

Les murs virtuels n'interdisent pas le passage et se multiplient, à l'inverse des murs physiques. Les murs virtuels effacent l'espace mais persistent dans la sécurité et le contrôle. Les murs virtuels ne clôturent plus. La question que nous pouvons nous poser, à l'instar de Christine Ockrent est la suivante : « Est-ce que l'utilisation, le développement de technologies qui effacent l'espace et en même temps permettent d'étudier l'environnement, de surveiller des mouvements, changent la signification politique et symbolique de l'espace clôturé ? »⁴⁷¹

En effet, les internautes, même divergents, peuvent adopter le rapprochement virtuel, il n'est cependant pas certain qu'en utilisant le cyberspace ils se rapprochent socialement. Pour Bruno Tertrais : « la technologie est neutre »⁴⁷², c'est-à-dire qu'elle n'est ni bonne ni mauvaise et « l'espace est réduit à zéro ou presque par l'ubiquité que procure l'Internet »⁴⁷³. Elle « abolit la distance dans le cyberspace »⁴⁷⁴. Le cyberspace est invisible. Il permet une imagination illimitée et modifie le sens de territorialité. Une déterritorialisation virtuelle se crée mais cette transformation n'est pas nécessairement synonyme de réconciliation. Nous ne parlons pas ici de murs interactifs mais de l'internet, qui offre des possibilités de connexion sans fin, au-delà des divisions. Il sera pourtant intéressant de nous pencher sur la possibilité de remplacer les murs physiques et de laisser la place au virtuel : comment cette décision serait-elle acceptée par les populations des quartiers ouvriers ; quelles en seraient les conséquences ; quels en seraient les impacts sociaux et économiques. Ces changements seraient-ils plus ou moins favorables aux familles vivant proches des murs ?

« Ces monuments d'obscurantisme » ne sont pas défendables ni effaçables en un « clic »⁴⁷⁵. Nous ne saurions cependant ignorer leur pouvoir dans le temps, mais nous ne pouvons non plus ignorer l'espace de communication moderne qu'est le *Web*, et qui permet de voyager au-delà des barrières. Ces éléments sont durables et un fait accompli. Leur stabilité est illusoire, mais

⁴⁷¹ Christine Ockrent, « La politique des murs et des frontières », *op. cit.* p. 61.

⁴⁷² *Ibid.*

⁴⁷³ Gilles Babinet, « La Technologie est-elle neutre ? », *Les Echos*, 12 nov. 2019 [Consulté le 29 mars 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://www.lesechos.fr/idees-debats/cercle/la-technologie-est-elle-neutre-1147002>].

⁴⁷⁴ Christine Ockrent, « La politique des murs et des frontières », *op. cit.*

⁴⁷⁵ Claude Quétel, *Histoire des Murs*, *op.cit.*, p. 318.

ils sont une réponse physique à l'inquiétude collective de la population divisée de la capitale nord-irlandaise.

La possibilité d'un dialogue intercommunautaire par l'intermédiaire des réseaux internet, peut prétendre à l'ouverture d'une coopération lente et fragile. Il s'avère toutefois, qu'au lieu de discours de paix et de conciliation, « des sites ont été utilisés pour surveiller, abuser et proférer des menaces envers l'autre subissant le sectarisme »⁴⁷⁶. La cyber sécurité mondialisée qui protège des malveillances, progresse et se perfectionne, indifférente aux esprits fragilisés par des conflits et autres combats. Elle devient un marché nouveau, créant des emplois dans « des firmes spécialisées en communication de surveillance, en technologie de l'information ou en biométrie »⁴⁷⁷.

La sécurité passe par « l'intimité de chacun », ouvrant la voie à des on-dit et autres formes d'intimidations⁴⁷⁸. Dans une atmosphère de paix progressive, cette pression fragilise les esprits et encourage la méfiance. La liberté virtuelle elle aussi, encourage vers une liberté de communication où tous les coups sont permis. L'utilisation du *web* « sonne le glas des distances » et déterritorialise les espaces⁴⁷⁹.

Le cyberespace est un domaine sans frontières. Cependant, malgré le franchissement fictif des barrières, enhardi par l'utilisation de l'internet, il semblerait que « l'introspection », plutôt que la socialisation, se concentre dans l'une ou l'autre des communautés antagonistes de Belfast⁴⁸⁰. Un des rôles du mur traversant du cyberespace, est celui d'enfermer les esprits loin d'une réconciliation possible, d'éloigner le dialogisme, malgré le « sans limite » que procure l'espace virtuel et une certaine manière de « démurier les murs », sans pour cela améliorer les relations⁴⁸¹. Le rôle ambigu du « mur-espace », cette abstraction des structures de béton, devenues immatérielles, rendent les différences invisibles à l'œil et à la loi. La frontière urbaine physique est plus simple à gérer, les nouvelles techniques utilisées pour contrôler les territoires

⁴⁷⁶ Charles I. Armstrong, David Herbert et Jan Erik Mustad, *The Legacy of the Good Friday Agreement: Northern Irish Politics, Culture and Art after 1998*, London and Kristianstand, Palgrave Macmillan, 2019, "Websites were used for surveillance, abuse and to project a sense of threat to the sectarian other".

⁴⁷⁷ Julien, Saada, « L'économie du mur : un marché en pleine expansion », *op. cit.*

⁴⁷⁸ Bernard Minier, *Deux Sœurs*, Paris, XO Editions, 2018, p. 238.

⁴⁷⁹ Niall O' Dochartaigh, "Conflict Territory and New Technologies: online, interaction at a Belfast interface", *Political Geography*, 26 [4], 2007, pp. 474-49. [Consulté le 23 mars 2018]. Disponible à l'adresse : [https://doi.org/10.1016/j.polgeo.2007.01.001], p. 475 : "[...] the death of distances".

⁴⁸⁰ Tong Jingrong et Lo Shih-Hung, *Digital Technology and Journalism, An International Comparative Perspective*, London and Taïwan, Palgrave Macmillan, 2017, p. 151: "[...] inward looking".

⁴⁸¹ Eyal Weizman, *A Travers les Murs. L'architecture de la nouvelle guerre urbaine*, Paris, Editions La fabrique, 2008.

sont plus faciles à entretenir et le traçage des transgresseurs de la frontière urbaine est précis. Le mur matériel représente une valeur sûre. Des caméras de surveillance, situées aux interfaces, aux zones d'intersections des quartiers ouvriers, modifient le sens de la sécurité et la déplacent à l'abri des téléobjectifs. Les nouvelles technologies, plutôt que de renforcer la sécurité, donnent une image négative des quartiers ouvriers de Belfast, en transformant la protection en surveillance.

« Loin d'effacer les délimitations urbaines, l'utilisation des nouvelles technologies facilite l'extension des territoires comme stratégie de pouvoir »⁴⁸². Les territoires uniques existants se cristallisent. Le mur est un système qui empêche d'avancer. Les nouvelles technologies le traversent. L'installation de caméras et autres équipements technologiques modernes, transforme la visibilité du mur. Sa solidité physique est renforcée par des contrôles virtuels, à distance qui rajoutent à la structure, une certaine puissance de surveillance. Les angles relatifs au problème de fond du conflit nord irlandais sont arrondis et les failles de la crise sociale reportées à une date ultérieure. La vie sociale des habitants de Belfast devient « digitalisée », transformant le « monde physique des habitants en données métabolisables par les systèmes informatiques »⁴⁸³.

Les communautés divisées de Belfast ont la caractéristique d'avoir été polarisées. Et il s'est produit une individualisation de la société éclatée de Belfast, en partitions homogènes opposées. Didier Pieret écrit que « ce qui semble se mettre en place avec cette greffe technologique sur la vieille forme du mur, c'est une « gouvernementalité »⁴⁸⁴ de la mobilité [...] un dispositif de contrôle qui ne bloque plus, [...] vers une logique de la traçabilité [...] »⁴⁸⁵. Nous pouvons alors nous demander si les murs physiques ont encore leur utilité, puisqu'ils pourraient être remplacés par des *e*-murs qui assureraient la cyber sécurité. Tout ce qui est constitué de briques, de béton, d'acier et de pics pourrait ne plus exister. Il s'avère cependant que les murs physiques sont

⁴⁸² Niall O'Dochartaigh, "Conflict Territory and New Technologies: online, interaction at a Belfast interface", *op. cit.*, p. 489 : "Far from new technologies obliterating boundaries, their use facilitates the extension of territoriality as the strategy for exercising power".

⁴⁸³ Denis Pieret, *Les frontières de la Mondialisation*, *op. cit.*, p. 137.

⁴⁸⁴ Dans le cours prononcé au Collège de France en 1978-1979 [*Sécurité, territoire, population*], Michel Foucault forgea le néologisme « gouvernementalité » en 1978, à partir des termes « gouvernement » et « rationalité ». Dans ce sens, « gouvernement » réfère à une conduite ou à une activité destinée à modeler, guider ou influencer la conduite des personnes. Michel Foucault [1926-1984] est un philosophe célèbre pour son œuvre pluridisciplinaire autour des processus de pouvoir, de la critique des institutions et pour son rôle d'intellectuel engagé. A partir de 1970 et jusqu'à sa mort, Michel Foucault a tenu la chaire "Histoire des systèmes de pensée" au Collège de France. [Consulté le 17 juillet 2021]. Disponible à l'adresse : [GOUVERNEMENTALITÉ - Encyclopædia Universalis].

⁴⁸⁵ Denis Pieret, *Les frontières de la Mondialisation*, *op. cit.*, p. 138.

toujours présents, dont la fonction est améliorée par des technologies sous forme de caméras de sécurité et autres installations technologiques modernes et sophistiquées, qui permettent de mieux surveiller les activités suspectes, rendant les murs physiques d'autant plus performants dans leur rôle de contrôle :

La Dissolution des Frontières [...] est une initiative *TIC* en milieu scolaire qui relie des élèves de primaire [âgés de 5 à 11 ans], des élèves du post-primaire [âgés de 12 à 18 ans] et des élèves d'écoles spécialisées [élèves âgés de 5 à 18 ans] en partenariat transfrontalier entre l'Irlande du Nord et l'Irlande. Le but de la recherche était d'enquêter pour savoir si la participation au programme *Dissolving Boundaries* pouvait être associée à une sensibilité accrue de la vie des jeunes vivant de l'autre côté de la frontière [...]. Les élèves participant à *Dissolving Boundaries* ont présenté davantage de compétences *TIC* associées à la communication et la collaboration que leurs pairs non participants⁴⁸⁶.

Ce programme était un défi pour les professeurs de toutes les écoles en Irlande du Nord, que ce soit pour les écoles intégrées – « l'éducation intégrée peut être décrite comme le rassemblement dans une seule et même école d'élèves, enseignants et principaux, en nombre égal, de confession catholique et protestante⁴⁸⁷, ou pour les écoles mono-confessionnelles : « le système scolaire nord-irlandais permet de mesurer pleinement la signification du mot ségrégation : 95% des élèves scolarisés aux niveaux primaires et secondaires fréquentent des établissements mono-confessionnels, rassemblant soit des élèves protestants, soit des élèves catholiques »⁴⁸⁸. Il s'agissait d'amener les jeunes des quartiers opposés à se rapprocher en utilisant les nouvelles technologies, pour dialoguer par messages interposés s'adressant à l'autre communauté.

Ce « travail interculturel »⁴⁸⁹ a contribué à effacer une ségrégation imposée par les murs matériels, a ouvert la voie à plus de cohésion et à des relations plus harmonieuses entre jeunes

⁴⁸⁶ Lawrence A. Tomei, *Exploring the New Era of Technology – infused Education*, Hershey PA, IGI Global, 2017, p. 102 : «A school-based ICT initiative, called Dissolving Boundaries, which links primary [pupils aged 5-11]post primary[pupils aged 12-18]and special schools [pupils aged 5-18] in partnership across the border between Northern Ireland and Ireland. The aim of the research was to investigate if participation in DB was associated with an increased awareness of life on the other side of the border. [...] Participating pupils in the DB programme showed much higher competence in those ICT skills associated with communication and collaboration than their non-participant peers».

⁴⁸⁷ Cornelia Albert, *The Peace Building Elements of the Belfast Agreement and the Transformation of the Northern Ireland Conflict*, Frankfurt am Main, Peter Lang, GMBH, 2009, p. 138 : «Integrated education can be best described as the bringing together in one school of pupils, staff and governors, in roughly equal numbers, from both Protestant and Catholic traditions».

⁴⁸⁸ Valérie Peyronel, *Les Relations Communautaires en Irlande du Nord : Une Nouvelle Dynamique*, Paris, Presse Sorbonne Nouvelle, 2003, p. 47.

⁴⁸⁹ Lawrence A. Tomei, *Exploring the New Era of Technology – infused Education*, Hershey PA, IGI Global, 2017, p. 102, Chapter 7 : «Intercultural work ».

des quartiers défavorisés. Plus de curiosité défit les clivages existants et gomme, par l'intermédiaire du *web*, un système éducatif dual qui existe en Irlande du Nord.

Dissolving Boundaries fut créé en 1999 après la signature de l'accord de paix de Belfast. Le programme fut financé par le Département de l'Éducation d'Irlande du Nord et le Département de l'Éducation et des Compétences à Dublin. [...] En juillet 2014, les ministres de l'Éducation en Irlande du Nord et en République d'Irlande, s'accordèrent pour arrêter le financement du programme en septembre 2014⁴⁹⁰.

⁴⁹⁰ *Maynooth University, National University of Ireland, Maynooth, October 21, 2014. Consulté le 24 janvier 2022. Disponible à l'adresse : [https://www.maynoothuniversity.ie/faculty-social-sciences/news/farewell-dissolving-boundaries], "Dissolving Boundaries was set up in 1999 in the aftermath of the signing of the Belfast Agreement. The programme was funded by the Department of Education in Northern Ireland and the Department of Education and Skills in Dublin. [...] In July 2014, it as agreed by the current ministers of Education in Northern Ireland and the Republic that the funding for the programme would cease from September 2014".*

CHAPITRE III

BELFAST VILLE FRACTUREE⁴⁹¹

Une politique peu homogène des murs de paix

Si les murs relèvent d'une « architecture de malaise »⁴⁹², ils demeurent depuis fort longtemps des formes archaïques de délimitation de territoires. Ils sont utilisés par les États du monde afin de protéger mais aussi séparer les populations dont les idéologies politiques et religieuses sont différentes.

Dans le cas de la capitale de l'Irlande du Nord, la séparation physique des communautés catholiques et protestantes date de 1969 et se traduit par des comportements sociaux marginalisés. Les murs construits à compter d'août 1969, sont des structures matérielles de sécurité qui reflètent des symboles de religions et politiques. Ils maintiennent et préservent une certaine cohésion entre les groupes communautaires. Cette division a permis aux élus de profiter de ces symboles pour en faire des instruments de différenciation entre des idéologies qui constituent la séparation intercommunautaire. Le morcellement des rapports intercommunautaires, compromet fortement l'équilibre social de Belfast. Les murs institutionnalisés sont utilisés afin de préserver des relations sociétales fragiles, malgré les incompatibilités culturelles, économiques et sociales, existantes entre les communautés. Ils renforcent l'appartenance ethnique, propre à chaque groupe séparé par les murs.

Les rôles et fonctions des murs de paix de Belfast ont modifié l'existence des riverains, ils ont déstabilisé leur quotidien et créé « une mobilité sociale très limitée »⁴⁹³. À la fonction de murs de protection et de sécurité, s'est rajoutée la fonction de territorialité, renforçant une uniformité dans les idées religieuses et politiques caractéristiques à chaque communauté, l'une catholique/républicaine/nationaliste et l'autre protestante/unioniste/loyaliste.

⁴⁹¹ Paul Nolan, "Two Tribes: A Divided Northern Ireland", *The Irish Times*, 1st April 2017. [Consulté le 7 décembre 2018]. Disponible à l'adresse : [<https://www.irishtimes.com/news/politics>].

⁴⁹² Wendy Brown, *Les Murs de Séparation et le Déclin de la Souveraineté Etatique*, *op. cit.*, p. 119.

⁴⁹³ Paul Nolan, "Two Tribes: A Divided Northern Ireland", *op. cit.*: "a very limited social mobility".

Les élections de 2007 en Irlande du Nord ont ouvert la voie à une meilleure stabilité gouvernementale. Gerry Adams⁴⁹⁴, représentant du Sinn Fein, et Ian Paisley⁴⁹⁵, représentant du Parti Unioniste Démocratique (*DUP*), sont parvenus à un accord historique afin de former un gouvernement intercommunautaire. Les élections ont eu lieu en mars 2007, et en mai de la même année, le principe de délégation de pouvoir à l'Irlande du Nord était entériné, avec notamment « le transfert des pouvoirs de police et de justice à l'Irlande du Nord »⁴⁹⁶. Cependant, « la construction, la maintenance et la démolition des murs de paix est restée sous la responsabilité du *Northern Ireland Office* », c'est-à-dire des autorités britanniques⁴⁹⁷. À partir de cette année, les murs de Belfast ont été placés sous le commandement de plusieurs instances gouvernementales : le ministère du Logement, le ministère de la Justice et le conseil municipal de Belfast.

En 2012, le rapport établi par le *Belfast Interface Project*⁴⁹⁸ fait état d'une distribution de murs en zones de responsabilités couvrant l'ouest, le nord et l'est de la capitale, à commencer par la zone imputée au ministère de la Justice d'Irlande du Nord⁴⁹⁹ qui comptabilisait :

- 58 barrières : 3 au centre-ville, 6 à l'est, 30 au nord, 19 au l'ouest⁵⁰⁰.

À la suite de la redistribution des pouvoirs des services de police et de justice en 2007⁵⁰¹, ce ministère en a hérité du *Northern Ireland Office*, « responsable de la supervision des accords

⁴⁹⁴ *Gerry Adams* [Gerard Adams] was born in October 1948. Former president of Sinn Fein, [...] he represented Belfast West between 1998 and 2010 in the Northern Ireland Assembly - [Gerard Adams] ancien président du Sinn Fein, a représenté Belfast Ouest entre 1998 et 2010 à l'Assemblée d'Irlande du Nord Consulté le 26 janvier 2022. Disponible à l'adresse : [https://www.britannica.com/biography/Gerry-Adams].

⁴⁹⁵ *Ian Paisley* [Ian Richard Kyle Paisley] est né le 6 avril 1926 dans le comté d'Armagh en Irlande du Nord et mort le 12 septembre 2015 à Belfast. [...] Il fut premier ministre d'Irlande du Nord de mai 2007 à juin 2008. Il fut ministre du parlement britannique de 1970 à 2010 et au parlement européen de 1979 à 2004 - Ian Paisley, in full Ian Richard Kyle Paisley, born April 6, 1926, Armagh, County Armagh, Northern Ireland, died September 12, 2014, in Belfast. [...] He was first minister of Northern Ireland from May 2007 to June 2008. He also served as a member of the British Parliament [1970–2010] and the European Parliament[1979–2004]. Consulté le 26 janvier 2022. Disponible à l'adresse : https://www.britannica.com/biography/Ian-Paisley

⁴⁹⁶ *Ibid.*: “The final plank of the Good Friday Agreement was put in place in March 2010 when the Assembly voted to devolve policing and justice powers to Northern Ireland”.

⁴⁹⁷ May 2007. Conclusion of Westminster Direct Rule and devolution of powers to the Northern Ireland Assembly, but responsibility for construction, maintenance or removal of ‘peace walls’ remains with NIO via legislation - The Justice and Security [Northern Ireland] Act 2007, Sections 29 and 30 [NIO, 2009]”. [Consulté le 19 avril 2021]. Disponible à l'adresse : http://www.peacewall-archive.net/timeline

⁴⁹⁸ Belfast Interface Project. Security Barriers and Defensive Use of Space. Consulté le 17 janvier 2021. Disponible à l'adresse : [https://www.belfastinterfaceproject.org].

⁴⁹⁹ Department of Justice for Northern Ireland.

⁵⁰⁰ Belfast Interface Project. Security Barriers and Defensive Use of Space, op.cit., p. 12. “Table 2”.

⁵⁰¹ James Waller, *A Troubled Sleep: Risk and Resilience in Contemporary Northern Ireland*, Oxford, Oxford University Press, 2021, “who inherited them from the Northern Ireland Office following devolution of policing and justice powers in 2007”.

en rapport avec la dévolution des pouvoirs en Irlande du Nord et représentant les intérêts nord irlandais au Royaume Uni ainsi que les intérêts britanniques en Irlande du Nord »⁵⁰². Ci-dessous la distribution des différentes responsabilités attribuées aux ministères chargés du contrôle des murs de paix à Belfast :

- Ministère du logement ⁵⁰³ :
19 barrières : 5 au centre-ville, 3 à l'est, 6 au nord, 1 au sud, 4 à l'ouest ;
- Propriétaires privés ⁵⁰⁴ :
7 barrières : 2 au centre-ville, 3 au nord, 2 à l'ouest ;
- Propriétaires inconnus ⁵⁰⁵ :
4 barrières : 1 à l'est, 3 à l'ouest ;
- Département du développement régional ⁵⁰⁶ :
3 barrières : 3 au centre-ville ;
- Association pour les logements ⁵⁰⁷ :
2 barrières : 1 au centre-ville, 1 à l'ouest ;
- Invest Northern Ireland :
2 barrières : 1 au nord, 1 à l'ouest ;
- Mairie de Belfast ⁵⁰⁸ :
1 barrière : 1 au nord ;
- Université de Belfast ⁵⁰⁹ :
1 au nord ;
- Département du Développement social ⁵¹⁰ :
1 au nord ;
- Santé et Protection sociale Belfast ⁵¹¹ :
1 au nord ;
- Propriétaires inconnus ⁵¹² :

⁵⁰² The Northern Ireland Office is responsible for overseeing the Northern Ireland devolution settlement and representing Northern Ireland interests at UK government level and UK government interests in Northern Ireland. [Consulté le 29 avril 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://www.nidirect.gov.uk/contacts/contacts-az/northern-ireland-office-nio>].

⁵⁰³ Northern Ireland Housing Executive: Government agency “working in partnership to ensure that everyone has access to a good affordable home in a safe and healthy community”. – « agence gouvernementale travaillant de concert avec d'autres agences afin d'assurer un logement abordable à tous dans une communauté saine et sans danger ». [Consulté le 28 février 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://www.nihe.gov.uk/About-Us/Our-Mission-Vision/Our-Mission-Values>].

⁵⁰⁴ Private owners.

⁵⁰⁵ Unknown owners.

⁵⁰⁶ *Department of Regional Development* remplacé par *Department of Infrastructure*: “The Department for Regional Development and its arm’s length bodies maintained and developed infrastructure and services that are vital for Northern Ireland”. – « le Département pour Infrastructures et ses organismes gèrent et développent les infrastructures et les services qui sont vitaux pour l'Irlande du Nord ». [Consulté le 28 février 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://www.gov.uk/government/organisations/department-for-regional-development>].

⁵⁰⁷ Housing Association.

⁵⁰⁸ Belfast City Council est la mairie de Belfast. [Consulté le 28 février 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://www.belfastcity.gov.uk/council>].

⁵⁰⁹ *Belfast Metropolitan College*. [Consulté le 17 janvier 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://belfastmet.ac.uk>].

⁵¹⁰ Department for Social Development. [Consulté le 17 janvier 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://www.europeanvoluntercentre.org>].

⁵¹¹ Belfast Health and Social Care est le service de santé d'Irlande du Nord. [Consulté le 28 février 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://belfasttrust.hscni.net/>].

⁵¹² Owners Unknown.

8 barrières : 1 à l'est, 4 à l'ouest , 2 au centre/sud.

Le nombre total de ces murs de paix s'élève à 99⁵¹³. Dans un rapport de 2017⁵¹⁴, le *Belfast Interface Project* établit que :

La recherche a identifié un certain nombre de différents propriétaires des structures [tableau 3]. Le plus grand nombre de barrières [70] appartient au ministère de la justice - qui en a hérité du « Bureau d'Irlande du Nord, un département du gouvernement britannique responsable des affaires en Irlande du Nord »⁵¹⁵, à la suite de la redistribution des pouvoirs de police et de justice en 2007), 25 sont la propriété du Ministère du logement d'Irlande du Nord, 5 semblent appartenir à des propriétaires privés, 3 appartiennent au Département du développement régional. Jusqu'à aujourd'hui, il n'a pas été possible de confirmer les identités des propriétaires de 8 barrières.

- Ministère de la Justice :
54 barrières : 3 au centre/sud, 7 à l'est, 25 au nord, 19 au l'ouest ;
- Ministère du logement :
25 barrières : 3 à l'est, 9 au nord, 6 au centre/sud, 5 à l'ouest ;
- Propriétaires inconnus :
5 barrières : 2 centre/sud, 2 au nord, 2 à l'ouest ;
- Département du développement régional :
3 barrières : 3 centre/sud ;
- Invest Northern Ireland :
2 barrières : 1 au nord, 1 à l'ouest ;
- Mairie de Belfast :
2 barrières : 2 au nord ;
- Santé et Protection sociale Belfast :
1 au nord ;

Il y avait donc 97 murs en tout à Belfast⁵¹⁶. Il est intéressant de noter que le ministère de la Justice, propriétaire de la majeure partie des murs de paix, ne les considère pas tous comme des « barrières » *per se*. Rien qu'à Belfast, il s'accorde à dire qu'il est propriétaire de 38 barrières et non pas de 54, chiffre mentionné dans le rapport du BIP de 2017⁵¹⁷ :

⁵¹³ Annexe I, fig. 12, page 378: Map of peace lines in Belfast – 2017 [Consulté le 30 juin 2020]. Disponible à l'adresse : [https://www.peacewall-archive.net].

⁵¹⁴ Belfast Interface Project, *op. cit.*, p. 9, table 3 : “The research identified a variety of different owners of the various structures [Table 3]. The largest number of barriers [70] are owned by the Department of Justice [who inherited them from the Northern Ireland Office following devolution of policing and justice powers in 2007], 25 are owned by the Northern Ireland Housing Executive, 5 appear to be in private ownership, and 3 belong to the Department for Regional Development. To date it has not been possible to confirm the identity of the owners of 8 of the barriers”.

⁵¹⁵ The Northern Ireland Office is the British government department responsible for Northern Ireland since 1972, [...]. It is run by the Secretary of State for Northern Ireland. [Consulté le 25 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : [https://www.oxfordlearnersdictionaries.com/].

⁵¹⁶ Belfast Interface Project, *op. cit.*, p. 9, “Table 3”.

⁵¹⁷ *Ibid.*

Le ministère de la Justice et le ministère du Logement nord irlandais sont responsables de la majorité des murs de paix dans Belfast [...]. Cependant désigner un nombre précis des murs de paix est problématique car il n'y a pas de définition générale de ce qu'est exactement un mur de paix⁵¹⁸.

Les répartitions diverses et variées des responsabilités relatives aux démarcations physiques urbaines, ne permettent pas de désigner avec précision les ministères en charges des travaux de rénovations, de maintenance et de construction des « barrières » indiquées dans le tableau 3 du rapport du BIP⁵¹⁹ :

[...] Bien que les murs de paix puissent être directement liés à un grand nombre de ministères, ils ne sont pas gérés par une politique déterminée sur les murs de paix en particulier, ce qui regroupe tous les départements appropriés et les rend globalement responsables dans leur rôles et responsabilités ministériels sur les murs⁵²⁰.

La définition imprécise d'un mur de paix nous permet de constater que dans ce « *melting pot* »⁵²¹ ministériel, tout le monde et personne n'est responsable, chacun se renvoyant les responsabilités, sans préciser qui est en charge. Dans un rapport⁵²² sur les attitudes des communautés vis-à-vis des murs de paix, des questions relatives aux murs de paix et l'importance qui leur est donnée, ont été posées aux habitants des quartiers divisés : « Selon vous quelle importance (beaucoup d'importance, importance raisonnable) est donnée aux murs de paix par les acteurs politiques »⁵²³. L'enquête couvrait la population en générale et les populations domiciliées proches des murs. Les réponses contrastaient entre le public en général et les habitants des communautés impliquées :

⁵¹⁸ Jonny Byrne, Cathy Gormley-Heenan et Gillian Robinson, "Public Attitude to Peace Walls and Impact on Policy". [Consulté le 15 juin 2019]. Disponible à l'adresse :

[<https://www.ark.ac.uk/peacewalls2012/peacewalls2012.pdf>], "The department of Justice along with the Northern Ireland housing executive are responsible for the majority of peace walls in Belfast [...] However, providing a definite total for the number of peace walls is problematic as there is no general definition of what exactly constitutes a peace wall".

⁵¹⁹ Belfast Interface Project, "Security Barriers and Defensive Use of Space", 2017. Consulté le 12 juin 2019. Disponible à l'adresse : [<https://www.belfastinterfaceproject.org/publications>], p. 12: « Table 3 »

⁵²⁰ Jonny Byrne, Cathy Gormley-Heenan et Gillian Robinson, Research Report to Office of First Minister and Deputy First Minister, "Public Attitude to Peace Walls and Impact on Policy", *op.cit.*: "Although the peace walls can be directly connected to a large number of government departments, they are not directed by a specific peace walls policy which brings all of the appropriate departments together and or holds them to account in terms of their departmental roles and responsibilities around the walls".

⁵²¹ *Melting pot*: pot-pourri.

⁵²² Jonny Byrne, Cathy Gormley-Heenan et Gillian Robinson, "Public Attitude to Peace Walls and Impact on Policy", *op. cit.*

⁵²³ Jonny Byrne, Cathy Gormley-Heenan et Gillian Robinson, "Public Attitude to Peace Walls and Impact on Policy". [Consulté le 15 juin 2019]. Disponible à l'adresse :

[<https://www.ark.ac.uk/peacewalls2012/peacewalls2012.pdf>], p. 15, Table 7: How important do you think the issue of Peace Lines is to... [Very important/Fairly important].

Pour 28% d'entre eux, le problème des murs de paix n'était pas important pour le public en général ou personnellement : un chiffre contrastant avec 64%, qui était de l'importance donnée par les habitants sur le plan personnel et qui vivent proches des murs de paix. D'autre part, plus de 63% des résidents vivant proche des murs, pensaient qu'il était nécessaire pour les que les investisseurs et les entrepreneurs, de considérer les murs comme une question centrale, à 61% pour le public en général et à 52% pour les municipalités. Pour une grande partie de la société, les murs de paix sont perçus comme importants, ce qui semble indiquer qu'un tel avis consultatif doit être considéré dans les grandes lignes plutôt que comme un problème ministériel restreint⁵²⁴.

Les responsabilités relatives aux murs semblent disséminées entre les acteurs du gouvernement et les municipalités, ce qui complique l'identification d'un interlocuteur à même de répondre aux questions sur le sujet des murs.

Un sondage datant de 2019 révélait la difficulté des habitants à aborder les problèmes qui se rattachent aux murs de paix, que ce soit par rapport aux responsabilités qui émanent du ministère de la Justice, du ministère du Logement, du département responsable des communautés ou les services de police d'Irlande du Nord⁵²⁵. A la question : « si vous avez une question ou un problème en rapport avec le mur de paix le plus proche de chez vous, vers qui vous tourneriez vous en premier ? »⁵²⁶, les réponses ont été les suivantes :

- 42 % vers représentants des communautés locales,
- 15 % vers les municipalités locales,
- 8 % vers les services de police,
- 5 % vers le ministère du Logement,
- 1 % vers le ministère de la Justice,
- 1 % vers le ministère responsable des communautés,
- 0 % vers le gouvernement⁵²⁷.

⁵²⁴ *Ibid.*: “The results show that the issue of peace walls is not regarded as important for members of the general public on a personal basis [28%]. This contrasts with almost two thirds of respondents living beside peace walls [64%]. This group believe that the issue was more important to them than to any other stakeholder group. The significance of this actual importance for local residents should make any community consultation process on peace walls easier to action and solicit engagement. Moreover, the majority of residents living beside the peace walls believe that the issue should be important to others as well as themselves. More than half of all residents’ felt that it was an important issue for investors/ businesses [63%], the general public in Northern Ireland [61%], local politicians [59%] and the local council [52%]. Since peace walls are regarded as important for a cross section of society, this would suggest that any such consultation process needs to be framed with a broad brushstroke as opposed to a narrow departmental single-issue matter”.

⁵²⁵ “Public Attitudes to Peace walls, 2019 findings”, *Ipsos Mori Northern Ireland*, Prepared for the Department of Justice. [Consulté le 24 mai 2021]. Disponible à l’adresse : [<https://www.justice-ni.gov.uk/sites/default/files/publications/justice/public-attitudes-to-peace-walls-2019-findings>].

⁵²⁶ *Ibid.*, p. 30: “If you had a query, question or issue about your nearest peace wall, who would you go to in the first instance?”.

⁵²⁷ “Public Attitudes to Peace walls, 2019 findings”, *Ipsos Mori Northern Ireland*, Prepared for the Department of Justice. [Consulté le 24 mai 2021]. Disponible à l’adresse : [<https://www.justice-ni.gov.uk/sites/default/files/publications/justice/public-attitudes-to-peace-walls-2019-findings>]. “Local

Il paraît difficile de trouver un terrain d'entente sur tout ce qui concerne les murs de paix. Les relations entre le ministère de la Justice, qui comptabilise un certain nombre de structures, et le Belfast Interface Project qui a fait la topologie de tous les murs de paix de la capitale en 2012, sont tout aussi compliquées compte tenu de la manière dont chacun définit les murs de paix : « quelle est la définition d'un mur de paix ? »⁵²⁸ :

Le rapport du *Belfast Interface Project* avait comptabilisé 99 murs et autres structures. David Cameron premier ministre, avait utilisé d'autres mesures et suggéré qu'il y en avait 48, lors de son discours à l'Assemblée d'Irlande du Nord en 2012. [...]

Le ministère de la Justice reconnaît qu'un mur de paix est une structure érigée par des organismes de droit public, dans le but d'éviter des hostilités violentes entre les communautés antagonistes, alors que le Belfast Interface Project définit une interface comme une ligne frontière entre une communauté à prédominance protestante/unioniste et une zone à prédominance catholique⁵²⁹.

Les responsables des structures de division de la capitale, devraient se mettre d'accord sur la définition d'un mur de paix, ce qui permettrait une reclassification permanente des murs. La reclassification ou « précision linguistique », pourrait, sur le long terme, permettre de « clarifier » et réinterpréter l'emploi des murs de paix avant toute intervention de démolition⁵³⁰. Il s'agit de creuser d'avantage les problèmes sociaux et économiques qui leur sont liés.

Cette redistribution ministérielle disparate de propriété et de responsabilité des murs, ainsi que les définitions variées qui leurs sont attribuées, interpellent sur la manière dont les différents services maintiennent les barrières pour lesquelles ils sont responsables :

Il reste à créer une unité politique centralisée qui coordonnerait des consultations nécessaires sur les actions politiques des différents départements, ainsi qu'un groupe de travail avec des objectifs et des buts communs. L'objectif de placer les murs de paix dans

community representatives, 42%; the local council, 15%; PSNI, 8%; NI Housing Executive, 5%; Department of Justice, 1%; The Executive Office, 0%”.

⁵²⁸ Cathy Gormley-Heenan, Duncan Morrow et Jonny Byrne, “Removing Peace Walls and Public Policy Brief [1]: the challenge of definition and design”, *Knowledge Exchange Seminar*, 2015-2016. [Consulté le 24 mai 2021]. Disponible à l'adresse :

[http://www.niassembly.gov.uk/globalassets/documents/raise/knowledge_exchange/briefing_papers/series5/byrne071015], p. 3 : “What is the definition of a peace wall?”

⁵²⁹ *Ibid.*, “The Belfast Interface Project concluded that there were 99 peace walls and other such structures back in 2011. The British Prime Minister, David Cameron, using some other measurement, suggested that there were 48 in his address to the Northern Ireland Assembly in 2012. [...] The Department of Justice [DoJ] only recognises as a peace wall a structure erected by statutory bodies for the purpose of preventing violent hostilities between antagonistic communities while the Belfast Interface Project defines an interface as a “boundary line between predominantly Protestant/unionist area and a Catholic area”.

⁵³⁰ *Ibid.*, p. 5: “a linguistic precision”, “clarify”.

une unité centrale qui permettrait de démontrer au public que les murs de paix sont une priorité pour le gouvernement⁵³¹.

Les décisions gouvernementales, qui doivent être prises dans le cadre des barrières disséminées dans les différentes zones notées ci-dessus, ne semblent pas être la priorité sur l'agenda politique. Les inégalités croissantes subies par les habitants des murs sont un des problèmes de fond qu'il semble nécessaire de traiter afin que la situation de fragilité économique et sociale ne s'aggrave.

Il semblerait qu'aucune discussion n'ait été lancée autour de la création d'une unité plus centrale pour gérer l'objectif de démolition de tous les murs, en plaçant la responsabilité et l'autorité à un seul département. Les acteurs politiques doivent réfléchir quel bénéfice peut apporter un tel système fragmenté, et pourquoi il a été soutenu plutôt que réformé.⁵³²

Différentes interprétations peuvent être données aux murs de paix de Belfast et traduisent un manque de clarté quant à leurs rôles et fonctions dans le temps. D'une sécurité demandée à une réticence de les voir tomber, en passant par les coûts que ces structures imposent aux finances publiques, sont autant de facteurs à prendre en compte afin de bien cerner les raisons de la pérennité des constructions et leurs impacts dans différents domaines de la société de Belfast.

Cinquante années après le premier mur de paix, l'impact sur « les quartiers proches des murs, se placent dans le top dix des circonscriptions électorales les plus démunies, socialement et économiquement »⁵³³. Il s'agit pour les acteurs politiques responsables, de faire l'effort de comprendre l'attitude de la population envers les murs de paix. Ce ne sont pas seulement des

⁵³¹ Jonny Byrne, Cathy Gormley Heenan et Gillian Robinson, "Peace Walls: Public Attitude and Impact on Policy", *op. cit.*, "consultation on policies from different departments, as well as joint working on policies with shared aims and objectives. The purpose of placing peace walls in a centralised policy unit would be to demonstrate to the public that walls are a key priority for government".

⁵³² Jonny Byrne, Cathy Gormley-Heenan et Duncan Morrow, "Removing Peace Walls and Public Policy Brief [1]: the challenge of definition and design", *op. cit.*, p. 4 : "There appears to have been no discussion around the creation of a more centralized system to manage the policy objective of the removal of all peace walls by giving authority and ultimate responsibility to one department. Policy makers might need to reflect on the benefit of the current fragmented system and why it has been sustained rather than reformed".

⁵³³ Jonny Byrne et Cathy Gormley-Heenan, *The Problem with Northern Ireland Peace Walls: Policies and Politics of the Troubles Architecture*. [Consulté le 15 juin 2016]. Disponible à l'adresse: [<https://www.ark.ac.uk>], "the neighbourhoods with peace walls in Belfast are in the top ten of the most socially and economically deprived electoral wards in Northern Ireland".

ouvrages maçonniques, ce sont aussi des « symboles culturels »⁵³⁴ « omniprésents »⁵³⁵ représentatifs d'un refus de concertation avec l'autre.

Les obstacles formés par les structures, empêchent l'épanouissement des citoyens de Belfast et renforcent les mémoires en les rendant exclusives pour chaque communauté. Le caractère ambigu des architectures de division et de protection, est reconnaissable dans des habitudes quotidiennes des habitants et l'instrumentalisation politique des murs et dévoile une citoyenneté en marge de la « sphère publique de la ville »⁵³⁶.

Rôle socio-politique des murs

L'absence totale de décisions politiques et un manque de volonté de la part du gouvernement nord-irlandais, d'entamer une résolution qui pourrait permettre un rapprochement d'idées divergentes, a permis d'asseoir le rôle des murs de paix de manière plus robuste. Les murs de paix sont solides et stables. Ils perpétuent « le clivage identitaire » qui est le support sur lequel les communautés légitiment leurs territoires exclusifs⁵³⁷. L'allégeance à tel ou tel idéal s'inscrit dans les jardins commémoratifs et les mémoriaux que l'on peut retrouver de chaque côté des structures dans des jardins publics et dans des endroits spécifiques, lieux témoins de massacres durant le conflit⁵³⁸.

Les murs de paix de Belfast ont des fonctions multidimensionnelles qui influencent en grande partie l'ambiance citoyenne. Ils ne sont pas uniquement d'ordre social, bien que leur rôle séparateur segmente les populations locales et interagissent avec eux. Leur rôle consiste aussi à faire en sorte que les habitants ne puissent se passer d'eux.

Certains ne voient pas la vie sans les murs :

⁵³⁴ Mohamed Chaichian, *Empires and Walls: Globalization, Migration, and Colonial Domination*, The Netherlands, Koninklijke. Brill NV, Leiden, 2014, XIX foreword: "cultural symbols".

⁵³⁵ Thomas Oles, *Walls: Enclosure and Ethics in the Modern Landscape*, Chicago and London, The University of Chicago Press, 2015, p. 112: "omnipresent".

⁵³⁶ Andrea Mubi Brighenti et Mattias Karrholm, *Urban Wall: Political and Cultural Meanings of Vertical Structures and Surfaces*, London and New York, Routledge, 2018.: "public sphere".

⁵³⁷ Juliette Renard, « Belfast : Le rôle des peace lines dans la reproduction d'identités conflictuelles : quelles conséquences sur le processus de réconciliation ? » *Cahiers Mémoire et Politique*, 2015. DOI : 10.25518/2295-0311.198 [Consulté le 10 avril 2019]. Disponible à l'adresse : [<https://popups.uliege.be/2295-0311>]

⁵³⁸ Annexe I, fig. 27 p. 388 et fig. 30 p. 391 (photos Ann Wilmot).

La tante de William : « Je ne veux pas que les murs disparaissent. [...] Roy (le fils) n'aimerait pas que les barrières restent ouvertes la nuit »⁵³⁹.

Ian : « Remplacer les murs par quoi ? Certains habitants détestent les murs, mais ils y sont habitués et dépendent d'eux. »⁵⁴⁰

Les habitants sont habitués à leur présence. Les murs « interagissent avec les individus et l'environnement »⁵⁴¹.

Pouvons-nous parler de formatage du mouvement et de l'esprit par les murs ? Un formatage identitaire, revendiqué par chaque communauté se légitime par le tracé des territoires. Ceux-ci sont revendiqués par les habitants qui ne lâchent pas prise sur leurs zones d'habitats et résistent puisqu'ils ne reçoivent pas l'appui nécessaire que pourrait leur apporter le gouvernement. Dès lors que les acteurs politiques ne prennent pas le problème des murs de paix à bras le corps, les murs auront une légitimité propre et leur rôle sera de plus en plus effectif.

Les rapports sociaux des citoyens de Belfast sont tels que la capitale est stigmatisée et scarifiée. Ils sont inhérents à leur communauté, néanmoins les citoyens se libèrent temporairement lorsqu'ils se retrouvent en terrain neutre, dans le centre-ville de la capitale. Les murs disséminés de manière archaïque dans les différents quartiers ouvriers, revêtent un pouvoir politique en remplacement des élus, qu'ils soient « *Sinn Fein* »⁵⁴² ou « *DUP* »⁵⁴³. Une face d'un mur représente un parti protestant/unioniste, tandis que l'autre face représente un parti catholique/nationaliste. Comme le disait « William Humphrey, ministre DUP »⁵⁴⁴, lors de mon entretien avec lui en 2019 : « J'ai parlé à la communauté locale de mon côté du mur. Ils disent que les murs tomberont dans un monde idéal mais pas à l'heure actuelle parce qu'ils ont peur

⁵³⁹ Entretien avec William et sa famille du quartier de Shankill [quartier protestant dans Belfast ouest]: « *William's Aunt*: I don't want the walls down. [...] Roy wouldn't want to see them left open".

⁵⁴⁰ Annexe II, page 415, entretien du 20 janvier 2020 avec Ian de l'association *Act Community Initiative* – Shankill Road [quartier protestant à l'ouest de Belfast]: "Replace the walls by what? People hate the walls. They are used to them and they depend on them".

⁵⁴¹ Juliette Renard, « Belfast : Le rôle des peace lines dans la reproduction d'identités conflictuelles », *op.cit.*

⁵⁴² *Sinn Fein* : "We Ourselves" ou "Ourselves Alone" signifiant "nous seuls", est un parti politique longtemps considéré comme la branche politique de l'Armée républicaine irlandaise.

⁵⁴³ Democratic Unionist Party. Voir note de bas de page n° 660, p. 131.

⁵⁴⁴ Democratic Unionist Party. William Humphrey est membre du parti unioniste [DUP].

de l'autre ». ⁵⁴⁵ Quant à « Guy Verhofstadt, premier ministre belge de 1999 à 2008, il fut choqué par la présence des murs, vingt ans après la signature du traité de paix de 1998 » ⁵⁴⁶.

Le conflit nord-irlandais a exposé la population à des traumatismes, leur infligeant des fragilités physiques et psychiques. Ces souffrances empêchent une régularité dans les rapports sociaux et ce rééquilibrage ne peut se faire que si les rancœurs disparaissent. Les habitants restent sur la défensive : leur méfiance est compréhensible malgré le calme relatif grâce aux murs de paix.

Les partis politiques s'affrontent régulièrement à Stormont ; ils s'accordent cependant à conférer un statut politique aux murs, ce qui les aide à centraliser leurs électeurs afin qu'ils puissent surveiller leurs propres votants. « La prospérité de leur parti dépend de ces emblèmes de division », qu'ils savent appréciés par certains de leurs électeurs qui, sans la fermeture des portes et barrières, ne peuvent s'endormir ⁵⁴⁷. La fameuse solution temporaire émise par le général Ian Freeland qui, le 10 septembre 1969, annonçait que : « le mur de paix ne sera qu'une mesure très, très temporaire... nous n'aurons pas un Mur de Berlin or quoi que ce soit dans cette ville » ⁵⁴⁸, s'est transformée en stratégie politique permanente. À Belfast, « une mutualisation du pouvoir n'est toujours pas de retour » ⁵⁴⁹.

Le rôle politique des murs se justifie par un manque de consultation entre les partis politiques. Éludée pendant des années, la question du rôle joué par les murs de paix demeure encore aujourd'hui un problème. Malgré une « mesure phare » ⁵⁵⁰ qui conduit à la démolition des murs en 2023, « fantaisiste » ⁵⁵¹ pour certains, on ne se prononce pas sur un sujet qui pourrait ébranler une stratégie politique qui fonctionne bien :

⁵⁴⁵ Le 21 février 2019 : entretien avec William Humphrey, membre du parti unioniste [DUP] depuis 2010: "I have spoken to the local community on my side of the wall and they say that the walls will come down in an ideal world but not now because they still fear the "other".

⁵⁴⁶ John Campbell, NI Economics and Business Editor, "Belfast peace walls shock Brexit Chief Verhofstadt", *BBC News*, 3rd October 2017. [Consulté le 27 octobre 2020.] Disponible à l'adresse : [\[https://www.bbc.com/news/uk-northern-ireland-politics-41482636\]](https://www.bbc.com/news/uk-northern-ireland-politics-41482636)

⁵⁴⁷ Alban Maginness, "Peace walls are a daily reminder of our failure to consign division to history books where it belongs", *Belfast Telegraph*, 11 octobre 2017. [Consulté le 4 juin 2020]. Disponible à l'adresse: [\[https://www.belfasttelegraph.co.uk/opinion/news\]](https://www.belfasttelegraph.co.uk/opinion/news), "The DUP and Sinn Fein flourish on these emblems of division".

⁵⁴⁸ Emily Ravenscroft, "The Meaning of the Peace Lines of Belfast", *A Journal of Social Justice*, Volume 21, 2009, pp. 213-221. [Consulté le 10 août 2022]. Disponible à l'adresse : [\[https://www.tandfonline.com/\]](https://www.tandfonline.com/), p. 213 : "According to British Army General Sir Ian Freeland, on September 10, 1969, 'the peaceline will be a very, very temporary affair... we will not have a Berlin Wall or anything like that in this city'".

⁵⁴⁹ Le 28 janvier 2020, entretien privé avec Ronan : "The Power sharing spirit in not yet back in Belfast".

⁵⁵⁰ Juliette, Renard, Belfast, « Le rôle des peace lines dans la reproduction d'identités conflictuelles » *op. cit.*

⁵⁵¹ Le 20 janvier 2020, entretien avec Ian, responsable communautaire de *Act Community Initiative* : "The wall removal is a fantasy".

Toute atteinte à une reclassification des murs, des structures et barrières, afin d'uniformiser leur fonction actuelle avec plus de clarté, plutôt que l'objectif pour lequel ils ont été conçus, pourrait être interprétée comme une tentative cynique de contourner les objectifs du gouvernement, plutôt qu'une réflexion en profondeur sur la nature et l'ampleur du problème de politique gouvernementale.⁵⁵²

Il est difficile de faire une typologie précise des murs de paix de Belfast, cependant leur rôle est facilement identifiable. Ces « murs de sécurité »⁵⁵³ se justifient depuis le début du conflit par une obligation de protéger et de surveiller les habitants. Ils sont inamovibles car démolis, ils pourraient provoquer des situations que les acteurs politiques pourraient ne pas gérer facilement. À la place d'une éventuelle démolition des structures, celles-ci se font belles et retrouvent une image environnementale positive, payée par l'État. Des arbres sont plantés le long du mur *Shankill / Falls*⁵⁵⁴, des buissons et des arbres sont plantés entre deux rangées de grilles séparant les deux communautés⁵⁵⁵.

Les murs « matérialisent le pouvoir »⁵⁵⁶, or ils portent préjudice aux populations qui les côtoient tous les jours. La présence des murs de paix est une atteinte à la mémoire du conflit. Le préjudice subi par les populations est matériel, social, et moral : matériel parce que les murs sont des morceaux de béton, des fils de fer barbelés, des barrières infranchissables la nuit, des obstacles pour les yeux. Cependant ces morceaux de béton procurent une sécurité à toute épreuve et sont donc inattaquables et sécuritaires pour chaque communauté derrière un mur ; moral, car ils causent un préjudice social. Si ces murs sont des sécurités absolues, ils constituent dans un même temps, des acteurs sociologiques dont le rôle est d'isoler les populations, éviter de leur faire vivre une citoyenneté à part entière, prête à jouir de sa ville sans crainte et sans subir de menaces ou d'intimidations.

⁵⁵² Jonny Byrne, Cathy Gormley-Heenan et Duncan Morrow, "Removing Peace Walls and Public Policy Brief [1]", *op. cit.*, p. 5 : "Any attempt at reclassifying walls, structures and barriers to align more clearly to their current function, rather than the purpose for which they were originally designed could be interpreted as a cynical attempt to massage government targets rather than a necessary root and branch reflection on the nature and scale of the policy problem".

⁵⁵³ Thierry Garcin. « Frontières : la multiplication des barrières et lignes de séparation dans le monde », *France Culture*, avec pour invitée Elizabeth Vallet, 11 mars 2015. [Consulté le 10 Septembre 2019]. Disponible à l'adresse : [<https://www.franceculture.fr/emissions/les-enjeux-internationaux/les-enjeux-internationaux-mardi-31-mai-2016>].

⁵⁵⁴ Annexe I, fig. 32, p. 392 (photo Ann Wilmot).

⁵⁵⁵ Annexe I, fig. 33, p. 393 (photo Ann Wilmot).

⁵⁵⁶ "Walls, Material and Rhetorical: Past, Present, and Future. Turning to the wall-concept across space and time", *Review of International American Studies - RIAS* Vol. 11 [1], 2018. [Consulté le 30 avril 2020]. Disponible à l'adresse : [<https://www.journals.us.edu.pl/index.php/RIAS/issue/view/660/299>], p. 40: "[...] materialise power".

Ayant quitté le centre-ville, endroit neutre de Belfast, les familles retournent chez elles de « l'autre côté » de la séparation. Les populations sont enfermées dans leurs enclaves, de part et d'autre des interfaces qui servent de frontière entre les deux groupes distincts et antagonistes. La rupture est palpable et la dualité sociale vécue par les habitants des quartiers ouvriers rappelle que la sécurité est fondamentale. Les murs constituent aussi un préjudice moral qui porte atteinte aux victimes des violences. Le travail de mémoire s'étale sur les murs de paix au travers de peintures murales, de graffitis, de phrasés politiques républicains et loyalistes, reflétant ainsi les identités des quartiers. Les populations ont été atteintes jusqu'au tréfonds de leur mental. Elles sont encore traumatisées et ce travail de mémoire qui s'inscrit sur les murs de la paix, rappelle leur choix d'être rassurées et de vivre dans une certaine tranquillité.

Les murs reflètent symboliquement l'histoire politico-culturelle de l'Irlande du Nord et leur « réalité physique » se combine avec une réalité mentale : le conflit a réellement existé et a laissé une commotion collective⁵⁵⁷. C'est la raison pour laquelle peu d'habitants de chaque communauté traversent pour aller de l'autre côté. Ils ne le font qu'en cas de nécessité de santé, ou pour accompagner les enfants à l'école. Nous pouvons alors parler de rôle négatif des murs dans la mesure où le citoyen ne peut sociabiliser facilement et se trouve condamné à s'isoler dans sa communauté, ne partageant que les activités et connaissances de son propre groupe. Les murs « bloquent les expériences » et « s'assurent que le cloisonnement est continu »⁵⁵⁸, engendrant ainsi la continuité de la ségrégation résidentielle.

Utiliser le mur comme outil de connexion semble difficile dans l'état actuel où se trouve Belfast, une ville divisée et polarisée, dont la ségrégation renforcée paraît compliquée à briser. Leur interaction avec les habitants en dit long sur leur rôle social. Culture, idées et activités sont limitées à un côté malgré des barrières ouvertes durant la journée. Il semble qu'il y ait peu d'ouverture ou de brèche possible pour que les communautés opposées puissent échanger, discuter. Les murs nuisent à la communication intercommunautaire. Les artistes auront beau « dessiner des trous dans les murs »⁵⁵⁹, une version abstraite de la communication, il n'en reste pas moins que la division physique est bien réelle.

⁵⁵⁷ "Walls, Material and Rhetorical: Past, Present, and Future. Turning to the wall-concept across space and time", *Review of International American Studies - RIAS* Vol. 11 [1], 2018. [Consulté le 30 avril 2020]. Disponible à l'adresse : [<https://www.journals.us.edu.pl/index.php/RIAS/issue/view/660/299>], p. 43: "[...] material reality".

⁵⁵⁸ *Ibid.*, p. 48: "Peace lines block the experience [...] and ensure that a disconnect is perpetuated".

⁵⁵⁹ Thomas Oles, *Walls: Enclosure and Ethics in the Modern Landscape*, *op. cit.*, p. 118: "making the virtual hole".

Les politiciens ont justifié la construction des murs de paix de Belfast en insistant sur la sécurité avec un entêtement qui perdure bien après les accords de paix. Cependant le rôle sécuritaire qui leur a été consacré, ne peut cacher la politisation des territoires tracés qu'ils entourent. Le rôle des murs dans la politique urbaine de Belfast, a été observé afin d'étudier la façon dont la planification urbaine de la ville a été gérée : les logements nécessaires à la reconstruction et à l'amélioration de l'habitat, ont été reconstruits des deux côtés des murs, tout en conservant le tracé apposé depuis 1969, lors de l'édification du premier mur de paix.

Les divisions physiques n'ont pas été démolies, elles ont au contraire servi de frontière de quartiers afin de pouvoir délimiter les groupes catholiques et protestants, tout en les protégeant de manière distincte. Ainsi les murs, par leur horizontalité, reflètent les relations politiques dans la division des communautés antagonistes, et créent une forme de hiérarchisation dans les populations des deux côtés du mur, reflétant les rapports de chacune d'entre elles, inférieurs ou supérieurs, pauvres ou riches, les unes par rapport aux autres, dans un schéma de petits quartiers enclavés. Ils exercent le pouvoir politique dans leur forme la plus résistante, en remplacement de l'administration de Stormont.

Le tracé de territoires distincts qui délimitent les communautés, ont pour vocation de retenir et de placer dans des endroits précis, des populations qui sont identifiées comme étant de telle ou telle religion et de tel ou tel parti politique. Les murs de paix de Belfast n'empêchent ni l'immigration, ni le terrorisme, ni la drogue, ni l'influence des paramilitaires présents et dont le rôle est de maintenir une main de fer dans les quartiers ouvriers et défavorisés de la capitale. « Le gouvernement devrait s'atteler au problème paramilitaire et arrêter le mal infligé par les organisations criminelles mais le pouvoir exécutif n'ose pas leur dire d'arrêter et de s'en aller »⁵⁶⁰.

Un sondage de 2019 permet de mieux mesurer l'influence des organisations paramilitaires :

- 15,4 % de répondants sont tout à fait d'accord ou d'accord pour dire que les groupes paramilitaires créent de la peur et de l'intimidation au sein de leur secteur ; 14,2 % qu'ils ont une influence déterminante, 5,4 % qu'ils contribuent à maintenir la sécurité dans leur quartier. Un peu plus d'un cinquième [22 %] sont tout à fait d'accord avec l'idée que les groupes paramilitaires favorisent les crimes, le trafic de drogue et les comportements anti sociaux au sein de leur quartier. Sur l'ensemble des questions, une forte proportion des

⁵⁶⁰ Entretien avec Ronan, le 28 janvier 2020: "The government should tackle the paramilitary problem and end the harm made by criminal organisations, but the executive doesn't dare. They are scared to tell them to stop and move".

répondants vivant à Belfast, sont tout à fait d'accord ou d'accord, que les groupes paramilitaires ont une certaine influence au sein de leur secteur.⁵⁶¹

Ces territoires tracés par les hommes, ont enfermé et isolé des populations afin de les inclure dans un système dans lequel elles pourront être formatées. Ces futurs électeurs et électrices sont concentrés dans des zones précises dont le pivot reste la sécurité. « Les partis politiques nord-irlandais profitent de la division. Ils ne veulent pas d'unité communautaire car cela pourrait menacer leur socle électoral »⁵⁶².

Ainsi une nouvelle forme de société dans la société s'est développée, « enfermée dans un cercle vicieux »⁵⁶³ qu'elle a elle-même créée. Au nom du sécuritaire, elle est devenue institutionnalisée et l'État « gère son image protectionniste »⁵⁶⁴. Les murs, « devenus vestiges actifs dans le processus de paix » ont été construits pour réduire la violence et cette condition s'est confirmé : les combats ont été maîtrisés mais les tensions demeurent⁵⁶⁵.

Des territoires politiques⁵⁶⁶ et identitaires

Le terme « encastellement »⁵⁶⁷ utilisé par Jacques de Saint Victor, pourrait paraître un peu fort pour définir la ségrégation résidentielle vécue par les habitants des quartiers ouvriers de Belfast. Cette ségrégation se situe dans des espaces choisis par eux, trace des frontières urbaines qui délimitent les territoires, créant « une impasse » vers la réconciliation. Le choix de ce phénomène de ségrégation a été produit par chaque communauté pour éviter de leur infliger des

⁵⁶¹ [Consulté le 19 janvier 2020]. Disponible à l'adresse : [https://www.justice-ni.gov.uk/news/perceptions-paramilitarism-northern-ireland] publié le 13 mars 2019. "Paramilitary Influence: a small proportion of respondents strongly agreed or agreed that paramilitary groups 'create fear and intimidation' within their area [15.4%], have a controlling influence [14.2%], or help keep their area safe [5.4%]. Just over one-fifth strongly agreed or agreed that paramilitary groups contribute to crime, drug-dealing and anti-social behaviour within their area [22.0%]. Across all questions, a greater proportion of respondents living in Belfast strongly agreed or agreed that paramilitary groups have some form of influence within their area".

⁵⁶² Le 28 janvier 2020, entretien avec Ronan: "Political parties in Northern Ireland thrive on the division in Northern Ireland. They don't want a united community because it would threaten their electorate".

⁵⁶³ Frédéric Niel, *Contre les Murs*, Paris, Bayard, 2011, p. 17.

⁵⁶⁴ *Ibid.*

⁵⁶⁵ Florine Ballif, « Les peace lines de Belfast, entre maintien de l'ordre et gestion urbaine ». *Cultures & Conflits*, N° 73, 2009. [Consulté le 29 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : [https://doi.org/10.4000/conflits.17533].

⁵⁶⁶ Juliette Renard, « Belfast : Le rôle des *peace lines* dans la reproduction d'identités conflictuelles : quelles conséquences sur le processus de réconciliation ? », *op. cit.*

⁵⁶⁷ Jacques de Saint Victor, « Le Retour des Murs : une mondialisation fermée ? », *Cités* 2007/3 [n° 31], [Consulté le 12 novembre 2019]. Disponible à l'adresse : [https://www.cairn.info/revue-cites-2007-3-page-15.htm], p. 18.

affrontements mais « cristallisent les différences » et « les disparités sociales »⁵⁶⁸. Malgré le calme revenu et désormais, les rares affrontements entre communautés distinctes au pied des murs, les divisions physiques inébranlables esquissent les zones de Belfast en groupes politico-religieux.

Être territorial c'est être humain. « L'homme est imprégné d'un impératif territorial, considéré comme un phénomène naturel et immuable »⁵⁶⁹. Il s'agit cependant de rappeler qu'initialement, « Belfast a d'abord grandi comme le symbole d'une cité de partage » avant de devenir fragmentée par les violences du conflit⁵⁷⁰. Il fut un temps où « avant les Troubles, les la convivialité dans des espaces paisibles et mixtes étaient la norme »⁵⁷¹. Malgré cela, dans son ouvrage *Interpreting Northern Ireland*, John Whyte⁵⁷² déclare « qu'en 1956, la ségrégation était considérable à Belfast, particulièrement dans les quartiers ouvriers »⁵⁷³.

Avant le conflit, la mixité résidentielle existait à Belfast malgré les différends d'ordre religieux et politique. Cependant depuis le conflit, cette mixité se trouve plutôt dans les quartiers aisés du sud et du centre de Belfast et non dans les quartiers ouvriers des banlieues. La raison de ces déplacements fut que dans les années 1970, un grand nombre de maisons furent détruites ou incendiées, ce qui eut pour effet de déplacer les familles de leurs quartiers d'origine vers d'autres zones d'habitations de Belfast, les rapprochant de communautés de même confession :

À la veille des affrontements en 1969, 69 % des Protestants vivaient dans des rues qui étaient à 91 % ou plus protestantes et 56 % des Catholiques vivaient dans des rues qui étaient à 91 % ou plus catholiques. Seule 32 % de la population vivaient dans des rues qui pouvaient être décrites comme mixtes [même au sens large, c'est-à-dire moins de 91 % de Protestants ou de Catholiques]. [...]

À la fin de l'année 1972, [durant les *Troubles*] la proportion des populations vivant dans les rues à communautés mixtes [même définition] a diminué de 23 %, tandis que

⁵⁶⁸ Jacques de Saint Victor, « Le Retour des Murs : une mondialisation fermée ? *op.cit.*

⁵⁶⁹ David Storey, *A Research Agenda for Territory and Territoriality*, Cheltenham, UK and Northampton, Massachusetts, Edward Elgar Publishing Limited, 2020, p. 1: "Humans are imbued with a territorial imperative that is seen as a natural and unchanging phenomenon".

⁵⁷⁰ Mohamed Gamal Abdelnomen et Gehan Selim, *Architecture, Space and Memory of Resurrection in Northern Ireland*, London and New York, Routledge, 2019 : "Belfast initially grew as a symbol of shared interests".

⁵⁷¹ *Ibid.*, "before the Troubles [...] shared living in peaceful and mixed communities was once the norm".

⁵⁷² John Henry Whyte born in 1928 in Pénang, Malaya died in 1990. [...] He was appointed lecturer in politics at Queen's University Belfast in 1970 and was described as the best contribution to the writing of contemporary Irish history. Similarly, his *Interpreting Northern Ireland* is widely seen as one of the finest works to be published on northern politics » - « John, Henry, Whyte est né en 1928 à Penang en Malaisie et mort en 1990. [...] Il fut nommé lecteur en politiques à l'université de Queen's à Belfast en 1970 et fut décrit comme le meilleur contributeur à l'écriture de l'histoire contemporaine de l'Irlande. De la même manière, son livre « *Interpreting Northern Ireland* » est largement considéré comme le meilleur ouvrage publié sur la politique d'Irlande du Nord ».

⁵⁷³ John H. Whyte, *Interpreting Northern Ireland*, Oxford, Clarendon Press, 1991, p. 33 : "in 1956, [...] segregation was considerable in Belfast, particularly in working class areas [...]".

la proportion de Catholiques vivant dans des rues à 91 % catholiques ou plus est monté à 70 %, la proportion de Protestants vivant dans des rues à 91 % protestantes ou plus, est monté à 78 %.⁵⁷⁴

Les déplacements occasionnés par des incidents violents, « 15 000 familles furent affectées »⁵⁷⁵, provoquèrent un nouveau tracé des frontières urbaines, toujours dans le but de garder les séparations catholiques et protestantes fixées par le gouvernement. Les solidarités nouvellement formées, se sont solidifiées dans les périmètres redessinés.

Le compartimentage de ces espaces s'exprime par le besoin impératif des habitants aux idées divergentes, à recourir à l'enfermement. Nous pouvons dans ce cas, reprendre le terme de « techno-politique » employé par Florine Ballif qui traduit bien « le souci » auquel les populations cloisonnées de Belfast font face, afin « de protéger leurs territoires »⁵⁷⁶. Dans le terme techno-politique il y a le mot politique qui s'adresse aux acteurs politiques. Le gouvernement nord-irlandais a fait en sorte que la sécurité et le contrôle soient les raisons fondamentales de la construction des murs de paix.

C'est un système de protection sûr, qui ne laisse que des possibilités limitées au mouvement des populations, mais tout aussi efficace qui se déploie sur Belfast dans des quartiers désavantagés. Il en résulte une habitation de proximité, les habitants évitant les quartiers qui ne leurs sont pas appropriés. « Cette dynamique de division s'applique à une réalité de la vie courante »⁵⁷⁷. Les techno politiques jouent un rôle de défense sans l'utilité du dialogue. Ce dernier est remplacé par des grillages, des clôtures, des structures en béton ou en brique. L'encadrement de la population par des barrières dont les ouvertures et fermetures sont programmées, dénote une surveillance régulière. En observant le terrain, nous avons remarqué qu'au-dessus de chaque barrière automatique des caméras vidéo suivent quotidiennement, les allers et venues des voitures et des piétons. La nuit, les conflits locaux sont freinés par la

⁵⁷⁴ John Whyte, *Interpreting Northern Ireland*, op. cit., p. 33 : “on the eve of the riots in 1969, 69% of protestants lived in streets which were 91% or more protestant and 56% of Catholics lived in streets which were 91% or more catholic. Only 32% of the population lived in streets which could be described as [even in the loosest sense of the term]mixed [i.e., less than 91% either protestants or Catholics]. [...] by the end of 1972, [during the troubles] the proportion of the population living in mixed streets on the same definition of mixed, has dropped to 23%, while the proportion of Catholics living in streets 91% or more Catholics had risen to 70% and the proportion of protestants living in streets 91% protestant or more, had risen to 7”.

⁵⁷⁵ *Ibid.*, « [...] affected 15000 families”.

⁵⁷⁶ Florine Ballif et Stéphane Rosière, « Le défi des teicho-politiques. Analyser la fermeture contemporaine des territoires ». *L'Espace Géographique* 2009/3 [Vol. 38], pp. 193-206. [Consulté le 13 octobre 2018]. Disponible à l'adresse : [<https://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2009-3-page-193-206 . htm>], p. 191.

⁵⁷⁷ *Shared Future News*, 24th October 2019, Allison Lira, [Consulté le 29 avril 2021]. Disponible à l'adresse: [<https://sharedfuture.news/segregation-and-mixing>], “this dynamic of division [...] can be attributed to the banal reality of everyday living”.

fermeture des passages piétons et véhicules. Les murs de paix font partie du paysage politique de Belfast. Le danger urbain n'est pas écarté, et il est perceptible lorsqu'un drapeau flotte sur un toit de maison, ou sur un poteau situé à l'intersection de deux rues. L'emblème, représentatif d'une idéologie, signifie « ici c'est chez nous ».

Les murs rigides et fermés à la discussion, ont dessiné « un réseau d'enclaves » disséminé dans la ville⁵⁷⁸. Le conflit nord-irlandais a inscrit dans la pierre les préférences politiques de chaque communauté. Les manifestations pour la défense des droits civils des Catholiques-républicains ont enflammé les populations, reformant des groupes républicains-catholiques ou unionistes-protestants, séparant les habitants de manière implacable et sans possibilité de retour vers un rapprochement mutuel. Un confinement spatial fut établi et les personnes extérieures au groupe furent par la force des choses, éloignées afin de préserver les vies.

La division politico-ethnique n'est pas seulement physique, elle est aussi mentale car elle se définit par la « dignité et la loyauté » de chacun envers son groupe⁵⁷⁹. Un groupe compte sur les murs pour asseoir son hégémonie sur l'autre. Il revendique son identité culturelle, politique et religieuse en utilisant les marqueurs de division. Ces symboles sont spécifiques à chaque communauté et représentés sous la forme de drapeaux, flottant aux intersections de rues, d'interfaces, frontière entre deux communautés antagonistes, d'autres sont symbolisés par des peintures murales dont les images parlent d'elles-mêmes⁵⁸⁰.

Cependant si les groupes antagonistes sont éloignés les uns des autres de manière idéologique, il est bon de rappeler qu'ils font partie intégrante de Belfast et en sont des citoyens au même titre que les autres. Les murs construits par les politiques desservent des idéaux politiques et ont créé des identités opposées. P. Marcus rappelle qu'un mur possède deux faces et que chaque face reflète et « renforce le pouvoir hiérarchique » de chaque groupe⁵⁸¹.

« L'atmosphère d'anormalité »⁵⁸² qui plane sur Belfast se traduit par une différence extrême entre le centre-ville, centre de la vie citoyenne, et les quartiers ouvriers où plane le silence. Les murs maintiennent ce silence dans la division et leur présence tout aussi silencieuse,

⁵⁷⁸ Caroline Loeb et Andrea Luescher, *The Design of Frontier Space: Control and Ambiguity*, London and New York, Routledge, 2015, p. 17: "a network of enclaves".

⁵⁷⁹ Jon Anderson, *Understanding Cultural Geography: places and traces*, London and New York, Routledge, 2009, p. 123: "pride and loyalty".

⁵⁸⁰ Annexe I, fig. 31, p. 392, fig. 35 et 36, p. 394 (photos Ann Wilmot).

⁵⁸¹ Nan Ellin, *Architecture of Fear*, op. cit., "reinforce hierarchies of [...] power".

⁵⁸² Anita Borkdahl et Stephanie Kappler, *Peace Building and Spatial Transformation, Peace: Space and Place*, London and New York, Routledge, 2017, p. 100: "atmosphere of abnormality".

exprime l'impossibilité de l'échange social et entretient les différences. Ils expriment un conflit passé et une paix non retrouvée. Ils empêchent les habitants des quartiers ouvriers de jouir pleinement de leur ville, et de se reconnaître en tant que citoyen à part entière, leur octroyant une dénomination physique (les habitants des murs) et territoriale (Belfast ouest, nord et est). Ils expriment l'incapacité de l'État à négocier un renouveau social, un État qui préfère morceler sa ville plutôt que de déployer des efforts pour effacer l'attitude 'eux' et 'nous'.

Les murs peuvent être considérés comme l'une « des formes les plus archaïques de délimitation de territoire »⁵⁸³. Ce modèle peut paraître comme une contestation contre un retour à la paix. Le marquage territorial imposé par l'État démocratique, ces *softening strategies*, c'est-à-dire la « banalisation des dispositifs de séparation », a pour résultat, la mise à distance de certains habitants⁵⁸⁴. Elle s'avère efficace puisque les affrontements intercommunautaires se sont calmés. Il n'en reste pas moins que sur les zones d'intersection des deux communautés, sur les *interfaces*, les tensions demeurent et certains affrontements violents se produisent dans certains quartiers périphériques. La pauvreté en est la cause, accentuée par « un renforcement des interfaces et des murs de paix »⁵⁸⁵ et le changement sur la scène politique nord-irlandaise en 2017, lors de la déstabilisation de l'administration décentralisée de Stormont⁵⁸⁶, lorsque le *Sinn Fein* et le *DUP* se séparèrent, en désaccord sur la manière de gérer le partage du pouvoir.

La pauvreté, la santé, sont les principaux facteurs aggravants qui se concentrent dans les quartiers ouvriers situés à proximité des murs. À cela se rajoute la différence ethno-religieuse et politique, qui dépareille la ville et sépare ses habitants. Les groupes ainsi stéréotypés, sont reconnus pour leurs différences. Les troubles des années 60 ont avivé les inimitiés existantes entre Catholiques et Protestants d'Irlande du Nord. Les murs construits dans le but de calmer les mentalités, ont engendré des violences interurbaines et confirment les antagonismes. Ils représentent « un mouvement à rebours de la tendance générale que constitue la

⁵⁸³ Sara Millot, « Escalades de Murs », *Regards*, 1^{er} janvier 2007. [Consulté le 10 juillet 2019. Disponible à l'adresse : <http://www.regards.fr/archives/archives-web/escalade-de-murs,2430>].

⁵⁸⁴ Didier Bigo, Riccardo Bocco et Jean-Luc Piermay, « Logiques de Marquage : murs et disputes frontalières », *Cultures et Conflits*, pp. 7-13. [Consulté le 23 janvier 2021]. Disponible à l'adresse : <https://doi.org/10.4000/conflits.17480>, p. 8 : « stratégies d'adoucissement ».

⁵⁸⁵ John A. McCord, Michael J. McCord, Peadar T. Davis, et al., "The Political Cost? Religious Segregation, Peace Walls, and House Prices", *Peace and Conflict Studies*. [Consulté le 23 janvier 2021]. Disponible à l'adresse : <https://nsuworks.nova.edu/pcs/vol24/iss2/1>, p. 4: "[...] reinforced interfaces and peace walls".

⁵⁸⁶ Stormont à Belfast est le siège du parlement nord-irlandais.

mondialisation »⁵⁸⁷, concentrant dans une capitale, dans un petit monde, leur « caractère crument physique »⁵⁸⁸.

Les murs connaissent encore un rôle défensif et séparateur sociétal, qui pourrait être compris comme une stratégie « technique des plus brutales »⁵⁸⁹. Les espaces perceptibles des territoires ainsi politisés, décèlent des enfermements qui provoquent une ségrégation résidentielle souhaitée et choisie par mesure de sureté :

Là où existe la ségrégation résidentielle, celle-ci peut avoir des effets considérables. [...] Cela leur donne [aux habitants] une base de défense légitime. Cela leur permet d'éviter des contacts embarrassants avec des personnes de l'extérieur. Cela les aide à préserver leur manière de vivre⁵⁹⁰.

Les quartiers sont représentés par des fresques murales reconnues par chaque communauté : elles les revendiquent pour asseoir leur territorialité et leur identité. La « fonction sécuritaire » des murs de paix de Belfast est surtout celle de délimiter l'espace en solidifiant les frontières urbaines⁵⁹¹. Au-delà de ces tracés, le centre-ville de Belfast respandit par « sa neutralité et son impartialité » et les ethnies s'y confondent un temps, oubliant les intimidations et les menaces⁵⁹². Cependant, la géographie ethno-nationale représente Belfast comme « une ville coupée en morceaux »⁵⁹³ disparate, où la ségrégation signifie des vies parallèles dans des communautés qui ne présentent pas l'envie particulière de prendre contact avec l'opposé.

L'attachement territorial des habitants signifie se battre pour son territoire, son abri et sa signification en tant que facteur identitaire. Il en découle « une socialisation territoriale »⁵⁹⁴ partagé de manière homogène. Ce parallélisme s'avère efficace tant que chacun reste dans sa

⁵⁸⁷ Alexandra Novosseloff, « Les Murs de Séparation, une somme de Contradictions », *op. cit.*

⁵⁸⁸ Wendy Brown, *Les Murs de Séparation et le déclin de la Souveraineté Etatique*, *op. cit.*, p. 113.

⁵⁸⁹ Niall Cunningham et Ian Gregory, « Hard to miss, Easy to blame? Peace lines, interfaces and political deaths in Belfast during the Troubles », *Political Geography*, Vol. 40, May 2014, pp. 64-78. [Consulté le 21 mars 2018]. Disponible à l'adresse : [https://doi.org/10.1016/j.polgeo.2014.02.004], p. 65: «the most crude techniques».

⁵⁹⁰ John H. Whyte, *Interpreting Northern Ireland*, *op. cit.*, p. 34 : «residential segregation exists, it can have powerful effects. [...] It gives them [the inhabitants] a base for self defense. It enables them to avoid embarrassing contacts with unfriendly outsiders. It helps them to preserve their way of life».

⁵⁹¹ Hélène Yèche, « Le paradigme du Mur dans le monde contemporain : évolution et perspectives 1989-2009 », *Les Cahiers du MIMMOC* [En ligne], 5 | 2009. [Consulté le 11 mai 2020], Disponible à l'adresse : <http://journals.openedition.org/mimmoc/381>

⁵⁹² Jon, Coffee, *Terrorism, risk and the Global City: Towards Urban Resilience*, *op. cit.*, p. 31: «the neutrality and impartiality of the city centre».

⁵⁹³ Ivan Gusic, *Contesting Peace in the Post-war City: Belfast, Mitrovica and Mostar*, *op. cit.*, p. 239: «the city is materially cut into pieces».

⁵⁹⁴ Sara McDowell, Máire Braniff et Joanne Murphy, «The Unintended Consequences of Legislative Peace Building in Northern Ireland», *Political Geography*, Vol. 61, 2017, pp. 193-202. [Consulté le 29 septembre 2018]. Disponible à l'adresse : [http://www.elsevier.com/locate/polgeo], p. 194 : «territorial socialisation».

zone. Les acteurs politiques ont donc su se servir de ce phénomène territorial afin d'éviter les conflits intercommunautaires et ne pas s'étendre sur les relations équivoques entre Catholiques et Protestants :

L'égalité et la justice sociale devaient être indissociables des accords de paix signés en 1998. La section 75 de l'accord de paix de 1998 précisait que les autorités publiques devaient tenir compte de l'amélioration de l'égalité des opportunités entre les différents d'ordre religieux, d'opinions politiques, de groupes raciaux, de statuts maritaux ou d'orientations sexuelles⁵⁹⁵.

Nous pouvons constater qu'il n'en est rien aujourd'hui puisque les communautés sont toujours partagées religieusement et politiquement, et que « l'égalité et la justice sociale considérées comme les trois pattes d'un tabouret », sont sans évolution de rapprochement⁵⁹⁶.

Le manque d'harmonie n'ouvre pas à la voie du dialogue et si les murs de paix ont eu un rôle de traceurs de territoires alimentés et entretenus par le gouvernement, ils ont été les facteurs déclenchants d'une étiquette conflictuelle que la ville de Belfast porte encore aujourd'hui. Les murs de paix de Belfast n'ont pas « de valeur esthétique »⁵⁹⁷ car si le touriste semble se focaliser sur les jolis buissons et les beaux arbres qui cachent les structures, et s'ils s'attardent pour admirer l'effort de goût apporté à la laideur du béton, il n'en demeure pas moins que les divisions existent derrière la végétation. Elles ont été construites dans le but de retenir les populations dont l'appartenance à une religion, un parti politique et une culture sont identiques, c'est à dire de les isoler afin « d'inhiber les résidents et d'immobiliser leur désir de révolte »⁵⁹⁸.

Une ségrégation spatiale renforcée

La rupture urbaine provoquée par la ségrégation, issue de divisions politico-religieuses à Belfast nous permet de constater que la pauvreté se concentre dans ces lieux et que les habitants sont difficilement intégrés dans la société de Belfast. Nous pouvons expliquer cette « auto-

⁵⁹⁵ *Ibid.*, p. 196 : "Equality and social justice were part and parcel of the GFA. Implementation of the section 75 of the Northern Ireland Act. It required designated public authorities to have due regard to promoting equality of opportunities between persons of different religious beliefs, political opinions, racial groups, age, marital status or sexual orientation".

⁵⁹⁶ *Ibid.*, "these were considered legs on a stool".

⁵⁹⁷ Peter Karl Kresl, Charles P. Vaughan et Daniele Letri, *Creating Cities, Building cities: Architectural and Urban Competition*, *op. cit.*, "the wall has no aesthetic value".

⁵⁹⁸ *Ibid.*, "intimidate the residents and still their desire to revolt".

ségrégation »⁵⁹⁹ par la transmission des souvenirs conflictuels aux descendants des familles impactées par les violences.

Il est fort probable que les populations divisées ont vu dans une ségrégation volontaire, la possibilité de se protéger et d'organiser une vie quasi normale, tout en gardant à l'esprit « une fermeture [...] nette » à l'égard de la société⁶⁰⁰. Le repli social dont ils font preuve leur sert à diminuer leurs craintes des « autres ». Ainsi Belfast se fragmente en territoires dessinés par des idées séparatrices, « génératrices d'enfermement » dans une contiguïté qui « rompt le paysage urbain » de Belfast⁶⁰¹.

Ce principe de séparation s'applique aux deux communautés antagonistes, toujours avec le sentiment que la protection est fondamentale et permet de solidifier leur avenir et celui de leur jeunesse, dans un esprit de division calculée.

À Belfast, le principe de territorialité demeure au sein des communautés des quartiers ouvriers et engendre une forme poussée de ségrégation résidentielle. Le phénomène de ségrégation n'est pas nouveau et « bien qu'il n'y ait pas de statistiques précises sur le taux de ségrégation des catholiques et des protestants au XIX^e siècle à Belfast »⁶⁰², il est pertinent de dire qu'à l'époque de l'industrialisation de la cité, les Catholiques s'en rapprochèrent et s'installèrent plus nombreux par souci de recherche de travail dans une ville en pleine expansion industrielle.

Une des conséquences fondamentales de ce déploiement de travailleurs, en provenance de régions rurales de l'arrière-pays et dans une cité en plein développement industriel, fut que le nombre de Catholiques augmenta rapidement et qu'en 1840, on comptabilisait un tiers de la population comme étant catholique⁶⁰³.

Les Protestants-unionistes assirent leur autorité culturelle et politique et les Catholiques-nationalistes se marginalisèrent :

⁵⁹⁹ Marion Carrel, Paul Cary et Jean-Michel Wachsberger [dir], *Ségrégation et fragmentation dans les métropoles : Perspectives internationales*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2013, p. 41.

⁶⁰⁰ *Ibid.*, p. 19.

⁶⁰¹ *Ibid.*, p. 17, p. 51.

⁶⁰² Frederick W. Boal, "Belfast: Walls Within", *Political Geography*, 21 [2001], pp. 687-694. Consulté le 22 juin 2019. Disponible à l'adresse : [<https://politicalgeography.com>], "There are no statistics available to permit any quantification of Catholics and Protestant segregation levels in the 19th century Belfast".

⁶⁰³ *Ibid.*, "The layout force needed for the industrial city was drawn mainly from the rural hinterland. A fundamental consequence of this was that the proportion of Catholics in Belfast rose rapidly so that by 1840, one third of the inhabitants were recorded as being of that persuasion".

Au XIX^e siècle déjà, Belfast, comparable à un volcan, avait connu des éruptions de violence intercommunautaire. Les premiers affrontements se produisirent en 1813, et continuèrent en 1835, 1841, 1843 et 1852. Ces combats n'étaient que les précurseurs d'autres, bien plus sérieux, qui devaient se produire dans la deuxième moitié du siècle en 1857, 1864, 1872, 1876, 1880, 1884, 1886, 1893 et 1898.⁶⁰⁴

Il s'agissait de trouver une « solution pragmatique » en réponse à un conflit sectaire⁶⁰⁵. La population catholique avait du mal à s'intégrer dans la société protestante de Belfast qui restait ferme sur ses prérogatives. « L'économie de la ville était liée à celle de la couronne britannique. La crainte des protestants était la perte de leur liberté religieuse aux mains de ce qui était perçu comme une résurgence militante du catholicisme irlandais »⁶⁰⁶.

La ville de Belfast était la destination de Catholiques en recherche de travail au moment du développement industriel de la ville. Au XVIII^e siècle, les Catholiques s'installèrent à l'ouest de la ville, se regroupant en communauté « mono-confessionnelles »⁶⁰⁷. Au début du XX^e siècle, « les Catholiques se retrouvèrent groupés le long de *Falls Road*, une avenue bordée par deux quartiers protestants : *Sandy Row* au sud et *Shankill Road* au nord »⁶⁰⁸.

Dans les années 1960, la ségrégation résidentielle fut un phénomène en constante augmentation à Belfast. Le conflit qui s'ensuivit fut un « séisme ethno-national »⁶⁰⁹ dont les conséquences se comptèrent en nombres de morts et de blessés, ainsi qu'un mouvement de population particulièrement important :

Plusieurs centaines de familles quittèrent leurs logements pendant l'été et l'automne 1969. Un flux régulier persista tout au long de cette année-là et tout au long de 1970 : en particulier les protestants furent chassés des quartiers jusqu'alors mixtes à *Moyard* et *New Barnsley*, tandis que les Catholiques étaient expulsés de la plupart des quartiers de Belfast

⁶⁰⁴ Mark Radford, *The Policing of Belfast 1870-1914*, Bloomsbury Academy, London, New Delhi, New York, Sydney, 2015: "Likened to a volcano [...] Belfast had endured frequent eruptions of public disorder during the nineteenth century [...]. Earlier riots had occurred in 1813 and they continued in 1835, 1841, 1843 and 1852. These were merely precursors [...] to the second half of the century when far more serious riots took place in 1857, 1864, 1872, 1876, 1880, 1886, 1893 and 1898".

⁶⁰⁵ Cathy Gormley-Heenan, Jonny Byrne et Gillian Robinson, "The Berlin walls of Belfast", *British Politics*, Vol. 8 [3], 2013, pp. 357-382. [Consulté le 21 janvier 2018]. Disponible à l'adresse : [https://www.researchgate.net/publication/263031763_The_Berlin_walls_of_Belfast], p. 358: "[...] a pragmatic solution".

⁶⁰⁶ Frederick W. Boal, "Belfast: Walls Within", *op. cit.*, "Belfast's industry was ultimately linked to the wider British economy and the protestants feared loss of religious freedom at the hands of what was perceived to be a militant resurgence of Irish Catholicism".

⁶⁰⁷ Valérie Peyronel, *Les Relations Communautaires en Irlande du Nord : une nouvelle dynamique*, *op. cit.*, pp. 18-46. [Consulté le 29 avril 2021]. Disponible à l'adresse : [https://books.openedition.org/psn/5320?lang=fr], para. 16.

⁶⁰⁸ *Ibid.*, para. 20.

⁶⁰⁹ Frederick W. Boal, "Belfast: Walls Within", *op.cit.*: "[...] ethnonational earthquake".

est [à l'exception de l'enclave entourant l'église *Saint Matthew* et le quartier de *Short Strand*], de *Springmartin*, et de *Donegal Street*⁶¹⁰.

Ce phénomène de ségrégation se trouve rattaché à l'appartenance territoriale déterminée par chaque communauté opposée. Une forme de « fétichisme spatial »⁶¹¹ issu de cette transformation territoriale, causa la formation de deux groupes distincts les républicains/nationalistes et les unionistes/loyalistes. Durant le conflit, la territorialité prit tout son sens dans la mesure où la protection était le facteur principal d'une ségrégation alimentée par la peur, l'intimidation et la méfiance. Les interactions intercommunautaires sont encore actuellement minimales, car la méfiance est de rigueur d'autant plus que le *Brexit*⁶¹² a déstabilisé les communautés, les laissant dans un questionnement et une inquiétude relative à leur avenir. Non seulement le *Brexit* pose la question de savoir si l'Irlande du Nord doit demeurer dans le Royaume-Uni ou rejoindre la république d'Irlande, mais l'accord entre la Grande-Bretagne et l'Europe questionne aussi « l'absence d'un gouvernement nord-irlandais, partagé entre le « *DUP* »⁶¹³ et « le *Sinn Fein* »⁶¹⁴ ainsi que les répercussions pouvant exacerber les dissensions communautaires » actuelles⁶¹⁵.

Ainsi renforcée, la ségrégation résidentielle des quartiers ouvriers de Belfast a été et demeure, un mode de défense et « la religion joue un rôle important dans la création de ces limites urbaines »⁶¹⁶. Elle sert d'architecture à ces territoires ségrégués, « apportant un moyen de définir les valeurs et les croyances culturelles, politiques et religieuses »⁶¹⁷. « Nous vivons

⁶¹⁰ Valérie Peyronel, *Les Relations Communautaires en Irlande du Nord : une Nouvelle Dynamique*, op. cit., para. 40: "Many hundreds of families left their homes during the summer and autumn of 1969. A steady trickle continued to do so for the rest of that year and throughout 1970: in particular Protestants were expelled from the formerly mixed estates at Moyard and New Barnsley, while Catholics were expelled from most parts of East Belfast [except the enclave surrounding St Matthew's Church in the Short Strand area], from Springmartin and the Donegal Street".

⁶¹¹ Peter Shirlow et Brendan Murtagh, *Belfast, Segregation, Violence and the City*, London, Dublin, Ann Arbor, MI, Pluto Press, 2003, p. 20: "spatial fetishism".

⁶¹² Brexit : À l'occasion du référendum du 23 juin 2016, la population britannique a voté en faveur d'une sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne à hauteur de 51,9 %. La procédure de retrait, au titre de l'article 50 du traité sur l'Union européenne, a été déclenchée par le gouvernement britannique le 29 mars 2017. [Consulté le 31 janvier 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://brexit.gouv.fr/sites/brexit/accueil/le-brexit-cest-quoi.html>].

⁶¹³ DUP : voir note de bas de page n° 660 p. 131.

⁶¹⁴ Sinn Fein: voir note de bas de page n° 542, p. 105

⁶¹⁵ Bert Preiss, *Conflict at the Interface: Local Communities, Divisions and Hegemonic Forces in Northern Ireland*, Zürich, LIT Verlag, GmbH & Co, 2019, p. 102: "[...] the ongoing row between the DUP and Sinn Fein are the absence of a power sharing government has exacerbated the communal rift".

⁶¹⁶ Marianne Elliot, *The Long Road to Peace in Northern Ireland: Peace Lectures from the Institute of Irish Studies at Liverpool University*, Liverpool, Liverpool University Press, 2007, p. 192: "Religion plays a large role in the creation of these boundaries".

⁶¹⁷ *Ibid.*, p.192: "providing a means of defining cultural and political as well as religious values and beliefs".

ici »⁶¹⁸, semble être le mot de passe qui permet de différencier les uns (Catholiques/républicains/nationalistes) et les autres (Protestants/loyalistes/unionistes). Chacun reste particulièrement attaché à sa situation en tant que membre d'une communauté, différente de celle qui se trouve de l'autre côté du mur.

Entre 1969 et 1973, le conflit provoqua un exode massif. Entre 8 000 et 15 000 familles furent forcées de quitter leurs domiciles. Les plus en souffrance furent les Catholiques en provenance de quartiers occupés par des Protestants. Les communautés catholiques s'installèrent dans l'ouest de Belfast et furent « entassées » dans des logements comparés à « des maisons fabriquées en carton-pâte »⁶¹⁹.

Un quart de siècle après les accords de paix signés le 10 avril 1998, une grande majorité de Catholiques et de Protestants de Belfast vivent toujours dans des zones extrêmement discriminées. Ces communautés perpétuent des affiliations qui remontent

à l'inégalité entre Protestants et Catholiques en Irlande, dont l'origine remonte à la politique des colons anglais et écossais et mise en œuvre par le gouvernement britannique aux XVI^e et XVII^e siècles, afin de consolider ses conquêtes militaires précédentes sur la population gaélique et catholique. Durant la plus grande partie de quatre cents ans, [...] l'inégalité entre un planteur et un Gaélique fut générée et soutenue par une politique d'État délibérée⁶²⁰.

Aujourd'hui, la ségrégation résidentielle persiste dans « des identités contradictoires »⁶²¹. Les communautés se réfèrent à ce qu'ils « identifient comme étant négatif » chez l'autre groupe par rapport à la relation qu'ils ont avec lui⁶²². De chaque côté de la frontière urbaine, les identités opposées se considèrent comme supérieures les unes par rapport aux autres. Elles agissent en parallèle, sans jamais se connecter et se jugeant, non pas « pour ce qu'elles sont mais pour ce qu'elles ne sont pas »⁶²³.

Il est nécessaire de rappeler que les murs de paix séparant les deux communautés ne sont pas uniquement des barrières physiques, ils rappellent le conflit et les traumatismes générés et

⁶¹⁸ Bert Preiss, *Conflict at the Interface*, op. cit., p. 54: "we live here".

⁶¹⁹ *Ibid.*, p. 129: "crammed into", "the jerry-built houses".

⁶²⁰ *Ibid.*, p. 102: "inequality between Protestants and Catholics in Ireland originates from the policy of English and Scottish settlement carried through by the British government in the 16th and 17th centuries in order to consolidate its earlier military conquests on the Gaelic and Catholic population. Over most of the period of four centuries inequality between planters and Gael was created and sustained by deliberate acts of policy". [Voir aussi page 131, Tableau 3 qui représente la population catholique et protestante vivant à Belfast d'après les recensements de 2001 et 2011].

⁶²¹ Marianne Elliot, *The Long Road to Peace in Northern Ireland*, op. cit., p.192: "contradictory identities".

⁶²² *Ibid.*, "identify as negative".

⁶²³ *Ibid.*, "classify themselves according to who they are not, rather than who they are".

toujours aussi vifs ; ils encouragent la méfiance et le confinement ; ils provoquent « une distance sociale, politique et culturelle »⁶²⁴. Cette adversité⁶²⁵ est aussi représentée par des disputes comme celle provoquée en juin 2001 dans le quartier de l'*Ardoyne*, en banlieue nord de Belfast :

Une méfiance mutuelle, des soupçons et des tensions sectaires caractérisent les relations entre les deux communautés et ces tensions éclatèrent de manière dramatique en juin 2001 sous le titre « la protestation *Holy Cross* » [école catholique]. Des scènes représentant des jeunes filles catholiques courant sous une batterie d'insultes de la part de protestataires loyalistes alors qu'elles passaient devant le domaine de *Glenbryn* [quartier protestant], pour se rendre dans leur école *Holy Cross*, firent la une des médias internationaux. Dans une manifestation, marquée par sa bigoterie et sa méchanceté, peu de spectateurs comprenaient les scènes sur les écrans de télévision.⁶²⁶

Personne n'est épargné dans cette compétition identitaire qui encourage la ségrégation. L'image négative que la division attribue à Belfast démarquant les groupes opposés, se répercute aussi dans l'existence de « routes à grande circulation, de terrains vagues, de zones industrielles servant de zones tampon comme par exemple celle entre *Tiger's Bay* – quartier protestant, et *New Lodge* – quartier catholique, ainsi que des parcs »⁶²⁷.

Les divisions urbaines enterrent les communautés et encouragent un enfermement qui se traduit par des enclaves, des habitations d'un groupe confessionnel encerclé par un groupe confessionnel autre, isolant d'avantage les habitants dans les « groupes ethniques qu'ils privilégient »⁶²⁸.

⁶²⁴ Peter Shirlow et Brendan Murtagh, *Belfast: Segregation, Violence and the City*, London, Dublin, Ann Arbor, 2006, p. 57: "create social, political and cultural distance".

⁶²⁵ *Ibid.*, p. 58: "adversity".

⁶²⁶ *Ibid.*, "Holy Cross dispute: Mutual distrust, suspicions and sectarian tensions characterize the two communities' relationship and these tensions burst onto the surface dramatically in June 2001 in the form of the Holy Cross protest. Scenes of frightened Catholic schoolgirls running a gauntlet of abuse from loyalist protesters as they walked past the Glenbryn estate to get to their school captured world headlines. In a protest marked out, even by the North's standards, for its bigotry and viciousness, few could comprehend the scenes on the TV screens".

⁶²⁷ *Ibid.*, p. 67: "main roads, industrial buffer zones [between Tiger's Bay and New Lodge] and areas of parklands".

⁶²⁸ Paul Doherty et Michael Poole, "Ethnic Residential Segregation in Belfast, Northern Ireland, 1971-1991", *Geographical Review*, Vol. 87, No. 4, Oct. 1997, pp. 520-536. [Consulté le 10 octobre 2020]. Disponible à l'adresse : [<https://www.jstor.org/stable/215229>], p. 522 : "into their respective ethnic heartlands".

Des communautés enclavées

Qu'en est-il des communautés enclavées, c'est-à-dire des espaces quasiment imperméables, qui regroupent des familles d'une même confession, entourées par un ensemble de logements occupés par des familles d'une autre confession tout comme « *Cluan Place*, qui est situé dans la zone est de Belfast à prédominance protestante/unioniste, et adjacent au quartier de *Short Strand*, enclave catholique/républicaine »⁶²⁹.

« La vie quotidienne est organisée en « deux sous-systèmes ségrégués, l'un dominé par les Catholiques, l'autre par les Protestants, et cela consolide le sens communautaire de chaque groupe »⁶³⁰, entièrement fidèles à leurs idéaux politico-religieux, et vivant séparément et en cohésion. Des murs emmurant des murs, servent à rappeler à quel espace il ou elle appartient et qu'il ou elle peut difficilement enfreindre. Lorsque nous nous promenons dans *Short Strand*, nous sommes étonnés par le nombre de venelles qui sillonnent cette enclave. Il est difficile de s'y repérer et nous pouvons facilement nous perdre et nous retrouver dans un cul-de-sac. Seuls, les habitants de chaque quartier peuvent s'orienter dans « ce dédale de ruelles, labyrinthique »⁶³¹, tracé stratégiquement, dans le but de désorienter les étrangers à ce quartier.

Nous sommes en présence de deux systèmes de ségrégation, qui se traduisent par un urbanisme ciblé, pratiquant la séparation physique. Cette forme d'architecture permet de contrôler les mouvements de chacun. Le schéma de venelles et de culs-de-sac éloigne l'étranger. Il rigidifie l'espace et confirme l'appartenance à l'une ou l'autre confession. Cette paranoïa se traduit de manière concrète par les divisions, qu'elles soient de murs ou des culs de sac, ou des rues sans issues. Ce paysage urbain déformé, alimente une claustrophobie ambiante qui se ressent lorsque nous pénétrons dans l'enclave : « Ses 6 000 nationalistes sont encerclés par 60 000 loyalistes »⁶³². Aujourd'hui, l'enclave de *Short Strand* inclus 23,1 % de Catholiques

⁶²⁹ Scott A. Bollens, *Urban Peace Building in Divided Societies: Belfast and Johannesburg*, London and New York, Routledge, 2021 : "Cluan Place, is in predominantly Protestant east Belfast but is adjacent to the Catholic enclave of Short Strand". Voir Annexe I, fig. 34 p. 394 (photo Ann Wilmot 2019) : l'entrée du quartier de Short Strand.

⁶³⁰ Paul Doherty et Michael Poole, "Ethnic Residential Segregation in Belfast, Northern Ireland, 1971-1991", *op. cit.*, p. 521: "Everyday life is organized into two segregated subsystems-one dominated by Catholics, the other by Protestants-and this consolidates each group's sense of community".

⁶³¹ Annexe I, fig. 15 p. 380 (photo Ann Wilmot).

⁶³² Robert W. White, *Provisional Irish Republicans: An Oral and Interpretive History*, Westport, Connecticut, London, Greenwood Press, 1993, p. 80 : "The Short Strand lies in Protestant East Belfast. Its 6000 Nationalists are surrounded by 60 000 Loyalists".

entourés à 62,7 %, de Protestants⁶³³. La violence des années de l'époque des Troubles est absente de cette enclave, cependant la morphologie de ce quartier catholique avec ses ruelles qui serpentent entre les maisons, reflète les inquiétudes et la nécessité des habitants de se protéger. Encore et toujours, les murs de paix sont présents dans cette zone encerclée par les protestants qui dominant en nombre⁶³⁴ :

L'enclave catholique de Short Strand est coincée par des murs de paix imposants, et semble être mis en quarantaine par son environnement à prédominance protestante : [...] un mur de briques, surmonté d'une clôture grillagée, se profile sept mètres et demi au-dessus du niveau de la rue et court le long de *Bryson Street*, de même que des murs et des barrières bloquent le champ de vision de *Lower Newtownards* et *Albertbridge Road*. Similairement, dans Short Strand, un mur de brique et de tôles de métal ondulé de neuf mètres de hauteur, cachent le petit avant-poste loyaliste de *Cluan Place* du bastion républicain qui lui est adjacent.⁶³⁵

La géographie spatiale qui fait la caractéristique de la ville de Belfast, est particulièrement alambiquée. Les culs-de-sac, les rues sans issues, les communautés enclavées comme celle de *Short Strand* à l'est de la ville, entourées d'une communauté protestante, témoignent d'une relation complexe des communautés avec leur ville.

La construction des murs de séparation qui s'exposent dans la plupart des banlieues de Belfast, a pour fonction de solidifier les identités et bouleverser les vies des habitants demeurant au plus près des structures. « Dans cette enclave catholique isolée de *Short Strand* à l'est de Belfast, d'énormes barrières séparent les jardins de maisons catholiques des cours des habitations protestantes qui leur sont adossées »⁶³⁶. Cet urbanisme emmurant ne favorise pas

⁶³³ « Demographic: Area Profile for Inner East Belfast Neighbourhood Renewal Area », *Department for Communities*, 2003, [Consulté le 2 février 2022]. Disponible à l'adresse : [https://www.ninis2.nisra.gov.uk/public/AreaProfileReportViewer.aspx?FromAPAddressMultipleRecords=Inner+East+Belfast], "The table below shows Demographic Characteristics of the people living in Inner East Belfast NRA from the 2001 and 2011 Censuses".

⁶³⁴ Belfast Interface Project, 2017. [Consulté le 2 février, 2022]. Disponible à l'adresse : [https://www.belfastinterfaceproject.org], pp. 61 to 66 : "Short Strand Inner East".

⁶³⁵ Julia C. Obert, "Shared Space: a Belfast Soundscape Study", *New Hibernia Review / Iris Éireannach Nua*, Vol. 18, No. 1 [2014], pp. 13-29. [Consulté le 20 mai 2020]. Disponible à l'adresse : [https://www.jstor.org/stable/24624284], p. 25 : "the Short Strand's Catholic enclave is hemmed in by imposing Peace Lines, seemingly quarantined from its predominantly Protestant surroundings : but it shares the bulk of its daily soundscape with neighbours hidden from its view and its projectile range. A brick wall, topped by mesh fencing that loom seven and a half meters above street level, runs the length of Bryson Street and walls and gates likewise sever the Short Strand's lines of sight from the Lower Newtownards and Albertbridge Road. Similarly, within the Short Strand, a wall of brick corrugated steel and sheet fencing nine meters in height, shields the tiny loyalist outpost of Cluan Place from the adjacent republican stronghold".

⁶³⁶ Robert Bevan, *The Destruction of Memory: Architecture at War*, London, Reaktion Books, 2006: "In the isolated Catholic short Strand enclave in East Belfast, huge barriers divide catholic back gardens from the rear yards of protestant families that back onto them".

les rapprochements ni les échanges inter communautaires. Les deux confessions, catholiques et protestantes, s'ignorent en raison de séparations efficaces : le dialogue paraît exclu de leur mode de vie.

Une autre enclave, elle aussi encerclée, nous a semblé intéressante à décrire ; elle est située à l'ouest de Belfast. Les communautés protestantes de *Suffolk* et catholiques de *Lenadoon* bifurquèrent en communautés déterminées, lorsque *Lenadoon* devint le fief de Catholiques réfugiés, en provenance d'autres quartiers de Belfast, ayant été forcés de quitter leurs domiciles pour cause d'intimidations et de sectarisme :

Lenadoon devint le refuge de Catholiques en provenance d'autres endroits de Belfast ; des familles protestantes domiciliées dans la zone furent forcées ou bien de déménager pour cause de sectarisme et d'intimidation ou s'installer dans les lotissements de *Suffolk* en bout de *Lenadoon* dans la partie sud de *Stewartstown Road*, ce qui devint une enclave pour les protestants vivant à l'ouest de Belfast. Tandis que des familles catholiques se développaient dans la zone de *Lenadoon*, *Suffolk* devint la référence pour les protestants ayant préféré rester : une petite communauté de logements sociaux avec environ 1000 personnes entourées de tous les côtés par leurs voisins catholiques. Cette solution de sécurité des années 1970 créa une zone d'interface entre *Lenadoon* et *Suffolk* qui existe encore aujourd'hui, connu sous le nom de mur de paix, par euphémisme⁶³⁷.

Ces enclaves si proches et si éloignées, peuvent être considérées comme « une forme de loyauté spatiale et de persévérance »⁶³⁸ dans leur fidélité à une idéologie.

En Irlande du Nord et à plus forte raison Belfast, la ségrégation représente un militantisme qui va à l'encontre d'une stabilité politique sociale et culturelle. Chaque communauté estime que sa communauté est supérieure à l'autre, ce qui donne à penser qu'un dialogue social paraît être un projet impossible à réaliser. En s'isolant, les interfaces, les enclaves et les quartiers séparés par des murs de paix, sont « autant de sites de résistance » à l'État⁶³⁹. De cette manière,

⁶³⁷ Kenneth Bush et Colleen Dugga, *Evaluation in the Extreme: Research, Impact and Politics in Violently divided Societies*, Los Angeles, London, New Delhi, Singapore, Washington DC, Melbourne, Sage, 2015, p. 253: "As Lenadoon became the refuge of Catholics from other parts of Belfast, Protestant families living on the estate were forced to either move out because of sectarianism and intimidation or shift to the Suffolk estate at the lower end of Lenadoon and the south side of the Stewartstown Road), which became an enclave for Protestants living in West Belfast. As Catholic families grew on the Lenadoon estate, Suffolk became the repository for Protestants who has chosen to remain, in effect a small commune of public houses with around 1000 people surrounded on all sides by their Catholics neighbours. This managed security solution in the early 1970s created an interface area between Lenadoon and Suffolk estates [the boundary of which is Stewartstown Road] which endures to the present day euphemistically known as the peace line".

⁶³⁸ Peter Shirlow et Brendan Murtagh, *Belfast: Segregation, Violence and the City*, op. cit., p. 19: "a form of spatial loyalty and perseverance".

⁶³⁹ Peter Shirlow et Brendan Murtagh, *Belfast: Segregation, Violence and the City*, London, Dublin, Ann Arbor, MI, Pluto Press, 2006 p.18: "[...] sites of resistance".

diviser pour mieux contrôler semble être une stratégie gouvernementale, appliquée par le gouvernement britannique et son armée en 1969 :

Les politiques coloniales britanniques étaient rarement intégrationnistes spirituellement ou dans la réalité. La division géographique des territoires selon des critères ethniques définis, que ce soit en ville ou dans les campagnes ou dans la partition d'un état, est l'héritage de beaucoup de ex-colonies britanniques et se reflète dans les crises politiques actuelles.⁶⁴⁰

Cette politique s'est vue confirmée au fur et à mesure des constructions des murs de paix. En effet, lorsque la première structure fut montée, ce fut avec l'accord des habitants des deux côtés des murs. La montée en nombre des murs de paix s'installa dans les esprits des élus. Ils estimaient que la division pouvait permettre de mieux conserver la sécurité et la protection, tout en gardant le contrôle sur les populations divisées. Le contrôle territorial, les enclaves installées pour durer et les murs de division sont autant d'artéfacts utilisés pour former des cases dans lesquelles les populations ouvrières de Belfast sont volontairement coincées, éloignées de leur droit à la citoyenneté.

Certains diront que « les murs vont rester car il est plus facile de diviser pour mieux régner »⁶⁴¹. Actuellement, l'effet bidimensionnel – une dimension physique et une dimension mentale – des murs, a pour résultat de construire des murs dans les têtes et favoriser la scarification matérielle définitive des quartiers suburbains de Belfast. Les structures de division ont eu raison d'un rapprochement envisagé lors des accords de paix de 1998, en polarisant d'avantage les communautés et en les transformant en autant d'enclaves dont le maître mot est « ne pas se faire voir, ne pas se faire entendre »⁶⁴². L'enjeu principal est de conserver son espace à tout prix.

⁶⁴⁰ A. J. Christopher, "Divide and Rule: the impress of British separation policies", *The Royal Geographical Society [with the Institute of British Geographers]*, Vol. 20, No. 3 [Sept. 1988], pp. 233-240. [Consulté le 2 Février 2022]. Disponible à l'adresse : [<https://www.jstor.org/stable/20002624>], p. 233 : "British colonial policies were rarely integrationist in spirit or reality. The geographical division of territory on ethnically defined lines, whether in urban or rural areas, or through state partition, is the heritage of many ex-British colonies and is reflected in current political crises".

⁶⁴¹ Entretien privé avec Fred et Valérie à Belfast, le 28 janvier 2020 : "Walls will remain because it's easier to divide and rule".

⁶⁴² Nan Ellin, *Architecture of Fear*, op. cit., p. 25: "[...] unseen and unheard".

L'ethno sectarisme : une expérience quotidienne

La géographie sectaire de Belfast s'est formée au fur et à mesure du développement des *Troubles*, dessinant une « mosaïque communautaire »⁶⁴³. La bataille des territoires intensifiée par les violences conflictuelles et les sentiments de peur et de méfiance, a survécu dans le temps et se confirme aujourd'hui dans la capitale nord-irlandaise par les séparations pérennes intercommunautaires.

L'attitude d'intransigeance entre les habitants de chaque communauté antagoniste, se perpétue d'une génération à l'autre dans la reproduction d'une mémoire religieuse catholique ou protestante opposée, et il semblerait que ces communautés se « détachent volontairement de la citoyenneté contemporaine de Belfast » parce qu'ils se considèrent comme exclus de l'ensemble de la cité moderne qu'elle est devenue⁶⁴⁴.

L'espace physique formant un milieu social, renforce les idéologies religieuses ou politiques de chaque communauté prise pour cible par l'autre. Ajouté à cela, la peur est une contrainte morale de tous les jours et se déploie de part et d'autre du mur, renforçant les divisions. Ce phénomène de peur permet à chaque communauté de s'inventer des stratégies de défense afin de la contrer. Ces stratégies s'identifient sous la forme de « mobilité spatiale » par laquelle chaque communauté est fidèle à son territoire et n'empiète pas sur l'autre au quotidien⁶⁴⁵. Les interactions socio-économiques partagées par chaque communauté sont peu prononcées. L'étude de Peter Shirlow⁶⁴⁶ démontre « qu'une personne sur 12 travaille dans une zone dominée par l'autre religion »⁶⁴⁷. Ces divisions spatiales ont un dénominateur commun : la peur de l'autre. C'est elle qui détermine la vie des habitants vivant près des divisions et fait obstacle à la normalité. Cette même étude démontre que « 13,5 pour cent des personnes

⁶⁴³ Frederick Douzet et Beatrice Giblin, *Des Frontières Indépassables ? Des Frontières d'Etat aux Frontières Urbaines*, Paris, Armand Colin, chapitre 12.

⁶⁴⁴ M. McIntosh, et Alan Hunter. *New Perspectives on Human Security*. London and New York, Routledge, 2017, «express detachment from the rest of contemporary Belfast [...]».

⁶⁴⁵ Peter Shirlow, «Ethno-sectarianism and the Reproduction of Fear in Belfast», *Capital and Class*, Vol. 27, [issue 2], 2003, pp. 77-93 [Consulté le 9 mai 2021]. Disponible à l'adresse : [https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/030981680308000106], p. 78 : «spatial mobility».

⁶⁴⁶ Peter Shirlow est directeur à l'Institut d'études irlandaises à l'Université de Liverpool au Royaume-Uni.

⁶⁴⁷ Peter Shirlow. «Ethno-sectarianism and the Reproduction of Fear in Belfast», *op. cit.*, p. 85 : «one in twelve people worked in areas dominated by the other religion».

questionnées n'entreprendraient pas un voyage dans une zone dominée par l'autre communauté de peur d'être ostracisées par les membres de leur propre communauté »⁶⁴⁸.

Dans les territoires ethno-sectaires, qui déforment la normalité de la géographie urbaine de Belfast, chaque membre fait l'éloge de sa propre communauté. Les relations inter-sectaires complexes sont basées sur cette peur qui est un socle solide pour que la division physique et les animosités passées et présentes se perpétuent. Malgré la mondialisation, il paraît peu probable que ces divisions sectaires fassent l'objet d'un consensus visant à transformer les relations sociales intracommunautaires en partages intercommunautaire, pour accepter l'existence d'autres modes de pensées, de religion et d'opinions politiques.

Dans ce contexte, une politique de rapprochement communautaire est difficile à créer car le sectarisme régule la peur et que « préserver la capacité de contrôler la propagande de l'appartenance ethno sectaire est facilité par la diffusion du mythe suivant lequel la communauté opposée est à craindre »⁶⁴⁹.

Les inimitiés démontrent le manque de confiance installé dans les histoires intergénérationnelles et les mémoires vives des familles. Ces représentations géographies mentales tracées par les souvenirs historiques, servent de catalyseur pour les tracés physiques où se mêlent « l'anxiété », la « phobie et l'incertitude »⁶⁵⁰.

⁶⁴⁸ Peter Shirlow, "Ethno-sectarianism and the Reproduction of Fear in Belfast", *Capital and Class*, Vol. 27, [issue 2], 2003, pp. 77-93 [Consulté le 9 mai 2021]. Disponible à l'adresse : [https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/030981680308000106], p. 86: "13,5% of respondents would not undertake a journey in areas dominated by the other community for fear of being ostracised by their own community for doing so".

⁶⁴⁹ M. Cox, A. Guelke et F. Stephens, *A Farewell to Arms? Beyond the GFA*, Manchester and New York, Manchester University Press, 2006, p. 233: "Preserving the capacity to control the propaganda of ethno sectarian belonging is facilitated by spreading the myth that the other community is to be feared".

⁶⁵⁰ Peter Shirlow, "Who Fears to Speak: Fear, Mobility and Ethno-Sectarianism in the Two Ardoyes", *The Global Review of Ethno Politics*, Vol. 3, n° 1, 2003 pp. 76-91. [Consulté le 8 mai 2021]. Disponible à l'adresse : [https://cain.ulster.ac.uk], p. 77 : "Anxiety [...] phobia and uncertainty [...]".

Conclusion première partie

Les « tensions implicites »⁶⁵¹ dans les communautés ouvrières antagonistes, encouragent « la ségrégation qui devient instrument d'une politique de sécurité »⁶⁵². Cette ségrégation sert de contrôle social de la population sur son propre territoire et le rôle des murs de paix prend alors tout son sens. Le rôle principal des murs est celui de la sécurité, de la protection mais également celui de la séparation des habitants, afin de mieux contrôler les mouvements de population des quartiers ouvriers de Belfast. Au rôle de protection et de sécurité nous pouvons ajouter celui de marqueur communautaire, avec les peintures murales qui recouvrent certains murs.

Les murs de paix de Belfast reflètent un historique politique et culturel. Ils sont « fonctionnels » et « communiquent des humeurs et des sentiments »⁶⁵³ ; ils servent de canevas à certaines expressions didactiques et à l'expression du pouvoir ; ils « décrivent, racontent et dépeignent »⁶⁵⁴ le passé conflictuel de la capitale et servent de marqueur communautaire à travers lequel les habitants se reconnaissent géographiquement. Ces galeries ouvertes concourent à rappeler dans quel quartier l'on se situe : le quartier catholique républicain ou le quartier protestant unioniste. Le canevas des murs joue son rôle auprès de la mémoire collective d'une population séparée.

La logique des murs de paix de Belfast apparaît comme moralement nuisible en s'infiltrant dans le mental des populations et, malgré des ouvertures à différentes heures, les barrières de division demeurent figées dans les esprits, comme un « encastellement » mental⁶⁵⁵. Le domaine de l'internet produit un effet pervers de protection et de liberté. L'archaïsme des constructions verticales est face aux murs modernes invisibles du cyberspace, où la délimitation des territoires n'a plus lieu d'être. Malgré tout, pour Bruno Tertrais : « avec les nouvelles technologies, d'autres murs plus virtuels pourraient concurrencer les forteresses de béton et de barbelés. Mais rien ne vaut un mur physique pour rassurer une population demandeuse »⁶⁵⁶.

⁶⁵¹ Caroline Loeb et Andreas Luescher, *The Design of Frontier Spaces: Control and Ambiguity*, London and New York, Routledge, 2015, p. 17. “[...] simmering tensions”.

⁶⁵² Harvey Colin, *Human rights in the Community: Rights as Agents for Change*, Oxford and Portland, Oregon: Hart Publishing, 2005, p. 51: “[...] segregation as an instrument of security policy”.

⁶⁵³ *Ibid.*

⁶⁵⁴ *Ibid.*

⁶⁵⁵ Jacques de Saint Victor, « Le Retour des Murs : une mondialisation fermée ? », *op. cit.*, p. 19.

⁶⁵⁶ Christine Ockrent, « La politique des murs et des frontières », *op. cit.*

Succédant aux accords de 1998, d'autres fonctions des murs de la paix viennent s'ajouter au rôle sécuritaire qui leur est attribué. Nous tenterons d'interpréter les usages et missions de ces structures dans la société de Belfast, leur impact sur la géographie urbaine de la ville et expliquer la raison pour laquelle elles inspirent une « paix négative » plutôt que l'encouragement vers un rapprochement social⁶⁵⁷.

Les territoires contrôlés, la ségrégation renforcée et les enclaves catholiques et protestantes de Belfast font partie d'un même schéma : l'espace a une importance primordiale dans l'esprit des communautés discordantes. Les quartiers qui leurs sont propres, séparés par les murs de paix, sont stabilisés 1998, sans qu'il y règne pour autant, une paix durable mais plutôt une trêve où il est nécessaire de demeurer circonspect.

Le marquage des territoires par les murs de paix, pérennise d'une certaine manière le contrôle de l'État sur les populations des quartiers ouvriers vivant proches des structures verticales. « Les barrières dans les murs sont présentes pour épater la galerie. Elles contrôlent le mouvement de la population. Le message c'est maintenir la division »⁶⁵⁸. Grâce aux divisions, la spirale de violences a disparu et cette fonction murale a prouvé son efficacité à Belfast. Cependant la violence et les murs sont intimement liés. La mémoire des murs représente le passé de souffrance vécu par les habitants lors du conflit. Malgré « la mesure de précaution voire d'apaisement »⁶⁵⁹ produite par les murs de paix et un calme relatif, et en dépit des affrontements sporadiques, les murs jouent le rôle de bouclier afin que les batailles sanglantes du passé ne se reproduisent pas.

Malgré cette présence physique rassurante, les murs sont omniprésents et « ravivent les peurs, accentuent les frustrations et les rancœurs des emmurés »⁶⁶⁰. Ces constructions permettent d'esquiver les questions qui ont trait aux inégalités dans les quartiers défavorisés suburbains de la capitale et de traiter les problèmes sociaux de fond. La société de Belfast est « une société sur la défensive »⁶⁶¹. Reprenant les termes de Richard Haass⁶⁶², « il serait

⁶⁵⁷ Edwin N. Wilmsen, P.A. McAllister et Patrick McAllister, *The Politics of Difference: Ethnic Premises in a World of Power*, Chicago and London, the University of Chicago press, 1996, p. 149: "a negative peace".

⁶⁵⁸ Entretien privé avec Fred et Valérie le 18 janvier 2020 : "The gates in the walls are there for the show. They are there to deliberately control movement of the population. The message is to keep the divide ongoing".

⁶⁵⁹ Frank Neisse et Alexandra Novosseloff, « L'expansion des murs : le reflet d'un monde fragmenté ? », *op. cit.*, p. 738.

⁶⁶⁰ *Ibid.*, p. 740.

⁶⁶¹ *Ibid.*, p. 741.

⁶⁶² En 2014, ancien diplomate américain, Richard Haass présida six mois de discussions sur les drapeaux, les parades et le passé de l'Irlande du Nord dans un sous-comité du Congrès américain.

prématuré de placer l'Irlande du Nord dans la case des problèmes résolus »⁶⁶³. L'absence de dialogue dont a fait preuve le gouvernement nord-irlandais, dans son intention de faire cesser les violences et combats urbains, lors du début du conflit en 1969, et dont la solution de facilité fut celle de construire des murs en béton surmontés de fils de fer barbelés, n'a fait que creuser le fossé entre les communautés antagonistes et la possibilité « d'une société pacifique et pluri-culturelle »⁶⁶⁴.

Les injustices sociales, économiques et politiques vécues par les habitants des quartiers ouvriers, sont des cicatrices profondes que la division ethnique ne fait qu'ouvrir en permanence, et des sentiments d'impuissance semblent se propager. La peur et la crainte sont normalisées et renforcent les idéologies :

Les institutions publiques locales ont été un instrument de renforcement des différences entre les deux communautés : au lieu de constituer l'assise pour la construction de communautés plurielles, elles sont devenues un lieu d'affrontement pour le contrôle de la vie politique⁶⁶⁵.

À vouloir responsabiliser les municipalités locales, cela n'a fait qu'encourager un travail en secteurs, définis par des idéaux politico-religieux. Il en a résulté un manque de dialogue de part et d'autre des institutions, ramenées à leurs plus simples directives. Les affrontements ont cessé grâce à la division communautaire, et c'est dans cette optique que le Conseil Municipal de Belfast a cru bon de ne pas ébranler le socle fragile de la division géographique malgré une pauvreté conséquente des quartiers défavorisés. Des organismes non gouvernementaux permettent d'encourager une forme de réconciliation au travers de réunions mixtes, au cours desquelles les habitants peuvent s'exprimer ouvertement sur les problèmes matériels auxquels ils sont régulièrement confrontés. Cependant rien n'est définitif.

En 2005, un rapport sur la stratégie à adopter afin de concilier les deux communautés fut proposé selon les termes de l'accord de 1998. Ce rapport préconisait « d'affronter les problèmes d'égalité et de bonnes relations »⁶⁶⁶. Cette stratégie pouvait représenter un avenir positif dans

⁶⁶³ Richard Haass, 12th March, 2014. [Consulté le 26 février 2019]. Disponible à l'adresse :

[<https://www.bbc.com>], "It would be premature to put Northern Ireland into a box of problems solved".

⁶⁶⁴ Tony Gallagher, « Le rôle et les responsabilités des pouvoirs locaux face au terrorisme », *Etudes et Travaux*, n° 84, Editions du Conseil de l'Europe, Strasbourg 2003. [Consulté le 13 avril 2020]. Disponible à l'adresse : [<https://rm.coe.int/16807191ce>].

⁶⁶⁵ *Ibid.*

⁶⁶⁶ Brian Graham et Catherine Nash, "A shared future: territoriality, pluralism and public policy in Northern Ireland", *Political Geography* 25 [2006], pp. 253-278. [Consulté le 2 février 2021]. Disponible à l'adresse: [<https://www.elsevier.com/locate/polgeo>], p. 259: "[...] address issues of equality and good relations".

les rapports intercommunautaires et était préférable à la ségrégation et la division : « Un Avenir partagé, et un cadre stratégique pour des bonnes relations en Irlande du Nord »⁶⁶⁷.

Pleine de bonnes intentions, « la vision politique d'une société en paix dans laquelle tout le monde pourrait participer librement, atteindre leurs objectifs et vivre à l'abri de la pauvreté » était le but que visait le gouvernement nord-irlandais⁶⁶⁸. Le rapport « se focalisait sur le soutien du gouvernement pour le dialogue et le désir d'une entente mutuelle ainsi que le respect de la diversité »⁶⁶⁹. Malgré certaines réflexions positives qui émanaient de ce document, la ségrégation et l'antagonisme intercommunautaire ne connurent pas d'accalmie.

Ce document ne reçut l'accord ni du *DUP*⁶⁷⁰ ni du *Sinn Fein*⁶⁷¹, les deux partis en opposition. Ils décidèrent de fonctionner de manière autonome, chacun de son côté, chaque parti se cantonnant sur son propre terrain et préférant substituer ce dossier par un autre plan qui fut publié en 2010 : « Programme pour la cohésion le partage et l'intégration »⁶⁷².

Il s'avère que les deux partis en présence ne purent s'accorder sur ce programme. Un autre document fut lancé en 2013 : « Ensembles, construisons une communauté unie »⁶⁷³. Dans ce rapport, l'attention était portée plus particulièrement sur les communautés situées aux interfaces, ainsi que sur la question de la démolition des murs d'ici 2023.

En 2015, un plan gouvernemental, tenant compte du coût financier de la démolition des murs de paix fut lancé et nommé : *Un nouveau Départ*. En résumé ce rapport précisait :

Nous sommes fermes dans notre détermination à défendre nos services publics, à attirer des investisseurs étrangers et soutenir notre commerce afin de fournir de meilleurs emplois, particulièrement aux jeunes, de protéger les plus vulnérables dans notre société, d'améliorer les services de santé sur lesquels dépendent un grand nombre de personnes,

⁶⁶⁷ Bert Preiss, *Conflict at the Interface: Local Communities, Divisions and Hegemonic Forces in Northern Ireland*, op. cit., p. 89: "A shared future policy and strategic framework for good relations in Northern Ireland".

⁶⁶⁸ Brian Graham et Catherine Nash, "A shared future: territoriality, pluralism and public policy in Northern Ireland", op.cit., "a vision of Northern Ireland as a 'peaceful society in which everyone can freely and fully participate, achieve their full potential, and live free from poverty'".

⁶⁶⁹ *Ibid.*, p. 259: "It emphasizes government support for 'dialogue' and desire to 'foster mutual understanding and respect for diversity'".

⁶⁷⁰ DUP : Democratic Unionist Party - parti politique unioniste en Irlande du Nord. Ce parti fut fondé en collaboration avec comme leader, Ian Paisley entre 1971 et 2008. Il puise ses votes parmi la communauté unioniste protestante ainsi que le *UUP* Ulster Unionist Party [parti unioniste de l'Ulster].

⁶⁷¹ Sinn Fein : voir note de bas de page n° 542, p. 105.

⁶⁷² Bert Preiss, *Conflict at the Interface: Local Communities, Divisions and Hegemonic Forces in Northern Ireland*, op. cit., p. 89: "Programme for cohesion, sharing and integration".

⁶⁷³ *Ibid.*, "Together Building a United Community".

assurer une éducation de qualité pour tous nos jeunes et atteindre l'égalité des chances pour tous.⁶⁷⁴.

Il y a encore du chemin à parcourir afin de trouver l'harmonie intergénérationnelle et intercommunautaire à Belfast. Le programme incluant la démolition des murs de paix est encore à l'état embryonnaire.

Malgré la détermination de l'État à envisager le meilleur pour l'Irlande du Nord, c'est-à-dire une paix durable, la terminologie « espaces de haine » paraît encore exister dans le vocabulaire de l'un ou l'autre des groupes antagonistes⁶⁷⁵. L'assemblée nord-irlandaise dont les pouvoirs sont partagés depuis les accords du vendredi Saint de 1998, et dont les désaccords se répercutent dans la situation sociale et économique des quartiers ouvriers, a permis aux communautés, affiliées à une même idéologie politique et religieuse, de tisser des liens forts *intra-muros*. De cette manière, ces groupes, par leur homogénéité, justifient la conservation et la revendication de leur place sur un territoire qu'ils ont établi et formaté à leurs idées. La sécurité est nécessaire à leur survie et l'égalité des chances ne peut se faire qu'à l'intérieur de ces espaces qui leur sont propres, en encourageant « ces micro-géographies de division et de lutte pour un contrôle territoriale » afin de maintenir la ségrégation⁶⁷⁶.

Les deux groupes opposés façonnent leurs propres identités, encouragent la continuité de la mémoire du conflit et les contradictions qui caractérisent leurs idéologies divisées par des murs de paix. Chacun se considère victime de l'autre et ce ressenti de victimisation se retrouve dans l'imaginaire et dans l'émotion de chaque habitant ayant vécu les *Troubles* :

⁶⁷⁴ Northern Ireland Executive, *A Fresh Start. The Stormont Agreement and Implementation Plan*, p. 5: "We are firm in our determination to defend our core public services, to attract foreign investment and support our own indigenous businesses to provide more and better jobs, particularly for our young people, to protect the most vulnerable in our society, to improve our health service on which so many depend, to ensure a high-quality education for all our children and to achieve equality of opportunity for all our people". [Consulté le 2 février 2021]. Disponible à l'adresse :

[<https://niopa.qub.ac.uk/bitstream/NIOPA/1160/1/a-fresh-start-stormont-agreement.pdf>].

⁶⁷⁵ Brian Graham et Catherine Nash, "A shared future: territoriality, pluralism and public policy in Northern Ireland", *op. cit.*, "the terminology of spaces of hate".

⁶⁷⁶ *Ibid.*, p. 255: "the micro geographies of segregation and struggles for territorial control".

Il existe un sentiment pervers de victimisation réelle et imaginaire commun aux cultures d'unionisme et de nationalisme. Emotionnellement, cet état d'esprit a servi à déplacer les responsabilités sur d'autres. Politiquement, cela provoqua une attitude d'impuissance qui fut encouragée de suivre le courant vers une acceptation que, tout autour d'eux, l'histoire de cette destruction était effectivement normale⁶⁷⁷.

Le conflit a éliminé toute pluralité sociale dans les quartiers ouvriers de Belfast et c'est cette situation qui a formé cet état d'esprit suivant lequel, la violence et les intimidations perpétrées durant trente années ont fait partie des vies de chacun, des deux côtés des murs de paix et auxquelles ils se sont habitués.

Dès lors que le manque de confiance et la continuité territoriale demeureront, il semble prématuré d'envisager une réconciliation. Les injustices sociales, économiques et politiques vécues par les habitants des quartiers ouvriers sont autant de cicatrices profondes que la division ethnique ne fait qu'ouvrir en permanence et des sentiments d'impuissance semblent se propager. Des visions conflictuelles continuent à hanter les esprits des habitants proches des architectures de division. Les murs de paix font figure « d'empreintes spatiales du passé »⁶⁷⁸.

Malgré le calme revenu, les murs constituent néanmoins « des facteurs de déstabilisation importants sur le long terme »⁶⁷⁹, confirmés par la ségrégation renforcée et qui demeure un instrument politique. Ce système de division devient complice des politiques et encourage une « atmosphère antisociale »⁶⁸⁰. « Les murs de division impactent la ville et impactent la vie de tous les jours de gens ordinaires », malgré le sentiment de sécurité premier qui s'est établi à Belfast, depuis les accords du Vendredi saint⁶⁸¹. En 1969, les lignes de paix avaient été construites avec le soutien des communautés : post accord de paix, les murs ont continués à prospérer. En 1969 les murs de paix n'étaient pas le problème, aujourd'hui ils en sont un.

Les murs de paix de Belfast n'agissent pas seulement physiquement et psychologiquement sur les habitants, ils sont également présents dans la planification urbaine de la ville, dans le

⁶⁷⁷ Peter Shirlow et Brendan Murtagh, *Belfast, Segregation, Violence and the City*, London, Dublin, Ann Arbor, Pluto Press, 2006, p. 76: "There exists a pervasive feeling of victimhood real and imagined that has been common to the cultures of unionism and nationalism. Emotionally, this condition served to displace responsibility on to others. Politically, it encouraged a helpless attitude of going with the flow, an acceptance that the history of destruction all around was indeed natural".

⁶⁷⁸ Mohamed Gamal Abdelmonem et Gehan Selim, *Architecture, Space and Memory of Resurrection in Northern Ireland*, *op. cit.*: "spatial fingerprints of the past".

⁶⁷⁹ Frank Neisse et Alexandra Novosseloff, « L'expansion des murs : le reflet d'un monde fragmenté ? », *op. cit.*, p. 740.

⁶⁸⁰ Frederick W. Boal, "Belfast: Walls Within", *op. cit.*, "Anti-social atmosphere".

⁶⁸¹ Mohamed Gamal Abdelmonem et Gehan Selim, *Architecture, Space and Memory of Resurrection in Northern Ireland*, *op.cit.*, "The defensive architectures impact on the city and everyday lives of ordinary people".

domaine financier, dans l'industrie du tourisme, dans l'art, est sont autant de repères mémoriels et un symbole de polarisation. Dans la partie suivante, nous porterons notre attention sur les rôles politiques, économiques, sociaux et les impacts qui découlent des structures verticales polarisantes ; comment les murs s'emploient à modifier la société civile ainsi que le ressenti de la population dans son rôle citoyen ; le rôle dépréciateur des murs sur les habitations construites aux pieds des murs et comment l'urbanisme a intégré les murs dans le nouveau tracé du tissu urbain de Belfast.

DEUXIEME PARTIE : LA GEOGRAPHIE DE BELFAST

« *Les murs respectent la différence si elle reste de l'autre côté [...]. Le mur est contre, il est anti. Il n'est pas défensif au sens médiéval du terme, mais politiquement et philosophiquement parlant, offensif et agressif* »⁶⁸².

Introduction

Mis bout à bout, les murs du monde s'étendent sur plus de 40 000 kms, mais sont-ils tous des murs ? Il existe des murs, des clôtures, des barrières. Ces structures ont pour fonction de base la sécurité, la protection et la filtration des passages. Les murs de Belfast sont des frontières urbaines qui n'empêchent ni d'entrer ni de sortir. Ils représentent un pouvoir cristallisé par des décisions gouvernementales honorables, puisqu'elles visent à prévenir des affrontements entre communautés adverses. Ce sont des instruments pour la paix, des outils politiques qui ont connu leur heure de gloire dans les années 1960, au commencement des *Troubles* mais qui sont aujourd'hui questionnés quant à leur rôle dans la société de la capitale nord-irlandaise.

Les enjeux et les impacts que les murs font surgir de leur base de béton sont multiples et reflètent une société en proie à des soucis et un avenir opaque. Le gouvernement s'est servi d'architectures pour faire régner une certaine paix à Belfast et contrôler tout comportement antisocial, les murs de paix ne sont cependant ni continus ni homogènes mais éparpillés aux endroits stratégiques, où les interfaces entre deux quartiers opposés pourraient s'enflammer.

Nommés « verrues politiques »⁶⁸³, les murs jouent le rôle de contrôleur social : leur fonction n'est pas de monitorer une avancée positive à long terme de la situation sociale des habitants des quartiers ouvriers des deux côtés des murs. Leur rôle, au contraire, est de maintenir la division sociale et économique dans le temps, de renforcer l'existence « d'une paix par la séparation » en permettant aux acteurs politiques de justifier leur présence en appliquant une

⁶⁸² Claude Quétel, *Murs : Une Autre Histoire des Hommes*, op. cit., p. 317.

⁶⁸³ Jacques Neiryck, « Les murs de l'impuissance ». [Consulté le 16 avril 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://blogs.letemps.ch/jacques-neiryck/2019/05/16/les-murs-de-limpuissance-2/>]. Jacques Neiryck est ingénieur, ancien conseiller national PDC et député au Grand Conseil Vaudois, professeur honoraire de l'École polytechnique fédérale de Lausanne. Il exerce la profession d'écrivain.

protection civile⁶⁸⁴. Cette présence physique de maintien de la sécurité semble suffisamment satisfaisante puisque le calme est effectivement revenu dans la capitale. Cependant il paraît impossible d'atteindre une sécurité *in extenso* dans la mesure où Belfast est en phase de paix progressive et non de paix retrouvée : « Non seulement la promesse d'une sécurité complète est impossible à atteindre, mais la présence de mécanismes de sécurité (vidéo surveillance, forces de sécurité armées, etc.) rappelle aux personnes qu'elles vivent dans un endroit dangereux »⁶⁸⁵.

Les accords de paix devaient apaiser les tensions, redonner de l'espoir en l'avenir et faire en sorte que les populations se trouvent dans une meilleure situation sociale et économique. Il s'agissait de s'éloigner de la division d'une manière ou d'une autre et l'accord de paix, symbolisant ce retour vers la tranquillité, était d'importance pour le bien-être de tous les habitants d'Irlande du Nord. Cependant, le chemin vers une paix complète est long et sinueux et nous reprendrons les termes de l'ancien sénateur des États-Unis, George J. Mitchell⁶⁸⁶ qui illustre bien le problème de la société divisée :

C'est une société profondément divisée et cela continue d'être ainsi : tandis l'on peut être d'accord en ce qui concerne les mesures de sécurité et les mesures politiques, cela va prendre du temps, peut-être des générations, pour changer les personnes : dans leur esprit et dans leur cœur. Donc, malgré le fait que ce soit une étape très importante, personne ne doit penser que la confiance et l'amitié vont éclater au grand jour demain entre les deux communautés en Irlande du Nord. Cela va prendre beaucoup de temps⁶⁸⁷.

Le conflit des années 60 s'est amenuisé et le calme initialement attendu s'est installé dans la capitale, permettant à chaque communauté, loyaliste et républicaine, de reprendre le cours de

⁶⁸⁴ Laura McAtackney, "Peace maintenance and political messages: The significance of walls during and after the Northern Irish Troubles", *Journal of Social Archaeology*, Vol. 11[1], 2011, pp. 77–98. [Consulté le 12 février 2020]. Disponible à l'adresse : [<https://doi.org/10.1177/1469605310392321>], p. 81: "peace through separation".

⁶⁸⁵ Brunilda Pali et Ivo Aersten, *Restoring Justice and Security in Intercultural Europe*, London and New York, Routledge, 2018: "Not only is the promise of complete security is impossible to achieve, but the presence of visible security mechanisms [closed circuit television CCTV, armed security forces, etc.] remind people that they are living in a dangerous place".

⁶⁸⁶ George John. Mitchell, born August 20th, 1933, Waterville, Main, US, is an American politician and diplomat who served as a member of the US Senate from 1980 to 1995, who later was special adviser to the peace process in Northern Ireland under US President Bill Clinton. He was also special envoy to the Middle East under President Barack Obama. - George John Mitchell est né le 20 août 1933 à Waterville dans le Main, États-Unis. Politicien et diplomate américain, il fut membre du Sénat de 1980 à 1995. Plus tard, il devint conseiller spécial dans le processus de paix en Irlande du Nord sous la présidence de Bill Clinton. Il fut aussi envoyé spécial au Moyen Orient sous la présidence de Barak Obama. [Consulté le 16 juillet 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://www.britannica.com/biography/George-Mitchell>].

⁶⁸⁷ Maria Power, *Building Peace in Northern Ireland*, Liverpool, Liverpool University Press, 2011, p. 1: "It's a deeply divided society it continues that way; while one can agree on political and security measures, it takes a very long time, generations perhaps, to change people: people's hearts and minds. So, while this is a very important step no one should think that trust and love is going to be breaking out by tomorrow between the two communities in Northern Ireland that will take a long time".

sa vie normale dans la division née des affrontements. Le sectarisme et la ségrégation résidentielle, installés dans les quartiers ouvriers, ont un impact sur la manière d'aborder la paix. Les groupes antagonistes ont peu de contacts et s'évitent le plus possible.

Les murs, au nombre de quatre-vingt-dix-sept à Belfast, sont à présent « entrés dans les têtes » des habitants⁶⁸⁸. Ces murs construits pour diviser, reflètent l'esprit de ceux qui ont accepté qu'ils soient édifiés pour une protection contre leurs semblables situés de l'autre côté. D'une certaine manière, ils « nous condamnent tous car nous les avons créés : ils ont été construits par nos attitudes passées »⁶⁸⁹. Les murs de paix offrent la sécurité, mais l'absence de sécurité a été le début de leur origine. La peur de se voir attaqué par l'autre, est présente et aussi réelle que les murs eux-mêmes. « Ces murs ne sont pas uniquement une architecture mais ils sont aussi archéologiques »⁶⁹⁰. Ce sont des vestiges non seulement du passé conflictuel de l'Irlande du Nord, mais aussi du présent, dans des zones antagonistes, habitées par des populations vivant dans une peur qui a du mal à disparaître. Les murs retiennent certains mouvements. Ils sont présents dans les vies quotidiennes depuis longtemps et rappellent aux populations proches que sans leur existence, il n'y aurait pas de protection. Les murs « cloîtent leurs esprits et deviennent le remède de leurs angoisses »⁶⁹¹.

Le monde est formaté par des murs et des barrières qui affichent une « gouvernementalité globale contemporaine »⁶⁹²; ils contredisent la mondialisation et impactent plus efficacement sur les individus en leur proposant des territoires définis, tracés par les communautés qui se fabriquent « un espace de sécurité »⁶⁹³ pour se protéger d'un environnement hostile. Les murs de la cité sont inébranlables : ils retiennent les résidents retranchés, dans un environnement

⁶⁸⁸ « La Question des Frontières », rencontre proposée par l'UFR Droit et science politique en collaboration avec le Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon, le 16 novembre 2016. [Consulté le 16 avril 2021]. Disponible à l'adresse : [https://assp.univ.lyon2.fr/murs-regards-croisés-sur-la-question-des-frontières].

⁶⁸⁹ John Hume, *A New Ireland: Politics, Peace and Reconciliation*, Boulder, Colorado, Roberts Rinehart Publishers, 1997, p. 81: "The walls are an indictment of us all because we created them: they were built by our past attitudes". John Hume was born January 18, 1937, Londonderry, Northern Ireland – died August 3rd 2020, Londonderry, leader of the Social Democratic and Labour Party [SDLP] in Northern Ireland. - John Hume est né le 18 janvier 1937 à Londonderry en Irlande du Nord et mort le 3 août 2020 à Londonderry. Il fut le leader du parti social-démocrate en Irlande du Nord .

[Consulté le 16 juillet 2021]. Disponible à l'adresse : [John Hume | Biography, Nobel Prize, & Facts | Britannica].

⁶⁹⁰ Nathan Hall, Abbee Corb, Paul Giannasi, et al., *The Routledge International Handbook of Hate Crime*, London and New York, Routledge, 2014, p. 416: "Such walls, stand not just as architecture but archaeology".

⁶⁹¹ *Ibid.*

⁶⁹² Séminaire du Collège d'Etudes Mondiales, avec pour invité Ernesto Sferrazza Papa, Chercheur. [Consulté le 16 avril 2021]. Disponible à l'adresse : [https://www.fmsh.fr/fr/college-etudesmondiales/28831].

⁶⁹³ Séminaire du Collège d'Etudes Mondiales, avec pour invité Ernesto Sferrazza Papa, Chercheur. [Consulté le 16 avril 2021]. Disponible à l'adresse : [https://www.fmsh.fr/fr/college-etudesmondiales/28831].

inamical et complexe, et le pouvoir de l'État en a fait un outil à toute épreuve mais pas sans conséquences. Ces conséquences sont d'ordre physique et moral : les habitants expérimentent régulièrement les structures et dans l'imaginaire des résidents des quartiers ouvriers de Belfast, que ce soit du côté nationaliste ou du côté loyaliste, les visions solides sont préférables aux paroles. Ces instruments divisent et expriment cette division par leur simple présence et par les fils de fer barbelés malveillants, placés en haut des murs. Depuis 1969 à Belfast, le concept du mur a fait ses preuves. Les architectures montées durant les trente années de la durée du conflit : de 1969 à 1998, ont eu pour but principal de sécuriser la population et aussi de garder le contrôle sur deux communautés antagonistes : catholiques/nationalistes/républicaines et protestantes/unionistes/ loyalistes.

L'ambiguïté des murs se situe dans leurs effets multidimensionnels : ils ne sont pas uniquement des ouvrages maçonniques qui séparent, ils rendent l'atmosphère périurbaine délétère dans la mesure où ils servent à contrôler le mouvement des populations locales des banlieues ouvrières de Belfast. Le rôle discriminant des murs s'assure que les communautés antagonistes restent séparées, créant une ségrégation résidentielle qui rappelle aux habitants de chaque groupe où ils vivent, leur loyauté et leurs responsabilités à une religion, un parti politique.

Ils présentent des « dispositifs mnémotechnique »⁶⁹⁴, rappelant un passé lourd et douloureux. Ils sont la mémoire matérielle du souvenir, symbolisent l'héritage historique de division, de démarcation territoriale et d'antagonisme. Ils tranquilisent par leur présence, ceux qui vivent proches. Le rôle des barrières demeure sans ambivalence et retient une paix qui est « parsemée de lacunes »⁶⁹⁵. Cette paix que nous pouvons nommer paix partielle, semble s'éterniser depuis la signature de 1998 : vingt-cinq ans après, la division règne encore. Le manque d'investissements dans les quartiers ouvriers, le manque de compréhension entre communautés et la peur transcendent la paix et domine chez ceux situés en marge du centre-ville. Les « clivages fondamentaux » des divisions dans l'éducation, dans la vie sociale et la vie

⁶⁹⁴ Jon Anderson, *Understanding Cultural Geography: Places and Traces*, London and New York, Routledge, 2009, p.123: "mnemonic devices".

⁶⁹⁵ Amanda Hall, "Incomplete Peace and Social Stagnation: Shortcomings of the Good Friday Agreement", *Open Library of Humanities*, 4 [2]: 7, 2018, pp. 1-31. [Consulté le 5 March 2021]. Disponible à l'adresse : [https://doi.org/10.16995/olh.25], p. 3: "[...] also riddled with shortcomings".

politique demeurent sensibles⁶⁹⁶. Cet enracinement de groupes logés d'un côté et de l'autre du mur, et qui diffèrent dans leurs idéaux politiques, culturels, religieux ainsi que dans l'éducation, est l'image de la structure sociale fragmentée de Belfast. Malgré une communauté mixte plutôt située dans les quartiers sud, les zones où se confine chaque groupe, sont une réalité. Il paraît illusoire de penser que le rapprochement communautaire, dans une société profondément divisée, puisse se réaliser prochainement. Il est constatable que le procédé de paix n'a fait que calmer les violences, sans toutefois trouver un arrangement qui permettrait de défier la ségrégation et le sectarisme, tout en respectant chaque identité communautaire et ramener la confiance perdue.

Les murs et barrières installés à Belfast suivant une stratégie politique, jouent leur rôle de division communautaire : cela se traduit par des exclusions, qu'elles soient physiques, sociales ou psychologiques. Les structures font « acte d'autorité, de contrôler et de créer des limites »⁶⁹⁷, leur utilité est politisée pour mieux cadrer les communautés antagonistes, sous formes variées de barrières, de clôtures, de portes automatiques sans homogénéité. Les limites territoriales créées, sont autant de quartiers identitaires opposés. Murs politique, murs sociaux, murs économiques, les murs de paix de Belfast, par leurs caractéristiques multiples, freinent et limitent une société qui devrait s'épanouir mais dont l'obstacle principal fait rebondir du même côté les tentatives de réconciliation. Les murs sont avant tout, symboles d'une histoire et un pis-aller à une violence, certes calmée, mais sous-jacente⁶⁹⁸. Ils créent un « traumatisme »⁶⁹⁹ récurrent et toujours présent. Comme une forme de menace continue, ils cristallisent la vie sociale et la population est repliée sur elle-même. Les murs, plutôt que d'ouvrir à la mondialisation, enferment les citoyens dans un horizon étroit.

Pourtant si les murs enferment ou retiennent, ils ne peuvent empêcher les transformations sociales de la ville de Belfast qui se sont produites depuis deux décennies. Si les accords de paix de 1998 ont permis une légère amélioration de la vie dans les quartiers ouvriers, le nouveau gouvernement de pouvoirs partagés de Stormont, a dû relever d'autres défis :

L'Assemblée d'Irlande du Nord a été conçue pour protéger les intérêts des deux communautés et faire en sorte qu'une méthode soit trouvée afin qu'elles puissent arriver à

⁶⁹⁶ Amanda Hall, "Incomplete Peace and Social Stagnation: Shortcomings of the Good Friday Agreement", *Open Library of Humanities*, 4[2]: 7, 2018, pp. 1-31. [Consulté le 5 March 2021]. Disponible à l'adresse : [\[https://doi.org/10.16995/olh.25\]](https://doi.org/10.16995/olh.25), p. 6 : "[...] fundamental cleavage".

⁶⁹⁷ Claude Quérel, *Murs : Une Autre Histoire des Hommes*, op. cit., p. 9.

⁶⁹⁸ *Ibid.*, p. 309.

⁶⁹⁹ *Ibid.*, p. 18.

travailler ensemble. Les instances nord-sud visaient à apporter une reconnaissance significative de l'identité irlandaise nationaliste, tandis que les instances est-ouest furent conçues dans un but similaire de reconnaissance, devant refléter l'identité britannique des unionistes⁷⁰⁰.

Le gouvernement de Stormont est continuellement mis au défi afin que les communautés travaillent ensemble. La stagnation de la ségrégation résidentielle, un sectarisme toujours présent, une discrimination dans les domaines de l'éducation et de l'emploi ne se sont pas volatilisés après la signature de l'accord. Si « l'accord multipartite »⁷⁰¹, né du *Good Friday Agreement*⁷⁰² ou *Belfast Peace Agreement*⁷⁰³ a certes mis un terme à une longue période de violences, il nous paraît pourtant nécessaire de rappeler que « la pire des atrocités unique des Troubles se produisit après la signature de l'accord de paix de Belfast, l'explosion de *Omagh*⁷⁰⁴ par le *Real IRA*⁷⁰⁵, groupe dissident de la *provisional IRA*⁷⁰⁶, qui fit 38 morts civils y compris des enfants, le 15 août 1998 »⁷⁰⁷. Les antagonismes sont, semble-t-il, longs à combattre et les émotions, face à une injustice remise en mémoire par le groupe opposé, à la suite d'un incident provocateur si minime soit-il, refont surface de manière immédiate. La section 8 de l'accord fait référence à la gestion de la crise sécuritaire intercommunautaire :

1 – Les participants notent que le développement d'un environnement de paix sur la base de cet accord, peut et doit signifier une normalisation des dispositifs et des pratiques sécuritaires.

2 – Le gouvernement britannique ira de l'avant vers l'objectif d'un retour aussi normal que possible des dispositifs de sécurité en Irlande du Nord, et en conformité avec le taux de menace ainsi que la publication d'une stratégie globale traitant de : [i] la réduction du nombre et du rôle des forces armées déployées en Irlande du Nord, à des niveaux compatibles à une société pacifique normale [ii] l'élimination des dispositifs de sécurité

⁷⁰⁰ Christopher Farrington, *Global change, civil society and the Northern Ireland peace process*, Basingstoke, New York, Palgrave MacMillan, 2008, p. 1: "The Northern Ireland Assembly was designed to protect each community's interests while also providing for a method of getting the two communities to work together. The North-South bodies were designed to provide a meaningful recognition of Nationalists' Irish identity, while the East-West bodies were similarly designed to reflect the British identity of Unionists".

⁷⁰¹ Arist von Hehn, *The Internal Implementation of Peace Agreements after violent Intrastate Conflict*, Leiden, Boston, Brill Nijhoff, 2011, p. 22: "multi-party agreement".

⁷⁰² Le « Good Friday Agreement » - Accord du Vendredi Saint.

⁷⁰³ Le « Belfast Peace Agreement » autre nom donné à l'accord de paix.

⁷⁰⁴ Omagh est une ville située dans le comté de Tyrone à l'ouest de l'Irlande du Nord. [Consulté le 16 juillet 2021]. Disponible à l'adresse : [Omagh | former district, Northern Ireland, United Kingdom | Britannica].

⁷⁰⁵ Real IRA est un groupe dissident de l'Armée républicaine Irlandaise qui continue à utiliser la violence pour exprimer son opposition aux termes de paix présentés dans l'accord du Vendredi Saint de 1998. [Consulté le 16 juillet 2021]. Disponible à l'adresse : [Irish Republican Army | History, Attacks, & Facts | Britannica].

⁷⁰⁶ *Ibid.* : Provisional IRA est une organisation paramilitaire républicaine cherchant à établir une république, la fin de la domination britannique et la réunification de l'Irlande.

⁷⁰⁷ Arist von Hehn, *The Internal Implementation of Peace Agreements after violent Intrastate Conflict*, op.cit., p. 22 : "The single worst atrocity of the Troubles happened after the signing of the Belfast Agreement the Omagh bombing by the real IRA, a splinter group of the provisional IRA which killed 36 civilians including children on August 15th, 1998".

[iii] l'élimination des pouvoirs d'urgence en Irlande du Nord et [iv] d'autres mesures appropriées et compatibles à une société pacifique normale.

3 – Le ministre d'État tiendra régulièrement et si nécessaire, des consultations sur la progression des termes de l'accord et des réponses à une activité paramilitaires avec le gouvernement irlandais ainsi que les partis politiques.

4 – Le gouvernement britannique continuera ses consultations sur la réglementation et le contrôle des armes à feu, sur la base du document établi le 2 avril 1998.

5 – Le gouvernement irlandais entamera une révision étendue des lois sur les infractions commises contre l'État 1939-1985, en vue de réformer et renoncer aux éléments qui ne sont plus nécessaires, si les circonstances le permettent⁷⁰⁸.

La section 8 de l'accord multipartite présente des décisions politiques en phase avec un retour à la normale dans une société marquée par la violence. Les murs, importants marqueurs de division sociale, dont la conséquence a été la formation de groupes homogènes de part et d'autre des structures verticales, symbolisent malgré tout, une continuité dans la mémoire du conflit et des jours de violence vécus par les habitants. Les murs ont été omis de la liste des objectifs fondamentaux de l'État. Ces objectifs devaient favoriser une paix positive et un retour à la normale de la société de Belfast et concernaient « des dispositions pour les droits de l'homme et l'égalité des chances ainsi qu' une série de mécanismes indépendants et quasi indépendants, afin de gérer des questions particulièrement difficiles comme la libération de prisonniers politiques, la réforme de la police et du système de justice criminelle ainsi que le désarmement »⁷⁰⁹. Il s'agissait pour l'État de trouver un remède donc le but était l'implantation d'une paix positive durable, une harmonie, simplement le retour à la normale d'une société

⁷⁰⁸ Arist von Hehn, *The Internal Implementation of Peace Agreements after violent Intrastate Conflict*, Leiden, Boston, Brill Nijhoff, 2011, p. 22: "Terms of the agreement on Community security, section 8: « The participants note that the development of a peaceful environment on the basis of this agreement can and should mean a normalisation of security arrangements and practices. 2. The British Government will make progress towards the objective of as early a return as possible to normal security arrangements in Northern Ireland, consistent with the level of threat and with a published overall strategy, dealing with: [i] the reduction of the numbers and role of the Armed Forces deployed in Northern Ireland to levels compatible with a normal peaceful society; [ii] the removal of security installations; [iii] the removal of emergency powers in Northern Ireland; and [iv] other measures appropriate to and compatible with a normal peaceful society. 3. The Secretary of State will consult regularly on progress, and the response to any continuing paramilitary activity, with the Irish Government and the political parties, as appropriate. 4. The British Government will continue its consultation on firearms regulation and control on the basis of the document published on 2 April 1998. 5. The Irish Government will initiate a wide-ranging review of the Offences Against the State Acts 1939-85 with a view to both reform and dispensing with those elements no longer required as circumstances permit".

⁷⁰⁹ Arist von Hehn, *The Internal Implementation of Peace Agreements after violent Intrastate Conflict*, *op.cit.*: p. 22: "provisions on human rights and equality, and a variety of independent and quasi-independent mechanisms to deal with particular difficult issues, such as the release of politically motivated prisoners, the reform of policing and of the criminal justice system and decommissioning ». [

prospère, l'effacement de la violence et un terrain d'entente afin de constituer un équilibre sociétal et supprimer la division.

« La paix positive est le but ultime de la mise en œuvre de la paix »⁷¹⁰ et afin que ce but ultime soit atteint, il est nécessaire que certains facteurs propices à l'antagonisme soient effacés :

L'Irlande du Nord se considérait comme un état protestant et était dominé par des Protestants, et les Catholiques face à une discrimination dans l'allocation de logements, l'accès à l'emploi public et privé, la représentation politique et le maintien de l'ordre, au travers de l'usage de tactiques telles que le charcutage électoral. David Trimble, ancien premier ministre pour l'Irlande du Nord admit qu'à l'époque, l'Irlande du Nord était un lieu peu accueillant pour les Catholiques.⁷¹¹

« En mai 2007, un nouveau gouvernement de partage des pouvoirs fut formé entre le *DUP* [parti unioniste démocrate] et le *Sinn Féin* [parti républicain] »⁷¹². Il n'en reste pas moins que les rapprochements communautaires furent difficilement réalisables, d'autant plus que d'autres murs furent montés post-accords de paix. Depuis 1998, et à la suite de son rapport sur la typologie des murs de paix de 2017, le *Belfast Interface Project* a comptabilisé une trentaine de séparations montées entre 1995 et 2000.

Malgré « la logique sécuritaire qui conduit à la construction des murs dans la ville »⁷¹³ et le choix de chaque communauté préférant rester de son côté du mur, « la politique de prévention du béton et de l'acier »⁷¹⁴ à Belfast, peut traduire un certain déboire de l'État. Lorsque le gouvernement nord-irlandais semble ignorer le dialogue avec les communautés et le remplace par des constructions solides, cela facilite l'hostilité par le retour *boomerang* d'une mémoire hostile à l'égard de l'autre. Les structures physiques, érigées pour maintenir une forme de paix ne font que rappeler le conflit : les habitants s'attachent à un passé anxiogène qui ravive les aigreurs dans les esprits. Le succès de la paix permanente dépend des volontés de tout un

⁷¹⁰ *Ibid.*, p. 16: "positive peace is the ultimate goal of peace implementation".

⁷¹¹ *Ibid.*, p. 19: "Northern Ireland saw itself as a Protestant state and was dominated by Protestants, with Catholics facing discrimination in the allocation of public housing in access to private and public employment, policing and political representation, through the use of tactics such as gerrymandering. Former first minister of Northern Ireland David Trimble admitted that Northern Ireland at the time was a cold house for Catholics".

⁷¹² *Ibid.*, p. 23: "In May 2007, a new power-sharing government was formed between the DUP and Sinn Féin".

⁷¹³ Christopher Farrington, *Global change, civil society and the Northern Ireland peace process*, op. cit., p. 31: "the logic of security leading to the building of walls in the city".

⁷¹⁴ *Ibid.*, p. 32: "concrete and steel prevention policy".

chacun, non seulement des acteurs politiques mais aussi des communautés, des responsables des organismes dont dépendent le rapprochement, ainsi que des élus locaux.

La construction « d'un mur apparaît toutes les fois qu'une culture ou une civilisation n'a pas réussi à se penser à l'autre, à se penser avec l'autre »⁷¹⁵, c'est-à-dire une civilisation qui n'a pas pu ou su respecter la pensée ainsi que l'idéologie, le choix de l'autre. Se penser avec l'autre c'est tenter d'accepter qu'une personne ne soit pas dans la même logique que l'autre, envisager que les pensées politiques, culturelles puissent être différentes de l'autre. C'est ainsi que le rapprochement communautaire tâtonne, malgré des efforts importants fournis par les organisations à Belfast, qui s'investissent régulièrement dans des réunions ayant pour optique la réconciliation des deux groupes opposés. Le conflit sanglant, dont sont issus les affrontements urbains de Belfast, a été vécu de part et d'autre des murs, et les traumatismes subis sont un point commun entre les communautés, malgré les différends religieux, culturels et politiques qui les séparent.

Les inégalités, les injustices économiques et sociales se situent dans les quartiers ouvriers de la capitale de l'autre côté de la *West Link*⁷¹⁶, qui les sépare du centre-ville. L'expansion de la ville dans les quartiers situés au bord de la rivière *Lagan*, la reproduction du *Titanic*, l'embellissement du *Titanic Quarter*, rappellent la période industrielle de la ville, la modernisation du quartier de la cathédrale, et une manière de faire revivre une identité nord-irlandaise et l'appartenance à un passé industriel fort. Avec le *Cathedral Quarter*, les travaux d'amélioration de cette partie de la ville, définissent pourtant une différence discriminatoire entre les habitants des quartiers embellis et les quartiers ouvriers. L'attraction touristique ainsi que l'attraction des investisseurs pour des quartiers attractifs accroît le fossé avec des quartiers ouvriers oubliés des investisseurs et désavantagés socialement.

La réorganisation urbaine de la ville et son tracé, a suivi le dessin des murs de paix, et cette régénération urbaine a créé une « intersection sévère d'inégalités socio-économiques et identitaires »⁷¹⁷.

⁷¹⁵ Claude Quérel, *Murs : Une Autre Histoire des Hommes*, op. cit., p. 32.

⁷¹⁶ La *West Link* est une voie rapide qui sépare le quartier ouest de Belfast du centre-ville reliant le sud par l'autoroute M1 et le nord par les autoroutes M2 et M3. [Consulté le 5 décembre 2020]. Disponible à l'adresse: [https://www.wesleyjohnston.com].

⁷¹⁷ Tim Cunningham, "Cutting with the Grain: Human Rights, Conflict Transformation and the Urban Planning System: Lessons from Northern Ireland", *Human Rights Review*, 17 [2016], pp. 329–347. [Consulté le 10 décembre 2018], Disponible à l'adresse: [https://doi.org/10.1007/s12142-016-0416-4], p. 336: "an acute intersection of socio economic and identity-based inequalities".

Belfast, ville dont les cicatrices marquent les murs avec ses peintures murales politisées, exprimant des violences passées subies par les Catholiques républicains et les Protestants unionistes, est devenue une capitale divisée en mosaïques complexes de communautés aux idéaux opposés. Cet assemblage trace un labyrinthe dans la capitale de l'Irlande du Nord et les « critères socioreligieux » ainsi que politiques, prédominant et fractionnent la ville, sans oublier « les obstacles géographiques et les infrastructures industrielles »⁷¹⁸. Les rocade extérieures et les terrains vagues où rien n'est construit ainsi que les sites industriels, sont autant de barrages à l'accès au centre-ville.

Dans Belfast, les bâtiments délabrés sont au nombre de 12 :

- Lennoxvale, Malone Road
- North Street Arcade, North Street/Donnegal Street
- St. Comgall's Primary School, Divis Street
- Forster Green Hospital, Saintfield Road
- Chapel of the Resurrection, Innisfayle Park
- Shaftsbury Square Hospital, Great Victoria Street
- Knockbreda High School, Upper Knockbreda Road
- Wilton House, Belfast City Centre
- Former RUC Barracks, Belfast City Centre
- Former St Columba's Roman Catholic Church and Former Inter-denominational Church, South Belfast
- Abandoned Villas at Knockbracken Healthcare Park, South Belfast
- The Mount, Belfast City Centre

« Cachées mais bien en vue »⁷¹⁹, la réhabilitation de ces constructions que le temps détériore, ces édifices laissés pour compte qui ont fait partie de l'histoire de Belfast, pourrait être incluse dans un programme de relogement « favorable aux communautés locales »⁷²⁰. Il se pourrait cependant que l'endroit où sont placés ces constructions soit conflictuel et avive des tensions communautaires. Et malgré cela, les rendre plus beaux et les transformer en logements disponibles, apporterait une valeur ajoutée aux communautés :

- Améliorer l'apparence du voisinage

⁷¹⁸ Christian Bromberger et Alain Morel, *Limites floues, frontières vives : des variations culturelles en France et en Europe*, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p. 267.

⁷¹⁹ « Hidden in Plain Sight ». [Consulté le 8 août 2021]. Disponible à l'adresse : [7 Derelict Buildings of Belfast | Wander [vocal-media)].

⁷²⁰ Nidirect government services. [Consulté le 8 août 2021]. Disponible à l'adresse : [https://www.nidirect.gov.uk/articles/empty-homes], “[...] benefits to the local community”.

- Apporter des logements aux personnes dans le besoin de logement⁷²¹.

Les pouvoirs politiques ont su jouer des murs de la paix, afin de façonner la ville en plusieurs espaces homogènes, en produisant des ouvrages sous forme d'autoroutes urbaines afin de mieux éloigner les communautés entre elles. Ces partitions ainsi créées, ont construit « un monde social dans ces espaces intermédiaires »⁷²² que sont les quartiers ouvriers, divisés entre Catholiques et Protestants.

Belfast s'est transformée, à la recherche d'une modernité qui converge avec d'autres villes du monde. Son tissu urbain doit être considéré comme « un tissu déchiré difficile à recoudre » et sa « fragmentation sociale » et physique dont sont tributaires les quartiers ouvriers, est née d'une politique de transformation urbaniste déterminée à investir pour attirer le tourisme⁷²³. La ville transformée, avec ses quartiers huppés sur les rives de la rivière Lagan, affiche un avenir social serein aux habitants de ces zones. Les moins nantis ne jouissent pas du même privilège de transformation. Les murs de paix ont modifié le spatial des banlieues ouvrières de la capitale. La construction des territoires éloignés du centre-ville a formé une « périurbanisation »⁷²⁴ redéfinissant les groupes communautaires.

⁷²¹ Nidirect government services. [Consulté le 8 août 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://www.nidirect.gov.uk/articles/empty-homes>], "improve the appearance of the neighbourhood - provide housing for local people in need of a home".

⁷²² François Navez-Bouchanine, *La Fragmentation en question : des villes entre fragmentation spatiale et fragmentation sociale ?* Paris, L'Harmattan, 2002, p. 13.

⁷²³ *Ibid.*, p. 11, 12.

⁷²⁴ Agnès Deboulet, *Effets sociaux des politiques urbaines : l'entre deux des politiques institutionnelles et des dynamiques sociales*, Paris, Editions Karthala, 2012, p. 15.

CHAPITRE I

UN HERITAGE PERENNE

Un support historique

Le premier mur construit à Belfast en août 1969 par l'Armée britannique, venue en renfort afin de calmer les émeutes dans les quartiers suburbains de Belfast, demeure une monstruosité solide, indémontable et anti-explosion⁷²⁵. Il serpente à travers le quartier protestant de *Shankill* et catholique de *Falls*, provoque une division est/ouest et représente à lui seul la division extrême des habitants qui vivent le long de ces parpaings.

Matériaux et tailles ont varié depuis le début de sa construction⁷²⁶. Passant de débris divers, de meubles et de décombres de matériaux de construction, cette architecture a, au préalable, été construite pour arriver à 3 mètres de hauteur. Puis, il fut nécessaire de l'élever davantage jusqu'à 8 mètres afin que les projectiles lancés par-dessus le mur ne puissent atteindre les maisons, jardins et habitants domiciliés de l'autre côté.

Par leur présence, les murs de paix témoignent d'un passé encore loin d'être effacé. Les espaces qu'ils délimitent sont tous des séparations ethno-politico-religieuses. Au sein de ces espaces, les habitants revivent l'histoire du conflit nord-irlandais et cet héritage physiquement dessiné par les séparations est transmis à la nouvelle génération qui, bien qu'elle ne soit pas née à l'époque, ressent les mêmes frustrations, les mêmes peurs et la même méfiance que ses aînés. Les souvenirs pénibles sont décrits avec la même intensité émotionnelle. Ils s'insinuent dans les consciences. Cet encodage de la mémoire finit par prendre forme et perpétue « des repères

⁷²⁵ Annexe I, Fig. 38, p. 395: le mur est dessiné par une ligne rouge sur la photographie : photo aérienne du mur Shankill/Falls prise en 2015. [Consulté le 6 février 2021]. Disponible à l'adresse : [<http://www.peacewall-archive.net/maps/7s3x3fc09eoylu9s2r9dv6sqy3fhnl>].

⁷²⁶ Barricade montée sur Conway Street en 1969, faite de décombres, de matériaux de construction, de débris divers, de meubles. Cette barricade sera détruite et sera remplacée par le futur premier mur de paix Shankill/Falls en 1969. [Consulté le 6 février 2021]. Disponible à l'adresse : [<http://www.peacewall-archive.net/history/pm2nahj94l7tl9uuq4o0nw2ctz01y8>].

spatiaux de la vie sociale » sectarisée⁷²⁷. Retranchés dans leur espace propre, les riverains des murs les vivent tous les jours, et s’habituent à la violence des parois rigides qui empêchent de porter le regard autrement que sur des graffitis ou des peintures murales, rappelant les atrocités passées. Des deux côtés de ces « partitions matérialisées »⁷²⁸, les communautés divisées ont du mal à se projeter vers « un avenir sans murs »⁷²⁹ puisqu’elles se « créent des limites »⁷³⁰ afin de se protéger de l’autre. Ces limites sont non seulement physiques et matérielles, mais aussi mentales.

La tolérance culturelle intercommunautaire a du mal à percer. L’héritage du conflit est mémorisé et imprimé ne serait-ce que par la présence des murs. Malgré une certaine tranquillité retrouvée depuis les accords de paix les violences urbaines sont implicites. Afin de les freiner et d’apaiser les peurs, d’autres barrières ont été installées. Aujourd’hui, les divisions sont représentatives d’une paix plus ou moins retrouvée. Belfast offre l’image d’une division communautaire, représentative d’une paix absente de violence, mais ne procure pas le retour à un équilibre citoyen malgré les efforts de groupes travaillant au-delà de la séparation ethnique de la ville.

Des émeutes, bien que sporadiques, se produisent encore sur les zones d’interfaces au croisement des deux communautés hostiles. Malgré la structure « palindromique » des murs, l’ordre finit par régner et les murs se sont « substitués à la loi »⁷³¹. Les différends politiques entre « eux » et « nous » forment une charpente historique des relations communautaires en Irlande du Nord. L’irrévérence qu’une communauté ressent envers l’autre est inscrite dans l’histoire de Belfast et reflète un traumatisme. Ce traumatisme devient en quelque sorte un symbole qui se calque sur les parois des murs de paix. Il en va de même des terrains vagues qui servent de séparation dans certains quartiers ouvriers de Belfast. Ils reflètent eux aussi une pauvreté rigidifiée autour de ces espaces⁷³².

⁷²⁷ Graham Dawson, “Breaking Intergenerational Cycles of Repetition, Memoryscapes, Spatial Legacies of Conflict, and the Culture of Historical Reconciliation in ‘Post-Conflict, Belfast’”, *op. cit.*, p.139: “spatial coordinates of social life”.

⁷²⁸ Claude Quételet, *Murs : Une Autre Histoire des Hommes*, *op. cit.*, p. 9.

⁷²⁹ Alberto Gasparini, *The Walls between Conflict and Peace*, *op. cit.*, p. 30: “projection into a future without walls”.

⁷³⁰ Claude Quételet, *Murs : Une Autre Histoire des Hommes*, *op.cit.*

⁷³¹ Alberto Gasparini, *The Walls between Conflict and Peace*, *op. cit.*, p. 259: “the palindromic structure”, p. 260: “stand in for law”.

⁷³² Annexe I fig. 40, page 398 (photo Ann Wilmot 2019).

Après trente ans de violences physiques, le passé historique de Belfast resurgit à chaque instant « au nom de la sécurité »⁷³³. L'histoire mouvementée de l'Irlande du Nord crée une impasse ethno religieuse et politique et « une méfiance à l'égard de l'autre »⁷³⁴.

Les murs de paix de Belfast ne sont pas « illusoire »⁷³⁵ et certains datent de 1969. Cela fait donc une cinquantaine d'années que certaines structures sont debout, « cristallisant les différences » dans un historique qui ne peut être oublié⁷³⁶. Certains murs de paix de Belfast ont été construits avec l'accord de l'une ou l'autre des deux communautés catholique et protestante. Ces décisions locales renforcent la politique de séparation pensée et appliquée par l'État afin d'identifier avec plus de facilité « l'un » et « l'autre ». La population est ainsi rassurée et sa sécurité est visible. Sur le long terme, ces barrières de division deviennent invisibles bien que massives et imposantes pour certaines d'entre elles. Les habitants n'ont d'autre choix que de se préserver et accepter ce que les structures leur donnent de plus positif dans leur quotidien. Renforçant la peur et la méfiance, la présence des murs est transmise de génération en génération, perpétuant le statut de ghettoïsation des familles vivant proches des divisions.

Tom Hartley, conseiller historique du Sinn Féin et plus tard maire de Belfast, a eu cette phrase : « seuls les Irlandais peuvent construire un mur de cette taille et y installer une porte »⁷³⁷. Sa réflexion nous incite à réfléchir sur la présence de ces barrières qui sont ouvertes dans la journée et fermées la nuit pour certaines et pour d'autres, les fins de semaine. Ces frontières urbaines perméables n'incitent pourtant pas le passage d'un côté ou de l'autre de la barrière, si ce n'est pas absolument nécessaire. La réticence de la population à utiliser les passages piétons pour passer de l'autre côté du mur, traduit bien une peur intestine qui a traversé les années et devient un symbole de marquage culturel et politique pour chaque communauté. « La sécurité par la séparation »⁷³⁸ semble être la consigne :

En octobre 1969, Belfast était devenue une ville divisée avec une communauté catholique enclavée, bien insérée derrière ses propres barricades qui fermèrent plus de 90 petites

⁷³³ Karen E. Till, Juanita, Sunberg, Wendy Pullan et al., "Interventions in the Political Geographies of Walls", *Political Geography*, 2013, Vol. 33, pp. 52-62. [Consulté le 21 mars 2018]. Disponible à l'adresse: [<https://www.sciencedirect.com/journal/political-geography/vol/33>], p. 53: "in the name of security".

⁷³⁴ Jacques de Saint Victor, « Le retour des Murs : une mondialisation fermée ? », *op. cit.*, p. 15.

⁷³⁵ *Ibid.*, p. 16.

⁷³⁶ *Ibid.*, p. 18.

⁷³⁷ Karen E. Till, Juanita, Sunberg, Wendy Pullan et al., "Interventions in the Political Geographies of Walls", *op.cit.*, p. 60: « Only the Irish can build a wall of this great size and put a door in it ».

⁷³⁸ *Ibid.*, "safety through separation".

rues, protégeant ainsi des familles catholiques craignant des attaques par des forces protestantes.⁷³⁹

Les drapeaux, les peintures murales et autres symboles historiques et identitaires sont visibles et représentatifs de chaque communauté opposée. Ces artefacts emblématiques donnent une signification précise des idéologies de chacun. La mémoire collective demeure présente à Belfast et « ces symboles ne sont pas seulement marqueurs du passé mais marqueurs d'un territoire actuel »⁷⁴⁰. La mentalité du territoire est née de la peur et les frontières urbaines faites de murs et de clôtures, sont justifiées dès lors qu'elles servent d'obstacle aux attaques. Les murs sont eux-mêmes symboles du passé dans la société nord irlandaise et leur présence historique et politique accentue les divisions de groupes. Les émotions accrues par ces symboles réflecteurs de l'histoire, s'expriment dans les deux camps opposés et sont centralisées dans un seul domaine : un ressentiment tenace à l'égard de « l'autre » :

Belfast fut une ville militaire fortifiée et cette ville de colons était une entité intégrée [...] Un petit nombre d'Irlandais dont les caractéristiques étaient leur altérité, dans le sens où ils venaient de zones rurales et étaient majoritairement catholiques en comparaison avec les colons urbains installés. Une identité protestante et non irlandaise commença à caractériser la ville au début du XVIII^e siècle. Pour un temps, Belfast demeura statique avec ce groupe qui ne constituait que 5 % de la population et habitait principalement en dehors des murs. L'utilisation des murs afin de délimiter les différents groupes de population dans Belfast fut donc établie très tôt⁷⁴¹.

⁷³⁹ *Ibid.*, p. 60: "By October 1969, Belfast had become a divided city, with the catholic community ensconced within its own self-made barricades, that sealed off more than 90 small streets where catholic families feared an attack by Protestant forces".

⁷⁴⁰ Scott L. Moeschberger et Rebekah A. Phillips Dezalia, *Symbols that Bind, Symbols that Divide, the Semiotics of Peace and Conflict*, New York, Springer, 2014, p. 2: "[these] symbols are not just markers of the past but markers of current territory".

⁷⁴¹ Laura McAtackney, "Peace maintenance and political messages: the significance of walls during and after the Northern Irish Troubles", *Journal of Social Archaeology*, 11[1], 2011, pp. 77–98, 2011. [Consulté le 10 mars 2019]. Disponible à l'adresse : [<https://journals.sagepub.com>], p. 79 : "Belfast's early manifestation as a walled garrison and settler town was a physical integrated entity [...] small numbers of Irish whose definite characteristics were their otherness in that they were rural and predominantly catholic in comparison to the settlers urban. Protestant and non-Irish identity began to inhabit the city in the early 18th century [...]. For a time, Belfast remained a relatively static settlement with this group initially constituting no more than 5% of the population and mainly living outside the city walls. The use of walls to delineate between the different populations groups in Belfast was thus established at an early stage".

Le maintien d'une paix civile

Depuis l'accord du Vendredi saint, d'autres barrières de séparation ont été érigées dans différents quartiers ouvriers, séparant ainsi les communautés. Le phénomène sécuritaire qui débuta en 1969, provoqua la construction des divisions physiques diverses mais dont le rôle demeure identique aujourd'hui. La vie ainsi transformée des habitants se veut plus sereine dans la séparation.

Dans le contexte du conflit nord-irlandais, le terme sécurité n'a pas été modifié dans la mesure où les murs de paix ont protégé et protègent encore aujourd'hui ceux et celles qui ont souffert le conflit. Les perspectives qui s'offrent aujourd'hui aux habitants des quartiers des murs, devraient être appliquées en suivant les directives des Nations Unies⁷⁴² qui utilisèrent « le terme sécurité pour la première fois en 1994, dans son rapport de développement humain ; cependant, c'est en 1941 que le président des États Unis, Franklin Delano Roosevelt⁷⁴³ parla des quatre libertés : la liberté d'expression et de religion et la liberté de vivre à l'abri du besoin et de la peur »⁷⁴⁴. Dans le cas des populations des quartiers divisés, la sécurité signifie être à l'abri des bombes et des projectiles que pourraient lancer les « autres ». Il s'avère pourtant que vivre à l'abri du besoin et de la peur sont des thèmes qui sont difficilement applicables à ceux qui vivent proches des murs au quotidien. Le sectarisme à Belfast est un frein à la liberté de la religion puisque les relations entre les communautés antagonistes sont basées sur l'ethno sectarisme propre à chaque groupe catholique et protestant. La peur alimente les tensions marquées par le passé conflictuel et l'antagonisme provoque un obstacle à la tolérance et à l'acceptation de l'altérité.

De nouveaux paramètres s'affichent dans le monde aujourd'hui, la globalisation apporte de nouvelles menaces et perturbent les échanges mondiaux. Malgré cela, les communautés

⁷⁴² L'organisation des Nations Unies [ONU] fondée le 24 octobre 1945, est, dans l'histoire du XX^e siècle, le second organisme international à compétences multiples doté d'une vocation mondiale en ce qui concerne tant ses missions que sa composition. Elle succède à la Société des Nations [SDN], créée par le traité de Versailles en 1919 et dissoute lors de la première assemblée générale de l'ONU le 10 janvier 1946. Le siège de l'ONU est situé à New York et des bureaux sont également établis dans d'autres lieux, à Genève et à Vienne notamment. [Consulté le 7 juin 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://www.universalis.fr/encyclopedie/nations-unies/>].

⁷⁴³ Franklin Delano Roosevelt fut le trente-deuxième président des États Unis de 1933 à 1945. [Consulté le 7 juin 2021]. Disponible à l'adresse :

[<https://www.universalis.fr/recherche/q/FRANKLIN%20DELANO%20ROOSEVELT/>].

⁷⁴⁴ Malcolm McIntosh et Alan, Hunter, *New Perspectives on Human Security*, London and New York, Routledge, 2017. "the term security was first used by the UN in its human development report [...]. Roosevelt in 1941 talked about the four freedoms: freedom of expression and religion, freedom from want and fear".

antagonistes ne semblent pas rentrer dans la case de nouvelles menaces, mais dans les peurs et des intimidations qui datent de l'histoire de Belfast et se sont concrétisées durant le conflit de 1969-1998. La division ethno religieuse entre protestants et catholiques, a transformé Belfast dans une cité parsemée de frontières urbaines et ces frontières ramènent les mémoires d'hier à aujourd'hui, dans des mémoires séparatistes qui se reflètent dans les divisions, comme si les structures physiques avaient une mémoire propre. Ces structures sont un stratagème trompeur et reflètent une sécurité visible, solide en apparence : « ils créent pourtant une paix fragile »⁷⁴⁵. Invisibles, les particularités de la ségrégation et du sectarisme évoquent des racines profondes et émergent dans Belfast sous la forme de souffrances sociales.

Les murs de paix de la capitale ont brisé le lien social des habitants de la ville, et la division sociale s'est implantée indéfiniment. La paix est un processus lent et malgré un temps d'accalmie et une réduction de la violence depuis 1998, des animosités durables continuent à marquer certains quartiers de Belfast. Des accrochages ont lieu aux interfaces, séparant catholiques et protestants, mais l'état d'esprit de la violence politique semble s'être calmé. Pourtant le résultat du conflit et ses morts par milliers ont provoqué une rancœur qui refait surface régulièrement et qui ne s'est jamais effacée des familles victimes des *Troubles*. « La violence survie de manière non résolue »⁷⁴⁶.

Entre 1969, année du début du conflit jusqu' en 1998 date de l'accord de paix, le nombre de personnes tuées s'élevait à 3720⁷⁴⁷. L'année du cessez-le-feu de 1994 fut marquée par des incidents mortels entre janvier et décembre, impliquant protestants et catholiques, loyalistes et nationalistes, et paramilitaires des deux bords⁷⁴⁸. Dans un même temps, des attaques contre des civiles furent aussi menées en Irlande du Nord, en Angleterre, mais également en République d'Irlande :

⁷⁴⁵ Gehan Selim et Andrew Abraham, "Peace by Piece: [re] imaging Division in Belfast's Contested Spaces through Memory", *Athens Journal of Architecture*, 2(3), pp. 197-221. [Consulté le 5 avril 2021]. Disponible à l'adresse: [<https://www.athensjournals.gr/aja/current>] p. 203: "the walls serve as a device to create a tenuous peace".

⁷⁴⁶ Emma Elfversson, Ivan Gusic et Kristine Höglund, *The Spatiality of Violence in Post War Cities*, London and New York, Routledge, 2020 : "Violence lives on in unresolved ways".

⁷⁴⁷ « 3720 ». [Consulté le 28 février 2022]. Disponible à l'adresse : [<https://cain.ulster.ac.uk/sutton>].

⁷⁴⁸ CAIN Archive – Conflict and Politics in Northern Ireland, Chronology of the Conflict. Chronologie des événements de 1994. [Consulté le 1^{er} mars 2022]. Disponible à l'adresse : [<https://cain.ulster.ac.uk/othelem/chron/ch94.htm>].

Lundi 24 janvier 1994 : Des dispositifs incendiaires placés par l'UFF⁷⁴⁹[nom de couverture utilisé par l'UDA, *Ulster Defence Association*] ont été trouvés dans une école à Dundalk, en république d'Irlande et dans un bureau de tri postal à Dublin⁷⁵⁰.

Jeudi 26 janvier 1994 : L'Armée républicaine irlandaise a placé des dispositifs incendiaires dans des magasins d'Oxford Street à Londres⁷⁵¹.

Vendredi 27 janvier 1994 : Un dispositif incendiaire de l'Armée républicaine irlandaise a explosé dans un magasin à Oxford Street à Londres. Un second fut désamorcé⁷⁵²

Samedi 29 janvier 1994 : Une bombe incendiaire de l'IRA fut désamorcée à Londres⁷⁵³.

Mercredi 9 mars 1994 : L'armée républicaine irlandaise a procédé à une attaque au mortier dans le périmètre de l'aéroport de Heathrow. Bien que les cinq mortiers soient tombés sur les terrains de l'aéroport, aucun engin n'a explosé [...]. Ces incidents furent cependant les premiers d'une série de trois attaques soigneusement préparées : les autres attaques se produisirent le 11 mars et le 13 mars 1994⁷⁵⁴.

Samedi 13 août 1994 : Un dispositif incendiaire de l'armée républicaine irlandaise a endommagé des magasins dans *Bognor Regis*⁷⁵⁵ en Angleterre. Un autre dispositif a été découvert et désamorcé à Brighton^{756/757}.

Des statistiques font état d'une nette diminution des incidents : « Selon des sources policières, la violence politique et sectaire mortelle en provenance d'organisations paramilitaires, est passée de 509 tués, neuf ans avant l'accord, c'est-à-dire entre 1989 et 1997,

⁷⁴⁹ Ulster Defence Association [UDA], loyalist organisation founded in Northern Ireland in 1971. [...] Originally based in the Shankill Road area of Belfast, the UDA was responsible for political murders of Roman Catholics and prominent republicans though it claimed responsibility for most killings under a pseudonym the Ulster Freedom Fighters. - Ulster Defense Association, une organisation paramilitaire loyaliste fut fondée en 1971 en Irlande du Nord. [...] Basée à l'origine à Belfast, dans le quartier de Shankill, cette organisation fut responsable de meurtres politiques sur des catholiques et d'éminents républicains, bien qu'ils aient revendiqué la plupart des tueries sous le pseudonyme Ulster Freedom Fighters [UFF]. [Consulté le 3 mars 2022]. Disponible à l'adresse : [<https://www.britannica.com>].

⁷⁵⁰ CAIN Archive – Conflict and Politics in Northern Ireland, Chronology of the Conflict: “Monday 24 January 1994 - Incendiary devices that had been planted by the Ulster Freedom Fighters [UFF], a cover name [pseudonym] used by the Ulster Defence Association [UDA], were found at a school in Dundalk, Republic of Ireland, and at a postal sorting office in Dublin”. [Consulté le 3 mars 2022]. Disponible à l'adresse : [<https://cain.ulster.ac.uk/othelem/chron/ch94.htm>].

⁷⁵¹ *Ibid.*, “Thursday 27 January 1994 - The Irish Republican Army [IRA] planted three incendiary devices in stores in Oxford Street, London”.

⁷⁵² *Ibid.*, “Friday 28 January 1994 - An Irish Republican Army [IRA] incendiary device exploded in a store in Oxford Street, London. A second device was defused”.

⁷⁵³ *Ibid.*, “Saturday 29 January 1994 - An Irish Republican Army [IRA] incendiary device was defused in London”.

⁷⁵⁴ *Ibid.*, “Wednesday 9 March 1994 - The Irish Republican Army [IRA] carried out a mortar attack on the perimeter of Heathrow Airport. Although the five mortars fell inside the airport grounds none of them exploded. [...] However, this turned out to be the first in a series of three carefully planned attacks on the airport; the others happened on 11 March 1994 and 13 March 1994”.

⁷⁵⁵ Bognor Regis est située sur la Manche, au sud-sud-ouest de Londres.

⁷⁵⁶ Brighton est une ville balnéaire sur la Manche, située à 82 km du centre de Londres.

⁷⁵⁷ CAIN Archive – Conflicts and Politics in Northern Ireland, Chronology of the Conflict: “Saturday 13 August 1994 - An Irish Republican Army [IRA] incendiary device caused damage to shops in Bognor Regis, England. Another incendiary device was discovered and defused in Brighton”. [Consulté le 3 mars 2022]. Disponible à l'adresse : [<https://cain.ulster.ac.uk/othelem/chron/ch94.htm>].

à 134 tués, durant les neuf ans de sa mise en œuvre : entre 1998 et 2006 »⁷⁵⁸. D'autre part, « 909 personnes furent tuées entre 1983 et 1994, mais seulement 179 après 1994 »⁷⁵⁹.

Si nous nous reportons aux statistiques sur les incidents mortels dans Belfast uniquement, nous pouvons remarquer qu'il existe une corrélation entre les quartiers ouest et nord de la ville et leur proximité aux murs de paix, où le nombre de décès est supérieur aux zones sud et est de la ville. Le tableau 5.5⁷⁶⁰ fait référence aux incidents mortels qui se produisirent dans les quartiers de tout Belfast :

Belfast Nord	491 (à prédominance protestante)
Belfast Ouest	431 (à prédominance catholique)
Belfast Sud	139 (communautés mixtes)
Belfast Est	117 (à prédominance protestante)

Cette violence qui « survit » est sous-jacente aujourd'hui avec la sortie de la Grande-Bretagne de l'Europe et peut s'enflammer à nouveau pour diverses raisons, notamment au sujet de la frontière entre l'Irlande et l'Irlande du Nord. Ce sujet épineux pourrait donner du grain à moudre aux Loyalistes qui demeurent fidèles à la couronne d'Angleterre. Une réescalade des violences est possible dans les zones sensibles, murs de paix et interfaces de Belfast, faisant reculer les efforts de paix qui avaient, jusque-là, le mérite de lutter pour la réconciliation communautaire et d'avancer lentement mais sûrement vers un rapprochement entre Catholiques nationalistes et Protestants loyalistes, estompant les antagonismes.

L'accalmie revint en 1998 : le cessez-le-feu établi en août 1994, impliquait les paramilitaires catholiques nationalistes et les protestants loyalistes et interrompant officiellement les violences.

Pour l'IRA ce fut la date du 31 août 1994 :

Mercredi 31 août 1994
IRA Cessation d'opérations militaires.
Cessation des opérations militaires de l'armée républicaine irlandaise.
L'IRA a présenté un rapport qui annonçait une cessation complète des activités militaires : « En reconnaissance du potentiel de la situation actuelle et afin d'améliorer le procédé démocratique et sous-tendant notre engagement définitif à son succès, les dirigeants de l'IRA ont décidé à partir de minuit le 31 août, il y aura une cessation

⁷⁵⁸ Rupert Taylor, *Consociational Theory: McGarry and O'Leary and the Northern Ireland Conflict*, London and New York, Routledge, 2009, p. 51 : "According to police sources, lethal political violence dropped from 509 killed in the nine years before the agreement 1989-1997 to 134 in the nine years during its making and after 1998-2006".

⁷⁵⁹ *Ibid.*, p. 51 : "909 people were killed between 1983 and 1994 but only 179 after 1994".

⁷⁶⁰ [Consulté le 1^{er} mars 2022]. Disponible à l'adresse : [<https://cain.ulster.ac.uk/sutton>].

complète des opérations militaires. Toutes nos unités ont été informés en conséquence »⁷⁶¹.

Et pour l'UVF⁷⁶² le 13 octobre 1994 :

Jeudi 13 octobre 1994

Annonce du cessez-le-feu loyaliste.

Le commandement militaire loyaliste conjoint, [CLMC] parlant de la part de toutes les organisations loyalistes paramilitaires a annoncé dans une déclaration, un cessez-le-feu à partir de minuit : « le CLMC cessera universellement toute hostilité opérationnelle à partir de minuit le jeudi 13 octobre 1994. La permanence de notre cessez-le-feu, sera entièrement dépendent de la cessation continue de toute violence nationalise/républicaine »⁷⁶³.

Lorsque les paramilitaires rendirent les armes, et malgré des actes de violence sporadiques durant l'année du cessez-le-feu, un partage du pouvoir pu être mis en place en 1998 à la signature de l'accord de paix. L'espoir renaissait et les différents qu'ils soient politiques ou sociaux, allaient enfin s'estomper :

Les gouvernements britannique et irlandais pensaient que le processus de paix, se focalisant sur un règlement politique élitiste, était pour ainsi dire achevé, et qu'il était attendu que le reste de la société suivrait l'exemple mis en place par leurs leaders et passer outre les divisions afin de travailler ensemble⁷⁶⁴.

Les différences politico-religieuses deviennent des obstacles sociaux et influencent la vie quotidienne. Les mémoriaux passés sont toujours présents et enracinent une paix que nous

⁷⁶¹ CAIN Archive – Conflicts and Politics in Northern Ireland, Chronology of the Conflict, Wednesday 31 August 1994 - IRA Cessation of Military Operations : “The Irish Republican Army [IRA] issued a statement which announced a complete cessation of military activities: Recognising the potential of the current situation and in order to enhance the democratic process and underlying our definitive commitment to its success, the leadership of the IRA have decided that as of midnight, August 31, there will be a complete cessation of military operations. All our units have been instructed accordingly”. [Consulté le 1^{er} mars 2022]. Disponible à l'adresse : [https://cain.ulster.ac.uk/othelem/chron/ch94.htm].

⁷⁶² UVF ou Ulster Volunteer Force is a protestant paramilitary organization founded in Northern Ireland in 1966 – l'UVF ou Ulster Volunteer Force est une organisation paramilitaire protestante qui fut fondée en Irlande du Nord en 1966”. [Consulté le 25 mars 2022]. Disponible à l'adresse : [https://www.britannica.com/topic/Ulster-Volunteer-Force-Northern-Ireland-1966].

⁷⁶³ *Ibid.*, “Thursday 13 October 1994 - Loyalist Ceasefire Announced - The Combined Loyalist Military Command [CLMC], speaking on behalf of all Loyalist paramilitary organisations, announced in a statement a ceasefire as from midnight : the CLMC will universally cease all operational hostilities as from 12 midnight on Thursday the 13th October 1994. The permanence of our cease-fire will be completely dependent upon the continued cessation of all nationalist/republican violence”.

⁷⁶⁴ Maria Power, *Building Peace in Northern Ireland*, Liverpool, Liverpool University Press, 2011: “The British and Irish governments believed that the peace process with its focus on elite political settlement was complete and it was expected that the rest of society would follow the example set by their leaders and overcome divisions to work together”.

pouvons décrire comme négative dans la mesure où les habitants restent divisés et que la racine du mal conflictuel n'a pas encore été déterrée.

Il semble cependant impossible à l'heure actuelle, de savoir si les communautés se rapprocheront, si elles feront abstraction de leurs différences culturelles. « Le sectarisme a donné de l'élan au conflit »⁷⁶⁵ et est bien ancré dans la société nord-irlandaise, il ne s'effacera pas d'un claquement de doigt. Le travail des organisations non gouvernementales est approprié pour tenter de faire renaître une sympathie entre les habitants que la religion et la politique opposent. « L'imposition volontaire de ghettoïisation »⁷⁶⁶ afin de se protéger est une décision unilatérale dans chaque communauté. Pour les personnes fragilisées, « le désir de sécurité physique et de protection est un support moral contre la toile de fond d'un environnement hostile » qui les entoure⁷⁶⁷.

L'espace dans lequel chaque communauté est intégrée est une démarcation physique nette de l'état d'esprit que les habitants ressentent. Les murs de paix en sont la consécration. Ces séparations relatent des histoires de pauvreté, d'instabilité mentale, de manque d'éducation, de rejet social. Il semblerait que les tensions sectaires sont moins soutenues chez les jeunes, il paraît cependant nécessaire de se rappeler que les mémoires du conflit sont encore bien vives et que les narrations intergénérationnelles forment une base solide pour des idéologies portées vers une religion ou une autre, une politique ou une autre :

Dans une étude faite en 2000 en Irlande du Nord, Madeleine Leonard⁷⁶⁸ a trouvé que les adolescents qui étaient élevés dans des quartiers catholiques ou protestants interagissaient rarement avec « l'autre » et que certains limitent leurs déplacements à leurs propres quartiers.⁷⁶⁹

Les violences culturelles, qu'elles émanent des jeunes ou des anciens ont la même intensité lorsqu'elles se produisent. Il s'avère difficile de trouver une conciliation entre les deux communautés antagonistes. Des villes comme Belfast, deviennent la « scène essentielle » pour

⁷⁶⁵ Maria Power, *Building Peace in Northern Ireland*, Liverpool, Liverpool University Press, 2011, p. 3: "sectarianism provided the impetus for the conflict".

⁷⁶⁶ Laura McAtackney, "Peace maintenance and political messages: The significance of walls during and after the Northern Irish 'Troubles'", *op. cit.*, p. 79: "a self-imposed ghettoïisation".

⁷⁶⁷ *Ibid.*, p. 79: "This desire for physical security, safer and support against the backdrop of a hostile environment".

⁷⁶⁸ Madeleine Leonard est professeur à l'école des Sciences Sociales et de l'Éducation à Queen's University Belfast, Irlande du Nord.

⁷⁶⁹ Erin H. Fouberg et Alexander B. Murphy, *Human Geography: People, Place and Culture*, Hoboken, N.J., John Wiley & Sons Inc, 2020, p. 220 : "in a 2000 study, Madeleine Leonard found that teens who grow up in catholic or protestant neighbourhoods, rarely interacted with the "other" and that some children restricted their movements to local neighbourhoods".

le maintien de la paix et les effets du conflit sont un héritage lourd de sens⁷⁷⁰. Ce legs empêche l'égalité des chances et renforce les exigences des habitants de se renfermer derrière les murs. Trente années de conflit ont eu raison de l'état psychologique des plus vulnérables. Afin de maintenir la paix dans la capitale, diviser paraît approprié pour que les violences ne récidivent pas malgré des tensions sous-jacentes. « Les résidents de Belfast portent les empreintes »⁷⁷¹ indélébiles « d'années de guerre civile urbaine »⁷⁷², ce qui les rend d'une sensibilité extrême. La reconstruction sociale, malgré les associations qui tentent le rapprochement, est une longue route à parcourir, car « l'ennemi intime »⁷⁷³, c'est-à-dire l'autre, de l'autre côté du mur, se retrouve face à une barrière physique et psychologique. Les vulnérabilités sont ressenties par chacun dans la vie de tous les jours et malgré les murs de paix, « différentes domaines émotionnels »⁷⁷⁴ font surface :

- Ceux suscités par le fait de vivre ensemble une fois que le conflit est terminé,
- Ceux suscités par le conflit lui-même,
- Ceux suscités par la possibilité d'une paix et ce que les ajustements psychologiques que l'arrêt de la violence ou la réduction de la menace provoquent.⁷⁷⁵

Maintenir la paix par des séparations physiques n'est pas un arrangement idéal. La cicatrisation sociétale ne peut vraiment aboutir si chacun ne respecte pas les différences de l'autre, si l'un déshumanise l'autre. Il semblerait que les habitants de chaque communauté ont conscience que s'il existe une possibilité de rapprochement, d'une écoute « de l'autre » et d'un « respect mutuel », ces attitudes seront des facteurs déterminants au processus de paix⁷⁷⁶. La fracture sociale demeure tant que les identités ne seront pas collectives. Les murs de paix ne font cas ni de tolérance ni de respect. Ils ignorent les peurs et les menaces et leur fixité n'est pas précisément là pour faire disparaître l'antagonisme, cadrant les communautés dans leurs propres espaces territoriaux.

⁷⁷⁰ Scott Bollens, *Trajectories of Conflict and Peace: Jerusalem and Belfast since 1994*, London and New York, Routledge, 2018: "Cities become an essential area".

⁷⁷¹ *Ibid.*, "Belfast residents bear the scars[...]"

⁷⁷² *Ibid.*, "[...] of nearly 30 years of urban civil war".

⁷⁷³ *Ibid.*, "[...] Intimate enemy"

⁷⁷⁴ *Ibid.*, "Different domains of emotions [...]"

⁷⁷⁵ *Ibid.*, "[...] those aroused by having to live together in some way once the conflict is over - those aroused by the conflict itself - those aroused by the possibility of peace and the psychological adjustments that non-violence or reduced threats of violence provoke".

⁷⁷⁶ John Brewer, Bernadette C. Hayes, Francis Teeney et al., *The Sociology of Compromise after Conflict*, Belfast, Palgrave Macmillan, 2018, p. 34: "[...] mutual respect".

L'histoire de Belfast nous indique que sa société est double depuis fort longtemps : d'un côté les Catholiques irlandais qui trouvèrent du travail par le développement industriel de la région, et les protestants installés depuis le XVII^e siècle, l'ayant fait fructifier. Ainsi, les différences de classe, et les différences de niveau social dans la population de Belfast, se sont répercutées durant les siècles et ont forgé une société duale. « Les protestants du Nord [...] maintenaient le pouvoir et le contrôle. En Irlande du Nord, cela facilitait la rétention d'une prospérité politique et économique pour les loyalistes, dans une économie contrôlée par les unionistes et focalisée sur la ville industrielle de Belfast : situation qui perdura encore durant des dizaines d'années »⁷⁷⁷.

Le XIX^e siècle fut une période propice au développement de Belfast, tandis « qu'une grande partie de l'Irlande se dé-industrialisait et se désurbanisait et devenait de plus en plus rurale et dépendante d'une économie agricole »⁷⁷⁸. Cela eut pour effet un mouvement de population qui se tourna vers la ville de Belfast afin de pouvoir subvenir, en recherche d'emplois dans les industries du textile, des chantiers navals et de fabrication de cordes, « toutes menées à l'échelle mondiale »⁷⁷⁹.

Cette région du nord-est de l'Irlande du nord devint particulièrement prospère et attira bon nombre d'Irlandais des régions rurales, ce qui augmenta la démographie de Belfast. « Une grande partie de cette croissance démographique était concentrée autour de Belfast qui entre 1841 et 1911 s'était développée en une ville avec une population de 75,308 à une cité avec une population de 386, 947 »⁷⁸⁰.

« La population protestante de Belfast était de dénomination confessionnelle presbytérienne et dominait la ville au XX^e siècle, démographiquement, et politiquement et

⁷⁷⁷ Laura McAtackney et Krysta, Ryzewski, *Contemporary Archaeology and the City: Creativity, ruination and Political Action*, Oxford, Oxford University Press, 2017, p. 194: "The Protestants in the North, maintained power and control. In Northern Ireland it facilitated the retention of political [and economic prosperity] for loyalists in a Unionist controlled economy focused on the industrial city of Belfast that continued for many decades".

⁷⁷⁸ O. Purdue, "Surviving the industrial city: female poor and the workhouse in late nineteenth century Belfast", *Urban History*, 44-1 [2017]. [Consulté le 4 mars 2022]. Disponible à l'adresse : [https://doi.org/10.1017/S0963926816000274], p. 3 : "[...] most of Ireland underwent de-industrialization and de-urbanisation".

⁷⁷⁹ *Ibid.*, p. 3 : "[...] all being conducted on a world leading scale".

⁷⁸⁰ *Ibid.*, "Most of this growth was concentrated in the east of the province around Belfast which between 1841 and 1911, had expanded from being a town with a population of 75308 to a city with a population of 386,947".

s'identifiait clairement à la Grande-Bretagne et en particulier à l'Écosse, plutôt qu'avec l'Irlande, sur les questions économiques, culturelles et religieuses »⁷⁸¹.

Dans un même temps, les Irlandais migrants dans le nord-est de l'Irlande, augmentèrent la population de la ville par leur présence, qui doubla dans Belfast. En pourcentage, les Catholiques étaient de 34,1 % en 1861, cependant ce chiffre baissa à 23,3 % en 1901. La raison était qu'un grand nombre d'immigrants Irlandais avaient choisi de partir en Amérique du nord plutôt que de rester à Belfast, qui « malgré sa ressemblance avec d'autres cités industrielles britanniques et sa rapide croissance démographique était très différente sous d'autres aspects, plus particulièrement le long des lignes ethniques et sectaires lesquelles la ville évolua »⁷⁸².

Au début du XX^e siècle, Belfast connut « le développement d'un sentiment nationaliste ainsi que l'émergence de l'unionisme, tandis que la position de l'Irlande au sein de la Grande Bretagne venait à dominer la conscience politique et populaire »⁷⁸³. « Dans un même temps, la réputation de la ville avec ses émeutes sectaires et ses discriminations catholiques à l'emploi, était de plus en plus marquée, par conséquent de moins en moins de Catholiques choisirent Belfast comme option de migration et préférèrent une ville d'Angleterre ou d'Amérique du nord »⁷⁸⁴.

La variation démographique⁷⁸⁵ n'empêcha pas une augmentation régulière de la population de Belfast, essentiellement dans les quartiers ouvriers dans lesquels des émeutes où s'affrontaient Catholiques et Protestants, formèrent une ségrégation. Les communautés antagonistes se protégèrent et s'isolent les unes des autres dans leurs propres territoires.

⁷⁸¹ D.A. Finnegan et J.J. Wright, "Catholics, Science and Civic Culture in Victorian Belfast", *British Journal for the History of Science*, Volume 48(2) 2015, pp. 261-267. [Consulté le 5 mars 2022], Disponible à l'adresse : [https://pureadmin.qub.ac.uk/ws/files/16263953], p. 3 : "The protestant populace, largely presbyterian in denominational affiliation, dominated the town through the century, both demographically and politically and positively identifies with Britain and Scotland in particular, rather than Ireland in economic, cultural and religious affairs".

⁷⁸² O. Purdue, "Surviving the industrial city: female poor and the workhouse in late nineteenth century Belfast", *op.cit.*, p. 3 : "If Belfast resembled other industrialized British cities in its rapid growth of population, it was very different in other regards =, most notably the ethnic and religious lines along which the city developed".

⁷⁸³ *Ibid.*, "The growth of Belfast coincided with the rapid growth of nationalism and the resultant emergence of unionism as the position of Ireland within the UK came to dominate de political and popular consciousness".

⁷⁸⁴ Anthony C. Hepburn, *A Past Apart: Studies in the History of Catholic Belfast, 1850-1950*, Ulster Historical Foundation, University of Michigan, 1996, p. 115 : "At the same time the city's reputation for sectarian rioting and anti-Catholic job discrimination had become more pronounced so fewer Catholics chose Belfast as a migration option in preference to a British or north American city".

⁷⁸⁵ A.C. Hepburn. *Catholic Belfast and Nationalist Ireland in the era of Joe Devlin, 1871-1934*. Oxford, Oxford University Press, 2008 - voir pour la population de Belfast, [tableau 2.1], p. 9 : "population and religion in Irish cities 1861 to 1911".

Cette division communautaire se traduit par des structures verticales, ces défenses urbanistes, qui encore aujourd'hui, conservent une certaine ambiguïté dans le rôle sociétal qu'elles jouent. D'un côté elles sécurisent et protègent, d'un autre, elles servent de marqueurs de terrains politiques pour des ministres qui grâce à ces séparations, ont la possibilité de contrôler leurs électors. La hauteur et les matériaux utilisés pour la construction des murs, constituent une force physique qui ne peut être ignorée. Béton, barbelés, pics anti escalade sont autant de visions négatives que les visiteurs peuvent observer lors de leurs visites dans les quartiers ouvriers.

La peur est le facteur qui imperméabilise les communautés malgré les clôtures ouvertes dans la journée. Cette « peur influence le caractère local des politiques de contrôle territorial et de résistance »⁷⁸⁶. Les habitants sont divisés : leurs idéaux opposés par la religion, la culture et la politique, empêchent une réconciliation et ces différences communautaires sont exclues de l'espace citoyen. Les divisions deviennent contraintes et la peur devient un ustensile politisé, dont la fonction est de contrôler les exécuteurs de violence agissants sur des territoires précis dans les quartiers divisés.

Dans les quartiers ségrégués, la violence règne, la peur et l'angoisse sont journaliers, et le processus de paix paraît difficilement applicable. Cependant, chaque espace est un espace où la ségrégation a été admise comme la clef qui permet d'échapper à ces sentiments de crainte journaliers. Les murs et les barrières qui divisent « n'ont pas été référencés dans l'accord » et lui font obstacle, traduisant une impossibilité de paix⁷⁸⁷. En effet, si nous nous référons au texte de l'accord sur l'élément de « Sécurité »⁷⁸⁸, les murs de paix n'y sont pas mentionnés. « La suppression des installations sécuritaires »⁷⁸⁹ ainsi que « d'autres mesures appropriées compatibles avec une société pacifique normale »⁷⁹⁰, semblent admettre que les multipartis, ayant signé l'accord, n'ont pas fait cas des problèmes sociétaux en « ignorant l'ampleur des réalités vécues par des communautés des quartiers » où les antagonismes existent et où les

⁷⁸⁶ Peter Shirlow, "Ethno-sectarianism and the reproduction of fear in Belfast", *Capital and Class*, Volume 27 issue 2, 2003, pp. 77-93. [Consulté le 4 janvier, 2021]. Disponible à l'adresse: [https://doi.org/10.1177/030981680308000106],

p. 78: "fear influences the localised nature of the politics of territorial control and resistance [...]".

⁷⁸⁷ Paul Graves-Brown, Rodney, Harrison et Angela Piccini, *The Oxford Handbook of the Archaeology of the Contemporary World*, op. cit., p. 242 : "peace lines were not referenced in the agreement".

⁷⁸⁸ The Belfast Agreement: An Agreement Reached at the Multi-Party Talks on Northern Ireland. [Consulté le 6 mars 2022]. Disponible à l'adresse : [https://www.gov.uk/government/publications/the-belfast-agreement], p. 21 : "Security".

⁷⁸⁹ *Ibid.*, "the removal of security installation".

⁷⁹⁰ *Ibid.*, "other measures appropriate to and compatible with a normal peaceful society".

émeutes ne reflètent pas « une société pacifique normale »⁷⁹¹. En acceptant une forme minimale de violences, entre quartiers catholiques et protestants, les acteurs politiques y trouvent « un intérêt particulier à conserver cette ségrégation pacifique » en justifiant ainsi la présence des murs de sécurité derrière lesquels les habitants se savent en sécurité⁷⁹².

Les murs de paix évitent les affrontements violents, et semblent être la préférence des habitants proches des murs. C'est aussi « le choix des autorités locales qui permettent de petits affrontements de quartier plutôt que de s'attaquer à des divisions sociales, profondément ressenties par la population »⁷⁹³. Un mur ou plusieurs murs ne fait pas de différence quant aux relations sociales abîmées. Ce « schisme » se répercute dans les attitudes et dans les choix de vie de chaque communauté⁷⁹⁴.

Une citoyenneté consensuelle n'apparaît pas encore possible. La difficulté réside dans l'héritage historique de l'Irlande du Nord depuis le 17^{ème} siècle, date à laquelle les protestants s'implantèrent en Ulster avec leur religion, leurs us et coutumes. Les privilèges des migrants protestants s'imposèrent sur les Catholiques discriminés, et ces rancunes, traumatismes et guerres intestines s'ancrèrent dans la réalité de Belfast.

Cette séparation identitaire marque Belfast et la complexité des relations entre les habitants provoque ces fractions et crée « deux peuples, cohabitant dans une même ville et occupant pourtant des univers parallèles »⁷⁹⁵. « Les vicissitudes de l'histoire » ont créé une forme d'apartheid entre deux peuples parlant une même langue⁷⁹⁶.

Les structures verticales sont justifiables car elles amènent une certaine paix. Il semble cependant que ces ouvrages situent les zones ouvrières dans une échelle sociale de manière à

⁷⁹¹ Bjornar Olsen et Dora Pétursdóttir, *Ruin Memories: Materialities, Aesthetics and the Archaeology of the recent past*, London and New York, Routledge, 2014, p. 332 : “ignoring the more widespread lived realities of working-class communities”.

⁷⁹² Paul Graves-Brown, Rodney Harrison et Angela Piccini, *The Oxford Handbook of the Archaeology of the Contemporary World*, *op. cit.*, p. 242: “peace lines were not referenced in the Peace Process [...] it is a vested interest in maintaining peaceful segregation”.

⁷⁹³ *Ibid.*, p. 243: “the authorities are choosing to allow a small number of violent clashes [...] rather than attempt to actively resolve long standing and deeply felt social divisions”.

⁷⁹⁴ Amanda Hall, “Incomplete Peace and Social Stagnation: Shortcomings of the Good Friday Agreement”, *op. cit.*, p. 9 : “these schisms”.

⁷⁹⁵ Frank Gaffikin et Mike Morrissey, “Planning for Peace in Contested Space”, *International Journal of Urban and Regional Research*, Vol. 30, Issue 4, 2006, pp. 873-893. [Consulté le 2 mai 2019]. Disponible à l'adresse: [<https://doi.org/10.1111/j>] p. 875: “two populations cohabiting one city yet occupying parallel universes”.

⁷⁹⁶ Paul Badham, Ronald A. Wells et Desmond W.J. McForan, “The Contribution of Religion to the Conflict in Northern Ireland”, *International Journal on World Peace*, Vol. 5, n° 1 [1988], pp. 45-67. [Consulté le 6 mars 2022]. Disponible à l'adresse : [<https://www.jstor.org/stable/20751203>], p. 45 : “The vicissitudes of history”.

les stigmatiser, empêchant des interactions et désignant les habitants par « eux » et « nous ». Ils s'identifient par rapport aux divisions physiques et se reconnaissent en fonction de ces limites urbaines. « Le sentiment de liberté et de sécurité » se situe sur deux faces d'un même mur⁷⁹⁷. Chaque communauté si divisée qu'elle soit, ressent les mêmes maux et les mêmes souffrances que l'autre, vécue les mêmes traumatismes.

La planification urbaine de Belfast a elle aussi participé à une séparation sociétale des habitants des quartiers ouvriers car le processus de gentrification, sous couvert d'une réhabilitation de zones délaissées, n'a pas été au-delà des frontières naturelles (la *West link*, le chemin de fer) qui séparent les banlieues périphériques d'une économie sociale optimisée. Le tracé des divisions forme la ville de Belfast. Le premier mur érigé en 1969, *Shankill/Falls* est la preuve concrète de ces démarcations sociales. Contrairement aux quartiers ouvriers, l'embourgeoisement des quartiers proches du centre-ville et du bord de la rivière Lagan a permis l'essor de ces zones et des investissements de longue durée afin de pourvoir à la continuité de Belfast dans le monde de consommation : « Les murs de paix et la gentrification progressive ainsi que la neutralisation du centre-ville ont sévèrement réduit les points de rencontre et d'expériences communes qu'offre la vie urbaine »⁷⁹⁸.

Shankill et Falls : l'épine dorsale de Belfast

Des dizaines d'années de séparation par des murs de paix, impriment de manière négative les quartiers catholiques et protestants des banlieues ouvrières de la capitale. Construit en 1969, le mur de séparation entre Shankill et Falls serpente à travers les quartiers. La construction de cette structure, parfois nommée « mur de Berlin de Belfast »⁷⁹⁹, fut entamée par l'Armée britannique en 1969. Elle impressionne par sa hauteur [une douzaine de mètres], sa profondeur est de trois mètres et elle fait un mètre en épaisseur. C'est un mur construit pour durer, indestructible. Sa situation proche des habitations situées d'un côté du mur, dans le quartier catholique de *Falls*, n'a fait que renforcer les protections qui couvrent les jardins côté mur. De l'autre côté du mur, côté *Shankill*, quartier protestant, une route longe le mur et sépare les

⁷⁹⁷ Janet Ward, Marc Silberman et Karen Till, *Walls, Borders, Boundaries: spatial and cultural practices in Europe*, Oxford and New York, Berghahn books, 2012, p. 89 : "they provide a sense of freedom and security".

⁷⁹⁸ *Ibid.*, p. 87 : "The peace lines and the related progressive gentrification and neutralization of the city centre have severely reduced the random points of contact and common experience usually offered by urban life".

⁷⁹⁹ Jonny Byrne, Cathy, Gormley-Heenan et Gillian Robinson, "The Berlin Walls of Belfast", *op. cit.*

habitations de l'ouvrage maçonné, ce qui laisse une petite marge, un espace de sécurité si un projectile venait à être lancé par-dessus le mur. Cette épine dorsale de Belfast a fabriqué des quartiers vivant en parallèle, identifiés par leurs préférences religieuses et politiques. Les dialogues entre chaque communauté sont cloisonnés. Les deux kilomètres de séparation scarifient une partie de la ville de Belfast.

Le mur identifie les deux communautés. Nous savons où nous sommes lorsque nous nous tenons devant le mur dans le quartier de *Falls*. Les peintures murales⁸⁰⁰ décrivent une vision nationaliste de l'histoire de l'Irlande et des conflits et les messages de liberté et d'espoir permettent de comprendre qu'il n'est pas vain de croire que le processus de paix est en progression⁸⁰¹. De nombreux artistes sont attirés par les murs et les façades de maisons qui leurs servent de canevas. Ce sont des espaces pour la création artistique.

Ainsi le rôle des murs de paix ne se cantonne pas à une protection physique. Ils servent à transmettre, à traduire par des dessins, les divergences politico-religieuses. Certaines peintures républicaines diffèrent des peintures loyalistes et rappellent d'autres peuples en souffrance dans le monde. Ces évocations trouvent un écho à l'histoire de l'Irlande :

L'exposition de thèmes internationaux était un autre moyen pour les peintures républicaines d'être notablement différentes de celles produites par les loyalistes. Les luttes et les situations désespérées de plusieurs groupes à l'international trouvaient un écho profond à la lutte des républicains irlandais. Nous avons donc pu voir des peintures relatives aux événements en Afrique du Sud, dans le Timor oriental, au Nicaragua et en Palestine ainsi que les portraits d'icônes mondiales tels que le Che, Mandela, Luther King et Malcom X⁸⁰².

Il a souvent été question de transformer les murs de paix diviseurs en murs du partage. Cependant les idéologies étant particulièrement ancrées dans l'inconscient collectif,

⁸⁰⁰ Annexe I, fig. 43 et 44 pages 398 et 399 (photo Ann Wilmot 2019).

⁸⁰¹ Annexe I, fig. 41 page 397 (photo Ann Wilmot 2019): "A place to live : there are great opportunities for Northern Ireland. We have to grasp them. David Ervine". – « Il y a d'énormes opportunités pour l'Irlande du Nord. Nous devons les saisir. David Ervine ». David Ervine fut membre du parti progressiste unioniste dans la circonscription de Belfast Est.

Fig. 42 page 395, est un message du Dalai Lama : "Open your arms to change, but don't let go of your values". « Ouvrez-vous au changement, mais ne perdez pas de vue vos valeurs ».

⁸⁰² Bill Rolston, "The War of the Walls: political murals in Northern Ireland", *Museum International*, 56 [3], 2004, pp. 38-45. [Consulté le 10 mai 2018]. Disponible à l'adresse: [<https://doi.org/10.1111/j.1350-0775.2004.00480.x>], "Another way in which the Republicans murals were noticeably different from those produced by the loyalists was in the international themes portrayed. The struggles and plight of various oppressed groups globally struck a deep resonance with Irish republicans. So there have been murals relating to events in South Africa, East Timor, Nicaragua and Palestine as well as depiction of global icons such as the Che, Mandela Luther King and Malcolm X".

l'interprétation visuelle de ces idées ne s'est faite que de chaque côté du mur. Il ne s'agit pas de mélanger les arts républicains et les arts loyalistes. Dans ces conditions le mur reprend sa fonction première, c'est-à-dire un marqueur de territoire et d'identité.

« Je n'aime pas les peintures murales : elles font peur et n'aident en rien la réconciliation »⁸⁰³. D'autres estiment que l'art n'apporte rien de positif aux problèmes d'ordre social que peuvent rencontrer les habitants des murs de paix. Dans la mesure où « le mur et le conflit nord-irlandais sont indissolublement liés », l'art ne fait rien pour améliorer le processus de paix lancé en 1998⁸⁰⁴. « Les peintures murales rappellent les violences vécues dans l'enfance »⁸⁰⁵. Vecteurs de mémoire, les peintures murales ne sont pas particulièrement bien vues parmi les habitants des quartiers ouvriers. « J'ai l'impression d'être un poisson rouge dans un bocal » ou bien « une sorte d'animal dans une cage »⁸⁰⁶.

Le mur revêt son habit de protecteur avec des peintures qui, bien qu'ayant une certaine esthétique, représentent « un sentiment de haine politico religieuse » vis-à-vis de l'autre, de l'autre côté⁸⁰⁷. Les inscriptions politiques sur les murs ne font qu'accroître le sentiment de frustration et de haine. « Le mur est un média et séduit » dans la mesure où il accroche le regard et diffuse des opinions et des idées ; « les fresques militantes relayent l'opposition politique entre unionistes/loyalistes et nationalistes/républicains »⁸⁰⁸.

Les graffeurs et des artistes tentent de transformer leurs œuvres politico-religieuses en œuvres plus agréables à regarder, afin de dissiper, autant que possible, les sentiments d'abandon et de frustrations que ressentent les habitants de Belfast. Stigmatisées par les artistes, les populations locales ne se sentent pas concernées par ces œuvres qui fleurissent sur les façades en béton. Et si le touriste y trouve son compte en longeant le mur de paix, en y rajoutant à la plume un message d'espoir sur la façade rugueuse du mur, rejoignant des millions d'autres, les communautés des deux bords se sentent enfermées dans un contexte artistique qui ne leur

⁸⁰³ Entretien privé avec Ronan le 22 janvier 2020: "I don't like the murals: they are frightening and don't help with reconciliation".

⁸⁰⁴ Bryanna T. Hocking, "Beautiful Barriers: Art and Identity along a Belfast Peace Wall", *Anthropology Matters*, Journal Vol. 14 [1], 2012. [Consulté le 6 novembre 2019]. Disponible à l'adresse: DOI: [https://doi.org/10.22582/am.v14i1.273] p. 5 : "the wall and the conflict were inseparably linked".

⁸⁰⁵ *Ibid.*, p. 5: "art did nothing to ameliorate it. The wall brought back memories of childhood rioting".

⁸⁰⁶ *Ibid.*, p. 9: "It makes me feel like a goldfish in a bowl", "some sort of an animal in a cage".

⁸⁰⁷ Blandine le Cain, « Frontières : et les murs deviennent [en fait] de l'art », *Le Figaro*, 16/09/2017. [Consulté le 20 janvier 2020]. Disponible à l'adresse : [https://www.lefigaro.fr/international/2017/09/16/01003-20170916ARTFIG00057-frontieres-et-les-murs-deviennent-en-fait-de-l-art.php].

⁸⁰⁸ *Ibid.*

apporte rien. Ce pèlerinage du conflit ne fait qu'entretenir des pensées malheureuses. « Les souvenirs du conflit sont encore à fleur de peau »⁸⁰⁹.

Les murs et la création artistique à Belfast

Les peintures murales politiques sont toujours présentes sur les frontons et les murs de paix de la ville. Elles ne sont pas là uniquement pour le plaisir des yeux des touristes mais sont l'histoire de l'Irlande, représentatives de communautés qui ont toujours du mal à se comprendre et à accepter le partage. Elles représentent un passé violent, ressassent les traumatismes vécus et il serait difficile de trouver dans ces visions politiques, un espoir de réconciliation. Il faut plutôt les voir comme des messages adressés à l'autre communauté mais aussi au monde les événements qui reposent sur du vécu. Les peintures montrant des hommes cagoulés et armés peuvent représenter une frontière territoriale et communiquer un *credendum*, « une doctrine qui doit être admise par le public »⁸¹⁰.

Les manifestations artistiques qu'elles soient républicaines ou unionistes ne sont jamais côte à côte dans les quartiers ouvriers de la ville. Ce n'est pas l'histoire de l'art mais l'art qui a sa place dans l'histoire de l'Irlande du Nord et les murs de paix de Belfast jouent un rôle prépondérant en cédant leur surface à la créativité. Ces canevas sur béton, ne sont pas compris de la même manière par les différentes communautés antagonistes. Ces paysages politiques et culturels s'opposent et les communautés locales divisées s'approprient les peintures comme symboles de leur identité : « Dans ces paysages, il existe des systèmes de signes et de symboles qui peuvent être interprétés. Ces systèmes finissent par faire partie du façonnage de la ville post- accord et ceux qui y vivent cultivent le temps, l'espace et la mémoire »⁸¹¹.

⁸⁰⁹ Jonathan Skinner, "Walking the Falls: Dark Tourism and the Significance of Movement on the Political Tours of West Belfast", *Tourist Studies*, Vol. 16 [1], 2016, p. 23-29, p. 25: "Feelings of the conflict are still raw". [Consulté le 27 octobre 2019]. Disponible à l'adresse :

[https://www.researchgate.net/publication/279277025_Walking_the_Falls].

⁸¹⁰ Jonathan Matusitz, *Symbolism and Terrorism: Motivation, Communication and Behaviour*, London and New York, Rowman and Littlefield, 2015, p. 121 : "A credendum is a doctrine to be believed by the public".

⁸¹¹ Serena Clark, 'A Space for Art in Post-agreement Environments: The Case of Belfast', *Humanities Bulletin*, Volume 2, Number 1, 2019. [Consulté le 16 mars 2022]. Disponible à l'adresse :

[<https://www.researchgate.net/publication/353103836>], p. 265 : "In these landscapes there are systems of signs and symbols that can be interpreted . These systems become a part of the formation of the post agreement city and those that live the city shaping time space and memory".

La créativité artistique peut être un moyen d’effacer la culture de la violence et la remplacer par des symboles de paix à travers l’éducation à l’art, instruite dans les écoles afin que les deux communautés puissent dialoguer et s’accorder sur ce qui peut être représenté sur les murs de paix sans froisser les émotions. La promotion de la paix à travers les arts muraux à Belfast pourra trouver une équivalence. Sur la barrière de sécurité d’Israël les graffitis sont « un acte de résistance »⁸¹².

D’autres œuvres que des symboles politiques pourraient voir le jour comme celles qui se pencheraient sur les problèmes sociaux et économiques des quartiers sinistrés, enclavés et seraient le « reflet » de leur situation passée et présente⁸¹³. Une ouverture dans le champ des possibilités artistiques pourrait rapprocher les communautés en les faisant activement participer à la reproduction d’un art positif et lumineux, elle servirait à insuffler un nouveau sens aux peintures murales des murs de paix, jusqu’à présent négatives et politiquement adverses et tendrait vers une harmonie sociale. L’art des murs de paix peut retenir une conscience collective de l’histoire mais en élargissant ses horizons il peut faire en sorte de démontrer que le conflit nord irlandais n’est pas unique : « L’art peut aider les communautés à critiquer le passé et le présent, le gouvernement et se critiquer elles-mêmes : il leurs offre une manière de s’exprimer, de collaborer et de mémoriser, et peut les aider à entamer une reconstruction d’elles-mêmes ainsi que de la société [...] et éviter d’attiser le conflit ou la violence »⁸¹⁴.

Belfast la nouvelle se reconstruit doucement sans toutefois oublier de faire justice au passé conflictuel. Le rôle des murs de paix sert à transmettre, au travers de l’expression artistique, la vision politique des Troubles. La symbolique qui se dégage de ces peintures politiques formate les populations locales et leur présente l’ennemi rappelant les traumatismes. Les cicatrices de Belfast sont toujours ouvertes et peuvent être moralement destructrices lorsqu’elles sont représentatives d’armes et de paramilitaires, de violence et de peur.

⁸¹² Craig Larkin, “Jerusalem’s Separation Wall and Global Message Board: Graffiti, Murals and the Art of Sumud”, *The Arab Studies Journal*, Vol. 22, n° 1, 2014, pp. 134-169. [Consulté le 18 mars 2022]. Disponible à l’adresse : [<https://www.jstor.org/stable/24877902>], “It’s an act of resistance”.

⁸¹³ Pierre-Yves Quiviger et Michael Soubbotnik, « Art et politique », *Revue Française d’Histoire des Idées Politiques*, 2014/1 [n° 39]. [Consulté le 16 mars 2022]. Disponible à l’adresse : [<https://doi.org/10.3917/rfhip.039.0003>], pages 3 à 4.

⁸¹⁴ Serena Clark, “A Space for Art in Post-agreement Environments: The Case of Belfast”, *op. cit.*, p. 260 : “Art can also help communities critique the past and the present the government and themselves : they offer a way to express, collaborate and remember and can help communities begin to rebuild selves and society [...] and avoid fuel conflict or violence”.

La créativité artistique peut apporter des ouvertures d'esprit et faire en sorte que ce qui est difficile à dire peut-être exprimé sur canevas, sur les murs de paix : « la créativité est souvent le chemin de la réflexion, et la création d'art visuel peut suggérer des significations qui échappent à la description linguistique et aide les personnes à articuler l'imprononçable »⁸¹⁵. La surface des murs de division offre l'espace dédié à l'expression artistique qui doit être accessible à tous :

En tant que société, nous manquons de Confiance [difficile de se reconstruire en présence de menaces et de violence], elle a du mal à se faire entendre. La Voix (les troubles et Direct Rule ⁸¹⁶ ont porté atteinte aux politiques de l'éducation, de l'environnement, de la prospérité, etc.), et la Vision [lorsqu'une société est sous la menace, l'acte de se dépasser devient une échappatoire plutôt qu'un acte d'apprentissage et de réinvestissement) »⁸¹⁷.

L'art permet de visualiser l'avenir dans une société qui veut se faire entendre.

Transmettre une nouvelle vision de Belfast avec ses rues retrouvées, ses cul-de-sac effacés, refaire le dessin de la ville, c'est ce que le béton des murs peut permettre pour retrouver un environnement harmonieux pour tous. La population des communautés divisées a tracé le dessin urbain de la capitale nord irlandaise avec ses zones territoriales homogènes. Le défi qui peut leur être présenté est de reconstruire leur ville en utilisant la créativité artistique comme élément purificateur du passé et de ses blessures afin d'ouvrir leurs territoires respectifs : « Certaines des plus grandes créations artistiques proviennent de la douleur et du chagrin »⁸¹⁸.

Il s'agit de transmettre l'ambition de l'art à la jeunesse qui a également souffert du conflit, en la laissant donner libre cours à son imagination : « L'Irlande du Nord doit être plus ambitieuse et créative [...] et accorder une plus grande valeur à l'art »⁸¹⁹. Le texte présenté sur

⁸¹⁵ Neil Ferguson, *Post-Conflict Reconstruction*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2010, p. 66 : "Creativity is often a path to reflexivity and the creation of visual art can evoke meanings that elude linguistic description and help people to articulate the unsayable".

⁸¹⁶ *Direct Rule* : "In Northern Ireland politics, Direct Rule is the administration of Northern Ireland directly by the Government of the United Kingdom rather than by devolved government" [Consulté le 17 mars 2022]. Disponible à l'adresse : [https://commonslibrary.parliament.uk/research-briefings/cbp-8638/].

⁸¹⁷ Salama M. Ashraf et Nicholas Wilkinson, *Design Studio Pedagogy: Horizons for the Future*, Gateshead, The Urban International Press, 2007, p. 270 : "As a society, we lack confidence [it was difficult to build confidence under threat of violence]. Voice [the troubles and direct rule took away the everyday politics of education, environment, welfare, etc] and Vision [when a society] is under threat, the act of looking beyond becomes an act of escape rather than of learning and reinvestment)".

⁸¹⁸ Allan Leonard, "Art in Trouble: Expressing Shankill's story through creative participation", 2019. [Consulté le 17 mars 2022]. Disponible à l'adresse : [https://mrulster.com/2019/04/24/art-in-trouble], "Some of the greatest creativity comes from pain and grief".

⁸¹⁹ Christopher Leebody, "Belfast's Murals: Off the Wall?", *Belfast Telegraph*, Dec. 28th, 2021. [Consulté le 17 mars 2022]. Disponible à l'adresse : [https://www.belfasttelegraph.co.uk/life/features/belfasts-murals-off-the-

la peinture murale « *No More* »⁸²⁰ (plus jamais) située dans le quartier est de Belfast décrit ce qu'il ne doit plus être à l'avenir :

Plus de bombes, plus de meurtres de nos fils, plus de station debout devant les tombes pour enterrer nos proches, plus d'attentes à chaque heure, en espérant que nos enfants rentreront à la maison, plus de mutilés, plus de blessés qui ont soufferts tous seuls.
Plus de minutes pour quitter un immeuble, plus de peur d'une voiture garée, plus de regard par-dessus l'épaule, plus de morts dans nos bars.
Plus de haine de nos enfants, plus jamais, plus jamais, plus jamais !⁸²¹

La peinture représente un jeune garçon du quartier de Belfast-est, Dylan Wilson et Dearbhala Ward, une fille locale de Short Strand et favorise une image culturelle plus positive.

Faire fi des barrières et des clôtures de séparation pourrait bien devenir l'attitude à adopter par la population des quartiers ségrégués de Belfast, dans le but de cultiver sa créativité pour faire valoir ses souffrances mais aussi ses espoirs et ce qu'elle attend des acteurs politiques :

Les personnes qui ont survécu au traumatisme du conflit peuvent utiliser l'art afin d'exprimer et donner un sens à leur souffrance qui sont trop horribles à dépeindre oralement. A la suite de la guerre civile, la transformation de l'agression en empathie et le désir de vengeance en reconstruction des relations est un processus d'évolution et de l'émotion.⁸²²

Il est cependant difficile de faire abstraction de la représentation non seulement culturelle et religieuse mais politique des peintures murales, sur les frontons et murs de paix de Belfast. La question qui peut se poser est : comment lier la créativité artistique pour ouvrir de nouveaux horizons et vers une réconciliation intercommunautaire sans pour cela faire oublier l'histoire politique de l'Irlande : « Les peintures murales font partie de notre histoire et ne devraient pas être purifiées. Je veux que les hommes armés soient effacés des peintures mais le tout est de

wall-28530297.html], "Northern Ireland needs to be more ambitious and creative [...] and put greater value on the arts".

⁸²⁰ *Ibid.*

⁸²¹ *Ibid.*, "No more bombing, no more murder, no more killing of our sons, no more standing at the grave side having to bury our loved ones. No more waiting up every hour, hoping our children, they come home, no more maimed or wounded people who have suffered all alone. No more minutes to leave a building, no more fear of just parked cars, no more looking over our shoulders, no more killings in our bars. No more hatred from our children, no more, no more, no more!" Annex I, fig. 51 page 425.

⁸²² Serena Clark, "A Space for Art in Post-agreement Environments: The Case of Belfast », *op. cit.*, p. 260 : "People that have survived the trauma of conflict, can use art to express and give shape to their suffering that are too horrific for words. In this aftermath of civil war, the transformation of aggression into empathy and the desire for revenge onto the desire to rebuild relationships is an evolution and emotion-based process".

pouvoir conserver la politique. La politique qui est représentée sur ces peintures murales est notre histoire »⁸²³.

Les graffitis, les peintures murales et autres représentations artistiques de la lutte pour l'indépendance, la paix, la loyauté envers un régime, sont un « acte de résistance » qui exprime le désarroi mais aussi l'espoir⁸²⁴. « Banksy, Blu et Sam3 »⁸²⁵ sont des artistes mondialement engagés dont l'art est très médiatisé, cependant il se pourrait bien que l'admiration de leurs œuvres fasse oublier les aléas de la vie courante des communautés divisées.

« Les mots sont des nouvelles armes » et les peintures aussi et la présence de ces dernières n'efface en rien les situations économiques des communautés⁸²⁶. Elles peuvent être la meilleure manière de montrer le désarroi mais c'est « une échappatoire limitée » et le trompe l'œil « de brèches, de fissures, de portes et fenêtres » dans le mur offrant la vision d'une plage paradisiaque et de deux mains qui se rejoignent, n'est qu'un rêve⁸²⁷. Elles « dématérialisent » le mur, mais ne peuvent « déboulonner sa réalité concrète »⁸²⁸. « Ce n'est pas le graffiti qui m'importe. C'est le mur qui a affecté ma vie depuis qu'il a été construit »⁸²⁹.

⁸²³ Christopher Leebody, "Belfast's Murals: Off the Wall?", *op. cit.*, "Murals are part of our history and shouldn't be sanitised. I want to have the gun men out of the murals, but the trick will be to keep the politics. The politics of these mural is our history".

⁸²⁴ Craig Larkin, "Jerusalem's Separation Wall and Global Message Board: Graffiti, Murals and The Art of Sumud", *op. cit.*, p. 149 : "an act of resistance".

⁸²⁵ *Ibid.*, p. 144 : "Banksy, Blu et Sam3".

⁸²⁶ *Ibid.*, p. 142 : "Words are now our new weapons".

⁸²⁷ *Ibid.*, p. 143 : "[...] offer a limited escape", "[...] cracks, fissures, doors and windows".

⁸²⁸ *Ibid.*, "[...] dematerialize", "[...] cannot subvert the wall's concrete reality".

⁸²⁹ *Ibid.*, "It's not the graffiti that matters to me : it is the wall that has been affecting my life ever since it was constructed".

CHAPITRE II

INCIDENCE DE L'URBANISME SUR BELFAST

Murs de paix et urbanisme

Belfast est une ville profondément affectée par son histoire, par ses conflits et par les émotions ancrées dans chacun des habitants de la ville. Mais c'est une ville qui a aussi été redessinée par différents artefacts et bouleversée par un plan d'urbanisme tournant autour des divisions. Les structures verticales sont « une triste réalité »⁸³⁰. Elles construisent les quartiers loin du centre-ville et « manipulent la nostalgie afin de faire resurgir la mémoire collective »⁸³¹. Les hostilités passées ont solidifié les antagonismes locaux et les disputes politiques se confondent avec les disputes socioreligieuses. « Cette forme de balkanisation »⁸³² des territoires a stratifié les identités dans des espaces analogues et les murs de paix sont présents pour concrétiser cette balkanisation. Quant aux plans d'urbanisme, ils contournent les murs et les barrières afin de préserver l'identité communautaire.

Les structures de division rendent la tâche des urbanistes difficile. Ils préfèrent démolir des propriétés plutôt que d'altérer « une forte identité territoriale »⁸³³ : autre rôle des murs de paix, celui de décider à la place des responsables politiques du problème de la ségrégation spatiale persistante de Belfast. Si cette ségrégation n'est pas visible *per se*, elle semble cependant admise par l'agence régionale du logement (*Northern Ireland Housing Executive*) dont la politique et les stratégies de planification urbaine dénotent un manque de volonté et « encouragent cette tendance »⁸³⁴.

⁸³⁰ Ralph Brand et Sarah Fragonèse, *Radical's city, Urban Environnement*. London, 2016, p. 35: "a sad reality".

⁸³¹ Frank Gaffikin et Mike Morrissey, "Planning for Peace in Contested Space", *International Journal of Urban and Regional Research*, Vol. 30, Issue 4, 2006, pp. 873-893. [Consulté le 2 mai 2019] . Disponible à l'adresse: [<https://doi.org/10.1111/j.1468-2427.2006.00696.x>], p. 873: "the manipulation of nostalgia to evoke collective memory".

⁸³² *Ibid.*, p. 875: "[...] a form of balkanisation".

⁸³³ Brendan Murtagh, "Planning for Anywhere: Housing Policy in Northern Ireland", *Policy Review, Housing Studies*, Vol. 13, n° 6, 1998, pp. 833-839, p. 837: "strong territorial identity".

⁸³⁴ Brendan, Murtagh, "Planning for Anywhere: Housing Policy in Northern Ireland", *op. cit.*, p. 834: "encouraged this trend".

Nous reprendrons les termes de Brendan Murtagh⁸³⁵ et Frederick W. Boal⁸³⁶ afin d'expliquer la lenteur des pouvoirs urbains confrontés aux soucis de la division résidentielle :

[...] les planificateurs urbains et les gestionnaires du logement ont adopté des positions idéologiques technocratiques et appliqué des systèmes bureaucratiques en réponse à la violence et à la division, et ceci afin d'aider à protéger les professionnels et l'État contre des a priori. [...] les responsables chargés du logement sont décrits comme les dupes d'une machine politique sur laquelle ils ont peu de contrôle.⁸³⁷

Le problème d'eux et nous auquel sont confrontés les pouvoirs politiques et les planificateurs urbains de la ville de Belfast, ne peuvent se résoudre tant que les murs seront debout⁸³⁸. Le rôle de ces divisions est aussi symbolique et pose un défi à l'État. La territorialisation ne permet pas d'effacer facilement la mémoire du conflit. Le respect des identités dans chaque communauté opposée est une réalité et les divergences provoquées par des différents religieux et politiques, sont assez fortes pour ne pas déconstruire cette polarisation, d'où une isolation et une inégalité renforcées.

La construction des murs de paix se fit par l'autorisation des communautés elles-mêmes. Aujourd'hui les murs sont toujours debout et sont des éléments de première importance dans les émotions des populations vivant au pied des murs. Cette arène de différences culturelles peut trouver ses avantages et attirer les regards des touristes. Les visiteurs admirent les peintures murales dénotant une certaine « vitalité à la capitale »⁸³⁹. Les préoccupations des identités culturelles liées aux œuvres murales rentrent dans la configuration de la planification urbaine de Belfast.

À partir des années 1970, un programme de construction de logements sociaux fut entamé, reconnaissant le désir des habitants de se sécuriser. Toutefois, durant la même période, la

⁸³⁵ Brendan Murtagh est professeur de planification et de régénération urbaine à l'université de Queen's à Belfast, Irlande du Nord. Ses recherches portent sur la régénération urbaine ainsi que sur la participation communautaire. [Consulté le 17 juillet 2021]. Disponible à l'adresse : [Brendan Murtagh — Queen's University Belfast [qub.ac.uk]].

⁸³⁶ Frederick W. Boal est professeur Emeritus et travaille actuellement à l'école universitaire de Géographie, d'Archéologie et de Paléontologie de Queen's University, Belfast, Irlande du Nord. [Consulté le 17 juillet 2021]. Disponible à l'adresse : [https://researchgate.net/profile/Fw-boal].

⁸³⁷ Brendan Murtagh, "Planning for Anywhere: Housing Policy in Northern Ireland", *op. cit.*, p. 835: "planners and housing managers have adopted largely technocratic value stances and bureaucratic systems in response to violence and division and this has helped protect professionals and the state from criticisms of bias. [...] the housing executive is portrayed as the dupe of a political machine over which it has little control".

⁸³⁸ William J.V. Neill, *Urban Planning and Cultural Identity*, London and New York, Routledge, 2004, p. 1: "the problem of us and them".

⁸³⁹ William J.V. Neill et Hanns-Uve Schwedler, *Urban Planning and Cultural Inclusion: Lessons from Berlin and Belfast*, Basingstoke, Palgrave Mcmillan, 2001, p. 19: "the cultural vitality of the city".

campagne de bombardement de l'Armée républicaine irlandaise fit reculer les plus optimistes et provoqua une baisse du niveau de confiance de la population qui se protégea derrière les murs de paix. Il nous semble probable que les planificateurs urbains ont eu leur rôle à jouer dans la configuration de la ville et ont dû faire face aux identités divisées des communautés. Ces forces avec lesquelles les urbanistes de Belfast doivent composer, sont historiques et proviennent d'un conflit politico-religieux dont l'héritage est encore visible et ressenti. Il s'agit de ménager les Catholiques et les Protestants tout en restant rationnel et objectif, par rapport aux idéaux de chacun. Les logements sont nécessaires pour les deux communautés et pourtant, eu égard à cet héritage bien ancré dans l'inconscient collectif, les urbanistes ne peuvent de « manière objective, décider de construire un lotissement pour des Catholiques dans une zone traditionnellement protestante »⁸⁴⁰. Cela reviendrait à exacerber les tensions et pourrait provoquer des incidents entre antagonistes. D'après Scott Bollens, le « *Belfast Regional Survey and Plan* de 1962 ne mentionnait pas la division ethnique de Belfast »⁸⁴¹ et l'auteur établit qu'« il serait cependant présomptueux d'imaginer que le *Urban Area Plan*⁸⁴² puisse raisonnablement influencer les facteurs religieux, ainsi que les facteurs économiques, sociaux et physiques » :

En 1977, le *Northern Ireland : Regional Physical Development Strategy 1975-1995* soutenait une politique gouvernementale accommodante sur les démarcations ethniques et déclarait qu'il existait une situation où les personnes acceptaient généralement d'être logées uniquement dans ce qu'elles estimaient être « leurs propres quartiers ». Bien que beaucoup d'efforts seront fait afin de casser ces barrières, cela prendra inévitablement beaucoup d'années pour les faire disparaître entièrement. En attendant, la position telle qu'elle existe actuellement doit être admise et prise en compte dans le développement de nouvelles zones de logements.⁸⁴³

Nous ne pouvons que reprendre les mots d'Anthony Hewins et admettre que la division persiste : « Je me dois d'être en désaccord avec les propositions que les divisions des

⁸⁴⁰ Scott A. Bollens, "Urban Planning and Intergroup Conflict: Confronting a Fractured Public Interest", *Journal of the American Planning Association*, Winter 2002, Vol. 68 n°1, pp. 22-42, p. 27 : "housing planners simply cannot say there is to be a Catholic housing estate in an area that is traditionally Protestant".

⁸⁴¹ *Ibid.*, "The Belfast Regional Survey and Plan of 1962 made no mention of the ethnically divided nature of Belfast".

⁸⁴² Le Plan d'urbanisation de Belfast est un service qui possède la majorité des plans d'urbanisme de Belfast. [Consulté le 3 mars 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://www.belfastcity.gov.uk/planning-and-building-control/planning/development-plan>].

⁸⁴³ Scott A. Bollens, "Urban Planning and Intergroup Conflict: Confronting a Fractured Public Interest", *op. cit.*, p. 22-42 : "The 1977 plan, Northern Ireland: Regional Physical Development Strategy 1975-1995, supported a government role accommodating of ethnic demarcations. It stated that a situation now exists where generally people are prepared to be housed only in what they regard as "their own areas". Whilst every effort will be made to break down these barriers, it will inevitably take many years to remove them completely. In the meantime, the position as it now exists must be recognized and taken into account in the development of new housing areas".

communautés doivent être admises comme une constante dans la vie de tous les jours et qui devrait se prolonger inévitablement pour une centaine d'années ou plus »⁸⁴⁴.

Il semblerait que les acteurs de l'urbanisme aient dû prendre en considération les choix et les désirs des habitants des communautés divisées afin de ne pas « exacerber les tensions sectaires et de maintenir la neutralité de l'image de l'État, sans favoriser ni l'orange ni le vert »⁸⁴⁵. Éviter de provoquer les affrontements et d'exacerber les tensions entre communautés sont les objectifs principaux du gouvernement nord-irlandais dans ses plans d'urbanisme et de relogement. Le tissu urbain de Belfast est complexe et mérite notre attention. Le conflit, bien que passé dans le sens large du mot, est sous-jacent et la sensibilité ethnique et politique est vive et peut se manifester facilement. La neutralité des agences de l'urbanisme tient compte de ces émotions, elles marchent sur des œufs lorsqu'il s'agit de s'exprimer sur la politique urbaine et sur l'ethnicité qui divise la capitale.

Belfast est une ville fracturée et le gouvernement doit jouer son rôle de décideur. Il doit aussi savoir user de diplomatie, lorsqu'il s'agit de se confronter aux antagonismes présents dans la région. La ville à peine à cicatriser de ses blessures, et les murs de paix ont leur rôle à jouer dans l'urbanisation des quartiers : il s'agit pour ces architectures, de s'ouvrir plus encore afin que les habitants puissent les accepter comme des artefacts positifs et non des vestiges négatifs du conflit.

Les ouvertures dans les murs telles que les barrières et les clôtures, n'empêchent pas la division et leur typologie ne fait que renforcer une forme d'apartheid, qui prend la forme d'une ségrégation résidentielle à Belfast. Ce processus sert de protection aux personnes de même idéologie. « En 2001, (la ségrégation résidentielle) était telle qu'environ la moitié de la population de la ville vivait dans des quartiers qui sont ou bien à 90 % des communautés d'origine protestante ou à 90 % des communautés d'origine catholique »⁸⁴⁶. Cela implique que

⁸⁴⁴ "Government of Northern Ireland - Future Policy on areas of confrontation: Second and Final report of the Joint Working Party on Processions, etc.", *op. cit.*, "I find myself in disagreement on the proposals that the divisions in the community should be accepted as a feature of life which must inevitably persist for a hundred years or more. This seems a counsel of despair".

⁸⁴⁵ Scott A. Bollens, "Urban Planning and Intergroup Conflict: Confronting a Fractured Public Interest", *op. cit.*: p. 27: "exacerbate sectarian tension and to maintain the neutrality of the government's role and image in Belfast, not biased towards either orange or green".

⁸⁴⁶ Frank Gaffikin et Mike Morrissey, *Planning in Divided Cities*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2011. « This has increased to the point wherein 2001, around half of the city's population lived in wards that are either 90% Protestant or 90% Catholic community background".

la ville de Belfast se trouve face à des « gaspillages de division » et se retrouve en souffrance par rapport à cette polarisation qui freine le développement social⁸⁴⁷.

Les chiffres du recensement de 2011 font apparaître une légère augmentation de la mixité résidentielle, cependant la majorité des quartiers montrent encore un niveau élevé de ségrégation résidentielle : 35 % des quartiers ont toujours une population de plus de 80 % d'une communauté et 60 % de quartiers ont une population formée à 70 % ou plus d'une autre communauté. Il y eu peu de changements dans les quartiers les plus ségrégués de Belfast est et ouest.⁸⁴⁸

Les territoires sectaires rendent complexes la résolution des problèmes d'ethnicité et d'identité. La tâche est ardue pour les organismes non gouvernementaux, qui agissent pour le bien-être des communautés antagonistes de la ville afin de trouver des solutions pour une réconciliation, même temporaire. Les travailleurs communautaires doivent gérer l'identité et l'aspect culturel des antagonismes, ainsi que le côté religieux et politique de la division. Il s'agit, pour le gouvernement nord-irlandais d'entreprendre des initiatives afin de définir une flexibilité dans son pouvoir partagé, et de faire en sorte de « retenir le positif et d'abandonner le négatif dans les deux communautés »⁸⁴⁹. Pourtant le dilemme politique demeure constant car, malgré le partage des pouvoirs il y a toujours le risque de remous, comme lorsque le gouvernement fut suspendu en janvier 2017. Le désaccord politique entre le Sinn Fein et le DUP, les deux partis politiques les plus importants en Irlande du Nord, fragilise le socle politique nord-irlandais, comme lors du scandale sur le programme d'incitation pour le chauffage renouvelable :

Le RHI lancé en 2012 en Irlande du Nord, était un programme d'énergie durable afin d'encourager les entreprises en Irlande du Nord à remplacer l'énergie fossile par des ressources renouvelables. [...] Le programme risquait de dépasser largement le budget avec la crainte que ce dépassement pourrait atteindre £700 millions sur vingt ans. Le projet fut clôturé en 2016 et des réductions substantielles dans les subventions, appliquées en 2017 et 2019 ont permis au RHI de se maintenir dans les limites de l'enveloppe budgétaire⁸⁵⁰.

⁸⁴⁷ *Ibid.*, “[...] diseconomies of division”.

⁸⁴⁸ John D. Brewer, *The Sociology of Compromise after Conflict*, *op. cit.*, p. 79 : “There has been a slight increase in mixing in residential areas but a majority of wards in the 2011 census still showed high levels of residential segregation : 35 per cent of wards still have a population of over 80 per cent from one community and 60 per cent of wards have populations made up of 70 per cent or more from one community. There has also been little change in the most segregated areas of east and west Belfast”.

⁸⁴⁹ John Nagle et Mary-Alice C. Clancy, *Shared Society or Benign Apartheid: Understanding Peace-Building in Divided Societies*, *op. cit.*, p. 6 : “retaining the good in both and abandoning the bad in both”.

⁸⁵⁰ Timeline: Renewal Heat Incentive Scandal December 2016, updated October 2019. [Consulté le 22 juillet 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://www.bbc.co.uk>], “The RHI launched in 2012 in Northern Ireland, was an energy initiative setup to encourage business in NI to switch from fossil fuel to renewal sources. [...] The scheme risked going vastly over budget with fears that the overspend could reach as much as £700m over 20 years. The scheme was shut in 2016 and deep cuts in subsidies introduced in 2017 and 2019 brought it within the budget”.

Ce programme sur-budgété et mal réfléchi, permet de comprendre que la confiance ne peut se construire dans une population vivant dans une pauvreté installée, et dont l'avenir derrière les murs n'est pas resplendissant :

Des incidents tels que celui-ci, n'effacent pas les tensions entre communautés, au contraire, ils renforcent les identités communautaires. S'y ajoute la situation financière vécue par certains membres de la population vivant dans la pauvreté et le long des murs de paix, qui n'aide pas à améliorer les relations intercommunautaires. Il y a pas mal de chemin à parcourir pour atteindre une identité partagée. L'acceptation de l'autre est une route semée d'embuches⁸⁵¹.

Il semble difficile de considérer Belfast comme une ville ayant fait table rase de son passé. En effet, les centaines de divisions physiques ne font que confirmer la puissance de la ségrégation, dont la rupture ne peut se faire qu'en présence de dialogues pouvant ré-établir un certain équilibre entre les classes sociales, la religion et la culture. Si la réponse au manque de dialogue doit se faire, « elle pourra provenir de la ville [...] afin de donner forme à une communauté intégrée »⁸⁵².

La cité est une matrice dans laquelle les peuples vont et viennent, socialisent et dialoguent. Nous pouvons y retrouver des cultures, des idéaux religieux, politiques et sociaux variés. La cité forme les citoyens et « produit le *locus* »⁸⁵³ où les citoyens se retrouvent et s'approprient la ville et expriment leurs identités. Les villes sont aussi « des arènes où les mécontentements »⁸⁵⁴ se manifestent ouvertement. Belfast est une ville où les risques de débordement sont journaliers et les identités antagonistes prolongent les séparations. La politique urbaine ne semble pas prendre en compte le climat négatif qui plane au-dessus de la cité et ce climat se répercute dans les agissements des citoyens de la capitale, troublés par l'instabilité générale et la cité devient un champ de bataille.

Les implications que des constructions de logements *ad hoc* pourraient avoir sur les citoyens de Belfast, doivent être prises en considération par les urbanistes. Les divisions tracées dans les années 1960 furent décidées par l'État et par les services de sécurité de l'époque. Ces

⁸⁵¹ *Ibid.*, "Incidents such as this do not rub away the tensions between communities, on the contrary, it has affirmed community identities. Added to that the financial situation which are experiencing a number of the population living in poverty and along the peace walls does little to improve relations. Shared identities have a long way to go in Belfast. The acceptance of the other is a rough road".

⁸⁵² Gabriella Esposito de Vitaa, Claudio Trillo, et Alona Martinez-Perez, "Community Planning and Urban Design in Contested places: some insights from Belfast", *op. cit.*, p. 322 : "The answer should come from the city [...] to encourage and give shape to an integrated and inclusive community".

⁸⁵³ Chris Cunningham et Sean Byrne, "Peace Building in Belfast: Urban Governance in Polarized Societies", *International Journal of World Peace*, Vol. XXII n° 1, 2006, p. 44 : "[...] provide the locus [...]"

⁸⁵⁴ *Ibid.*, "[...] arenas of discontent".

derniers avaient la volonté de réduire le nombre d'habitants dans certaines zones surchargées afin de pouvoir sécuriser les quartiers concernés. Cette politique de sécurité a permis de « contenir la violence dans le nord et l'ouest de la ville »⁸⁵⁵. Il paraît évident que la politique d'urbanisme est aujourd'hui différente. Malgré des efforts pour rapprocher les communautés, il s'avère que les agences d'urbanisme se coordonnent avec le gouvernement, et ont beaucoup de mal à produire des logements sans provoquer des réactions négatives de la part des Catholiques ou des Protestants. Les agences d'urbanisme « entérinent les propositions sans études détaillées »⁸⁵⁶ et sans chercher à améliorer les programmes d'infrastructures existants. A titre d'exemple nous pouvons mentionner une accusation à l'encontre du Conseil municipal de Belfast sur le redéveloppement de *Casement Park*, un haut lieu du football gaélique. La municipalité de Belfast n'aurait pas pris le temps d'écouter les questions des résidents locaux et les ont exclu du processus de développement. « Aujourd'hui la mairie de Belfast a entériné l'accord de planification du département pour *Casement Park*, et écarté les résidents du procédé, comme si, j'en ai bien peur, le passé se répétait »⁸⁵⁷. Il semble nécessaire de préciser que : « Les protestants ne montrent aucun désir de visiter *Casement Park* dans l'ouest de Belfast, le site principal des jeux gaéliques en Irlande du Nord [...] les environs sont ardemment nationalistes et catholiques [...] »⁸⁵⁸. Les divisions se retrouvent aussi dans le sport. « Le développement de *Casement Park* est une saga qui dure depuis dix ans, principalement à cause de l'attitude désinvolte qu'ont affichés le gouvernement de Stormont et la *Gaelic Athletic Association* envers l'opinion et le droit des résidents locaux »⁸⁵⁹.

Les agences de l'urbanisme sont confrontées à une polarisation socio-spatiale, dans les programmes de planification urbaine à Belfast. Cette ségrégation ne fait que renforcer la notion

⁸⁵⁵Tim Cunningham, "Cutting with the Grain: Human Rights, Conflict Transformation and the Urban Planning System. Lessons from Northern Ireland", *op. cit.*, p. 336: "containing violence within north and west of the city".

⁸⁵⁶ *Ibid.*, p. 342 : "[...] rubber stamp proposals".

⁸⁵⁷ Michael Kenwood, "Belfast City Council accused of Rubber-Stamping Casement Park Redevelopment", *Belfast Live*, 26 June 2021. [Consulté le 23 mars 2022]. Disponible à l'adresse : <https://www.belfastlive.co.uk/news/belfast-city-council-accused-rubber-20904204>, "Today Belfast City Council Planning committee rubber stamped the department's planning agreement for Casement Park in a way that I fear has repeated some of the past, by excluding residents from the process".

⁸⁵⁸ Gyozo Molnar et Laura Martha Purdy, *Ethnographies in Sport and Exercise Research*, London and New York, Routledge, 2016, p. 192 : "Protestants [...] show no desire to visit Casement Park [Stadium] in west Belfast, the major venue for Gaelic games in Northern Ireland. [...] the surrounding area is solidly nationalist and catholic [...]".

⁸⁵⁹ Michael, Kenwood, "Belfast City Council accused of Rubber-Stamping Casement Park Redevelopment", *op. cit.*, "The Casement development has been a decade long saga primarily because of the way the GAA and subsequent Stormont departments have had a cavalier attitude towards residents' opinions and rights".

que les acteurs urbains ne peuvent ignorer la partition, les frontières territoriales urbaines et une démographie en constante augmentation :

L'augmentation de la population catholique demande des méthodes habiles comme par exemple l'augmentation de la densité des logements, « truquer » les frontières urbaines afin de permettre des logements « verts » dans des zones qui pourraient être perçues comme « oranges » [...] L'augmentation de la population protestante en revanche, pourrait être davantage résolue dans les zones vacantes protestantes inexploitées [...] cependant, les moyens que doit utiliser le gouvernement pour répondre aux besoins des personnes, diffèrent selon le côté de la barrière sectaire où ces besoins se situent ⁸⁶⁰.

La durabilité des disparités sociales et économiques nous amène à nous focaliser sur les citoyens de Belfast et à leur capacité de résister aux épreuves du conflit passé. La ville de Belfast a « une fenêtre ouverte sur le monde moderne » avec son *Titanic Quarter*, le *Victoria Square*, un centre commercial en plein cœur de Belfast, et le remodelage du quartier de la cathédrale⁸⁶¹. Rajoutons *Castle Court*, autre centre commercial de détail avec ses boutiques de prêt-à-porter accueillantes et à la mode. Belfast affiche un visage urbain positif dont les répercussions ne pourraient être que bénéfiques en vue d'un avenir partagé par tous les citoyens. Des initiatives proposées par les urbanistes afin de remédier à la division remplacent les visions technocrates du passé, « face au conflit sectaire » vécu par les habitants de la capitale⁸⁶².

Il a nous semblé important de souligner qu'en marge de l'espace vibrant du centre-ville de Belfast et des rues piétonnes accessibles à tous, les quartiers défavorisés dominent par leurs murs symboles des identités et des territoires. Les murs de paix, les défenses architecturales héritées du conflit jouent un rôle citoyen en place des populations. Si le centre-ville reste un territoire neutre et apporte un semblant de paix aux citoyens de toutes origines, il « affiche l'affirmation symbolique d'une identité partagée » par tous⁸⁶³. Malgré cette apparente empathie, il ne fait aucun doute que les citoyens vivant en marge de la ville se retrouvent dans le confort de leurs communautés respectives à l'abri des murs de paix. Cette attitude défensive

⁸⁶⁰ Scott A. Bollens, *On Narrow Ground : Urban Policy and Ethnic Conflict in Jerusalem and Belfast*, op. cit., p. 237 : “Growth in the Catholic population requires challenging methods such as increasing the density of housing, « fudging » territorial boundaries to allow « green » housing in areas that might be perceived as « orange », [...] growth in the protestant population in contrast could be met largely in underutilized and vacant protestant areas in the city.[...] but the means that government must use to meet those individual needs differ depending upon which side of the sectarian fence those needs appear”.

⁸⁶¹ Frank Gaffikin, Malachy McEldwooney et Ken Sterrett, “Creating Shared Public Space in the Contested City: the role of Urban Design”, *Journal of Urban Design*, November 2010, Vol. 15 n° 4, pp. 493-513. [Consulté le 11 mai 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://doi.org/10.1080/13574809.2010.502338>], p. 495: “[...] a window on modernity”.

⁸⁶² *Ibid.*, p. 507: “[...] in the face of sectarian conflict”.

⁸⁶³ Frank Gaffikin, Malachy McEldwooney et Ken Sterrett, “Creating Shared Public Space in the Contested City: the role of Urban Design”, op.cit., p. 510 : “[...] display symbolic affirmation of a shared identity”.

encourage la sensation forte de sécurité au sein de chaque structure territoriale. L'évolution vers une citoyenneté globale et harmonieuse reste peu probable. Les nombreuses interventions des acteurs de l'urbanisme n'ont pas encore su traverser les murs présents dans les esprits. Les urbanistes ont cependant un rôle primordial à jouer, pour détourner les murs et modifier le paysage urbain de la capitale vers un espace unique, porté par des citoyens et vers une coexistence propre et un effacement de la ségrégation.

Les murs de paix sont devenus des symboles politiques et leur fonction est intimement liée à une homogénéisation de la vie citoyenne des quartiers antagonistes. Entassés dans des espaces qu'ils se sont accaparés, les citoyens catholiques et protestants de Belfast continuent à assumer leurs identités uniques sans aucune flexibilité. Ce sont des espaces quasiment infranchissables, tracés par des frontières urbaines discontinues mais bien présentes et où « la logique de séparation et ou le divorce sociétal et spatial est prégnant »⁸⁶⁴.

La planification urbaine de Belfast

« Une traduction acceptable du terme anglais *gentrification*, d'abord utilisé par Ruth Glass au début des années 1960, serait gentrification [plutôt qu'ennoblissement]. Ce néologisme indique au lecteur francophone ce que sont les connotations du mot anglais »⁸⁶⁵.

Le phénomène de gentrification à Belfast questionne les transformations urbaines et le visage d'un nouvel urbanisme du « vieux vers le neuf »⁸⁶⁶. L'uniformisation de certains quartiers populaires afin de les englober dans la ville de manière à réduire la disparité entre l'ancien et le nouveau, paraît difficile à matérialiser dans Belfast, ville dont « l'identité binaire »⁸⁶⁷ est un principal facteur de tensions et de sécurité :

En 2006, un plan de redéveloppement du Brookfield Mill⁸⁶⁸ dans le quartier d'Ardoyne⁸⁶⁹ au nord de Belfast, incluait aussi la conversion du moulin en 170 appartements modernes et une nouvelle rangée de magasins. [...] Bien que le moulin soit situé en périphérie

⁸⁶⁴ Robert Escallier, « Les frontières dans la ville, entre pratiques et représentations », *op. cit.*, p. 81.

⁸⁶⁵ Alain Bourdin, « Gentrification : un concept à déconstruire », *Espaces et Sociétés*, 2008/1-2 [n° 132-133] pp. 23-27. [Consulté le 3 juin 2021], Disponible à l'adresse : [https://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2008], p. 23.

⁸⁶⁶ John Nagle et Mary-Alice C. Clancy, *Shared Society or Benign Apartheid: Understanding Peace-Building in Divided Societies*, *op. cit.*, p. 205 : "old to new".

⁸⁶⁷ *Ibid.*, "binary identities".

⁸⁶⁸ *Brookfield Mill* est un moulin situé dans le quartier de Ardoyne au nord de Belfast.

⁸⁶⁹ *Ardoyne* est un quartier catholique, nationaliste situé au nord de Belfast.

d'Ardoyne, relativement inhabitée, il est aussi placé en bordure du quartier ouvrier unioniste de Shankill, [...] ce redéveloppement a permis de soulager la demande de logements dans cette partie de Belfast. Pour les élus locaux et les travailleurs des communautés, cette transformation augurait une tentative concertée par les nationalistes d'empiéter sur le territoire unioniste⁸⁷⁰.

Si après l'accord de 1998, le but du gouvernement nord-irlandais était de développer la notion de partage communautaire dans Belfast, il n'a pas été simple de l'appliquer. Il s'agit de trouver des moyens et des méthodes de planification urbaine afin que les habitants puissent se retrouver, sans engager ni les tensions ni les mauvais comportements : « Les personnes recherchent des opportunités pour revendiquer des espaces et ceci n'est pas physiquement concevable »⁸⁷¹. La politique urbaine de Belfast a du mal à rapprocher des communautés qui ont beaucoup de difficultés à supporter un vivre ensemble. Les territoires tracés depuis longtemps, sont devenus des défenses stratégiques pour les communautés antagonistes.

La planification de Belfast ne débute pas avec les murs de paix puisqu'il existe « des plans de la ville qui remontent à 1685 » et il a été constaté que les « *clusters* de communautés ségréguées » existaient alors⁸⁷². Nous n'avons pas trouvé de plan de l'époque, mais les murs de paix ont tracé des quartiers dont les planificateurs urbains ont joué, afin de dessiner les logements et les rues de la ville. La politique urbaine de Belfast est stratégique et « inclut des urbanistes officiels et des architectes mais aussi des groupes communautaires, des concepteurs des terrains de jeux, des ingénieurs des murs de paix et ALO (*officiers de liaison en architecture*) de la police, entre autres »⁸⁷³. Tous ces acteurs qui font les tracés, redessinent,

⁸⁷⁰ John Nagle et Mary-Alice C. Clancy, *Shared Society or Benign Apartheid: Understanding Peace-Building in Divided Societies*, op.cit. : p. 205 : "A plan to develop the Brookfield Mill in Ardoyne, North Belfast in, 2006 included converting the mill in 170 modern apartments plus a new row of shops. [...] Although the mill is located in a relatively uninhabited edge of Ardoyne, it also borders the working-class unionist district of the Shankill. [...] the redevelopment offered a chance to relieve the demand for housing in the area. For local unionists politicians and community workers, the proposed development augured a concerted attempt by nationalists to encroach upon unionist territory".

⁸⁷¹ Jürgen Mackert, Hannah Wolf et Bryan S. Turner, *The Condition of Democracy: Volume 3 : Postcolonial and Settler Colonial Contexts*, Oxon and New York, Routledge, 2022 : "people are looking for opportunities to claim space and you can't design that out through physical planning".

⁸⁷² Mohammed Gamal Abdelmonem et Rachel McWhinney, "In Search of Common Grounds: stitching the Divided Landscape of Urban Parks in Belfast", *Cities*, Vol. 44 [2015], pp. 40-49. [Consulté le 4 avril 2021]. Disponible à l'adresse : [https://www.elsevier.com/locate/cities], p. 42: "Maps drawn as early as 1685 show clusters of segregated communities in Belfast".

⁸⁷³ Ralph Brand, "Written and Unwritten Building conventions in a Contested City: The Case of Belfast", *Urban Studies*, Vol. 46, n° 12, special issue: regulation design, the practices of architecture, governance and control, pp. 2669-2689. [Consulté le 20 mars 2021]. Disponible à l'adresse: [https://www.researchgate.net/publication/248974523], p. 2673: "include official planners and architects but also community groups designers of playgrounds, engineers of peace walls and ALO [architectural liaison officers] of the police forces amongst others".

réfléchissent à une nouvelle interprétation de la ville, ont parallélisé la cité en raison d'une division historique : « l'élaboration politique a été sélective et manque d'engagement critique qui soit en mesure de gérer les injustices de la ségrégation et de l'exclusion socio spatiale. Sans cette vision, Belfast ne pourra jamais se reconstruire comme une ville progressiste »⁸⁷⁴.

Il est difficile de restaurer un équilibre dans les mondes parallèles que présente la capitale de l'Irlande du Nord. À partir de 1969, les urbanistes ont été plongés dans une réflexion profonde sur la gestion du logement, en tenant compte de la diversité culturelle présente en ville, mais aussi par rapport à l'antagonisme flagrant entre les deux communautés catholiques et protestantes des quartiers ouvriers.

Le principe enraciné de territorialité est une réalité, et la symbolique de division représentée par les murs de paix ne permet pas aux urbanistes, d'avoir une vision future de la régénération urbaine de Belfast. Malgré cela, « la création de quartiers mixtes dans la cité et sur les bords de la rivière *Lagan*, sont une opportunité pour les habitants de se rencontrer et de se mélanger au-delà de territoires définis »⁸⁷⁵. Cela ne transforme en rien la définition de l'identité, solidement rattachée à l'espace et à sa singularité par rapport à l'autre. Cette identité est, elle aussi rattachée aux structures qui la définissent. Nous pouvons dire que les murs de paix de Belfast sont les structures archéologiques utilisées pour asseoir une certaine autorité politique. Cette politique murale impressionne, et au fur et à mesure que nous nous approchons d'un mur de paix, il se dresse menaçant.

L'affirmation de la politique urbaine s'est constituée lors des constructions des murs de paix à partir des années 1960. L'objectif principal des organisateurs de la planification de la ville a été de prendre en compte la sensibilité extrême des communautés opposées et de maintenir l'équilibre instable des émotions qui existent dans chaque groupe. L'urbanisme a démarqué les quartiers par rapport aux structures de division qui demeurent et les lignes de discontinuité qui fragmentent Belfast, sont la condition *sine qua non* d'une paix négative. La persévérance de la discontinuité sociale ne peut que maintenir le calme.

⁸⁷⁴ Ian C. Mell. "Beyond the peace lines: Conceptualising representations of inclusionary spaces in Belfast, Northern Ireland", *The Town Planning Review*, Vol. 90 n° 2, 2019, pp. 195-218. [Consulté le 20 mars 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://www.researchgate.net/publication/332056693>], p. 201 : "policy making has been selective and lacks a critical commitment capable of addressing the injustices of segregation and socio-spatial exclusion. Without such vision, Belfast will never be repositioned as a progressive city".

⁸⁷⁵ William J.V. Neill, *Urban Planning and Cultural Inclusion, op. cit.*, p. 192 : "The creation of mixed-use quarters in the city centre and Belfast's waterfront provides the opportunity for meeting and mixing beyond defined territories".

Les communautés antagonistes catholiques et protestantes de Belfast sont intégrées dans leur espace propre et ont « des intérêts divergents »⁸⁷⁶. Les aménagements urbains nous interrogent sur la fragmentation de la cité. Le discours politique se fonde sur une mixité sociale et identitaire et l'équilibre social se retrouve dans le centre-ville, l'endroit neutre par excellence. « L'acceptation d'une exclusion culturelle » a toujours été la politique suivie par le gouvernement nord-irlandais⁸⁷⁷. Dans les années 1970, il n'était pas question d'entraver cette exclusion culturelle. À la suite de la signature de 1998, le gouvernement nord-irlandais et les acteurs de l'urbanisme ont cherché à aller de l'avant, à la recherche d'une alternative positive, face à l'espoir altéré post accord, lorsque la persévérance des murs sonnait le glas d'une paix pourtant signée. Les « planificateurs ont adopté une approche neutre » envers les séparations ethniques des quartiers ouvriers de Belfast, effaçant ainsi un espoir de modifier la politique urbaine désignée à rapprocher les communautés, en jouant la carte de l'ignorance⁸⁷⁸. G. Mulligan nous fait part de la position du gouvernement nord-irlandais, de « l'inefficacité de la segmentation ethnique » et fait état « que le rôle de la planification n'est pas de dire comment la société ou l'économie devrait changer »⁸⁷⁹.

Il semblerait d'autre part, que le gouvernement fait peu d'efforts pour engager un discours public sur la planification urbaine de Belfast. Ainsi évitées, les réalités ethniques sont mises de côté et les techniciens de l'urbanisme se contentent de gratter la surface du problème conflictuel et ferment les yeux sur les fractures sociétales de la ville. Le progrès qui peut être constaté dans le centre-ville et sur les rives de la *Lagan* paraît superficiel, dans la mesure où les seules modernisations sont effectuées dans des quartiers où le luxe et le modernisme attirent une population mixe. Cet exemple centralisé d'une mixité sociale ne se soucie guère des quartiers marginalisés. Les opportunités de développement dans ces zones sectarisées et intimidantes sont quasi invisibles. Les investissements sont peu évolutifs en raison du manque de possibilités en construction d'ouvrages et d'équipements nécessaires au développement, et du fait de la présence des murs de paix.

⁸⁷⁶ Robert, Escallier, « Les frontières dans la ville, entre pratiques et représentations », *op. cit.*, p. 84.

⁸⁷⁷ William J.V. Neill, *Urban Planning and Cultural Inclusion*, *op.cit.*, p. 42 : “[...] acceptance of cultural inclusion”.

⁸⁷⁸ Scott A. Bollens, “Urban Planning and Intergroup Conflict: Confronting a Fractured Public Interest”, *APA Journal*, Vol 8 n° 1, 2002, pp. 22-42. [Consulté le 8 décembre 2019]. Disponible à l'adresse : [<https://doi.org/10.1080/01944360208977189>], p. 27: “[...] planners' neutral hand-off approach”.

⁸⁷⁹ Bruce Stifel et Vanessa Watson, *Dialogues in Urban and Regional Planning*, London and New York, Routledge, 2005, p. 219: “[...] inefficiencies of ethnic segmentation”, “[...] planning does not want to say how the society and economy should change”.

La nouvelle planification urbaine de Belfast qui « facilite l'accès du centre-ville aux véhicules est vue comme une utilité plutôt qu'un espace civique pour le peuple »⁸⁸⁰. Mark Hackett, dans son article *Driving the Social Divide*, compare les artères de circulation qui entourent Belfast à un *doughnut*, un beignet en forme d'anneau : « un anneau de routes grisâtres et de parking autour du centre-ville qui fonctionnent afin d'exclure principalement les résidents des classes ouvrières »⁸⁸¹.

Des années après le retour au calme, la planification de Belfast reste problématique. La ville reflète la division et les urbanistes doivent prendre en considération les structures physiques qui se maintiennent. La forme de la ville reflète cette séparation malgré elle et l'exclusion continue à détériorer le mental des habitants des quartiers concernés. Les technocrates de l'administration nord-irlandaise suivent les directives de Stormont et le *Belfast Development Office* donne tout pouvoir au *Department of the Environment* qui peut planifier Belfast à son gré. Il nous est difficile de déterminer le pour et le contre des décisions finales, en ce qui concerne les plans d'urbanisme et ceux qui les tracent et les finalisent. Les urbanistes se « sentent toujours dans le collimateur » du gouvernement et des communautés divisées⁸⁸². Ils doivent se préoccuper de cet état de fait et se sentir plus concernés par le résultat de leurs plans d'urbanisme. Ils doivent être visionnaires afin que leur rôle devienne un facteur « d'intégration sociale »⁸⁸³.

Quant aux services administratifs, les pouvoirs concernant l'environnement bâti, répartis entre différentes entités : le département de l'environnement, le département du développement social, et le département du développement régional. [...] Une telle répartition de gouvernance urbaine peut provoquer un fonctionnement en silos de la part de ces différents départements⁸⁸⁴.

⁸⁸⁰ Mark Hackett, "Driving the social divide: planning in Belfast reinforces the city's segregation". *The Architectural Review*, 20th June 2019 [Consulté le 7 avril 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.architectural-review.com/essays/driving-the-social-divide>, "easy access to a city core that is viewed more as a utility than a civic space for inhabitants".

⁸⁸¹ *Ibid.*, "[...] a doughnut of grey roads and car parks around the core that act to exclude mainly working class city residents".

⁸⁸² Scott A. Bollens, "Urban Planning and Intergroup Conflict: Confronting a Fractured Public Interest", *op. cit.*, p. 28: "We are under the microscope all the time".

⁸⁸³ Gabriella Esposito De Vitaa, Claudia, Trillo et Alona, Martinez- Perezc, "Community planning and urban design in contested places: some insights from Belfast", *op. cit.*, p. 322: "a factor of social integration".

⁸⁸⁴ Adèle Schar, "Adaptive Urban Governance in Northern Ireland: Belfast planning issues", *IGU Urban Commission Annual Conference, 9th-16th August 2015, University College Dublin, Ireland*. [Consulté le 21 mars 2021]. Disponible à l'adresse : [https://www.researchgate.net/publication/328688474_Adaptive_urban_governance_in_Northern_Ireland_Belfast_planning_issues], p. 66 : "As far as the government departments are concerned, the powers regarding the built environment are spread across different entities that are the Department of the Environment [DoE], the Department for Social Development [DSD] and the

Un tel fonctionnement limite la progression dans la régénération physique de Belfast et de ses banlieues, et provoque une vision étriquée de la renaissance urbaine de la ville dans ses quartiers défavorisés. « Depuis 2015, et le lancement de la réforme gouvernementale locale », la planification et les responsabilités qui étaient jusqu'alors gérées par le DoE, le DSD et le DRD ont été transférées aux conseillers locaux »⁸⁸⁵. Il se pourrait que les dispersions de différents services urbains, responsables de différents secteurs, tendent à oublier les principales difficultés de logements auxquelles font face les communautés divisées. Difficile d'appliquer une politique urbaine unique dans ce creuset d'agences urbaines du gouvernement d'Irlande du Nord. « La pléthore de partenariats » est face au défi de s'assurer qu'une communauté ne soit pas favorisée par rapport à une autre, « d'assurer une stabilité ethnique » et l'application d'une politique territoriale en phase avec ceux qui y vivent⁸⁸⁶. Il est préférable « d'éviter d'exacerber les tensions sectaires », tout en « maintenant une neutralité gouvernementale » en représentant Belfast comme une ville qui ne soit pas biaisée en faveur du protestant [orange] ou bien du vert [catholique]»⁸⁸⁷.

L'aspect moderne de Belfast cache les imperfections en marge de la ville, et malgré les connaissances et le professionnalisme des urbanistes, ces derniers choisissent de bâtir dans des quartiers où les investissements fructifient plutôt que dans « les zones abandonnées [...] qui entachent la vie citadine »⁸⁸⁸. « Ces développements sont fragmentaires et manquent d'opportunités stratégiques pour créer une structure sociale et spatiale plus étendue, dans le tissu urbain »⁸⁸⁹.

Belfast est manifestement dessinée en tenant compte de la séparation ethno spatiale. La clé d'une conception urbaine favorable est le respect de l'identité et du territoire en ce qui concerne Belfast, mais il s'agit aussi de ne pas provoquer les rivalités intercommunautaires. Le plan de diversité urbaine a cependant manqué de discernement en ignorant les valeurs communautaires

Department for Regional Development [DRD]. [...] As urban responsibilities are thus spread, one limitation might be the different departments are working in silos”.

⁸⁸⁵ *Ibid.*, p. 67 : “The current launch of the 2015 Local Government Reform [LGR] ; As far as urban governance is concerned, the planning and urban regeneration responsibilities that have been managed respectively by the Department of the Environment [DoE] and the Department for Social Development [DSD] are being transferred to the councils”.

⁸⁸⁶ *Ibid.*, p. 66 : “[...] the plethora of partnerships”.

⁸⁸⁷ *Ibid.*, p. 67 : “[...] assure ethnic stability [...] does not exacerbate sectarian tensions [...] image in Belfast so that it is not biased towards either orange [Protestant] or green [Catholic]”.

⁸⁸⁸ Mark Hackett, “Driving the social divide: planning in Belfast reinforces the city’s segregation”, *op. cit.*, “The shatter zones [...] that sully the city life”.

⁸⁸⁹ *Ibid.*, “[...] these developments are piecemeal and missing strategic opportunities to create a wider social and spatial stitching of the urban fabric”.

des deux côtés du mur, encore et toujours victimes d'inégalités sociales. Belfast reflète les tensions de ses quartiers en marge. La séparation des groupes ethniques est un contexte qui ne doit pas être ignoré des acteurs de l'urbanisme. Ces derniers ont leur importance dans l'avenir de la ville, et doivent reconnaître que la différence culturelle peut être un atout plutôt qu'un obstacle à la régénération de la cité. La gestion du conflit doit être un défi à aborder avec finesse et où l'importance de la connaissance du passé historique de Belfast à sa place.

En conséquence, la séparation géographique des groupes ethniques dessine un visage de Belfast tandis que l'autre, située sur les bords de la rivière *Lagan*, prend une forme plus moderne. Construite par les politiques des années 1960, cette géographie provoque « l'émiettement de la citoyenneté »⁸⁹⁰. La présence des murs traduit une sclérose de l'État. Il provoque un sectarisme profond des habitants et « l'asymétrie entre les deux communautés »⁸⁹¹ qu'elle soit politique ou sociale, s'est solidifiée. Planifier Belfast tout en conservant les différences ethniques, n'est pas le remède vers un rapprochement social, dans le contexte d'une ville post conflictuel. L'échange et le dialogue pourraient assouplir les différences culturelles, ce que les acteurs de l'urbanisme ont souvent évité, stipulant qu'il était plus facile de diviser que de rapprocher, ce qu'écrit William Neill dans *Urban Planning and Cultural Identity* : « planifier pour la différence doit cesser et planifier une reconnaissance commune de ce qui doit être partagé, doit commencer »⁸⁹². La vulnérabilité des habitants des quartiers ouvriers a provoqué une gestion du risque dans la planification urbaine de Belfast, mettant en avant la sécurité et faisant en sorte que le sectarisme et la ségrégation soient renforcés.

Comme la tour Eiffel à Paris ou *l'Empire State Building* à New York sont des symboles modernes de villes qui s'adressent au monde, le *Titanic Quarter* de Belfast rassemble la modernité et l'histoire d'une ville marquée par le désastre du plus grand paquebot au monde, construit dans ses docks et dit insubmersible, ainsi que de sa richesse industrielle passée. Roland Barthes disait de la tour Eiffel qu'elle était « objet, symbole, un spectacle inutile et irremplaçable, témoin d'un siècle, un objet inimitable »⁸⁹³. Sans exagération, nous pouvons la

⁸⁹⁰ Robert Escallier, « Les frontières dans la ville, entre pratiques et représentations ». *op. cit.*, p. 96.

⁸⁹¹ Liam O'Dowd et Martina McKnight, "Urban Intersections: Religion and Violence in Belfast", *Journal Space and Polity Religion, Violence and Cities*, Vol.17 [3], 2013. [Consulté le 19 avril 2018]. Disponible à l'adresse: [<https://doi.org/10.1080/13562576.2013.850823>], p. 369 : "An asymmetry between the two communities »

⁸⁹² William J.V. Neill, *Urban Planning and Cultural Identity*, *op. cit.*, p. 219: "planning for difference needs to stop and planning for common recognition of what is shared should start".

⁸⁹³ Roland Barthes, *La Tour Eiffel*, Paris, Seuil, 2011 : « Regard, objet, symbole, la Tour est tout ce que l'homme met en elle, et ce tout est infini. Spectacle regardé et regardant, édifice inutile et irremplaçable, monde familier et symbole héroïque, témoin d'un siècle et monument toujours neuf, objet inimitable et sans cesse reproduit, elle

comparer au *Titanic Quarter* dont l'édifice à la forme si particulière, rappelle la proue d'un paquebot, lui aussi témoin d'un siècle sombre et riche. Nous ne pouvons cependant pas ignorer la position des quartiers situés loin des quartiers modernes du bord de l'eau, loin de la vie bouillonnante faite de touristes qui s'accaparent les lieux et visitent l'histoire de l'Irlande du Nord, en visualisant et en s'imprégnant des images tragiques du conflit.

Julia C. Obert constate que « le centre-ville est vibrant et intégré et il y a un bon nombre de développements immobiliers de classe moyenne qui sortent de terre dans le sud de la ville et dans le *Titanic Quarter* »⁸⁹⁴. Traçant leurs propres territoires, les habitants se sont enfermés et isolés dans des quartiers qui ne semblent pas avoir été atteints par une régénération de l'immobilier. Ils ont façonné leur propre urbain défensif.

Nous sommes loin du *ring of steel*, établi durant les pires moments des *Troubles* : c'étaient un réseau de portails en acier et de clôtures qui condamnaient la plupart des routes d'accès au centre-ville, et canalisait tous les véhicules et les personnes par quelques petits points d'accès où les habitants et ce qu'ils possédaient faisaient l'objet de fouilles approfondies »⁸⁹⁵. Aujourd'hui un cordon invisible sépare le centre-ville des quartiers marginalisés. Si la division est bien présente dans la société de Belfast, elle ne peut disparaître que si l'urbanisme prend en compte la sensibilité extrême des habitants vivant autour des murs de paix et de leur situation critique. Il s'agit pour les urbanistes de planifier la ville et ses banlieues dans un esprit au travers duquel les différences ethno religieuses et politiques doivent être mises au défi du changement et du rapprochement. Pour William Neill, il est nécessaire de « trébucher et pousser dans la bonne direction, aller de l'avant vers un *cosmopolis*, même si l'emphase est sur *vers* »⁸⁹⁶.

La ville se transforme continuellement, avec ses nouveaux quartiers installés et à venir. La neutralité du centre-ville demeure préjudiciable aux quartiers ouvriers, qui ne voient pas de nouveaux investissements dans leurs zones. « Le bourdonnement de Belfast » contraste

est le signe pur, ouvert à tous les temps, à toutes les images et à tous les sens, la métaphore sans frein ; à travers la Tour, les hommes exercent cette grande fonction de l'imaginaire, qui est leur liberté, puisque aucune histoire, si sombre soit-elle, n'a jamais pu la leur enlever ».

⁸⁹⁴ Julia C. Obert. "Shared Space: A Belfast Soundscape Study", *op. cit.*, p. 14: "the city centre is vibrant and integrated, and there are many mixed-use middle-class housing developments springing up in the south of the city and in the new Titanic quarter".

⁸⁹⁵ Alberto Gasparini, *The Walls between Conflict and Peace*, *op. cit.*, p. 249: "[...] *ring of steel*, during the worst of the Troubles, a network of steel gates and fencing which closed off most access roads, and channelled all vehicles and people through a small number of points of access, where they were subject to extensive searches of person and possessions".

⁸⁹⁶ *Ibid.*, p. 219: "[...] stumble and push in the right direction to move towards *cosmopolis* even if the emphasis is on the *towards*".

fortement avec le silence des zones ouvrières⁸⁹⁷. *Castle Court, Victoria Centre* sont les zones de consommation où les mélanges ethniques se concentrent tous les jours. Ces espaces où la mixité donne à Belfast un air de ville ouverte, est pourtant un leurre qui pourrait tromper le visiteur. William Neill constate que « l'obsession de souligner la normalité est peut-être un dérivatif, une manière de s'éloigner de la réponse politique des *Troubles*, et elle prête à conséquences »⁸⁹⁸. Les centres-villes ont tendance à se ressembler et Belfast ne fait pas exception avec son noyau central de boutiques tendances. Les urbanistes doivent soutenir l'affirmation des différences identitaires ; leur frein à une harmonisation des communautés et à l'étalement d'infrastructures dans les banlieues proches nous apparaît sous la forme d'architectures de séparation, rappelant que l'aménagement urbain est un instrument efficace pour une éventuelle réconciliation entre les communautés antagonistes, si à la base, elle tient compte des résidents ségrégués et de leurs soucis journaliers.

Dans l'attente de résoudre les problèmes de fond liés au conflit, il est nécessaire de rappeler que les communautés des banlieues ont su résister aux périodes noires qui ont succédé aux accord de 1998 durant lesquelles les affrontements, plus sporadiques, ont tout de même persisté. Elles ont su maintenir un processus de paix négative dans Belfast contesté. Catholiques et Protestants ont les mêmes points communs de souffrance et de traumatisme vécus durant le conflit. Ils ont laissé de chaque côté du mur, les mêmes ressentiments.

La résilience peut-elle aider au rapprochement communautaire ?

« La territorialité était considérée comme un impératif inné lié à la nécessité de protéger la vie privée, et de sécuriser »⁸⁹⁹. C'était le but définitif des communautés catholiques et protestantes engagées dans un bras de fer, lors des émeutes qui débutèrent en 1969. La politique de l'espace ainsi appliquée à Belfast, a connecté les habitants des quartiers ouvriers. Si la défense territoriale était à l'ordre du jour dans les années 1970, aujourd'hui les territoires sont banalisés. L'exclusion de l'autre est une évidence et le comportement territorial est rentré dans les mœurs des antagonistes.

⁸⁹⁷ Alberto Gasparini, *The Walls between Conflict and Peace*, *op. cit.*, p. 8: "Belfast is buzzing".

⁸⁹⁸ *Ibid.*, p. 219: "[...] an obsession with emphasizing normality may be a distraction from finding a political answer to the troubles, and carries weight".

⁸⁹⁹ Jon Coffee, *Terrorism, Risk and the Global City: Towards Urban Resilience*, *op. cit.*, p. 16: "Territoriality was seen as an innate imperative linked to the need for privacy, safety and security".

La fin de la violence a permis à la population de Belfast de retrouver une certaine vie sociale, transgressée cependant par les murs de paix diviseurs. Ces murs ont marqué des territoires distincts et établi une situation de séparation ethnique pour les communautés catholiques et protestantes. « Les constructions commandent ce que le regard peut voir et cela sans ménagement »⁹⁰⁰. La division a formé une dualité citoyenne où les pensées politico-religieuses se confrontent en permanence par la simple présence des murs, ces murs qui scindent l'espace public en deux parties, définies par deux idéaux opposés. C'est cette collision entre deux idéologies, qui se reflète sur les murs sous forme de peintures murales, situant avec précision, à celui ou celle qui passe proche, dans quel territoire il ou elle se trouve.

Depuis des décennies, le rôle dual des murs a marqué les espaces évidents entre divisions sectaires, redéfinissant le concept d'espace citoyen, ainsi que ceux qui y vivent. Les trente années de conflit nord-irlandais ont endurci les mentalités, rendant les populations des quartiers divisés plus déterminées à persister dans leurs antagonismes. Nous remarquons que malgré cette division politico religieuse, il existe un point commun aux deux communautés : c'est une force à résister aux affres du conflit, aux impacts et aux enjeux quels qu'ils soient. Au fil du temps, les habitants aux pieds des murs, ont su s'adapter tout en restant fidèles à leurs allégeances et à leur espace imposé par les délimitations en béton et en métal. « Rarement considérés comme des œuvres d'art »⁹⁰¹, les murs de paix de Belfast dessinent le train de vie de communautés citoyennes, dans une « géographie tribale définie »⁹⁰² et établi à la suite d'un contexte de violence passée et de paix négative durable.

Lorsque nous nous promenons dans ses banlieues scarifiées, nous percevons que la notion de peur instillée tout au long des affrontements intercommunautaires, est installée durablement dans une capitale qui a perdu de sa superbe. Les élus n'ayant pas fait preuve d'une ouverture d'esprit remarquable, n'ont pas su rendre à la ville son pluralisme. La citoyenneté cassée de Belfast n'est pas ressentie dans le centre-ville. Toutefois, les esprits ne se transforment pas dans un claquement de doigt, ou parce que l'autoroute M1, construite à deux fois trois voies de circulation à l'ouest de la cité et divisant les banlieues du centre-ville, est praticable par tous. Cette division urbaine « lobotomise de manière effective, l'ouest de la ville [...] et aujourd'hui,

⁹⁰⁰ Julia C. Obert, "Shared Space: A Belfast Soundscape Study", *op. cit.*, p. 28 : "[...] the peace line grimly commands all the eye can see".

⁹⁰¹ Peter Karl Krest et Daniele Letri, *Creating Cities, Building Cities: Architectural and urban Competition*, Cheltenham, UK, and Northampton, MA, Edward Elgar, 2017, "Walls are rarely works of art".

⁹⁰² Julia Obert, "Shared Space: A Belfast Soundscape Study", *op. cit.*, p. 23: "tribally defined geography".

ces six voies de circulation remplacent ce qui était autrefois un quartier résidentiel plein de vitalité, sectionnant de facto, les quartiers catholiques des quartiers protestants dans cette zone »⁹⁰³.

Les résidents vivent dans l'inquiétude depuis des décennies et sont déterminés à s'accrocher à leur espace territorial. Leurs horizons formés de murs et de barrières, reformatent leur participation citoyenne. L'acceptation des communautés à demeurer divisées, permettent de pérenniser la présence des murs qui jouent un rôle social. Leur résistance est visible dans l'ardeur avec laquelle ils veulent conserver la présence des murs, malgré une « citoyenneté inégale »⁹⁰⁴. La peur est l'instigatrice de cette résilience et mène les citoyens divisés, les invitant à retourner dans des espaces qu'ils ont eux-mêmes choisis comme havre de paix. Pourtant, l'inquiétude s'efface momentanément dans « le centre-ville dont l'accès est équitable pour tous »⁹⁰⁵.

L'exclusivité de ces communautés basée sur un différend religieux et politique reconnaît la dualité des communautés, elle favorise l'animosité et nourrit la peur et la haine qui contrôlent chaque territoire. Eloignés de la neutralité culturelle et de la mixité citoyenne, chaque groupe se revendique meilleur que l'autre sans reconnaître les bienfaits de l'autre. Ce sentiment est profondément installé et ne disparaîtra pas tout de suite. S'accaparer un territoire et l'ethniciser se retrouve dans « des emblèmes prétendus provocateurs » tels que les drapeaux qui flottent sur des frontons de maisons, ou des peintures murales qui expriment les appartenances à telle ou telle idée politique ou religieuse ou encore culturelle⁹⁰⁶. Dans cette logique sectaire, les quartiers divisés se créent des réseaux homogènes dans lesquels ils s'expriment et renforcent leur opposition à l'État dont « la rationalité, les techniques et les plans d'urbanisme provoquent l'opposition des communautés »⁹⁰⁷. Les espaces contestés sous forme de murs et d'intersections ou interfaces, servant de barrières entre nationalistes-catholiques et unionistes-protestants, sont

⁹⁰³ *Ibid.*: p. 19 : “the M1 motorway effectively “lobotomizes the western side [...] and six lanes of traffic now cover what was once a vibrant residential district, severing working class Catholics from working class Protestants in the area”.

⁹⁰⁴ John Nagle, “The Right to Belfast City Centre: from Ethnocracy to Liberal Multiculturalism?”, *Political Geography*, Vol.28 [2], 2009, pp.132-141. [Consulté le 19 mars 2018]. Disponible à l'adresse : [https://www.sciencedirect.com/science/article/.../S09626298090001], p. 132 : “[...] unequal citizenship”.

⁹⁰⁵ *Ibid.*, p. 133 : “[...] equal access to the city centre”.

⁹⁰⁶ *Ibid.*, p. 135 : “[...] so-called provocative emblems”.

⁹⁰⁷ John Nagle, “Sites of Social Centrality and Segregation: Lefebvre in Belfast, a Divided City”, *INCORE*. University of Ulster, Magee Campus, Derry, Northern Ireland. [Consulté le 15 mai 2018]. Disponible à l'adresse: [onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1467-8330.2009], p. 328 : “The rationality of state, its technique, plans and programmes provoke opposition”.

les formes les plus importantes du sectarisme ambiant de Belfast. Le programme « *Imagine Belfast, 2008* » devait utiliser les murs de paix comme vecteurs interactifs afin de rapprocher les communautés des deux côtés des divisions et qu’elles puissent partager leurs souvenirs⁹⁰⁸. Il s’avère que malgré ces efforts positifs de réconciliation, les murs de paix étant des symboles physiques de la guerre civile de 1969, la pacification des communautés entre elles se révéla plus difficile que prévu, et l’utilisation des murs de paix fut mise de côté : « le comité organisateur aurait peut-être été pardonné s’il avait admis que Belfast et l’Irlande du Nord ont encore du chemin à parcourir pour supprimer les causes sous-jacentes de la violence et la raison de la méfiance »⁹⁰⁹. Nous reprendrons les termes de Michael McGimpsey⁹¹⁰, qui le 19 mars 2002 déclarait devant l’Assemblée d’Irlande du Nord : « Il est important de souligner que l’offre est ambitieuse. Toutefois, ce qui transparait au travers de *Imagine Belfast 2008*, concerne les murs de paix. Les habitants disent que ce serait merveilleux d’imaginer Belfast sans murs, si Belfast était intégré et reconnecté »⁹¹¹ ainsi que ceux de Crispin Blunt, ministre du Commerce et de l’Industrie⁹¹² le 10 juillet 2002, rappelant que les murs de paix « sont une honte pour une ville européenne moderne qui aspire à devenir la cité européenne de la culture en 2008, mais c’est ce qui se passe dans la géographie physique de la ville »⁹¹³.

Dans un débat en date du 27 mars 2007, les discussions relatives aux murs de paix ne portaient que sur des questionnements indécis durant les débats, malgré de bonnes intentions. David Lidington, Secrétaire d’État pour l’Irlande du Nord, déclare : « la triste vérité sur la situation de l’Irlande du Nord est que malgré tous les signes encourageants de mouvements vers une politique de normalité, les soi-disant lignes de paix, les hautes barrières de métal qui

⁹⁰⁸ “*Imagine Belfast, 2008* – Belfast living without walls”, une proposition invitant Belfast à devenir la Capitale Européenne de la Culture en 2008.

⁹⁰⁹ Gabriela Vargas-Cetina, *Anthropology and the politics of Representation*, Alabama: The University of Alabama Press, 2013, p. 249: “The committee might have been forgiven if they’d assessed that Belfast and Northern Ireland still have a long way to go to remove the underlying cause of violence and the reason of mistrust”.

⁹¹⁰ Michael McGimpsey est un homme politique, membre du *Ulster Unionist Party*.

⁹¹¹ Northern Ireland Debates, 19th March 2002: Michael McGimpsey: “It is important to note that the bid is aspirational. However, one emerging theme coming through Imagine Belfast 2008 is the concern about the peace walls. People are saying imagine Belfast without peace walls would it not be wonderful, if Belfast were integrated and reconnected”. [Consulté le 3 avril 2021]. Disponible à l’adresse : [http://www.niassembly.gov.uk/utility/search/?q=belfast+peace+walls].

⁹¹² Crispin Blunt, Shadow Minister for Trade and Industry, Northern Ireland Assembly.

⁹¹³ Northern Ireland Assembly Debate, 10th July 2002: “They are a shame on a modern European city a city that aspires to be the European city of culture in 2008 but that is what is happening to the physical geography of the city”. [Consulté le 10 avril 2019]. Disponible à l’adresse : [http://www.niassembly.gov.uk/utility/search/?q=belfast+peace+walls].

divisent les zones résidentielles dans le nord et l'ouest de Belfast, sont plus hautes et s'étendent plus loin aujourd'hui que lors des cessez-le-feu de l'IRA du milieu des années 1990 »⁹¹⁴.

Les derniers débats datent de 2016. Il était question de la présence des murs de paix mais aussi du défi quant à la manière dont il fallait aborder leur démolition. Jusqu'à aujourd'hui les habitants des quartiers divisés, vivent encore à l'ombre des murs de paix, défendant leur propre environnement ainsi que l'égalité d'opportunités dans leurs territoires distincts. La pauvreté et les inégalités des quartiers ouvriers de Belfast, n'ébranlent pas la foi des habitants dans leur quête de stabilité sociale. Représentatifs d'un certain pouvoir social et politique, les murs de paix sont une réalité construite sans vision du lendemain. Lors de leur construction, l'avenir des murs n'avait pas été considéré. Aujourd'hui, le gouvernement débat autour du sujet sans évoquer l'avenir des structures. Il semblerait que les acteurs politiques soient conscients du problème en jeu sans pour autant se mettre en avant, afin de l'attaquer à la base.

L'insécurité de la ville est un point dont l'importance doit être en tête de l'agenda politique. Les urbanistes doivent donner de l'importance aux quartiers ouvriers de Belfast dont le comportement, dans des situations fragiles, auraient du mal à s'en sortir. Les communautés doivent être concertées : elles sont le « Saint Graal dans le succès d'une convalescence après désastre »⁹¹⁵. Toute la ville doit pouvoir faire face aux problèmes communautaires post conflit, en tenant compte de la pauvreté économique et la résilience doit être « le sujet principal dans les discours politiques de l'assemblée d'Irlande du Nord »⁹¹⁶. Le choc du conflit demeure, et la manière dont ils doivent résister au traumatisme qui dure, ne doit pas seulement venir d'eux-mêmes mais aussi des municipalités et des investisseurs, dont le but est de développer des infrastructures dans les quartiers ouvriers, afin de les ouvrir à une citoyenneté moderne et ne pas les considérer comme des exclus de la société :

La résilience est une métaphore formidable. Elle transmet dans un seul mot, le sens de se courber sans se casser, de cicatriser après une blessure, d'une force élastique plutôt que fragile... les personnes résilientes se relèvent après avoir été renversées, tirent profit de leurs réserves d'idées et de force pour faire face à des défis difficiles ou se replient sur

⁹¹⁴ Northern Ireland Assembly Debate, 27th March 2007: "The sad truth about the situation in Northern Ireland today is that despite all the encouraging signs of movement towards political normality, the so-called peace lines the high metal fences that divide residential areas estates in North and West Belfast are higher and stretch longer today than, they did before the IRA cease fires of the mid 1990s". [Consulté le 10 avril 2019]. Disponible à l'adresse : [<http://www.niassembly.gov.uk/utility/search/?q=belfast+peace+walls>].

⁹¹⁵ Jon Coaffee, David Murakami Wood et Peter Rogers, *The Everyday Resilience of the City: How Cities Respond to Terrorism and Disaster*, London and New York, Palgrave Macmillan, 2009, p: 117: "Community resilience is one of the holy grails to obtain for successful disaster recovery".

⁹¹⁶ *Ibid.*, p. 17: "[...] a principal framing device for political discourse".

elles-mêmes jusqu'à ce que la tempête soit passée, les économies résilientes rebondissent, et les écosystèmes résilients se reconstruisent après le passage de l'incendie et de l'inondation ⁹¹⁷.

⁹¹⁷ *Ibid.*: p. 18: "Resilience is a wonderful metaphor, It somehow conveys in a single word the qualities of bending without breaking, of healing after an injury, of tensile rather than brittle strength... resilient people pick themselves up after being knocked down, draw on their reserves of ideas and strength to deal with difficult challenges or hunker down until the gale has blown itself away, resilient economies bounce back, and resilient ecosystems restore themselves after the fire or the flood has passed".

CHAPITRE III

MURS DE LA PAIX : ROLES ET ENJEUX

Une instrumentalisation politique

Quels que soient les murs, comme « le mur dans Bagdad, construit en 2007 par les Américains afin de séparer un quartier sunnite d'un quartier chiite »⁹¹⁸, ou celui de Berlin ou de Jérusalem, ils ont tous eu pour rôle la division et la séparation. Il est cependant intéressant de remarquer qu'ils n'ont pas tous exactement les mêmes fonctions.

La ville de Jérusalem est séparée d'est en ouest par « un obstacle continu »⁹¹⁹. Cette « barrière de séparation »⁹²⁰, est constituée de 20 km de béton, entre 4 et 9 mètres de hauteur et de 57 km additionnels de grillages qui clôturent la barrière, et taille directement à travers de nombreux villages palestiniens et des banlieues de Jérusalem. Cet obstacle brouille les esprits et fait en sorte de maintenir une protection des habitants, tout en représentant la souveraineté d'Israël. Ainsi, les populations palestiniennes demeurent enclavées dans des territoires contrôlés par les Israéliens.

« Le dispositif de sécurité fait peur, il intimide »⁹²¹. « L'univers sécuritaire » dans lequel vivent les populations n'est pas sain et les « barrages militaires, les *checkpoints* », filtrent les allées et venues, laissant planer l'inquiétude sur d'éventuelles attaques pouvant provenir des territoires palestiniens⁹²². Afin de rendre la vision du mur agréable, il est « habillé de pierres agrafées sur sa surface, d'autres portions sont peintes et des arbres sont plantés »⁹²³. Les murs

⁹¹⁸ Karima Kourtit, Bruce Newbold, Peter Njkamp, et al., *The Economic Geography of Cross Border Migration*. [Consulté le 29 mars 2022]. Disponible à l'adresse : [<https://doi.org/10.1007/978-3-030-48291>], p. 44 : "A wall in Bagdad was built in 2007 by the US to separate a Sunni district from a Shiite district".

⁹¹⁹ René Backman, *A wall in Palestine*, New York, Picador, 2010, p. 4 : "A continuous obstacle".

⁹²⁰ *Ibid.*, "[...] separation barrier".

⁹²¹ *Ibid.*, para. 36.

⁹²² *Ibid.*

⁹²³ Cédric Parizot, « Après le mur : les représentations israéliennes de la séparation avec les Palestiniens », *Cultures et Conflicts*, pp. 53-72. [Consulté le 21 février 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://doi.org/10.4000/conflicts.17532>], para. 36.

de paix de Belfast ont été pris en exemple pour en construire un à Bagdad, afin « de sécuriser et réduire les massacres sectaires dans la capitale iraquienne »⁹²⁴.

Si la barrière séparant Jérusalem est perçue comme « l'élévation d'une frontière que nombreux voient comme civilisationnelle », « comme une volonté de se déconnecter ou de se désengager de Gaza », il en a été autrement du mur de Berlin⁹²⁵.

Dans une autre zone de conflit, en Allemagne, la construction du mur de Berlin débuta en 1961. Ce fut aussi une méthode de séparation des populations dans « Berlin, ville enclavée sur son propre territoire », mais aussi celle des idées politiques⁹²⁶. Ce *rideau de fer*, ainsi nommé, empêcha la libre circulation des personnes de l'ouest vers l'est et inversement, jusqu'à sa démolition en novembre 1989. Le *check point* était étroitement surveillé. Cette structure était une manière forte d'éviter « une interaction entre les idéologies » et de diviser une partie du monde⁹²⁷.

Les lignes de paix de Belfast elles aussi, évitent que les convictions des uns et des autres, interfèrent, provoquées par le truchement d'une stratégie politique forte, sous couvert de la protection et de la sécurité des populations, tel « un imaginaire frontalier » urbain, fait de séparations sous toutes formes de barrières, de clôtures, de grilles, de grillages C'est une manière habile d'instrumentalisation des murs, afin de « cristalliser les tensions et les revendications politiques et religieuses » des communautés antagonistes de Belfast⁹²⁸. Si les murs de paix atténuent les tensions, même si elles sont sous-jacentes, c'est-à-dire susceptibles de se manifester au moindre faux pas politique ou culturel, ils fixent les différences. Les banlieues de la capitale nord-irlandaise sont des terrains propices aux affrontements, et les programmes de régénération urbaine de la ville doivent tenir compte du domaine sécuritaire en vigueur.

Les acteurs de la politique urbaine de Belfast se doivent de considérer les murs de paix comme des marqueurs à long terme de la géographie spatiale de la ville, et tenter de faciliter la

⁹²⁴ Henry McDonald, "Belfast style peace walls recommended for Bagdad", *The Guardian*, [Consulté le 24 février 2019]. Disponible à l'adresse : [https://theguardian.com/world/2007/sep/14/iraq.henrymcdonald].

⁹²⁵ Cédric Parizot, « Après le mur : les représentations israéliennes de la séparation avec les Palestiniens », *op.cit.*, para. 14.

⁹²⁶ Elizabeth Vallet, *Borders, Fences and Walls, State of Insecurity*, Oxon and New York, Routledge 2016, p. 137 : « Berlin a town enclaved within its own territory ».

⁹²⁷ Mohamad Chaichian, *Globalization, Migration and Colonial Domination*, The Netherlands, Koninklijke, Brill NV, Leiden, 2014, p. XIX.

⁹²⁸ « Le Moyen-Orient : zone de conflits », *Questions Internationales*, n°1, mai-juin 2003. [Consulté le 21 février 2021]. Disponible à l'adresse : [https://ladocumentationfrançaise.gouv.fr/revues/qi/sommaires/1/1.shtml].

transformation des quartiers en mal de société que sont les banlieues ouvrières. Les murs du monde sont incomparables parce qu'ils représentent des situations politiques et identitaires qui sont propres aux États dans lesquels ils ont été érigés. Malgré certaines similitudes que nous pourrions trouver dans la symbolique des murs de Berlin, d'Israël et de Belfast, tels que des frontières urbaines dont la fonction principale est de sécuriser, la capitale de l'Irlande du Nord se distingue par sa relation particulière entre ses politiques et son espace sociétal. Les lignes de faille se situent entre le centre-ville, où les idéologies se mélangent et où le terrain est « neutre » d'une part et les banlieues ouvrières polarisées, d'autre part. Ces zones charnières ont fait de Belfast une ville une cité à deux vitesses, « un espace semi-autonome par rapport à l'État »⁹²⁹.

Sans pour cela être une ville pionnière dans le domaine du conflit et de la transformation sociétale post conflit, « Belfast présente les dynamiques d'une société post violente » avec « ses fondamentaux institutionnels et politiques en constante opposition »⁹³⁰. Cette compétition intercommunautaire demande beaucoup au gouvernement nord-irlandais, qui ne peut contrecarrer les idéologies opposées dans une ville où la concentration spatiale s'est scindée en deux idéaux politico religieux depuis longtemps. Des zones de force et des zones de faiblesse se sont formées, établissant des frontières précises représentées par des investissements dans des endroits choisis stratégiquement pour attirer le consommateur aisé et les touristiques. C'est dans ce contexte géopolitique que se situe Belfast ce qui donne aux murs de paix la possibilité de jouer sur les émotions et la mémoire des habitants et de les fixer dans des territoires propres à leur communauté.

Les responsables urbains ont su jouer des murs afin de tracer une ville de séparation. Cette réalité consolide, encore aujourd'hui, le phénomène sécuritaire qui se répercute sur toutes les banlieues de la capitale. Enclaves, ghettos, communautés divisés, zones de non-droits, interfaces, sont inscrits de manière conséquente sur les plans de la ville. La proximité spatiale des communautés est paradoxale par rapport à la distance sociale existante entre les communautés antagonistes, et interprétée par la présence des murs. Bien que proches, les communautés sont divisées et s'acceptent telles qu'elles, et cette singularité antisociale et unilatérale est admise par chaque groupe religieux qui se démarque de l'autre groupe religieux

⁹²⁹ Scott A. Bollens, *Trajectories of conflict and Peace: Jerusalem and Belfast since 1994*, op. cit.: “[...] a space of semi autonomy from the state”.

⁹³⁰ *Ibid.*, “Belfast exposes the dynamics of a post violent society”; “conflicting institutional and policy imperatives”.

par cette « séparation », une « forme radicale de division »⁹³¹. L'espace citoyen ainsi divisé, se retrouve dans les mains des experts de l'urbanisme.

Le monde sans murs et sans frontières n'est plus à l'ordre du jour. La politique des murs a fait ses preuves dans l'approche sécuritaire appliquée par l'Armée britannique lors des Troubles, en accord avec le gouvernement de l'époque. La préoccupation première des acteurs politiques des années 1960, forcés d'agir pour garantir le calme intercommunautaire, fut de maintenir une distance entre les communautés catholiques et protestantes afin qu'elles ne s'affrontent pas, ce qui aboutit à ces constructions politiques.

Cités comme « outils militaires »⁹³² par Damien Simonneau⁹³³, ayant des « effets perverses » par Elizabeth Vallet⁹³⁴, les murs de Belfast se sont toujours inscrits dans un « spectacle politique »⁹³⁵ dont les habitants ne peuvent plus s'extraire sauf si la décision de démolir les murs de paix se concrétise. Les « différends politiques »⁹³⁶ à Belfast se traduisent par deux mots, eux et nous, et les frontières politiques se manifestent par des drapeaux et des peintures murales exprimant l'appartenance à l'une ou l'autre des communautés.

Une géographie politique de Belfast est ainsi tracée, divisée en quartiers nord, est, ouest, représentative des circonscriptions électorales facilement repérables par les députés de l'Assemblée d'Irlande du Nord, qui en sont responsables. Les murs leurs servent de frontières politiques internes pour véhiculer leurs idées. Ils sont la limite d'un parti, d'une religion, d'une idéologie de séparation, la limite humaine d'échange et de partage. Après cinquante années d'existence[1969-2019) dans la capitale nord-irlandaise, les murs ont creusé un fossé qui n'a fait que conforter l'antagonisme profond ressenti par les deux communautés :

⁹³¹ Marion Carrel, Paul Cary et Jean-Michel Wachsberger [dir.], *Ségrégation et fragmentation dans les métropoles : Perspectives internationales*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2013, p. 40.

⁹³² Damien Simonneau, *L'Obsession du mur politique de militarisation des frontières en Israël et aux Etats-Unis*, Peter Lang, 2020. [Consulté le 19 avril 2021]. Disponible à l'adresse : [\[https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:237684\]](https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:237684).

⁹³³ Damien Simonneau est chercheur postdoctoral Marie Skłodowska-Curie Move-In Louvain à l'Université Saint-Louis Bruxelles [CRESPo et IEE] et chercheur rattaché au Centre Émile Durkheim à Sciences Po., Bordeaux. Il enseigne à l'Université Paris 13. Ses recherches portent sur la comparaison des politiques de sécurité frontalière.

⁹³⁴ Elizabeth Vallet, *Borders, Fences and Walls, State of Insecurity*, *op. cit.*, p. 136 : “[...] perverse effects of the wall”.

⁹³⁵ Damien Simonneau, *L'Obsession du mur politique de militarisation des frontières en Israël et aux Etats-Unis*, *op.cit.*

⁹³⁶ Karen E. Till, Juanita Sundberg, Wendy Pullan, et al., “Interventions in the political geographies of walls”, *Political Geography*, 33 [1], 2013, pp. 52-62. [Consulté le 29 juin 2020]. Disponible à l'adresse : [\[https://dx.doi.org/10.1016/j.polgeo.2012.11.005\]](https://dx.doi.org/10.1016/j.polgeo.2012.11.005), p. 52 : “[...] political differences”.

Aucune séparation matérielle, qu'elle soit conçue comme un mur, ou d'ailleurs creusée comme un fossé, à l'instar du « limes »⁹³⁷ méridional de l'Empire romain, ne peut mettre fin à un antagonisme prenant sa source dans les consciences et s'exprimant dans le refus d'une coexistence, serait-elle de résignation⁹³⁸.

Les enjeux économiques et sociaux

À l'origine des Troubles de 1969, le gouvernement nord-irlandais et l'Armée britannique se sont substitués aux architectes de la ville, en construisant des structures physiques servant à protéger et contrôler les populations.

Les barrières et clôtures diverses qui s'éparpillent dans Belfast sont devenues des obsessions politiques revendiquées par les populations vivant à proximité. Leurs fonctions « plurielles, politiques et symboliques »⁹³⁹, peuvent s'envisager sous forme d'enjeux politiques dont les objectifs sont de concentrer les différents électors dans des cases, afin d'assurer un équilibre politique de part et d'autre des séparations. Elles s'imposent comme freins à une situation économique et sociale des habitants.

Les murs de paix sont une pratique politique servant à filtrer les opinions des communautés séparées et à conserver l'immobilité communautaire. De cette manière, ils deviennent loi et jouent le rôle du gouvernement, transformant les territoires communautaires en « zones d'exception »⁹⁴⁰. Ils perpétuent l'antagonisme des communautés dont « les identités demeurent acquises dans des principes traditionnels d'ethno nationalisme, où la valorisation d'un même groupe est systématique et où l'appartenance culturelle et la citoyenneté se retrouvent dans des espaces délimités »⁹⁴¹.

⁹³⁷ Claude Quételet, *Murs : Une Autre Histoire des Hommes*, *op. cit.*, p. 33 : « Les limes romains. L'histoire du limes est une résultante de l'histoire de Rome [...] Le limes romain s'inscrit dans 4 siècles, un avant et trois après J.C. [...] Au 1^{er} siècle av. JC, César dont les conquêtes hormis la Gaule, s'étendent jusqu'au Rhin, n'emploie pas encore le terme de limes, mais il est le premier semble-t-il à instaurer une fortification linéaire. [...] - p. 35 : « Le limes romain n'est ni continu ni homogène. [...] Il varie selon la géographie des différentes provinces ainsi que des statuts administratifs de celles-ci. On pourrait même parler de familles de limes, très différents les uns des autres, chacune avec sa logique propre ».

⁹³⁸ Raphaël Draï, « Murs Politiques, Murs Mentaux », *Cités* 2007 /3 [n° 31] pp. 21-33. [Consulté le 15 avril 2021]. Disponible à l'adresse : [https://www.cairn.info/revue-cites-2007-3-page-21.htm].

⁹³⁹ Christine Ockrent, « La politique des murs et des frontières », *op. cit.*

⁹⁴⁰ Karen E. Till, Juanita Sunberg, Wendy Pullan, et al., « Interventions in the Political Geographies of Walls », *op. cit.*, p. 53 : « zones of exception ».

⁹⁴¹ Brian Graham et Catherine Nash, « A Shared Future: territoriality, pluralism and public policy in Northern Ireland », *Political Geography*, Volume 25, Issue 3, March 2006, pp. 253-278. [Consulté le 29 avril 2021]. Disponible à l'adresse: [https://doi.org/10.1016/j.polgeo.2005.12.006], p. 254: "Identity remains vested in

La politique urbaine entretient une politique de sécurité et cela influe sur les habitants dans une relation unique entre chaque groupe. Elle déstabilise leur implication dans la citoyenneté de Belfast. Cet état de relations opposées, creuse le fossé entre les quartiers défavorisés et les quartiers plus confortables du sud de Belfast et du centre-ville. Nous sommes encore à quelques distances d'un rapprochement. Les temps ont été tumultueux pour les agences de l'urbanisme de Belfast. « Durant les trente dernières années, le département de l'Environnement s'est investi au sein d'une bureaucratie britannique qui n'a jamais vraiment compris comment réagir à l'inégalité et au sectarisme »⁹⁴².

Malgré les efforts du gouvernement pour améliorer la vie quotidienne et le mouvement des habitants des quartiers ouvriers, le financement de nouvelles infrastructures, comme l'échangeur de *York Street*, ne semble pas faire l'unanimité :

York Street contenait deux des plus grandes usines industrielles au monde. Le Moulin de York Street, créée au XIX^e siècle par Thomas Mulholland et fils. En 1828, cette usine fut révolutionnaire dans la fabrication de la vapeur. L'autre site industriel était l'usine de tabac Gallaher fondée en 1867 par Thomas Gallaher.⁹⁴³

Ce projet va résoudre un bouchon majeur sur un réseau routier stratégique, en remplacement des croisements sur *York Street*, en raccordement direct avec la *West Link*, la M2 et la M3, les trois artères les plus encombrées d'Irlande du Nord. Il va aussi séparer le trafic stratégique des mouvements de trafic local par des passages souterrains sous la route existante et des ponts de chemin de fer ainsi que sous un pont sur York Street.⁹⁴⁴

« Entre 120m et 165m de livres » vont être dépensées⁹⁴⁵. Mark Hackett, architecte et militant, indique que « le réseau complexe de viaducs, de jonctions et de passages souterrains

tradition principles of ethno-nationalism that locale cultural belonging and citizenship in a living space defined by clearly demarcated boundaries”.

⁹⁴² Chris Cunningham et Sean Byrn, “Peace Building in Belfast: Urban Governance in Polarized Societies”, *International Journal on World Peace*, Vol. 23 [1], March 2006, pp. 41-73. [Consulté le 19 avril 2018]. Disponible à l'adresse : [https://www.jstor.org/stable/20753517], p. 58: “For the last thirty years, the DoE has operated within a total British bureaucracy that has never quite understood how to react to inequality and sectarianism”.

⁹⁴³ *York Street*: «York Street once contained two industrial establishments which were the largest of their kind in the world. The York Street Mill was founded early in the nineteenth century by Thomas Mulholland and his sons. In 1828, this firm took what was regarded as a revolutionary step by introducing steam power. The other famous industrial establishment was Gallaher's tobacco factory, founded in 1867 by Thomas Gallaher”. [Consulté le 30 avril 2021]. Disponible à l'adresse :

[https://www.culturenorthernireland.org/features/heritage/industrial-heritage-york-street].

⁹⁴⁴ [Consulté le 29 mars 2022]. Disponible à l'adresse : [https://www.infrastructure-ni.gov.uk/articles/york-street-interchange-overview], “This scheme will address a major bottleneck on the strategic road network, replacing the existing signalised junctions at York Street with direct links between West Link, M2 and M3, the three busiest roads in Northern Ireland. It will also separate strategic traffic from local traffic movements via underpasses below the existing road and rail bridges and underneath a new bridge at York Street ».

⁹⁴⁵ [Consulté le 29 mars 2022]. Disponible à l'adresse : [https://www.infrastructure-ni.gov.uk/articles/york-street-interchange-overview], « Estimated cost: £120m - £165m”.

va s'imposer à travers une zone de Belfast déjà rendue sordide, et laissant certains des quartiers les plus pauvres de la ville, encore plus déconnectés qu'ils ne le sont déjà »⁹⁴⁶.

Ce programme semble aller à l'encontre du confort des quartiers alentours. En effet *York Street* est situé dans Belfast nord, proche de la West Link ce qui laisse à penser que ce quartier sera entouré de trafics en tout genre. La pollution de l'air engendrée par les véhicules ne sera pas profitable à l'habitat : « Le 10 novembre le comité pour la croissance et la régénération de la mairie de Belfast, a retiré son soutien pour l'échangeur de York Street, jusqu'à ce que le tracé du programme soit modifié pour répondre aux ambitions du comité en ce qui concerne le climat, la qualité de l'air, l'espace et l'immobilier »⁹⁴⁷.

Une conception à sens unique de la part des acteurs de l'urbanisme de Belfast ne leur permet pas d'avoir une vision plus globale des besoins de la ville. Le gouvernement d'Arlène Foster, « élue premier ministre d'Irlande du Nord aux élections de mai 2016 pour l'assemblée d'Irlande du Nord »⁹⁴⁸, ne semble pas avoir pris la mesure des enjeux économiques et sociaux impliqués dans ce nouvel échangeur.

Qu'ils soient au nord ou à l'ouest de Belfast, ou encore dans la communauté enclavée de Short Strand à l'est, la présence des murs de paix semble d'avantage déprécier l'immobilier dans les quartiers affectés par les divisions et stérilisent économiquement les quartiers ouvriers. La politique du logement appliquée dans les années 1970 tenait compte des murs de paix. Ils ont déterminé le visage urbain de la capitale en remplaçant les artères connectées à des culs-de-sac et des impasses, renforçant la division des communautés entre elles. Ce nouveau tracé a dévoilé des enjeux sociaux et économiques. Les logements dans les quartiers ouvriers se sont vus rabaissés et l'influence des murs de paix ont créé une dynamique du marché immobilier suivant laquelle il s'agit de « considérer le contexte géographique ainsi que certaines

⁹⁴⁶ John Mulgrew, "York Street Interchange: £100m roads project for Belfast on hold following Brexit vote", *Belfast Telegraph*, October 19th, 2016. [Consulté le 6 avril 2021]. Disponible à l'adresse : [https://www.belfasttelegraph.co.uk/business/news/york-street-interchange], "The architect and campaigner, Mark Hackett says the complex network of flyovers, junctions and underpasses will punch its way through an already blighted area of Belfast, leaving some of the poorest neighbourhoods in the city even more disconnected than they already are".

⁹⁴⁷ Wesley Johnston, "Roads expert: I fear York St flyover junction in Belfast will never now be built: On 10 November, Belfast City Council's City 'Growth and Regeneration Committee' voted to withdraw support from York Street Interchange until such times as the scheme's design is changed to meet the committee's climate, air quality, place making and housing ambitions", *News Letter*, 19th November 2021. [Consulté le 30 mars 2022]. Disponible à l'adresse : [https://www.newsletter.co.uk/news/opinion/columnists/roads-expert].

⁹⁴⁸ "Arlene, Foster led the DUP Democratic Unionist Party, to another victory in the May 2016 election for the Assembly".

caractéristiques telles que les accès au transport, les commodités et les qualités environnementales »⁹⁴⁹, qui peuvent stimuler et influencer les prix immobiliers. Ainsi démarqués les quartiers dessinés formalisent la division communautaire rendant Belfast une ville « particulièrement idiosyncratique dans sa forme géographique »⁹⁵⁰.

Les problèmes issus de la présence des murs de paix se distinguent par « l'exclusion sociale, la ségrégation et la segmentation du marché immobilier »⁹⁵¹. Malgré des efforts dans la redistribution des logements sociaux durant les années 1970, ces enjeux demeurent toujours au sein du schéma de processus de paix. Il s'agit de démontrer que les murs de paix impactent sur le prix de l'immobilier.

Si nous nous référons à l'étude faite par John McCord⁹⁵² *et al.*, il existe une corrélation entre la proximité des murs de paix et l'abaissement des prix des habitations. Par exemple, l'étude avance que dans le cas « des propriétés situées dans un rayon de 250 mètres d'un mur de paix, le prix de cette propriété baisse de 29,6 % »⁹⁵³. Plus l'on s'éloigne du mur, plus les prix de l'immobilier montent. Si cette étude peut intéresser les agences immobilières spécialisées dans la vente de propriétés à Belfast, elle démontre aussi un système complexe qui dénote une influence de la ségrégation sur la valeur de l'immobilier. « Une analyse des caractéristiques d'un quartier montre que la criminalité et la démographie sont des paramètres significatifs qui influent sur le prix du marché de la propriété »⁹⁵⁴.

Belfast demeure une polarisée et ses quartiers régénérés, remodelés, ne peuvent effacer la complexité qu'apportent les murs de paix dans un urbanisme à deux faces : un centre-ville dynamique et moderne et une périphérie triste et dévalorisée par des structures qui gâchent le paysage urbain. Il est pratiquement certain que les investisseurs ne désirent pas développer un quartier dont les logements ne seront pas valorisés du fait qu'ils sont proches des murs de

⁹⁴⁹ John McCord, Michael McCord, William, McCluskey *et al.*, "Belfast's iron[ic] curtain : Peace Walls and their impact on housing prices in the Belfast Housing Market", *Journal of European Real Estate Research*, Vol. 6, Issue 3, 2013, pp. 333-358. [Consulté le 25 septembre 2018]. Disponible à l'adresse: [<https://doi.org/10.1108/JERER-08-2013-0018>], p. 333 – "require consideration of locational context and attributes such as transport accessibility, amenities and environmental qualities".

⁹⁵⁰ *Ibid.*, p. 334: "Belfast particularly idiosyncratic in how it has taken physical form".

⁹⁵¹ *Ibid.*, "issues such as social exclusion, segregation and market segmentation".

⁹⁵² John A. McCord est lecteur à l'école de Droit à l'université d'Ulster de Belfast.

⁹⁵³ John A. McCord, Michael J. McCord, William McCluskey *et al.*, "Belfast's iron[ic] curtain: Peace Walls and their impact on housing prices in the Belfast Housing Market", *op. cit.*, p. 339: "a negative price effect of 29.6% for all properties which fall within a 250 m radius to the peace wall".

⁹⁵⁴ *Ibid.*, p. 339: "An analysis of the neighbourhood characteristics shows both crime and population demographics to be significant parameters of house prices".

séparation. L'exclusion de ces quartiers se devine par la concentration de constructions dans le centre-ville, « un nouveau campus de l'université d'Ulster qui relocalise au nord de la ville. Ce nouveau campus entraîne la construction de logements étudiants, ce qui permet d'augmenter le nombre de nouveaux habitants proches du centre-ville »⁹⁵⁵.

Le désinvestissement dans les quartiers ouvriers de Belfast ainsi que la dépréciation des maisons placées proches des murs de paix, ne donnent que peu de choix quant au déplacement des habitants. Les problèmes sociaux et économiques liés au manque de développement de ces zones péri-urbaines, se rajoutent à la laideur des architectures de division qui gâchent le *design* urbain de Belfast. Il est certain que ces constructions font partie du patrimoine de la ville, cependant leur rôle prépondérant de séparation sociale et économique ne joue pas en faveur des populations marginalisées, ainsi le « fatalisme résidentiel » perdure sous forme de polarisation urbaine⁹⁵⁶.

Il s'agit d'améliorer les conditions de vie des quartiers enclavés et divisés. Les racines de la violence ne sont pas les seuls facteurs de pauvreté et les privations économiques s'étalent au nord comme à l'ouest et à l'est de la capitale. Pourtant « en 1985, les gouvernements britannique et irlandais créent le *International Fund for Ireland* ⁹⁵⁷, afin de promouvoir le développement socio-économique et le rapprochement dans des quartiers souffrant d'un niveau très élevé de chômage et de privation économique »⁹⁵⁸.

⁹⁵⁵ Mark Hackett, "Driving the Social Divide: Planning in Belfast Reinforces the City's Segregation", *The Architectural Review*, 2019. [Consulté le 7 avril 2020]. Disponible à l'adresse : [<https://www.architectural-review.com/essays/driving-the-social-divide-planning-in-belfast-reinforces-the-citys-segregation>], "[...] a new Ulster University campus to the North, an entire university relocating from its suburban campus. The latter brings with its student housing blocks that are adding new residents to the centre".

⁹⁵⁶ John A. McCord, Michael J. McCord, Peadar T. Davis et al., "The Political Cost? Religious Segregation, Peace Walls, and House Prices," *Peace and Conflict Studies*, Vol. 24, n° 2, article 1, 2017. [Consulté le 2 mai 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://nsuworks.nova.edu/pcs/vol24/iss2/1>], p. 2 : "[...] residential fatalism".

⁹⁵⁷ *International Fund for Ireland* est un organisme indépendant, établi par les gouvernement britannique et irlandais en 1986 recevant des fonds des Etats-Unis, de l'Union européenne, du Canada, de l'Australie et de la Nouvelle Zélande. En totalité, à ce jour les fonds s'élèvent à £728 millions soutenant environ 6000 projets à travers toute l'Irlande. Ces fonds servent à promouvoir une avancée économique et sociale et encourager les contacts et le dialogue entre nationalistes et unionistes) à travers l'Irlande. [Consulté le 10 mai 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://www.internationalfundforireland.com/>].

⁹⁵⁸ Sean Byrne, Chuck Thiessen et Eyob Fissuh, "Economic Assistance and Peacebuilding in Northern Ireland", *Peace Research*. pp. 1-16. [Consulté le 7 Mai 2022]. Disponible à l'adresse : [https://www.researchgate.net/publication/265057567_Economic_Assistance_and_Peacebuilding_in_Northern_Ireland], p. 8 : "In 1985, the British and Irish governments created the International Fund for Ireland to promote socio-economic development and reconciliation in areas suffering from the highest level of unemployment and economic deprivation".

Le rapport de 2020 de l'*International Fund for Ireland* fait état de plusieurs transformations positives relatives aux murs de paix⁹⁵⁹. Par exemple, la transformation d'une division sur *Navarra Place-Serpentine Road* dans le nord de Belfast en terrain de jeu pour les jeunes, a été récemment approuvée, co-financée par la Mairie de Belfast⁹⁶⁰, le ministère de la Justice et « *TBUC* »⁹⁶¹ :

Fourchette de valeur : <500k

Détails du projet :

Navarra Place exigeait la construction d'une aire de loisirs à usage multiple, localisé sur *Serpentine Road* dans *White City*, au nord de Belfast.

[...] A cause du caractère sensible lié à la démolition du mur de paix, une consultation inter communautaire fut exigée, et la démolition effectuée une fois que le plus gros des travaux aient été complétés. Les travaux de démolition impliquaient l'utilisation d'un engin de levage et d'un excavateur sur *Serpentine road* sous gestion du trafic afin d'assurer en toute sécurité la destruction du mur en tôles, surmonté de treillis en acier.

[...] L'aménagement paysager consistait dans la plantation de plusieurs espèces d'arbres ainsi qu'une couche de terre arable et un ensemencement sur tout le site. [...]

Le 19 septembre 2019, lors de la semaine de bonnes relations de la mairie de Belfast une cérémonie d'ouverture officielle fut menée.⁹⁶²

Le but de cette transformation était de démolir un mur de paix avec l'accord des deux communautés. La disparition de ce mur de paix permet d'espérer que d'autres projets comme celui-ci verrons le jour, et que la priorité puisse être donnée aux habitants afin qu'ils soient inclus dans les discussions sur les modifications liées à l'urbanisme dans leur zone d'habitation.

De même, la relation entre la privation économique et sociale et les murs de paix a été suivi par plusieurs chercheurs de l'Université d'Ulster. Dans un bulletin politique de novembre 2017, les chercheurs de l'Institut de Recherche en Sciences Sociales soutiennent l'idée

⁹⁵⁹ *IFI* – International Fund for Ireland.

⁹⁶⁰ *BCC* - Belfast City Council – Mairie de Belfast.

⁹⁶¹ *TBUC* – Together : Building a United Community, est une stratégie gouvernementale publiée le 23 mai 2013 suivant laquelle le gouvernement s'engage à améliorer les relations communautaires et persévérer dans la voie vers une société plus unie et partagée. [Consulté le 10 mai 2021]. Disponible à l'adresse : [\[https://www.executiveoffice-ni.gov.uk/articles/about-together-building-united-community-tbuc\]](https://www.executiveoffice-ni.gov.uk/articles/about-together-building-united-community-tbuc).

⁹⁶² A. G. Wilson, "Civil Engineering". [Consulté le 30 mars 2022]. Disponible à l'adresse : [\[https://www.agwilsoncivilengineering.com/navarra-shared-space\]](https://www.agwilsoncivilengineering.com/navarra-shared-space), "Value Range : <500k - Project Details : The Navarra Place required the construction of a new Multi-Use Games Area and playground located at *Serpentine Road / White City*, Belfast. [...] Due to the sensitive nature surrounding the removal of the peace wall, cross community consultation was required with removal carried out once the bulk of works were completed. Removal works involved the use of a boom lift and excavator on the *Serpentine Road* under traffic management to ensure the safe dismantling of the tin sheeted wall and steel mesh located above. [...] Landscaping consisted of the installation of a number of species of trees, as well as topsoiling and sowing throughout site. [...] On the 19th September 2019, during Belfast City Council's Good Relations Week, an official opening event was carried out".

que : « l'hypothèse que les murs de paix sont directement associés à une persistance et une concentration inhabituelle de pauvreté »⁹⁶³. La mobilité géographique des populations proches des murs a laissé des terrains vagues et des « îlots de précarité sévère »⁹⁶⁴. Ces terrains vagues abandonnés présentent des endroits isolés oubliés de la planification urbaine.

La dynamique des murs de paix de Belfast est incorporée dans la vie sociale et économique des habitants les côtoyant tous les jours et qui défendent leur statut de catholique ou de protestant, de nationaliste ou de loyaliste, mais chacun de leur côté. Les murs traçant les territoires identitaires provoquent un engagement de chaque communauté à se battre pour son identité propre. L'environnement complexe créé par les murs et l'isolation de chaque groupe communautaire empêche la communication et l'enjeu relationnel pèse peu dans la balance de la réconciliation entre les deux communautés.

Les défis ne s'arrêtent pas au social ni à l'économie. Ils sont aussi du domaine psychologique si nous nous référons au nombre de disparus lors du conflit de 1969 car « 79 % des morts se produisirent à moins de 500 mètres d'un mur de paix »⁹⁶⁵. Il s'agit aujourd'hui de tenter d'assouvir les souffrances des familles ayant expérimentées les morts du conflit. Le traumatisme existe dans les familles vivant dans chaque communauté :

Nous parlons de traumatisme transgénérationnel. Ce sont les petits-enfants dont nous parlons. Les petits-enfants n'étaient pas nés lorsque les grands parents furent tués, ou lorsque le grand-oncle fut tué. Il s'agit de recouvrer la vérité sur ce qui s'est passé. Pourquoi est-ce que mon grand-père a été tué ? Comment réparer le mal fait ? Cela nous amène à la procédure patrimoniale, et c'est actuellement, le débat politique le plus litigieux : comment gérer le passé ?⁹⁶⁶

L'enjeu psychologique posé par les divisions, se rattache aux enjeux dans les domaines de l'emploi et de l'éducation. D'après Robert, les enjeux de la ségrégation, c'est-à-dire de la

⁹⁶³ Jonny Byrne, Cathy Gormley Heenan, Duncan Morrow et al., "Analysing Baseline Data on Peace Walls: exploring the Socio-Economic Education and Employment Factors", *Institute for Research in Social Sciences [IRiSS] Policy Briefs*, November 2017. [Consulté le 10 mai 2021]. Disponible à l'adresse : [\[https://www.community-relations.org.uk/publications/analysing-baseline-data-peace-walls-6-implications-policy\]](https://www.community-relations.org.uk/publications/analysing-baseline-data-peace-walls-6-implications-policy), "This supports the hypothesis that peace walls are directly associated with persistent and unusual concentrations of poverty".

⁹⁶⁴ *Ibid.*, "[...] pockets of severe deprivation".

⁹⁶⁵ *Ibid.*, "79% of all killings in Belfast took place within 500 metres of a peace wall".

⁹⁶⁶ Entretien privé avec Robert, le 30 janvier 2020 : « Trans-generational traumatism: these are the grandchildren you're talking about. The grandchildren weren't born when the grandparent was killed, or the great uncle was killed. I think truth recovery, for acknowledgement about what happened. Why was my grandfather killed? And how do you make that wrong right? It takes you into the whole process of legacy, and that's the most contentious political debate at the moment in my opinion. But how do you deal with the past? ».

division qu'elle soit sociale, économique, éducative, ou de l'emploi, n'a pas disparue des quartiers ouvriers de Belfast :

La situation a probablement empiré : il y a quatre semaines, par exemple, durant les élections dans le nord de Belfast, nous avons tenté un relogement où les Protestants et les Catholiques partageraient la même rue. Les Loyalistes ont planté le drapeau loyaliste devant leurs maisons et sur tous les lampadaires de la rue et ils ont commencé à casser les vitres des maisons logées par les Catholiques⁹⁶⁷.

Les enjeux de la ségrégation dans l'éducation sera aussi difficile à démêler étant donné que 90 % des écoles sont catholiques ou protestantes ; il n'existe environ que 10 % d'écoles qui sont intégrées, c'est-à-dire de confessions multiples, ce qui signifie que la différence se perpétue aussi dans ce domaine. Le bien-être des communautés divisées ne pourra s'affirmer qu'à partir du moment où les privations économiques et sociales disparaîtront. Dans cette attente « le terrain paraît propice aux activités paramilitaires »⁹⁶⁸.

La fonctionnalité des murs de paix pose un problème de fond où les populations vivant proches des constructions, sont mise a contributions physiquement et psychologiquement. Pour John McCord *et al.* :

Pour les décideurs politiques, les murs se font donc l'avocat du diable. D'un côté ils sont perçus comme exacerbant le phénomène de territorialité, enracinent la ségrégation et l'inégalité sociale, pourtant alternativement, ils conservent la paix et de manière perverse ils attirent le tourisme. Par conséquent, les murs demeurent une sorte de dilemme pour la politique gouvernementale car ils étaient le résultat de l'antagonisme, ils n'étaient pas la cause du problème. Ils minimisent le problème et pourtant le perpétuent⁹⁶⁹.

⁹⁶⁷ Entretien privé avec Robert, le 30 janvier 2020: "It's probably got worse. because we had an attempt four weeks ago, during the election campaign in North Belfast to have a shared accommodation, you know where Protestants and Catholics would share the same street and the loyalists went in and put up the flags, the loyalist flags outside the homes on all the lampposts, and they started smashing the windows of the catholic houses".

⁹⁶⁸ Andrew Wilson, *China Global Television Network Europe*. [Consulté le 1 mai 2021]. Disponible à l'adresse: [https://newseu.cgtn.com/news/2021-04-27/Fighting-Belfast-s-deprivation-in-the-shadow-of-the-Peace-Walls], "Lack of prospects, they say, makes fertile ground for recruitment into paramilitary activities".

⁹⁶⁹ John A. McCord, Michael J. McCord, Peadar T. Davis et al., "Political Cost? Religious Segregation, Peace Walls, and House Prices", *Peace and Conflict Studies*, Vol. 24, no. 2, Art. 1. [Consulté le 25 septembre 2019]. Disponible à l'adresse : [https://nsuworks.nova.edu/pcs/vol24/iss2/1], p. 4: "The walls therefore present a "devil's advocate" for policy makers. On the one hand, they are perceived to exacerbate territoriality and entrench segregation and economic inequality, yet alternatively they "keep the peace" and perversely attract tourism. Therefore, the walls remain somewhat of a quandary for public policy as they were a result of the animosity, were not the cause of the problem, yet simultaneously mitigate the problem and perpetuate it".

Des communautés marginalisées

Fragilisée dans ses fondamentaux, Belfast s'est démembrée avec un centre-ville riche et en constante amélioration et des banlieues appauvries et une distribution inégale des ressources de l'emploi et de l'éducation et où la peur domine. Cette situation sociale inquiétante explique « ce mouvement d'agrégation forcée »⁹⁷⁰ subie par des habitants de même idéologie politique, religieuse et sociale dans des quartiers déterminés par une confession catholique ou protestante. De cette association homogène s'est développée une exclusion sociale des populations vivant dans les quartiers déshérités de Belfast.

Dès le début de la construction des murs de paix, le gouvernement nord-irlandais a estimé que leurs présences étaient essentielles à la sécurité des populations de Belfast. Le manque de dialogue a initialisé une continuité séparatiste qui a pris racine dans les quartiers appauvris de la capitale. « Les murs de paix sont devenus une façon de plus en plus acceptable pour appliquer l'ordre et la sécurité »⁹⁷¹. Ils sont le sujet de la rhétorique durant les débats ministériels de l'Assemblée d'Irlande du Nord, cependant leur place sur l'agenda politique semble toujours reportée.

L'idée de moderniser certains quartiers a été une initiative positive pour le domaine touristique. « Les urbanistes planificateurs du *Titanic Quarter* » sont fiers d'avoir contribué à une représentation fidèle de l'héritage de Belfast, préservant « un lien étroit avec son passé industriel »⁹⁷². Les quartiers rénovés et modernisés semblent inclure une mixité communautaire encore peu évidente. À la suite de cette transformation urbaine, « les éléments-clés d'une politique gouvernementale laissent entendre « qu'améliorer la qualité de vie des populations par le développement économique, engendrera un fondement plus solide afin de favoriser de bonnes relations communautaires »⁹⁷³. Cependant, il est nécessaire de rappeler le contraste entre les lieux où sont concentrées les communautés antagonistes et les espaces de régénération urbaine de la ville. L'attraction touristique est une stratégie urbaniste dont le *Titanic Quarter*

⁹⁷⁰ Robert Escallier, « Les frontières dans la ville, entre pratiques et représentations », *op. cit.*, p. 89.

⁹⁷¹ Alberto, Gasparini. *The Walls between Conflict and Peace*, *op. cit.*, p. 259: “[...] walls have become an increasingly acceptable way of enforcing order”.

⁹⁷² Joana Etchart, “The Titanic Quarter in Belfast: Building a New Place in a Divided City”, *Nordic Irish Studies*, Vol. 7 [2008], pp. 31-40. [Consulté le 11 mars 2021]. Disponible à l'adresse: [<https://www.jstor.org/stable/27653734>], p. 33: “*Titanic Quarter* planners recently prided themselves on the titanic quarter”; p. 34: “a place with a strong link to its industrial past”.

⁹⁷³ *Ibid.*, p. 36: “by improving people’s quality of life through economic developments, better grounds will be built to foster good community relations”.

en est un acteur potentiel. Le passé industriel fort de Belfast ne reprend pas les aspects négatifs des antagonismes religieux et se focalise sur « une image positive et dynamique »⁹⁷⁴. La motivation économique est la pierre angulaire des acteurs de l'urbanisme de la ville. Dans le but de célébrer les identités locales et les différences, les urbanistes de la capitale, ont omis de prendre en considération un obstacle important qui est celui de revisiter la situation économique et sociale des communautés en difficultés.

Nous reprendrons les termes de Brendan Murtagh qui considère que « Belfast est une ville post-violente plutôt qu'une ville post-conflit »⁹⁷⁵. La ville s'est fragmentée durant le conflit et les murs de paix ont retracé les territoires isolants et marginalisant les habitants pour les protéger. D'autres infrastructures surveillent, contrôlent et régulent les allées et venues des véhicules et des habitants : les routes circulaires sont elles aussi impliquées dans la division communautaire.

« Le centre-ville de Belfast a du succès dans le domaine de nouveaux sites de financement : réaménagements d'enceintes universitaires, des quartiers urbains, des quartiers d'affaires et des marchés du logement de luxe, en hausse »⁹⁷⁶. Cette forme de « déségrégation est un cas d'affaire et une stratégie indispensable, afin de prendre en compte la privation, les problèmes de santé et les opportunités financières » des communautés polarisées⁹⁷⁷. Il semblerait pourtant que cette généreuse vision de l'avenir de la capitale n'inclut pas une régénération des quartiers contestataires. L'espace homogène des communautés est encore enraciné et les zones de danger, au croisement de deux communautés antagonistes, sont temporaires depuis une cinquantaine d'années.

Les stratégies gouvernementales à sens unique, c'est-à-dire des planifications urbaines qui avantagent les communautés de classes aisées de Belfast, ont détruit la confiance déjà ébranlée des populations marginalisées socialement et économiquement, vivant proches des murs de paix. Les espaces « gris » représentent « des reliques » du conflit nord-irlandais,

⁹⁷⁴ Joana Etchart, "The Titanic Quarter in Belfast: Building a New Place in a Divided City", *Nordic Irish Studies*, Vol. 7 [2008], pp. 31-40. [Consulté le 11 mars 2021]. Disponible à l'adresse:

[<https://www.jstor.org/stable/27653734>]p. 37: "[...] a positive dynamic image".

⁹⁷⁵ Brendan Murtagh, "Contested Space, Peace Building and the Post Conflict City", *Parliamentary Affairs*, Volume 71, Issue 2, April 2018, pp. 438-460. [Consulté le 11 mars 2021]. Disponible à l'adresse:

[<https://doi.org/10.1093/pa/gso31>], p. 9: "The city is post violent rather than post conflict".

⁹⁷⁶ *Ibid.*, p. 7: "Shared space emerges as successful commercial space, in new investment sites, university precincts, urban quarters, business districts and elite, housing markets".

⁹⁷⁷ *Ibid.*, "Desegregation is a business case and a necessary strategy to address deprivation, poor health risk and opportunity costs".

dangereusement présentes dans les esprits empêchant ainsi les populations d'améliorer leurs trains de vie et de saisir des opportunités afin qu'elles puissent intégrer une citoyenneté normale⁹⁷⁸. Le rôle des murs de paix est celui de déconnecter les habitants du marché du travail, et les détourner d'une participation plus concrète aux affaires sociales et politiques.

Non seulement la politique des murs de paix donne une image négative de la ville, mais elle façonne les communautés ainsi que leur vie de tous les jours. La pauvreté et la vulnérabilité des populations des murs, représentent « une rupture du contrat social »⁹⁷⁹ qui se répercute dans les communautés antagonistes des deux côtés des murs. Les décideurs politiques, en construisant les partitions, ont fait « sombrer (Belfast) dans une séparation physique »⁹⁸⁰. Cette séparation demeure et a été clarifiée par un responsable politique de Belfast :

À moins que vous n'agissiez pour gérer votre propre société, toute zone de conflit ou de conflit potentiel évoluera exactement de la même façon que nous : la réaction à la peur est la même partout dans le monde. Dès lors, vous avez une population qui croit qu'il n'est pas sûr de vivre auprès de celle de l'autre côté, les deux commencent à chercher une autre façon de vivre. Elles ne prennent pas de risques. Est-ce que je peux me permettre de renoncer à ma tranquillité d'esprit. [...] C'est un sentiment humain⁹⁸¹.

Cette peur est l'essence même de la partition, de la division des communautés. Une peur fondée sur un passé conflictuel qui a laissé des traumatismes et « des rivalités intestines »⁹⁸².

La cité est fragile et forte. Elle est le berceau de la sociabilité où les habitants peuvent se construire en représentant et en affirmant leurs identités culturelles afin de s'intégrer sans arrière-pensées. Dans le cas de la ville de Belfast les communautés ennemies ne se sentent pas en équilibre dans une société divisée. Le contexte politique spécifique de dualité que présente le gouvernement nord-irlandais les nationalistes républicains d'un côté et les unionistes loyalistes de l'autre – encourage la polarisation communautaire et reste partial quand il s'agit de construire « la dynamique urbaine », un « exercice d'équilibre difficile » entre l'identité collective et les identités intra-citadines des quartiers ouvriers plus ou moins reconnues par les

⁹⁷⁸ Brendan Murtagh, "Contested Space, Peace Building and the Post Conflict City", *Parliamentary Affairs*, Volume 71, Issue 2, April 2018, pp. 438-460. [Consulté le 11 mars 2021]. Disponible à l'adresse: [<https://doi.org/10.1093/pa/gso31>], p. 10: "grey spaces [...] dangerous relics".

⁹⁷⁹ Jon Calame et Thomas Richard, « La Ville Divisée : les Minorités hors les Murs », *Politiques Etrangères*, Volume 75, n° 4, 2010, pp. 783-797, p. 789.

⁹⁸⁰ *Ibid.*

⁹⁸¹ *Ibid.*

⁹⁸² *Ibid.*

pouvoirs politiques locaux⁹⁸³. L'ordre urbain devient désordre, dès lors que les habitants s'opposent.

Par ce manque d'équilibre, des inégalités se répercutent sur le plan socio-économique. Derrière les murs de paix, les populations sont affectées dans leur quotidien et leur esprit est confronté à un mode de vie impacté par des expériences vécues dans le domaine des transports, dans les activités de tous les jours et l'accès aux services de santé. La demande de ressources, d'emplois, d'éducation des communautés situées dans les quartiers ouvriers de Belfast, les a transformés en une société à part et exclus de la norme. Les besoins locaux doivent faire partie du dialogue communautaire au niveau local, avec les municipalités ainsi qu'avec la ville de Belfast.

À la marginalisation économique s'ajoute également celle de la santé, fragilisée par manque de ressources pour soigner les plus démunis. Le manque de moyens économiques et de travail provoque une réaction en chaîne qui touche ces familles de près. Les populations qui vivent proches des murs, dans des logements où les prix sont fortement dépréciés, dû à la proximité des structures, ne peuvent se permettre de se déplacer dans le but d'habiter ailleurs. Pourtant, habiter dans un quartier où il est plus facile de trouver un travail rémunérateur et vivre mieux et plus près de la société urbaine de Belfast leur permettrait de côtoyer une classe plus riche en emploi, en éducation et en droits citoyens. La privation matérielle et la marginalisation économique, ainsi que l'exclusion sociale des parents, se répercute chez les enfants d'une même famille. Les comportements anti sociaux résultent de ces situations de pauvreté. Et si :

[...] certains jeunes ont identifié que les liens forts les amis de la famille et les voisins sont les aspects les plus positifs de la vie dans leur quartier ; en contraste, les aspects négatifs comprenaient : l'aspect de la zone habitée, le manque de commodités, la disponibilité de l'alcool et de la drogue, les balades en voiture volée, les paramilitaires, les émeutes⁹⁸⁴.

L'entourage familial perpétue le souvenir vif du conflit vécu par les familles. Dans ce contexte de mémoire, l'exclusion sociale s'est installée depuis plusieurs générations et la

⁹⁸³ Robert Escallier, « Les frontières dans la ville, entre pratiques et représentations », *Les Cahiers de la Méditerranée*, 2006, pp. 79-105. [Consulté le 24 septembre 2019]. Disponible à l'adresse : <https://journals.openedition.org/cdlm/1473>, p. 81.

⁹⁸⁴ Siobhan Mcalister, Phil Scraton et Deena Haydon, "Childhood in Transition: Experiencing Marginalisation and Conflict in Northern Ireland", *Queen's University Belfast, Save the Children, The Prince's Trust*. [Consulté le 15 mai 2021]. Disponible à l'adresse : <https://resourcecentre.savethechildren.net>, p. 26: "Children identifies strong ties, family, friends and neighbours as the most positive aspects of life in their neighbourhood. In contrast, negative aspects included: the area's appearance; lack of amenities: availability of alcohol and drugs: joy-riding: paramilitaries, rioting".

sédentarité des communautés marginalisées affecte la jeunesse. Leur fragilité les met dans une situation et ils deviennent « vulnérables au recrutement paramilitaire »⁹⁸⁵. Pour Avila Kilmurray, l'exclusion sociale peut être un phénomène qui a la possibilité de s'inverser si les élus se donnent les moyens de s'intéresser aux communautés divisées et creuser les raisons profondes de l'exclusion, dans des programmes d'investissements où le financement pourra bénéficier aux familles les plus exclues, géographiquement et socialement :

L'exclusion sociale est un concept beaucoup plus dynamique de la transformation sociale que la pauvreté. L'exclusion sociale attire l'attention à ses causes sous-jacentes autant qu'à ses manifestations. L'exclusion sociale se réfère aux structures et aux procédés qui excluent des personnes et des groupes de leur entière participation dans la société. Cela explique que la pauvreté n'est pas fortuite ; cela provient directement des politiques économiques et des choix que fait la société, sur la façon dont les ressources sont utilisées et qui y a accès [...]. La notion d'exclusion sociale a un accent politique fort : c'est souvent le résultat de politiques inefficaces, des effets pervers de la politique et les résultats déformés des négociations⁹⁸⁶.

⁹⁸⁵ International Fund for Ireland May 2020 report. [Consulté le 15 mai 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://www.internationalfundforireland.com/media-centre/press-releases-2019>], “[...] vulnerable to paramilitary recruitment”.

⁹⁸⁶ Avila Kilmurray, “Democratic Dialogue. Social Exclusion, Social Inclusion : Beyond the Stereotypes”. [Consulté le 15 mai 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://cain.ulster.ac.uk/dd/report2/report2b.htm>], “Social exclusion is a much more dynamic concept of the processes of social change than 'poverty'. Social exclusion draws attention to its underlying causes as much to its manifestations. Social exclusion refers to the structures and deformed processes which exclude persons and groups from their full participation in society. It explains that poverty does not just happen; it flows directly from the economic policies and choices which society makes about how resources are used and who has access to them ... The notion of social exclusion has a strong policy focus: it is often the result of the ineffectiveness of policies, of the perverse effect of policies, and of the distorting outcomes of decisions”.

Conclusion deuxième partie

La tactique de la planification urbaine, qui consiste à utiliser des murs afin de dessiner des territoires précis et créer des zones de paix catholiques ou protestantes, se pratique à Belfast. Plutôt que d'assouplir les relations communautaires et créer des ouvertures sociales, les élus trouvent leur pouvoir dans la configuration de leurs municipalités en zones précises catholiques/nationalistes ou protestantes/unionistes. Le développement urbain de Belfast ne peut se pratiquer sans les murs de paix. L'état d'esprit « nous » et « eux » est applicable dans tous les domaines de la société de Belfast. Les premières barricades montées dans les années 1960 ont fait place aux murs de béton et autres barrières et la planification urbaine des banlieues a été établie par rapport à ces tracés qui reflètent une continuité dans la division.

Désignés à des fins de sécurité et de protection, les murs de paix déterminent les choix politiques, éducatifs, sociaux ou culturels des habitants « au nom de la sécurité nationale »⁹⁸⁷. Ces infrastructures de la différence ont le pouvoir de distraire les responsables politiques des problèmes sociétaux des quartiers désœuvrés. La permanence des structures enracine les mémoires et rappelle, par leur verticalité ainsi que par l'horizontalité de la West Link : « la deux voies West Link construite au début des années 80 afin de connecter l'autoroute M1 au sud et ouest de la ville avec l'autoroute M2 au nord et à l'est, agit aussi comme barrière entre certains quartiers nationalistes de Belfast ouest et unionistes du sud, et sert à limiter des points d'accès de l'ouest de la cité au centre-ville »⁹⁸⁸, que la division provient du sol.

Ville fragmentée, Belfast tient son esthétique de son centre-ville et dans les quartiers régénérés des bords de la Lagan. Dans les quartiers ouvriers les murs restent silencieux et marquent par leur présence. C'est dans ce contexte de séparation que la régénération de la capitale de l'Irlande du Nord s'est forgé une identité de ville polarisée, avec un plan d'urbanisation à deux vitesses : un progrès dans les quartiers rénovés de la capitale et du bord de la Lagan et une délimitation des quartiers ouvriers dont le seul « intérêt est architectural »⁹⁸⁹.

⁹⁸⁷ Karen E. Till, Juanita Sunberg, Wendy Pullan *et al.*, "Interventions in the political Geographies of Walls", *op. cit.*, p. 53. : "in the name of national security".

⁹⁸⁸ Alberto Gasparini, *The Walls Between Conflict and Peace*, *op. cit.*, p. 249 : "The Westlink dual carriage way which was built in the early 1980s to link the M1 motorway south and west of the city with the M2 motorway to the north and east also acts as a barrier between parts of nationalist west Belfast and unionist south Belfast, and serves to limit points of access from the west of the city to the city centre".

⁹⁸⁹ Wendy Brown, *Les murs de séparation et le déclin de la souveraineté étatique*, *op. cit.*, p. 113.

La spatialité limitée de Belfast avec « ses fonctions défensives » qui définissent une « géographie imaginaire », avec ses communautés divisées qui se sont « établies des frontières » urbaines, a été bousculée par le conflit des années 60⁹⁹⁰. La mosaïque ainsi créée nous présente un paysage cloisonné de structures diverses, « d'instruments d'intervention sociale » permettant d'encadrer les individus et de guider leur conduite »⁹⁹¹. C'est ainsi que l'urbanisme de la capitale se structure autour des murs de divisions créant au sein des communautés divisées, « un cycle qui s'autoproduit »⁹⁹².

La politique urbaine des années 1970 a reflété une expansion de la division et l'effet frontière des murs, traçant ainsi cette démarcation sociale et culturelle. Chaque communauté a construit son espace social comme il l'entendait, admettant de principe qu'il ne pouvait être question d'un rapprochement communautaire et que les murs de paix jouaient leur rôle séparateur. À vouloir pérenniser leur résilience sous couvert de murs de paix, les habitants des communautés enclavées cristallisent malgré eux, une ségrégation sécuritaire formant des barrières mentales empêchant une projection dans l'avenir. Les populations ouvrières se sont enfermées dans leurs espaces, avec la capacité de pouvoir reprendre le cours de leur vie après le traumatisme du conflit. Il va de soi que l'enfermement ne permet pas une relation sociale normale, cependant la sécurité est dominante dans le contexte de Belfast et les murs, des remparts contre l'insécurité⁹⁹³.

« Les villes ont toujours été des terrains propices à la violence stratégique et opportuniste [...] d'où le terme effet cible »⁹⁹⁴. Les frontières urbaines de Belfast déterminent les identités des communautés. Certes, Belfast perd de son dynamisme car son paysage est gâché par les constructions, cependant il nous semble important de noter que la liberté à un prix et celui des communautés est la laideur des structures à abattre, celles qui renferment et protègent. « Les partitions renforcent et encouragent les logiques d'antagonisme » au prix d'une liberté sociale

⁹⁹⁰ Wendy Brown, *Les Murs de Séparation et le déclin de la Souveraineté Etatique*, Paris, les Prairies Ordinaires, 2009.

⁹⁹¹ Juliette Renard, « Le rôle des peace lines dans la reproduction d'identités conflictuelles : quelles conséquences sur le processus de réconciliation ? », *op. cit.*, p. 41.

⁹⁹² *Ibid.*, p. 39.

⁹⁹³ Elizabeth Vallet, *Borders, Fences, Walls: State of Insecurity?* London, Routledge, 2016, chapter 6: "a rampart against insecurity".

⁹⁹⁴ Jon Coffee, *Terrorism, Risk and the Global City: towards Urban Resilience*, *op. cit.*, p. 4: "cities have always been sites for both strategic and opportunistic violence [...] the target effect".

marginalisée⁹⁹⁵. Les communautés divisées jouent leur rôle dans la formation de leurs environnements spécifiques à l'opposé « d'une culture urbaine normale » et entière, dans une cité morcelée⁹⁹⁶. Il s'agit pour les acteurs politiques de réduire la vulnérabilité des communautés afin de s'assurer d'une meilleure stabilité sociale. Le but est de rétablir la confiance entre les habitants et le gouvernement, afin que les citoyens mis de côté dans les quartiers défavorisés de Belfast, puissent réintégrer la ville à part entière sans être fustigés. Les murs ont un effet démotivant :

[...] les résidents en souffrance en viennent à préférer l'assurance brute du mur malgré ses inconvénients et ses effets démoralisants. Pour eux, la vision à long terme est à bien des égards, irréaliste. Certaines personnes veulent un mur et d'autres pas. Je préfère un mur, mais seulement parce que ma famille est jeune. Je serais heureux à l'instant, si l'on montait simplement un mur et que tout soit bloqué. Parce que rien ne passera entre eux et nous, à cet endroit. Je préfère un mur.⁹⁹⁷

La décision de monter des murs plutôt que de présenter un dialogue constructif allant vers une réconciliation socio culturelle par le gouvernement nord-irlandais, permet de penser que les habitants des zones sensibles de la ville de Belfast ont été capables de s'adapter au stress post traumatique provoqué par le conflit, en se cachant derrière des façades hautes de 12 mètres. Une certaine forme vie sociale structurée en parcelles religieuses et culturelles, est maintenant admise.

« Les murs pour illicites, scandaleux ou hideux qu'ils soient, tendent à restreindre la violence »⁹⁹⁸. Dans ce morcellement urbain, les populations oubliées ont réagi à la peur de l'autre, renforçant leur exclusion physique et permettant l'installation d'une réalité économique défavorable pour eux. Il s'agit de tenter de définir les problèmes économiques rencontrés par les deux communautés, malgré leurs différents socio culturels et d'étudier jusqu'où va la marginalisation des communautés divisées et comment elles sont intégrées dans l'économie de la ville.

L'être humain s'adapte. Les populations placées au pied des murs de paix ont su se battre tout en conservant les symboles du passé, représentatifs de leurs appartenances culturelles, religieuses et politiques. Il s'agit alors pour le gouvernement nord-irlandais de bâtir une société

⁹⁹⁵ Jon Calame et Thomas Richard, « La ville divisée : les minorités hors les murs », *Institut Français des Relations Internationales - Politique étrangère*, Vol. 75, No. 4, 2010, pp. 783-797. [Consulté le 3 novembre 2018]. Disponible à l'adresse : [<https://www.jstor.org/stable/42715827>], p. 784.

⁹⁹⁶ *Ibid.*, p. 785.

⁹⁹⁷ *Ibid.*, p. 789.

⁹⁹⁸ *Ibid.*, p. 786.

inclusive, reconstruire un impact social afin que les habitants puissent intégrer leurs élus dans leur vie citoyenne afin que la confiance perdue soit de nouveau retrouvée. « La traduction spatiale d'un donné conflictuel »⁹⁹⁹ représentée par les murs, n'est pas prête à disparaître. Les séparations ne sont pas une illusion, pas plus que les fils de fer barbelés que l'on peut encore apercevoir au sommet des structures. Les murs ont une fonction sécuritaire et ne sont pas « une entité abstraite » mais une représentation concrète d'une identité double présente en Irlande du Nord¹⁰⁰⁰.

Si la résilience des habitants des communautés divisées est louable et « cruciale à la valorisation de la santé et du bien-être au niveau individuel et communautaire », il n'en reste pas moins que la reconstruction après les traumatismes passés, doit pouvoir se faire dans un espace quand bien même fragilisé par l'histoire de l'Irlande du Nord et « s'assurer que les procédés et les structures mises en place d'excluent pas les plus vulnérables »¹⁰⁰¹. Une bonne santé, une force mentale et physique sont les critères principaux à une résilience aux à-coups de la vie et la cité se doit d'investir dans des structures solides, capables d'apporter un équilibre citoyen afin de se prémunir de conflits possibles.

La mise à l'écart des quartiers divisés, les rend insulaires dans la mesure où leurs territoires sont entourés de frontières urbaines qui limitent leurs connectivités physiques et mentales. Le sectarisme empêche le dialogue urbain et renforce la communauté, sans pour cela lui donner accès aux opportunités possibles dans la ville. Il n'est pas certain que la démolition des murs de paix puisse diminuer l'exclusion des communautés antagonistes. Il s'agit de creuser à la racine du mal de l'exclusion et de présenter concrètement, les problèmes auxquels font face les habitants des murs.

La marginalisation de la population formée par les structures, fragmente la ville de Belfast. Les territoires font partie de la fracture de Belfast et « les structures urbaines affectent les

⁹⁹⁹ Hélène Yèche, « Le paradigme du Mur dans le monde contemporain : évolution et perspectives 1989-2009 », *Les Cahiers du MIMMOC* [En ligne], 5 | 2009, [Consulté le 11 mai 2020]. Disponible à l'adresse : [\[http://journals.openedition.org/mimmoc/381\]](http://journals.openedition.org/mimmoc/381).

¹⁰⁰⁰ *Ibid.*

¹⁰⁰¹ *Belfast Healthy City. Creating Resilient Communities and Supportive Environments*, 25th Anniversary, *Lecture Series*. [Consulté le 12 avril 2021]. Disponible à l'adresse : [\[https://www.belfasthealthycities.com/creating-resilient-communities-and-supportive-environments\]](https://www.belfasthealthycities.com/creating-resilient-communities-and-supportive-environments), “The fostering of resilience is critical to protecting and promoting health and wellbeing at both the individual and community level”; “ensure processes and structures in place do not exclude the most vulnerable in our society”.

opportunités pour les populations de ces territoires, à devenir des citoyens à part entière »¹⁰⁰². Les communautés divisées font partie de la diversité de la société de la capitale nord-irlandaise, il paraît pourtant difficile d’effacer l’ethno sectarisme même si les attitudes générales sur le sujet de la division s’améliorent, et que les efforts produits par les programmes de réconciliation sont encourageants. Ces initiatives permettent au moins de mettre en place des ouvertures afin de normaliser les échanges intercommunautaires.

L’urbanisme a modifié Belfast dans le sens où la planification de la ville s’est forgée autour des murs de paix afin de garantir une sécurité physique. Culs-de-sac et labyrinthes foisonnent dans des quartiers où il est difficile de se retrouver si l’on est visiteur. La duplication des services a fait de Belfast une ville dont la dualité n’est pas contestable. L’inquiétude, la peur et la méfiance font du service de transport un système double qui évite aux communautés antagonistes de se rencontrer. Il en va de même des services de santé qui sont visités par les membres de chaque communauté. On préfère faire un détour plutôt que de passer par le territoire de l’autre et éviter l’affrontement, pour aller se faire soigner.

Belfast, la ville à double face, s’est structurée autour des murs de paix. Belfast a gardé des séquelles des pratiques discriminatoires appliquées dans le passé, autour des communautés par un urbanisme politisé, puisque le seul territoire neutre se trouve dans le centre-ville modernisé. Les banlieues ouvrières se trouvent éloignées par des divisions physiques naturelles comme la rocade *West Link* qui les séparent du centre-ville. Il paraît compliqué d’allier la gestion d’une stratégie urbaine à une situation territoriale installée depuis le début du conflit des années 1960. Les acteurs de l’urbanisme admettent que deux groupes identitaires soient opposés et planifient en conséquence, le tissu urbain de la capitale. Il s’agit d’accepter l’exclusion de certains par rapport à d’autres groupes plus nantis, situés plus au sud de la ville, en dehors des banlieues ségréguées et où la classe sociale est plus aisée.

Un enchaînement de cause à effet semble être l’avenir tracé ces communautés séparées lorsqu’il s’agit de l’emploi, de la pauvreté, du manque d’éducation et de la santé : si le chômage est synonyme de pauvreté, il entraîne l’exclusion sociale et des comportements antisociaux. La santé précaire qui peut se retrouver dans le physique et dans le mentale, entraîne l’exclusion sociale. Le manque d’éducation et le chômage sont deux facteurs favorables à la marginalité

¹⁰⁰² Mohamed Gamal Abdelmonem et Gehan Selim, *Architecture, Space and Memory of Resurrection, in Northern Ireland*, Oxon and New York, Routledge 2019, “The urban structure was affecting their opportunities to be urban citizens”.

sociale et économique [voir diagramme]¹⁰⁰³. « Il est étonnant, dans une certaine mesure, que les débats autour du passé et comment le gérer dans le présent, n'ont pas fait plus grand cas d'un certain nombre de pratiques liées au logement, aux projets et aux compétences »¹⁰⁰⁴.

L'héritage des murs de paix est bien ancré dans les mémoires et dans la vie quotidienne des habitants. Si « l'effet mur de paix »¹⁰⁰⁵ n'est pas un facteur de privation, il n'en reste pas moins que les murs ne sont pas contestés par la population malgré un regard positif sur une éventuelle réconciliation des deux groupes hostiles. La division religieuse et culturelle demeure ainsi que l'indifférence créée par la division. Les enjeux, qu'ils soient identitaires ou relationnels, n'entament pas la division puisqu'il est particulièrement difficile de trouver un terrain d'entente entre communautés.

Les rivalités intestines gâchent la possibilité des habitants des murs de paix de devenir des citoyens à part entière. Ils demeurent exclus des enjeux citoyens que peut apporter la capitale dans la reconstitution de ses quartiers. Une forme de « déshumanisation »¹⁰⁰⁶ sociale décrit les démunis derrière les murs de paix. Les services dont dépendent les habitants des communautés antagonistes, doivent être plus praticables et plus directes. Mais pour ce faire, il est important que les relations s'améliorent et ce terrain miné est certainement impraticable, lorsqu'il s'agit de demander aux personnes concernées d'admettre les idéologies politico religieuses de la communauté d'en face. Ce n'est pas uniquement une stratégie urbaine qui doit être mise en place, mais une stratégie socio-psychologique qui pourrait servir à effacer, sinon adoucir le « traumatisme transgénérationnel »¹⁰⁰⁷ vécus par les deux communautés. Le rôle des murs de séparer, d'exclure et de marginaliser, régit les vies des habitants des banlieues de Belfast. Murs idéologiques, murs politiques, murs sociaux ils revêtent autant de définitions pour un seul et même rôle : celui de la sécurité.

¹⁰⁰³ Avila Kilmurray, « Social Exclusion, Social Inclusion. Beyond the Stereotypes », *Democratic Dialogue*. [Consulté le 12 mars 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://cain.ulster.ac.uk/dd/report2/report2b.htm>], p. 27 : "Social exclusion : diagramme".

¹⁰⁰⁴ Brendan Murtagh, "Segregation, Territory and Housing Policy", *The Politics of Territory*, 2002. [Consulté le 2 avril 2022]. Disponible à l'adresse : [https://doi.org/10.1057/9781403920133_3] et Annexe II, p. 432: "It is to some extent remarkable that debates about the past and how to manage it in the present have not taken greater cognisance of a range of housing practices, projects and skills".

¹⁰⁰⁵ Jonny Byrne, Cathy Gormley-Heenan, Duncan Morrow et al., "Analysing Baseline Data on Peace Walls: exploring the socio Economic, Education and Employment Factors", *op. cit.*

¹⁰⁰⁶ Avila Kilmurray, « Social Exclusion, Social Inclusion. Beyond the Stereotypes », *op. cit.*, p. 27 : "[...] dehumanisation".

¹⁰⁰⁷ Entretien privé avec Robert à Belfast, le 30 janvier 2020 : "[...] trans-generational traumatism".

Il a aussi été imaginé que le plus long mur de paix qui sépare le quartier catholique de *Falls* à celui de *Shankill*, protestant, pourrait être remplacé par la rivière *Farset*¹⁰⁰⁸. « Le cours de la rivière était surveillé et cartographié en détails par une carte d'état-major de 1830 »¹⁰⁰⁹. Le volume, le flot de l'eau de la *Farset* était assez fort pour alimenter les roues hydroélectriques qui faisait fonctionner la plupart des moulins situés le long de la rivière »¹⁰¹⁰. Dans un souci d'esthétique et d'adoucissement du paysage, une rivière paraît beaucoup plus acceptable du point de vue environnemental. Cependant il n'est pas certain qu'elle soit une solution aux antagonismes communautaires. Actuellement, la rivière *Farset* se situe sous le mur de paix *Falls-Shankill*. La recevabilité de cette solution est peut-être dans un retour à l'histoire de la rivière et de la ville, avant les murs de paix, ce qui pourrait alimenter une nouvelle vision de cette banlieue, permettant aux habitants de redécouvrir une partie de leur ville où l'eau se substituerait au béton du mur.

¹⁰⁰⁸ "How to replace the peace lines with the river Farset". [Consulté le 1 décembre 2020]. Disponible à l'adresse: [<https://treasonfelony.wordpress.com>], "Imagine we could replace the fifty-year-old peace line by re-opening the river Farset?"

¹⁰⁰⁹ Annexe I, fig. 51, p. 405: Carte d'état-major de 1830 : River Farset, Belfast.

¹⁰¹⁰ "How to replace the peace lines with the river Farset", *op. cit.* : "The course of the Farset was surveyed and mapped in details by the Ordnance Survey in the 1830s. The volume and flow of the water in the Farset was substantial enough to power water wheels that drove machinery in various mills along the route of the river".

TROISIEME PARTIE : L'AVENIR DES PEACE LINES OU LES ENJEUX DE LA DEMOLITION

“We must begin a new era. One way of living up to what has been achieved is to start taking down these walls. I was assured that that could be done when the time was right. I hope that the Minister will keep these points at the forefront of his mind, because, unless we all show our intent in relation to the new beginning, we will be left with the remnants of the past”¹⁰¹¹.

Introduction

En juin 2016, le référendum européen pour ou contre le maintien du Royaume-Uni dans l'Europe, a eu pour conséquences de remuer les traumatismes du conflit des années 1960, et exacerber à nouveaux les tensions entre communautés divisées. La déstabilisation née du résultat du vote, a refoulé les espoirs de rapprochement intercommunautaire, rendant incertain l'équilibre politique fragile en Irlande du Nord.

Si les divisions ethno-nationales fortes, complexes et sensibles n'ont pas disparu depuis les accords de paix de 1998, elles ont été nettement réactivées depuis le Brexit. En 2015, un sondage donnait l'attachement à l'Europe à 58 % contre 45 % pour sa sortie de l'Union, en partie, parce que l'Irlande du Nord retirait un bénéfice considérable des fonds européens. D'une manière générale, le vote déstabilisateur sur le Brexit a permis de constater :

[...] que les nationalistes ainsi que ceux qui possèdent une identité irlandaise ont voté pour rester dans l'Europe respectivement à 92 % et 90 %. Neuf sur dix des personnes sondées ayant déclaré une affiliation au Sinn Féin, au SDLP et au parti de l'Alliance, ont voté pour rester dans l'Europe, tandis que les trois quarts des supporters du DUP ont voté pour quitter. Les électeurs du UUP étaient divisés, avec 53 % ayant voté pour quitter l'Union et 47 % pour y rester.¹⁰¹²

¹⁰¹¹ Northern Ireland Assembly Debates - Seamus Malon, SDLP 7th May 1998. [Consulté le 3 avril 2021]. Disponible à l'adresse : [<http://www.niassembly.gov.uk/utility/search/?q=belfast+peace+walls>].

¹⁰¹² Cathy Gormley-Heenan, Arthur Aughey et Paula Devine, “Waking up in a different Country: Brexit and Northern Ireland”. [Consulté le 8 août 2021]. Disponible à l'adresse: [update 116.pdf [ark.ac.uk)], “nationalists [92%] and those with an Irish identity [90%] voted overwhelmingly to remain. Nine out of ten respondents stating affiliation to Sinn Féin, SDLP and Alliance voted to remain, whilst three quarters of DUP supporters voted to leave. UUP voters were split, with 53 % voting to leave, and 47 % voting to remain”.

Le résultat du vote du Brexit plane défavorablement sur les communautés de Belfast et il est possible que les efforts de rapprochements communautaires, qui pouvaient, jusqu'alors, être considérés comme un espoir, ne soient pas remis en question. Il en va de même pour

les attentes des répondants au sondage NITL de 2016 sur le Brexit, [qui] ressentaient de manière négative la position de l'Irlande du Nord en dehors de l'Union. Environ 53 % des répondants estimaient que la position de l'Irlande du Nord serait pire, tandis que trois sur dix répondants [28 %] pensaient que l'Irlande du Nord s'en sortirait mieux.¹⁰¹³

Nous pouvons nous demander ce que le Brexit a de si négatif pour que le pessimisme s'installe à nouveau en Irlande du Nord, des conséquences négatives sur les populations des quartiers ouvriers de la capitale.

Les murs existent depuis une cinquantaine d'années et le vote du Brexit n'aura peut-être fait que renforcer leur enracinement. Les logements construits au pied des architectures ne sont pas remis en état et les conditions de vie des habitants ne s'améliorent guère. Les tensions aux interfaces des quartiers ouvriers sont sous-jacentes, les mémoires sont de nouveau sollicitées et les souvenirs du conflit projetés dans le présent. Les acteurs de la démolition des murs auront fort à faire pour faire admettre une ville plus moderne et attractive à ceux qui refusent de voir les murs disparaître.

Ce paradoxe des murs de paix, inutiles mais nécessaires, n'est pas susceptible de s'effacer du paysage urbain de Belfast. Afin que les oppositions intercommunautaires disparaissent, les réalités sociales et économiques existantes dans les quartiers ouvriers doivent être sérieusement prises en compte par les élus. Si les murs demeurent debout, c'est par choix de la population de ces quartiers qui n'imaginent pas vivre dans la ville sans ses murs de division. Malgré des recherches approfondies, nous n'avons pas pu trouver un plan de Belfast sans murs de paix ; cependant quelques démolitions comme celle de *Crumlin Road* « peuvent être considérées comme la manifestation d'un esprit de régénération qui contribue à transformer le paysage post conflit »¹⁰¹⁴. L'avenir de Belfast sans les murs est un projet ambitieux car il implique des

¹⁰¹³ Cathy Gormley-Heenan, Arthur Aughey et Paula Devine, "Waking up in a different Country: Brexit and Northern Ireland". [Consulté le 8 août 2021]. Disponible à l'adresse: [update 116.pdf [ark.ac.uk)], "NITL [Northern Ireland Life and Times] respondents had negative feelings about how Northern Ireland will fare outside the EU. Around one half of respondents [53%] felt that Northern Ireland will probably or definitely be worse off, whilst three in ten [28%] felt that Northern Ireland will definitely or probably be better off".

¹⁰¹⁴ Anita Bjorkdahl et Stephanie Kappler, *Peace Building and Spatial Transformation, Peace, Space and Place*, London and New York, Routledge, 2017, p. 102: "The dismantling of the Crumlin Road peace wall can be read as the first evidence of the area's regeneration and contribute to transform the post-conflict landscape".

paramètres à prendre en considération, comme l'état d'esprit émotionnel et antagoniste de la plupart de ceux qui ne désirent pas les voir disparaître.

Il s'agit de ne pas de déconstruire ces architectures verticales du jour au lendemain, car le choc du changement dans le paysage urbain de Belfast, pourrait s'avérer néfaste pour les populations dont la vie est conditionnée par les murs. Il serait présomptueux d'imaginer la joie des habitants des murs, qui traverseraient les barrières pour aller serrer les mains de leurs opposants politico-religieux, et accepter des rapports identitaires autres que les leurs. Se retrouver subitement face à une maison dont la façade a été dissimulée par un mur de douze mètres de hauteur depuis une cinquantaine d'années, pourrait se traduire par un choc psychologique et créer des angoisses qui jusque-là, avaient été enfouies au plus profond du mental des familles ayant vécues les *Troubles*.

Notre troisième chapitre se focalise sur une éventuelle déconstruction des murs de paix, les impacts et les enjeux qui pourraient se présenter pour la ville et ses habitants ainsi que des questionnements suivants :

- Est-ce que le Brexit signifie d'autres murs de paix ?
- Combien coûterait la démolition des murs de paix ?
- Est-ce que les investisseurs sont préparés à régénérer les quartiers ouvriers et faire disparaître les produits touristiques que représentent les murs ?
- Qu'en est-il des points de commémoration aux pieds de murs de paix qui rappellent la tristesse et les traumatismes que le conflit a laissés dans les familles ?
- Si les murs sont démolis, les peintures murales politiques républicaines et loyalistes, points de repère des identités politico-religieuses, disparaissent et le touriste n'aura plus de références historiques lors de ses visites à Belfast.

Ce qui transparait et pèse dans la balance de l'éventuelle démolition des murs de paix, c'est la possibilité d'une perte d'identité communautaire qui jusqu'à présent est représentée par des quartiers distincts catholiques et protestants. Les enjeux de la démolition sont multiples et peuvent se situer dans la peur de voir disparaître un isolement nécessaire à leur sécurité, la peur que les *Troubles* reprennent parce que l'avenir des murs de paix quant à leur démolition, est très incertain. Ce sont autant de facteurs qui donnent du poids à une révision de la planification urbaine de Belfast.

Face à cette éventuelle transformation urbaine, les habitants pourraient peiner à se ressaisir de la perte de leurs proches, des traumatismes difficiles à cicatrifier. Faire disparaître les mémoires

visuelles du conflit de 1969 et les remplacer par un vide, ne peut que provoquer l'émoi des populations concernées. Les souvenirs refusent l'effacement afin de ne pas oublier et de ne pas reproduire les erreurs du passé comme en témoignent les représentations historiques et politiques¹⁰¹⁵ non seulement sur les murs et façades, mais aussi sur les barrières de division¹⁰¹⁶.

Des entretiens avec les habitants des murs de paix ont été rapportés et ont fait état d'une position ferme concernant la disparition des structures. Peu sont enclins à les voir démolis tant que le gouvernement nord-irlandais n'en aura pas fait l'objectif principal de son agenda politique. D'autre part, « Byrne et ses collègues de l'IRSS, ont trouvé, qu'avec le temps, le soutien des résidents pour la démolition des barrières, était en diminution : en 2012 : 44% et en 2015 : 35% »¹⁰¹⁷. Il est possible de constater un recul des communautés encore plus centrées sur elles-mêmes, qu'elles soient catholiques ou protestantes, en voyant les architectures de division démolies.

Les peintures murales décrivant le conflit nord-irlandais des années 60, sont dans un certain sens, précieuses dans la mesure où elles reflètent toute l'histoire de cette période et attirent les touristes du monde entier. Ces galeries d'art à ciel ouvert, représentent les tendances politiques mais aussi l'identité et la culture, toutes deux reproduites sur les murs des façades des maisons des quartiers ouvriers. L'héritage est ainsi ancré dans le béton des murs, et l'enjeu est important quant à la manière dont les acteurs politiques et de l'urbanisme vont approcher et sensibiliser les populations à une disparition [éventuelle] des murs de paix.

¹⁰¹⁵ Annexe I, fig. 29, 31, 43 et 44, 49, 50 pages 391, 393, 399, 400 [sur les murs] et fig. 28, 35, 36 et 50 sur d'autres supports [barrières, frontons de maisons, etc.] pages 390, 395, 403, 404 (photo Ann Wilmot 2020).

¹⁰¹⁶ Annexe I, fig. 48 page 403 (photo Ann Wilmot 2020).

¹⁰¹⁷ John Dixon, Colin Tredoux, Bree, Hocking, et al., "When the Walls come tumbling down: the role of intergroup proximity, threat and contact in shaping attitudes towards the removal of Northern Ireland Peace Walls", *The British journal of social psychology*, Vol. 59, Issue 4, 2020, pp. 922-944. [Consulté le 18 août 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://doi-org.ezproxy.normandie-univ.fr/10.1111/bjso.12370>], "Byrne and colleagues reported that most residents living near interface barriers did not want such barriers 'to come down now'. They also found a decline over time in respondents' support for barrier removal in the future [2012: 44%; 2015: 35%]".

CHAPITRE I

2023 – UNE DEMOLITION ANNONCEE

La démolition est-elle envisageable à l'heure du Brexit ?

Existe-t-il une corrélation entre le vote du Brexit et les habitants vivant à proximité des murs ? L'accord de paix signé en avril 1998 a interrompu les violences, la division de Belfast persiste cependant, et le vote pour ou contre la sortie du Royaume-Uni de l'Europe ne semble pas favoriser un amenuisement des rivalités entre Catholiques/républicains et Protestants/unionistes dans la cité. La ségrégation résidentielle introduite par cette séparation communautaire fait face « au déploiement d'un processus de changement géopolitique en cours »¹⁰¹⁸. La territorialité sera bouleversée par la transformation urbaine de Belfast sans murs de paix, la protection des habitants sera elle aussi fragilisée par l'absence des structures faisant barrage à la violence, et d'autres facteurs environnementaux et psychologiques pourront eux aussi rentrer en ligne de compte dans la modification du tissu urbain de Belfast.

Les « facteurs environnementaux et psychologiques » qui influencent le paysage des quartiers ouvriers et l'esprit de leurs habitants, sont indicatifs des éventuels dommages et difficultés auxquels ils peuvent faire face¹⁰¹⁹. Le Brexit est, semble-t-il, considéré comme une cause pouvant impacter négativement sur la santé mentale et physiques d'une partie de la population de Belfast. « Les cessez-le-feu passés et les accords de paix ont eu peu d'impact sur la persistance des constructions des artefacts de paix »¹⁰²⁰. Le Brexit sera à rajouter à la liste des facteurs pouvant influencer sur le processus de paix en Irlande du Nord, c'est-à-dire un retour

¹⁰¹⁸ John Dixon, Colin Tredoux, Bree Hocking et al., "When the Walls come tumbling down: the role of intergroup proximity, threat and contact in shaping attitudes towards the removal of Northern Ireland Peace Walls", *op. cit.*, "unfolding process of geopolitical change".

¹⁰¹⁹ *Ibid.*: "environmental and psychological factors".

¹⁰²⁰ Paul Graves-Brown, Rodney Harrison et Angela Piccini, *The Oxford Handbook of the Archaeology of the Contemporary World*, *op. cit.*, p. 240: "Ceasefires and peace processes have had little impact on their continued erection".

en arrière des efforts de réconciliation effectués depuis l'accord. Les votes du Brexit en Irlande du Nord et particulièrement à Belfast, sont les suivants¹⁰²¹ :

- Belfast Est	Catholiques et Protestants	Quitter l'EU 51,4 %, Rester 48,6 %
- Belfast Nord	Catholiques et Protestants	Quitter l'EU 49,6 %, Rester 50,4 %
- Belfast South	Catholiques et Protestants	Quitter l'EU 30,5 %, Rester 69,5 %
- Belfast West	Catholiques uniquement	Quitter l'EU 25,9 %, Rester 74,1 %

Il semblerait que la majorité des catholiques de Belfast (85 %) aient voté pour rester dans l'Union européenne en comparaison aux protestants (40 %). Une étude a attiré notre attention sur le fait que la religion et l'appartenance à un parti politique étaient les principaux moteurs du vote. « Il apparaîtrait aussi qu'il y ait une homogénéité dans le choix des Catholiques de demeurer dans l'Union »¹⁰²². « Il existe peu de différence entre le vote des Catholiques issus des quartiers défavorisés, moins instruits et la classe moyenne de catholiques plutôt installée dans Belfast Sud »¹⁰²³.

La sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne peut peser dans la balance quant à la décision de démolir les murs de paix de Belfast. Cependant les habitants de Belfast ont pour objectif de demeurer paisibles et maintenir les séparations physiques paraît primordial pour leur sérénité. Il faut espérer que « l'avenir permette des opportunités rassurantes quant aux préoccupations réciproques tels que les problèmes sociaux et les différents politiques, et que la confiance évolue entre les communautés, ainsi que leur désir de voir au-delà de leurs profondes convictions et accepter ceux qui sont de l'autre côté »¹⁰²⁴. Cependant, la pérennité des murs de paix et les zones d'interfaces, consolidées par des clôtures supplémentaires de séparation, est une factualité. Rappelons que onze années après les accords de 1998, une barrière de séparation

¹⁰²¹ *BBC.com.news*, Northern Ireland votes for or against remaining in the EU. [Consulté le 8 août 2021]. Disponible à l'adresse : [https://www.bbc.com/news/uk-northern-ireland-3661442].

¹⁰²² [Consulté le 5 septembre 2021]. disponible à l'adresse : [https://theconversation.com], "How-northern-ireland-voted-in-the-eu-referendum- and what it means for border talk".

¹⁰²³ Niall Carson, "How Northern Ireland voted in the EU referendum – and what it means for border talk", *The Conversation*. 27 April 2017, [Consulté le 18 août 2021]. Disponible à l'adresse : [https://theconversation.com], "It emerges that Catholics are quite homogenous in their pro-remain disposition. There was little variation between how working class, less well-educated Catholics voted compared to middle class, better-educated Catholics".

¹⁰²⁴ Mari Fitzduff, "Bringing down the Walls – Lessons from Northern Ireland: The Irish Case and the Effectiveness of Community Involvement", *Palestine-Israel Journal of Politics, Economics & Culture*, Vol. 22 Issue 1, 2017, pp. 76-85, p.77: "[...]unthreatening opportunities for communities to look at issues of mutual concern such as social issues of political options, and to increase the trust that could develop between them and to increase their willingness to look beyond their deeply held political positions, to encounter those of the other side".

fut installée dans Alexandra Park¹⁰²⁵. Le Brexit ne pourrait que renforcer la durabilité et la multiplication des divisions.

« S'ils ne sont pas capables de s'entendre à Stormont, comment nous, qui vivons près du mur, nous pouvons nous mettre d'accord ? » précisait un chauffeur de taxi à Belfast¹⁰²⁶. Le gouvernement nord-irlandais semble peu disposé à entreprendre quoi que ce soit sur son agenda qui a trait aux murs de paix, car la tâche est lourde. En 2013, la publication du programme *Together Building a United Community (TBUC)* indiquait le projet de destruction programmée de tous les murs de paix séparant unionistes et nationalistes en l'espace de dix ans, mais ce programme perdit rapidement sa crédibilité¹⁰²⁷. Pour atteindre cet objectif, il s'agit, pour les acteurs politiques, de se poser les bonnes questions et de respecter les réactions des communautés concernées au premier chef.

Par ailleurs, il n'est pas certains que tous les murs soient démolis. « Il s'avère que 20 % des 116 structures verticales ne seraient pas incluses dans le plan de démolition »¹⁰²⁸. Ce qui permet de nuancer la volonté du gouvernement à agir pour le rapprochement communautaire. Il nous a semblé important de préciser que, d'après Cathy Gormley-Heenan, « une certaine confusion existe sur ce qui constitue un mur de paix ou une barrière de sécurité [ou bien un mur, une clôture, une barrière, une grille] car il n'existe aucun système de classement sur les murs de paix »¹⁰²⁹.

Les souvenirs dont les murs sont symboles, ne se sont pas effacés et l'avenir des murs est compromis dans la mesure où aucune projection sur une vision physique de la cité de Belfast n'est disponible ni envisageable à l'heure actuelle. Actuellement, les habitants des murs de paix ne peuvent s'imaginer leur vie sans les séparations, et ne croient pas encore à un procédé de réunification.

¹⁰²⁵ Annexe I, figure 37, page 395 (photo Ann Wilmot 2019).

¹⁰²⁶ Emeline Vin, « A Belfast, les murs ne tomberont pas de sitôt », *RFI – Actualités*, info, news en direct, le 9 novembre 2019. [Consulté le 18 août 2021]. Disponible à l'adresse : [https://rfi.fr/fr/europe/20191109].

¹⁰²⁷ Cormac Campbell, “Flaws exposed in plan to remove Northern Ireland’s peace walls”, *The Detail*, 22 May 2017. [Consulté le 27 juin 2018]. Disponible à l'adresse : [www.thedetail.tv/articles/government-revise-down-interface-removal-target], “The pledge to remove so-called peace walls between unionist and nationalist communities was part of the May 2013 Together Building a United Community [TBUC] strategy”.

¹⁰²⁸ *Ibid.*, “It emerged nearly one in five of the 116 structures are not included in the plan”.

¹⁰²⁹ Cathy Gormley-Heenan et Jonny Byrne, “Belfast Peace Walls: Can you Remove the Conflict Architecture?”, *op. cit.*: “there remains a degree of confusion about what constitutes a peace wall or security barrier because of the absence of any degree classification system”.

Le rapprochement n'est pas à l'ordre du jour ; citons en exemple une barrière de sécurité, aussi nommée « rideau de paix » érigée en 2013 sur le domaine d'une église catholique – *Saint Matthew's Church* – dans le quartier est de Belfast dans *Short Strand*¹⁰³⁰. Cette église est située à l'intersection entre une zone unioniste et une zone nationaliste »¹⁰³¹. Cette construction s'est faite sous la responsabilité du ministère de la Justice d'Irlande du Nord, responsable de 54 murs dans Belfast¹⁰³². L'euphémisme « rideau de paix » allège le côté bétonné du mur de paix, indestructible, cependant un rideau c'est aussi une séparation.

Les valeurs sociétales se modifient avec le temps, la pauvreté et les comportements antisociaux, l'absence d'instruction et le chômage sont des situations en constante augmentation, impliquant les quartiers ouvriers de la capitale qui y sont assujettis. L'instabilité politique de l'Irlande du Nord envenime les rapports intercommunautaires car la population ne peut envisager une confiance absolue dans le gouvernement, dont la prise de décisions fermes et équilibrées ne sont pas consistantes, et se remarquent dans les relations sociétales. Ainsi lorsque l'assemblée d'Irlande du Nord fut absente entre 2017 et 2020, elle créa un vide politique et une déstabilisation sociale. « Les querelles ont eu pour résultat cinq [...] suspensions de l'assemblée, et récemment, une mise au placard entre 2017 et 2020 »¹⁰³³.

Plus de transparence, d'information et de confiance en les acteurs politiques permettrait de réfléchir positivement à la démolition des murs de paix envisagée dès 2013. Ignorer les facteurs de développements communautaires, économiques et sociaux, compromettrait la démolition des structures et n'effacerait pas les antagonismes.

« Passer de la question du pourquoi à la question du quoi, plus fondamentale » a recommandé Cathy Goormley-Heenan¹⁰³⁴ dans son discours à l'Assemblée d'Irlande du Nord,

¹⁰³⁰ Milena Komarova et Maruska Svasek, *Ethnographies of Movement, Sociality and Space*, Oxford and New York, Berghahn Books, 2018. [Consulté le 22 août 2021]. Disponible à l'adresse : [\[https://www.berghahnbooks.com\]](https://www.berghahnbooks.com), p. 111 : “[...] peace curtain”.

¹⁰³¹ *Ibid.*, “The Northern Ireland Department of Justice, with primary responsibility for peace walls, has already taken the decision to construct another new wall – a retractable security fence in the grounds of a catholic church in east Belfast which sits at an interface between unionists and nationalist areas of the city”.

¹⁰³² Belfast Interface Project. Table 3: builder/Owner of Barriers. [Consulté le 14 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : [\[https://www.bip.com\]](https://www.bip.com), p. 9.

¹⁰³³ Anna Leach, Pamela Duncan et Rory Carroll with Cath Levett, *The Guardian*, 22 June 2021. [Consulté le 14 janvier 2022]. Disponible à l'adresse: [\[https://www.theguardian.com/politics\]](https://www.theguardian.com/politics), “Feuding has resulted in five suspensions [...] most recently a three-year mothballing from 2017 to 2020”.

¹⁰³⁴ Cathy Gormley Heenan, “Dismantling the peace walls by 2023: ‘rational’ or ‘irrational’ policy thinking?” [Consulté le 26 janvier 2019]. Disponible à l'adresse : [\[http://www.niassembly.gov.uk/assembly-business/research-and-information-service-raise/knowledge-exchange/knowledge-exchange-seminars-series-5/jonny-byrne-cathy-gormley-heenan-duncan-morrow/\]](http://www.niassembly.gov.uk/assembly-business/research-and-information-service-raise/knowledge-exchange/knowledge-exchange-seminars-series-5/jonny-byrne-cathy-gormley-heenan-duncan-morrow/), “Moving from the why question to the what [...]”.

le 7 octobre 2015 ; la décision de démolir les murs de paix doit être réfléchiée et animée d'une recherche approfondie sur les conséquences de cette décision en se posant les questions suivantes :

- Que signifie démolir ?
- Modifier un mur de paix est-ce identique à une démolition ?
- Que signifie « tous » ?
- Que signifie « combien » ?
- Existe-il une liste de toutes les structures ?
- Qu'est-ce que vous incluez exactement lorsque vous utilisez le terme « murs de paix »¹⁰³⁵

Ce qui ressort de la discussion, indépendamment des questions ci-dessus, est que le premier problème rencontré est la responsabilité des murs et de leur démolition.

Nous retrouvons une autre forme de division avec la *West Link*, construite entre 1981 et 1986¹⁰³⁶, et reçoit le principal du trafic de la cité. Cette voie fonctionne aussi comme protection de sécurité, séparant le centre-ville de Belfast et le quartier ouvrier de *Falls/Shankill* : c'est aussi un mur de paix, une division :

Les autoroutes urbaines furent proposées au début des années 60, mais la *West Link*, l'unique section construite et coupant à travers les artères de l'ouest et du nord de la ville, ne fut entamée qu'en 1981, et terminée deux ans plus tard. Cependant, la négligence et les bouleversements causés par ces plans d'urbanisme, même avant que les travaux aient été entamés, eurent des impacts profonds sur les communautés ouvrières attenantes au centre-ville. Des familles qui avaient loué depuis des générations, trouvèrent les propriétaires peu enclins à réparer des logements qui devaient être dévolus et pour lesquels ils devaient recevoir des compensations¹⁰³⁷.

Les spécificités qui définissent le nombre de murs de paix sont très floues : le rapport du *Belfast Interface Project* a quantifié 99 murs de paix en 2012 ; en 2013 David Cameron¹⁰³⁸ s'adresse à l'Assemblée et mentionne le chiffre de 48 ; « le département de la Justice nord-

¹⁰³⁵ *Ibid.*: "What did removal mean? Modification to a sight or a structure the same thing as removal? What did all mean? How many is all? Do you have a list with all the structures on it? And what exactly do you include when you use the term peace walls?"

¹⁰³⁶ *Ibid.*: "The West Link was built between 1981-1986".

¹⁰³⁷ Mark Hackett, "Driving the Social Divide: Planning in Belfast Reinforces the City's Segregation", *op. cit.*, "The urban motorways were first proposed in the early 1960s, but the West Link, the only section constructed and cutting through the arterial routes of the west and north of the city, was not started until 1981, and finished two years later. However, the neglect and blight caused by these plans, before a spade had even broken ground, had profound impacts on the working-class communities adjoining the city centre. Families who had rented for generations found landlords unwilling to repair housing that was to be vested and for which the landlords would be compensated".

¹⁰³⁸ *David Cameron*, British Conservative Party leader served as prime minister of the United Kingdom between 2010–16 – David Cameron Leader du parti conservateur au Royaume Uni, fut premier ministre britannique entre 2010 et 2016. [Consulté le 22 août 2021]. Disponible à l'adresse : [https://www.britannica.com/biography/david-cameron].

irlandaise [...] est responsable de 58 murs de paix »¹⁰³⁹ : les chiffres présentés, traduisent une ignorance des structures [volontaire ou involontaire] même au niveau de l'État, enfonçant d'autant plus les communautés dans un scepticisme vis-à-vis de l'élite politique.

Les responsables politiques et urbains, doivent se regrouper en une agence spécifiquement dédiée à la démolition des structures. Il s'agit, par conséquent, d'établir une volonté politique pouvant instaurer un programme incluant les ressources nécessaires à la démolition et les conséquences sur l'urbanisme, sans omettre les transformations que subiront les quartiers concernés. Un des points essentiels de cette transformation urbaine serait que les communautés des deux bords soient impliquées dans le programme. Une transmission ouverte et franche des informations sera impérative, afin que chaque parti soit parfaitement impliqué dans sa mission, et que les populations proches des murs de paix soient également informées de manière précise, du contenu de l'agenda.

Le défi en question, la démolition des murs en 2023, c'est prendre en considération l'héritage historique des familles impliquées et traumatisées, pour que ces dernières puissent participer intégralement à cet objectif de transformation pour le meilleur. « Quelle vision de l'avenir en l'absence des murs de paix ? »¹⁰⁴⁰. L'influence du passé est liée à l'avenir de Belfast sans ses murs. Il ne s'agit pas d'une « abdication de responsabilités »¹⁰⁴¹, il s'agit plutôt d'une organisation basée sur des fondements humains qui prend en compte les hommes, les femmes et les enfants dont le rôle est fondamental dans la décision de démolir des murs.

Il est utile de ne pas oublier que « tous les quartiers pauvres de Belfast sont caractérisés par le monopole politico-religieux de l'espace. Les murs et les barrières marquent souvent la frontière, [...] et sont généralement considérés comme nécessaires malgré deux décennies de paix relative »¹⁰⁴². La polarisation de la population, est due aux structures physiques qui ont divisés la société urbaine, fortifiant ainsi l'antagonisme intercommunautaire. Si les murs disparaissent, la ségrégation résidentielle disparaît, mais la protection des habitants elle aussi

¹⁰³⁹ Cathy Gormley Heenan, "Dismantling the peace walls by 2023: rational or irrational policy thinking?", *op. cit.*, "Belfast Interface Project documented 99, D. Cameron addressing his assembly a year later, mentioned the figure of 48 ; Department of Justice, we know have responsibility for 58".

¹⁰⁴⁰ *Ibid.*, "What's the vision in the absence of peace walls".

¹⁰⁴¹ *Ibid.*, "[...] an abdication of responsibility".

¹⁰⁴² Jonny Byrne, "Belfast Peace Walls: Implications for policy, 2017". [Consulté le 15 juin 2018]. Disponible à l'adresse: [uir.ulster.ac.uk/32566/1/Policy_Brief_1_%282015%29.pdf], "All of the most deprived parts of Belfast are characterised by the religious-political monopoly of space. Walls and barriers often mark the boundaries [...] [and] are widely regarded as necessary for safety despite two decades of relative peace".

disparait. La fin du conflit a provoqué un urbanisme de division, « il existe toutefois des quartiers dans lesquels des groupes qui de chaque côté des murs, reconstruisent lentement une confiance entre communautés divisées, et ont tellement d'éléments en commun en termes d'économie et de développement social »¹⁰⁴³.

Cependant la politique de séparation appliquée en Irlande du Nord et donc à Belfast, provoque la « consolidation de la différence »¹⁰⁴⁴, une séparation bétonnée par le sectarisme ressenti et appliqué par les populations des deux côtés des murs. Ils se doivent d'accepter « une forme de coexistence »¹⁰⁴⁵ confessionnelle, où la dualité religieuse est composée de deux éléments représentés par le catholicisme et le protestantisme. « Les facteurs économiques et politiques contribuent grandement à ce divorce »¹⁰⁴⁶ communautaire où chacun se regroupe sous la bannière de sa religion propre.

L'effet psychologique que présenterait la démolition des murs de paix, ne doit pas être sous-estimé et le choc produit, pourrait engendrer des réactions dans les familles dont le trauma est encore bien présent. Serait-ce envisageable de remplacer les murs par d'autres murs plus transparents, dont le rôle serait identique à leurs prédécesseurs mais dont l'aspect esthétique serait plus louable aux yeux de tous. « Démolir les murs pourrait perturber les objectifs de paix »¹⁰⁴⁷. Démolir les murs signifierait faire disparaître « les mémoriaux officiels des *Troubles*, placés bien en vue aux pieds des murs » et effacer ainsi « leur permanence »¹⁰⁴⁸. Cependant il demeure que les fonctions diverses de ces structures ne sont pas effaçables du jour au lendemain. La mémoire collective est réelle et rappelle que les problèmes sociaux ne peuvent être résolus qu'en passant par la case communautaire. Cette démarche est d'une importance primordiale lorsqu'il s'agit de décider du sort des divisions physiques.

¹⁰⁴³ *Scope*. Let's Get Serious about the Peace Walls. [Consulté le 21 janvier 2019]. Disponible à l'adresse: [<https://scopenewsonline.com>], "there are community groups on both sides of the wall, quietly working away, slowly building trust and confidence between divided communities, who have so much in common in terms of economic and social development".

¹⁰⁴⁴ Siobhan Garrigan, *The Real Peace Process: Worship, Politics and the End of Sectarianism*, London, Routledge, 2016, "the consolidation of difference".

¹⁰⁴⁵ *Ibid.*, "form of co-existence".

¹⁰⁴⁶ *Ibid.*, "political and economic factors played a large part in creating [this] community divorce".

¹⁰⁴⁷ Bryan S. Turner, Hannah Wolf, Gregor Fitz et al., *Urban Change and citizenship in Times of Crisis: Figurations of Conflict and Resistance*, Oxon and New York, Routledge, 2020, "removing them [the peace walls] may disrupt peace building objectives".

¹⁰⁴⁸ Paul Graves-Brown, Rodney Harrison et Angela Piccini, *The Oxford Handbook of the Archaeology of the Contemporary World*, op. cit., p. 240: "unofficial memorials to the *Troubles*, prominently located alongside them"; "their permanence".

Parmi les effets néfastes des murs de paix, il y a le rôle qu'ils jouent à empêcher la voie du renouveau social, où la ségrégation est établie pour durer et « institutionnellement soutenue et banalisée »¹⁰⁴⁹. Il s'agit de procéder avec parcimonie et ne pas heurter les sensibilités des uns et des autres car, si cet isolement est présent dans les territoires antagonistes, il permet de conserver une certaine atmosphère d'apaisement entre les deux groupes. Préparer mentalement les habitants de Belfast à la démolition des murs de paix n'est pas un chemin aisé. Les facteurs humains et matériels doivent faire l'objet d'une recherche approfondie, afin qu'un état positif ressorte de cette recherche et que d'un côté comme de l'autre des murs, l'accord de démolition soit entériné. Belfast ne fut pas sélectionnée capitale européenne de la culture en 2008, principalement en raison de la présence des murs, et parce que l'abîme qui sépare les communautés catholiques et protestantes est difficile à combler.

Il n'est pas question d'indifférence, qui est « une relation morte »¹⁰⁵⁰, il s'agit de trouver un terrain commun, des expériences communes et prendre des risques avec les limites de sa propre identité. Il paraît important de donner de la valeur aux gens, citoyens de Belfast, et de les reconnaître comme tels, tout en développant les besoins nécessaires à l'épanouissement des familles. Accepter la différence culturelle est un pas vers une réussite citoyenne, inclus dans une ville où tous les quartiers doivent communiquer ; « identifier l'individu, non pas avec son groupe local, mais avec la planète »¹⁰⁵¹. L'engagement social et culturel des habitants de Belfast doit se poursuivre, éveiller l'envie de reconnaître l'identité de l'autre et installer une « empathie solidaire de la part de chacun quant à la position de tous »¹⁰⁵².

« Cela ne me gêne pas, dit un résident. « Nous sommes habitués. Je préfère avoir le mur là. Il nous protège ».

« Le mur de paix est mieux debout. Je ne veux pas qu'il tombe. Nous avons eu un questionnaire nous demandant notre sentiment si le mur tombait.... Ce serait atroce dans les rues ».

« De l'autre côté du mur habite Brian McMullan. Il fait remarquer la détérioration de sa porte d'entrée qui a été heurtée par un missile envoyé par-dessus le mur : « Mon opinion

¹⁰⁴⁹ John Dixon, Colin, Tredoux, Brendan, Sturgeon et al., "When the Walls come Tumbling Down. The Role of Intergroup proximity, threat and contact in shaping attitudes towards the removal of Northern Ireland Peace Walls", *British Journal of Social Psychology* 59 [4], 2020. [Consulté le 22 août 2021]. Disponible à l'adresse : [https://doi-org.ezproxy.normandie-univ.fr/10.1111/bjso.12370], "[...] segregation remains institutionally supported and normative".

¹⁰⁵⁰ William J. V Neill et H. Schwedler, *Urban Planning and Cultural Identity*, London and New York, Routledge, 2004, p. 221: "Indifference is a dead relationship".

¹⁰⁵¹ *Ibid.*, p. 219: "identify the individual not with his local group but with the planet".

¹⁰⁵² *Ibid.*, p. 223: "solidaric empathy on the part of each person with regard to everyone else's position ».

est que le mur doit rester debout tant que je vivrais, dit-il. J'ai la paix et la tranquillité lorsque le mur est là »¹⁰⁵³.

À la suite de ces échanges d'opinions, la population n'est, semble-t-il, pas encore prête à subir la transformation de Belfast sans ses murs. Ceux qui vivent proches des structures s'en contentent et approuvent leur présence lorsqu'il s'agit de préserver la situation de paix et éviter ainsi des affrontements qui peuvent survenir à n'importe quel moment : « dans un monde réaliste, si nous regardons les murs de paix, nous ne devrions pas en avoir besoin, mais cela nous apporte un sentiment de sécurité »¹⁰⁵⁴. Les élus doivent déterminer de manière transparente la nature des problèmes que rencontrent les quartiers ouvriers de la capitale avant d'envisager une démolition.

Ainsi les gestionnaires du programme « *TBUC*, une stratégie gouvernementale publiée le 23 mai 2013, suivant laquelle le gouvernement s'engage à améliorer les relations communautaires et persévérer dans la voie vers une société plus unie et partagée »¹⁰⁵⁵, doivent de nouveau réfléchir aux termes employés et transmettre une linguistique précise dans la terminologie utilisée »¹⁰⁵⁶, et qu'elle soit compréhensible à toutes les communautés. Il semblerait que « la stratégie gouvernementale *TBUC* suggère que les murs de paix sont le problème et que la démolition est la réponse »¹⁰⁵⁷.

La distance par rapport aux murs est un facteur qui importe dans le choix des habitants et surtout de ceux qui désirent ou ne désirent pas la destruction des murs ; plus les personnes sont

¹⁰⁵³ Freya McClements, "Why Belfast Residents want to keep their peace walls", *Irish Times*, Aug 16, 2019. [Consulté le 20 août 2019]. Disponible à l'adresse : [https://www.irishtimes.com/news/politics/why-belfast-residents-want-to-keep-their-peace-walls-1.3987423], "Doesn't bother me," one resident says. "We're used to it. I'd rather have the wall there. It keeps us safe". "The peace wall is better staying up. I don't want it taken down. We had a questionnaire asking us how we'd feel if the peace wall came down...it'd just be murder on the street". "On the other side of the wall lives Brian McMullan. He points out damage to his front door where it was hit by a missile thrown over the wall. "My view, that wall stands as long as I'm alive," he says. "I have peace and quiet when that wall is there".

¹⁰⁵⁴ Stephen Grattan, "Northern Ireland still divided by Peace Walls 20 years after conflict", *The World*, January 14, 2020. [Consulté le 27 août 2021]. Disponible à l'adresse : [https://www.pri.org], "If we look at [peace walls] in a realistic world, we shouldn't need them, but also in a realistic world, it gives me more sense of security".

¹⁰⁵⁵ The Executive Office, *TBUC*. [Consulté le 10 mai 2021]. Disponible à l'adresse : [https://www.executiveoffice-ni.gov.uk/articles/about-together-building-united-community-tbuc], « *TBUC*, the Together : Building a United Community Strategy published on 23 May 2013, reflects the Executive's commitment to improving community relations and continuing the journey towards a more united and shared society".

¹⁰⁵⁶ Jonny Byrne, Cathy Gormley-Heenan et Duncan Morrow, "Dismantling the peace walls by 2023: rational or irrational policy thinking?", *op. cit.*, "TBUC need to rethink the language to give greater linguistic precision in the terminology used".

¹⁰⁵⁷ *Ibid.*, "The government strategy suggests that the peace walls are the problem and that the removal is the solution".

éloignées des murs de paix, moins elles se sentent concernées par la démolition : l'éloignement des habitations, par rapport au mur de paix n'est pas un facteur déterminant pour les démolir. Les influences, les discours pour ou contre leur disparition, la peur de voir la ségrégation disparaître et « démolir les structures matérielles de la ségrégation et dont les murs en sont l'exemple même »¹⁰⁵⁸, sont autant de raisons qui pourraient justifier ou bien que les murs restent, ou bien qu'ils disparaissent.

Faire disparaître les murs de paix de Belfast est un message fort qui permet à l'international de démontrer que la voie vers la paix est bien suivie. Malgré des efforts soutenus afin de recevoir le plus possible d'opinions favorables à la destruction, il s'avère que tout n'est pas encore gagné. « Les expériences des résidents ayant eu des contacts positifs ou négatifs avec l'autre communauté », sont autant d'éléments qui entrent en ligne de compte pour ce qui est de la démolition. Un autre facteur important est celui de la menace perpétrée par un groupe à l'encontre d'un autre groupe. Des attitudes plus positives de la population en ce qui concerne la chute des murs de paix, ne pourront être formulées que lorsque l'élément de menace n'existera plus. Ce n'est en principe qu'à ce moment-là, que la société de Belfast se dirigera vers une transformation pour le meilleur :

Comprendre l'expérience de ceux qui vivent à proximité des interfaces, les frontières peuvent sembler particulièrement importantes – notamment parce que les membres de telles communautés sont susceptibles de former l'avant garde des transformations sociales et d'une résistance à la transformation sociale. [...] l'éventualité de la destruction du réseau de murs de paix de l'Irlande du Nord soulève d'importantes questions que des recherches à venir devront traiter bientôt. Si et quand les murs s'écroulent, comment cela va-t-il façonner les communautés qui jusqu'ici, sont divisées dans des quartiers comme Belfast Nord ? Est-ce que les résidents utiliseront les allées, l'espace et les facilités qui étaient localisées de l'autre côté du mur ou bien agiront-ils comme si les barrières étaient toujours présentes entre les communautés voisines, ou est-ce que les intergroupes continueront à s'ignorer ou se présenteront-ils sous de nouvelles formes ?¹⁰⁵⁹

¹⁰⁵⁸ John Dixon, Colin Tredoux, Brendan Sturgeon, et al., "When the Walls come tumbling down. The Role of Intergroup proximity, threat and contact in shaping attitudes towards the removal of Northern Ireland Peace Walls", *op. cit.*, "dismantle material structures of segregation, of which peace walls represent a stark example".

¹⁰⁵⁹ *Ibid.*, "understanding the experience of those living in close proximity to interface boundaries may be particularly important – not least because members of such communities are likely to form the vanguard of both social changes and resistance to social change. [...] the potential dismantling of Northern Ireland's network of peace walls raises some important questions that future research will soon need to address. If and when the walls come tumbling down, then how will this shape the everyday behaviours of hitherto divided communities in places such as North Belfast? Will residents opt to use pathways, spaces and facilities that were formerly located on the other side of the wall or will they act as though the barriers are still between neighbouring communities or will inter-groups avoidance either persist or re-emerge in new forms".

Des avis partagés

Les difficultés qui, au fil du temps, se dévoilent lorsqu'il s'agit de démolir les structures de division de Belfast, sont autres que matérielles et constituent des obstacles dont le gouvernement devra tenir compte. Faire une porte dans un mur paraît simple, mais il s'agit de tenir compte de personnes dont les rancunes sont tenaces. « La création d'un processus de paix efficace s'avère frustrant et fait souvent peur. Cela peut prendre des années d'engagement et de dépassement des limites par des milliers de personnes, avant qu'il y ait un début de réussite »¹⁰⁶⁰.

Sur le chantier naval de Belfast, il y a *Samson* et *Goliath*, « deux grues portiques peintes en jaunes, devenus les icônes de Belfast »¹⁰⁶¹, et symboles d'un temps révolu à l'époque où l'industrie navale était florissante :

Entre 1900 et 1930, *Harland & Wolff*¹⁰⁶² étaient de loin, les plus gros employeurs de Belfast. Des milliers de personnes travaillaient dans les chantiers navals et les demandes de paquebots étaient énormes". [...] Les chantiers navals *Harland & Wolff* furent fondés en 1861 par *Edward James Harland* et *Gustav Wilhelm Wolff*¹⁰⁶³.

Ces icônes représentent un passé riche, marqué par le désastre du paquebot *Titanic* issu de ces chantiers. Eux aussi sont porteurs de mémoire. Cependant les murs de paix, bien qu'ils soient aussi les symboles d'un passé violent, sont d'une autre dimension. Leur présence reflète un passé violent qui demeure présent. Quotidiennement, les mémoires vives se répercutent et certains ne veulent pas oublier ni se faire oublier. Le rôle des murs de paix est de bien rappeler les tristesses vécues et qui demandent une reconnaissance non seulement émotive, mais aussi économique et sociale.

Les différentes perceptions que ressentent les habitants à l'égard des acteurs politiques ne sont pas sans rappeler que les problèmes fondamentaux auxquels font face les quartiers ouvriers

¹⁰⁶⁰ Mari Fitzduff, "Bringing down the Walls – Lessons from Northern Ireland: The Irish Case and the Effectiveness of Community Involvement", *op. cit.*, p. 83: "The creation of a successful peace process is a frustrating and often frightening task. It can take many years of committed application and boundary crossing by thousands of people to begin to accrue success".

¹⁰⁶¹ Samson and Goliath, the two great yellow painted gantry cranes, have become icons of Belfast. [Consulté le 27 août 2021]. Disponible à l'adresse : [https://visitbelfast.com].

¹⁰⁶² Harland & Wolff, "between 1900 and 1930, Harland and Wolff was Belfast's biggest employer by a long way. Thousands of people worked in the shipyards and demand for ocean liners was huge". [Consulté le 27 août 2021]. Disponible à l'adresse : [https://covernorthernireland.com].

¹⁰⁶³ [Consulté le 27 août 2021]. Disponible à l'adresse : [https://covernorthernireland.com], "The Harland and Wolff shipyard was founded in 1861 by Edward James Harland and Gustav Wilhelm Wolff".

de Belfast, y compris les dommages économiques qui résultent d'une violence qui a duré trente années. À l'heure actuelle, il serait vain d'envisager une ouverture dans les négociations sur la démolition des structures de division.

Il ne s'agit pas « d'exclure les pauvres de la vie publique [...] afin de masquer les divisions économiques et sociales »¹⁰⁶⁴. Le potentiel culturel et identitaire des habitants désœuvrés est immense et nécessaire au bien-être de la ville de Belfast pour qu'elle jouisse d'un statut de ville ouverte. Le piètre état de la politique nord-irlandaise ne peut redonner confiance au peuple que si les élus font preuve de volonté et trouvent les bons remèdes au problème de fond de la division. Des initiatives pour faire disparaître les murs de paix ne sont pas particulièrement présentes dans le programme actuel du gouvernement. L'objectif de démolition semble absent du plan d'action ou reporté. L'année 2023 devait pourtant sonner le glas des murs de paix. L'assemblée d'Irlande du Nord se pose beaucoup de questions relatives à la démolition des murs de paix, reprenant inlassablement, que ce sont les communautés qui détruiront les murs, qu'il faut améliorer leur quotidien ainsi que leurs quartiers, comme le précise Claire Sugden¹⁰⁶⁵, les défis relatifs à la démolition des murs de paix « présentent de nombreux aspects, et c'est la raison pour laquelle nous avons formé un conseil d'administration qui inclus des départements et des agences responsables pouvant fournir des conseils en stratégies et en particulier dans quatre zones clés : une régénération sociale, communautaire, physique et économique »¹⁰⁶⁶.

Le programme *TBUC*¹⁰⁶⁷, investi dans un futur dans lequel la société de Belfast sera une société de partage, doit trouver le moyen d'effacer le sectarisme et la ségrégation qui font de Belfast une ville de territoires communautaires. Qui dit effacement de la ségrégation et du sectarisme, dit effacement des murs de paix et donc de leur rôle sécuritaire. La fonction sécuritaire est-elle leur principale fonction ? C'est la question que se pose Jonny Byrne dans son rapport de 2015/2016 :

¹⁰⁶⁴ George Legg, *Northern Ireland and the Politics of boredom: Conflict, Capital and Culture*, Manchester, Manchester University Press, 2018, "the exclusion of the poor from public life [...] to mask the real socio-economic divides".

¹⁰⁶⁵ Claire Sugden, unioniste depuis 2014, député de East Londonderry, Irlande du Nord. [Consulté le 9 juin 2022]. Disponible à l'adresse : [<http://aims.niassembly.gov.uk/mlas>].

¹⁰⁶⁶ Northern Ireland Assembly Debates. [Consulté le 31 août 2021]. Disponible à l'adresse : [<http://www.niassembly.gov.uk/utility/search/?q=belfast+peace+walls>], Claire Sugden, "They are multifaceted, and that is why we have established a programme board, comprising relevant Departments and agencies, which is responsible for providing advice at a strategic level with particular focus on four key areas: social, community, physical, and economic regeneration".

¹⁰⁶⁷ Voir note de bas de page n° 961, p. 200.

Si les murs de paix servent des fonctions au-delà de la division et de la ségrégation des deux communautés principales, ces fonctions peuvent-elles être hiérarchiquement, considérées comme des fonctions principales ou secondaires ? Comment certifier de telles fonctions ? Si les fonctions primaires ne sont pas relatives à la protection et à la sécurité, est ce que la responsabilité pour leur démolition doit en incomber au département de la justice actuelle ? ¹⁰⁶⁸

En d'autres termes, beaucoup de questions autour des démolitions des murs de paix n'ont trouvé que peu de réponses quant à la manière d'approcher les communautés, afin de leur faire accepter la disparition des structures. Les architectures de division sont un dispositif de survie établi depuis les années 60 : nous savons qu'elles protègent et sécurisent ; nous savons que l'urbanisme de Belfast est « un urbanisme de défense »¹⁰⁶⁹ et que « les murs internes sont considéré comme un urbanisme de défense extrême »¹⁰⁷⁰, avec toutes les conséquences économiques et sociales qui s'y rattachent. Mais ce sont aussi des sécurités fondamentales qui certes, n'ont pas été le choix de tous, elles sont pourtant devenues des normalités et n'ont pas permis la régénération des quartiers dans lesquelles elles sont situées :

Pour ceux qui vivent proches d'un mur de paix, les barrières ont été mentalement banalisées. Ces résidents ne crient pas sur les toits qu'ils veulent la destruction des murs. L'espoir est qu'un jour les murs seront détruits, mais la plupart sont sceptiques quant à la promesse faite par Stormont de les éliminer d'ici 2023¹⁰⁷¹.

Les relations communautaires divisées et encore très éloignées du partage espéré par la plupart des habitants de Belfast, se sont formées par les frontières urbaines physiques que compte la capitale de l'Irlande du Nord. Le partage et le rapprochement identitaire auront du mal à se frayer un chemin entre les problèmes politiques, économiques et sociaux et qui produisent les discordes. Certains estiment que l'harmonie entre les communautés ne pourra s'établir que lorsque le problème constitutionnel de l'Irlande et de l'Irlande du Nord sera réglé :

¹⁰⁶⁸ Jonny Byrne, Cathy Gormley-Heenan et Duncan Morrow, "Removing Peace walls and Public Policy: the Challenge of Definition and Design", *International Conflict Research Institute*, 2015. [Consulté le 31 août 2021]. Disponible à l'adresse: [[https://uir.ulster.ac.uk/32566/1/ Policy Brief](https://uir.ulster.ac.uk/32566/1/Policy%20Brief)], "If the peace walls serve functions beyond the separation and segregation of the two main communities in Northern Ireland, can these be considered in any hierarchical sense [primary and secondary function]? How would such functionality be ascertained? If its primary function is NOT safety/security related, should responsibility for its removal lie with the current lead department [DOJ]?"

¹⁰⁶⁹ Carl Abbott, *City Planning: A Very Short Introduction*, Oxford, Oxford University Press, 2020, "defensive urbanism"

¹⁰⁷⁰ *Ibid.*, "internal walls are defensive urbanism carried to an extreme".

¹⁰⁷¹ John Dixon, Colin Tredoux, Brendan Sturgeon et al., "When the Walls come Tumbling Down: The Role of Intergroup proximity, threat and contact in shaping attitudes towards the removal of Northern Ireland Peace Walls", *op. cit.*, "For those who live near a peace wall the barriers have been normalised in their mind-sets: these residents aren't clamouring to bring them down. The hope is that one day the walls will come down, but most are sceptical about the promise made in Stormont to eliminate them all by 2023".

« lorsque nous aurons gagné – une Irlande réunifiée, l’intégration avec la Grande-Bretagne ou un Ulster Indépendant, nous pourrons parler à l’autre côté »¹⁰⁷² . Sans relations intercommunautaires harmonieuses, il sera difficile de concilier le rapprochement entre « eux » et « nous » et la démolition des murs. Les acteurs politiques ont non seulement le devoir d’écouter celles et ceux qui ont des revendications économiques et sociales, mais aussi regagner le manque de confiance, nourrir la communication et la diriger vers ceux qui sont le plus concernés :

Un programme réussi afin d’améliorer les relations communautaires sembleraient exiger au niveau politique : que le Gouvernement Britannique devrait sérieusement réévaluer le problème en Irlande du Nord afin de prioriser non seulement la sécurité, mais aussi trouver les ressources nécessaires à d’autres activités destinées à améliorer les relations entre les deux principales communautés.¹⁰⁷³

Les avis concernant la démolition des murs de paix sont divers. Globalement, les personnes interrogées préfèrent que les structures ne soient pas démolies. Ces opinions manifestent le manque d’assurance des habitants et leur inquiétude de se retrouver un jour face à face avec l’autre communauté. Si nous reprenons une enquête statistique produite en décembre 2015 par l’université d’Ulster à Belfast, à propos de la démolition des murs et relative aux différentes opinions émanant de 1021 habitants des quartiers ouvriers de la ville, les avis sont dans l’ensemble favorables à la conservation des murs de paix. Ci-dessous quelques chiffres :

La sécurité et la protection sont deux facteurs qui influencent comment les habitants des quartiers ouvriers voient la démolition des murs de paix. Ceux qui vivent au plus proche des murs veulent être assurés que leur habitat et leur famille ne seront pas à risque dans l’absence d’un mur, et demeureront protégés et non vulnérables.

[...] 75 % des [estiment que le mur sert à garder les communautés séparées [...] le mur sert donc à les protéger les uns contre les autres ;

Parmi les protestants, 45 % estiment que les murs sont nécessaires à la communauté tout entière de vivre sa propre culture, tandis que 39 % pensent que la culture disparaîtrait entièrement si le mur était démoli ;

[...] 21 % pensent que le mur emprisonne les gens ; 61 % des Catholiques estiment que les murs de paix donnent une mauvaise image de l’Irlande du Nord à l’international comparé à 44 % des Protestants. Bien que peu de personnes croient qu’il y ait eu des bénéfices économiques dans leurs quartiers depuis l’accord de paix, 53 % des Protestants et 48 % des Catholiques sont convaincus que les murs sont une attraction touristique ;

¹⁰⁷² Mari Fitzduff, “Bringing down the Walls - Lessons from Northern Ireland: The Irish Case and the Effectiveness of Community Involvement”, *op. cit.*, p. 13: “When we have won – United Ireland, Integration with Britain, or an Independent Ulster, then we can talk to the other side”.

¹⁰⁷³ *Ibid.*, p. 15: “Any successful programmes to improve community relations would therefore seem to require on the political level: that the British government would seriously consider reassessing the problem in Northern Ireland so as to prioritise not just security but also resourcing other activities designed to improve relations between the two main communities”.

D'autre part, la limite d'informations sur les initiatives en cours ou sur l'objectif de 2023, il n'est pas surprenant qu'il y ait un manque de compréhension mutuelle autour de consultations locales pour démolir les murs de paix.¹⁰⁷⁴

Outre les avis non favorables des habitants de quartiers sur la démolition des murs, il y a aussi les avis et les questionnements soulevés à la suite du vote sur le Brexit et ses conséquences. Un mur n'est pas une structure normale dans la mesure où il sépare les hommes, femmes et enfants et demeure un obstacle à une revigoration d'une société divisée depuis cinquante années à Belfast. « La séparation encourage le mépris qui joue un rôle déterminant au développement de l'antagonisme » entre les communautés¹⁰⁷⁵.

Des opinions et des suggestions

La démolition des murs de paix de Belfast paraît peu réalisable en 2023. Les problèmes fondamentaux relatifs aux antagonismes entre les deux principales communautés sont encore à éclaircir. Les territoires enclavés des quartiers ouvriers de la capitale, renforcent l'ignorance de l'autre. Les dynamiques contraires de Catholiques et de Protestants se renforcent aux interfaces, croisements urbains des deux communautés et terrains d'affrontements dans un contexte de division et un climat politique toujours incertain. Cette atmosphère de fragilité rappelle que les Catholiques et les Protestants se réclament le droit à l'adversité entre eux, en raison de leurs différences profondes dans le domaine social et économique.

Les communautés catholiques qui sont donc plus jeunes et plus pauvres, peuvent éventuellement expérimenter des restrictions sur le plan de l'espace et ou la disponibilité de ressources comprenant le logement et des espaces ouverts, tandis que les communautés

¹⁰⁷⁴ Jonny Byrne, Cathy Gormley-Heenan, Duncan Morrow et al., "Public Attitudes to Peace Walls – Survey Results, 2015". [Consulté le 2 septembre 2021]. Disponible à l'adresse: [https://www.ulster.ac.uk/_data/assets/pdf_file/0015/224052/pws.pdf], p. 12: "The safety and the security are two issues that influence how local residents view processes to remove peace walls. Those that live closest to the walls want to be assured that their homes and families will not be at risk and that in the absence of a barrier, they will remain safe and not vulnerable"- "75% of Protestants believe that the walls served to keep the communities apart"; p. 16: "walls exist to protect us against them"- "Among Protestants 45% believe that the walls are necessary to allow"- "the community to freely celebrate its own culture, while 39% believe that their culture would disappear entirely without the protection of a wall"- "Furthermore 21% believe that the walls make people feel more trapped, although more Catholics participants 61%, felt that peace walls send out a bad image of Northern Ireland abroad than Protestants, 44%. Although very few believe that there has been any economic benefit in the area since the peace process, 53% Protestants and 48% Catholics remain convinced that the walls are a tourist attraction", p. 18: "Given the limited knowledge about the initiatives underway or the 2023 target it is unsurprising that there is no shared understanding around local consultation to enable the removal of local peace walls".

¹⁰⁷⁵ Scott A. Bollens, *Bordered Cities and Divided Societies*, op. cit., p. 57: "Separation breeds contempt and is instrumental to the reproduction of antagonism".

protestantes plus âgés et dont le nombre de résidents diminue, peuvent éprouver une forme de déclin et d'abandon¹⁰⁷⁶.

La démographie en augmentation dans les communautés, implique une transformation des espaces qui leur sont réservés. Qu'advient-il des murs de paix persistants et dont le rôle est d'établir une frontière solide urbaine ? Un nouveau tracé de la planification urbaine de Belfast sera nécessaire afin que les antagonismes ne soient pas accentués et que les territoires soient justement respectés, dans la mesure où aucune autre solution n'a encore été trouvée pour rétablir la paix entre les deux groupes religieux : la polarisation demeure. Les réponses concernant la destruction sont spécifiques à chaque communauté, et de part et d'autre des murs de paix : « détruire les murs de paix [...] demandera une responsabilité communautaire mature des deux côtés du mur. Les communautés prônent pour leurs propres priorités dans l'absence d'un accord partagé et pourraient créer une véritable querelle politique et un dilemme de ressources financières »¹⁰⁷⁷.

Le positif et le négatif s'enchevêtrent dans la destruction des murs de la paix car les démolir signifie faire disparaître une protection physique qui rassure et a fait ses preuves. Les démolir signifie aussi faire disparaître des territoires culturels et identitaires qui certes, empêchent la reformation d'une société équilibrée et partagée, mais se prévalent de demeurer fidèles à leurs traditions. Le système sectaire qui ne permet pas d'envisager d'aller de l'avant dans les communautés antagonistes, valide la haine et la peur qui sont les instruments basics de la division de Belfast. La paix imparfaite demeure dans les familles et se répercute de manière intergénérationnelle. Jeunes et moins jeunes font preuve d'attention à ne pas se perdre dans un quartier qui ne leur appartient pas et cultivent l'ignorance de l'autre groupe en restant ignorant de « leur culture et de leurs sensibilités »¹⁰⁷⁸.

Une autre composante du conflit nord-irlandais est relative à la jeunesse dont une grande partie a grandi dans la violence. « Sur 522 enfants de dix et onze ans interrogés, environ 20%

¹⁰⁷⁶ Jonny Byrne, Cathy Gormley-Heenan et Duncan Morrow, "Implications for Policy". *International Conflict Research Institute*, 2017. [Consulté le 2 septembre 2021]. Disponible à l'adresse: [https://www.ulster.ac.uk/incore/impact/peace-walls-research/], "Thus catholic communities which are younger and poorer may experience restriction on space and or availability or resources including housing and open space while Protestant communities which are losing residents and older may experience a sense of community decline dereliction and abandonment".

¹⁰⁷⁷ *Ibid.*, "The removal of peace walls [...] Change will require mature community leadership on both sides of the wall. Communities advocate for their own priorities in the absence of a shared understanding and are likely to create a real political contention and resources dilemma".

¹⁰⁷⁸ Siobhan Garrigan, *The Real Peace Process: Worship, Politics and the End of Sectarianism*, Oxon and New York, Routledge, 2016, "cultures and sensibilities".

ont rapporté qu'ils ont vécu l'explosion d'une bombe, et 20,1 % ont déclaré qu'ils ont eu un membre de leur famille ou un ami blessé ou tué à cause des *Troubles* »¹⁰⁷⁹. Au retour de la confiance, de la vérité et de la compréhension est ce à quoi aspirent toutes les communautés mais séparément. L'espace qui confère aux jeunes de Belfast leur liberté limitée par les barrières, clôtures et murs, leur appartient : des espaces identifiés par un drapeau ou bien par une peinture murale. Les murs font partie de la vie de tous les jours d'une jeunesse nord irlandaise qui « a subi directement ou indirectement une expérience avec la violence politique et ses conséquences »¹⁰⁸⁰ et rappelle pour la plupart, à l'expérience négative qu'ils ont vécu avec les membres de leur famille.

Madeleine Leonard constate : « On a demandé aux jeunes s'ils connaissaient le nombre de murs de paix qu'il y avait à Belfast. Nous savons que d'après une recherche effectuée par le *Belfast Interface Project* en 2012, il y a quatre-vingt-dix-neuf barrières de sécurité et des formes associées d'architectures de défense, dans des zones résidentielles de Belfast. Parmi ces défenses, presque un tiers est constitué de murs solides ou de barrières comportant un mur solide, surmonté d'une clôture en métal. L'évaluation des jeunes sur les murs, variait de moins de dix barrières à plusieurs centaines, certains utilisant les termes, de « pleins de », « beaucoup », « quelques-uns » ou « je ne sais pas »¹⁰⁸¹.

Vivant dans les zones d'interfaces, aux intersections de deux communautés antagonistes, les jeunes de Belfast ont du mal à s'affirmer dans une ambiance néfaste, où les lendemains sont identiques ou instables. Il est souhaitable que toutes les générations puissent donner leur voix sur l'avenir des territoires et des frontières urbaines. Dans une recherche sur l'opinion des jeunes de Belfast concernant les murs, leur présence ou leur démolition, les réponses varient peu et ne diffèrent pas énormément des attitudes des adultes :

¹⁰⁷⁹ Seamus Dunn, *Facets of the Conflict in Northern Ireland*, London and New York, Macmillan, 1995, p. 97: "522 ten- and eleven-year-old children, almost 20 per cent of the children reported that they had been in or near a bomb explosion and 20.1 per cent reported that they had a relative or friend injured or killed because of the troubles".

¹⁰⁸⁰ *Ibid.*, "have had a substantial level of both direct and indirect experience with the political violence and its consequences".

¹⁰⁸¹ Madeleine Leonard, *Teens and Territory in 'post-conflict' Belfast: if walls could talk*, Manchester, Manchester University Press, 2017, "The young people were asked if they knew how many peace walls there were in Belfast. According to research carried out by the Belfast Interface Project [2012]. There are ninety-nine security barriers and associated forms of defensive architecture in residential areas of Belfast. Of these, almost one third are solid walls or barriers comprising of solid wall topped with metal fencing, [...]. Young people's estimations ranged from under ten barriers to several hundred, some using terms such as « loads and loads » a lot", "a few or I don't know".

Des adolescents ont donné leur avis sur la longévité des murs et combien de temps ils devaient rester en place [...] Seuls, un sur trois pensaient que les murs ne devraient jamais tomber, et un peu plus de Protestants que de Catholiques exprimaient la même opinion. Ceux qui exprimaient cette opinion, estimaient que les murs servaient un objectif positif en séparant les Catholiques et les Protestants et que si les murs disparaissaient, les relations entre les deux communautés se dégraderaient [...] On les appelle murs de paix pour une bonne raison, ils conservent la paix des deux côtés. Donc leur disparition pourrait résulter dans une réémergence de la violence ou bien une violence routinière plus prononcée¹⁰⁸².

Nous citerons certaines remarques de jeunes Catholiques et de jeunes Protestants :

- S'ils n'étaient pas là (les murs de paix) ce serait plus facile pour les gens de commencer à se battre (jeune catholique) ;
- S'il n'y avait pas de mur de paix, il y aurait des émeutes tous les jours (jeune protestante) ;
- Ils (les Catholiques) et les Protestants se battons si le mur tombe [garçon protestant] :
- Il y a toujours des gens qui cherche la bagarre (garçon protestant) ;
- Ça empêche une partie des émeutes dans Belfast comme catholiques et protestants ne peuvent pas s'en prendre les uns aux autres (garçon catholique) ;
- Les gens ne pourront pas résoudre leurs différences si un mur géant les bloque (garçon catholique)¹⁰⁸³.

Les perceptions négatives des adultes ainsi que de la jeunesse, sont utiles pour distinguer l'avenir des murs et l'avenir en général. Modifier les mentalités dans un partenariat de dialogue démocratique et juste, serait une opportunité de rapprochement toutes générations confondues.

La jeunesse de Belfast donne plusieurs définitions des murs de paix qui ne semblent pas influencer leur vie parce que « les barrières sont devenues une spécificité ordinaire et invisible du paysage »¹⁰⁸⁴ urbain de la ville. Entre les « murs de l'inclusion, murs de l'exclusion [...] les murs nécessaires [...] les murs inefficaces [...] les murs temporaires [...] et les murs invisibles [...] »¹⁰⁸⁵, les jeunes de Belfast sont nés et ont grandi proches des murs, dans une

¹⁰⁸² *Ibid.*, "Teenagers were asked for how long they felt the walls should remain in place [...] just over one in three felt that the walls should never come down, slightly more protestants than Catholics. The ones who expressed this attitude felt that the walls served a positive purpose in keeping Catholics and Protestants apart and that if they were removed relations between the two communities would deteriorate. [...] They were called peace walls for a reason, that is they keep peace between the two sides. Hence their removal could result in violence re-emerging, or existing routine rioting becoming more pronounced".

¹⁰⁸³ *Ibid.*: "Quotes : If they weren't there it would make it easier for people to start fighting [catholic girl] – If there was no wall, there would be riots every day [young protestant]- They [Catholics and Protestants]will fight if it is taken down [protestant boy] - There is people who still want to cause trouble [protestant boy]- Its stopping some of the fighting in Belfast as Catholics and Protestants can't get at each other as much [catholic boy] - People won't be able to sort out their differences if a giant wall is blocking them [catholic boy]"

¹⁰⁸⁴ Vanessa Vassallo, "The Infinite Faces of a Wall: Teenagers Perceptions of peace lines Belfast", *Shared Future News*, 11th March 2013. Consulté le 19 décembre 2021. Disponible à l'adresse : [https://sharedfuture.news], "Barriers became a normal invisible feature of the landscape".

¹⁰⁸⁵ *Ibid.*, "inclusionary, exclusionary, necessary, ineffective, temporary or invisible walls".

société sectaire et ségréguée, séparés par une éducation binaire et une intégration sociale limitée. Cela permet de comprendre que la jeunesse ne s’imagine pas ou peu, comment leur condition sociale pourrait se transformer, parce « qu’en fait, les jeunes ont tant construit leur sens de l’espace sur leurs relations entre les deux communautés, que la ségrégation est devenue absolument normale pour eux »¹⁰⁸⁶. Leurs terrains de jeu sont restés identiques tout au long de leur jeunesse et demeurent inchangés à l’âge adulte. Il est difficile de percevoir un changement dans l’avenir. L’impact du conflit a instauré une méfiance qui se retrouve chez les plus jeunes et s’est établi de génération en génération. L’élément d’inquiétude se retrouve dans l’attitude de la jeunesse sur des murs de paix et limite leurs déplacements, tout autant que les adultes.

Il semblerait qu’aujourd’hui, les murs de Belfast ne tomberont pas comme le mur de Berlin. Un message sur le mur qui sépare les quartiers *Shankill* et *Falls* mentionne : « BERLIN 1961-1989 – BELFAST 1969- ? »¹⁰⁸⁷ Plusieurs générations ont vécu avec les murs de paix et semblent les avoir incorporés dans leur quotidien. Il n’est pas utile de comparer le mur de Berlin et les murs de Belfast, l’historique de chaque structure diffère et les clivages sociaux et culturels demeurent à Belfast tandis qu’à Berlin, la disparition du mur a certainement marqué les populations, il fait pourtant partie intégrante de l’histoire de l’Allemagne aujourd’hui et a permis le rapprochement des deux peuples, à l’Est et à l’Ouest.

La réponse politique à la violence à Belfast a été de construire des séparations physiques accroissant un besoin de conservation des divisions. Les confusions persistent, à savoir qui est responsable de la démolition des murs de paix? Sont-ce les départements appropriés, désignés responsables de certains murs, comme nous en informe le *Belfast Interface Project* :

La recherche a identifié un certain nombre de propriétaires des différentes structures (Tableau 3). Le plus grand nombre de barrières (70) appartient au Département de la Justice (qui en a hérité de l’Assemblée d’Irlande du Nord à la suite de la dévolution des pouvoirs de police et de justice en 2007), 25 appartiennent à l’exécutif nord irlandais chargé du Logement, 5 semblent être des propriétés privées, et 3 appartiennent au Département du développement régional. Jusqu’à aujourd’hui, il n’a pas été possible de confirmer l’identité des propriétaires de 8 des barrières¹⁰⁸⁸.

¹⁰⁸⁶ *Ibid.*, “In fact, so much have young people constructed their sense of place on their relationships between the two communities, that segregation became absolutely normal to them”.

¹⁰⁸⁷ Jack Sommers, “Why Northern Ireland’s Peace Walls show no signs of following Berlin’s example”, *Huffington Post, UK*, 3rd November 2014. [Consulté le 2 septembre 2021]. Disponible à l’adresse : [https://www.huffingtonpost.co.uk/2014/11/03/peace-walls-northern-ireland].

¹⁰⁸⁸ Belfast Interface Project, 2017. [Consulté le 3 septembre 2021]. Disponible à l’adresse : [https://www.belfastinterfaceproject.org], p. 9: “The research identified a variety of different owners of the various structures [Table3]. The largest number of barriers [70] are owned by the Department of Justice [who

Une autre question posée par l'Université d'Ulster, relative à la démolition des murs de paix est la suivante : « [la démolition des murs de paix] est-ce une stratégie politique importante ? »¹⁰⁸⁹. « La plupart des personnes en Irlande du Nord (78%) estiment que la ségrégation des communautés est quelque chose d'ordinaire, même sans murs de paix »¹⁰⁹⁰.

L'année 2019 a marqué le cinquantième anniversaire du plus ancien mur de paix séparant les quartiers est et ouest sans pour autant entamer des discussions sur son éventuelle destruction. Les acteurs politiques sont tous unanimes sur un point : le rapprochement communautaire, le partage sociétal et la démolition des murs de paix sont des objectifs liés qui nécessitent une stratégie bien pensée et structurée : « Une stratégie de cohésion et d'intégration n'a toujours pas été lancée par l'exécutif nord-irlandais, et ce malgré des discussions sans fin depuis 2008. En bref, il semblerait que l'exécutif n'est pas capable de s'accorder sur ce à quoi devrait ressembler l'avenir commun en Irlande du Nord [...]. Une proposition sur la cohésion et le partage a filtré dans la presse en janvier 2013 »¹⁰⁹¹.

En rapport avec les murs de paix, cette proposition affirmait :

Nous estimons qu'avec les personnes des communautés locales, nous pouvons réduire le nombre de structures physiques des interfaces avec pour but, leur élimination en 2022. En réponse, le parti de l'Alliance a publié son propre document avec des objectifs plus prudents. Il y aura une tendance vers la suppression de toutes les barrières au fil du temps, en collaboration et en partenariat avec les communautés locales. Cette approche devrait rendre possible le paramétrage de ces objectifs de départ pour une réduction minimum de 20% des structures d'interfaces, sur les dix prochaines années, augmentée de 30% dans les quinze prochaines années¹⁰⁹².

inherited them from the Northern Ireland Office following devolution of policing and justice powers in 2007], 25 are owned by the Northern Ireland Housing Executive, 5 appear to be in private ownership, and 3 belong to the Department for Regional Development. To date it has not been possible to confirm the identity of the owners of 8 of the barriers”.

¹⁰⁸⁹ Cathy Gormley-Heenan, Jonny Byrne et Gillian Robinson. “The Berlin Walls of Belfast”, *British Politics*, Vol. 8 [3], 2013, pp. 357-382. [Consulté le 15 février 2022]. Disponible à l'adresse :

[<https://doi.org/10.1057/bp.2013.11>], p. 373: [Removing the peace walls] is this an important policy or not?”

¹⁰⁹⁰ *Ibid.*, “Most people in Northern Ireland [78%] believe that the segregation of communities is common in Northern Ireland even where there are no peace walls”.

¹⁰⁹¹ Cathy Gormley-Heenan, Jonny Byrne et Gillian Robinson. “The Berlin Walls of Belfast”, *op. cit.*, p. 373 : “Cohesion sharing and integration strategy has not yet been launched by the NIE, despite extensive discussions at executive level since 2008. In short, it appears that the executive cannot agree on what a shared future in Northern Ireland should look like, not that it should not have a shared future. A draft of the cohesion sharing was leaked to the press in January 2013”.

¹⁰⁹² The Alliance Party of Northern Ireland is a political party in Northern Ireland. “In relation to peace walls, it stated: we believe that together with people in the local communities we can reduce the number of physical interface structures with a view of their elimination by 2022. In response the alliance party published its own paper with more cautious goals. There will be an aspiration to the removal of all interface barriers over time in collaboration and partnership with local communities. This approach should allow this setting of baseline targets

Le gouvernement semble avoir des difficultés pour obtenir un accord sur la manière dont la démolition des murs de division doit être abordée. Redonner la confiance aux habitants n'est qu'un objectif parmi d'autres. Il s'agit pour les élus de s'entendre sur les stratégies à adopter et trouver une harmonie dans le déploiement des décisions prises chez les différents responsables des murs de paix. Dans un communiqué de presse du *Guardian*, du 3 décembre 2013, « le ministre de la Justice de l'Irlande du Nord promet que les murs de paix ne tomberont qu'avec le consentement des communautés »¹⁰⁹³.

Dans un autre article de la *BBC News*, en date du 3 mars 2013, « le conseiller du SDLP¹⁰⁹⁴, Alban Maginness¹⁰⁹⁵, incite la mairie de Belfast à trouver d'autres moyens de garantir la protection de sa population »¹⁰⁹⁶.

La décision de ceux qui souhaitent que les murs de paix demeurent debout, pèse dans la balance. La ségrégation perdue, les symboles de division n'ont pas donné de remède à une progression du processus de paix, et ces obstacles confirment la présence de la peur et de l'hostilité dans les communautés, ces sentiments du passé qui s'impriment au présent. Les groupes opposés ont formalisés leurs relations antagonistes. La Commission des Relations Intercommunautaires de Belfast rappelle que :

Les hostilités, la peur et la colère du passé, demeurent vivants et continuent de menacer la paix des habitants et des communautés [...] Ils cristallisent la géographie et la démographie des communautés à identité unique, et empêchent toute sorte de liberté de mouvement normal. [...] La poursuite de leur existence est la plus grande preuve existante

for a minimal reduction of 20% in the number of interface structures, over the next ten years, with a further 30% removed within fifteen years”.

¹⁰⁹³ Henry McDonald, *The Guardian* 3rd December 2013. [Consulté le 3 septembre 2021]. Disponible à l'adresse : [https://www.theguardian.com/profile/henrymcdonald/2013/dec/03/all], “Northern Ireland's justice minister says walls separating Catholic and Protestant areas will stay until residents request otherwise”.

¹⁰⁹⁴ “The SDLP's vision is a reconciled people living in a united, just and prosperous new Ireland. As relationships across these islands change, the SDLP's fundamental mission is to bring our people together in a new Ireland that ends division, celebrates all our communities and delivers the change all in our society deserve” – «La vision du SDLP [parti social démocrate et travailliste] est celle d'une population réconciliée vivant dans une nouvelle Irlande unie, juste et prospère. Tandis que les relations à travers les îles se transforment, la mission fondamentale du SDLP est de réunir notre population dans une nouvelle Irlande et terminer avec la division, célébrer toutes nos communautés et apporter tout le changement que notre société mérite ». [Consulté le 3 septembre 2021]. Disponible à l'adresse : [https://www.sdpl.ie].

¹⁰⁹⁵ “Alban Maginness was born on 9th July 1950. Between 1998 and 2003 he was member of the Northern Ireland Assembly for Belfast North”-“Alban Maginness est né le 9 juillet 1950; entre 1998 et 2003 il fut élu membre de l'assemblée d'Irlande du Nord pour Belfast-Nord. [Consulté le 3 septembre 2021]. Disponible à l'adresse : [https://archive.niassembly.gov.uk.members/blogs_03/maginness_a.htm]

¹⁰⁹⁶ *BBC News*, 3rd March 2013, SDLP call for Peace Walls Removal. “SDLP councillor Alban Maginness said the city council should convince people there were other ways to guarantee their safety”. [Consulté le 3 septembre 2021]. Disponible à l'adresse : [https://news.bbc.co.uk/2/mobile/uk_news/northern_ireland].

que les relations ne sont pas encore normales ou équitables, mais qu'elles continuent à être caractérisées par l'insécurité, les menaces et l'anxiété¹⁰⁹⁷.

Si les murs de paix représentent l'exclusion et la division, le rôle qu'ils jouent aujourd'hui n'a pas modifié la situation sociale des quartiers défavorisés. Grâce à une meilleure tolérance des uns envers les autres, la société de Belfast pourra plus facilement accepter la disparition des murs de paix. Cependant, il ne suffit pas de passer le bulldozer contre les murs et de les voir tout simplement abattus. Le problème auquel fait face l'exécutif nord-irlandais, est d'ordre culturel, identitaire, sociétal et économique. Dans la mesure où la sécurité et la protection des personnes restent la condition *sine qua non* de la pérennité des murs de paix, il s'agit d'aller à la racine du mal être des habitants vivants proches des divisions.

Afin que les habitants puissent utiliser les outils nécessaires à leur bien-être, matériels et mentaux, différentes situations devront être améliorées [économie, emploi, éducation] pour que la disparition des murs soit admise de manière inconditionnelle par les deux groupes. De qui parlons-nous ? Dans Belfast, la ville où sont présent la plupart des différents murs de paix et barrières de toute l'Irlande du Nord, un recensement de 2011 indique : « en 2001, la population catholique a augmenté de 47% à 49%, dix ans plus tard en 2001 la population protestante a diminué de 49% à 42%, dix ans plus tard¹⁰⁹⁸.

Ceux qui appliquent des stratégies de démolition, doivent aussi prendre en compte la jeune génération incluse dans la démographie en mouvement, et dont les avis comptent dans un rapprochement éventuel des deux communautés opposées. Il est nécessaire également d'impliquer les personnes âgées dans les éventuels développements qui concernent les divisions et de les inclure dans les discussions intercommunautaires. L'importance est de leur faire parvenir les informations relatives aux modifications urbaines qui pourraient advenir dans le cas de démolition des murs et des barrières dans Belfast.

¹⁰⁹⁷ Sarah Maddison. *Conflict Transformation and Reconciliation: Multi-Level challenges in Deeply Divided Societies*, London and New York, Routledge, 2016, p. 238: "The hostility fear and anger of the past remain alive and continue to threaten the peace of people and communities... they freeze the geography and demography of single identity communities and prevent all sorts of normal freedom of movement... their continued existence is the greatest single piece of evidence that relationships are not yet normal or equal, but continue to be characterised by insecurity threat and anxiety".

¹⁰⁹⁸ Jonny Byrne, Cathy Gormley-Heenan, Duncan. Morrow et al., "Analysing Baseline Data on Peace Walls [4]: Who are the People?" Policy Brief, *Institute for Research in Social Sciences [IRiSS]*, Nov. 2017. [Consulté le 25 mars 2020]. Disponible à l'adresse : [<https://www.qub.ac.uk/Research/GRI/mitchellinstitute/FileStore/Fileupload,901465,en.pdf>], "The Census of 2011 indicated that in the capital city Belfast, the city in which almost all of Northern Ireland's various peace walls and barriers are located, the Catholic population increased from 47% in 2001 to 49% in 2011, while at the same time the Protestant population fell from 49% to 42%".

Proches des murs ou plus éloignés, il n'en reste pas moins que les structures jouent leur rôle de système de fermeture. Cette « dualité territoriale de sécurité et de polarisation, défini en tant que teicho-politiques »¹⁰⁹⁹ est une caractéristique urbaine que la ville de Belfast semble admettre aujourd'hui :

Ce néologisme, (teicho-politique) construit à partir de la racine grecque ancienne *teicho* (prononcer té-i-ko) qui désigne le mur de la cité, à la fois ville et État, caractérise ainsi une politique fondée sur la construction de barrières. Les teicho-politiques forment un développement des 'biopolitiques », selon le terme popularisé par Michel Foucault et qui définit une forme d'exercice du pouvoir basé sur la contrainte des corps. Ici, la contrainte est marquée par la construction d'un obstacle physique qui limite la mobilité et, le plus souvent, les entrées et les sorties de territoire d'échelles et de natures différentes, quartier urbain, zone interdite, frontière¹¹⁰⁰.

Sous couvert de la division, les habitants demeurent isolés et ce sont eux les victimes des murs. Ils ont demandé la construction de ces divisions afin de protéger la vie de leurs familles. Dès lors les communautés sont délimitées par des structures en béton qui sont devenues « des dynamiques patrimoniales »¹¹⁰¹, c'est-à-dire des frontières qui ont une appartenance territoriale que s'est appropriée cette société divisée. Ces frontières sont une sécurité à court terme devenue une sécurité à long terme (50ans), dans laquelle sont figées des communautés d'hommes, de femmes et d'enfants « dans un monde ouvert aux communications des hommes, des idées, des marchandises »¹¹⁰².

Les murs de paix : mémoire et identité

Les victimes du conflit doivent être considérées, avec tout ce qu'elles ont pu subir lors du conflit. Le gouvernement doit remplir son rôle et respecter la douleur des familles en leur accordant une importance préférentielle, de manière à faire face à l'héritage conflictuel ensemble.

¹⁰⁹⁹ Andrea Brighenti et Mattias Karrholm, *Urban Walls: Political and Cultural Meanings of Vertical Structures and Surfaces*, London and New York, Routledge, 2018, "the territorial duality of protection and segregation, which has also been defined as teicho-politics".

¹¹⁰⁰ « Teicho-politiques ». [Consulté le 11 juin 2022]. Disponible à l'adresse : [https://www.espazium.ch/fr/actualites/teichopolitiques-et-mondialisation].

¹¹⁰¹ Anne-Laure Amilhat Szary, « Que montrent les murs ? Des frontières contemporaines de plus en plus visibles », *Etudes Internationales*, 43 [1], 2012, pp. 67-87. [Consulté le 8 septembre 2021]. Disponible à l'adresse : [https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00809322], p. 68.

¹¹⁰² *Ibid.*, p. 69.

2019 : un consentement général était de réformer le système actuel afin d'aborder le sujet de l'héritage [du conflit]. La consultation a aussi surligné l'importance que les personnes accordent à la récupération d'information afin de parvenir à la réconciliation et d'écouter et accepter les voix des victimes¹¹⁰³.

Les murs demeurent un héritage immuable de la mémoire du conflit nord-irlandais. Véritables nœuds de mémoire, les structures de la paix ont cristallisé le style de vie des communautés, loin des activités centrales. Plutôt que de démolir les structures pourquoi ne pas les conserver afin de garder intactes les mémoires collectives ? « La mémoire est assez puissante pour instiller une fierté communautaire et y inclure la jeune génération qui n'a pas nécessairement vécu le conflit en personne »¹¹⁰⁴. Les murs, structures architecturales urbaines, indiquent que la ville de Belfast ne peut se séparer facilement de ses indicateurs de ségrégation. Malgré tout, leur élimination faciliterait la progression sociale et économique nécessaires aux quartiers ouvriers de la capitale.

L'histoire de Belfast ne se limite pas au *Titanic* ou à la régénération du quartier de la Cathédrale. Il s'agit de prendre en considération les familles qui espèrent une régénération économique et sociale. Démolir les murs paraît actuellement improbable car l'héritage historique de la ville est fortement rattaché aux architectures de divisions où les murs et la mémoire sont interconnectés. Les habitants des quartiers ouvriers ne veulent pas que leur mémoire historique soit effacée, au contraire, les murs les aident à la conserver. Modifier l'environnement de ces quartiers, reviendrait à provoquer un effacement de la mémoire commune :

Les mémoires collectives d'événements importants pour cette partie de la société sont enfouies dans l'individu, cependant lorsque l'individu est repositionné dans un nouvel environnement, l'idée de mémoire collective prend souvent un autre sens [...] L'architecture est le principal abri de la mémoire sociétale, insufflée aux personnes à travers des constructions.¹¹⁰⁵

¹¹⁰³ Addressing the legacy of the Northern Ireland past, presented to Parliament by the Secretary of State for Northern Ireland by command of her majesty, July 2021. [Consulté le 14 janvier 2022]. Disponible à l'adresse: [https://www.gov.uk/official-documents], "2019: a general consensus was that the current system for addressing legacy issues required reform. The consultation also highlighted the importance that people placed on information recovery to achieve reconciliation, and on hearing and acknowledging the voices of victims".

¹¹⁰⁴ Gehan Selim et Andrew Abraham, "Peace by Piece: [re] imaging Division in Belfast's Contested Spaces through Memory", *Athens Journal of Architecture*, 2 [3], pp. 197-221. [Consulté le 5 avril 2021]. Disponible à l'adresse: [https://www.athensjournals.gr/aja/current], p. 211: "memory itself is very powerful in instilling community pride and ties the current generation that have not necessarily experiences conflict first hand".

¹¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 201: "Collective memories of events important to that sect of society are embedded into the individual, yet when the individual is repositioned to a new environment, the idea of collective memory is often discarded and replaced by a new one. [...] Architecture is society's primary harbour of memory instilled in the people through built objects".

Les structures urbaines verticales conservent les mémoires et cette importance donne un sens au quotidien des familles lorsqu'ils posent leur regard sur les murs et barrières de division de leur ville. Les mémoires sont vitales et à choisir, il se pourrait que les habitants décident de conserver leurs divisions plutôt que de se séparer de leurs représentants physiques des mémoires collectives.

Les murs de paix, construits sur une grande partie des territoires nord, ouest et est des banlieues de Belfast, représentent les mémoires visuelles du conflit nord-irlandais. Il existe des mémoires individuelles et des mémoires collectives et ces architectures le rappellent jour après jour dans le mental des habitants vivant proches de ces structures. La relation entre la mémoire et l'oubli se traduit par les murs de paix qui physiquement présents, empêchent l'effacement d'images tragiques vécues dans Belfast durant les années 60. Les événements tragiques continuellement ramenés dans le présent donnent un sens aux architectures de division. La « stigmatisation sociale et la mémoire sont fermement rattachées aux murs de paix »¹¹⁰⁶.

Comme empreintes de la mémoire, les murs sont sans hésitation représentatifs d'un rappel journalier au passé et d'une paix à venir. Leurs présences pèsent sur l'histoire de Belfast. Le côté obscur de l'historique de la ville tente d'être effacé et se trouve remplacé par des couleurs plus vives. Les artistes utilisent leurs œuvres, recouvrant les constructions de leurs peintures et matérialisant de cette manière, les événements du conflit. Il est difficile de déconnecter les traces du conflit de la géographie et des territoires communautaires. Chaque quartier se targue et revendique la possession de la mémoire des souffrances conflictuelles et des affrontements passés.

Certains aspects du conflit sont régulièrement oubliés ou trop compliqués à gérer politiquement. Les communautés ont résolu ce manquement à l'histoire et ont construit des mémoriaux aux pieds des murs d'un côté et de l'autre des structures, marquant ainsi l'appartenance géographique des victimes. Les architectures urbaines imposent leurs matériaux agressifs – fils de fer barbelés, pics en métal surmontant les murs – aux groupes communautaires dont la vie sociale a été marginalisée et limitée. Les mémoriaux aux pieds des murs, rappellent les noms de ceux qui ont été tués lors du conflit. La mémoire collective s'inscrit dans ces endroits où les émotions dominent.

¹¹⁰⁶ Gehan Selim et Andrew Abraham. "Peace by Piece: [re] imagining division in Belfast's Contested Space through Memory", *op. cit.*, p. 197: "The social stigma and memory attached to the peace walls".

Les mémoires de la division sont enfouis dans Belfast et adossées aux murs de paix. Les souvenirs du conflit demeurent particulièrement traumatisants et difficilement remplaçables par des mémoires positives. Les familles divisées ont tissé un lien étroit entre leurs mémoires et les *Troubles* ce qui ne fait que déteindre sur leur vie quotidienne tant que les murs en seront les gardiens : « les endroits du passé deviennent tout simplement des réservoirs physiques et spatiaux, qui situent les mémoires orales nécessaires à la communauté et quelque part, façonnent son identité »¹¹⁰⁷.

Les planificateurs urbains de Belfast ont travaillé afin de tenter de refaçonner l'espace de Belfast, en essayant de connecter les quartiers ouvriers avec le centre-ville. Soucieuse de vouloir effacer les mémoires du passé, Belfast s'est retrouvée transformée en son centre-ville et non à la périphérie où les crises sociales perdurent et où les mémoires vives se heurtent à des « incompatibilités urbaines imposées », c'est-à-dire des planifications urbaines qui ont été tracées par rapport aux murs de paix¹¹⁰⁸. Paradoxalement, ces « protections » des personnes ont transformé Belfast en ville perméable en son centre, et imperméable en sa périphérie. Et si nous pouvons imaginer Belfast sans murs de paix, de chaque côté des murs se trouve une rue qui longe la structure, « la fabrique urbaine de la ville ayant été dessinée avec pour toile de fond les murs »¹¹⁰⁹. Le mur disparu, il est toujours possible d'imaginer les réactions de chaque communauté et noter que les responsables communautaires, dont on ne saurait nier les efforts, se sont engagés dans une stratégie de rapprochement, recherchant un dialogue conséquent, porteur de paix. Il est difficile, aujourd'hui, de concevoir cette situation puisque la démolition des murs de paix est un objectif que le gouvernement n'a pas encore étudié de près.

Les murs jouent un rôle d'abri vertical simple et efficace. Il n'est pas facile pour les communautés antagonistes d'enterrer le passé, et le veulent-elles ? Le souvenir du conflit n'est jamais très loin et l'approche artistique qui peut être observée sur les murs et façades, sont une preuve que les communautés énoncent, elles aussi, leurs appartenances politiques, religieuses et culturelles à travers des dessins et des peintures. Ces derniers leur permettent de se sentir vivre et d'une certaine manière « jouent un rôle significatif en remplissant un vide institutionnel

¹¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 202: "Places of the past become merely spatial and physical containers that situate oral memories that are meaningful for the community and somewhat shape its identity".

¹¹⁰⁸ Gehan Selim et Andrew Abraham, "Peace by Piece: [re] imaging Division in Belfast's Contested Spaces through Memory", *Athens Journal of Architecture*, 2[3], pp. 197-221. [Consulté le 5 avril 2021]. Disponible à l'adresse: [<https://www.athensjournals.gr/aja/current>], p. 203: "imposed incompatible structures".

¹¹⁰⁹ *Ibid.*: p. 215: "The urban fabric has actually been designed within the context of the walls".

en provenance de la société civile et politique ayant contournée les questions difficiles du conflit »¹¹¹⁰.

Le projet Titanic a été dessiné dans le but de transmettre l'histoire industrielle de Belfast mais pas l'histoire du conflit ni la division qui perdure encore aujourd'hui. Ce symbole de la grandeur des chantiers navals de Belfast se veut rassurant et transmetteur d'années glorieuses en Irlande du Nord. Si le drame du Titanic demeure dans les esprits de manière évasive, l'historique des murs de Belfast existe elle aussi, mais elle se rattache à une autre situation : celle d'une violence qui a duré.

« Les bus des touristes viennent ici, ralentissent devant les peintures murales sur les murs, *click, click, click, click*, mais ils ne s'arrêtent pas. Comment cela peut-il aider le quartier est de Belfast ? »¹¹¹¹ D'autres quartiers au nord et à l'ouest, connaissent le même sort. Le talent des murs de paix est de servir de canevas afin que soient retranscrits ce pourquoi ils ont été construits. Les menaces, les intimidations et la peur contribuent à les investir d'un avenir certain et le rôle et fonctions qu'ils arborent sont d'ordre pédagogique, puisqu'ils servent de support pour une décoration urbaine. « Ils sont un élément d'attraction essentiel dans un paysage urbain où la mémoire du conflit n'est jamais très loin »¹¹¹². Le regard que leurs porte les visiteurs de Belfast pourraient être comparé à une curiosité un peu malsaine, qui se complet dans la reproduction de souvenirs de violence ; c'est dans cette optique qu'il est peu envisageable que ces architectures de division, murs et barrières, ainsi que les peintures murales si représentatives d'une culture et d'une identité catholique et protestant, nationaliste et loyaliste, républicaine et unioniste, puissent disparaître.

Les peintures murales semblent appartenir au quartier dans lequel elles ont été placées : elles deviennent l'image de ceux qui y vivent et représentent leur espace social et identitaire. Elles sont un symbole de conquête, appartenant à chaque communauté. Et parce qu'elles définissent des quartiers ou bien catholiques ou bien protestant, il est difficile d'imaginer

¹¹¹⁰ Laura MacAttackney et Randal H. McGuire, *Walling and Walling Out: Why Are We building New Barriers to Divide Us?* Mexico, University of Mexico Press, 2020, p. 83 : "they have a significant role in filling the official vacuum that has arisen from politicians and civil society bypassing the difficult issues from the conflict".

¹¹¹¹ Graham Dawson, "Memoryscape, Spatial Legacies of Conflict and the Culture of Historical Reconciliation", *op. cit.*, p. 147 : "the tourist buses go about here, they slow down at the murals, click, click, click, click, but they don't stop. So how is that helping east Belfast?"

¹¹¹² Bryanna, T. Hocking, "Beautiful Barriers: Art and Identity along a Belfast Peace Wall", *Anthropology Matters Journal*, Vol. 14 [1], 2012. [Consulté le 11 septembre 2021]. Disponible à l'adresse: [<https://anthropology-matters.com>], p. 4 : "a key attraction in the landscape where memory of the recent conflict is never far away".

qu'elles puissent servir de rapprochement entre les groupes opposés, parce qu'elles sont justement situées dans des espaces définis, des territoires d'appartenance religieuse, politique et culturelle. Les messages sur les peintures murales sont lus comme des idéologies séparées et ne sont pas là pour bonifier l'état d'esprit citoyen dans un chemin vers la réconciliation. Au contraire, les peintures murales signifient que le passé ne fait pas partie du passé, mais est bel et bien du présent. Un jour peut-être, les groupes antagonistes pourront partager l'espace vital entier de la cité, et non pas seulement le centre-ville de Belfast, telle une fusion entre les peintures murales catholiques/républicaines et les peintures protestant/unionistes. Les espaces distincts, tels que ceux habités par les communautés opposées de Belfast, sont maintenus idéologiquement et politiquement par des images qui manipulent les appartenances à ces espaces, de manière à avertir l'autre de la limite qu'il ne peut transgresser. Nous citerons les paroles d'Henri Lefebvre¹¹¹³ sur le droit à la ville ; « le droit à la ville est non pas comme un retour nostalgique et sentimental vers le passé mais une supplication pour un environnement urbain redynamisé, plus juste et plus humain »¹¹¹⁴.

Malgré le droit de tout citoyen à une appartenance à sa ville, la transformation de la division ne fera pas disparaître le passé, ni ne détruira les mémoriaux aux pieds des murs. Elle ne se fera pas sans heurts car, outre un impact économique et social, les murs ont pour les populations une importance identitaire et la conservation de souvenirs. L'art s'inscrit dans les murs de Belfast comme autant de traits d'union entre les communautés qui ne désirent pas encore se serrer la main. Que l'art soit de nature politique, sociale, religieuse, « le sujet des peintures murales est pratiquement exclusivement focalisé sur l'héritage »¹¹¹⁵. Les peintures servent « d'embellissement » aux murs et attirent le regard du touriste, en le transformant en témoin d'un passé où la nostalgie et le drame sont les principaux éléments du passé historique de Belfast, aujourd'hui remplacés par le ressentiment et la peur¹¹¹⁶. Les représentations politiques et identitaires ouvertes à tous sur les murs de paix, peuvent sembler frivoles à certains, naïves

¹¹¹³ Henri Lefebvre est né en 1901 à Hagetmau dans les Landes et mort à Pau en 1991. Il fut un philosophe français. Résistant, communiste [de 1928 jusqu'à son exclusion en 1958], il a approfondi les grandes questions du monde contemporain à la lumière du marxisme. [Consulté le 12 septembre 2021]. Disponible à l'adresse : [Henri Lefebvre - LAROUSSE].

¹¹¹⁴ Andrzej Zieleniec, "The Right to Write the City: Lefebvre and Graffiti", *Urbanisation, Culture et Société*, Vol. 10, 2016. [Consulté le 11 septembre 2021]. Disponible à l'adresse: [<https://journals.openedition.org/ene/1421>], p. 8 : "The right to the city not as a nostalgic and sentimental call for a return to the past but a plea for a reinvigorated more just, humane urban environment".

¹¹¹⁵ Jonathan Skinner et Lee Joliffe, *Murals and Tourism: Heritage, Politics and Identity*. Oxon and New York, Routledge, 2017, p. 10: "the subject matter [murals] is almost exclusively heritage focused".

¹¹¹⁶ *Ibid.*, p. 11: « beautify ».

ou choquantes pour d'autres, ces peintures sont pourtant les garantes d'une géographique identitaire. L'art des murs de paix ne représente pas uniquement l'identité, elle la formate aussi.

Chaque habitant, qu'il soit d'un côté ou de l'autre de la façade du mur, trouve son identité dans les peintures murales qui font partie de son espace vital. Chaque groupe semble avoir un besoin pertinent de faire étalage de son expérience durant le conflit. Ces affichages sont des réalités qui s'appuient sur l'expérience de chaque personne qui a subi le conflit. Effacer les murs et effacer ces représentations territoriales sur de petites surfaces, signifie effacer un marché en développement défini par le tourisme de conflit. Les murs et les peintures murales ne concentrent le regard que d'un côté, évitant « la transgression, au passage de la barrière artificiellement imposée au regard et à la volonté »¹¹¹⁷. Seuls les touristes transgressent « les murs, [...] dans un paysage jusque-là ressenti comme homogène ». Il est possible de voir dans les peintures murales, indissociables des murs de Belfast et dont le rôle leur est conjoint, une manière de se battre contre les structures verticales qui les portent, « un geste vain »¹¹¹⁸ contre des architectures debout depuis cinquante ans.

¹¹¹⁷ Anne-Laure Amilhat Szary, « Que montrent les murs ? Des frontières contemporaines de plus en plus visibles », *Etudes Internationales*, 43 [1], 2012, pp. 67-87. [Consulté le 8 septembre 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00809322>], p. 70.

¹¹¹⁸ *Ibid.*, p. 82 : « a quixotic gesture ».

CHAPITRE II

LES ENJEUX DE LA DEMOLITION

Murs de la paix et peintures murales

La date de la démolition des murs de paix avait été fixée à l'année 2023. En 2016 la ministre junior¹¹¹⁹ Megan Fearon¹¹²⁰, rappelait que le défi qui leur était imposé sur le front de la démolition des murs, était énorme et que cela ne pouvait se produire qu'avec le consentement des communautés des deux côtés des frontières urbaines. « Démolir ces barrières ne peut se produire qu'en s'engageant avec, en construisant des relations avec et en recherchant le consentement et le support des personnes qui vivent dans l'ombre des murs »¹¹²¹.

Le mouvement des populations proches des murs de paix s'arrête à leur pied, malgré une mondialisation et une ouverture technologique qui traverse les frontières. Le mur est un obstacle : il « tranche, déchire un paysage, une société »¹¹²². La présence des murs de paix est un poids moral sur les habitants mais aussi sur la société entière de Belfast. Ce système complexe et pourtant utilisé par le gouvernement nord irlandais pour sécuriser et protéger la population, peut être rébarbatif. Il se justifie simplement par une raison humaine qui est celle de protéger les individus d'eux-mêmes. Le rôle trompeur des murs de paix a pour spectateurs des visiteurs internationaux qui viennent admirer ces constructions sans trop s'attarder sur les inégalités qu'ils engendrent. Il n'y a pas de diversité dans les murs de paix de Belfast. Ils ont eu une fonction sécuritaire dans le passé : un rôle contraint mais en même temps un rôle

¹¹¹⁹ Le terme ministre junior, *junior minister*, en Irlande du Nord signifie rendre compte au Premier ministre et au Premier Ministre adjoint. [Consulté le 11 juin 2022]. Disponible à l'adresse : [\[https://www.collinsdictionary.com/dictionary/english/junior-minister\]](https://www.collinsdictionary.com/dictionary/english/junior-minister).

¹¹²⁰ Megan Fearon a été nommée ministre Junior dans le gouvernement nord-irlandais en 2016. [Consulté le 15 septembre 2021]. Disponible à l'adresse : [\[https://www.executiveoffice-ni.gov.uk/news/ross-and-fearon\]](https://www.executiveoffice-ni.gov.uk/news/ross-and-fearon).

¹¹²¹ The Executive Office. Removing Walls open Door to a new Shared Space - Fearon, 9th August 2016. [Consulté le 15 septembre 2021]. Disponible à l'adresse : [\[https://www.executiveoffice-ni.gov.uk\]](https://www.executiveoffice-ni.gov.uk), "Taking down these barriers can only happen by engaging with, by building relationships with and by seeking the consent and support of the people who live in their shadows".

¹¹²² Anne-Laure Amilhat Szary, « Que montrent les murs ? Des Frontières Contemporaines de plus en plus visibles », *op. cit.*, p. 82.

permissible, c'est à dire celui d'autoriser le passage pourtant délimité par des barrières fermées à certaines heures.

La surface lisse des murs de paix permet à l'art d'évoluer et de représenter le passé rugueux du conflit des années 60. Les peintures sont un héritage présent des actions passées, cependant elles se conservent et brossent les portraits de ceux qui ont combatus des deux côtés, et ont soufferts des deux côtés. Le rôle des murs porteurs de messages de violence, peuvent se conserver et affichent l'histoire de Belfast. Ces peintures murales ont été créées durant un processus de paix qui perdure, et il est souhaitable que la nouvelle génération n'adhère plus à ces symboles politiques mais au contraire, les regardent comme des inutilités afin de pouvoir rompre avec le passé.

Il ne parait pourtant pas si simple d'effacer les images du conflit. Les peintures murales illustrent des enjeux économiques, politiques, culturels. La vocation des peintures murales est d'imprimer dans les esprits, des images identitaires auxquelles se raccrochent des populations afin de se caractériser. Ces représentations passives et fixes ont un caractère d'ancienneté pour les touristes qui les observent objectivement. Elles ont cependant pour ceux qui vivent à proximité, une réalité peinte par les hommes et reproduisent des paysages de peur et de haine qui ne peuvent être gommés. Les canevas urbains sur lesquels reposent les peintures, « inscrivent la discontinuité des sols communautaires là où elle n'était pas perceptible » avant le conflit¹¹²³. L'art érigé sur les murs de paix de Belfast attire et les touristes admirent les peintures des deux côtés des murs de paix car leurs raisons sont plus une curiosité, plus ou moins saine, qu'une admiration culturelle.

Le mur s'auto justifie, ne serait-ce que par la présence des images du conflit, donnant au mur un rôle artistique et une identification dans l'espace urbain des quartiers ouvriers. Ces espaces artistiques se caractérisent par leur utilité à exprimer dans l'image « la portée politique »¹¹²⁴ des communautés et de ce qu'elles possèdent de plus sensible. Cette reconnaissance d'identité communautaire par l'art urbain et la création d'images, ne peuvent servir de pont entre les populations car la division demeure rattachée à une politique sectaire qui rejette la différence. Les peintures plutôt que d'ouvrir les esprits, tendent à les solidifier.

¹¹²³ Anne-Laure Amilhat Szary, « Que montrent les murs ? Des frontières contemporaines de plus en plus visibles », *Etudes Internationales*, 43 [1], 2012, pp. 67-87. [Consulté le 8 septembre 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00809322>], p. 75.

¹¹²⁴ *Ibid.*, p. 73.

Contrairement à la notion de dialogue que pourraient ouvrir les peintures qui rendent visibles le conflit nord irlandais, elles impactent de manière négative sur les esprits et colonisent les territoires communautaires. Les peintures murales politiques et identitaires de chaque groupe antagoniste seraient remplaçables par des visions positives de la vie culturelle de Belfast en collaboration avec les deux communautés, proposant une meilleure interprétation de l'héritage culturel de la ville. Admirées par les touristes, contestées par certains habitants proches des murs, qui les voient comme des obstacles à une réconciliation, elles sont associées aux allégeances loyalistes et nationalistes, et aux diversités politiques et idéologiques :

L'abondance même des représentations ethno-nationales de l'espace qui ornent une partie de la ville, et définie par des sites de mémoire tels que les peintures murales, et les parades commémoratives, sont des sources d'affiliation et de réaffirmation identitaire communautaires qui tentent d'interdire l'émergence d'enfermements alternatifs¹¹²⁵.

Les peintures murales de Belfast, héritées du conflit, sont les miroirs d'une communauté fermée et éloignée en comparaison à « l'art urbain né au cours des années 1960, un phénomène mondial [qui] rassemble en effet les pratiques et les supports les plus divers – calligraphie au marqueur ou à la bombe aérosol, pochoir, peintures murales [...] »¹¹²⁶. Les peintures murales racontent l'histoire de familles entières qui ont besoin que leur histoire du conflit, soit connue et reconnue à l'internationale. Peintures murales et murs de paix sont intimement liés. Il semblerait que l'effacement des deux pourrait « augmenter les problèmes sociaux et provoquer un dilemme politique »¹¹²⁷, plutôt que de les améliorer afin de « réparer les blessures du passé et s'accorder sur une culture commune au cœur des politiques de développement »¹¹²⁸.

Il nous revient en mémoire les termes du Premier Ministre belge, Guy Verhofstadt choqué par la présence des structures car il n'y vit pas en permanence : « Nous devrions d'ailleurs, tous

¹¹²⁵ Cameron Cartiere et Martin Zebracki, *The Everyday Practices of Public Art: Art, space and Social Inclusion*, Oxon and New York, Routledge, 2016, "The sheer volume of ethno national representations of space which festoon part of the city, delineated through sites of remembrance like murals and commemorative parades, are sources of group affiliation and identity reaffirmation that try to prohibit the emergence of alternative encapsulations".

¹¹²⁶ Encyclopedia Universalis. [Consulté le 16 septembre 2021]. Disponible à l'adresse : [https://www.universalis.fr/encyclopedie/art-urbain].

¹¹²⁷ John A. McCord, Michael J. McCord, Peadar T. Davis et al., "The Political Cost? Religious Segregation, Peace Walls, and House Prices", *Peace and Conflict Studies*, Vol. 24, No. 2, 2017, Art. 1. [Consulté le 16 septembre 2021]. Disponible à l'adresse : [https://nsuworks.nova.edu/pcs/vol24/iss2/1], p. 6: "increased social problems posing a policy conundrum".

¹¹²⁸ Gabriela Vargas-Cetina, *Anthropology and the politics of Representation*, op. cit., p. 239: "mend past hurts and agree on common cultures at the heart of development policies".

être choqués et en colère par la présence scandaleuse des murs de paix »¹¹²⁹. Leur nécessité est cependant vérifiée par la fonction qu'ils exercent dans la population : support d'expression artistique, support d'expression politique et identitaire et fonction sécuritaire, même si « ils sont nuisibles à notre ville et à notre politique »¹¹³⁰. Leur réputation de protecteur n'est pas niée, pourtant la ville de Belfast n'est pas mise en valeur par la disposition labyrinthique des divisions, sélectionnant et positionnant les gens et les logements dans des cases distinctes. Encagées, « les personnes se retrouvent appartenant à une catégorie sociale distincte et souvent opposée à celle qui se trouve de l'autre côté du tracé physique »¹¹³¹. « Paroi naturelle, pente abrupte - ou plan vertical - ou ce qui isole, sépare, sert de limite »¹¹³² l'utilisation du dictionnaire comme cadre pour les expressions écrites, ne peut donner aux murs un rôle séducteur et attirant. Ils articulent la sociabilité, non pas uniformément mais de manière duale. « Les repères visuels »¹¹³³ des murs de Belfast « déclarent sans ambages aux habitants locaux, qu'ils ne sont pas à leur place, aussi clairement que les messages, *Tuer tous les catholiques et Les Britanniques dehors* »¹¹³⁴.

Le territoire de l'autre côté du mur reste invisible car le regard des communautés se fige devant un paysage mural, rendant impossible la démocratisation des espaces. Nous rappellerons que le dernier mur de la paix n'a pu faire parler la démocratie sur l'aire de jeux d'une école primaire. En mai 2008, une barrière fut construite entre deux communautés, séparant ainsi l'école en deux parce qu'elle était située sur une ligne sectaire séparant catholiques et protestants. « Ce mur n'est pas solide et l'on peut voir à travers [...] mais la symbolique de la structure demeure opaque et lourde de sens »¹¹³⁵.

¹¹²⁹ *Belfast Telegraph*, 11th October 2017, [Consulté le 21 septembre 2021]. Disponible à l'adresse : [https://www.belfasttelegraph.co.uk/opinion/news], « We should all, in fact, be shocked and angered at the scandalous presence of the peace walls ».

¹¹³⁰ *Ibid.*, « casting a serious blight on our city and our politics ».

¹¹³¹ Andrea Brighenti et Matias Karrholm, *Urban Walls: Political and Cultural Meanings of Vertical Structures and Surfaces*, London and New York, Routledge, 2018, « people find themselves belonging to a social category that is distinct and, in many cases, opposed to that of the people who are put on the other side ».

¹¹³² [Consulté le 1 février 2022]. Disponible à l'adresse : [https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/mur/53288].

¹¹³³ Julia Obert, « Shared Space: A Belfast Soundscape Study », *op. cit.*, p.15: « The visual cues ».

¹¹³⁴ *Ibid.*, « locals are told in no uncertain terms, as blunt as the painted messages Kill all Taigs and Brits out, that they do not belong ».

¹¹³⁵ Kathryn Torney, « The Belfast school peace fence, 10 years on », *The Detail*, 2018. [Consulté le 21 septembre 2018]. Disponible à l'adresse: [https://www.thedetail.tv/articles/the-belfast-school-peace-fence-10-years-on], « It's not a solid wall and you can easily see through it [...] but the symbolism of the structure remains dense and heavy ».

Dix années plus tard, le mur est toujours debout et donne comme exemple un retour en arrière de la politique d'Irlande du Nord, à savoir un manque de dialogue ouvert, un manque de volonté et comme le dit Gabrielle, 10 ans :

C'est là depuis dix ans et les personnes qui ont érigé cette barrière, ont grandi et ont peut-être mûri, et ne feraient pas maintenant ce qu'ils ont fait alors. Il doit être démoli [...]. Personne ne l'aime parce qu'il donne l'impression que nous sommes enfermés dans une cage¹¹³⁶.

Ce ressenti, cette image de la cage, semble être une piètre perspective pour l'avenir de la jeunesse de Belfast nord, quartier dans lequel est située l'école primaire intégrée de « *Hazelwood* » car les élèves sont, non seulement confrontés à la barrière dans leur école, mais aussi à une éventuelle séparation physique qui ne les rapproche pas, mais les divise au contraire de leur groupe à la sortie de l'école, lorsqu'ils rentrent chez eux¹¹³⁷. Nous pouvons présumer que l'esprit des jeunes est impacté par les structures divisives, chez eux et durant leur instruction. Leur vulnérabilité est compréhensible, car s'ils ne sont pas nés durant le conflit, ils entendent les histoires des familles et les vivent spirituellement dans une forme de post traumatisme.

Le conflit a légué les murs de séparation à la société de Belfast et cet héritage est décrit dans les peintures qu'elles soient politiques ou culturelles. Les graffitis politiques ont été érigés à partir de 1969, début du conflit nord irlandais. Ces peintures politiques n'ont cessé de clamer les idéaux nationalistes et loyalistes, jouant les traits d'union entre les habitants, les touristes et une politique gouvernementale appliquée de manière irrégulière. Ils se sont nourri des violences et depuis, les populations s'inscrivent sur les murs afin de confirmer ou infirmer leur place dans l'héritage conflictuel. « Le geste artistique n'a alors de sens qu'en un lieu dont il se nourrit, l'œuvre produite étant consubstantielle au site »¹¹³⁸. À Belfast, les sites sont verticaux, nombreux et les surfaces disponibles sont couvertes pour indiquer aux visiteurs du monde ce que l'Irlande du Nord a vécu et vit encore de ségrégation et de division sociétale, et ainsi « les

¹¹³⁶ *Ibid.*, "It's been there for 10 years and the people that made that fence, go up they've grown older and might have grown more mature and wouldn't do what they did. It should be taken down. [...]. Nobody here likes it because it feels like we're being caged".

¹¹³⁷ *Hazelwood Primary School* est une école primaire dans le quartier de Newtownabbey au nord de Belfast, qui intègre les enfants de confession catholique et protestante.

¹¹³⁸ Blandine le Cain, « Frontières : et les murs deviennent [en fait] de l'art », *Le Figaro*, 16/09/2017. [Consulté le 20 janvier 2020]. Disponible à l'adresse : [<https://www.lefigaro.fr/international/2017/09/16/01003-20170916ARTFIG00057-frontieres-et-les-murs-deviennent-en-fait-de-l-art.php>].

artistes interviennent et réagissent aux faits d'actualité »¹¹³⁹. La place des peintures murales issues du conflit, est locale et représente un défi pour celui qui se trouve de l'autre côté. Ces visions nationalistes et loyalistes, appartiennent aux touristes spectateurs qui photographient ces illustrations et les emportent. Les tour-opérateurs voient dans les peintures, un mode de consommation et une attraction pour les visiteurs qui pénètrent les quartiers ouvriers et ont une autre vision de Belfast.

D'autres enjeux sont maintenant en place et sont reproduits sur de nouvelles peintures qui ornent le mur de Falls/Shankill, côté nationaliste/républicain. L'une des peintures définit bien une dualité : nationaliste/républicaine et loyaliste/unioniste : l'une d'elle représente une réunification de l'Irlande¹¹⁴⁰ ; une autre représente le lègue de l'accord de 1998, mettant fin à la violence en Irlande du Nord¹¹⁴¹.

Le tourisme à Belfast

En Irlande du Nord, peintures murales et murs de paix ont eu raison des curieux en provenance de tous horizons. Les voyageurs d'Europe et d'ailleurs se sont arrêtés devant les barrières et les murs de paix. Ils ont découvert l'existence de ces structures et tentent de comprendre ce pourquoi elles ont été érigées et les raisons pour lesquelles elles sont toujours présentes. Les visiteurs s'interrogent à propos de l'ouverture et de la fermeture des barrières de jour comme de nuit et les peintures murales sont admirées et questionnées sur leur symbolisme. Le « mur [s] de Berlin de Belfast »¹¹⁴², celui qui sépare les quartiers de Falls et Shankill est un canevas à lui tout seul et porte l'histoire du conflit nord irlandais sur une bonne longueur. Que ce soit l'avenir de l'Irlande, la position des nord Irlandais, le Brexit, un mural qui questionne l'accord de paix¹¹⁴³, les messages d'espoir¹¹⁴⁴, le portait de Bobby Sands¹¹⁴⁵ prisonnier

¹¹³⁹ Blandine le Cain, « Frontières : et les murs deviennent [en fait] de l'art », *Le Figaro*, 16/09/2017. [Consulté le 20 janvier 2020]. Disponible à l'adresse : [https://www.lefigaro.fr/international/2017/09/16/01003-20170916ARTFIG00057-frontieres-et-les-murs-deviennent-en-fait-de-l-art.php].

¹¹⁴⁰ Annexe I, Fig. 31, p. 392 (photo Ann Wilmot).

¹¹⁴¹ Annexe I, Fig. 50, p. 403 (photo Ann Wilmot).

¹¹⁴² Cathy Gormley-Heenan, Jonny Byrne et Gillian Robinson, "The Berlin walls of Belfast", *op. cit.* [Consulté le 15 février 2022]. Disponible à l'adresse : [https://doi.org/10.1057/bp.2013.11].

¹¹⁴³ Annexe I, fig. 29 p. 390 (photo Ann Wilmot).

¹¹⁴⁴ Annexe I, fig. 23 p. 385 et fig. 42 p. 398 (photo Ann Wilmot).

¹¹⁴⁵ "Bobby Sands, then leader of the Irish Republican Army, refused food on 1 March 1981 in the Maze Prison and so began a new hunger strike. [...] The main aim of the new strike was to achieve the reintroduction of

républicain, décédé à la suite d'une grève de la faim en 1980¹¹⁴⁶, tous ces symboles et ces messages politico-culturels font que l'histoire de Belfast et de l'Irlande du Nord, demeure au présent et attire les touristes du monde entier.

Le centre-ville profite de cette manne touristique qui se rue vers les quartiers ouvriers afin d'immortaliser dans leurs smart phones et leurs appareils photos les structures de division et leurs représentations artistiques. Ces symboles de l'histoire sont « investis d'une autorité territoriale », et « leurs fonctions totémiques » se traduisent par une délimitation géographique, par des barrières et des images, des communautés antagonistes¹¹⁴⁷.

À quelques années de la fin du conflit, lors du cessez-le-feu de 1994, l'espoir allait renaître que le touriste reviendrait dans Belfast. La ville délivrée de « la menace des fusils »¹¹⁴⁸ et la curiosité aiguisée des visiteurs, a permis la relance des tours opérateurs qui n'hésitent pas à utiliser les communautés les plus touchées par le conflit, pour vanter les malheurs du passé et faire découvrir ce que les *Troubles* ont laissé comme héritage. Ce qui peut sous-entendre que cette opportunité pourrait stimuler l'économie et permettre ainsi aux quartiers délaissés de la capitale de se redresser financièrement.

Les tours opérateurs, les *double deckers* [bus à deux étages] et les taxis noirs, permettent aux visiteurs de « découvrir la ville de Belfast sous un autre jour »¹¹⁴⁹. « Les taxis noirs ont été créés au début des années 1970, à la suite des perturbations dans le service de transport en bus classiques, dus au conflit. On les appelle les *black taxis* car ce sont des taxis originaires de

political status for Republican prisoners. [...] The strike was to last until 3 October and was to see 10 Republican prisoners starve themselves to death in support of their demand". – « Bobby Sands, alors leader de l'Armée républicaine irlandaise refusa de se nourrir le 1^{er} mars 1981 dans la prison de Maze. [...] L'objectif de cette grève était de concrétiser la réintroduction du statut des prisonniers républicains. [...] Cette grève se termina le 3 octobre 1981 à la suite de laquelle 10 prisonniers républicains se laissèrent mourir de faim ». [Consulté le 11 février 2022]. Disponible à l'adresse : [https://cain.ulster.ac.uk/events/hstrike/summary.htm]. Voir Annexe I, fig. 43, p. 398 (photo Ann Wilmot).

¹¹⁴⁶ Annexe I, fig. 49, p. 404 (photo Ann Wilmot).

¹¹⁴⁷ Michael E. Geisler, *National Symbols, Fractured Identities: Contesting the National Narrative*, Hanover and London, University Press of New England, 2005, p. 172: "invested with territorial authority"; "totemic functions".

¹¹⁴⁸ Wendy Ann Wiedenhoft Murphy, "Touring the Troubles in West Belfast: Building Peace or Reproducing Conflict?", *Peace and Change*, Vol. 35, n° 4, October 2010. [Consulté le 9 octobre 2021]. Disponible à l'adresse : [https://www.researchgate.net/publication/229540639], p. 540: "the spectre of the gun".

¹¹⁴⁹ Michael E. Geisler, *National Symbols, Fractured Identities: Contesting the National Narrative*, op. cit., p. 184, "[...] see the city in a different light".

Londres, dont la plupart sont noirs. Ils sont tout d'abord apparus dans les quartiers ouvriers catholiques de Belfast, puis plus tard dans les quartiers protestants de la ville »¹¹⁵⁰.

Les habitants sont moins enthousiastes quant aux retombées positives en provenance du tourisme. Robert donne son avis sur le développement touristique de la ville et les conséquences économiques dans les quartiers défavorisés :

Robert : Economiquement on est gagnant mais pas gagnant non plus : c'est passionnant de parler de mon combat pour ma communauté, de mes expériences vécues en tant que républicain, ... mais tout ce que nous recevons c'est le prix du tour des murs de paix *Falls/Shankill*, c'est à dire douze livres (£12) par personne [...] Si on enlève les murs, pas de tourisme.

L'économie touristique profite au centre-ville de Belfast : les quartiers modernes du bord de la rivière *Lagan*, l'hôtel *Grand Central*, avec au dernier étage, son restaurant *The Observatory*, avec sa vision à 360° : une bière coûte huit livres (£8) dans mon club ç'à coûte trois livres (£3),

C'est un monde à part, [...] donc, économiquement, si les murs tombent, pas de de tourisme. Nous ne serons pas aussi stupides qu'à Berlin, on laissera les murs comme attraction touristique. Les gens ne viennent pas à Belfast à cause de la météo¹¹⁵¹.

La situation des quartiers ouvriers ne tente pas les investisseurs. Les quartiers sont appauvris et parsemés de murs de paix indélogeables, empêchant le renouveau social et économique leurs habitants. D'un autre point de vue, le tourisme peut rapprocher les communautés et dynamiser les relations intercommunautaires. Il peut créer des liens avec les membres des deux côtés, et contribuer à des échanges culturels afin d'éviter que le « touriste voyeuriste » ne s'installe¹¹⁵². Il est difficile de savoir comment chacun et chacune interprète le passé tragique du conflit nord-irlandais. La souffrance, la haine, la mort font partie des événements qui ont fait le conflit et sont représentés sous formes de peintures, de mémoriaux,

¹¹⁵⁰ Gabriel Joseph Roth et George G. Wynne, *Free Enterprise Urban Transport*, prepared for Urban Mass Transportation Administration, Office of Policy Development Report n° UMTA-DC-0150-81-1, *Transportation Library*, June 1982, North-western University, p. 2 : "The Black Taxis of Belfast, [which] emerged in the early 1970's, following disruption of conventional bus service by civil disturbance. These vehicles called « black taxis » because they are actually ex-London taxis, most of which are black, appeared first in Catholic working-class areas of Belfast and later also in Protestant areas".

¹¹⁵¹ Entretien privé avec Robert du 21 septembre 2021: "Economically, we gain from tourism in general, but we don't gain from tourism. It's good to talk to people about my struggle my community, about my experiences as a republican, but economically all we get is the price of the ticket: 12£ per person. So economically if the walls come down, no tourism. We wouldn't be as stupid as Berlin we would leave the walls as an attraction. People don't come to Belfast for the weather".

¹¹⁵² Wendy Ann Wiedenhoft Murphy, "Touring the Troubles in West Belfast: Building Peace or Reproducing Conflict?", *op. cit.*, p. 539: "voyeuristic tourist".

de narrations historiques qui constituent la base du tourisme noir. De cette manière le tourisme de Belfast « offre une résonance émotionnelle et affective »¹¹⁵³ .

Cette forme de tourisme qui attire les visiteurs du monde entier, pourrait redonner de la vigueur à l'économie locale et ramener de l'entrain aux communautés qui, par leur présence, participent au progrès de la capitale et à « la cicatrisation sociétale »¹¹⁵⁴. Il est intéressant de constater que pour certains, y compris « certains hommes politiques du parti Unioniste (DUP) il est préférable de mettre Belfast sur le marché comme une cité européenne normale, qui convient pour des week-ends culturels, des enterrements de vie de garçon, des excursions de groupes »¹¹⁵⁵.

Le tourisme créé un paradoxe qui représente d'un côté, la souffrance et le trauma et de l'autre côté, le plaisir de se retrouver face à des images de luttes, de cadavres et d'évènements particulièrement sensibles et déplaisants du conflit. L'autre paradoxe est que ces épreuves sont des lignes de vie qui permettent de réactiver l'économie perdue durant le conflit et remettre sur pied l'incitation économique. Ce voyeurisme officiellement admis, peut choquer mais il se peut qu'il soit nécessaire à la survie des quartiers ouvriers, tout autant que les murs de paix qui se sont forgés un titre touristique, que des milliers de visiteurs viennent voir et comprendre leur présence dans une ville moderne.

Les voyageurs de passage à Belfast ne sont pourtant pas directement concernés par les violences vécues et commises, en revanche ils participent au profit engendré par la ville. Ce tourisme s'inclut dans un réseau économique et politique complexe : est-il un remède idéal pour renflouer les communautés ? Est-il un remède pour les réconcilier? Ce qui paraît certain c'est que les bénéfices du tourisme à Belfast semblent être utilisés pour développer et moderniser les quartiers du centre-ville et du bord de la rivière Lagan.

Plutôt que d'apaiser la vision d'un conflit violent, le tourisme déclame la présence des *Troubles* sur des territoires sectarisés dont les murs de paix, eux-mêmes sollicités par le tourisme, servent de bornages territoriaux. «Les articles de guerre de mauvais goût sont

¹¹⁵³ Duncan Light, "Progress in Dark Tourism and thana tourism Research: An uneasy relationship with heritage tourism", *Tourism Management*, Vol. 61, August 2017, pp. 275-301.[Consulté le 5 octobre , 2021], Disponible à l'adresse : [<https://doi.org/10.1016/j.tourman.2017.01.011>], p. 291 : "engage visitors emotionally and affectively".

¹¹⁵⁴ Jonathan, Skinner, *Writing the Dark Side of Travel*, Oxford: Berghahn Books, 2012, p. 30: "societal healing".

¹¹⁵⁵ *Ibid.*, p. 30: "UK unionist's politicians who believe it is best to best to market Belfast as a normal European city suitable for short week end cultural breaks, stag and for party excursions".

vendeurs et pour beaucoup, l'odeur de la poudre toxique met en valeur l'authenticité de l'expérience touristique”¹¹⁵⁶.

L'intérêt du tourisme est de transmettre son efficacité en retombées économiques à ceux qui en ont le plus besoin, et remplacer la marginalisation des habitants dans un plus vaste concept de développement économique, dans une société dont la violence a bien diminué. De la violence du conflit, il reste la souffrance de la mémoire collective et les murs de paix, « frontières linéaires »¹¹⁵⁷ urbaines imposantes. Cependant, si la violence a diminué, elle a marqué chaque famille dans chaque recoin de la ville, et les fantômes du passé conflictuel ressurgissent sous forme de listes de noms des disparus, de photos de massacres perpétrés durant les *Troubles*. Les souvenirs ainsi fixés, sont exposés sur les façades des murs de paix.

Ces rappels à la mémoire sont vus et étudiés par des visiteurs compatissants. « Les morts refont surface » et déstabilisent les tentatives d'amélioration sociétale sans se soucier de ceux qui « naviguent, négocient, et traversent les rues de la ville dans leurs vies de tous les jours »¹¹⁵⁸. Les habitants des murs ne se soucient que de leur sécurité et les murs sont là pour leur rappeler. Leurs espaces enferment les émotions et les traumatismes grâce à des moyens « mnémoniques »¹¹⁵⁹ que l'on peut retrouver dans différents endroits ; au pied du mur *Falls/Shankill*, et de chaque côté, ainsi que « les jardins du souvenir, les jardins commémoratifs, et les nombreuses plaques commémoratives » disposés dans les quartiers où les violences ont été subies, c'est à dire au nord à l'ouest et à l'est¹¹⁶⁰.

Le sud de la capitale, a été un peu plus épargné. « Le *Queen's Quarter* se réfère à la prestigieuse université de Belfast, située dans le sud où les personnes ont profité d'un style de vie universitaire décontracté, et ont fréquenté des bars et des cafés indépendants, même au plus

¹¹⁵⁶ Feargal Cochrane, “The Paradox of Conflict Tourism: The Commodification of War or Conflict Transformation in Practice?”, *The Brown Journal of World Affairs*, Vol. 22, no. 1, 2015, pp. 51-69. [Consulté le 17 octobre 2021]. Disponible à l'adresse : [https://www.jstor.org], p. 52 : “War kitsch sells and for many the whiff of toxic power enhances the authenticity of the tourist experience”.

¹¹⁵⁷ Amilhat Szary Anne-Laure, « Que Montrent les murs ? Des frontières contemporaines de plus en plus visibles », *op. cit.*, p.70.

¹¹⁵⁸ Joseph S. Robinson et Andrew, G. McClelland, “Troubling Places: Walking the Troubling Remnants of Post Conflict Space”, *Area*, 52 [3], 2020, pp. 654-662. [Consulté le 13 février 2022]. Disponible à l'adresse : [https://www.researchgate.net/publication/339441643], p. 654 : “surfacing of the dead” ; “those who navigate, negotiate and traverse the city streets in their day-to-day lives”.

¹¹⁵⁹ *Ibid.*, “mnemonic”.

¹¹⁶⁰ Remembering Victims, Survivors and Commemorations, Physical Memorials to the Conflict in Northern Ireland. *CAIN. Database*. [Consulté le 12 février 2022]. Disponible à l'adresse : [https://cain.ulster.ac.uk/victims/memorials/search.html].

fort du conflit »¹¹⁶¹. Le tourisme se complet dans ces réservoirs d'émotions, engendrés par les *Troubles*. Les « taxis noirs »¹¹⁶², les bus, les marches le long des murs de paix ne doivent pas effacer l'effort à fournir « si l'Irlande du Nord veut se libérer d'une situation ambiguë, coincée entre un passé violent et un avenir émergent »¹¹⁶³, tel est inscrit le message sur le mur de séparation à *Percy Street* :

À la fin d'un tour émotionnellement fatigant, dans les territoires protestants et catholiques, Gérard veut affirmer que : c'est là que nous vivons : c'est la réalité ; les tueries et la violence. A un moment donné, le gouvernement d'Irlande du Nord voulait sponsoriser ces tours, mais les guides touristiques ont refusé le soutien parce que le gouvernement dans un effort de construction de la paix, voulait que les tours soient dans le style du conte de fée, ce qui aurait pour effet de blanchir l'histoire¹¹⁶⁴.

La renaissance post-confliktuelle de Belfast n'engage pas la mémoire de ceux qui ont tout perdu durant le conflit. Il est cependant nécessaire de regarder vers l'avenir et de souhaiter que l'équilibre sociétal s'installe durablement. L'héritage industriel de Belfast, représenté par le *Titanic Quarter*, « une archéologie industrielle des chantiers navals passés » est un exemple de modernité et visité maintes fois dans l'année¹¹⁶⁵. C'est aussi une façon pour Belfast de se positionner en tant que ville qui a su dépasser ses souffrances tout en « déployant la mémoire des 1517 morts du paquebot, de manière plutôt rude »¹¹⁶⁶. Les événements du conflit nord irlandais représentés dans l'*Ulster Museum*¹¹⁶⁷ et le *Irish Republican Museum*¹¹⁶⁸ sont des lieux prisés par les touristes mais aussi, la noirceur des événements produit un trauma lorsque les visiteurs sont confrontés aux événements tragiques du conflit. Cependant ce qui interpelle, c'est

¹¹⁶¹ Claudia Ba, Sybille, Frank Claus Muller, Anna Laura Raschke et al., *The Power of New Urban Tourism: Spaces, Representations and Contestations*, Oxon and New York, Routledge, 2022, "Queen's quarter refers to Belfast's most established university and is situated in South Belfast where people have experienced a laid back academic lifestyle and attended independent cars and cafés even during the height of the conflict".

¹¹⁶² Voir note de bas de page n° 1150, p. 255.

¹¹⁶³ Joseph S. Robinson, Andrew G. McClelland, "Troubling Places: Walking the Troubling Remnants of Post Conflict Space", *op. cit.*, p. 656: "if Northern Ireland is to break free of "permanent liminality," of being perpetually stuck between a violent past and a future which is still emergent".

¹¹⁶⁴ Scott A. Bollens, *Bordered Cities and divided Societies: Humanistic Essays of Conflict, Violence and Healing*, Oxon and New York: Routledge, 2021, p. 108: "At the end of the emotionally exhausting tour of Protestant and Catholic territories, Gerard wants to emphasize that "this is what we lived: this is the reality; killings and violence". Northern Ireland government wanted to sponsor these tours at one point, but the tour guides refused the support because the government, in efforts at peace building, wanted them to do "fairy tale tours" that would whitewash history".

¹¹⁶⁵ Brendan Murtagh, Philip Boland et Peter Shirlow, "Contested heritages and cultural tourism", *International Journal of Heritage Studies*, 23[6], 2017, pp. 506-520. [Consulté le 4 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : [https://doi.org/10.1080/13527258.2017.1287118], p. 7: "industrial archaeology of the former shipyard »

¹¹⁶⁶ *Ibid.*, p. 6: "The crass deployment of memory of 1,517 lost lives".

¹¹⁶⁷ Ulster Museum, Belfast. [Consulté le 1 septembre 2022]. Disponible à l'adresse : [https://www.nmni.com/Ulster-Museum/Home.aspx].

¹¹⁶⁸ Irish Republican Museum. [Consulté le 1 septembre 2022]. Disponible à l'adresse : [https://eileenhickeymuseum.com/].

l'aptitude du tourisme à Belfast d'insister sur les narrations relatives à une ségrégation des événements, sur une politique et des territoires polarisés et peu de probabilité dans ce procédé, à ce que les communautés se rejoignent. Les touristes écoutent et entendent les ex paramilitaires, convertis en guides, qui racontent leurs expériences personnelles des événements conflictuels dont ils ont été les acteurs. En accompagnant les visiteurs des quatre coins du monde, cela leur permet de préciser quelles sont leurs motivations qu'elles soient politiques, religieuses ou culturelles.

Belfast, comme d'autres « villes blessées »¹¹⁶⁹, détient des souvenirs qui ne doivent être ni dispersés ni ignorés. Malgré le tourisme évoluant et un regain de normalité, surtout dans son centre, « salué comme terrain neutre »¹¹⁷⁰, il est à constater que les discours politiques le long des murs de paix ont autant de valeur que la découverte de l'histoire du Titanic. Le « tourisme de terreur » semble s'imposer et, d'après Jonathan Skinner, apporte une manne financière à Belfast, et « de l'avis général, au sein de l'élite politique, que les revenus générés par le tourisme ont un énorme rôle à jouer dans la création de la prospérité et une réconciliation durable »¹¹⁷¹. Il est cependant important de constater que les gagnants de ces revenus ne sont en aucun cas les communautés proches des murs. La normalité que représente le tourisme de conflit n'est qu'une façade. C'est « l'amnésie sociale », fabriquée par un comportement myope du gouvernement¹¹⁷². Malgré la vision positive de l'économie et la reconstruction d'une ville moderne et agréable à vivre, nul ne peut ignorer les méfaits physiques et psychologiques des violences endurées par la population des quartiers ouvriers. En d'autres termes, les murs de paix symboles du conflit et des violences, sont présents pour rappeler que le trauma est toujours présent et l'amnésie sociale est inexistante dans les territoires antagonistes. Les artefacts mnémoniques jouent leur rôle et permettent la continuité du passé afin que le conflit ne soit pas perçu comme secondaire dans l'histoire de Belfast.

La désunion qui existe entre catholiques-nationalistes et protestantes-loyalistes ne fait que confirmer que le rôle que jouent des murs de paix, qu'ils soient vus par les touristes ou par ceux

¹¹⁶⁹ Brendan Murtagh, Philip Boland et Peter Shirlow, «Contested heritages and Cultural Tourism», *op. cit.*, p. 10 : «wounded cities».

¹¹⁷⁰ William J.V. Neill et H. Schwedler, *Urban Planning and Cultural Inclusion: Lessons from Berlin and Belfast*, *op. cit.*, p. 19: «hailed as neutral ground».

¹¹⁷¹ Jonathan Skinner, *Writing the Dark Side of Travel*, *op. cit.*, p. 39: «terror tourism»; p. 40: «there is a widespread consensus among political elites that tourist generated revenue has a tremendous role to play in creating prosperity and sustaining reconciliation».

¹¹⁷² *Ibid.*, p. 39 : «social amnesia».

qui les vivent tous les jours, est une nécessité non seulement économique mais aussi utile à une présence touristique qui perdure. Les murs sont des acteurs touristiques autant que les événements du Titanic : le mur de *Falls/Shankill* a eu cinquante ans en 2019 et le *Titanic Quarter*, inauguré en 2012, reflètent tous les deux des traumatismes et des morts violentes.

Les espaces communautaires limités par les murs de paix, une nécessité sécuritaire fondamentale, sont une curiosité touristique et certains habitants semblent se demander s'ils ne sont pas pris pour des bêtes de foire, lors des passages des bus et des taxis. Paul Ferguson a vécu toute sa vie à Belfast. Il travaille au centre culturel et social de Belfast ouest depuis dix ans : « [Les touristes] ils n'apportent rien pour les gens d'ici, sauf les embarrasser. C'est comme si on était exhibé comme des animaux dans un zoo. Voilà ce que nous ressentons. Les gens prennent des photos et vous montrent du doigt »¹¹⁷³.

Impacts économiques et sociaux

La performance touristique et ses retombées économiques profitent à la ville qui gère les nouveaux quartiers. Pourtant les barrières de division, mises en place pour réduire la violence, donne raison à la ségrégation résidentielle, tout en créant un sens de sécurité dans les quartiers suburbains de Belfast. Le terme « JAM »¹¹⁷⁴ - « arrive à peine à gérer » prononcé par Robert. lors de notre entretien de janvier 2020, exprime la situation économique des habitants proches des murs :

Le Brexit a déstabilisé un redéveloppement économique : nos communautés sont des dommages collatéraux du Brexit. Les communautés proches des murs se gèrent de manière autonome mais ce n'est pas suffisant. L'*International Fund for Ireland*¹¹⁷⁵ a déposé des fonds afin de pourvoir aux nécessités des communautés. Le programme

¹¹⁷³ *Walls of Shame*. Video 2019. [Consulté le 30 octobre 2021]. Disponible à l'adresse : [LES MURS DE LA HONTE V2 vimeo on Vimeo], [33'20], Paul: "They don't create anything for the people here, except make them feel uncomfortable, 'cause it's like you're an animal exhibition in a zoo. That's what it feels like. People take photographs and point at you".

¹¹⁷⁴ JAM = just about manage.

¹¹⁷⁵ *International Fund for Ireland* est un organisme indépendant, établi par les gouvernement britannique et irlandais en 1986 recevant des fonds des Etats Unis, de l'Union Européenne du Canada, de l'Australie et de la Nouvelle Zélande. En totalité, à ce jour les fonds s'élèvent à £728 millions soutenant environ 6000 projets à travers toute l'Irlande. Ces fonds servent à promouvoir une avancée économique et sociale et encourager les contacts et le dialogue entre nationalistes et unionistes) à travers l'Irlande. [Consulté le 10 mai 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://www.internationalfundforireland.com/>].

« *Peace and Reconciliation* » établi en 1976¹¹⁷⁶ arrive à terme : nous avons eu Peace 1, Peace 2, Peace 3, et on a encore 3 ou 4 ans de subventions de Peace 4¹¹⁷⁷ pour réhabiliter les communautés. Beaucoup d'entre elles dépendent des subventions européennes¹¹⁷⁸.

La situation sociale et économique des quartiers proches des murs de paix a du mal à se situer dans l'effort à l'amélioration du centre-ville. La paix négative installée depuis l'accord 1998, a atténué les tensions dans certains esprits. Il semblerait pourtant que les hôtels et les *Bed and Breakfast*, installés proches des quartiers modernisés et du centre-ville seraient mieux à être déplacés du côté des quartiers ouvriers afin que la population de ces espaces puisse profiter des retombées économiques que ce changement pourrait engendrer. « Nous devons capturer cette population »¹¹⁷⁹ (touristique) afin de reconstruire l'économie locale des communautés. « Nous avons des milliers de personnes qui viennent visiter l'Irlande du Nord mais les retombées économiques sur les communautés locales sont quasiment nulles »¹¹⁸⁰.

Vivre proche des murs de paix peut présenter une sécurité quasi absolue, pourtant il arrive que certains reçoivent encore des briques dans leur jardin : « Paddy dit que tant qu'il sera vivant, le mur ne sera pas démoli »¹¹⁸¹. Les traumatismes vécus, les émotions toujours à fleur de peau, sont une indication que la vie quotidienne est difficile à appréhender. « Certains ne peuvent avancer dans la vie à cause du traumatisme subi »¹¹⁸². La société binaire de Belfast, qu'elle soit loyaliste/unioniste ou nationaliste/républicaine est dans une tourmente permanente, et la stagnation sociale se répercute dans les familles qui manquent de stabilité malgré la lente évolution du processus de paix. Le manque de confiance est encore présent aujourd'hui. Ce

¹¹⁷⁶ *The Peace and Reconciliation Group* was established in 1976 to build bridges and promote a peaceful and inclusive society for all in Northern Ireland. A major strand of PRG work involves getting people to talk to one another. [Consulté le 21 octobre 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.peaceinsight.org/en/organisations/peace-and-reconciliation-group-prg/>.

¹¹⁷⁷ *The Peace IV Programme* is a European Union initiative designed to support peace and reconciliation in Northern Ireland and the border counties of Ireland. The Programme will invest €270 million in the eligible region over the six-year period from 2014 to 2020. [Consulté le 21 octobre 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.gov.ie/en/policy-information/0dbc6f-irish-border-counties-peace-programme/>.

¹¹⁷⁸ Entretien du 1^{er} octobre 2021 avec Robert: "Brexit has destabilized an economic redevelopment. Our community is self-reliant, but you still need money, you still need allies in Belfast City Council, and the Housing Executive, the NI assembly, and Europe. The peace and reconciliation, we've had Peace 1, Peace 2, Peace 3, Peace 4 funding, Peace 4 funding comes to an end and we're going to have Peace 4+. We may have two to three years left of the Peace 4+ funding to do a whole reinstating, because a lot of our community is dependent of European funding".

¹¹⁷⁹ *Ibid.*, "We need to capture this population [...]".

¹¹⁸⁰ *Ibid.*, "We get thousand coming to the North of Ireland but in terms of the people living closest to the walls, there's virtually zero economic benefit. And that's where it's needed the most".

¹¹⁸¹ *Ibid.*, "Paddy says it'll be here in my lifetime". Voir Annexe I, fig. 52 p. 404 (photo Ann Wilmot).

¹¹⁸² *Ibid.*, "Some people can't move on because of the trauma".

sentiment conserve la fracture sociale qui existe depuis une cinquantaine d'années dans les références communautaires utilisées par les habitants et qui s'adressent par « eux » et « nous ».

Tant que l'esprit de la division demeure, il paraît difficile d'imaginer que les retombées économiques en provenance du tourisme bénéficient aux familles marginalisées. Les méfaits du Brexit et de la division communautaire, ont ébranlé les biens fondamentaux de vie, tels que l'accès à l'éducation, l'emploi, le logement des familles proches des murs dont la progression demeure hésitante. La ségrégation des quartiers ouvriers et les murs de paix sont les éléments d'une situation figée que rencontrent les familles des quartiers ouvriers dont les problèmes d'ordre psychologiques, sont accentués par une vie proche d'une séparation physique ce qui développe l'anxiété et la peur. Ces peurs ne sont pas à négliger car « nous devons nous rappeler que toutes les peurs comptent parce qu'elles sont évidentes pour les personnes qui les endurent »¹¹⁸³. À l'heure actuelle, envisager que chaque communauté puisse voir une amélioration de son niveau de vie dans une société ouverte et réconciliée est encore prématuré.

Les désordres psychologiques touchent la jeune génération de Belfast que les parents subissent eux aussi. Les enfants nés dans ces zones conflictuelles divisées depuis longtemps, partagent aux seins de leurs familles les négligences sociales et économiques inoculées par l'ignorance des élites gouvernementales qui ont manqué de détermination à leur égard. La division est intergénérationnelle et porte préjudice aux familles qui ont peu de moyens de s'affirmer puisque les relations sont figées des deux côtés des structures. La situation sociale des communautés adverses dans la religion et dans la politique, ne paraît pas en mesure d'être corrigée, car dans certaines zones, que ce soit au nord, à l'ouest ou à l'est de la capitale, la jeunesse désœuvrée trouve un réconfort économique dans le marchandage de la drogue : « Si vous êtes un jeune protestant au chômage et quelqu'un vient vous voir et vous dit : vend cette drogue pour moi et je te donnerai trois cent livres par semaine, et vous avez seize, dix-sept ans, et on vous donne un pistolet dans le cas où quelqu'un vous menace... », leur choix est fait¹¹⁸⁴.

La vulnérabilité des jeunes et des moins jeunes dans les quartiers associés à la distribution de drogues, est un facteur important de déchéance sociale. Si Belfast veut devenir une ville où

¹¹⁸³ Samuel Justin Sinclair et Daniel Antonius, *The Political Psychology of Terrorism Fears*, Oxford, Oxford University Press, 2013, p. 151 : «we must remember that all fears matter because they are real to the people who hold them».

¹¹⁸⁴ *Ibid.*, «If you're an unemployed young protestant and someone comes along and says, - sell these drugs for me and I'll give you three hundred pounds a week, and you're sixteen, seventeen years of age, and then they're give you a gun, in case anybody threatens you...».

la division sociétale fait partie du passé, il s'agit de pouvoir donner des opportunités à sa jeunesse, issue des territoires ségrégués, dans les domaines de l'éducation et du travail. Peu de groupes s'aventurent de l'autre côté du mur et demeurent fidèles à leur territoire, « assurant l'accentuation des différences » dans la génération à venir¹¹⁸⁵. La disparité qui existe entre les habitants renvoie à la difficulté qu'ils ont à se réconcilier, et la stagnation sociale est génératrice d'une stagnation de la réconciliation, avec laquelle les communautés tentent de trouver un compromis afin d'évoluer depuis les signatures de 1998. La colère sous-jacente des populations des murs de la paix est intergénérationnelle et perdure. Elle provient d'un sens profond d'injustice, d'intimidation et de peur provenant d'une expérience concrète du conflit.

L'impact figé que les murs de paix ont encore sur la population située sur les interfaces, se traduit par un éloignement des habitants qui « expérimentent de multiples désavantages, plus particulièrement du fait de leur déconnection de l'économie de la métropole dans son ensemble »¹¹⁸⁶. D'autre part, les investisseurs ne se pressent pas aux portes des différents quartiers lorsqu'ils observent la nature des terrains et la détérioration des sols des deux côtés des murs de paix. Non seulement l'environnement autour des murs n'est pas très exploitable, mais il faut rappeler que « les murs de paix ne sont pas très utiles à la production d'une paix positive car 67% de toutes les morts violentes du conflit, se produisirent à moins de 500 mètres d'une interface »¹¹⁸⁷.

Le *Titanic Quarter* ouvert aux milliers de touristes, permet de faire reconnaître Belfast comme une ville contemporaine. Pourtant les motivations économiques qui ont permis de concrétiser les transformations de ce quartier, n'ont pas permis aux communautés locales des quartiers périphériques de profiter des motivations économiques, repoussant ainsi la possibilité qu'elles auraient de faire partie intégrante du marché touristique, bien que les touristes visitent régulièrement les murs de paix. La politique de neutralité appliquée au *Titanic Quarter* n'apporte que peu de retombées bénéfiques aux populations pauvres de la cité, elle leur apporte aussi un sentiment d'abandon et frustration.

¹¹⁸⁵ Madeleine Leonard. *Teens and Territory in "Post Conflict" Belfast*, Manchester: Manchester University Press, 2017, "ensuring that differences are accentuated".

¹¹⁸⁶ Anna Grinchting et Michele Zebich-Knos, *The Social Ecology of Border Landscapes*, London and New York, Anthem Press, 2017, "they experience multiple disadvantages, especially because of their disconnection from the wider metropolitan economy".

¹¹⁸⁷ *Ibid.*, "Peace lines are not especially useful at producing peace as 67% of all deaths during the violence happened less than 500 meters from an interface".

Les rues de Belfast ont vécu des ignominies durant 30 ans. Les territoires dessinés sont actuellement connectés à des tragédies et renforcent le ressentiment. Dès lors, le manque d'argent, le manque de logement et de travail sont les lots de tous les instants d'une partie de la population, qu'elle soit d'un bord ou de l'autre, ce qui rend plus difficile la réunification.

Parce que les structures physiques des murs sont liées au planning urbain et que les demandes de logement à Belfast sont particulièrement fortes dans les quartiers ouvriers proches des divisions, il nous a semblé intéressant de porter attention sur la distribution des logements à Belfast, où les inégalités demeurent entre Catholiques et les Protestants. D'après un article dans *Architecture Review* du 3 juillet 2019 : « Les catholiques attendent vingt-huit mois pour un logement dans Belfast ouest, alors que les Protestants attendent en moyenne, un peu plus d'un an »¹¹⁸⁸. À cela, il est nécessaire de rajouter « l'esprit de clan »¹¹⁸⁹ qui subsiste malgré les accords de paix devant mettre fin à l'antagonisme entre Catholiques et Protestants :

Les objections claniques à de nouveaux logement sont elles aussi, un problème qui persiste : le *Orange Order*¹¹⁹⁰ s'est plaint que 10 nouvelles maisons allaient être construites près d'un foyer de réunion de l'Ordre d'Orange, affirmant que les maisons pour les nationalistes ne devraient pas être construites à proximité de l'itinéraire de la marche annuelle du 12 juillet¹¹⁹¹.

Nous avons consulté les statistiques qui font apparaître le nombre d'habitants catholiques et protestants dans Belfast ce qui nous a permis de constater que la population catholique est en plus forte croissance par rapport à la population protestante.

¹¹⁸⁸ Dawn Foster, "Outrage: housing across sectarian lines", *Architectural Review*, 2019 [Consulté le 25 octobre 2021]. Disponible à l'adresse: [<https://www.architecturalreview.com>], "Catholics wait 28 months for social housing in Belfast West while Protestants wait on average a little over a year".

¹¹⁸⁹ *Ibid.*, "tribal".

¹¹⁹⁰ "*Orange Order*, also called Loyal Orange Association, [...] an Irish Protestant and political society, named for the Protestant William of Orange, who, as King William III of Great Britain, had defeated the Roman Catholic king James II. The society was formed in 1795 to maintain the Protestant ascendancy in Ireland in the face of rising demands for Catholic Emancipation". - « L'Ordre d'Orange aussi appelé la Loyal Orange Association, [...] est une société irlandaise protestante, nommée d'après le protestant William d'Orange, qui en tant que roi William III de Grande Bretagne, a battu le roi catholique James II. La société fut fondée en 1795 afin de maintenir l'ascendance protestante en Irlande face à la montée des demandes d'émancipation des Catholiques ». [Consulté le 13 février 2022]. Disponible à l'adresse : [<https://www.britannica.com/topic/Orange-Order>].

¹¹⁹¹ Dawn Foster, "Outrage: housing across sectarian lines", *op. cit.*, p. 268 : "Tribal objections to new housing are also a persistent problem : the Orange Order recently complained that 10 homes were being built near an Orange Lodge meeting house, stating that homes 'for nationalists' should not be built near the route of an annual 12 July march".

« La demande de logement est plus forte du côté catholique et plus faible dans les quartiers protestants, où se situent le plus de surfaces vacantes »¹¹⁹². Les problèmes de logements ne sont pas identiques chez les Catholiques et chez les Protestants. Les modifications démographiques qui se produisent actuellement à Belfast, se répercutent de manière compliquée dans la distribution des logements des deux côtes des murs, parce que la population catholique est supérieure à celle des Protestants. Les chiffres présentés dans le tableau 3¹¹⁹³, sont ceux du recensement de 2011 et comparés au recensement de 2001 pour Belfast.

D'après ce tableau, nous pouvons constater que la population protestante des quartiers nord de Belfast, a diminuée de 7 % en 2011, par rapport au recensement de 2001 ; dans les quartiers sud, les protestants ont perdu 8,9 % de leur population. Généralement les Catholiques ont gagné en présence, mis à part dans l'ouest de la ville où une diminution de 2,7 % en 10 ans, est à noter. Et parce que la démographie protestante diminue, mais demeure dans ses territoires des emplacements pour des nouveaux logements sont disponibles sur les terrains situés en quartiers protestants : « Les terrains deviennent verts dans des zones protestantes »¹¹⁹⁴.

Nous avons un marché du logement d'une inefficacité flagrante à Belfast. Nous avons besoin de 140 hectares de terrain pour loger des Catholiques dans Belfast ouest. Côté Protestant, nous avons 144 hectares de terrain vacant. Ils sont situés à 97 mètres l'un de l'autre. Mais le terrain situé dans la limite ouest du quartier catholique nous coûte très cher, alors que nous sommes propriétaire de terrains situés à 97 mètres de distance et que nous ne pouvons rien en faire. [*Northern Housing Executive*]¹¹⁹⁵.

Ces terrains vagues demeurent vides et inutilisés : certains servent de décharge sauvage, en attendant que les différents services chargés de l'urbanisme se mettent d'accord et manifestent de l'intérêt dans ces terrains laissés à l'abandon, ce qui pourrait éventuellement permettre de diligenter la distribution des logements chez les Catholiques et les Protestants. « La mise à

¹¹⁹² Gehan Selim et Andrew Abraham, "Peace by Piece: [re] imagining Division in Belfast's Contested Spaces through Memory", *op. cit.*, p. 212: "In North Belfast, there is a very high demand for housing on the Catholic side and little demand on the Protestant side, where there are vast areas of vacant space".

¹¹⁹³ Bert Preiss, *Conflict at the Interface: Local Community Divisions and Hegemonic Forces in Northern Ireland*. Zürich, LIT Verlag GmbH & Co. KG Wien, p. 131: "Table 3".

¹¹⁹⁴ "Belfast's Catholics wait longer for homes than Protestants", *The Economist*. 3rd November 2018. [Consulté le 25 octobre 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://www.economist.com/britain/2018/11/03/belfast-catholics>], "Land has turned green in protestant areas".

¹¹⁹⁵ Jurgen Mackert, Hannah Wolf et Bryan S. Turner, *The Condition of Democracy: Volume 3 : Postcolonial and Settler Colonial Contexts*, Oxon and New York, Routledge, 2022 : "We have a grossly inefficient housing market in Belfast. We need 346 acres of land to house Catholics in west Belfast. On the Protestant side, we have 356 acres of land vacant. They are 320 feet apart. But we have to pay top dollar for sites in the Catholic west boundary area when we own sites 320 feet away that we can't do anything with".

disposition de logements nouveaux demeure inégale en Irlande du Nord »¹¹⁹⁶. Ce schéma se reproduit aussi à Belfast : la disparité dans la distribution de logements entre Catholiques et Protestants ne peut que rendre plus difficile l'effacement de la ségrégation. D'autre part les maisons situées dans les quartiers protestants sont en mauvais état. Il est observable que, de chaque côté des murs de paix, la situation du logement, même si elle n'est pas identique dans les deux communautés, est inquiétante :

Il ne fait aucun doute que la nature ségréguée de Belfast nord empêche l'amélioration des demandes de logement et empêche une meilleure utilisation des maisons et des sols existants. Ce n'est pas juste, mais lorsque nous avons planifié la stratégie nous avons dû reconnaître les limites pratiques que la ségrégation impose. Le responsable du logement ne peut concevoir des ajustements de territoire au nord de Belfast. D'ailleurs un problème aussi politiquement sensible se situe au-delà de la capacité de toute agence à se prononcer¹¹⁹⁷.

La difficulté réside dans la modification des schémas territoriaux relatifs à chaque communauté afin de les harmoniser. Chaque territoire est défendu et les murs de paix sont fidèles à leur fonction primaire, c'est-à-dire séparer pour mieux protéger, rendant très compliqué la socialisation des communautés antagonistes.

Beaucoup de Catholiques n'envisagent pas de déménager dans les zones protestantes. Carrie Louise Delaney, une maman de trois enfants, est sur la liste d'attente depuis plus de deux ans : elle a des amis protestants mais elle s'abstiendra de vivre dans leur partie de la ville [...]. Les peintures murales sectaires, les drapeaux¹¹⁹⁸, créent un facteur dissuasif pour ceux venus de l'extérieur¹¹⁹⁹.

Le défi présenté aux acteurs responsables du logement, doit inclure une amélioration significative sur le sort des familles en attente d'habitations. Il ne fait aucun doute qu'une distribution équitable de logements pour des familles en mal de vivre du fait de leur situation sociale, est primordiale et permettrait de les reconnecter à la cité. Cependant, les murs de paix

¹¹⁹⁶ Dawn Foster, "Outrage: housing across sectarian lines", *op. cit.*, "the provision for new housing in Northern Ireland remains unequal [...]".

¹¹⁹⁷ Jenny Donovan, *Designing to Heal: Planning and Urban Design Response to Disaster and Conflict*, Collingwood, Australia, CSIRO Publishing, 2013, p. 140 : "There is no doubt that the segregated nature of North Belfast gets in the way of meeting housing need and prevents the best use being made of existing housing and land. While this cannot be tight, in devising the Strategy we have to recognise the practical limitations that segregation imposes. The Housing Executive cannot engineer territorial adjustments in North Belfast. In fact such a politically sensitive issue is beyond the ability of any agency to deliver [Northern Ireland Executive 2000]".

¹¹⁹⁸ Annexe I, fig. 18 p. 382 (photo Ann Wilmot).

¹¹⁹⁹ "Belfast's Catholics wait longer for homes than Protestants", *The Economist*, 3rd November 2018. [Consulté le 25 octobre 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://www.economist.com/britain/2018/11/03/belfast-catholics>], "Many Catholics will not consider moving to Protestant estate. Carrie Louise Delaney, a mother of three children on the waiting list for more than two years has protestant friends but would refrain to live in their part of town. Sectarian murals, paramilitary flags, create what is called a chill factor, deterring outsiders".

sont un rempart solide et anti-social. Ils sont synonymes de violence et sont susceptibles de décourager les investisseurs potentiels dans les quartiers divisés. Tant que la division demeurera et que les « dinosaures du passé savourent la division »¹²⁰⁰, les mêmes appartenances sociales persisteront :

Les personnes de toutes origines en Irlande du Nord ont besoin de logements. Les dinosaures du passé savourent la division, mais la politique du logement peut aider à dépasser le tribalisme, si elle est appliquée de manière équitable et peut promouvoir la sécurité de toutes les personnes impliquées¹²⁰¹.

Il ne s'agit pas d'ignorer les attitudes des habitants proches des murs sur l'éventuelle disparition des structures. Les problèmes de sécurité étaient au cœur des communautés bien avant la démolition. Les questions d'ordre social et économiques sont des défis importants dont doivent s'emparer les acteurs politiques pour faire disparaître graduellement, les attitudes anti sociales des jeunes, les intimidations et les menaces paramilitaires. Il s'agit d'encourager les populations à vouloir que les murs tombent et leur donner les éléments qui modifieront leur état d'esprit vis-à-vis de la division :

Il y a du sens dans ce choix de grilles où l'on peut voir de l'autre côté : [...] car si les portails sont fermés les esprits sont fermés. Alors que si tu ouvres les barrières tu ouvres les cœurs : nous avons choisi le changement pour le meilleur. Il n'y avait aucune communication entre les deux communautés avant que l'on décide de changer les portails¹²⁰².

Par ailleurs, les communautés doivent pouvoir compter sur ceux qui les représentent, c'est à-dire les membres de l'assemblée nord-irlandaise, qu'ils soutiennent leurs demandes, non seulement en logement mais aussi dans les difficultés sociales dans lesquelles ils peuvent se trouver. Il est important que les ministres locaux leur fasse part d'un soutien indéfectible. D'autre part, à Belfast le Sinn Fein, le DUP, le SDLP, Alliance et les *Greens* [Verts] s'accordent difficilement sur la construction et la distribution de logements : comme par exemple à *Hillview* dans Belfast Nord, proche d'un mur de paix : la mairie de Belfast contre les avis de ses propres agents, a autorisé la construction de 18 logements à *Hillview Retail Park* sur la *Crumlin Road*.

¹²⁰⁰ Dawn Foster, "Outrage: housing across sectarian lines", *op. cit.*, "Dinosaurs of the past relish division".

¹²⁰¹ "Belfast's Catholics wait longer for homes than Protestants", *The Economist, op. cit.*, "People of all backgrounds in Northern Ireland need homes. Dinosaurs of the past relish divisions but housing can help to prevent tribalism if it's delivered equitably and promotes the safety of everyone involved".

¹²⁰² *Walls of Shame, op. cit.* [34'40]: "Robert: It makes sense for all sorts of reasons. The fact that you can see through it: to me if you've closed gates that leads to closed minds, whereas if you open the gates your opening people's hearts – we're changing the gates for the better. There was no communication between the two communities before the gate process that came along".

Caral Ni Chuillin, députée Sinn Fein de Belfast Nord, précise sa pensée vis à vis des logements sociaux ainsi que l'avis du DUP à ce sujet : « malheureusement, l'opposition totale du DUP au logement social n'est pas chose nouvelle, non seulement sur le site de *Hillview*, situé dans le quartier nord de Belfast, mais aussi sur d'autres sites innombrables dans cette zone nord. Je trouve que la déclaration du DUP est offensante et provocatrice et je suis sûre que d'autres personnes dans l'attente d'un logement le pensent aussi »¹²⁰³.

Cette décision a fait l'objet de l'opposition du Sinn Fein à la construction des logements sociaux situés dans *Hillview Retail Park*¹²⁰⁴ sur la *Crumlin Road*. Ces constructions, proches d'un mur de paix, reçoivent la désapprobation des groupes de pression en opposition à l'élévation de 18 logements, malgré une forte demande : « Belfast Nord fait face à la pire crise de problèmes de logement en Irlande du Nord, avec 4500 demandes et plus de 3000 en difficultés de logements »¹²⁰⁵. D'autant plus que les logements seront distribués le long « d'un mur de paix en briques, situé sur *Crumlin Road*, séparant nationalistes et unionistes, et démoli en 2016, pour être remplacé par des grilles ajourées et des parterres de verdure, faisant partie de l'effort continu pour remplacer les divisions du passé »¹²⁰⁶. L'idée de placer des maisons dans un endroit qui risque de provoquer des tensions intercommunautaires, est révélatrice de la discorde encore présente entre les acteurs politiques, les responsables de l'urbanisme et les communautés locales.

Les accords de paix ont permis quelques développements économiques et une certaine optimisation des relations intercommunautaires. D'un autre côté, en appliquant « les initiatives du gouvernement britannique, souvent appelées les industries des bonnes relations »¹²⁰⁷, « la

¹²⁰³ "Hillview social housing beside North Belfast peace wall, approved despite warning of undesirable living conditions", *Belfast Live*, 18 août 2021. [Consulté le 30 octobre 2021]. Disponible à l'adresse: [https://www.belfastlive.co.uk/news/hillview-social-housing-beside-north-21342931], "Cara Ni Chuillin, North Belfast, Sinn Fein, MLA, responded by stating : unfortunately, the DUP's total opposition to social housing is nothing new, either at the Hillview site nor countless other sites across North Belfast. I find the DUP statement offensive and provocative as I'm sure the many people waiting for a home in Belfast do also".

¹²⁰⁴ Hillview Retail Park : zone commerciale de Hillview.

¹²⁰⁵ "Hillview social housing beside North Belfast peace wall, approved despite warning of undesirable living conditions", *op. cit.*: "North Belfast faces the worst housing problems in Northern Ireland, with 4500 applicants on the housing waiting list, and more than 3000 waiting in housing stress".

¹²⁰⁶ "Crumlin Road residents wave goodbye to dividing wall", *Belfast Telegraph*, August 11, 2016. [Consulté le 30 octobre 2021]. Disponible à l'adresse : [https://www.belfasttelegraph.co.uk/news/northern-ireland/crumlin-road-residents-wave-goodbye-to-dividing-wall-34957941.html], "The brick wall that separated nationalist and unionist homes on Belfast's Crumlin Road has given way to railings and landscaped greenery as part of the going efforts to remove the physical divisions of the past".

¹²⁰⁷ Bernadette C. Hayes et Ian McAllister, *Conflict to Peace: Politics and Society in Northern Ireland over Half a Century*, Manchester, Manchester University Press, 2013, "the British government's initiatives sometimes referred to as the good relations industry".

critique courante sur le processus de paix a été que, bien que l'accord ait soutenu les élites politiques dans l'obtention d'un compromis, il en a résulté des conséquences néfastes sur les relations entre simples citoyens »¹²⁰⁸. L'ambiguïté qui résulte de l'état d'esprit de « nous et eux » pose la question suivante :

Certaines personnes pensent que de meilleures relations entre Protestants et Catholiques en Irlande du Nord, ne se produiront qu'avec une mixité des deux communautés. D'autres estiment que de meilleures relations ne se produiront qu'avec plus de division. Quelle est celle que vous choisiriez ? ¹²⁰⁹

Le dialogue reste le seul moyen qui puisse permettre d'agrandir la surface d'entente entre communautés divisées. La crise du logement à Belfast tient du fait que les acteurs politiques et l'urbanisme tendent à fermer les yeux sur les problèmes graves qui minent les quartiers ouvriers. Un terrain vague d'environ 10 hectares, site de la fabrique d'armes Mackies : ce terrain est situé sur une interface proche de *Lanark Way*¹²¹⁰ sur *Shankill Road* : « Les responsables du logement ont été invités à répondre à la question : comment peut-on régler le problème des sans-abris et la catastrophe écologique dans une ville divisée par des interfaces sectaires »¹²¹¹.

La mairie de Belfast a semble-t-il, ignoré certaines objections émanant des communautés et des responsables de l'urbanisme, comme le souligne un responsable de la planification urbaine :

La proposition pour deux rangées de logements éventuels, créerait des conditions de vie inacceptables, avec l'arrière sur le mur de paix, coupant toute lumière naturelle et un manque d'espace partagé et la zone dominée par le parc d'activité commerciale¹²¹². La

¹²⁰⁸ *Ibid.*, chapter 6 : “A common criticism of the peace process has been that while the Agreement has helped political elites to reach a compromise, it has had a detrimental effect on relations between ordinary citizens”.

¹²⁰⁹ *Ibid.*, “Table 6.2. : “Preferred solution to community relations, 2010”.

¹²¹⁰ Annexe I, Fig. 45, p. 401 (photo Ann Wilmot 2019). Vue de la barrière de séparation sur Lanark Way. [Consulté le 19 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : [https://www.peacewall-archive.net/interfaces/x7jyg0mquo5dxjbyf0rs93lebk6kqm], “Electronically controlled metal gates, 4 metres high and 10 metres wide, topped with open metal mesh fencing, razor wire and video surveillance systems controls access to Lanark Way from Springfield Road, built in 1988” - « Barrières contrôlées électroniquement : de 4 mètres de hauteur et de 10 mètres de largeur, surmontées de treillis métalliques et de barbelés, ainsi que d'un système de vidéosurveillance contrôlant l'accès de Lanark Way par Springfield Road – Belfast. Construction : 1988”.

¹²¹¹ *Belfast Housing Crisis* : “25 acres government site stands empty opposite eight homeless hostels”. [Consulté le 31 octobre 2021]. Disponible à l'adresse : [https://www.belfastlive.co.uk/news/belfast-news/belfast-housing-crisis-25-acre-20862203], “Decision-makers have been invited to answer the question: 'How can we overcome homelessness and climate collapse in a city divided by sectarian interfaces?’ ”

¹²¹² “Hillview social housing beside North Belfast peace wall, approved despite warning of undesirable living conditions”, *Belfast Live*, *op. cit.*, “The proposal for two rows of prospective housing would create undesirable living conditions, with rear views directly on to the peace wall, cutting off natural light and a lack of communal space, with the area dominated by the retail car park”.

direction de la gestion des infrastructures routières de Stormont a rajouté que la proposition était inacceptable tandis que l'Agence Hydrographique de l'Environnement et de la Santé dit que le plan manquait d'informations suffisantes¹²¹³.

Diverses opinions montrent que les réflexions relatives aux logements, construits le long des murs de paix, ralentissent la progression vers un avenir meilleur pour ceux qui sont en peine de logements à Belfast. La politique du logement semble se figer au pied des murs : ceux-ci freinent les constructions et freinent donc les échanges, contribuant à la continuité d'une ségrégation résidentielle. Les murs de paix sont des entraves à la bonne tenue de la logistique du logement et cette politique est difficilement applicable, car elle est due aux structures verticales qui empêchent les relations intercommunautaires mais empêche également l'avancement des travaux de réhabilitation des populations en mal être.

Parce que les identités et la religion diffèrent, les obstacles demeurent, empêchant ainsi une meilleure condition de vie des habitants de ces quartiers, et dans lesquels des projets de construction demeurent en l'état de projets parce qu'aucune conciliation n'a pu être établie. Certains espaces, où des constructions de logements sont possibles, ne sont pas accessibles ; d'autres terrains défraîchis, sont accolés aux murs de paix. Ces inégalités de terrains permettent de penser que les travaux de réconciliation communautaire, intimement liés à ceux du logement et autres conditions de vie plus agréables pour les habitants, sont très lents :

Le projet de logements sociaux Felden, dans Belfast Nord, est situé dans une zone mixte entre White City, communauté protestante et Longlands, catholique. Durant l'été 2015 des drapeaux républicains et des graffitis sont apparus près du site potentiel. Le graffiti représentait une menace adressée aux Protestants de rester éloignés, et une menace spécifique adressée à l'agent du logement, responsable du projet. Ces maisons étaient des logements sociaux pour les Catholiques sur une liste d'attente¹²¹⁴.

Vivre le long des murs sans pouvoir voir de l'autre côté, est inacceptable. Cependant la distance par rapport à l'autre est la forme de protection la plus efficace à Belfast. La peur qui est à l'ordre du jour est, elle aussi, un mur efficace pour perpétuer la ségrégation résidentielle dans la cité :

¹²¹³ *Ibid.*, "The Stormont Infrastructure Roads Division also stated the proposal was "unacceptable" while the River Agency and Environmental Health said the plan was lacking adequate information".

¹²¹⁴ Hadrien Herrault et Brendan Murtagh, "Shared Space in Post Conflict Belfast", *Space and Polity*, 2019. [Consulté le 1 novembre 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://doi.org/10.1080/13562576.2019.1667763>], "The Felden scheme in north Belfast is located in a mixed area between the main Protestant White City and Nationalist Longlands housing estates. In summer 2015, Republican flags and graffiti appeared beside the development site. The graffiti contained a general warning to Protestants to stay away and a specific threat to a named housing officer responsible for the scheme. these were local houses for a local, but Catholic, waiting list".

La ségrégation résidentielle est un trait particulier du marché de l'habitat en Irlande du Nord. La plupart des logements sociaux, à Belfast en particulier, ont des identités uniques, c'est à dire que la plupart des résidents proviennent d'une même communauté. Cela peut signifier que la distribution des logements sociaux n'est pas toujours attractive pour les personnes qui ont une relation mixte¹²¹⁵.

Le conflit qui a fait naître cette forme de ghettoïsation de la société, pour mieux se protéger, s'est développé dans le transgénérationnel, où chaque famille a transmis son histoire à la génération d'après qui en a fait de même, ce qui prolongera encore pour longtemps cette forme d'apartheid, si une plus grande tolérance et une redistribution plus juste de conditions de vie sociale n'est pas mis en place.

Lorsque la stratégie *TBUC* a vu le jour, les bonnes intentions étaient de démolir les murs en 2023, et les communautés seraient réconciliées. Cependant, la présence de paramilitaires des deux côtés, les problèmes liés aux « drapeaux »¹²¹⁶ et aux parades annuelles du 12 juillet, sont autant de murs qui viennent perturber les objectifs de réconciliation :

Les paramilitaires sont présents dans chaque communauté. En s'effaçant devant sa responsabilité de protéger les habitants, le gouvernement nord irlandais a encouragé le crime organisé dans les quartiers ouvriers. Les habitants qui y vivent sont très pauvres et n'ont rien à perdre ; ils reçoivent donc des intimidations et sont manipulés par les paramilitaires.¹²¹⁷

Certains anciens paramilitaires se consacrent pleinement à des initiatives positives pour un rapprochement communautaire, pourtant les inquiétudes persistent à l'égard de certains dissidents :

Les organisations paramilitaires continuent d'exercer une influence dommageable à travers l'Irlande du Nord. Un rapport du département de la Justice¹²¹⁸, sur les attitudes

¹²¹⁵ *Ibid.*, "Residential segregation is a particular feature of the housing market in Northern Ireland. Most Housing Executive estates, particularly in Belfast, are single identity that is most residents are from one community background. This can mean that social housing is not always an attractive option for people in mixed relationships".

¹²¹⁶ Yusuf Cinar, *From Conflict to Peace: Rehabilitation process in the phase of transforming conflict – The case of Northern Ireland*, Hamburg, Anchor Academic Publishing, 2018, p. 187 : "Peter Mandelson who was the minister of foreign affairs, started a flag and emblem study in 2000. The number of Catholics in Belfast is 136,000. The number of protestants is 199,000. It is decided in Belfast that the flag of Britain would be hung up 17 days a year instead of every day. [...]. The Protestants strongly reacted to this decision and organised provocative demonstrations. Protests resulted from the fear that protestants' status might be changed with the change of protestant flag".

¹²¹⁷ Entretien du 22 janvier 2020 avec Ronan. [Consulté le 7 janvier 2022] : "Because of their lack of responsibility, the politicians of Northern Ireland encouraged organised crime in the working-class areas : the people living in those areas are very poor and have nothing to lose and hence are being intimidated and manipulated by the paramilitaries".

¹²¹⁸ Report of the Department of Justice for Northern Ireland, 2019, p. 20. [Consulté le 18 janvier 2022. Disponible à l'adresse : [<https://www.justice.ie/en/JELR/Pages/PQ-07-02-2019-127>].

des communautés envers les paramilitaires constate que beaucoup de répondants vivant à Belfast, ou bien sont d'accord ou étaient d'accord que les groupes paramilitaires créent de la peur et de l'intimidation dans leur quartier [32%] en comparaison aux zones urbaines autres que Belfast [15 % et les zones rurales [7 %]¹²¹⁹.

Notons que dans le rapport du département de la justice de 2019, le député « *Niall Collins*, [...] ministre d'État depuis juillet 2020, responsable des formations et compétences au département d'éducation supérieure et de la formation continue, la Recherche, l'innovation et la Science », et « TD »¹²²⁰ « du comté de Limerick »¹²²¹, a déclaré au ministère de la justice, que les fonctions de la Commission de rapport indépendante sont les suivantes :

Etablir un rapport annuel sur les progrès liés à faire cesser les activités poursuivies par les paramilitaires continues, connectées à l'Irlande du Nord ;

Etablir un rapport sur la mise en œuvre des mesures appropriées mises en place par les trois administrations – la manière dont l'exécutif nord irlandais appliquera sa stratégie afin de combattre l'activité paramilitaire et la criminalité qui y est associée, sera primordiale ; consulter le gouvernement britannique ainsi que le gouvernement irlandais et les agences chargées d'appliquer la loi, et en Irlande du Nord, le gouvernement , le service de police d'Irlande du Nord, les agences gouvernementales, les conseillers municipaux, les communautés et les organisations de la société civile.

Monsieur le député est conscient que le 23 octobre de l'année dernière, les deux gouvernements ont publié le premier rapport de la Commission ; je félicite la Commission pour ses travaux réalisés jusqu'à présent, et je salue le rapport comme un rappel opportun pour nous tous, des effets négatifs qui perdurent dans la société d'Irlande du Nord, en raison de la culture du paramilitarisme qui persiste dans certaines communautés là-bas¹²²².

¹²¹⁹ William J. Hunter and Roger Austin, *Blended and Online Learning for Global Citizenship*, Oxon and New York, Routledge, 2021 : "Paramilitary organizations continue to exercise a malign influence across Northern Ireland. A Department of Justice Report on community attitude to paramilitaries [Department of Justice for Northern Ireland, 2019, p. 20] noted that more respondents living in Belfast either agreed or agreed that paramilitary groups create fear and intimidation in their area [32%] in comparison to urban areas other than Belfast [15%] and rural areas 7%".

¹²²⁰ *Teachta Dála* ou abrégé TD, est le titre irlandais pour signifier un député du parlement irlandais, le Dáil. [Consulté le 19 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : [<https://www.oireachtas.ie/en/visit-and-learn/how-parliament-works/role-of-the-oireachtas/dail-eireann/>].

¹²²¹ Niall Collins [is] Minister of State since 2020, responsible for Skills and Further Education at the Department of Further and Higher Education, Research, Innovation and Science. He was appointed to this role in July 2020. He has been a TD for the Limerick County constituency since 2016. [Consulté le 18 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : [<https://www.oireachtas.ie/en/members/member/Niall-Collins.D.2007-06-14/>].

¹²²² Report of the Department of Justice for Northern Ireland, 2019, p. 20. [Consulté le 18 janvier 2022].

Disponible à l'adresse : [<https://www.justice.ie/en/JELR/Pages/PQ-07-02-2019-127>],

“The Commission’s functions are to :

- report annually on progress towards ending continuing paramilitary activity connected with Northern Ireland [or on such further occasions as required];

- report on the implementation of the relevant measures of the three administrations – critical here will be the NI Executive’s Strategy to tackle paramilitary activity and associated criminality; and

- consult the UK Government and relevant law enforcement agencies, the Irish Government and relevant law enforcement agencies and, in Northern Ireland, the Executive, PSNI, statutory agencies, local councils, communities and civic society organisations.

As the Deputy will be aware, on 23 October last year, the two Governments published the Commission's first

Et cette peur, cette intimidation, qui existent au sein même des populations des deux côtés des murs, rendent les populations plus vulnérables à la merci d'organisations parallèles et dont la présence renforce la séparation.

Il nous a paru important de souligner ces éléments du rapport mentionné, car les paramilitaires qui agissent dans les zones ségréguées, semblent imposer leur loi aisément, à cause de la précarité des familles qui y vivent :

Dans le rapport, la Commission a exprimé sa pleine confiance dans l'approche globale de la société tout entière, pour mettre fin au paramilitarisme, ce qui sous-entend les mesures indiquées dans le *Fresh Start Agreement*¹²²³, un programme qui contribue à rendre la démolition des murs possible à travers la confiance et l'établissement de bonnes relations. Ce qui est saisissant dans le rapport, est la corrélation évidente entre les lieux d'activité paramilitaire et les quartiers désavantagés socialement et économiquement en Irlande du Nord¹²²⁴.

Si les murs de paix, le paramilitarisme ainsi que des minorités qui refusent la réconciliation, foisonnent dans les communautés catholiques et protestantes, c'est peut-être sous prétexte de l'héritage du conflit. Les Troubles ont laissé des traces indélébiles dans la manière de vivre des habitants des quartiers ouvriers de Belfast, et le souvenir de cette violence est profondément enraciné dans les consciences collectives et individuelles. La lente évolution d'un processus de paix durable, traduit une évolution des esprits qui peine à s'installer dans une société harmonieuse et stable. A travers la protection des personnes, la sécurité et le contrôle, l'héritage et la mémoire des Troubles doit être manié avec discernement en tenant compte du respect des différences.

En impliquant Catholiques/républicains et Protestants/unionistes, il s'agirait de créer une harmonie duale sans pour cela effacer les souvenirs traumatisants, de les adoucir si tant que faire se peut les souvenirs traumatisants peuvent être adoucis. Cette entreprise morale devra prendre en compte les expériences vécues, tout en les plaçant dans le passé, afin d'éviter que

report. I commend the Commission for its work so far and the efforts it has put into this first report. I welcome the report as an opportune reminder to all of us of the continuing adverse impact on society in Northern Ireland of the culture of paramilitarism that persists in some communities there”.

¹²²³ [Consulté le 19 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : [<https://www.justice-ni.gov.uk/articles/department-justice-interface-programme>], “Fresh Start – contribute to conditions enabling peace walls removal through confidence and relationship building”.

¹²²⁴ Report of the Department of Justice for Northern Ireland, *op. cit.*, p. 20: “In the report, the Commission expresses strong confidence in the whole-of-society approach to ending paramilitarism that underlies the measures set out in the Fresh Start Agreement. A striking feature of the report is the clear correlation displayed between the locations of paramilitary activity and areas of social and economic disadvantage in Northern Ireland”.

l'histoire de la violence ne vienne polluer le présent et l'avenir d'une jeunesse qui a, elle aussi vécu des affrontements violents, évoqués dans les narrations des familles.

CHAPITRE III

CONSEQUENCES D'UN HERITAGE MEMORIEL

Héritage et mémoire

Le catholicisme/républicain/nationaliste et le protestantisme/unioniste/loyaliste constituent les deux principales identités en Irlande du Nord. Les tensions entre les deux idéologies ont toujours été présentes et ont été immobilisées par la présence de la division et des communautés antagonistes de Belfast. Les murs, symboles de la division communautaire ont « bloqué les expériences » citoyennes et endurci la ségrégation résidentielle de Belfast¹²²⁵.

Ce « poker ethnique » que représente l'antagonisme de « eux et nous », persiste dans deux identités parallèles¹²²⁶. L'héritage du conflit nord-irlandais permet de figer l'histoire de chaque famille qui a subi des violences, afin d'enraciner les idéaux politiques et religieux et renforce le lien identitaire de chaque côté des frontières urbaines dans les quartiers ainsi isolés. Les structures percutent le regard et l'esprit de ceux qui les vivent chaque jour. « La cité est en morceaux, physiquement et culturellement »¹²²⁷. Les murs la parcellent en territoires distincts, qui se sont formés durant le conflit et après l'accord de paix de 1998. « Ils témoignent [...] de l'enlèvement »¹²²⁸ des populations dans des situations sociales inférieures à celles qui peuvent vivre dans le centre-ville et dont les opportunités de travail et de logement leurs sont plus accessibles sur le bord de la rivière Lagan¹²²⁹ que dans la périphérie de la ville.

¹²²⁵ Elizabeth Crooke et Thomas Maguire, *Heritage after Conflict: Northern Ireland*, Oxon and New York, Routledge, 2018, “block the experiences”.

¹²²⁶ Peter Shirlow et Brendan Murtagh, *Belfast: Segregation, Violence and the City*, London, Dublin, Ann Arbor, Pluto, 2006, p. 143: “ethnic poker”.

¹²²⁷ Robert Bevan, *The Destruction of Memory: Architecture at War*, London, Reaktionbooks, 2006, “Physically and culturally, the city is in pieces”.

¹²²⁸ Damien Simonneau, « Des murs en héritage de conflits enlisés », *RFI*, 16 mars 2021. [Consulté le 26 octobre 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://www.rfi.fr/technologies/20210316-les-murs-frontaliers-se-multiplient>].

¹²²⁹ La rivière *Lagan* traverse la ville de Belfast.

Cet héritage inaltérable imposé, est l'indication d'un « procédé [social] inachevé » face à des structures achevées¹²³⁰. La logique de leur présence laisse planer le doute quant à leur utilité. Ils représentent un équilibre instable entre la sécurité et la protection, une fonction illogique dans leur rôle de séparation et d'éloignement de la vie citoyenne de la cité, laissant les familles dans une impasse morale, malgré la globalisation du monde et la stabilisation d'un doute généré à la suite du 9 novembre 1989, lorsque « le mur de Berlin tombait sous les applaudissements de la communauté mondiale, permettant le rêve d'une fin de division et une réunification, un monde ouvert et sans frontières »¹²³¹. À Belfast, les habitants des quartiers ouvriers pourront, un jour peut-être, applaudir la démolition des murs de paix et ainsi dépasser leurs traumatismes. Ils ont souffert les mêmes violences et ces familles ayant été confrontées aux *Troubles*, partagent cet héritage dommageable qui s'est développé dans le présent, en « enfermement volontaire »¹²³².

Ce qui prédomine dans le contexte d'une coexistence difficile, c'est le renforcement des identités qui utilisent les artefacts, tels que drapeaux et peintures murales pour affirmer leur fidélité à tel ou tel parti politique ou culture. « L'héritage est l'instrument » de choix, autant que les murs de paix, pour « nourrir les identités nationales »¹²³³. L'Assemblée d'Irlande du Nord a subi un éclatement du pouvoir de 2017 à 2020, à la suite d'un désaccord sur le statut de la langue irlandaise :

Les partis sont entrés en conflit après le refus de Sinn Féin [d'accepter un arrangement de pouvoir partagé avec le DUP avant que la loi sur la langue irlandaise ne soit adoptée. La question de la langue irlandaise divise l'opinion publique car elle est importante [...] comme symbole identitaire. Cependant les syndicats unionistes ont rejeté les tentatives précédentes des nationalistes de présenter la loi à l'assemblée avant sa suspension en 2017]¹²³⁴.

¹²³⁰ Robert Bevan, *The Destruction of Memory: Architecture at War*, *op. cit.*, «the indication of an unfinished process».

¹²³¹ Jacques de Saint-Victor, « Le Retour des Murs : une mondialisation fermée ? », *op. cit.*, p. 15.

¹²³² *Ibid.*, p. 16.

¹²³³ Elizabeth Crooke et Thomas Maguire, *Heritage after conflict*, *op. cit.*, «Heritage is a primary instrument»; «nurturing of national identity».

¹²³⁴ Jayne McCormack. «Stormont: What is it and why did power sharing collapse in Northern Ireland?», *BBC Northern Ireland*, 10th January 2020. [Consulté le 28 octobre 2021]. Disponible à l'adresse : [https://www.bbc.com/news/uk-northern-ireland-politics-50822912], «The parties clashed after Sinn Féin said it would not go back into an executive [or power-sharing arrangement] with the DUP, unless legislation for an Irish language act was implemented. The Irish language has divided opinion because it is seen [...] as a symbol of identity. But political unionism rejected previous attempts by nationalist parties to introduce legislation in the assembly, prior to its collapse in 2017».

La langue irlandaise fait partie « des différentes formes d'héritage »¹²³⁵. Ce symbole identitaire fort contribue à la représentation identitaire des Catholiques. Les communautés « produisent des idées antagonistes fixes d'espaces et de territoires », « d'exclusivité et d'identité » et « le pouvoir d'un héritage culturel immatériel »¹²³⁶.

Les murs répondent à une logique déséquilibrée et contraire à l'ouverture du monde au monde. La disparité identitaire de Belfast forme les communautés, et l'héritage passé des *Troubles* est matériel et immatériel. Plutôt que de les rapprocher elle éloigne les groupes les uns des autres. Les murs symboliques justifient leur présence par cet éloignement sociétal. Le projet de leur démantèlement est actuellement à l'arrêt : comme le précise « le quinquagénaire (qui) n'a jamais entendu parler, chez les Belfastois, d'une envie de démantèlement : ça tiendra un mois ou deux. Et puis, une petite étincelle et ce sera reparti pour un tour. Alors il faudra rebâtir les murs » dit-il¹²³⁷.

« La mémoire des uns n'est pas forcément la mémoire des autres »¹²³⁸. Chacun voit son côté et uniquement le sien, et l'autre est celui qui empêche de circuler. Il est certainement difficile de dire quand la paix totale sera revenue. « Une forme d'apartheid »¹²³⁹ s'est implantée à Belfast et se reflète dans chaque membre de chaque communauté qui explique que son éducation a fait de lui ce qu'il ou elle est, ce qu'il ou elle pense : « parfois lorsque nous étions en ville dans un endroit principalement protestant, nous étions remplis de craintes. Peut-être que ce n'était pas justifié, mais nous avons grandi avec l'idée qu'il pouvait se passer quelque chose »¹²⁴⁰.

Si « les murs sont une blague [...] pour faire croire que les Britanniques sont des gentils »¹²⁴¹, les divisions construites post-accords, ont tout de même permis de valoriser une forme d'ethno politique, conditionnant les habitants de manière à les robotiser et faire en sorte qu'ils acceptent les murs comme une délivrance de la violence.

¹²³⁵ Elizabeth Crooke et Thomas Maguire. *Heritage after conflict*, op. cit., “different forms of heritage”.

¹²³⁶ *Ibid.*, “producing antagonistic fixed ideas of place and territory”; “exclusivity and identity”; “the potency of intangible cultural heritage”.

¹²³⁷ Emeline Vin, « A Belfast, les murs ne tomberont pas de sitôt » *RFI*, op. cit.

¹²³⁸ *Walls of Shame*, op. cit., [8'39] : “one person's memory is not always the other person's memory”.

¹²³⁹ *Ibid.*, [10'05] : “Chris: a kind of apartheid”.

¹²⁴⁰ *Ibid.*, [11'39] : “if we were in a place that was predominantly protestant, we would have been fearful, maybe unjustly but we grew up with the idea that we needed to be careful”.

¹²⁴¹ *Ibid.*, [27'50], Sam : “the walls were a joke [...] to make the British sound like the good guys”.

Le procédé qui consiste à utiliser le passé comme instrument du présent consolide la présence des murs de paix et autres formes de mémoire physiques. L'héritage de Belfast qui consiste dans les murs de paix et la prison de *Long Kesh Maze*¹²⁴² sont des éléments fondamentaux : ces artefacts du passé, marquent l'emphase dans l'antagonisme et invectivent la mémoire collective et individuelle. Chaque côté des murs a sa propre interprétation du passé et c'est toujours l'autre qui est en faute, et rend plus complexe, la distribution des responsabilités durant le conflit :

Nous devons reconnaître ce que nous avons fait dans le passé de manière à le réparer : se rappeler favorisera la cicatrisation individuelle et collective. La préservation de l'histoire peut fournir aux groupes l'occasion d'une guérison des traumatismes et réduire la possibilité que de tels événements se reproduisent dans l'avenir¹²⁴³ .

Cependant, malgré une volonté de rassembler les antagonistes, l'impact résiduel du conflit est encore ressenti à Belfast. Il n'y a pas actuellement de substitut pour les murs de paix : « Sam : les murs leur parlent, leur expliquent, leur disent 'mauvaises personnes mauvaises personnes' : les murs dictent leur conduite ce qu'ils doivent vivre, comment ils doivent le vivre »¹²⁴⁴.

Il n'y a pas de moyens efficaces pour les faire disparaître, pour effacer cette représentation du passé. La fragilité des communautés s'est perpétuée dans le temps :

[...] bien que l'accord de paix de 1998 ait promu la réconciliation comme point central pour la construction de la paix, l'incapacité à établir des relations politiques a conduit les gouvernements en place à mettre de côté l'objectif de réconciliation afin de poursuivre un accord plus prosaïque dont les priorités étaient une politique de « *containment* »¹²⁴⁵ et l'établissement d'une coopération politique de consocialisation entre des antagonistes

¹²⁴² *Long Kesh Maze prison*, Belfast : la prison située à 16 km à l'ouest de Belfast était un centre symbolique de la lutte entre les unionistes et les nationalistes durant les Troubles en Irlande du Nord vers la fin du XX^e et début du XXI^e siècle. Située sur le site d'un ancien aérodrome de la Royal Air Force, la prison ouvrit comme camp d'internement en 1971 et parfois logeait jusqu'à 1700 prisonniers, y compris beaucoup de paramilitaires des plus notoires ». [Consulté le 2 novembre 2021]. Disponible à l'adresse : [\[https://www.britannica.com/search?query=long+kesh+maze\]](https://www.britannica.com/search?query=long+kesh+maze).

¹²⁴³ Erica Avrami, Susan MacDonald, Randall Mason et al., *Values in Heritage Management: emerging approaches and research directions*, Los Angeles, Getty Publications, 2019, "We have to acknowledge what we have done in the past in order to make amends for it: remembering will promote collective and individual healing. Historic preservation can provide an opportunity for groups to heal their trauma and reduce the likelihood that similar events will occur in the future".

¹²⁴⁴ *Walls of Shame*, op. cit., [29'01], Sam: "The wall is talking to them, telling them: bad people, bad people, so the walls are dictating to them, what they should live, how they should live".

¹²⁴⁵ [Consulté le 3 novembre 2021]. Disponible à l'adresse : [\[https://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais/containment\]](https://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais/containment), « Containment: the act of controlling or limiting something or someone harmful » .

méfiant. La conséquence a été de cimenter la division sociale et un antagonisme latent où le risque d'une instabilité future demeure¹²⁴⁶.

Les violences réciproques peuvent advenir à n'importe quel moment, « il suffit d'une étincelle »¹²⁴⁷. La capacité des murs à choquer n'est plus d'actualité, et si les structures sont encore bien visibles, elles se retrouvent en arrière-plan du regard de la population. La routine s'est installée dans cette situation sociale d'identités binaires et « l'antagonisme peut être considéré comme endémique », devenant un moteur de violence qui peut démarrer à chaque instant¹²⁴⁸. Les héritages du conflit nord irlandais rassemblent les touristes curieux, et toujours dans un esprit de division. L'historique est lui-même ségrégué, chaque guide raconte son histoire, son expérience et montre les objets du conflit qui reflètent sa propre communauté. Dans une interprétation binaire de l'histoire du conflit, les communautés conservent leurs propres récits du passé, dans un esprit territorial.

À Belfast, la gestion du passé conflictuel de la fin des années 60 peut aussi se retrouver dans « des musées gérés par des paramilitaires », comme le Irish Republican Museum situé dans le quartier catholique de *Falls* dans une ancienne filature, le *Conway Mill*¹²⁴⁹:

L'origine de la construction de la filature date d'environ 1842. C'est l'une des premières filatures à être établie sur *Lower Falls Road*¹²⁵⁰. Initialement la propriété de *James Kennedy* et Frères de la Maison *Clonard*, la famille fusionna avec *McConnell* en 1865 pour former la compagnie de filature de *Fall Flax*. Une nouvelle usine de filature de cinq étages fut érigée entre 1900 et 1910. On peut observer l'architecture Victorienne et Edwardienne sur le site. Aujourd'hui, la filature est supervisée par la Fondation pour la Préservation de *Conway Mill*. La Fondation fut mise en place en 1999 en tant que charité dans le but de préserver, protéger et restaurer la zone de filature pour le bénéfice des habitants de Belfast et en particulier de Belfast Ouest. À la suite d'une remise en état approfondie, la filature est maintenant l'un des bâtiments historiques le mieux préservé et le plus important¹²⁵¹.

¹²⁴⁶ Duncan Morrow, "The Rise and Fall of Reconciliation in Northern Ireland", *Peace Research. The Canadian Journal of Peace and Conflict Studies*, Volume 44, n° 1, 2012, pp. 5-35. [Consulté le 2 novembre 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://www.jstor.org/stable/23607916>], p. 5: "although the Good Friday agreement promoted reconciliation as a central dimension of peace building, failure to establish stable political relationships led the sponsoring governments to set aside the goal of reconciliation in pursuit of a more prosaic accord whose priorities were containments and the establishment of consociational political cooperation between suspicious antagonists. The consequence has been to cement social division and a latent antagonism which remains at risk of future instability".

¹²⁴⁷ Voir note de bas de page n° 1244, p. 273.

¹²⁴⁸ Duncan Morrow, "The Rise and Fall of Reconciliation in Northern Ireland", *op. cit.*, p. 9: "antagonism can be said to be endemic".

¹²⁴⁹ Arnd Schneider, *Art, Anthropology and Contested Heritage: Ethnographies of Traces*, London, Bloomsbury Academy, 2020, p. 161: "paramilitary run community museums".

¹²⁵⁰ *Lower Falls Road* est situé dans le quartier catholique de Belfast ouest.

¹²⁵¹ "The Mill was originally built around 1842, and was one of the first linen spinning mills to be established on the Lower Falls Road. Originally owned by James Kennedy and Sons of Clonard House, the family merged with

Les murs de paix ne sont pas neutres comme le centre-ville. Ils vivent dans les esprits des habitants et les entourent. Ils représentent l'enfermement volontaire, barrant la route à l'empathie envers l'autre et développent une « homogénéité physique et psychologique »¹²⁵², dichotomique. Les transmissions du passé, ne se mélangent pas et demeurent uniques à une communauté. Chaque groupe n'admet que sa propre histoire sans se mélanger à l'autre. Les murs de paix cohabitent proches des habitants, et sont témoins matériels du conflit d'une population qui n'arrive pas à s'apprécier. Les artefacts de protection et de sécurité entretiendront la division communautaire tant que l'acceptation d'un brassage intercommunautaire de l'histoire conflictuelle ne se fera pas. A l'heure actuelle, les murs évitent ce brassage et bloquent les échanges.

Les structures verticales peuvent être agrandies, rallongés, réhaussées ; elles ne sont pas statiques, leur fonction double est d'être aussi bien matérielle que cérébrale. Elles réunissent les touristes et divisent les familles. Leurs barrières ouvrent et ferment ; la distance entre les identités traduit une suspicion à l'égard de l'autre. Peu de passages se font d'un quartier catholique à un quartier protestant et il en va de même dans l'autre sens.

Rôle actuel des barrières

Rendre les barrières perméables et d'accès ouverts durant la journée peut sembler une solution pour faire disparaître l'enfermement et le manque de coopération intercommunautaire. Dans ce cas, l'ouverture du passage pourrait permettre une communication plus approfondie. La langue n'est pas un obstacle, la situation sociale et économique peut être aussi difficile pour les uns et les autres, des deux côtés du mur. Franchir les murs est une épreuve, l'identité de ceux qui passent la frontière urbaine pour se rendre de l'autre côté, devient gênante et un obstacle refusé par le groupe opposé.

McConnell to form the Falls Flax Spinning Company in 1865. A new five-storey mill was erected between 1900 and 1910. Victorian and Edwardian architecture can be seen on the site. The Mill is presently owned and managed by Conway Mill Preservation Trust. The trust was set up in 1999 as a registered charity with the aim of preserving, protecting, and restoring the mill complex for the benefit of the inhabitants of Belfast and of West Belfast in particular". [Consulté le 3 novembre 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://conwaymilltrust.org/our-work/irish-republican-history-museum/>].

¹²⁵² Laura MacAtackney, "Northern Ireland, Heritage and Memory: Dealing with the Troubling Remnants of Conflict in a Volatile State", podcast, 2018. [Consulté le 3 novembre 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://www.ria.ie/heritage-podcast/northern-ireland-heritage-and-memory>].

Ces barrières immuables mais modifiables, sont présentes depuis une cinquantaine d'années et font partie de l'ADN des habitants qui les utilisent. « C'est facile à dire : oh, les murs devraient être démolis et les gens devraient apprendre à vivre sans eux ! Mais ils sont là depuis cinquante ans. Ils font partie de notre ADN »¹²⁵³.

La politique divisionniste appliquée à Belfast, leur a donné naissance. Les interfaces, les clôtures, les barrières en béton ou des grilles, où l'on peut voir à travers, restent toujours une division où les groupes ne se rencontrent jamais et ne sont pas amis. Les interfaces sont représentées par un croisement de routes séparant deux groupes ethniques antagonistes : ce sont des barrières invisibles mais restent des barrières et l'union Jack, le drapeau britannique, plantés afin de démarquer les quartiers loyalistes/protestants, demeurent l'emblème de l'idéologie et symbolise ces frontières urbaines que sont les interfaces. « Symboles de rapports de force »¹²⁵⁴ les drapeaux et autres emblèmes répercutent cette différence et rendent les déplacements difficiles.

Ces symboles, reflétant des relations conflictuelles, consistent à faire parvenir un message sans ambiguïté : « à la fin, une interface est lorsque deux groupes de personnes se retrouvent face à face mais jamais comme amis. Ce message [des interfaces] est une armature indéformable du concept de 'eux' et 'nous' »¹²⁵⁵. Il s'agit d'admettre que les valeurs de l'autre soient différentes et d'accepter un échange pour expérimenter ses expériences de chaque jour, afin de rendre plus égale la part sociale de ces citoyens qui se retrouvent en dehors du contexte du centre-ville. Ne pas avoir envie d'aller voir de l'autre côté du mur, prouve que les murs sont dans les têtes puisque les barrières sont ouvertes dans la journée. Il serait nécessaire de mettre au défi les idées reçues que l'autre est le danger permanent. Cette dualité identitaire qui « enferme » l'autre par souci de sécurité, s'est établie depuis de nombreuses années à Belfast et le rôle de « repoussoir » que joue les murs permettent de l'entretenir¹²⁵⁶.

¹²⁵³ Entretien du 24 septembre 2021 avec Robert: "Easy to say: oh! the wall should be knocked down and people should learn to live without them. But they've been there for fifty years ». It's part of our DNA".

¹²⁵⁴ Dominique Wolton, « Murs, Frontières et Communication : l'éternelle question des relations entre soi et les autres », *Hermès*, 2012/2 n° 63, pp. 207-211. [Consulté le 6 novembre 2021]. Disponible à l'adresse : [\[https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2012-2\]](https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2012-2), p. 209.

¹²⁵⁵ Colin Knox et Padraic Quirk, *Public Philanthropy and Peace Building in Northern Ireland*, Belfast, Palgrave MacMillan, 2016, p. 123: "At the end of the day, an interface is where two groups of people meet, face to face, but never as friends. The message of interfaces is a stark one of us and them".

¹²⁵⁶ Dominique Wolton, « Murs, Frontières et Communication : l'éternelle question des relations entre soi et les autres », *op. cit.*

La déconnexion sociale des quartiers, marqués par l'inactivité et le chômage, est confirmée par les nombreux sondages effectués en amont en 2012, 2015, 2017 par l'Institut pour la Recherche en Sciences Sociales de l'Université d'Ulster¹²⁵⁷. Les quartiers défavorisés sont formatés par une pauvreté avérée et sont exclus du procédé socio-économique de la ville. « Les quartiers ségrégués sont déconnectés du capital urbain, facilement manipulables, et immobilisent toute mobilité progressive entre les communautés les plus défavorisées »¹²⁵⁸. James O' Leary déclare que « l'interface encourage activement, maintien et contrôle les conditions séparatistes »¹²⁵⁹. Les interfaces ne sont pas les seuls éléments mis en place pour écarter les groupes les uns des autres, les clôtures et barrières sont autant de marqueurs communautaires et une « réalité sociale »¹²⁶⁰. Des groupes de réflexion, animés par les élites politiques, n'ont fait qu'accentuer la polarisation, sans chercher à transformer la position sociale étriquée des groupes opposés :

Une grande partie de ce que nous faisons et comment nous provoquons les changements, c'est la manière dont nous rassemblons les personnes de part et d'autre de notre communauté, en faisant en sorte qu'ils apprennent à se connaître et à démolir les barrières mentales, parce qu'elles sont les plus difficiles à démolir¹²⁶¹.

L'ouverture et la fermeture des barrières est un apaisement pour les habitants de chaque groupe. Transformer les quartiers ouvriers en libre accès, est une tâche compliquée et sensible. Il s'agirait de modifier le visage urbain des banlieues, faire revivre ces rues condamnées pour cause de sécurité, faire disparaître les structures ainsi que le stigmatisme vécu. Ces identifications, de hauteurs et de formes variées, pérennisent un espace clos dans lequel se renforcent des idéologies politiques, religieuses et culturelles. La technique d'ouverture et de fermeture des clôtures et barrières, qu'elles soient automatiques ou bien fermetures à cadenas, sont l'apanage des acteurs politiques. Ces derniers n'ont rien trouvé de plus simple depuis cinquante ans, cependant : « tout d'abord, les barrières ne garantissent pas la paix parce ...qu'un

¹²⁵⁷ Disponibles à l'adresse : [https://www.ulster.ac.uk].

¹²⁵⁸ Hadrien Herrault et Brendan Murtagh, "Shared Space in Post-Conflict Belfast", *Space and Polity*, 23 [2019]. [Consulté le 7 novembre 2021]. Disponible à l'adresse : [https://doi.org/10.1080/13562576.2019.1667763], p. 12: "Segregated communities are disconnected from urban assets, easy to manipulate and foreclose any sense of progressive mobilization between the most deprived communities".

¹²⁵⁹ James O'Leary, "The Interface: Peace Walls, Northern Ireland", *Footprint*, [S.l.], 2017, pp. 137-144. [Consulté le 7 novembre 2021]. Disponible à l'adresse : [https://journals.open.tudelft.nl/footprint/article/view/1436].

¹²⁶⁰ Steve Grattan, *The World*, January 2020. [Consulté le 12 décembre, 2021]. Disponible à l'adresse : [https://www.stevengrattan.com/words/2020/1/14], "a social reality".

¹²⁶¹ *Ibid.*, "A big part of what we do and how we bring changes is about bringing people from either side of our community together, getting them to know one another and breaking down those mental barriers, because they're the hardest barriers to break down".

terroriste peut prendre une voiture et traverser les murs et ils le font. Et jusqu'à quelle hauteur construisez-vous le mur pour empêcher que des projectiles soient lancés par-dessus »¹²⁶² ?

La longévité des structures physiques de division a un autre avantage : celle d'être plus économique que d'employer des agents de sécurité, pour surveiller les groupes antagonistes. Dans ces conditions il paraît certain que toute forme de division à Belfast pourra conserver sa présence pour les années à venir :

Plutôt que d'envoyer des douzaines de policiers et des soldats, nous fermons les barrières et nous avons deux policiers qui patrouillent dans la zone de la structure qui fait environ 400 ou 500 mètres. Cela coûte £200.000, payé par le gouvernement britannique – et il y a une barrière au milieu : seulement deux policiers sont nécessaires à son ouverture. Elle est fermée la nuit et la police vient la fermer s'il se produit un incident durant la journée. En termes de ressources humaines, les barrières font faire des économies importantes d'argent et de ressources. [Cela dit la distribution des fonds pour la réconciliation n'est toujours pas conforme et toujours partielle]¹²⁶³.

Les consciences communes sont intergénérationnelles et ce que font les parents les enfants le reproduisent. Les transformations mentales pourront se faire par l'éducation afin d'assouplir les mentalités. La division ne peut être combattue que si la distribution de biens se fait équitablement sans discrimination, afin de faire disparaître l'esprit séparatiste longtemps présent en banlieues de Belfast. Il s'agit d'inverser le mécanisme de division, de laisser les barrières ouvertes jour et nuit, en encourageant le dialogue intercommunautaire, faisant disparaître la polarisation. La dynamique du dialogue doit se faire en accompagnant et non en ignorant les habitants des quartiers ségrégués, que ce soit dans un accompagnement professionnel ou dans la recherche de logement, dans un équilibre qui ne peut qu'apporter des éléments positifs aux deux communautés, dont le point commun est la ségrégation.

Le contact par-delà la barrière doit être le résultat d'un travail ou tous les efforts pourront être faits pour encourager la confiance en soi des deux côtés. Le nous commun effacerait tout doute et toute menace adressée par l'un à l'autre groupe. Le principe de relations communautaires a parcouru un chemin chaotique depuis le début du conflit. « Il est amusant de constater que le terme de relations communautaires avait été exclu des négociations ainsi que de l'accord de paix de 1998 », un oubli plus ou moins contesté politiquement et que les

¹²⁶² Judith Rainhorn et Didier Terrier, *Etranges Voisins : altérité et relations de proximité dans la ville depuis le XVIII^e siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010, p. 220.

¹²⁶³ *Ibid.*, p. 221.

acteurs politiques de l'époque étudiaient avec méfiance, craignant que cet engouement pour une stratégie en relations communautaires prenne le pas sur le pouvoir en place¹²⁶⁴.

À Belfast, les frontières de fer et de béton marquent les différences. Quelque soient leur morphologie, elles posent le problème constant depuis des décennies de la manière dont s'expriment les deux groupes identitaires dans la capitale nord irlandaise. La cohésion sociale, la bonne entente, la tolérance, n'est pas accessible aux citoyens vivant en périphérie. Les barrières contraignent les habitants à se soumettre au contrôle à distance, à accepter que les barrières soient ouvertes et fermées à une certaine heure.

Il y a toujours désunion, cependant cette nature duale qui fait la division, s'est modifiée au cours des années. Par la seule présence des murs et des barrières, la dualité s'est renforcée pour former des groupes unitaires cloisonnés, malgré un assouplissement des passages d'un quartier antagoniste à l'autre. Ces barrières sont la confirmation qu'un contrôle de la division est présent pour mieux protéger et sécuriser, et aussi pour transmettre le message que l'environnement de l'autre côté est porteur d'insécurité. Elles demeurent la preuve que toute personne qui franchit la frontière urbaine, est étroitement surveillée à distance « dans un monde en interrelations »¹²⁶⁵. « La peur [...] reste une des plus grandes frontières » et les contacts intercommunautaires ne pourront se faire qu'en l'absence de menaces et d'intimidations¹²⁶⁶.

Les barrières physiologiques sont des cartes de la peur qui déstabilisent la perception populaire de l'espace, entraînant les individus à développer des stratégies d'adaptation afin d'éviter de percevoir le danger. Ceci inclut des cartes mentales de l'espace qui offrent des routes de voyage plus sécuritaires, développées au travers d'expériences personnelles et de connaissances communautaires. Cette cartographie de l'espace peut être transmise aux générations futures comme référence.¹²⁶⁷

Ces démarcations ouvertes qui attirent l'œil et qui font partie de la construction de l'espace urbain de Belfast témoignent des clivages religieux et politiques tendus et constants entre

¹²⁶⁴ Lesley McEvoy, Kieran McEvoy et Kirsten McConnachie, "Reconciliation as a dirty word: Conflict, Community Relations and Education in Northern Ireland", *Journal of International Affairs*, Vol. 60, n° 1, 2006, pp. 81-106. [Consulté le 8 novembre 2021]. Disponible à l'adresse : [https://www.jstor.org], p. 86 : "the term community relations were refreshingly absent from both the peace negotiations and the resulting Good Friday Agreement".

¹²⁶⁵ Stéphane Rosière, *Frontières de Fer : le cloisonnement du monde*, Paris, Editions Syllepse, 2020.

¹²⁶⁶ *Ibid.*

¹²⁶⁷ Mohamed Gamal Abdelmonem et Gehan Selim, *Architecture, Space and Memory of Resurrection in Northern Ireland*, op. cit., "Physiological barriers are maps of fear that destabilise the popular perception of space, leading individuals to develop coping strategies to help avoid perceived danger. These include mental maps of spaces seen to offer safe routes of travel, developed mainly through personal experiences and community knowledge. As guides to the use of space, these may then be passed down through generations".

communautés. Ces séparations difficilement admissibles dans le domaine humain et social, résistent au temps et confortent le désir d'appartenance à une communauté unique des habitants qui les vivent journallement. Il est possible de penser que de les laisser ouvertes dans la journée pourrait donner plus de confiance et de courage afin de faire la connexion à l'autre. Terence O'Neill, premier ministre nord-irlandais de 1963 à 1969, affirmait : « le droit de tout citoyen à l'égalité des chances au regard de la loi, à l'égalité dans la pleine jouissance de la santé, de l'éducation et autres bénéfices sociaux et la protection de l'autorité contre toute sorte d'injustice »¹²⁶⁸.

À l'heure actuelle, les termes prononcés et pleins de bonnes intentions semblent obsolètes. Les barrières empêchent une normalisation de la vie de tous les jours pour ceux qui sont confrontés à ces passages obligatoires et qui ne peuvent modifier leur trajectoire pour aller d'un point à un autre. La relation avec l'autre s'arrête à la barrière et la suspicion née du conflit et que les habitants proches des murs portent en eux, devient toxique lorsqu'ils doivent se rendre sur le territoire opposé :

AW : les gens en ont-ils assez d'être séparés ?

R. : Je pense que oui, théoriquement, d'une certaine manière, mais en pratique, dans la vie de tous les jours, après cinquante ans de murs, ils font partie de vous, donc vous ne vous en indignez pas, vous apprenez à vivre avec jours après jours. Malheureusement, la triste réalité est que vous pouvez vivre toute votre vie d'un côté du mur et qu'économiquement, politiquement, culturellement, socialement, vous devrez traiter avec quelqu'un de l'autre côté. Dans une démocratie occidentale, c'est assez incroyable¹²⁶⁹.

Les formes de séparation physique, quel qu'elles soient, dispersent les familles et n'auront d'autre alternative que la réconciliation entre les groupes antagonistes. Le *statu quo* demeure depuis que les murs existent et n'est pas ébranlé par les multiples réunions et procédés de réconciliation qu'appliquent les organismes qui travaillent pour positiver les relations inter communautaires. Enlever les barrières équivaut à laisser un vacuum et ce vacuum est le danger : certaines interfaces n'ont pas de check point c'est-à-dire un passage neutre entre les deux

¹²⁶⁸Lesley McEvoy, Kieran McEvoy et Kirsten McConnachie, "Reconciliation as a dirty word", *op. cit.*, p. 85: "the right of all citizens to equal terms under the law to full equality in the enjoyment of health, education and other social benefits and to the protection of authority against every kind of injustice".

¹²⁶⁹ Entretien avec Robert 1^{er} octobre 2021: "AW.: Do you think people are fed up being kept apart? – R.: Well, I suppose yes, in a theoretical sort of way, but in terms of practical, everyday living, people, after fifty years of walls, they become part of you, so you don't resent them, you just learn to live with them day by day. But the unfortunate reality is, you can live your whole life on one side of the wall, and that, economically, politically, culturally, socially, they'll have to deal with anyone from the other side. In a western democracy that's probably incredible".

quartiers opposés. Une barrière solide pare à une violence contenue et empêche l'indésirable de passer. Robert « regrette que le changement de barrières n'ait pas été entamé lors du processus de paix des années quatre-vingt-dix »¹²⁷⁰. Les grilles ajourées pourront peut-être faire une différence et permettre aux citoyens qui les traversent de dialoguer :

Terry : Ces deux communautés ont plus en commun que des choses qui les divisent. La seule chose qui les différencie est l'église, que certains se disent anglais et certains irlandais. Mais les choses qu'ils ont en commun est de payer les factures, le chômage, que leurs enfants aient une bonne éducation, un meilleur système de santé, C'est ce qui est le plus important. Voilà le combat qui doit les unir¹²⁷¹.

Les clés de la ville sont sur les barrières et les murs des banlieues défavorisées. Serrures automatiques et cadenas fermés et ouverts par les hommes, sont autant de manières de faire la rupture entre ceux qui s'isolent d'un côté et ceux qui s'isolent de l'autre. Laisser les barrières ouvertes jour et nuit, pourrait déséquilibrer les esprits ainsi que les espaces fragiles où résident les communautés. L'affirmation des territoires formés par les barrières urbaines, pèse sur le processus de paix et de réconciliation, cimentant des identités opposées. Les territoires servent de frontières soutenus par les divisions physiques et marquent les autarcies communautaires.

L'existence de chacun se définit par un tracé qui a construit des espaces autonomes permettant aux populations de constituer leurs groupes. Les barrières qui ont métamorphosé la ville et dont le rôle limite l'horizon, satisfont le monde des habitants proches des murs leur permettant d'avoir une vie stable. Le gouvernement nord-irlandais en a fait ses instruments, qu'il a vulgarisés, banalisés afin de mieux les utiliser pour éviter de négocier un avenir riche en échanges et la stimulation d'un développement économique et social.

¹²⁷⁰ *The Walls of Shame, op. cit.*, [34'58], "Robert: I regret that slightly because I think that once the good Friday agreement, the peace process what put into play, I think that these communities should have set about making that change, for whatever reason that never happened".

¹²⁷¹ *Ibid.*, [38'50], "Terry McCorran est le fondateur et directeur de l'académie de boxe de Belfast. "Terry: these two communities have so much more in common than they don't have in common. The only thing they don't have in common is some might go to a different church, and some might call themselves British and some might call themselves Irish, but the things that they have in common are trying to pay the bills, or employment. There are children getting a good education and having a good health service, those are the things that are really important, that they have in common, that's a common struggle between them".

Les murs de la paix aujourd'hui

Les violences et les affrontements qui ont sévi durant les trente années des *Troubles* se sont calmées malgré quelques combats de rues isolés qui se produisent encore aux interfaces de certains quartiers. Suite aux accords, le système politique partagé a favorisé un assouplir les désaccords entre communautés. Cependant, les murs construits expriment les soucis et les anxiétés des populations en quête d'équilibre social. Ces divisions préservent les identités et ces manifestations matérielles incarnent un ordre établi sociopolitique communautaire propre. La volonté politique absente de la stratégie de réconciliation, est représentée par les structures. Une vision unique du passé, envisagée comme stratégie de réconciliation ne pourra se faire que si les murs disparaissent. Leur fonctions influent sur les comportements et forment une classe sociale parallèle à celle du centre-ville.

Les murs sont impassibles, veillent et planent sur les habitations dont les jardins touchent leur surface. Ce sont des traquenards, choisis par les communautés qui ont volontairement choisi l'enfermement parce qu'ils ne peuvent améliorer leur position sociétale. L'enjeu sécuritaire est toujours remis en question dans la mesure où les groupes antagonistes ne peuvent s'entendre physiquement et dans l'esprit. L'édification des barrières n'est pas une dé-sécurisation des territoires, mais plutôt la confirmation de plusieurs espaces occupés par des personnes dont les idéologies politiques religieuses et culturelles, se regroupent sous une seule communauté : « Il ne s'agit aucunement d'une séparation physique ou géographique résultant d'un traité, d'une occupation, d'une colonisation, mais de l'expression d'une socialisation »¹²⁷². Ces groupes, ou bien catholiques/nationalistes ou protestants/unionistes, ne socialisent qu'entre eux et s'entourent de barrières d'exclusion, « symboles d'une politique coercitive »¹²⁷³. Parce que le gouvernement nord-irlandais ne semble pas pouvoir admettre ses difficultés dans la gestion du conflit, les barrières comme les murs sont représentatives de son refus de faire évoluer la situation.

La bi-dimensionnalité des murs de paix n'empêche pas leur rôle unilatéral des deux côtés du même mur. De chaque côté, le danger est prédéfini depuis cinquante ans, par [...] des

¹²⁷² Thierry Paquot, « En lisant Georg Simmel », *Hermès*, 2021/2 [n°63], pp. 21-25. [Consulté le 16 juin 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2012-2-page-21.htm>], p. 21.

¹²⁷³ Elizabeth Vallet et Charles Philippe David, « Du Retour des Murs Frontaliers en Relations Internationales », *op. cit.*

complexités et des tensions »¹²⁷⁴. Des responsabilités aux traumatismes partagés, victimes et agresseurs portent le poids du conflit. Ces « teicho-politiques »¹²⁷⁵ – ou la stratégie du clivage, provoquent un repli des familles qui docilement, acceptent la présence de ces tracés urbains dont les fonctions reforment la ville. Si le mur « colmate les angoisses » à sa manière, il fait cependant office « du refus de l'échange avec l'autre, de la coexistence avec l'autre »¹²⁷⁶. La diversité apporte une richesse humaine et une communication sans tabous dans le centre-ville. A contrario, cette diversité est divisée lorsque l'on quitte la ville et son mouvement de liberté. La communication devient « asymétrique »¹²⁷⁷, et « l'incommunication »¹²⁷⁸ devient frontière. Le manque de cohabitation intergroupes est improductif et conduit à un obstacle au dialogue : l'incommunication comme la peur, est une barrière.

Dans un monde globalisé, ou « la modernité s'accompagne d'inégalités, de rationalisation et d'enfermements de toute sorte » et où les limites disparaissent au profit de la libre circulation des populations, les murs de paix de Belfast font figure d'anachronisme¹²⁷⁹. Pourtant ils annoncent le danger, et deviennent le bouclier protecteur qui apaise les anxiétés. C'est ainsi que le gouvernement de Stormont a su « calmer la violence par une puissance matérielle », celle du béton¹²⁸⁰.

Les murs de paix jouent le rôle de contrôleurs et les habitants sont voués à « une fermeture sociale » les empêchant de prendre les routes de leurs choix¹²⁸¹. Les murs blindent socialement des populations qui subissent la barrière sociale et « une politique de contrainte sur les corps »¹²⁸². Ils remplacent les décideurs en haut lieu, permettant ainsi de justifier leurs

¹²⁷⁴ Robert Escallier, « Les Frontières dans la Ville entre pratique et représentations », *op. cit.*, p. 81.

¹²⁷⁵ « Qu'est-ce qu'un mur ? Ontologie et philosophie politique », *Séminaire du Collège d'études mondiales*. [Consulté le 14 novembre 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://www.fmsh.fr/fr/college-etudesmondiales/28831>].

¹²⁷⁶ Bénédicte Lutaud, « Les nouveaux murs du monde : contrecoup de la mondialisation », *Le Figaro*, 2019. [Consulté le 3 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://www.lefigaro.fr>].

¹²⁷⁷ Didier Bigo, Riccardo Bocco et Jean-Luc Piermay, « Logiques de Marquages : murs et disputes frontalières », *Cultures et Conflits*, 2009/1 [n° 73], pp. 7 à 13. [Consulté le 15 novembre 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://www.cairn.info/revue-cultures-et-conflits-2009>], p. 18.

¹²⁷⁸ Dominique Wolton, « Murs, Frontières et Communication : l'éternelle question des relations entre soi et les autres », *op. cit.*, p. 207. « *teichos* c'est-à-dire le mur de la cité ».

¹²⁷⁹ *Ibid.*

¹²⁸⁰ Didier, Bigo, Riccardo Bocco et Jean Luc Piermay, « Logiques de Marquages : murs et disputes frontalières », *op. cit.*, p. 18.

¹²⁸¹ Stéphane Rosière, « Frontières Internationales, Géopolitique des Murs », *Revue de l'Espace Politique*. [Consulté le 14 novembre 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://espacepolitique.revues.org>].

¹²⁸² *Ibid.*

constructions malgré leur « matérialité archaïque »¹²⁸³. Le béton est la force sur laquelle s'appuie le gouvernement nord irlandais pour prouver sa détermination à calmer les violences.

À Belfast, l'efficacité des murs de paix est une performance à long terme et les cinquante années de leur présence, demeurent une fraction de ce que le conflit a imposé physiquement et mentalement aux populations des quartiers ouvriers de la capitale. Le problème de fond de la guerre civile des années 60 en Irlande du Nord, est encore à atteindre. Cinquante années et une centaine de murs et de clôtures serpentent à travers les banlieues de la ville et leur nombre témoigne de l'histoire du conflit. Ils « pixélistent »¹²⁸⁴ Belfast, découpant les zones catholiques et protestantes en « *show-rooms* »¹²⁸⁵ identitaires.

Les frictions et les tensions n'ont pas totalement disparues et le Brexit déstabilisateur pourrait provoquer la construction d'autres barrières comme un retour en arrière, dans un monde ouvert aux échanges, matériellement et virtuellement. Les murs de Belfast ont prouvé leur motivation et demeurent fidèles à leur puissance linéaire sécuritaire. Témoins d'une fragilité étatique, ils persistent dans le cadrage d'une pauvreté et d'une ségrégation persistantes. « Les murs murent »¹²⁸⁶ et « le mur-ministère »¹²⁸⁷ selon les termes de Patrick Chamoiseau¹²⁸⁸ et Edouard Glissant¹²⁸⁹, et contre lequel il serait nécessaire de protester, et invoquer d'autres dénominations ou politiques ou sécuritaires.

Il demeure qu'à Belfast il est possible de distinguer des clôtures en fer, des barrières en toiles, des murs en béton, une variété de structures qui jouent le même rôle dans des banlieues opposées. La division est un appel à la résistance : il s'agit de passer par-dessus la barrière close coûte que coûte pour provoquer l'autorité¹²⁹⁰. Passer chez l'autre, paraît provocateur pour les jeunes qui ont vécu dans des communautés à identité unique. Défier l'autorité et les caméras

¹²⁸³ Elisa Ganivet, *Esthétique du mur géopolitique*, Québec, Presse Universitaire du Québec, 1982.

¹²⁸⁴ Didier Bigo, Riccardo Bocco et Jean-Luc Piermay, « Logiques de Marquages : murs et disputes frontalières », *op. cit.*, p. 18.

¹²⁸⁵ Paul Nolan, « Two Tribes: A Divided Northern Ireland », *op. cit.*

¹²⁸⁶ Jean Marc Sorel, *Les Murs et le droit international*, Paris, Pedone, 2010, p. 7.

¹²⁸⁷ Patrick Chamoiseau et Edouard Glissant, *Quand Les Murs tombent : l'Identité Nationale hors la loi*, Paris, Editions Galaade, Institut du Tout Monde, 2007.

¹²⁸⁸ Patrick Chamoiseau né le : 03/12/1953 est un écrivain français originaire de la Martinique. Auteur de romans, de contes, d'essais, théoricien de la créolité, il a également écrit pour le théâtre et le cinéma et Prix Goncourt en 1992.

[Consulté le 20 janvier, 2022]. Disponible à l'adresse ;

[https://www.dicocitations.com/biographie/7725/Patrick_Chamoiseau.php].

¹²⁸⁹ Édouard Glissant, est né le 21 septembre 1928, au Lamentin, Martinique et mort le 3 février 2011 à Paris. Il fut un poète français des Antilles et écrivain. Il a appartenu au mouvement littéraire de l'africanisme. [Consulté le 20 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : [<https://www.britannica.com/biography/Edouard-Glissant>].

¹²⁹⁰ *The Walls of Shame*, *op. cit.*, [17'25] : « Deux adolescents passent par-dessus la barrière cadénassée ».

de surveillance permet de se sentir libre, pourtant le mur est toujours debout et reprend le contrôle pour contrer de nouvelles menaces qui pourraient soudain réapparaître. Chacun reste derrière sa frontière urbaine propre et se marginalisant automatiquement. La jeunesse des quartiers ouvriers ressent elle aussi, une forme de rejet sociétal, une désillusion qui s'applique de chaque côté des murs de paix.

Entretenir les séparations à Belfast permet de protéger les banlieues ouvrières non privilégiées. Malgré les compétences des représentants qui mettent en œuvre des dialogues entre groupes antagonistes, la contrariété identitaire peut provoquer des heurts et transformer le calme en vive tension. Dans la ville post-confliktuelle, les clivages restent constants et peut être encore plus enracinés à cause du Brexit qui inquiète pour l'avenir. Le climat de confiance est peu présent, et le traumatisme conflictuel est encore très présent et difficile à dépasser par les familles.

Ces clivages sont un fardeau qui pèse sur la capitale et les habitants des murs ont beaucoup de mal à faire partie de la culture citoyenne globale de la cité. La dynamique qui est présente dans le centre-ville évolue constamment, contrairement aux quartiers délaissés de plus en plus emmurés mentalement. Ces zones ont du mal à s'ouvrir économiquement, c'est la raison pour laquelle il est difficile de superviser les communautés et la jeunesse qui ne peut se retrouver dans cette ambiance complexe. Les murs de paix sont présents semble-t-il, afin que le dialogue ne se produise pas à travers les murs. Que la confiance ne s'installe pas, justement parce que les murs font partie intégrante d'un traumatisme commun, « [...] prôner la séparation plutôt que le compromis » paraît être le mot d'ordre de la fine fleur de Stormont¹²⁹¹.

Ainsi David Ervine¹²⁹² confirme : « nous ne nous faisons pas confiance, beaucoup de personnes ne se font pas confiance, mais cela ne veut pas dire qu'il faut essayer de s'entretuer. Si nous sommes d'accord pour laisser l'autre en paix, c'est la meilleure chose à faire »¹²⁹³.

¹²⁹¹ Elise Féron, « Restaurer la confiance en Irlande du Nord ? La négociation aux interfaces urbaine », *Négociations*, 2008/1 [n° 9], pp. 41-54. [Consulté le 17 novembre 2021]. Disponible à l'adresse : [\[https://www.cairn.info/revue-negociations-2008-1-page-41.htm\]](https://www.cairn.info/revue-negociations-2008-1-page-41.htm).

¹²⁹² David Ervine was born in 1953 : politician ; loyalist activist ; leader of the progressive unionist party [PUP] since 2002. – David Ervine est né en 1953 : politicien ; activiste loyaliste ; leader du part progressiste unioniste depuis 2002. [Consulté le 15 août 2022]. Disponible à l'adresse : [\[https://cain.ulster.ac.uk/othelem/people/biography/epeople.htm\]](https://cain.ulster.ac.uk/othelem/people/biography/epeople.htm).

¹²⁹³ Elise Féron, « Restaurer la confiance en Irlande du Nord ? La négociation aux interfaces urbaine », *op. cit.*, “we don't trust each other; a lot of people don't trust each other but that doesn't mean we have to try and kill one another. If we agree to leave one another alone then it is the best thing”.

Les murs de paix sont fidèles à leur rôle ambigu de laisser et de prendre : laisser les divisions exister sans trouver de compromis, prendre la mémoire et la refléter sur leurs surfaces qui servent de canevas aux artistes. Les sanctuaires ainsi formés, vivent en symbiose avec les peintures murales qui enracinent les frontières urbaines par leurs représentations politico-culturelles antagonistes. « Entre replis identitaire, retour au souverainisme, besoin réel de sécurité ou simple recherche de tranquillité, les murs ne cessent de fasciner, suscitant autant de critiques que d'intérêts de la part des politiques et des hommes d'affaires »¹²⁹⁴.

¹²⁹⁴ Michel Foucher, *Le Retour des Frontières*, Paris, CNRS Editions, 2016, p.14.

CHAPITRE IV

DROITS DE L'HOMME ET MURS DE PAIX

La paix : un lent processus

Ce qu'il est permis de retenir des murs de paix qui sont dans leur cinquantième année d'existence pour le plus haut et le plus long, sont la peur, l'anxiété, l'intimidation. Si restaurer la tranquillité dans les communautés divisées est une priorité du gouvernement nord-irlandais, il paraît difficile de trouver une réponse facile à l'effacement du conflit. Une paix négative s'est installée, négative par le manque de cohésion sociale, le manque d'entente intercommunautaire, le manque de confiance, dont l'accord de paix signé en 1998 avait pourtant fait son cheval de bataille.

La cohésion interne n'a pu se faire que par la construction des structures visant à protéger, à appliquer une surveillance de la police et « qui dans ce contexte sécuritaire incluent les activités des organisations paramilitaires »¹²⁹⁵. Les murs n'ont pas besoin de parler : par leur présence seule, ils sont un rappel à la mémoire collective et individuelle. L'impact du conflit a été transgénérationnel et les enfants nés après 1998 ont eux aussi été nourris de souvenirs tragiques qui ont ébranlés les familles.

Le partage entre les deux principaux partis politiques, c'est-à-dire les unionistes et les républicains, s'est effectué lors de la signature de l'accord, ce qui a permis d'équilibrer le gouvernement de manière à favoriser une accalmie des deux bords, dans un esprit de séparation identitaire entre Catholiques nationalistes et Protestants loyalistes. Il semblerait que les relations intercommunautaires n'en ont pas été facilitées, puisque chacun devisait dans son groupe sans liaison avec l'autre ; de cette manière les murs de paix sont restés le procédé le plus efficace pour condamner la réconciliation et une manière de pratiquer une certaine forme de

¹²⁹⁵ Brian Graham et Catherine Nash, "A shared future: territoriality, pluralism and public policy in Northern Ireland", *Political Geography*, 25 [2006], p. 255 : "which in this context includes the activities of paramilitary organisations".

« perversion de l'idée de communauté dans son contraire : de celle qui construit des murs plutôt que de les détruire »¹²⁹⁶.

Le groupe qui partage la même vision politique et religieuse revient à se protéger des idéaux de l'autre communauté. Il n'y a pas la nécessité de suivre ni de respecter des idées qui ne sont pas identiques, et ainsi il y a une reconnaissance de chaque groupe homogène, définissant par leur culture, leur politique et leur religion, une distinction nette et précise. Les communautés se prémunissent des autres contraires. Dans cette situation de division, les groupes auront du mal à entreprendre un échange commun. La contestation perdure et le sujet principal est encore et toujours la mésentente entre Catholiques/nationalistes qui espèrent une réunification de l'Irlande et protestants/unionistes qui désirent que l'Irlande du Nord demeure dans le giron du Royaume Uni. Les clivages identitaires qui séparent les habitants de Belfast, sont jusqu'à aujourd'hui, dans un vacuum, un espace dans lequel les réponses aux problèmes de fond qui divisent, sont figés. Cette situation temporaire qui s'éternise depuis une cinquantaine d'années, s'enracine et le gouvernement de Stormont l'utilise comme stratégie commerciale propice au tourisme.

Ce n'est pas en conservant les murs de paix que la parole va se libérer ni même que le dialogue va s'installer : les murs sont une façade solide à travers laquelle le danger ne passe pas. De cette manière la paix est installée au pied des murs et le fossé se creuse, symbolisé par les structures : « d'une certaine manière, les murs de paix en sont venus à symboliser le fossé entre les aspirations du procédé de paix et l'application de la paix en pratique »¹²⁹⁷. Cette ambivalence sur les murs de paix, qui consiste à les contester d'un côté mais de vouloir des conserver de l'autre se retrouve dès qu'une communauté s'exprime sur les divisions : oui nous aimerions qu'ils disparaissent – non nous ne voulons pas que les murs soient démolis maintenant. C'est un peu comme si ces murs appartenaient aux habitants proches des structures. Ne sachant pas comment les remplacer, ils refusent de les effacer de leur vie quotidienne par peur de ne pouvoir leur trouver un mode de substitution.

¹²⁹⁶ Brunilda Pali et Ivo Aertsen, *Restoring Justice and Security in Inter-cultural Europe*, Oxon and New York, Routledge, 2018, "as perversion of the idea of community into its opposite into one that erects walls rather than breaking them down".

¹²⁹⁷ Duncan Morrow, Jonny Byrne, Cathy Gormley-Heenan et al., "Submission to the Inquiry into Building a United Community, 2014. Public policy and peace walls in Belfast". UK Data Archive, 10.5255/UKDA-SN-852109. [Consulté le 22 novembre 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://reshare.ukdataservice.ac.uk/852109>], "Indeed, the peace walls have come to symbolize the ongoing gulf between the aspirations of the peace process and the implementation of peace in practice".

Les personnes appartenant à un groupe qui concentre les mêmes idéaux politiques religieux et culturels, se rassemblent afin de se protéger et s'encouragent mutuellement à conserver cet esprit commun. Non seulement l'esprit est commun mais le sol sur lequel vivent les communautés l'est aussi. Cela se traduit par un attachement très fort au territoire.

La légèreté avec laquelle le gouvernement de Stormont a ignoré les impasses dans lesquelles les habitants sont enclavés socialement, dans des quartiers appauvris par le manque d'activité et d'investissements, ramène aux termes de l'accord qui stipulait un équilibre dans la distribution des droits civiques, culturels et politiques et une égalité des chances pour tous. Il est compréhensible que si l'accord n'a pas été respecté dans son intégralité, et en particulier rapprocher les communautés antagonistes, il est quasiment certain que la division se creuse et que la défiance est prégnante. Les grilles au-dessus des jardins jouxtant les murs de paix restent, par protection des cocktails Molotov et autres débris envoyés par l'autre côté. L'environnement est certes gâché mais ce paysage enlaidi contribue à une paix de l'esprit.

Les interrelations sont difficiles et percutent les murs. La paix si longtemps attendue s'est heurtée à des politiques culturelles et identitaires opposées. Cette adversité a ignoré qu'à la suite d'un conflit d'une durée d'une trentaine d'années, le processus de paix ne pouvait se résoudre que par un seul accord. Trouver un terrain propice à un rapprochement communautaire doit passer par le problème intergénérationnel du traumatisme subi par les familles :

En Irlande du Nord comme dans d'autres sociétés post conflictuelles, la transition d'un conflit violent à une paix durable est rarement douce ou simple. La réalité est qu'un conflit armé impacte sur la totalité d'une société, cela modifie les attitudes ainsi que les comportements. Cela fracture les relations, détruit la confiance et crée un héritage de peur, d'hostilité et d'insécurité¹²⁹⁸.

L'accord de paix de 1998 n'a pas su effacer les menaces d'instabilités gouvernementales qui ont eu raison d'une transformation pacifique certes bancal, mais qui avance. Les murs de paix ont réduit les violences interurbaines mais les tensions sont sous-jacentes et aujourd'hui, le résultat du vote pour la sortie de la Grande-Bretagne de l'Europe rend la situation fragile et l'évolution vers la stabilité difficilement applicable. L'instabilité politique et économique n'a

¹²⁹⁸ Amanda Hall, "Incomplete Peace and Social Stagnation: Shortcomings of the Good Friday Agreement", *op. cit.*, p. 9, "in NI as in other post conflict societies: the transition from violent conflict to sustainable peace is rarely smooth or simple. The reality is that armed conflict impacts on the totality of a society; it changes attitudes as well as behaviour. It fractures relationships, destroys trust and creates a legacy of fear, hostility and insecurity".

pas cessé de renaître depuis 1921, année de la partition de l'Irlande et la création de l'Irlande du Nord et cette incertitude a façonné des relations conflictuelles entre les communautés :

En 1919, la république d'Irlande était proclamée par le Sinn Féin, parti nationaliste irlandais. Face à la guerre civile en Irlande, la Grande-Bretagne partagea l'île en 1920, avec des parlements séparés dans le nord-est à prédominance protestante, et dans le sud et le nord-ouest à prédominance catholique. Cependant, les républicains s'opposèrent à la formule, et en 1922 l'État libre d'Irlande était formé. Quasiment immédiatement, le nord-est – l'Irlande du Nord – se retira et accepta une autonomie gouvernementale au sein du Royaume-Uni ¹²⁹⁹.

Pour certains habitants, les murs de paix étaient « une démonstration de force pour dire nous contrôlons le quartier »¹³⁰⁰, un rappel contesté malgré tout au début des années 1970, par les communautés qui désiraient voir ces structures construites, mais qui se heurtaient aux décisions des autres quant à l'endroit où il fallait les élever. Ces murs ont construit une géographie sociale, dont les enjeux sont économiques et sociaux dans des quartiers plus ou moins oubliés de la périphérie de Belfast. Se retrancher derrière les façades en béton ou grillagées, équivaut à rappeler que malgré des projets mis en place pour faire face aux situations de vie compliquées que vivent certaines familles, les débouchés sont maigres et peu développés. La « trame de fond »¹³⁰¹ que forment les murs de paix, cache la ville moderne et entretient un cercle vicieux vécu par les habitants : ils savent qu'une fois qu'ils ont quitté le centre-ville moderne, ils retournent à une vie mi-citoyenne dans leur propre réseau sociale.

Les questions sociales auxquelles sont confrontées les populations des murs des paix ont peu d'issues positives malgré des aménagements qui voient le jour dans certains quartiers. L'inertie du gouvernement nord irlandais à mettre en place des mesures sociales concrètes, a encouragé la fixité des problèmes sociaux et engendré une stagnation sociale, affaiblissant les familles et mettant en danger la jeunesse issue des générations du conflit. De cette manière, les

¹²⁹⁹ Encyclopedia Britannica. [Consulté le 25 novembre 2021]. Disponible à l'adresse : [https://britannica.com/story/why-is-ireland-two-countrie], "In 1919 an Irish republic was proclaimed by Sinn Féin, an Irish nationalist party. Facing civil war in Ireland, Britain partitioned the island in 1920, with separate parliaments in the predominantly Protestant northeast and predominantly Catholic south and northwest. However, the republicans opposed the formula, and in 1922 the Irish Free State was formed. Almost immediately, the northeast—Northern Ireland—withdrawed and accepted self-governance within the United Kingdom". – « En 1919 la république d'Irlande fut proclamée par le Sinn Féin, parti nationaliste irlandais. Face à la guerre civile en Irlande, la Grande Bretagne partitionna l'île en 1920, avec des parlements séparés dans le nord- est, à prédominance protestante, et le sud et le nord-ouest à prédominance catholique. Cependant, les républicains se sont opposés à la formule, et en 1922 l'Etat libre d'Irlande fut formé. Presque en même temps, le nord-est – l'Irlande du Nord – se retira et accepta l'autogouvernance au sein du Royaume Uni ».

¹³⁰⁰ Florian Delorme, « Belfast : le Conflit Emmuré », podcast du 1^{er} juin 2021, *Cultures Monde, France Culture*. [Consulté le 22 novembre 2021]. Disponible à l'adresse : [https://www.franceculture.fr/emissions/cultures-monde/villes-divisees-24-belfast-le-conflit-emmure].

¹³⁰¹ *Ibid.*

jeunes des quartiers défavorisés ont peu de loisir et peuvent par ennui, réveiller une colère qui chez certains, paraît influencée par des paramilitaires.

Il serait élémentaire de tenter les communautés, en puisant dans les ressources locales et les expériences uniques des uns et des autres, afin de bâtir une culture unique de la paix, une société civique et l'effacement de la pauvreté. La territorialité issue du conflit et bornée par les structures de division, doit être traitée ainsi que les exactions faites par « les paramilitaires qui intimident les membres de leur propre communauté en infligeant des menaces de châtimens corporels et menaces de mort »¹³⁰². Les murs de paix dont le rôle premier est de protéger, manquent à l'appel de la protection identitaire et sociale de chaque groupe et n'empêchent en rien les menaces infligées. Actuellement leur rôle est ambigu et ils pourraient être plutôt considérés comme des murs de faillite : faillite d'une politique instable, d'un manquement d'intérêt de la part de l'élite politique et des planificateurs urbains, pour des quartiers oubliés en manque de citoyenneté et confinés dans une géographie sociale formée depuis un demi-siècle.

Faudra-t-il mettre en place de nouveaux symboles pour imaginer une nouvelle Irlande du Nord ? Actuellement il en est très peu question : ainsi plutôt que d'imaginer une nouvelle distribution sociale et politique qui vise à englober toutes les communautés dans leur ensemble, les pouvoirs politiques représentent leurs électeurs, fixant des constitutions toujours divisées. Dans une ville post-conflit comme Belfast, la stabilité économique passe par un nouvel équilibre politique et une mémorisation et un soutien aux victimes en souffrance des *Troubles*, dont la gestion de l'héritage historique et la transformation, paraissent encore complexes aujourd'hui.

Une paix forte présume d'une coalition forte entre communautés réconciliées. Cependant « l'accord du vendredi saint reconnaît de manière pragmatique, que les différences sont profondes entre les aspirations politiques des unionistes et des nationalistes »¹³⁰³ et qu'il s'agira

¹³⁰² Sean Byrn, "Transformational Conflict Resolution and the Northern Ireland Conflict", *International Journal on World Peace*, Vol. 18, No. 2 [June 2001], pp. 3-22. [Consulté le 25 novembre 2021]. Disponible à l'adresse: [<https://www.jstor.org/stable/20753300?read-now>], p. 13: "The paramilitaries intimidate members of their own communities by meting out punishment beatings and death threats".

¹³⁰³ Jennifer Curtis, *Human rights as War by Other Means: Peace Politics in Northern Ireland*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2014, p. 12: "The GFA's pragmatic recognition of profound differences between political aspirations of unionists and nationalists ».

de surmonter les différences dans la mesure où « vivre séparé est une réalité »¹³⁰⁴ dans la ville de Belfast aujourd'hui. Il n'est peut-être pas nécessaire de voir dans l'ambiguïté de la société divisée, une forme de résistance à la réconciliation. Cependant, une forme de tradition idéologique retient les communautés à conserver des esprits opposés, et forment ainsi un modèle de société à part.

Cela permet à chaque groupe de se focaliser sur ses propres représentations identitaires que nous pouvons retrouver sur les murs de paix et leurs peintures murales qui définissent les frontières territoriales. Par ces représentations artistiques, Belfast « retient ses murs comme un journal de bord »¹³⁰⁵. Dans ce clivage politico-religieux dans lequel se retrouvent les communautés des quartiers ouvriers, Catholiques nationalistes d'un côté et Protestants loyalistes de l'autre, les acteurs politiques peuvent facilement contrôler leur électorat tant que les territoires identitaires seront marqués par la division, rendant la cohésion interne de chaque groupe plus fort parce qu'antagoniste.

Dans la mesure où les communautés restent éloignées, la paix positive demeure illusoire et malgré un pouvoir partagé, il est lui aussi divisé dans différences profondes entre partis politiques nord irlandais dont l'approche illusoire de bonne entente ne passe pas inaperçu chez les électeurs des deux bords. Dans ce contexte de mésentente politique, d'accrocs et d'absences du pouvoir à l'assemblée (2017-2020), la stratégie relative aux relations communautaires aura du mal à s'appliquer pleinement et de manière constructive. Le *UUP*¹³⁰⁶, parti unioniste de l'Ulster, le plus ancien et le plus favorisé en Irlande du Nord et dont David Trimble fut leader entre 1995 et 2005, prix Nobel de la paix en 1998 avec John Hume, cite :

La politique de relations communautaires a été basée sur de fausses idées, en l'occurrence sur une notion mal définie de l'égalité, dans le sens d'une politique conçue pour atteindre la neutralité en opposition à une politique de tolérance et de respect mutuel, dans une société vraiment pluraliste¹³⁰⁷.

¹³⁰⁴ Brian Graham et Catherine Nash, "A Shared Future: territoriality, pluralism and public policy in Northern Ireland", *op. cit.*, p. 274: « living apart is a reality ».

¹³⁰⁵ Jennifer, Curtis, *Human rights as War by other Means*, *op. cit.*, p. 58: "The city keeps its walls like a diary ».

¹³⁰⁶ Encyclopædia Britannica, "The UUP [Ulster Unionist Party Northern Ireland], is the oldest and traditionally most successful unionist political party in Northern Ireland. David Trimble was leader between 1995 and 2005 and winner of the Nobel Prize for Peace in 1998 corecipient with social democratic and labour party leader John Hume". [Consulté le 26 novembre 2021]. Disponible à l'adresse : [https://www.britannica.com].

¹³⁰⁷ Brian Graham et Catherine Nash, "A Shared Future: territoriality, pluralism and public policy in Northern Ireland", *op. cit.*, p. 259 : "Community relations policy has been based on the wrong premise that being an undefined notion of equality in the sense of a policy designed to achieve neutrality as opposed to one of tolerance and mutual respect in a truly pluralist society ».

« Un tas de petites initiatives sont programmées pour essayer de faire cohabiter les deux groupes, elles restent cependant très limitées »¹³⁰⁸. Les organisations non gouvernementales [contrairement aux élites politiques] s'appliquent chaque jour à tenter de combler le fossé identitaire, politique et religieux et forment des réseaux sociaux dans des familles où les émotions et le mental sont historiquement imbriqués. À Belfast, la compétition entre élites politiques importe plus que de chercher à nouer un dialogue relationnel et qui semble incertain aujourd'hui et hors de portée pour cause du Brexit. Les ambitions des représentants communautaires locaux, pour qui les efforts de réconciliation qui avaient été mis en place étaient péniblement récompensés, ont été déformées par le référendum sur le Brexit qui a fait basculer toute possibilité de rapprochement, créant des incertitudes et faisant resurgir les antagonismes entre Catholiques nationalistes et Protestants unionistes.

La stagnation dans le processus de paix qui s'avère aujourd'hui bien réelle, est due à l'impossibilité d'une discussion entre protagonistes ainsi qu'avec les politiciens, et rend la division irréconciliable. La discussion à large spectre serait pourtant une meilleure approche afin que les groupes éloignés par leur identités propres et leur idéaux politiques et religieux, puissent se concerter et parler de leurs intérêts communs et une volonté commune à admettre que d'autres puissent avoir des opinions différentes et permettre de défragmenter une société divisée : « les stratégies en matière de relations communautaires ont été compliquées à mettre en place. La raison principale est que si les principaux partis politiques étaient capables de s'engager dans la réconciliation, ils n'existeraient pas. C'est là que se situe le problème »¹³⁰⁹. Il semble qu'encore aujourd'hui, que des efforts doivent être fait pour créer une forme de démocratie délibérative « souvent perçue comme une sorte de variante contemporaine de la démocratie participative, [...] sur l'exigence de débats arguments entre les citoyens »¹³¹⁰, conférant à tous les citoyens la possibilité de s'exprimer ouvertement et argumenter sur les problèmes de fond sociétaux auxquels ils sont confrontés, qu'ils soient du conflit ou de la vie de tous les jours. Les désaccords ainsi étalés au grand jour, pourraient être solutionnés de

¹³⁰⁸ *France Culture Cultures Monde*, « Belfast : le Conflit Emmuré », Florian Delorme, Podcast du 1^{er} juin 2021, avec pour invité Hadrien Holstein. Disponible à l'adresse : [<https://www.franceculture.fr/emissions/cultures-monde>].

¹³⁰⁹ Hadrien Herrault et Brendan Murtagh, « Shared Space in post-conflict Belfast », *op. cit.*, p. 7: "Good relations strategies have been difficult to emerge. The main reason is, that for the main political parties, if they were able to commit themselves to reconciliation, there would be no reason for their existence. That's the problem".

¹³¹⁰ Alban Bouvier, « Démocratie Délibérative, Démocratie Débattante, Démocratie Participative », *Revue Européenne des Sciences Sociales*, 2007/1, pp. 5-34. [Consulté le 29 novembre 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://doi.org/10.4000/ress.82>], p. 5.

manière plus fondamentale. Cependant il n'est pas encore dans la logique politique de Stormont, de faire en sorte que la coopération entre citoyens en arrive là : « Malheureusement, l'environnement politique dans la plupart des sociétés divisées, offre que peu de motivation aux politiciens en campagne, de s'engager dans cette forme de coopération qui suscite le dialogue »¹³¹¹.

À Belfast comme dans le reste de l'Irlande du Nord, il est difficile de trouver le bon mécanisme pour approcher le passé, fait de traumatismes et de violence. C'est là que les murs interviennent afin de remplacer les mots pouvant être extrêmement difficiles à prononcer de la part de ceux qui ont vécu les événements de 1969 et au-delà. Le rôle des murs de paix n'est pas de consoler les souffrances, mais une forme de thérapie par le regard, dans la représentation artistique des peintures murales.

Il serait nécessaire de faire tomber les tabous qui gâchent l'avancée vers une société de partage. La progression du processus de paix en Irlande du Nord, est parsemée de silences et d'intimidations, d'une détresse mentale et de traumatismes vicariants. L'accord de 1998 est une affaire non réglée et qui ne pourra se solder uniquement par la démolition des murs de paix. La question suivante mérite d'être retenue : quelle réconciliation peut surgir du dilemme profond qui existe entre les communautés catholiques/nationaliste et protestantes loyalistes ?

Ce n'est pas en rafistolant les relations intergroupes de manière provisoire, qu'une réconciliation sera possible. Ce n'est pas non plus affirmer que les murs en béton appliquent la sécurité nécessaire et empêchent les émeutes entre Catholiques et Protestants tout au long d'une vie. La réconciliation est « un maître exigeant », c'est-à-dire qu'elle prend le temps d'écouter et de prendre en considération l'état social, politique et culturel de chaque individu qui vit proche des murs et dans des zones pauvres et mal socialisées¹³¹². Il s'agit de faire prendre conscience à chacun, que le processus de paix continue et que la situation sociale et économique négative est une réalité incontestable mais pas insurmontable.

Les murs de paix sont certes contestés, il n'en demeure pas moins qu'ils sont un échec défigurant pour la ville et ses habitants parce qu'ils sont toujours présents et que la promesse

¹³¹¹ Benjamin Reilly, *Democracy in Divided Societies: Electoral Engineering for Conflict Management*, Cambridge: Cambridge University Press, 2001, p. 9: "Unfortunately the political environment in most divided societies offers few incentives for campaigning politicians to engage in this kind of cooperation inducing dialogue".

¹³¹² Norman Porter, *The Elusive Quest: Reconciliation in Northern Ireland*, Newtownards, Blackstaff Press, 2003, "a hard task-master".

de démolition, faite par Martin McGuinness en 2013, ne se concrétisera pas dans un avenir proche.

Le statut des murs de paix de Belfast : légalité et Droits de l'Homme

Le mur entre Israël et Palestine a été vivement contesté cependant le problème des murs de séparation en Irlande du Nord n'a pas été contesté par la Cour Européenne de Justice de La Haye. Nous pouvons nous demander si la barrière « Israël/Palestine » joue le même rôle que les barrières de Belfast ? La barrière de sécurité, ainsi nommée par Israël, a subi les affres de la Cour International de La Haye pour son caractère diviseur, d'appauvrissement des populations, de séparation des familles, d'injustice et de dommages sociaux et psychologiques.

Les murs de Belfast ont été placés pour protéger catholiques et protestants. Nous pouvons remarquer que ces structures, tout comme la barrière de sécurité d'Israël sont un « sérieux obstacle à la paix » et l'ambiguïté s'est installée ¹³¹³: elle consiste à protéger mais aussi à contrôler les habitants des quartiers enclavés. Les deux formes de structures, qu'elles soient à Belfast ou à Jérusalem s'imposent aux populations par une distorsion sociale après les avoir amputés de leurs logements, brûlés ou démolis, et de construire à Belfast, des maisons aux terrasses côté rue plutôt que côté mur à cause des hautes structures verticales. Des similitudes sont aussi constatables entre la barrière d'Israël/Palestine et les murs de paix de Belfast, qui sont d'éviter la confrontation communautaire »¹³¹⁴.

Les infrastructures utilisées par deux communautés opposées, que ce soient les Catholiques, les Protestants ou bien les Israéliens et les Palestiniens, ne se croisent jamais. « 1995, un réseau de voies de contournement a été construit [...]. Les Palestiniens de Cisjordanie n'ont pas le droit d'utiliser les autobus israéliens pour se déplacer à l'intérieur de Cisjordanie ni pour se rendre Jérusalem ou en revenir. Les autobus en service entre Jérusalem et la Cisjordanie ne desservent que les colonies »¹³¹⁵. Les clôtures et barrières incitent le service des transports en commun de la ville à utiliser des routes différentes, ce qui reflète un certain

¹³¹³ *Revue d'Etudes Palestiniennes*, n° 92 : « Le Mur à la Cour Internationale de Justice de La Haye *Le Mur à la Cour Internationale de Justice de La Haye*. *Revue d'études palestiniennes*. Institut des Etudes Palestiniennes, 2004. Disponible à l'adresse : [<https://palestine-studies.org>].
p. 15.

¹³¹⁴ *Ibid.*, p. 16.

¹³¹⁵ *Ibid.*

enferment et « empêchent la liberté de mouvement »¹³¹⁶. Le phénomène démographique des populations ainsi que leur déplacement ont des conséquences sociales et impliquent le démantèlement de logements et des constructions limitées à cause de la présence des murs et des barrières. Les effets sociaux relatifs à ces transformations matérielles sont importants car « les liens traditionnels [...] et économiques [...] » sont brisés »¹³¹⁷.

Les conséquences des divisions pèsent aussi sur la santé mentale des populations dans les quartiers ouvriers de Belfast et y exercent un poids psychologique : « 168 ont commis des suicides dans les communautés vivant les plus proches des murs, entre septembre 2019 et Janvier 2020, principalement dans le nord, l'ouest et l'est de Belfast dans les quartiers les plus défavorisés »¹³¹⁸, ainsi « qu'auprès des populations palestiniennes »¹³¹⁹.

La portée des divisions physiques s'applique aux enfants séparés par la barrière israélo-palestinienne et dont les difficultés premières sont de pouvoir se rendre à l'école en toute sérénité »¹³²⁰. L'impact joue sur le respect du territoire qui se place devant le droit à l'éducation. Des enfants se rendant à leur école et traversant l'espace de l'autre communauté, risquent l'agression. Les événements de 2001 de *Holy Cross*, une école primaire dans Belfast nord, dans le quartier catholique de l'*Ardoyne* font état de cette rivalité catholique-protestante qui s'est abattue sur des enfants : « Le quartier catholique de l'*Ardoyne* se situe à côté du quartier protestant de *Glenbryne*, mais avec une grande différence : cachée en fin de *Ardoyne Road* se trouve l'école primaire catholique de *Holy Cross* »¹³²¹ :

En 2001, des membres du quartier protestant ont bloqué l'école afin de protester contre ce qu'ils considéraient comme une campagne de harcèlement par la communauté catholique voisine. Durant plus de trois mois, la police habillée en équipement anti-émeutes, forma un corridor humain le long de la route vers l'école afin de protéger les écoliers des protestataires. Pendant tout ce temps, les protestataires ont lancé des insultes sectaires, ont sifflé, et envoyé des projectiles sur les enfants [y compris des briques, des bouteilles, des ballons remplis d'urines, d'excréments et autres déchets]. Le 6 septembre 2001, une

¹³¹⁶ *Revue d'Etudes Palestiniennes*, n° 92 : « Le Mur à la Cour Internationale de Justice de La Haye », *op. cit.*, p.15.

¹³¹⁷ *Ibid.*, p. 28.

¹³¹⁸ Entretien avec Ronan le 28 janvier 2020, "168 committed suicides in the communities living nearest to the peace walls between September 2019 and January 2020, primarily in the north, west and east of Belfast, entirely and most deprived areas".

¹³¹⁹ *Revue d'Etudes Palestiniennes*, n° 92 : « Le Mur à la Cour Internationale de Justice de La Haye », *op. cit.*, p. 37.

¹³²⁰ *Ibid.*, p. 39.

¹³²¹ Gareth Gordon, "Holy Cross: Remembering a School run like no other", *BBC News Northern Ireland*, 5th September 2021. [Consulté le 1 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://www.bbc.com>], "Catholic Ardoyne is beside Protestant Glenbryn. Just another interface but with one big difference. Tucked away at the Glenbryn end of the Ardoyne Road is the Catholic Holy Cross Girls' Primary School".

bombe artisanale fut lancée sur les enfants et les parents, blessant quatre officiers de police¹³²².

Les murs de paix de Belfast sont difficilement contestés, c'est-à-dire sans réaction de la part de l'État ou à l'internationale, malgré les différents noms dont ils ont été affublés comme « murs de la honte »¹³²³, ou « murs de Berlin »¹³²⁴. Il y a peu de transparence concernant la construction des murs de paix. L'armée britannique a construit le premier mur de paix puis d'autres ont suivi, sans permis de construire mais avec l'aval des populations qui demandaient une séparation pour se protéger de la communauté opposée. « Il n'y avait pas de plan d'urbanisme proposé pour la construction des murs, la construction du premier mur était considérée comme pertinente, le permis de construire n'était pas proposé »¹³²⁵.

Nous ne ferons pas la comparaison systématique entre la barrière de sécurité d'Israël qui sépare Jérusalem Est et Jérusalem Ouest, avec les murs de paix de Belfast, nous avons pu cependant remarquer des correspondances entre les architectures verticales des deux villes, et dont certaines fonctions sont encore identiques aujourd'hui. Dans les deux zones géographiques, les conséquences sociales et économiques, influent sur la vie de tous les jours et le social de ceux qui vivent proches des murs.

Le « fait accompli » observable en ce qui concerne les murs de paix de Belfast, signifie une forme de permanence qui implique une pérennité¹³²⁶. Il en est de même sur la construction de la barrière israélo-palestinienne à Jérusalem. Les questions qui peuvent se poser sont d'ordre légal, d'après la loi internationale sur les murs, qu'elle soit transgressée ou non. Certains membres des Nations Unies ont fondé leurs opinions sur une question posée par l'Assemblée générale des Nations Unies en décembre 2003 : « quelles sont les conséquences juridiques qui

¹³²² Martha Albertson Fineman et Karen Worthington, *What is Right for Children? The Competing Paradigm of Religion and Human Rights*, London, Routledge, 2009, "In 2001, the local residents blocked the school to protest at what they argued was a campaign of harassment by the neighbouring Catholic community. For over three months, the police dressed in full riot gear and provided a human corridor along the route to the school to shield the schoolchildren from the protestors. During this time, the protestors shouted sectarian insults, blew whistles and threw missiles at the children [including brick, bottles, urine-filled balloons, excrement, and other rubbish]. On September 6, 2001, a blast bomb was thrown at the children and their parents, injuring four police officers".

¹³²³ *The Walls of Shame*, *op. cit.*

¹³²⁴ Cathy Gormley-Heenan, Jonny, Byrne et Gillian, Robinson, "The Berlin walls of Belfast", *op. cit.*

¹³²⁵ Entretien avec Ronan le 28 janvier 2020: "There was no plan submitted for the building of the walls. It was ad hoc. Nothing was submitted to the planning department. So? there was no planning permission".

¹³²⁶ *Houses of the Oireachtas, Dail Eirann* debate, Tuesday 25 May 2021, Vol. 21007, n° 5. [Consulté le 1 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://www.oireachtas.ie>] : "fait accompli".

pourraient surgir à la suite de la construction de la barrière construite par Israël sur les territoires palestiniens occupés y compris dans et autour de Jérusalem Est »¹³²⁷ :

L'Irlande,

1.2 - L'Irlande a régulièrement et constamment fait clairement savoir sa position relative à la légalité des actions d'Israël dans la construction du mur et plus particulièrement concernant la route tracée. Des demandes qu'Israël arrête et inverse la construction du mur. [...] L'Irlande est fermement engagée dans des objectifs clairs sur les deux états d'Israël et d'un État palestinien viable démocratique, de vivre côte à côte en paix et en sécurité [...].

1.3 - L'Irlande admet et reconnaît les droits et les devoirs d'Israël de protéger son peuple contre des attaques terroristes. Cependant, ce devoir ne doit pas être mis en place de manière à rentrer en contradiction avec les lois internationales, qui pourraient endommager les objectifs de paix à long terme [...].

1.6 - L'Irlande [...] considère que le mur est sérieusement préjudiciable [...] et un obstacle à une résolution pacifique au conflit [...] ceci entraîne des conséquences humanitaires et économiques [...] »¹³²⁸.

Le Royaume-Uni,

A, de manière répétée, clairement indiqué sa position en ce qui concerne la légalité des actions d'Israël dans la construction du mur. Des demandes à ce qu'Israël cesse et inverse la construction du mur en territoire Palestinien occupé, y compris dans et autour de Jérusalem, ce qui est en contradiction avec la ligne d'armistice de 1949 et contraire aux dispositions de la loi internationale¹³²⁹.

La France,

La république française ainsi que les dix pays qui deviendront membres de l'Union européenne le 1^{er} mai 2004 et six autres États Européens, de leur côté « sont extrêmement concernés par la construction du mur par Israël en partie sur le territoire Palestinien, [...] et partagent leurs inquiétudes à ce sujet dans le rapport du Secrétaire Général, ils considèrent cependant que la demande d'un avis consultatif rendue par l'Assemblée

¹³²⁷ [Consulté le 4 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://www.icj-cij.org/public/files/cases-related/131/1591/pdf>], p. 2, "What are the legal consequences arising from the construction of the wall built by Israel to occupying Power in the Occupied Palestinian Territory including in and around East Jerusalem [...]".

¹³²⁸ "1.2. : Ireland has consistently and regularly made clear its position regarding the legality of Israel's actions in constructing the wall and in particular with regard to its route. Demands that Israel stop and reverse construction of the wall in the occupied Palestinian territory". 1.3.: "[...] Ireland acknowledges and recognizes Israel's right and duty to protect its people against terrorist attacks. However, that duty should not be carried out in a way that is in contradiction in international law that could damage the long-term prospects of peace [...]. 1.6.: Ireland [...] believes that the wall amounts to an obstacle to the peaceful resolution of the conflict [...] this entails serious humanitarian and economic consequences together with serious infringements of recognised human rights principles and norms [...]". [Consulté le 1 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://cj-cij.org/public/files/case-related/131/1613.pdf>].

¹³²⁹ "1.2. : The United Kingdom has repeatedly made clear its position regarding the legality of Israel's actions in constructing the wall. Demands that Israel stop and reverse construction of the wall in occupied Palestinian territory including in and around east Jerusalem which is in departure of the armistice line of 1949 and is in contradiction to relevant provisions of international law". [Consulté le 1 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://cj-cij.org/public/files/case-related/131/1613.pdf>].

Générale n'est pas applicable à la relance du dialogue politique nécessaire entre les deux parties ». ¹³³⁰

Israël a pour sa part, continuellement répété que la barrière « est une mesure provisoire » ¹³³¹, une réflexion que nous pourrions comparer à celle du général Ian Freeland, qui en 1969, soutenait que : « les murs de paix ne seront qu'une mesure très, très temporaire... nous n'aurons pas un Mur de Berlin or quoi que ce soit dans cette ville » ¹³³².

« La réaction de la communauté internationale face aux activités d'implantation à Jérusalem Est, en territoire palestinien a toujours été celle d'une opposition ferme et constante à ces politiques et pratiques illicites » ¹³³³. Cette pratique illicite peut aussi s'appliquer au mur marocain, le *Berm* ¹³³⁴, ce mur de sable qui traverse le Sahara occidental du nord au sud et pour lequel « l'avis consultatif de 1975 n'a pas empêché sa construction » ¹³³⁵.

Mis à part les objections de plusieurs États sur l'illégalité de la construction de la barrière de sécurité d'Israël, aucun document officiel n'a été trouvé qui fait part d'objections sur une illégalité des murs de paix de Belfast. Toujours est-il que le regard de myope porté sur ces murs qui séparent, est identique à d'autres murs construits dans le monde dont le but est de diviser socialement et économiquement des populations.

Nous référant à la préface de Michel Foucher, dans l'ouvrage d'Alexandra Novosseloff et Frank Neisse, du « plus ancien mur qui matérialise la division politique de la péninsule coréenne (depuis 1953) et les plus récents qui obéissent à des pratiques de contrôles des migrations entre pays du nord et pays du sud ». D'autres murs, dans un souci de protection, sont encore construits dans « une durabilité paradoxale de division et de séparation, de clôtures et de contrôles, d'endiguement et d'emmurement » ¹³³⁶. Ces « fortes portées symboliques à l'heure

¹³³⁰ International Court of Justice, *Request for Advisory Opinion. Written Statement of the French Republic*, 30 January 2004. [Consulté le 4 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://www.icj-cij.org/public/files/case-related/131/1591.pdf>], p. 1: "The French Republic" including "the ten countries to become members on 1 May 2004 and six other European States [...] are gravely concerned by the construction of the wall built by Israel in part on the Palestinian territory, which is not an appropriate response to these attacks, and they share the concerns expressed on this subject in the Secretary-General's Report; □ but consider that the request for advisory opinion made by the General Assembly is not conducive to relaunching the necessary political dialogue between the two parties".

¹³³¹ *Ibid.*, p. 9 : And, for its part, "Israel has repeatedly stated that the Barrier is a temporary measure".

¹³³² Voir note de bas de page n° 548 p. 106.

¹³³³ *Revue d'Etudes Palestiniennes*, n° 92 : « Le Mur à la Cour Internationale de Justice de La Haye », *op. cit.*, p. 15.

¹³³⁴ Alexandra Novosseloff et Frank Neisse, *Des Murs entre les Hommes*, *op. cit.*, p. 114.

¹³³⁵ Jean-Marc Sorel, *Les Murs et le Droit International*, *op. cit.*, p. 197.

¹³³⁶ Alexandra Novosseloff et Frank Neisse, *Des Murs entre les Hommes*, *op. cit.*, p. 13.

de la doxa du sans frontière »¹³³⁷, que ce soit entre États ou entre quartiers antagonistes, n'ont reçu, lors de leur construction, aucun avis consultatif. Peut-on voir là une forme d'hypocrisie internationale qui détourne les yeux parce que le mur devient un instrument de paix au service des gouvernements qui les ont construits ? Jack Straw¹³³⁸, s'était joint aux autres États membres de l'Union européenne demandant la destruction de la barrière de sécurité d'Israël. D'après Jack Straw, « quels que soient les avantages à court terme de la barrière, il est peu probable qu'à long terme, des actions comme celle-ci puissent délivrer la paix et la sécurité que recherchent Israël »¹³³⁹.

L'absence de la mention des *peace lines* à Belfast dans le texte des accords, peut paraître ironique dans la mesure où Jack Straw qui officiait à l'époque en tant que ministre, ainsi que Tony Blair¹³⁴⁰ [durant le ministère de ce dernier, les murs de paix ont proliféré] semblaient avoir occulté l'existence des murs de paix en Irlande du Nord, dont le plus imposant représente une fracture ouverte de la ville, divisant respectivement les Catholiques et les Protestants des quartiers de *Falls* et de *Shankill*. D'autres artefacts, construits dans d'autres pays pour d'autres sécurités et d'autres protections envers des populations antagonistes [shiites, sunnites, coréens du nord, coréens du sud, juifs, arabes, etc.] ont des ressemblances physiques et géopolitiques aux murs et barrières de Belfast :

Les barrières en Israël existent pour prévenir attentats suicides. Les murs de paix de Belfast existent afin de prévenir des désordres intercommunautaires à grande échelle ; mais une barrière est une barrière et quel que soit le nom, les politiques britanniques et israéliennes envers les quartiers nationalistes de Belfast et les zones palestiniennes de Terre Sainte ont une chose en commun, c'est de préserver la sécurité¹³⁴¹.

¹³³⁷ Alexandra Novosseloff et Frank Neisse, *Des Murs entre les Hommes*, *op. cit.*, p. 14.

¹³³⁸ “Jack Straw, in full John Whitaker Straw, [born August 3, 1946, Essex, England], British Labour Party politician who held numerous government posts, including home secretary [1997–2001], foreign minister [2001–06], leader of the House of Commons [2006–07], and lord chancellor and secretary of state for justice [2007–10]”. – «Jack Straw, nom intégral John Whitaker Straw - [né le 3 août 1946 à Essex en Angleterre] homme politique membre du parti travailliste, a occupé de nombreux postes gouvernementaux, y compris Ministre de l'intérieur[1997-2001], Ministre des Affaires Etrangères [2001-06], président de la Chambre des Communes [2006-07], Lord chancelier et Ministre de la Justice [2007-2010]». [Consulté le 5 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : [https://www.britannica.com/biography/Jack-Straw].

¹³³⁹ Ben Thein, “Is Israel’s Security Barrier Unique?”, *Middle East Quarterly*, Vol. 11 n° 4, pp. 25-32. [Consulté le 4 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : [https://www.meforum.org/652/is-israels-security-barrier-unique].

¹³⁴⁰ Tony Blair. [Consulté le 5 décembre 2021]. Disponible à l'adresse: [https://britannica.com/biography/Tony-Blair].

¹³⁴¹ Ben Thein, “Is Israel’s Security Barrier Unique?”, *op. cit.*: “Israel’s fences exist to prevent suicide bombing. The Belfast peace lines exist to prevent large scale intercommunal disorders but a barrier is a barrier, whatever its name, their [British and Israel] policies towards the nationalist areas of Belfast and the Palestinian areas of the Holy Land have one thing in common, to provide security”.

La duplicité des acteurs politiques est de ne pas admettre que les barrières, murs, clôtures de sécurité de Belfast sont peu en phase avec les objections de la Grande-Bretagne, intervenant sur la barrière d'Israël. Il est plus simple de dire que les murs de paix sont devenus une stratégie économique nécessaire au tourisme, et que les habitants ne les regardent plus, tellement ils y sont habitués. Mais cela ne les fait pas disparaître pour autant. « Le mur est une production humaine, qui inscrit dans l'espace un rapport du pouvoir »¹³⁴², un pouvoir qui justifie l'absence de dialogue et le remplace. L'ambiguïté réside dans la nécessité de borner des populations agissant les unes contre les autres.

Des occidentaux ont jugé que « l'édification du mur de Berlin était illicite car ils estimaient que Berlin était une seule ville, sujette à l'occupation des quatre puissances »¹³⁴³. Cette ville fut donc « séparée matériellement » par le Mur, divisant Berlin ouest, considérée comme « ville libre et indépendante » avec Berlin Est situé sur le territoire de la République Démocratique Allemande¹³⁴⁴. « En clôturant » la ville de Berlin, « deux parties totalement différentes » furent formées¹³⁴⁵. Sans aller jusqu'à dire que Belfast est clôturé, deux parties de la ville ont été formées par l'élévation du premier mur de paix. C'est dans cette situation d'enfermement, que les habitants se trouvent, même si les barrières restent ouvertes dans la journée et parce qu'il n'y a pas d'atmosphère de confrontation et que le climat général est calme. Si le monde « connaît le sort du Mur de Berlin », il n'en est pas de même pour les murs de Belfast dont les fonctions de défenses sont encore maintenant utiles pour prévenir de violences possibles¹³⁴⁶.

La démolition réussie du Mur de Berlin, n'est toujours pas celle prévue pour les murs de paix de Belfast, malgré l'annonce faite en 2013. « L'absence d'effets » à l'international sur les constructions de murs frontières et de murs de divisions urbaines, semble confirmer que « le droit international a une certaine difficulté à appréhender les murs »¹³⁴⁷. Les murs de paix de Belfast sont-ils contestables ? Les murs sont légion, de formes différentes, de matériaux variés, ils sont tous « une réponse à une menace » qu'elle soit urbaine, migratoire ou terroriste¹³⁴⁸. Ils « transgressent l'espace » qui appartient à une communauté ou un peuple, et cette « fractale des

¹³⁴² Qu'est-ce qu'un mur ? Ontologie et philosophie politique », Séminaire du Collège d'études mondiales, 21 novembre 2021 avec pour invité Ernesto Sferrazza, Disponible à l'adresse : [<https://www.fmsh.fr/college-etudesmondiales>].

¹³⁴³ Jean-Marc Sorel, *Les Murs et le Droit International*, op. cit., p. 131.

¹³⁴⁴ *Ibid.*, p. 132.

¹³⁴⁵ *Ibid.*

¹³⁴⁶ *Ibid.*

¹³⁴⁷ *Ibid.*, p. 197.

¹³⁴⁸ *Ibid.*

murs » cette irrégularité de construction sous diverses formes qui séparent, ne doit pas être banalisée ou encore ignorée¹³⁴⁹.

Les murs de Belfast portent-ils atteinte aux droits de l'homme ? « La cour internationale de justice de la Haye a signifié qu'un simple mur pouvait avoir des conséquences importantes et en l'espèce, très dommageables en droit international »¹³⁵⁰. Sont-ils dommageables pour l'homme ? Les habitants proches des murs de paix demeurent sous des menaces et des intimidations en provenance du côté antagoniste de la structure et ne peuvent vivre confortablement dans une ville où l'espace privilégié dans son centre, ne leur est ouvert que sous certaines heures.

Les murs de Belfast ont fait leur preuve et sont certainement efficaces dans ce contexte conflictuel : la violence peut être contenue. Mais ils deviennent inefficaces lorsqu'est abordé le sujet sociétal et économique des populations des quartiers difficiles de la ville. Nous pouvons considérer que les murs de paix sont contraires aux valeurs sociétales des démocraties, et représentent un pouvoir vertical, un espace de projection d'une protection justifiée.

Si les murs se sont développés de par le monde c'est peut-être parce que juridiquement, ils n'ont pas de statut identique dans chaque région dans laquelle ils ont été érigés. Ils sont une réponse facile à un conflit, une guerre difficile, ils ne sauraient demeurer dans l'espace de la cité. Cependant, l'enjeu sécuritaire qui les rend légitime des deux côtés, excuse leur présence. Ce mouvement des murs que Belfast a subi et subit encore, est répercuté mondialement et le processus d'emmurement est un phénomène qui se développe constamment depuis quelques années. L'emmurement démocratique ne peut résoudre le conflit et soutient une politique sécuritaire qui ne saurait être contestée. Globalement « les murs marquent des antagonismes qui n'arrivent pas à se résoudre »¹³⁵¹.

Les artefacts de division sont considérés comme des murs infranationaux et leur statut juridique n'est pas remis en cause parce qu'ils sont sur un territoire national et malgré le fait qu'ils divisent des communautés, ils ne divisent pas le pays. « Les murs de Belfast sont intra juridictionnels et de la sorte, ne marquent pas le territoire et les frontières souveraines de l'État », de cette manière l'étroitesse d'esprit de l'élite politique, le manque d'initiatives à

¹³⁴⁹ Jean-Marc Sorel, *Les Murs et le Droit International*, Paris, Pedone, 2010, p. 131.

¹³⁵⁰ *Ibid.* : p. 19

¹³⁵¹ Elizabeth Vallet et Charles-Philippe David, « Du Retour des Murs Frontaliers dans les Relations Internationales », *op. cit.*

l'échelle électorale ainsi que la lenteur dans le redressement économique des quartiers ouvriers de Belfast, favorisent la continuité de la division¹³⁵².

Nous constatons aussi la condamnation par la population, de la palissade surnommée « le mur de la honte » et installée à Padoue en 2006, afin d'y empêcher le pillage, le trafic de drogue et les autres formes de délinquance où s'affrontent les bandes ethniques¹³⁵³. Cette « mise en scène sécuritaire » est née chez le maire de Padoue qui se défend : « il s'agit d'une clôture, pas d'un mur. Pensez-vous qu'il soit facile de gérer ces problèmes ? »¹³⁵⁴

Clôture, barrière ou mur, la division existe bel et bien. Le « vivre ensemble » est absent, que ce soit à Padoue, à Jérusalem ou à Belfast. La haine, l'intolérance font-ils partie des droits de l'homme ? L'accord du Vendredi Saint a permis l'ouverture d'une « Commission spécifique des Droits de l'Homme », « socle des valeurs fondatrices indispensables à un nouveau départ »¹³⁵⁵. À Belfast, le nouveau départ est le défi que se sont lancés les associations communautaires, qui s'escriment à tenter une ouverture du dialogue, à effacer la haine et les malaises, entreprendre de faire revivre la communication intercommunautaire.

La sécurité, la protection, le contrôle sont « les technologies appliquées par le gouvernement » et les murs de Belfast « montrent du doigt l'ingouvernabilité » de Stormont¹³⁵⁶. L'objectif consiste à « éradiquer la discrimination institutionnelle » ne pas aller dans le sens du courant de la facilité pour éviter un système de procédures, basé sur le prolongement d'inégalités récurrentes »¹³⁵⁷. L'illégalité des murs de paix s'efface devant ce qu'ils procurent aux populations en termes de condition de vies. Ils sont efficaces malgré une inégalité morale dont ils sont pourvus, si nous nous en tenons à « certains avis internationaux »¹³⁵⁸.

¹³⁵² Alberto Gasparini, *The Walls Between Conflict and Peace*, Brill Leiden, 2017, p. 241-242: "Belfast's walls are intra jurisdictional and thus do not mark the territorial and sovereignty borders of the state".

¹³⁵³ Richard Heuzey, *Le Figaro International*, 15 octobre 2007. [Consulté le 5 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : [https://www.lefigaro.fr/international/2006/08/15/01003-20060815ARTFIG90092].

¹³⁵⁴ Claude Quérel, *Murs, une autre histoire des Hommes, op. cit.*, p. 278-279.

¹³⁵⁵ Christian Mailhes, « Mixité Communautaire : Cadre Juridique d'un nouveau Départ pour l'Irlande du Nord », *Cahiers du MIMMOC*, N° 4, 2007. [Consulté le 8 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : [https://doi.org/10.4000/mimmoc.366].

¹³⁵⁶ Alberto Gasparini, *The Walls between Conflict and Peace*, op. cit., p. 242: "technology of governmentality"; "index un-governmentality".

¹³⁵⁷ Tim Cunningham, "Cutting with the Grain; Human Rights conflict transformation and the Urban Planning system: lessons from Northern Ireland". [Consulté le 8 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : [https://doi.10.1007/S12142-016-0416-4], p. 343 : "eradicate institutional discrimination"; p. 330: "a planning system predicated on perpetuating systemic inequalities".

¹³⁵⁸ Voir pages 304 et 305 sur différents avis.

Murs de la ségrégation et du sectarisme, murs de division, murs de séparation, sont des réalités que Michel Foucher considère comme « paradoxales, illégales »¹³⁵⁹. La situation complexe que représentent les quartiers ouvriers de Belfast est socio politique et reflète le manque d'unité du pays d'Irlande. L'hostilité ne disparaît pas à cause des murs, elle est contenue mais ne forme pas la ligne d'amitié intercommunautaire aspirée par tous mais qui devront s'armer de patience : l'harmonie sera pour plus tard.

Les murs de division ne font pas l'objet de questions sur leur légalité ni si les États transgressent, une règle internationale : les murs existent et se reproduisent encore. Nous ne pouvons que nous interroger sur la légalité des murs de paix de Belfast qui, depuis cinquante années ont séparé, ségrégué, mutilé, démuni, traumatisé des familles entières. Nous reprendrons les termes de Monique Chemillier-Gendreau¹³⁶⁰ : « aucune conception de la sécurité ne peut justifier l'édification d'un mur tant sont importantes les violations de droits auxquelles cette construction conduit inévitablement »¹³⁶¹. Cette violation de droits fait référence à la liberté de mouvements et de communications qui sont les bases d'une société pluraliste et ouverte.

Il est difficile de s'exprimer sur le sujet de la légalité des murs car il est peu soutenu à l'international, mais les structures sont un remède ultime à l'éclatement d'un conflit armé et fait gagner du temps aux élus qui ont autorisé leurs constructions. Le gouvernement nord-irlandais n'a pas enfreint la règle du droit international parce que la décision gouvernementale rebondit sur la légalité des murs comme étant sécuritaires et donc nécessaires à la protection des habitants. Il existe une faiblesse à entamer la discussion sur le statut juridique des murs de paix de Belfast ainsi qu'un débat approfondi sur les constructions et les emplacements des structures :

Le mur en tant que tel, n'est qu'un ouvrage dont l'appréciation juridique ne peut se faire que dans un contexte plus vaste, qui tient compte de tous les facteurs pertinents, surtout du régime applicable au lieu de son emplacement. Le mur est un fait, également un concept, toujours un facteur de tension et d'irritation dès lors que sa construction conduit à la séparation d'une nation, d'un groupe ethnique, d'une famille ou même d'un couple¹³⁶².

Chaque mur joue son propre rôle, sa propre fonction par rapport à sa géographie, les raisons pour lesquelles il a été construit ainsi que pour lesquelles il demeure debout. Les murs de Belfast

¹³⁵⁹ Michel Foucher, *Le Retour des Frontières*, Paris, CNRS Editions, 2016, p. 15.

¹³⁶⁰ Monique Chemillier-Gendreau est professeur émérite à l'Université Paris Diderot.

¹³⁶¹ Jean-Marc Sorel, *Les Murs et le Droit International*, Paris, Pedone, 2010, p. 165.

¹³⁶² *Ibid.*, p. 182.

ont saturé les esprits et ont conduit à une apathie qui permet ainsi aux populations de ne plus les regarder et de les inclure involontairement dans leur vie de tous les jours. Depuis l'accord de paix, leur prolifération permet de les catégoriser dans un cadre spécifique de murs illégitimes : ceux qui contrôlent les mouvements de populations sous l'excuse d'une logique sécuritaire, en catalysant leur vie malgré l'assouplissement dont font preuve les ouvertures des barrières dans la journée.

Les murs de paix sont des architectures qui prennent en compte la situation sociale des habitants et les formattent. Ce sont les murs mentaux qui forment et déforment les esprits des populations qui doivent se conformer au tracé institutionnalisé. « Ils sont un instrument social : ils séparent et organisent les contacts entre les catégories et les groupes et participent à la construction de l'identité de ces groupes »¹³⁶³.

L'implantation des architectures de division dans différentes parties du monde, est devenue un choix primordial et stratégique, afin d'empêcher ou bien le terrorisme, ou bien les conflits inter-ethniques urbains. Nous ne ferons pas de synopsis des murs du monde, mais il paraît certain que les murs se sont développés de façon planétaire, au fur et à mesure d'une préoccupation sécuritaire de premier ordre par des États en mal de mur.

Les accords de 1998 ont permis de mettre fin à trente décennies de conflit et d'apporter un certain équilibre de paix. Cependant, les limites matérielles des murs de la paix interrogent sur leur rôle protecteur : n'y a-t-il pas un manque de discernement quant à la sécurité, la protection et la division des populations ? Le problème de fond généré par les murs de paix et qui inclut les phénomènes économiques et sociaux des quartiers ouvriers ségrégués, n'a que peu été soulevé durant le procédé de paix. Lorsqu'un mur de séparation voit le jour dans « une école intégrée »¹³⁶⁴ (c'est-à-dire une école multiconfessionnelle) dix ans après la signature de l'accord de paix, il est quasi certain que des efforts sont à accomplir et doivent être pris en compte politiquement afin d'adresser le problème de la légitimité des murs de Belfast, encore absente aujourd'hui :

Aucun des autres murs « politiques » n'a cessé d'exister en raison de son illicéité internationale. Cela illustre la faiblesse du droit de la responsabilité internationale qui jouit d'une certaine effectivité au regard de cas individuels, mais qui n'est

¹³⁶³ Gilles Rouet, *Quelles frontières pour quels usages ?* Paris, L'Harmattan, 2013, p. 9.

¹³⁶⁴ Voir note de bas de page n° 459, p. 88.

malheureusement pas capable de mettre une empreinte décisive sur la « grande » politique internationale.¹³⁶⁵

Chaque État justifie comme bien fondé son mur ou sa frontière. Il s’octroie le droit d’en faire sa propre appréciation, mais le mur demeure « toujours un facteur de tension et d’irritation dès lors que sa construction conduit à la séparation d’une nation, d’une culture, d’une famille ou même d’un couple¹³⁶⁶.

Des murs contre les hommes : murs mentaux et murs invisibles

Lorsque nous parlons de liberté de mouvement, nous abordons le sujet du droit humanitaire qui peut s’appliquer aux murs de paix de Belfast. La liberté exigüe qu’ont les habitants vivants proches de murs, ne s’étend pas à toute la société de Belfast. Ceux qui ont la liberté de mouvement dans les quartiers plus au sud de la cité, se déplacent sans penser « mur » : ils sont pourtant indirectement impliqués dans cette mentalité murale et sont confrontés, malgré eux à « cette incertitude floue entre guerre et paix dans lesquels existent les murs »¹³⁶⁷.

À Belfast, les murs se rendent invisibles parce qu’ils sont présents depuis longtemps. Ils rendent aussi les communautés invisibles, au sens propre et au sens figuré. La déstabilisation sociétale qu’ils engendrent, rend la réconciliation communautaire plus complexe. Il en va de même pour les barrières invisibles de la ville, situées à des intersections de deux routes. Elles peuvent représenter un feu de croisement uniquement identifiable par les populations locales, familières avec le quartier, comme le croisement de rues qui sépare « le quartier catholique de *Ligoniel* et du quartier protestant de *Ballysinan* »¹³⁶⁸ ; elles peuvent être représentées par un supermarché, des magasins : « Les magasins que vous voyez devant sont dans *Cliftonville* et les personnes qui vivent dans le quartier de *Laurel Park* nous ont généralement dit qu’ils ne vont pas dans ces magasins pour faire leurs courses »¹³⁶⁹, ou bien encore un terrain en friches¹³⁷⁰

¹³⁶⁵ Jean-Marc Sorel, *Les Murs et le Droit International*, Paris, Pedone, 2010, p. 181.

¹³⁶⁶ *Ibid.*, p. 182.

¹³⁶⁷ Nahlah Ayed et Philip Coulter, “The Peace Walls of Belfast. Do they still keep the peace?” *CBC Radio*, 2 September 2019. [Consulté le 10 décembre 2021]. Disponible à l’adresse: [<https://www.cbc.ca.radio/ideas>], “Noel Large: the walls [...] exist in a kind of limbo between war and peace”.

¹³⁶⁸ *Ballysinan* et *Ligoniel* sont situés aux abords de Belfast au nord-ouest de la ville.

¹³⁶⁹ David Coyles, Brandon Hamber et Adrian Grant, “Hidden Barriers and Divisive Architecture: the case of Belfast”, *Journal of Urban Affairs*, 2021. [Consulté le 19 décembre 2021]. Disponible à l’adresse : [<https://pure.ulster.ac.uk/>], “The shops that you see directly in front are in Cliftonville and people living in the Laurel Park area have generally told us that they will not use the shops and services up there”.

¹³⁷⁰ Belfast Interface Project.

qui sépare deux communautés. « Elles sont dissimulées pratiquement au regard de tous »¹³⁷¹. Cette fragmentation de quartiers délimite bien les territoires et les frontières urbaines dissimulées, sont uniquement reconnaissables par les habitants qui les côtoient régulièrement.

Cette caractéristique des barrières invisibles dans la ville, vise à conditionner les habitants dans ces quartiers, eux aussi divisés. Elles ont été tracées suivant une procédure d'urbanisme, et seuls les habitants qui y vivent, peuvent les discerner et ne pas les transgresser. Les murs sont les gestionnaires d'une lutte politico-religieuse sous-jacente, dans l'attente d'une étincelle provocatrice d'affrontements, et qui mettrait en péril les efforts de réunification et de transformation du conflit. La solution de facilité a remplacé le dialogue démocratique. « Les murs sont l'expression des tensions autour de la souveraineté, une souveraineté abusive pour les uns, une souveraineté refusée pour les autres »¹³⁷². Leurs actions négatives sur le plan matériel et sur les esprits, sont le reflet d'un gouvernement qui ne peut encore trouver sa place dans un partage des pouvoirs, et a du mal à prendre des décisions lorsqu'il s'agit de « la santé et de la moralité publique »¹³⁷³. La ségrégation résidentielle qui perdure en est une des réalités.

Si les murs de paix de Belfast ont été construits pour empêcher les habitants de pratiquer la violence interurbaine, une des autres raisons indirectes pour lesquels ils ont été érigés, est le combat pour les droits civiques par la NICRA¹³⁷⁴, entamé en 1969 et qui a abouti aux *Troubles*. La fonction première des murs étant de sécuriser et protéger, s'est sournoisement modifiée au cours des décennies et est devenue un élément principal de division et de séparation sociale et économique. La bataille pour les droits civiques s'efface au profit d'une situation ambiguë, mettant des familles séparées face à des problèmes dans différentes sphères sociales. Les murs de division sont impropres à une société en paix et contraires à une citoyenneté pleine et entière, traduisant un manque de liberté. Les murs n'empêchent pas la vie des tous les jours, ils la restreignent.

Il ne nous a pas été permis de savoir si les murs de la paix rentrent dans le cadre de la loi vi à vis des droits humanitaires. Jusqu'à aujourd'hui, la recherche sur la légalité des murs dans le monde a été peu approfondie. Tous murs, quel qu'ils soient, justifient d'une forme de controverse même si, dans la plupart des cas, les murs de sécurité sont présents afin de protéger

¹³⁷¹ David Coyles, Brandon Hamber et Adrian Grant, "Hidden Barriers and Divisive Architecture: the case of Belfast", *op. cit.* : "They almost hide in plain sight".

¹³⁷² Jean-Marc Sorel, *Les Murs et le Droit International*, *op. cit.*, p.169.

¹³⁷³ *Ibid.*, p. 164.

¹³⁷⁴ NICRA "Northern Ireland Civil Rights Association". Voir note n° 291, p. 59.

les populations, ce qui est incontestable. L'ambiguïté qu'offrent les murs ainsi que leurs fonctions pose la question de leur admissibilité aux yeux de l'international. Ils révèlent des facettes multiples : économiques, physiques, mentaux, invisibles et identitaires. Depuis une cinquantaine d'années, ils s'opposent au dialogue politique et à l'optimisation des relations et des recherches pour des solutions à une réconciliation intercommunautaire.

Le succès des murs de paix pacifie en apparence, ce qui fait leur succès. Ils sont conformes à la situation qui s'est établie dans les quartiers antagonistes, c'est à dire qu'ils ont ralenti les violences intercommunautaires sans amener de résultats concrets de transformations conflictuelles. La situation socio-économique des habitants des murs de paix ne varie pas. Cette réalité n'est pas nouvelle et s'affirme malgré la paix apparente perçue dans un calme revenu. Les divergences sont pourtant toujours présentes et peuvent être constamment ébranlées. Les murs de paix ont par leur présence, visé une continuité de « la pacification »¹³⁷⁵, établie lors des accords de 1998, quant aux divisions indiscernables, elles font obstacle à l'ouverture de réconciliation.

Leur présence signifie la paix mais « qui dit mur dit ennemi : les murs continuent d'exister parce qu'ils sont une volonté politique qui ne change pas du jour au lendemain mais la volonté pour les abattre n'est pas présente »¹³⁷⁶. Leur présence est aussi une symbolique identitaire qui sépare les hommes « comme dans des cellules »¹³⁷⁷, de même que le nom des rues, elles aussi inscrites en deux langues : anglais et gaélique dans le quartier catholique de Belfast¹³⁷⁸.

Ces symboles sont matériels et invisibles. Ils existent dans la vie sociale et l'économie locale. Ce sont autant de facteurs manquants dans des zones de Belfast où la solidarité est homogène dans chaque communauté et où les investissements sont très peu présents. De la même manière, post-accords de paix, les négociations en vue d'un progrès communautaire ont constitué débats sur débats. La lenteur des échanges témoigne de la difficulté à s'attaquer à un thème aussi sensible que « le sectarisme et les engagements ethno politiques [qui] ont toujours été des facteurs proéminents du conflit nord-irlandais »¹³⁷⁹.

¹³⁷⁵ « Murs et Barrières et Droit International », Colloque international organisé par l'Observatoire de Géopolitique de la Chaire Raoul Dandurant, Université du Québec à Montréal, 29-30 octobre 2009. [Consulté le 28 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : [https://www.dandurantr.uquam.ca], p. 4.

¹³⁷⁶ *Ibid.*, p. 16.

¹³⁷⁷ *Ibid.*

¹³⁷⁸ Annexe I, fig. 46 et 47, p. 401 (photo Ann Wilmot 2019).

¹³⁷⁹ Bruce W. Dayton et Louise Kriesberg, *Perspectives in waging conflicts constructively: cases, concepts and practice*, Lanham, Boulder, New York and London, Rowman and Littlefield Publishers, 2017, p. 128.

Les murs mentaux et invisibles représentés par des croisements de deux routes, des feux rouges ou un super marché, qui aux yeux de tous sont pris pour ce qu'ils sont, sont eux aussi sous les projecteurs d'un questionnement sur les droits de l'homme et de sa liberté de mouvement. Ils permettent de traverser mais de ne pas transgresser le territoire d'autrui. « D'une certaine manière, le mur insularise l'État de son devoir vis-à-vis des droits humains »¹³⁸⁰. La responsabilité du gouvernement devient brouillée car la construction des murs prend de l'ampleur lorsqu'il s'agit de la protection des populations, et devient une évidence sécuritaire, non discutable. L'isolation de groupes d'idéologiques opposés renferme plusieurs réalités comme l'intolérance, deux pôles politiques et deux espaces définis, sans que des négociations aient été entamées afin d'opérer un rapprochement communautaire.

Frontières urbaines matérielles et invisibles, les murs urbains de Belfast sont des artefacts qui compromettent les droits des citoyens : « En construisant un mur, un État s'engage, en théorie, dans le droit humain tandis que dans un même temps, il empêche le droit humain de s'exercer »¹³⁸¹. Les « contraintes architecturales »¹³⁸² qui s'exercent sur une certaine partie de la population de la capitale, ne sont pas combattues ; elles sont admises et se posent en défenseuses uniques de l'anti-conflit urbain. Il n'y a pas de rapport de force entre les murs de paix et la population, ni entre les acteurs politiques et les murs, ce qui permet de penser que cet équilibre peut durer dans le temps si la défense est la condition sine qua non de la présence de ces contraintes.

Les murs de Belfast ont une présence justifiée par l'histoire et par la politique de l'Irlande du Nord, mais ils empêchent une construction fructueuse citoyenne. Ce concept de mur a été favorable à l'État qui a vu une « opportunité politique » à saisir pour remplacer la discussion, dont l'échange devrait définir une collaboration et une progression entre les groupes antagonistes¹³⁸³. L'esprit des communautés se tourne plus facilement vers un domaine qui

¹³⁸⁰ Moria Paz, "The Law of Walls", *The European Journal of International Law*, Vol. 28, n° 2, May 2017, pp. 601-624. [Consulté le 29 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://doi:10.1093/ejil/chx026>], p. 603: "A wall, to some extent, insulates the state from human rights duties".

¹³⁸¹ *Ibid.*, "By erecting a wall, a state can commit itself in theory, to human rights while at the same time, preventing the exercise of these rights".

¹³⁸² Murs et Barrières et Droit International », Colloque international organisé par l'Observatoire de Géopolitique de la Chaire Raoul Dandurant, Université du Québec à Montréal, 29-30 octobre 2009. [Consulté le 28 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://www.dandurantr.uquam.ca>], p. 12.

¹³⁸³ Murs et Barrières et Droit International », Colloque international organisé par l'Observatoire de Géopolitique de la Chaire Raoul Dandurant, Université du Québec à Montréal, 29-30 octobre 2009. [Consulté le 28 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://www.dandurantr.uquam.ca>], p. 16.

consiste à encourager les dissimilarités plutôt que rechercher des points qu'ils pourraient avoir en commun.

Une forme de normalité règne dans la ville moderne de Belfast, dans son centre et dans les quartiers régénérés de bord de Lagan. Elle se démarque des quartiers ouvriers déstabilisés par les divisions. La ville divisée se retrouve dans un état contraire à la normale, mais admis par les citoyens. Les séparations urbaines retiennent les mémoires dans des territoires précisément tracés pour des espaces communautaires de confession, de culture et d'idéologies politiques différentes. Elles constituent une faille sociale entre le centre-ville et la périphérie de la capitale : « La vie dans les villes polarisées constituent une différence normale, où les séparations urbaines chevauchent les lignes de fracture culturelles et où les souvenirs s'inscrivent dans des espaces restreints »¹³⁸⁴. Des comportements se sont modelés dans l'esprit communautaire et chaque quartier esquivé l'autre groupe de manière instinctive. Ces comportements mentaux ne peuvent disparaître tant que les murs représenteront la mémoire du conflit et les violences. « De vivre parmi ces réalités, les gens de Belfast ont largement développés un syndrome de l'esquive, lorsqu'ils pensent la séparation physique et mentale entre les deux communautés »¹³⁸⁵.

Le mur est perçu comme l'identité des habitants derrière les murs et a créé l'adversité. « Ce n'est pas seulement la structure physique qui cause les problèmes mais ce que la structure représente »¹³⁸⁶. Symboles de la désunion entre des communautés qui vivent sur un même sol, mais dont les aspirations culturelles et politiques ne sont transmises qu'en intra-communautés et sont profondément divisées, les murs de paix de Belfast ont encore des beaux jours devant eux. Ces murailles sont nécessaires à la population qui se place sous leur protection, elles sont politiquement officialisées par les acteurs politique de Stormont, qui se cachent derrière les portes de l'imposant bâtiment. Cette déroboade leur permet d'ignorer les problèmes de fond du

¹³⁸⁴ Ayşegül Akçay, Kavakolu Türkan, Nihan Hacıömerolu, et al., *Narrating the City: Mediated Representations of Architecture, Urban Forms and social Life*, Bristol and Chicago, Intellect, The University of Chicago Press, 2020, "Life in polarised cities constitutes a different normal, where urban separations overlap cultural fault lines and where long memories fit into tight spaces".

¹³⁸⁵ Malcolm McIntosh et Alan Hunter, *New Perspectives on Human Security*, Oxon and New York, Routledge, 2017, "living amid such realities, people in Belfast have largely developed an avoidance syndrome when thinking about the physical and mental separation between the two communities".

¹³⁸⁶ Jessica Wapner, *Wall disease: the psychological toll of living up against a border*, New York, The Experiment, 2020. "it's not just the physical structure that causes problems but what the structure represents".

conflit en ne tenant pas compte des conséquences physiques et mentales subies par les populations.

Derrière un mur vit une communauté homogène avec une culture, une idéologie politique et une religion. Que ce soit un mur ou des feux de croisement qui tracent la frontière urbaine, il reste que les divisions persistent et l'inertie politique brime les familles assujetties à vivre dans leur espace privé par rapport à ce qui représente le centre-ville de Belfast, c'est-à-dire une société mixte, pluraliste et en bonne santé mentale. Il se peut que, parce que les murs semblent aujourd'hui banalisés et qu'ils font partie du quotidien des habitants de la périphérie de Belfast, que la ségrégation des familles devienne elle aussi, naturellement admise et moins difficile à vivre. Belfast et la ségrégation sont intimement liées, cependant cette polarisation des populations ne peut se traduire par une transformation positive de leur statut citoyen, si les habitants ne peuvent s'accepter mutuellement.

Les pressions qu'exercent les murs de paix sont observables dans les discours des familles ayant vécu les violences conflictuelles. L'histoire et les mémoires que les murs provoquent sont toujours sollicités par les souvenirs déchirants de familles dont les affections demeurent transgénérationnelles. Les murs sont les archives bétonnées de la division et les territoires tracés sont organisés pour demeurer figés par ceux qui y vivent. La complexité de l'historique de Belfast est évidente lorsque nous posons le regard sur les architectures de division dans la ville. Les murs de paix tracent les particularités de la ville et de ses quartiers et transforment Belfast en deux villes parallèles. Ces marques géographiques ont permis aux communautés antagonistes de se replier dans leur propre zone, en établissant des règles homogènes de vie.

La durabilité des architectures de division manifestes ou inobservables, fige l'homogénéité des banlieues et certaines barrières sont invisibles au touriste de passage. « Les murs créent des conditions de porosité et d'imperméabilité dans la cité » et les lignes protègent les cultures respectives¹³⁸⁷. Leur sillon sécuritaire joue le rôle de protecteur mais pas celui d'un enfermement évident. Ils appliquent plutôt un rôle « dissuasif »¹³⁸⁸. Les identités ont dévié, matériellement représentées par des architectures verticales nécessaires au bien être de ceux qui

¹³⁸⁷ Gehan Selim et Andrew Abraham, "Peace by Piece: [Re] imagining Division in Belfast's Contested Spaces through Memory", *op. cit.*, p. 208: "The walls create simultaneous conditions of porousness and impermeability".

¹³⁸⁸ *Ibid.*, p. 203: "deterrent".

entretiennent une adversité perpétuelle envers celui qui, de son côté et de l'autre côté du mur, entretien la même animosité.

« L'inévitable syndrome eux et nous »¹³⁸⁹ existe dès l'instant que les murs de paix séparent une société. Les conséquences des séparations matérielles sont multiples : psychologiques et physiques, traumatisantes et collectives. Bénéfiques pour certains et dévastatrices pour d'autres, leur rôle de nos jours, n'est toujours pas négociable. Elles ont permis de contrôler les affrontements et la violence mais elles sont aussi une fausse solution à un vrai problème. Ce dernier est insoluble tant que les acteurs politiques ont une vision à court terme de la situation socio-économique et identitaire de Belfast.

D'une certaine manière, les murs volent l'avenir de citoyens qui vivent contre les *peace lines*. Ils influent sur leur pensée, sur leur mouvement et modifient leurs comportements.

¹³⁸⁹ Tim Pat Coogan, *The IRA*, New York, Palgrave Macmillan, 2002, p. 343 : "the inevitable 'them' and 'us' syndrome".

Conclusion troisième partie

En 2013, lors de leur proposition de faire démolir les murs de paix de Belfast en 2023, Peter Robinson¹³⁹⁰ et Martin McGuinness¹³⁹¹ ne pensaient pas qu'autant de questionnements entoureraient ce qu'ils prétendaient être un défi et un but final à l'encontre de la ségrégation à Belfast : « Je crois que cette proposition est l'une des plus ambitieuses qui ait été avancée en termes d'avenir partagé. Je crois que cela nous emmènera vers une nouvelle ère et la manière dont nous avançons vers une société unifiée »¹³⁹².

Quelques années plus tard, la constatation est évidente : les murs sont toujours debout, l'amélioration économique est absente des quartiers ouvriers. Cette situation difficile demeure tant qu'il n'y a pas d'intervention de l'État sur le problème fondamental de la sécurité qui persiste dans la périphérie de Belfast. La démolition annoncée était une décision positive, pourtant les enjeux sur la matérialité des infrastructures de division n'avaient pas été pris en compte.

Cette initiative gouvernementale ne tient pas compte des conséquences qui pourraient impacter de manière générale sur les qualités de vie des habitants. Quelle est la réalité des murs de paix aujourd'hui ? Les murs de paix de Belfast se sont multipliés depuis l'accord de paix de 1998, et ce développement peut être inquiétant car la division est encore plus détaillée et s'étend plus largement dans les banlieues. Ils constituent une force matérielle qui gouverne les familles de chaque côté des barrières, en binômes antagonistes.

La démolition des murs signifiera l'établissement d'une protection efficace et d'une confiance mutuelle retrouvée entre tous les habitants dans la cité. Tant qu'une certaine logique sécuritaire demeure, les fractures que les barrières imposent à la ville, restent béantes et la

¹³⁹⁰ Peter Robinson est né le 29 décembre 1949 à Belfast en Irlande du Nord. Il a siégé à la chambre des communes de 1979 à 1985, et de 1986 à 2010 et premier ministre d'Irlande du Nord le 5 juin 2008 jusqu'en 2016. Son parti politique est le DUP. 22 mars 2017. [Consulté le 9 février 2021]. Disponible à l'adresse : [\[https://www.britannica.com/biography/Peter-Robinson\]](https://www.britannica.com/biography/Peter-Robinson).

¹³⁹¹ Martin McGuinness [James Martin Pacelli McGuinness], est né le 23 mai 1950 à Londonderry [Derry] et mort le 21 mars 2017 à Londonderry [Derry]. Membre du Sinn Féin, il a joué un rôle influent dans les négociations de l'accord de paix du vendredi Saint [accord de Belfast] de 1998 et siégea comme vice premier ministre d'Irlande du Nord de novembre 2007 à 2011. [Consulté le 9 février 2021]. Disponible à l'adresse : [\[https://www.britannica.com/biography/Martin-McGuinness\]](https://www.britannica.com/biography/Martin-McGuinness).

¹³⁹² Gerry Moriarty, "Robinson and McGuinness want peace walls down within 10 years", *The Irish Times*, 10 May 2013. [Consulté le 6 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : [\[https://www.irishtimes.com/\]](https://www.irishtimes.com/), "I believe this is probably the most ambitious set of proposals that have ever been brought forward in terms of a shared future. I believe it really will take us into a new era in terms of how we move forward as a united society".

fonction de séparation qu'elles font subir à tous, entraînent une ségrégation toujours plus établie.

L'échec politique que les architectures de la division de Belfast représentent, ne remet pas en cause leur nécessité car ils ont su apaiser les violences. Ils empêchent pourtant la liberté de mouvement, contrairement à ce qui a été établi dans l'ouvrage sur *Les murs et le droit international*, c'est-à-dire : « Ces murs n'ont jamais eu pour but d'empêcher toute liberté de mouvement »¹³⁹³. Il semblerait pourtant que les communautés opposées se maintiennent dans leur espace et n'osent franchir la porte qui s'ouvre sur le territoire opposé par crainte de représailles.

C'est donc l'éloignement et la ségrégation qui culminent dans le rôle des murs de la paix : puissants par leur hauteur et forts des matériaux qui ont été utilisés pour leur construction, « matérialisant la déchirure », choquants par les cadenas sur les barrières de séparation¹³⁹⁴ qui barrent les passages d'un territoire à l'autre, pendant la nuit¹³⁹⁵. Ils symbolisent un paradoxe dans un monde en « mouvement à rebours » où la place des murs prend une dimension mondiale¹³⁹⁶.

La démolition des murs est-elle significative d'une réconciliation entre les deux Irlande ? Il est difficile d'affirmer que la démolition des murs physiques servirait à l'effacement des antagonismes actuels et que les habitants puissent se côtoyer de manière agréable, car au-delà de la démolition matérielle, il y a la démolition des invisibles, plus compliquée et qui requière une re planification urbaine. Ces murs ont un mimétisme et ne sont visibles que pour ceux qui les croisent de manière quotidienne. La démolition physique des murs ne peut se faire sans celle des murs inscrits dans l'esprit de chacun pour qui, sans les murs, la peur et l'angoisse sont ininterrompues depuis un demi-siècle.

Rien n'est plus simple que de démolir un mur, et comme le mur de Berlin, les murs de paix de Belfast « vacilleront »¹³⁹⁷. Les nombreux messages d'espoir inscrits sur le mur de *Falls/Shankill* montrent que le monde est concerné et qu'il s'agit de créer un changement de comportement nécessaire pour ramener une paix positive et durable.

¹³⁹³ Jean-Marc Sorel, *Les Murs et le Droit International*, Paris, Pedone, 2010, p. 33.

¹³⁹⁴ Annexe I, fig. 25 p. 386 et fig. 26 p. 387 (photos Ann Wilmot 2019).

¹³⁹⁵ Jean-Marc Sorel, *Les Murs et le Droit International*, *op. cit.*, p. 35.

¹³⁹⁶ *Ibid.*, p. 33.

¹³⁹⁷ *Ibid.*

Le mal a été présent des deux côtés et les aversions nées de la violence demeurent indélébiles dans les familles ayant vécu les hostilités du conflit. Le rôle des politiciens est primordial dans cette quête vers un éloignement des vieilles rancunes : tracer des nouvelles perspectives de paix pour des jours meilleurs est plus engageant que d'établir des tracés pour la construction de nouveaux murs : se tourner vers la réconciliation en prenant en compte tous les facteurs socioéconomiques, en plaçant en premier les plus défavorisés qui tentent de survivre dans leur pauvreté. Le problème complexe du processus de paix entamé depuis 1998, doit être élucidé. La priorité serait , avant tout, de cerner et d'aborder les contraintes auxquelles les familles défavorisées doivent faire face.

Il est difficile de nommer les conséquences des enjeux de la démolition annoncée depuis 2013. Le visage urbain de Belfast sera transformé mais à la place des murs, des clôtures, des barrières cadenassées, il restera toujours la sensation que transgresser le territoire de l'autre ne pourra qu'apporter des problèmes et non des solutions. Il y a aussi la vision contraire, Belfast sans les murs, un défi où l'optimiste peut être imaginé dans l'avenir.

Si la longévité des murs de Belfast, cinquantenaires, permet encore d'espérer que leur démolition est possible, il n'en demeure pas moins que même si « les structures physiques peuvent fournir un traitement palliatif à court terme, à un problème socio-politique » sur le long terme, les élus doivent éviter l'inertie et le jeu de l'autruche¹³⁹⁸. Les hommes sont pourvus « d'ingéniosité et d'obstination » et la démolition annoncée en 2023 et retardée, pourra servir de « *starting block* » à un nouveau défi qui se situe au-delà des barrières physiques et mentales afin d'établir une transformation vers la réconciliation où l'État et l'électorat seront impliqués¹³⁹⁹.

Les problèmes pourront être traités de manière plus approfondie. Les dialogues seront renoués et ainsi les démarches entreprise produiront un rapprochement définitif des communautés opposées :

- Un retour la confiance dans le collectif des habitants de Belfast,
- Un défi pour les générations futures de vivre en harmonie,
- La fin des ressentiments enracinés dans l'inconscient collectif et une vision commune du passé conflictuel ainsi que les solutions possibles pour l'effacer.

¹³⁹⁸ Alberto Gasparini, *The Walls between conflict and peace*, op. cit., p. 241: "some short-term palliative".

¹³⁹⁹ *Ibid.*, "ingenuity and persistence".

Le visage de Belfast remodelé sera différent de celui pour lequel la ville s'est battue en 2008, avec le projet intitulé « *Imagine Belfast 2008* » et dont l'obstacle principal de sa mise en place était la gestion à long terme des murs de paix¹⁴⁰⁰. La décision de démolir des murs de paix ne peut faire disparaître l'atmosphère d'animosité existante, il est cependant avéré que certaines personnes ont réussi à dompter les ressentiments existants et prennent les problèmes sociaux des personnes qui y résident, à bras le corps. « Elles se consacrent à faire comprendre aux acteurs politiques de laisser tomber les vieilles rancœurs et les torts imputés à chacun et ouvrir la voie vers une réconciliation »¹⁴⁰¹.

Les défis sont nombreux et les animosités encore palpables aujourd'hui. Depuis la fin du conflit, la ségrégation spatiale s'est accrue ainsi que le nombre de séparations physiques, ce qui n'a fait qu'engendrer une plus forte polarisation des habitants. L'illicéité des murs de paix de Belfast est complexe à définir. Les murs ont été construits intra-muros et tracent une limite urbaine dans la ville. Leur légalité n'a pas été discutée car leur rôle positif pour les habitants efface le négatif de leur présence et la réclusion volontaire dans laquelle les communautés sont enfermés.

Aux yeux de l'international, les murs construits dans le monde, ne sont pas sujet à une contestation mondiale. Ils sont de plus en plus nombreux, qu'ils soient séparateurs de deux États ou de deux communautés, de confessions différentes et conflictuelles.

Le statut des murs de paix de Belfast est un objectif à long terme qui mérite d'être traité. Les murs de paix de Belfast sont efficaces même si leur présence peut être remise en question malgré leur fonction « d'emmurement sécuritaire » et « leur caractère défensif et protecteur »¹⁴⁰². Ils sont similaires à d'autres murs et barrières dont la question de la légalité a été portée à la Cour Internationale de La Haye. Ils sont « contraires aux valeurs [dont se réclame] d'une société »¹⁴⁰³, c'est-à-dire une collaboration pleine et entière entre tous les groupes de différentes confessions, cultures et idées politiques.

L'agenda politique de l'assemblée nord-irlandaise se doit de plancher sur une approche minutieuse de l'héritage du conflit et il existe un déséquilibre entre les efforts entrepris pour

¹⁴⁰⁰ Voir note n° 908 p. 188.

¹⁴⁰¹ Michael K. Duffey, *Sowing Justice, Reaping Peace: case studies of racial, religious and ethnic healing around the world*, Franklin, Wisconsin, Chicago, Sheed and Ward, 2001, p. 41: "they have dedicated themselves to telling the politicians to let go of old grudges and wrongs and to lead the way to reconciliation".

¹⁴⁰² Jean-Marc Sorel, *Les Murs et le Droit International*, *op. cit.*, p. 199.

¹⁴⁰³ *Ibid.*

trouver un compromis entre les condamnations pour faits de violences et de meurtres et d'autres initiatives telles que le sectarisme, l'éducation, l'emploi :

Ces pourparlers qui impliquaient les cinq partis politiques, n'ont produit aucun accord malgré le fait que la plupart des propositions qui comprenaient l'établissement d'une unité d'investigations historiques afin d'étudier les décès non élucidés durant le conflit, et une commission pour aider les victimes à recevoir des informations sur le décès de membres de leurs familles, formaient l'essentiel de l'accord de Stormont, obtenu en 2014.¹⁴⁰⁴

L'accord de Stormont énonçait six principes généraux :

- Promouvoir la réconciliation ;
- Faire respecter l'État de droit ;
- Reconnaître et répondre à la souffrance et victimes et des survivants ;
- Faciliter la poursuite en justice et la procédure de recouvrement d'informations
- Être conforme aux droits de l'homme ;
- Être équilibré, proportionnel, transparent, juste et équitable.¹⁴⁰⁵

Toutes ces principes respectables demeurent toutefois appliqués de manière incertaine d'où la lenteur d'un rapprochement communautaire.

À l'heure du Brexit, élément déstabilisateur d'efforts de réconciliation et de processus de paix, la présence des murs de paix semble on ne peut plus justifiée. Leur efficacité n'est plus à démontrer, même si paradoxalement, ils invitent à réfléchir sur la liberté de mouvement des hommes. Les murs, synonymes « d'échec politique »¹⁴⁰⁶, appartiennent au monde moderne et servent de barrière idéologique et culturelle dans un contexte mondial où les nouvelles technologies « démurent les murs »¹⁴⁰⁷ et permettent de se déplacer chez l'autre, sans transgresser physiquement son territoire, rendant les murs élastiques. « Les projets de murs »¹⁴⁰⁸ ainsi que les murs existants, relèvent de plus en plus d'une politique de

¹⁴⁰⁴ Charles Landow et James McBride, "Moving Past the Troubles: The Future of Northern Ireland Peace", *Council on Foreign Relations*. [Consulté le 8 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : [https://www.cfr.org/backgrounder], "The talks, which involved the five main political parties, did not produce an agreement, though many of the proposals - including establishing a historical investigations unit to look into unsolved deaths during the conflict and a commission to help victims to get information about relatives' deaths - formed a large part of the Stormont House Agreement, reached in 2014".

¹⁴⁰⁵ "The Stormont House Agreement set out six general principles: promoting reconciliation; upholding the rule of law; acknowledging and addressing the suffering of victims and survivors; facilitating the pursuit of justice and information recovery; is human rights compliant; and is balanced, proportionate, transparent, fair and equitable". [Consulté le 8 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : [https://publications.parliament.uk/pa/cm5801/cmselect/cmniaf/329/32905.htm].

¹⁴⁰⁶ Jean-Marc Sorel, *Les Murs et le Droit International*, op. cit., p. 9.

¹⁴⁰⁷ Eyal Weizman, « Passer à Travers les Murs », *Multitudes* 2007/1 [n° 28], p. 31-44. [Consulté le 9 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : [https://www.cairn.info/revue-multitudes-2007-1-page-31.htm].

¹⁴⁰⁸ Jean-Marc Sorel, *Les Murs et le Droit International*, op.cit., p. 10.

remplacement du dialogue. Ils sont tous des symboles forts d'isolation, mais pour combien de temps ?

Le Brexit a produit son effet de briseur d'avenir et a compromis le processus de paix. Il pourrait déclencher un revirement dans les mentalités des habitants des communautés divisées et enclavées de Belfast, redonner un sens à la violence sous-jacente en développant à nouveau, un phénomène de découragement et d'inquiétude. La sensibilité et les émotions accrues pour cause du référendum sur la sortie de la Grande-Bretagne de l'Union européenne, a fait resurgir les démons du conflit nord irlandais et les traumatismes ont été de nouveau mis à vif. L'accord de paix de 1998 n'a pas protégé les banlieues et relance des questions sur les menaces qui exposent les habitants des quartiers ouvriers à des affrontements à venir. Les dialogues de sourd se poursuivent, c'est-à-dire les acteurs politiques ne se rendent pas compte que les populations en souffrance ont besoin de déverser leurs misères sur les députés qui doivent faire leur travail d'écoute dans leurs propres circonscriptions.

La mixité communautaire ne peut exister dans une ville où la culture des droits de l'homme n'est pas engageante et ne s'applique pas à ceux qui en ont le plus besoin. Le travail des responsables communautaires est énorme et ceux-ci font de leur mieux pour alléger les difficultés d'ordre social et économique que peuvent vivre les groupes opposés. Les droits de l'homme en cette instance, sont peu influents car la situation inextricable dans laquelle se trouve la division communautaire de Belfast, n'est pas encore prête de se transformer en une « mixité mutuelle »¹⁴⁰⁹, acceptée des deux côtés des murs de paix. La reconstruction nationale de l'Irlande du Nord passe par la réunification intercommunautaire, sans laquelle le dialogue ne donnera pas les effets escomptés et restera à l'état d'embryon, si les problèmes sociétaux ne sont pas mis en évidence et abordés sur le fond.

Lors d'un colloque organisé à Belfast le 20 février 2004, par la Commission des Droits de l'Homme, les représentants de quatre grands partis politiques – Alliance, UUP, DUP et Sinn Fein, le SDLP s'étant abstenu – se sont exprimés sur leur vision de la société nord-irlandaise placée sous la protection des Droits de l'Homme : chacun des partis a présenté sa conception d'une société en fonction de son credo communautaire et non pas une vision globale d'une société nord irlandaise commune à tous. Toute vision de la société de Belfast et de la société

¹⁴⁰⁹ Christian Mailhes, « Mixité Communautaire : Cadre Juridique d'un nouveau Départ pour l'Irlande du Nord », *Cahiers du MIMMOC*, N° 4, 2007. [Consulté le 8 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : [<https://doi.org/10.4000/mimmoc.366>].

d'Irlande du Nord dans son ensemble, paraît étriquée dans la mesure où les principaux décideurs demeurent dos aux murs et ne peuvent mettre en place des projets importants pour que la transformation conflictuelle se produise sereinement.

Les murs présents sont des coutures solides dans le tissu urbain de Belfast et leur discours bien que silencieux est le seul fondamental pour ramener l'apaisement des esprits offensifs. Instruments politisés depuis les années 60, leur rôle s'est vu fortifié par le Brexit gommant le défi de 2013, année annonciatrice de leur démolition. Ce défi énorme doit tout d'abord constater les fonctions de ces murs : ils préviennent les affrontements urbains, ils servent de frontières urbaines entre deux antagonismes, sont-ils encore considérés comme murs de paix *per se*, car aujourd'hui certains habitants ne les voient plus comme des murs, car ils font partie de leur vie quotidienne.

D'autre part, certains murs appartiennent à des propriétaires inconnus, dont un total de 8 murs répertoriés par le *Belfast Interface Project*¹⁴¹⁰. Et cette précision peut paraître importante, car si les murs doivent être modifiés ou démolis, il est nécessaire de savoir à qui ils appartiennent de manière à ce que le rapprochement communautaire se fasse dans la plus grande transparence. La reconstruction sociale ne pourra s'établir que lorsque les murs de paix seront identifiés en totalité. Il s'agit aussi de s'assurer que les communautés, qu'elles soient catholiques ou protestantes, sont en accord total avec cette modification de l'espace urbain. Ce procédé sera long et fastidieux mais nécessaire pour que le sectarisme encore très présent, puisse disparaître : « Nous sommes en train de planter les graines du sectarisme dans le mental des jeunes pour la génération à venir. Comment cela se manifestera dans cette nouvelle génération, personne ne peut le prédire »¹⁴¹¹.

Les murs de paix ont été normalisés malgré une politique de la démolition. La déconstruction demeure actuellement irréaliste. Elle reste possible dans l'avenir si les éléments déterminants qui doivent intervenir dans la transformation urbaine de Belfast, sont mis en place. Les murs sont dans l'inconscient collectif, peu populaires mais nécessaires à la

¹⁴¹⁰ Belfast Interface Project. [Consulté le 9 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : [<https://belfastinterfaceproject.com>], p. 9, table 3 : "Owner Unknown: total of 8 walls".

¹⁴¹¹ Don Duncan, "Peace Lines, audio documentary on the design and consequences of the various Peace Walls in Belfast", *School of Arts, English and Languages. Queen's University Belfast*, 2019. [Consulté le 9 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : [<https://99percentinvisible.org/episode/peace-lines/>].

l'équilibre mental des populations toutes générations confondues, ainsi qu'à leur protection physique..

Ils ont longtemps été considérés comme adversaires aux hommes mais même diabolisés, leur rôle demeure important. Beaucoup de pays dans le monde prennent goût à construire des murs de division, afin de se prémunir de chamailleries politiques, ou d'affrontements inter-ethniques. Les raisons sont nombreuses et fondées, même si les conséquences provoquées par les murs n'abondent pas dans le sens de la réconciliation. Dans le cas de l'Irlande du Nord et de Belfast en particulier, la réunification de l'Irlande du Nord avec la République d'Irlande doit passer par le passage obligé de la réconciliation communautaire en Irlande du Nord.

Le sectarisme et la ségrégation, deux phénomènes renforcés depuis l'accord de paix de 1998, font partie des obstacles principaux à l'entente communautaire. Chaque effort de rapprochement se limite encore à la frontière urbaine représentée par les murs de paix et fait obstacle à une réconciliation. Des actions [programmes d'activités, réunions intercommunautaires, espaces de jeux pour enfants intercommunautaires, conversion de certains anciens prisonniers paramilitaires à des travaux intercommunautaires] ont pourtant été mises en place afin de convaincre les communautés que le dialogue est un grand pas vers l'entente.

CONCLUSION GENERALE

PERSPECTIVES DES MURS

J'ai vu le mur qui fait intrusion dans vos territoires, séparant les voisins et divisant des familles. Bien que les murs puissent être facilement construits, nous savons qu'ils ne subsistent pas toujours. Ils peuvent être abattus¹⁴¹².

Plus de cinquante années ont passé depuis la construction du premier mur de paix à Belfast, en Irlande du Nord. Cette construction, loin d'être unique dans la capitale, a été suivie par d'autres qui ont pris des formes diverses et variées. A l'époque des *Troubles*, les violences produites firent plus de 3500 morts, dont environ 1500 dans la capitale seule. Les événements à l'origine du conflit débutèrent par des manifestations organisées dans le but de dénoncer les discriminations envers les communautés catholiques. C'est ainsi que petit à petit, des surfaces verticales firent leur apparition dans des quartiers périphériques de la capitale où des émeutes, particulièrement violentes s'étaient produites entre groupes distincts.

D'un simple fil de fer barbelé, ce furent des architectures de béton, surmontées de pics anti-escalade qui jouèrent le rôle de séparation entre deux communautés, l'une catholique/nationaliste et l'autre protestante/unioniste. Ces divisions, "barriérisant"¹⁴¹³ les familles, renforcèrent une ségrégation résidentielle, et transformèrent les quartiers en zones d'exclusion sociale, dissociant les habitants de leur ville. Encore aujourd'hui, la fermeture et l'ouverture de certaines barrières, sont gérées à distance par la police, tandis que d'autres clôtures ou portes sont maniées par une personne de la municipalité.

Les séparations ont formé des poches communautaires et ont tracé des territoires revendiqués par leurs habitants. Ces *teichos*¹⁴¹⁴ ont déterminé un espace vital pour les Catholiques nationalistes et pour les Protestants unionistes. Ces divisions aussi idéologiques que physiques, évitent l'établissement d'un dialogue qui permettrait d'avancer vers une réconciliation intercommunautaire.

¹⁴¹² Jean-Marc Sorel, *Les Murs et le droit international*, *op. cit.*, p. 37.

¹⁴¹³ Robert Escallier, « Les Frontières dans la Ville : entre Pratique et Représentation », *op. cit.*, p. 81.

¹⁴¹⁴ Voir note n° 1278, p. 288.

Si les murs sont encore debout et que leur démolition semble être repoussé à une date aujourd'hui inconnue, ils rappellent que dans Belfast, le passé conflictuel est toujours particulièrement prégnant. Les traumatismes vécus, sont inscrits sur les façades des murs représentées par des peintures décrivant la violence et l'appartenance à telle ou telle idéologie politique et religieuse. La présence des clôtures et des barrières persistantes, prend la forme d'une stratégie appliquée par les élus, afin de minimiser le dialogue vers le chemin de la réconciliation. Un changement de situation apparaît comme peu envisageable à l'heure actuelle.

Le processus de paix entamé en 1998 avait fait naître un espoir de délivrance et une sécurité enfin retrouvée pour les habitants de Belfast. Les murs présentaient une solution de facilité pour les élus qui l'adoptèrent car la présence des structures verticales, était une réponse efficace aux confrontations intercommunautaires violentes qui durèrent trente années. Le nom de *peace lines*, fut l'expression nommée par le général *Ian Freeland* qui, en 1969, avait annoncé que "le mur [le premier mur construit de *Falls/Shankill*] ne serait que temporaire et qu'il n'y aurait pas de mur de Berlin à Belfast"¹⁴¹⁵. Une focalisation sur la situation post-accord de paix et la continuité des murs dans le temps, a dirigé notre axe de recherche sur l'ambiguïté des divisions physiques. Leur présence fait figure de paradoxe.

Les soldats de l'Armée britannique, présents dans Belfast à partir de 1969, dans le but de mettre un terme aux affrontements de plus en plus violents entre les habitants, considéraient que les murs étaient une nécessité et que la ségrégation résidentielle, établie à la suite de la division des quartiers opposés, avait fait disparaître cette violence urbaine dont ne subsistent aujourd'hui que quelques évènements sporadiques sur les zones d'interface, frontières communes entre deux communautés. Cette tactique gouvernementale, sous forme de division géographique, a remplacé ce qui aurait pu être un débat approfondi entre les populations et les élus. Pour certains, le béton paraît toujours plus efficace que le dialogue.

Les murs ont impacté la politique urbaine de la ville, « créant des environnements intimidants et inhumains » et ont « déchiré » la vie sociale de la population¹⁴¹⁶. Le visage urbain de Belfast s'est morcelé à la suite de la construction des divisions. Les acteurs de l'urbanisme doivent jongler avec les difficultés que les murs et les clôtures représentent. Ces constructions sont disséminées dans les quartiers nord, est et ouest de Belfast. Elles se les sont appropriées et

¹⁴¹⁵ Voir note de bas de page n° 548, page 105.

¹⁴¹⁶ Scott A. Bollens, *Urban Peace Building in Divided Societies: Belfast and Johannesburg*, *op. cit.*, "intimidating and inhumane environments"; "tear".

ont transformé la morphologie de la cité en encourageant une démarcation sociale. Les murs emmurent et les clôtures clôturent, faisant obstruction à des citoyens vers d'autres citoyens.

Des terrains en friches, situés dans des zones protestantes, pourraient être utilisés pour combler le manque de logements nécessaires aux Catholiques et des maisons vides, situées dans des quartiers catholiques pourraient convenir à des Protestants. Ces situations empêchent cette distribution, nécessaire aux besoins liés aux deux communautés et il est difficile sur le plan urbain, de satisfaire la demande en logements lorsque certains terrains sont placés dans des zones opposées. Dès lors que les impératifs en matière d'habitations ne peuvent aboutir, la qualité de vie s'en ressent des deux côtés de la division. Aujourd'hui, l'attribution des logements est toujours compliquée. La planification urbaine de Belfast est rendue difficile à cause de la division communautaire.

Les décideurs de l'aménagement urbain de Belfast doivent travailler autour des structures verticales comme faisant partie intégrante de la ville, cristallisant d'avantage les territoires établis. Il s'agit cependant d'éviter les crispations des uns et des autres, et chercher à satisfaire tous les partis. Froisser les émotions dans un contexte politique instable, demande aux urbanistes d'appliquer une stratégie non interventionniste et utiliser des moyens acceptables pour les besoins de tous :

L'augmentation de la population catholique demande des méthodes habiles comme par exemple l'augmentation de la densité des logements, « truquer » les frontières urbaines afin de permettre des logements « verts » dans des zones qui pourraient être perçues comme « oranges » [...]. L'augmentation de la population protestante en revanche, pourrait être davantage résolue dans les zones vacantes protestantes inexploitées [...] cependant, les moyens que doit utiliser le gouvernement pour répondre aux besoins des personnes, diffèrent selon le côté de la barrière sectaire où ces besoins se situent.¹⁴¹⁷

Le phénomène de territorialité implanté de part et d'autre des murs de division, demeure toujours un frein au bon développement de la capitale dans son intégralité. Certains quartiers ouvriers sont adjacents à des quartiers régénérés : la modernité se heurte à une pauvreté proche.

¹⁴¹⁷ Scott A. Bollens, *On Narrow Ground : Urban Policy and Ethnic Conflict in Jerusalem and Belfast*, op. cit., p. 237 : "Growth in the Catholic population requires challenging methods such as increasing the density of housing, 'fudging' territorial boundaries to allow 'green' housing in areas that might be perceived as 'orange', [...] growth in the protestant population in contrast could be met largely in underutilized and vacant protestant areas in the city [...] but the means that government must use to meet those individual needs differ depending upon which side of the sectarian fence those needs appear".

Les investissements demeurent centrés sur le *Titanic Quarter* et les bords de la rivière *Lagan* qui serpente à travers la ville, ainsi que dans le *Cathedral Quarter*. Ces quartiers s'épanouissent et font de la cité une ville renaissante tandis que dans les quartiers ouvriers, la difficulté à trouver un logement et la ségrégation demeurent constants sans avenir de progression. Il est difficile de détourner les structures physiques et encore moins de les supprimer, tant que les débats sur les problèmes de cette population défavorisée, n'auront pas été fondamentalement abordés. La territorialité communautaire s'impose encore dans une ville qui se transforme et se modernise. Mais la ville divisée ne pourra retrouver son équilibre que lorsque les communautés accepteront de se serrer la main de chaque côté des murs. Le manque d'engagements, d'investissements et d'intervention gouvernementale, enracinent la ségrégation des enclaves qui se retranchent derrière leurs murs encourageant ces citoyens à demeurer en marge. L'urbanisme n'a d'autre choix que d'appliquer une politique urbaine difficile à concevoir dans une société duale, et le réaménagement de logements est encore confronté à des belligérences toujours ramenées au présent. Il s'agit avant tout de planifier Belfast dans le but de protéger les habitants de toutes interventions mal intentionnées, renforçant la continuité des divisions.

Depuis la fin du conflit, le tourisme à Belfast a évolué de manière impressionnante. La capitale de l'Irlande du Nord profite du financement qu'apportent les visiteurs et l'installation des tour-opérateurs dans la capitale et montre combien la ville désire présenter un visage positif et dénué de violences afin d'attirer l'international. Les murs dépeignent l'héritage conflictuel de l'Irlande du Nord et sont les écrans de la mémoire collective. Ils captivent le regard des visiteurs par des scènes peintes sur des toiles de béton. Le tourisme joue le rôle de lien vers l'extérieur pour les zones enclavées. Les traumatismes vécus par les familles qui résident proches des divisions, ont du mal à trouver un réconfort économique dans cette aubaine touristique. Un apport financier pourrait amener de l'emploi ainsi qu'une amélioration de leur quotidien de vie, leur permettant une participation citoyenne et en les associant aux débats politiques et sociaux

Les élus n'ont jusqu'à présent pu apporter des remèdes et des bénéfices concrets aux communautés ségréguées. Ce que les représentants politiques n'ont pu transmettre, le tourisme de conflit pourra peut-être le faire. L'économie locale ne bénéficie pas des retombées de gains financiers que le flot de tourisme apporte. Les tour-opérateurs dynamisent les quartiers ouvriers par le passage de bus remplis de visiteurs et de taxis qui racontent le conflit : les murs sont

économiquement instrumentalisés et servent au financement d'une ville et de son quartier du centre et de ses magasins, proposant les dernières modes de prêt-à-porter ainsi que des cafés restaurants au goût du jour. La persévérance et la reconnaissance envers les familles qui ont vécu des tragédies, adouciraient les souvenirs dans la mémoire collective. Le tourisme de conflit pourrait servir de médiateur entre le passé violent et le présent plus apaisé.

Plutôt qu'un tourisme indiscret, une stimulation des quartiers par des implantations commerciales à but touristique, pourra apporter un sentiment d'utilité aux communautés qui se sentent délaissées, et renforcer une économie locale peu présente. L'impact du tourisme sur les quartiers défavorisés ne se traduit pas par des promesses d'investissements concrets mais au contraire, par leur manque d'engagement. Loin des murs de paix, le centre de la cité abonde en commerces et en bureaux et c'est plutôt là que se situent les enjeux économiques.

La présence des murs facilite l'ignorance des différents problèmes sociaux qui existent dans une grande partie de Belfast. La manifestation d'une vieille tradition d'enracinements culturels et identitaires, fige les antagonismes dans une opposition ancrée par des années de rivalités. Les traumatismes passés que les divisions rappellent quotidiennement, n'éclipsent pas les restrictions mentales imposées aux habitants concernés par les divisions, créant ainsi une détérioration physique et psychologique toutes générations confondues. Les territoires implantés et tracés suivant une religion ou une idéologie politique, demeurent la preuve géographique que les communautés doivent vivre dans une ségrégation renforcée depuis le conflit des années 60. Les groupes se retranchent dans leur quotidien avec ceux qui partagent les mêmes idées dans un semblant de normalité.

L'impact des murs se situe aussi dans le prix des logements dont l'emplacement proche des structures, se reflète dans des prix de l'immobilier de ces quartiers. La valeur des propriétés est conditionnée par leur emplacement géographique. La proximité des murs influence sur les prix des habitations et le rôle déterminant que jouent les murs de paix dans ce contexte, entretient une stagnation des tarifs des habitations à cause de la représentation négative des structures de division. Sans considération pour les quartiers ouvriers, au nord, à l'ouest ou à l'est de Belfast et de leurs habitations aux abords des murs de paix, les prix ne pourront que stagner. Il s'agirait pourtant d'envisager une amélioration de la vision des murs, dont l'environnement serait le principal apport, faire en sorte que les structures de béton et de fer se fondent dans le paysage pour rendre les zones ignorées et démunies, plus attractives.

Sur les attitudes des habitants confrontés aux murs de paix il apparaît qu'il y a un recul du nombre de personnes acceptant la démolition des murs de paix annoncée en 2013 et prévue pour l'année 2023. Cette démolition paraît utopique aujourd'hui, aucune ouverture dans les négociations n'ayant été envisagée en ce qui concerne leur démolition. Quelques solutions permettent une ouverture étroite des négociations, comme le remplacement d'un mur de béton par une grille de séparation au niveau de *Lanark Way* dans l'ouest de Belfast, et qui aura mis huit ans à être acceptée par les deux groupes. Cette barrière fut le fruit d'un travail de fond dans le but d'amener les groupes antagonistes à admettre une grille en remplacement d'un mur.

Le rôle des divisions dans la sécurité physique et « la sécurité psychologique » des habitants, dénonce une réunification communautaire peu probable à l'heure actuelle¹⁴¹⁸. Les murs mémorisent des histoires ressassées jour après jour dans les familles, et marquent totalement les vies et les esprits. Une partie de la population aimerait oublier le passé, l'autre tente de vivre avec. « Les communautés divisées ne peuvent nier l'existence de l'autre », cependant à l'heure actuelle, il est difficile de détecter une porte de sortie de la mésentente¹⁴¹⁹.

Les murs de paix politiquement instrumentalisés, ont servi l'esprit politique du gouvernement qui, dépourvu d'arguments, en a fait des architectures de défense et de sécurité, afin que le calme revienne dans les rues de Belfast. Les démarcations territoriales sont banalisées et des idéologiques opposées les figent dans des zones territorialisées. Les enjeux économiques et sociaux de la périphérie de Belfast doivent s'inscrire dans un avenir qui laisse une place aux murs de paix puisque aucun rapprochement n'est envisagé.

La démolition des murs de paix, les murs dans le droit international et la position des murs par rapport aux droits de l'homme ainsi que Belfast sans murs, sans oublier l'impact touristique, ouvrent la réflexion sur l'avenir des murs dans les banlieues ouvrières. Que pourrait provoquer la disparition des structures ? Bien que leur rôle soit toujours basé sur la sécurité, ils agissent afin de permettre aux artistes d'exprimer par leur art, l'histoire de l'Irlande, et celle du conflit en Irlande du Nord : ils servent de canevas pour ceux qui s'engagent et ouvrent la voie à la création artistique. Cependant les peintures murales politiques demeurent et font partie de l'histoire passée de Belfast. Elles paraissent difficiles à effacer. Ces représentations du passé pérennisent un problème non résolu. Les œuvres murales sont positives dans la mesure où elles

¹⁴¹⁸ Scott A. Bollens, *On Narrow Ground: Urban Policy and Ethnic Conflict in Jerusalem and Belfast*, *op. cit.*, p. 216 : "psychological security".

¹⁴¹⁹ Yves Charles Zarka, « Frontière sans murs et murs sans frontières », *op. cit.*

attisent le regard des visiteurs venus d'ailleurs, et excitent la curiosité de ceux qui sont à la recherche de passés historiques conflictuels.

Contrairement à la barrière de sécurité de Jérusalem ou le *Berm* au Sahara, les murs de paix de Belfast n'ont fait l'objet d'aucunes contestations de la part de la Cour Internationale de Justice de la Haye. Notre approche est certes audacieuse dans ce contexte, mais lorsque nous avons procédé à des recherches sur l'impact des murs de division sur les populations, quels qu'ils soient dans le monde, nous nous sommes aperçus que des situations identiques tels que, limites de mouvement des populations, liberté restreinte, séparation des familles, coût des divisions, impacts sociaux et environnementaux, impacts psychologiques, se retrouvaient dans chaque cas de figure de séparations physiques, que l'on s'adresse au mur de Jérusalem, au mur de Bush/Trump ou aux autres murs qui séparent ou bien des états ou bien servent de frontières urbaines.

Obstacles à une vie saine et citoyenne, il ne s'agit pas juste de faire disparaître les murs *per se*. Il s'agit en priorité, de combler les manquements économiques, sociaux, déployer des fonds afin de redresser une situation sociale décadente et encourager une vie meilleure aux quartiers démunis de la capitale. Ce n'est peut-être que dans cette disposition d'esprit, que les communautés finiront par accepter la disparition des murs.

Perspectives d'avenir des murs

La résolution au problème des murs de paix ne pourra se faire que si le gouvernement partagé de Stormont, retrouve une stabilité et que les élus se consacrent plus sérieusement à la situation sociale des familles divisées, afin de sortir de l'impasse. Les discriminations, le sectarisme, et la ségrégation, qui se sont établis dans des territoires distincts que chaque communauté préserve comme son espace de vie, sont des phénomènes gravés dans la mémoire populaire et individuelle. Le Brexit « a ravivé des vieilles rancunes [...] et [...] prend sa place dans la division de la province »¹⁴²⁰. Il peut faire basculer un fragile édifice de rapprochement communautaire et rallumer la flamme d'affrontements intercommunautaires, provoquant l'édification d'autres mur. « Nous avons déjà remarqué que ceux qui sont opposés à la

¹⁴²⁰ Feargal Cochrane, *Northern Ireland: The Fragile Peace*, New Haven and New York, Yale University Press, 2021, p. 295 : "Brexit revived old divisions [...] [and] [...] takes its place in the divided history of the region".

réconciliation, utilisent le Brexit dans le but de favoriser le recrutement paramilitaire dans un moment où des projets sont mis en œuvre pour trouver des alternatives de paix »¹⁴²¹.

Un autre facteur d'instabilité communautaire se situe dans la démographie en augmentation chez les Catholiques. Elle contribue à sentiment d'inquiétude dans la communauté protestante dont l'identité semble être ébranlée :

Le retrait de la Grande Bretagne de l'Europe en janvier 2020 – ou Brexit – s'est greffé aux divisions au sein de l'Irlande du Nord comme l'ont démontré les affrontements et les troubles sociaux qui ont fait irruption dans certaines parties de l'Irlande du Nord en mars et début avril 2021. Le Brexit continue de présenter des défis au processus de paix de l'Irlande du Nord et à son économie¹⁴²².

Établir un rapprochement solide entre les communautés est la condition *sine qua non* de la démolition des murs de paix et chaque groupe communautaire est décisionnaire dans la démolition des structures. Préserver une forme de paix est le maître mot dans une ville qui n'a pas atteint une normalité citoyenne. La question de fond pourrait être : « si les frontières persistent, c'est peut-être moins parce que nous échouons à les abattre que parce que nous en avons besoin »¹⁴²³. Le Brexit semble-t-il ne fait que renforcer le besoin des murs et leur rôle protecteur et sécuritaire dans une ville qui ne peut, jusqu'à présent, fonctionner sans eux.

Un incident rapporté par Maria McLintock dans un article en date du 8 juin 2021, intitulé "Les murs de paix au centre d'affrontements récents en Irlande du Nord", fait état de tensions toujours présentes dans la capitale nord-irlandaise¹⁴²⁴:

Un mur de brique surmonté de barbelés situé sur l'interface séparant les Catholiques/nationalistes/républicains du quartier de *New Lodge* et les Protestants/unionistes/loyalistes de *Tiger's Bay* fut à l'origine de l'altercation [...]. Le 15 mars 2021, cette barrière fut démontée et remplacée par une barricade plus petite : ce fut la culmination de plusieurs années de consultation et de discussions délicates facilitées entre les communautés, et gérée par un consortium d'initiatives locales. Ce fut une victoire qui faisait 4 mètres de haut et qui paraissait monumentale. Trois semaines plus tard cependant,

¹⁴²¹ William J. Hunter et Roger Austin, *Blended and Online Learning for Global Citizenship*, Oxon and New York Routledge, 2021, "We have already seen those opposed to reconciliation, use Brexit as an opportunity to encourage paramilitary recruitment at a time when projects are working hard to provide peaceful alternatives".

¹⁴²² Kristin Archick, "Northern Ireland: The Peace Process, Ongoing Challenges, and US Interests", *CRS Report*, March 2022. [Consulté le 25 mai 2022]. Disponible à l'adresse : [https://sgp.fas.org/row/R46159], p. 22 : "The UK's withdrawal from the European Union [EU] in January 2020 - Brexit - has added to divisions within Northern Ireland, as highlighted by the riots and unrest that erupted in parts of Northern Ireland in late March and early April 2021. Brexit continues to pose challenges for Northern Ireland's peace process and economy".

¹⁴²³ Thierry Paquot et Michel Lussa, « Murs et Frontières », *Hermès*, n° 63, 2012. [Consulté le 28 avril 2022]. Disponible à l'adresse : [https://journals.openedition.org/lectures/9254?lang=es].

¹⁴²⁴ Marie McLintock est écrivain et curateur basée à Londres. Elle travaille en tant qu'assistante curatrice au Design Museum et lecteur en théorie et en histoire de l'architecture à l'école d'architecture à l'université de Limerick, Irlande.

ce site, momentanément victorieux, devint le point de départ de violentes agitations [...] alors que l'intention première de la fortification était d'empêcher la violence.¹⁴²⁵

Certains paramilitaires repentis, s'embarquent dans des initiatives de terrain afin de tenter des rapprochements communautaires. « La cohésion communautaire et la confiance sont une partie intégrante de notre travail », mais en demeurant dans un passé encore très présent, les habitants ne pourront que s'extraire difficilement de leurs souvenirs traumatisants que les murs rappellent si fortement¹⁴²⁶. « L'Irlande du Nord a choisi le chemin de la mémoire plutôt que celui de l'oubli »¹⁴²⁷. Malgré tout, la mémoire se modifie avec le temps et une nouvelle génération semble peu encline à retracer des souvenirs douloureux.

Dans un article paru dans *Belfastmedia*, Professeur Michael Sorkin¹⁴²⁸, ayant imaginé Belfast comme ville pour tous, donnait son opinion sur la démolition des murs de division : la démolition des murs, dont la date était fixée en 2013, lui paraît « dilatoire, même perverse »¹⁴²⁹. Sa question est pertinente : « pourquoi ne pas les faire disparaître demain » ?¹⁴³⁰ Dans les banlieues dont les traumatismes ne font que ressurgir malgré les années il est nécessaire de trouver dans « les murs » une forme de cicatrisation nécessaire¹⁴³¹. Il considère cependant que « les murs ne doivent pas être invisibles mais doivent tout de même disparaître »¹⁴³². Les murs sont contradictoires et leur nécessité pourtant débattue au fil des années, ne doit pas faire oublier qu'ils représentent un « héritage pour la génération à venir »¹⁴³³.

¹⁴²⁵ Marie McLintock, "The Peace Walls at the centre of recent unrest in Northern Ireland". [Consulté le 28 avril 2022]. Disponible à l'adresse : [https://failedarchitecture.com], "a brick wall with a three-tiered wire mesh on top. It sat on an interface between the mostly Catholic/Nationalist/Republicans in the New Lodge neighbourhood and Protestant/Unionist/Loyalists in Tiger's Bay [...]. On 15 March 2021, the fence was removed and replaced with a much smaller barricade, in what was the culmination of several years of consultation and delicately facilitated discussion between the communities, led by a consortium of grassroots initiatives. It was a four-metre-tall victory that felt monumental in scale. Three weeks later, however, this momentarily triumphant site became a flashpoint of violent unrest, [...] while the original intention of the fortifications was to prevent violence".

¹⁴²⁶ *Ibid.*, "community cohesion and confidence is an integral part of [our] work".

¹⁴²⁷ Wesley Hutchinson, *Espaces de l'imaginaire nord-irlandais*, op. cit., p. 208.

¹⁴²⁸ Ciarán Mackel, "Tribute: Legendary New York architect Michael Sorkin who reimagined Belfast as a city for all", *Belfastmedia*, 27 mars 2020. [Consulté le 25 mai 2022]. Disponible à l'adresse : [https://belfastmedia.com/], "Michael Sorkin, who passed away on 26 March, after contracting the Coronavirus, was one of the rarest of talents. He had huge influence across continents and generations of urbanists, architects, planners and activists".

¹⁴²⁹ *Ibid.*, "dilatory, even perverse".

¹⁴³⁰ *Ibid.*, "Why not eliminate them tomorrow?"

¹⁴³¹ *Ibid.*, "needed style of healing".

¹⁴³² *Ibid.*, "[Belfast's walls] must never become invisible but must still disappear".

¹⁴³³ Ciarán Mackel, "Tribute: Legendary New York architect Michael Sorkin who reimagined Belfast as a city for all", *Belfastmedia*, 27 mars 2020. [Consulté le 25 mai 2022]. Disponible à l'adresse : [https://belfastmedia.com/], "a legacy for those to come".

Il est difficile à l'heure actuelle de déterminer jusqu'à quel point le Brexit menace la stabilité politique et le processus de paix en Irlande du Nord. Il est aussi difficile de prédire comment le Brexit influera sur la division sociétale de Belfast. Qu'est-ce que le Brexit a transformé dans la société divisée des quartiers des banlieues entourées de murs ? Pour certains, la sortie de la Grande Bretagne de l'Europe a déstabilisé le processus de paix entamé il y a une vingtaine d'années, ce qui remettrait en question les éléments de l'accord de paix de 1998¹⁴³⁴. « La ségrégation des communautés catholiques et protestantes doit être acceptée comme une réalité »¹⁴³⁵. Cette phrase provenant du rapport d'un groupe de travail du mois de mars 1994 sur les murs de paix, demeure actuelle aujourd'hui. La peur que le conflit ne s'enflamme de nouveau n'est pas loin. Le Brexit, facteur important de déstabilisation sociétale et l'instabilité politique en Irlande du Nord, empêchent l'évolution vers une paix positive : « Le Sénateur Robbie Gallagher¹⁴³⁶, du *Fianna Fáil* ¹⁴³⁷, a déclaré qu' il était triste qu' il existe plus de murs de paix en Irlande du Nord qu' il n' y en avait avant la signature de l'accord en 1998 »¹⁴³⁸.

Une autre discussion encore peu abordée, c'est celle du rattachement de l'Irlande du Nord à la république d'Irlande. Avant de passer cette barrière, des problèmes de fond sociétaux que traversent les quartiers ouvriers de Belfast, doivent être résolus. Il s'agit pour cela qu'une forte participation des communautés concernées, soit placée en haut de l'agenda politique, que les habitants soient les premiers intégrés dans les débats, et qu'une approche positive encourage la volonté des acteurs politiques à se rassembler pour écouter les doléances de chacun. La dualité persistance de la société, le manque d'empathie entre protagonistes et les murs qui représentent des barrières au progrès social, économique et culturel, sont autant d'obstacles à

¹⁴³⁴ Voir note de bas de page n° 246, page 47.

¹⁴³⁵ Andrew Madden, "State papers: government officials wary of 'socially engineering' regarding Belfast peace lines", *Belfast Telegraph*, 2nd January 2022. [Consulté le 28 avril 2022]. Disponible à l'adresse : [https://www.belfasttelegraph.co.uk/news/northern-ireland], "the segregation of Protestant and Catholic communities has to be accepted as a reality [...]".

¹⁴³⁶ "Senator Robbie Gallagher was elected to the 25th *Seanad* [Senate] on the Labour Panel and is the current *Fianna Fáil* Seanad Spokesperson for Education". [Consulté le 19 juillet 2022]. Disponible à l'adresse : [https://www.fiannafail.ie/senators/robbie-gallagher?hsLang=en].

¹⁴³⁷ *Fianna Fáil* : longtemps symbole de l'Irlande « révolutionnaire », le *Fianna Fail* [Soldats de la destinée] a été fondé en 1926 par Eamon de Valera, [révolutionnaire et homme d'Etat irlandais] chef des irrédentistes qui refusèrent le traité de partage avec l'Angleterre. [Consulté le 19 juillet 2022]. Disponible à l'adresse : [https://www.universalis.fr/encyclopedie/fianna-fail/].

¹⁴³⁸ Mary O'Halloran, "More barricades dividing communities than when Belfast Agreement signed", *The Irish Times*, 11 May 2021: "A referendum on a united Ireland should be considered when the so-called peace walls dividing republican and loyalist communities in Northern Ireland are no longer necessary. [...] *Fianna Fáil*, Senator Robbie Gallagher said he was saddened that "there are more peace walls separating the two communities in Northern Ireland than there were when the agreement was signed in 1998". [Consulté le 3 juin, 2022]. Disponible à l'adresse : [https://www.irishtimes.com].

contourner et de défis à lancer pour que la population de Belfast puisse vivre dans une société harmonieuse. L'idéal serait « qu'il n'y ait plus de murs et que le concept d'interface soit relégué au banc de l'histoire »¹⁴³⁹.

La réunification n'est pas à encore à l'ordre du jour. Pour qu'elle le soit, il faudrait que « l'Irlande soit inclusive. Ce doit être une Irlande dans laquelle ceux qui ont une identité irlandaise et ceux qui ont une identité britannique sentent qu'ils ont leur place et que cette place soit valorisée et appréciée »¹⁴⁴⁰. Certains le souhaitent, d'autres hésitent mais, d'un point de vue général, cette idée progresse lentement dans les esprits. Pourtant, avant un engagement concret sur ce terrain, il s'agit tout d'abord de faire disparaître la méfiance pérenne de l'un vis-à-vis de l'autre, le phénomène de « eux et nous » la peur et la ségrégation, autant de facteurs qui font reculer la démolition des murs de paix.

Les murs représentent une anomalie dans un monde plus accessible et plus fluide dans l'échange de biens et de personnes. La variété de leur horizontalité et de leur verticalité en fait des structures résistantes et tenaces. La présence des structures physiques de Belfast a été utilisée par le gouvernement de Stormont comme stratégie politique et sociale et témoigne d'un manque de volonté et de peu d'esprit d'ouverture. La situation dans Belfast est extrêmement volatile¹⁴⁴¹. Belfast est une ville conflictuelle qui se bat avec les fantômes de son passé et malgré une atmosphère moderne et vibrante dans son centre, la périphérie fait figure d'un laisser-aller et d'une culture anti-sociale à l'ombre des murs.

Les murs de paix justifient encore et toujours leur rôle de gardiens de la ville et de division, face à une nouvelle génération qui préférerait oublier un passé violent toujours présent dans l'inconscient collectif. L'accord de paix de 1998 a affirmé qu'il était primordial d'admettre et d'adresser les souffrances des victimes de violence comme un élément nécessaire, essentiel à

¹⁴³⁹ Rev. Martin O'Connor: "no more walls and the concept of interface areas have been consigned to history", *The Irish Times*, 17th August 2021. [Consulté le 14 juin 2021]. Disponible à l'adresse : [https://www.irishtimes.com/opinion/letters/a-united-ireland-1.4648519].

¹⁴⁴⁰ James Angelos, "Will Brexit bring the Troubles back in Northern Ireland?", *New York Times*, 30 December 2019. [Consulté le 3 juin 2022]. Disponible à l'adresse : [https://www.nytimes.com/2019/12/30/magazine/brexit-northern-ireland.html], "It has to be an inclusive Ireland. It has to be one where those who have an Irish identity and those who have a British identity feel part and parcel, feel that they have their place and its valued and cherished".

¹⁴⁴¹ *Ibid.*, "A referendum on a united Ireland should be considered when the so-called peace walls dividing republican and loyalist communities in Northern Ireland are no longer necessary".

la réconciliation¹⁴⁴². L'héritage de la violence des Troubles, différemment narré par les Protestants/unionistes/loyalistes et les Catholiques/nationalistes/républicains, représente un obstacle à la paix. Malgré cela, l'expérience touristique peut transformer de manière positive, les mémoires collectives et individuelles négatives, sans effacer le traumatisme humain mais en le rendant plus acceptable.

Les murs de paix font partie de l'ADN des habitants des quartiers défavorisés et sont manipulables. Ils ont été instrumentalisés politiquement et la situation sociale des banlieues ouvrières s'est vue figée par leur imposante présence. Ces architectures de division sont utilisées comme stratégie électorale efficace sur le long terme, par une gouvernance locale inactive. "Belfast ne fonctionnera jamais comme une ville normale avec ces murs de haine et de division"¹⁴⁴³. Leur rôle paradoxal de maintien de la sécurité et de contraintes sociales, se s'entretient dans un monde où les nouvelles technologies permettent des échanges virtuels sans obstacles.

La génération « de trentenaires » qui désire balayer le passé, peut apporter des perspectives rassurantes pour l'Irlande du Nord¹⁴⁴⁴. Cette jeunesse, « lassée des divisions religieuses et communautaires » pourrait envoyer un message positif à une population qui ne demande qu'à dépasser un historique de violences passées¹⁴⁴⁵. « Cette troisième force » mériterait que nous nous y attardions car l'enthousiasme de la jeunesse, qui souhaiterait vivre dans une ville sans violence, pourrait être le point de départ d'un basculement vers un processus de paix positif¹⁴⁴⁶. Les souvenirs de souffrances transgénérationnels, rapportés dans les narrations au sein des familiales, ne seront pas effacés pour autant. Confrontées au passé, les populations des quartiers ouvriers, voient les mémoires matérialisées par des jardins commémoratifs au pied des murs de paix. Ces lieux du souvenir sont rendus permanents pour les habitants et les touristes.

Le passé conflictuel de l'Irlande du Nord est toujours contesté de part et d'autre des murs de paix. Deux cultures sépareront les deux communautés même si les murs disparaissent. Le

¹⁴⁴² Kristin Archick, "Northern Ireland: The Peace Process, Ongoing Challenges, and US Interests", *op. cit.*, "it is essential to acknowledge and address the suffering of the victims of violence as a necessary element of reconciliation".

¹⁴⁴³ Scott A. Bollens, *Urban Peace Building in Divided Societies: Belfast and Johannesburg*, *op. cit.*, "Belfast will never function as a city with these walls of hate and division".

¹⁴⁴⁴ Cécile Ducourtieux, *Le Monde*, 4 mai 2022. [Consulté le 27 mai 2022]. Disponible à l'adresse : [<https://lemonde.fr>].

¹⁴⁴⁵ *Ibid.*

¹⁴⁴⁶ *Ibid.*

processus de démolition des murs de paix sera lent et devra impliquer les communautés dans leur intégralité. Cette étape importante dans la transformation urbaine de Belfast modifiera les esprits jusqu'alors impliqués dans l'historique de la violence.

Belfast se modernise et se transforme avec son économie du savoir en expansion. Des travailleurs qualifiés remplissent les nouveaux bureaux récemment construits et situés dans l'Olympic House, dans le Titanic Quarter, dont le coût financier se monte à environ 30 millions de livres pour 140 000 mètres carrés de surface de bureaux :

Belfast devient la plaque tournante pour les investissements en masse, le développement de la cyber sécurité ainsi que des services juridiques et financiers sans oublier les banques américaines qui s'y sont installées emplois environ 5000 personnes, toutes très qualifiées, vivent-elles aussi dans ces nouveaux espaces de consommation.¹⁴⁴⁷

Malgré cette évolution, les banlieues ouvrières n'ont pas profité de cette manne. Les quartiers où se situent les murs de paix ainsi que les zones d'interfaces sont bien éloignés de l'économie florissante de Belfast. Dans ces zones où l'éducation est chancelante, il y a encore peu de place pour ceux qui ambitionneraient de se former pour se faire une place dans le centre-ville d'une capitale où le monde du travail est en pleine expansion. Les jeunes des banlieues ne peuvent espérer trouver un niveau d'éducation dans des quartiers territorialisés et délimités par des divisions.

Des projets de développement de l'économie locale sont lancés dans certaines banlieues, par exemple dans le quartier de « Suffolk, une petite enclave à prédominance protestante située aux abords d'une communauté à prédominance catholique »¹⁴⁴⁸, dans la banlieue ouest de Belfast. Les deux communautés se sont réunies afin d'améliorer le quotidien de leurs habitants. Plutôt que de voir leur jeunesse s'affronter dans les rues, les femmes des deux communautés ont pris les choses en main. Il s'en est suivi la transformation d'habitations vétustes en nouveaux logements d'un étage, destinés à des entreprises locales. « L'ouverture de boutiques, coiffeurs,

¹⁴⁴⁷ Entretien avec Brendan Murtagh le 22 juin 2022 : “Finance, real estate, cyber security legal services, Belfast is a hub for that globally, big American banks, city banks, Belfast has its European headquarters here, 5000 people are employed and all pretty knowledgeable, and they're living and working in these new spaces of consumption”.

¹⁴⁴⁸ Belfast Interface Project [Consulté le 24 juin 2022]. Disponible à l'adresse : [https://belfastinterfaceproject.org], p. 1 : Suffolk estate is a small predominantly Protestant/Unionist enclave community situated on the outer edge of predominantly Catholic/nationalist West Belfast.

une poste ainsi qu'une crèche ont permis à environ 70 personnes de trouver un emploi dont 82% d'entre elles proviennent des communautés locales »¹⁴⁴⁹.

Une persévérance dans des investissements de cet ordre, dans les zones de banlieues déshéritées, permettrait une meilleure distribution des logements, du travail et de l'éducation. La fragilité des zones périphériques de la capitale permet à certains dissidents de maintenir l'ordre dans les communautés instables socialement et économiquement. Les murs de paix n'empêchent pas la pauvreté malgré leur présence nécessaire. Leur aspect physique certes se transforme, cependant l'importance est surtout de construire des projets autour de l'économie locale afin que les habitants divisés retrouvent un équilibre social avec des logements décents, des emplois à la hauteur de leurs attentes, des salaires décents, et un programme d'enseignement efficace.

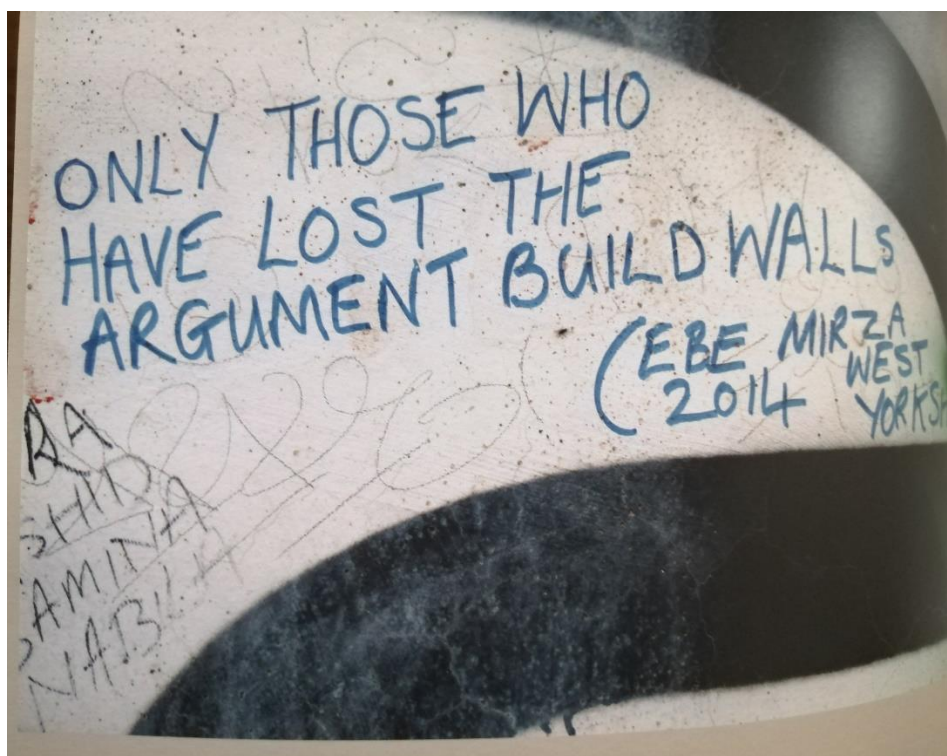
Le rôle des murs de paix dans l'économie de la ville prendra moins d'importance lorsque le gouvernement saura prendre ses responsabilités et se tournera vers les plus faibles afin de mener des actions et éviter que « des familles dans le quartier de *New Lodge*, au nord de Belfast, ne vivent qu'avec cinquante livres par semaine »¹⁴⁵⁰. Lorsque la situation économique des habitants des quartiers divisés, sera tirée vers le haut, le mental des populations ségréguées s'améliorera et peut être qu'à ce moment-là, il pourra être question de démolition des structures physiques de division. À l'heure actuelle, remplacer les murs de paix bétonnés par des grilles ajourées, semble trivial, « et prendre les désirs [de certains] pour des réalités », pourtant permettre au regard de porter loin, paraît être une progression vers une forme de rapprochement intercommunautaire¹⁴⁵¹. La haine, la peur et l'animosité ont bâti un sectarisme qui aveugle, encouragé par la persistance de chaque communauté séparée, à ne voir l'autre que comme l'ennemie. Finalement, « les murs font d'abord la preuve de leur efficacité, avant de faire preuve d'inutilité »¹⁴⁵².

¹⁴⁴⁹ Entretien avec Brendan Murtagh, le 22 juin 2022 : p. 1 : “and did up the shops, and started to rent the top floor flats for businesses and local firms and the women said what we want is shops on the ground floors. We want a decent shop, a local post office, a hairdresser [...]. They also built a childcare centre to earn more money and bring work to 70 people, 82 % of which are from the local area and mixed community”.

¹⁴⁵⁰ *Ibid.*, “Families in the New Lodge area in North Belfast, only live on fifty pounds a week”.

¹⁴⁵¹ *Ibid.*, “lipstick on a gorilla”.

¹⁴⁵² Jean-Marc Sorel, *Les Murs et le Droit International*, Paris, Pedone, 2010, p. 11.



1453

« Seuls, ceux qui ont perdu le sens du dialogue, construisent des murs ».

¹⁴⁵³ Annexe I, fig. 53 page 405 (photo Ann Wilmot).

Références bibliographiques

Sources Primaires

Rapports du Gouvernement d'Irlande du Nord : décisions relatives à la construction des murs et l'installation de barrières à compter du mois d'août 1969 à Belfast - Rapports consultables dans PRONI¹⁴⁵⁴ :

16th August 1969 - PRONI HA/32-2-55 – GOV 47 16th August 1969 - Formal government decisions [i.e., those taken by the Cabinet or Cabinet Committee) Peace Wall Archives, Disponible à l'adresse : [<http://www.peacewall-archive.net/peacewalls>].

12th September 1969 – 196-/Joint Sec./13 Conclusion of a meeting of the Joint Security Committee Held on Tuesday 9th September 1969 at Stormont Castle, Disponible à l'adresse : [<http://www.peacewall-archive.net/peacewalls>].

16th April 1971 – CAB4/1634/1- 3 Government of Northern Ireland - Future Policy on areas of confrontation: Second and Final report of the Joint Working Party on Processions, etc.,] Disponible à l'adresse : [<http://www.peacewall-archive.net/peacewalls>].

1st August 1990 – PRONI CENT/1/18/62A from P N BELL. Political Implications of Security Policy. Disponible à l'adresse : [https://cain.ulster.ac.uk/proni/1991/proni_CENT-1-18-62A_1990-08-01.pdf].

7th December 1990 – PRONI CENT/1/18/62A - NH/12/17 – from N HAMILTON. Political Implications of Security Policy. Disponible à l'adresse : [https://cain.ulster.ac.uk/proni/1969/proni_].

17th June 1991 – PRONI CENT/1/20/10A – NH/ES/7385 – from N HAMILTON. Peace Lines. [Consulté le 1 octobre 2020]. Disponible à l'adresse : [https://cain.ulster.ac.uk/proni/1991/proni_CENT-1-20-10A_1991-06-17.pdf].

Autres rapports en ligne

1969 - The history of the struggle for civil rights in Northern Ireland 1968-1978 [<https://cain.ulster.ac.uk/events/crights/nicra/nicra783.htm>].

1982 - Gabriel Joseph Roth, George G. Wynne. *Free Enterprise Urban Transport*. Urban Mass Transportation Administration, Office of Policy Development, Report n° UNTA-DCV-06-0150-81-1, from Transportation Library, Northwestern University, Disponible à l'adresse : [<https://catalog.hathitrust.org/Record/012354609>].

2003 - Rapport du professeur Tony Gallagher. *Editions du Conseil de l'Europe Strasbourg, 2003*. Disponible à l'adresse : « Le rôle et les responsabilités des pouvoirs locaux face au terrorisme ». Etudes et travaux n° 84. Luxembourg, 20-21 septembre, 2002. Disponible à l'adresse : [<https://rm.coe.int/le-role-et-les-responsabilites-des-pouvoirs-locaux-face-au-terrorisme-/16807191ce>].

¹⁴⁵⁴ PRONI: Public Records Office Northern Ireland – Belfast.

2012 - Northern Ireland Peace Monitoring Report February 2012.
Disponible à l'adresse : [https://cain.ulster.ac.uk/events/peace/docs/nipmr_2018-10.pdf].

2018 - Northern Ireland Peace Monitoring Report October 2018. Disponible à l'adresse :
[https://cain.ulster.ac.uk/events/peace/docs/nipmr_2018-10.pdf].

A Fresh Start. The Stormont Agreement and Implementation Plan. Northern Ireland Executive.
Disponible à l'adresse : [<https://niopa.qub.ac.uk/bitstream/NIOPA/1160/1/a-fresh-start-stormont-agreement.pdf>].

RIBA: Royal Institute of British Architects, report. Disponible à l'adresse :
[<https://www.architecture.com/-/media/files/press-release/internationaltaskgroupreport.pdf>].

Débats de l'Assemblée d'Irlande du Nord sur les murs de paix de Belfast entre 1992 et 2016. Disponible à l'adresse :
[<http://www.niassembly.gov.uk/utility/search/?q=belfast+peace+walls>].

2013 - Northern Ireland Executive, *TBUC* [Together: Building a United Community]. Disponible à l'adresse : [<https://executiveoffice-ni.gov.uk>].

2015 - Northern Ireland Department of Justice : "Justice Minister acknowledges challenge of dealing with peace walls". Disponible à l'adresse : [<https://www.justice-ni.gov.uk/news/justice-minister-acknowledges-challenge-dealing-peace-walls>].

Northern Ireland Housing Executive: Government agency. Disponible à l'adresse :
[<https://www.nihe.gov.uk/About-Us/Our-Mission-Vision/Our-Mission-Values>].

Débat sur les murs de paix : House of the Oireachtas [parlement de Dublin – République d'Irlande].

Houses of the Oireachtas, Dáil Eirann debate Tuesday 25 May 2021, Vol. 21007, n° 5. Disponible à l'adresse : [<https://www.oireachtas.ie>].

L'Accord de Paix de 1998

Belfast Peace Agreement Section 75. Disponible à l'adresse :
[<https://www.gov.uk/government/publications/the-belfast-agreement>].

Articles universitaires sur l'impact physique et social des murs de paix

BYRNE Jonny, GORMLEY-HEENAN Cathy et MORROW Duncan, "Implications for Policy, 2017".
International Conflict Research Institute, Ulster University. Disponible à l'adresse :
[<https://www.ulster.ac.uk/incore/impact/peace-walls-research/>].

BYRNE Jonny, GORMLEY-HEENAN Cathy et MORROW Duncan et al.,
“Public attitude to peace walls, 2015”. *International Conflict Research Institute, Ulster University*. Disponible à l’adresse : [<https://www.uir.ulster.ac.uk>].

BYRNE Jonny, GORMLEY-HEENAN Cathy et MORROW Duncan, “Removing Peace walls and Public Policy: The Challenge of Definition and Design, 2015-1”. *International Conflict Research Institute, Ulster University*. Disponible à l’adresse : [https://uir.ulster.ac.uk/32566/1/Policy_Brief].

GORMLEY-HEENAN Cathy, BYRNE Jonny et ROBINSON Gillian, “The Berlin walls of Belfast”. *British Politics*, 2013 Vol. 8 [3] pp 357–382. School of Criminology, Politics and Social Policy, University of Ulster. Disponible à l’adresse : [<https://pure.ulster.ac.uk/en/publications/the-berlin-walls-of-belfast-3>].

BYRNE Jonny, GORMLEY-HEENAN Cathy et MORROW Duncan et al., “Analysing Baseline Data on Peace Walls: exploring the Socio-Economic Education and Employment Factors”. *Ulster University, Institute for Research in Social Science [IRiSS]*, November 2017. Disponible à l’adresse : [<https://www.community-relations.org.uk/publications/analysing-baseline-data-peace-walls-6-implications-policy>].

BYRNE Jonny, GORMLEY-HEENAN Cathy, “The problem with Northern Ireland Peace Walls, December 2012”, *Political Insight* 3[3], DOI:10.1111/j.2041-9066.2012.00115.x. Disponible à l’adresse : [https://www.researchgate.net/publication/263535846The_Problem_with_Northern_Ireland's_Peace_Walls].

BYRNE Jonny, GORMLEY-HEENAN Cathy, “The Problem with Northern Ireland Peace Walls: Policies and Politics of the Troubles Architecture”. Disponible à l’adresse: [<https://www.ark.ac.uk>].

Points de vue de la population sur les murs de paix

GORMLEY-HEENAN Cathy, BYRNE Jonny et ROBINSON Gillian, “Attitude to Peace Walls”, Disponible à l’adresse : [<https://www.ark.ac.uk/peacewalls2012/peacewalls2012.pdf>].

Public Attitudes to Peace walls, 2019 findings”. *Ipsos Mori Northern Ireland*. Prepared for the Department of Justice. [Consulté le 24 mai 2021]. Disponible à l’adresse : [<https://www.justice-ni.gov.uk/sites/default/files/publications/justice/public-attitudes-to-peace-walls-2019-findings>].

Sur la démolition des murs de paix

BYRNE Jonny, GORMLEY-HEENAN Cathy et MORROW Duncan, “Policy Brief: Removing Peace walls and public policy: the challenge of engaging communities, 2015 – 3”. *International Conflict Research Institute, Ulster University*. Disponible à l’adresse : [https://uir.ulster.ac.uk/32566/1/Policy_Brief_1].

BYRNE Jonny, GORMLEY-HEENAN Cathy et MORROW Duncan, “Dismantling the peace walls by 2023: "rational" or "irrational" policy thinking”? *International Conflict Research Institute, Ulster University*. [[http://www.niassembly.gov.uk/assembly-business/research-and-information-service-raise/knowledge-exchange/knowledge-exchange-seminars-series-5/jonny-byrne-cathy-gormley-heenan-duncan-morrow /](http://www.niassembly.gov.uk/assembly-business/research-and-information-service-raise/knowledge-exchange/knowledge-exchange-seminars-series-5/jonny-byrne-cathy-gormley-heenan-duncan-morrow/)].

BYRNE Jonny, GORMLEY-HEENAN Cathy et MORROW Duncan et al., “Analysing Baseline Data on Peace Walls [4]: Who are the People?”. Policy Brief Nov. 2017. *Ulster University. Institute for Research in Social Sciences [IRiSS]*. Disponible à l’adresse : [www.qub.ac.uk/Research/GRI/mitchellinstitute/FileStore/Filetoupload,901465,en.pdf].

BYRNE Jonny, GORMLEY-HEENAN Cathy, “Belfast Peace Walls: Can you Remove the Conflict Architecture?”, Disponible à l’adresse: [<https://blogs.lse.ac.uk/politicsandpolicy/belfasts-peace-walls-can-you-remove-the-conflict-architecture/>].

BYRNE Jonny, GORMLEY-HEENAN Cathy, Public Attitude to Peace Walls : 2019, findings. Disponible à l’adresse : [<https://www.justice-ni.gov.uk/sites/default/files/publications/justice/public-attitudes-to-peace-walls-2019-findings>].

GORMLEY- HEENAN Cathy, “ Dismantling the peace walls by 2023: "rational" or "irrational" policy thinking?”, Disponible à l’adresse : [<http://www.niassembly.gov.uk/assembly-business/research-and-information-service-raise/knowledge-exchange/knowledge-exchange-seminars-series-5/jonny-byrne-cathy-gormley-heenan-duncan-morrow/>].

Northern Ireland Executive. “Removing walls opens door to a new shared space” – Junior Minister Megan Fearon. Consulté le 31 January 2021. Disponible à l’adresse : [<https://www.executiveoffice-ni.gov.uk/news/removing-walls-opens-door-new-shared-space-fearon>].

Sur les Interfaces

COYLES David, HAMBER Brandon et GRANT Adrian, “Knowledge Exchange Seminar Series 2017-2018 - Hidden barriers and divisive architecture: the case of Belfast”. *International Conflict Research Institute, Ulster University*. Disponible à l’adresse : [http://www.brandonhamber.com/publications/papers/kess_hidden_barriers_2018.pdf].

Typographie des murs de paix de Belfast

Belfast Interface Project 2017. Disponible à l’adresse : [<https://www.belfastinterfaceproject.org/sites/default/files/publications/>].

Articles de presse

GAUTHE Thierry. « La carte des murs du monde ». *Courrier International*. Novembre 2014.
Disponible à l'adresse : [<http://www.courrierinternational.com/article/2014/11/07/la-carte-des-murs-du-monde>].

HAASS Richard, 12th March, 2014. Disponible à l'adresse : [<https://www.bbc.com>].

Sur les Droits de l'Homme

Conseil de l'Europe. « Compte rendu des débats du Conseil de l'Europe ». Assemblée parlementaire. Session ordinaire de 1998 - Tome III - Strasbourg 1998, Editions du Conseil de l'Europe, Strasbourg. ISBN 98-871-3749-8. Disponible à l'adresse : [<https://rm.coe.int/>].

Le Mur à la Cour Internationale de Justice de La Haye. Revue d'études palestiniennes. Institut des Etudes Palestiniennes, 2004. Disponible à l'adresse : [<https://palestine-studies.org>].

Conseil de l'Europe. Congrès des pouvoirs locaux et régionaux de l'Europe : Rôle et responsabilité des pouvoirs locaux face au terrorisme. *Etudes et travaux* n° 84. ISBN 92-871-5303-5. Disponible à l'adresse : [<https://rm.coe.int/16807191ce>].

Cour Internationale de Justice de La Haye. Disponible à l'adresse: [<https://www.icj-cij.org>].

Vidéos : genèse des murs de paix de Belfast

The start of the peace lines : Belfast, 1969. [Consulté le 3 mars 2019]. Disponible à l'adresse : [<https://treasonfelony.wordpress.com/2019/03/15/the-start-of-the-peace-lines-belfast-1969/>].

Joint IRA and British Army barricades, Belfast, 1969. Disponible à l'adresse : [<https://treasonfelony.wordpress.com/2017/12/28/joint-ira-and-british-army-barricades-belfast-1969/>].

Peace Wall programme launched in 2012. Disponible à l'adresse : [<https://www.internationalfundforireland.com/peace-walls-programme>].

The Walls of Shame. Disponible à l'adresse : [<https://synodistrib.cpbfilms.com/files/sharing/rvYAdOJ4w>].

« Negotiating the removal of barricades on Belfast streets and the location of British Army barriers », Disponible à l'adresse : [<https://www.rte.ie/archives/2019/0827/1071152-belfast-barricades/>].

1969 September | Peace Walls & Barricades - Part 1 | [Un sourced] | "Peace Walls & Barricades - Part 1." YouTube, Disponible à l'adresse : [<https://www.youtube.com/watch?v=xoETjR55vos>].

RTE Archives. Peace Lines to Replace Barricades. Disponible à l'adresse: [<https://www.rte.ie.archives/2019/0827/1071152-belfast-barricades>].

Podcast

France Culture, « Le retour des murs : de Belfast à Nicosie. Fortifier pour garantir la paix ? » par Florient Delorme avec pour invités Florine Ballif pour Belfast et Etienne Copeaux pour Nicosie du 7 février 2019. Disponible à l'adresse : [https://www.franceculture.fr/emissions/culturesmonde/le-retour-des-murs-24-de-belfast-nicosie-fortifier-pour-garantir-la-paix].

France Culture, « Frontières : la multiplication des barrières et lignes de séparation dans le monde » par Thierry Garcin avec pour invitée Elizabeth Vallet, du 11 mars 2015. Disponible à l'adresse : [https://www.franceculture.fr/emissions/les-enjeux-internationaux/les-enjeux-internationaux-mardi-31-mai-2016].

France Culture, La politique des murs et des frontières par Christine Ockrent avec pour invités Claude Quétel, Bruno Tertrais, Alexandra Novosseloff du 31 mars 2018. Disponible à l'adresse : [https://www.france.culture.fr].

France Culture Cultures Monde, « Belfast : le Conflit Emmuré », Florian Delorme, Podcast du 1^{er} juin 2021, avec pour invité Hadrien Holstein. Disponible à l'adresse : [https://www.franceculture.fr/emissions/cultures-monde].

CBC Radio, 2nd September 2019, Nahlah Ayed and Coulter Philip, « The Peace Walls of Belfast : Do they still keep the Peace? », Disponible à l'adresse: [https://www.cbc.ca.radio/ideas].

School of Arts, English and Languages, 2019. Don Duncan, “Peace Lines”, audio documentary on the design and consequences of the various “Peace Walls” in Belfast. Disponible à l'adresse : [https://99percentinvisible.org/.episode/peace-lines].

Podcast: Laura MacAtackney, Northern Ireland, Heritage and Memory: Dealing with the Troubling Remnants of Conflict in a Volatile State”, 2018. Disponible à l'adresse: [https://www.ria.ie/heritage-podcast/northern-ireland-heritage-and-memory].

Audio documentary: Don Duncan, “Peace Lines, : design and consequences of the various Peace Walls in Belfast”, *School of Arts, English and Languages. Queen’s University Belfast*, 2019. [Consulté le 9 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : [https://99percentinvisible.org/episode/peace-lines/].

Autres articles en ligne

BBC on line “Reflexions along the Peace Lines”,. Disponible à l'adresse : [https://www.bbc.co.uk/programs].

Encyclopedia Britannica. Disponible à l'adresse : [https://www.britannica.com].

« Cuttleslowe Walls ». Disponible à l'adresse : [https://www.bbc.co.uk/oxford/content/articles/2009/03/26/cuttleslowe].

2009 - Murs et Barrières et Droit International, Colloque international organisé par l'Observatoire de Géopolitique de la Chaire Raoul Dandurant *UQAM*, Université de Québec à Montréal, 29-30 octobre 2009. Disponible à l'adresse : [https://www.dandurantr.uquam.ca].

- 2015** - Belfast Metropolitan Area Plan. Disponible à l'adresse :
[[https:// www.infrastructures.ni.gov.uk](https://www.infrastructures.ni.gov.uk)].
- 2016** - UFR Droit et Science Politique en collaboration avec le Théâtre de la Croix Rousse, Lyon, le 16 novembre, 2016. Disponible à l'adresse : [<https://assp.univ.lyon2.fr/murs-regards-croisés-sur-la-question-des-frontières>].
- 2018** - Belfast City Council. "Hidden heritage of City Cemetery to be revealed", 10 juillet, 2018. Disponible à l'adresse : [<https://www.belfastcity.gov.uk/News/News-94260.aspx>].
- 2021** – « Qu'est-ce qu'un mur ? Ontologie et philosophie politique », Séminaire du Collège d'études mondiales, 21 novembre 2021 avec pour invité Ernesto Sferrazza, Disponible à l'adresse : [<https://www.fmsh.fr/college-etudesmondiales>].
- [<https://www.nidirect.gov.uk/articles/empty/homes>].
- [<https://commonslibrary.parliament.uk>].
- [<https://ladocumentationfrançaise.gouv.fr/revues/qi/sommaires/1/1.shtml>].
Questions Internationales, « Le Moyen-Orient : zone de conflits », n° 1, La Documentation Française, Paris mai-juin, 2003.
- [<https://newseu.cgtn.com/news/2021-04-27>].
Wilson, Andrew, *China Global Television Network, Europe*.
- [<https://www.belfasthealthycities.com/creating-resilient-communities-and-supportive-environments>], *Belfast Healthy City. Creating Resilient Communities and Supportive Environments, 25th Anniversary, Lecture Series*.
- [<https://visitbelfast.com>].
- [<https://covernorthernireland.com>].
Harland & Wolff.
- [<https://www.cfr.org/background>].
Council on Foreign Relations. Moving Past the Troubles: The Future of Northern Ireland Peace.
- [<https://www.peacewallarchives.net>].
Shankill/Falls map.
- [<https://cain.ulster.ac.uk/othelem/chron/ch94.htm>].
CAIN Archives. Conflict and Politics in Northern Ireland. Chronology of the Conflict.
- [7 Derelict Buildings of Belfast | Wander [vocal. Media)],
Hidden in Plain Sight.
- [<https://CAIN.ulster.ac.events.civilrights>].
NICRA: Northern Ireland Civil Rights Association.

[<https://publications.parliaments.parliament.uk/pa/cm199192/1992-03-05/debate-8.html>].
Minister Brian MacWhinney.

[<https://members.parliament.uk>].
Seamus Malon.

[<https://members.parliament.uk>].
J.P. Knight.

[<https://www.maynoothuniversity.ie/faculty-social-sciences/news/farewell-dissolving-boundaries>].
Maynooth University.

[<https://www.belfastcity.gov.uk/council>].
Belfast City Council.

[<https://www.europeanvoluntercentre.org>].
Department for social development.

[<https://belfastnet.ac.uk>].
Belfast Metropolitan College.

[<https://www.oxfordlearnersdictionaries.com/>].
The Northern Ireland Office.

[<https://belfastcity.gov.uk>].
Plan d'urbanisation de Belfast.

[<https://www.belfastcity.gov.uk/planning-and-building-control/planning/development-plan>].
Planning and Building control, planning development.

[https://www.castlebrookeinv.co.uk/images/uploads/developments/Capital_Opportunity],
Tribeca Belfast : « Castlebrooke's £500m Belfast city centre regeneration project is one of the most ambitious schemes ever attempted in the Northern Irish capital ».

[<https://www.babelio.com/auteur/Marcel-Ayme/3703>], « Le Passe Muraille » de Marcel Aimée,

[<https://mrulster.com/2019/04/24/art-in-trouble>], Allan Leonard, « Art in Trouble : Expressing Shankill's story through creative participation », 28 March 2019,

Entretiens à Belfast en février 2019

JARMAN, Neil. Chercheur à l'Université de Queens, Belfast.

RUSSEL, David. Commission des Droits de l'Homme, Belfast.

FOUCHER, Michel. Géographe, ancien ambassadeur de France, titulaire de la chaire de géopolitique appliquée au Collège d'Etudes Mondiales de la Fondation Maison des Sciences de l'Homme.

HUMPHREY, William. Ministre DUP, Belfast nord¹⁴⁵⁵.

BALIFF, Florine. Institut d'Urbanisme de Paris.

McATACKNEY, Laura. Department of Archaeology and Heritage Studies, Aarhus University, Sweden

Entretiens à Belfast en janvier 2020

Robert de Coiste na n-larchimi¹⁴⁵⁶.

Ronan de Bus guide tours ancien fonctionnaire des services de l'urbanisme de Belfast.

Fred et Valerie, Waterstone Book shop in Belfast.

Ian from ACT / PIP project Co-ordinator Belfast.

William.

Entretien à Belfast en octobre 2021.

Entretien avec Brendan Murtagh, Queens University, Belfast octobre 2021 et 22 juin 2022.

Sources secondaires

Livres

ABBOTT Carl, *City Planning, A Very Short Introduction*, Oxford, Oxford University Press, 2020.

ALBERT Cornelia, *The Peace Building Elements of the Belfast Agreement and the Transformation of the Northern Ireland Conflict*, Frankfurt am Main, Peter Lang, GMBH, 2009.

ALBERTSON FINEMAN Martha et WORTHINGTON Karen, *What is Right for Children? The Competing Paradigm of Religion and Human Rights*, London, Routledge, 2009.

ANDERSON Jon, *Understanding Cultural Geography: Places and Traces*. Oxon and New York, Routledge, 2009.

ARMSTRONG Charles, I., HERBERT David, MUSTAD Jan Erik. *The Legacy of the Good Friday Agreement : Northern Irish Politics, Culture and art after 1998*. London and Kristianstand, Palgrave Macmillan, 2019.

¹⁴⁵⁵ William Humphrey est membre du parti Démocratique Unioniste dans la circonscription du nord Belfast. [Consulté le 13 mai 2020]. Disponible à l'adresse : <http://aims.niassembly.gov.uk/mlas/details>

¹⁴⁵⁶ Coiste na n-larchimi est un organisme spécialisé dans les visites des murs de Belfast.

- ASHRAF Salama, M., et WILKINSON Nicholas, *Design Studio Pedagogy : Horizons for the Future*. Gateshead, The Urban International Press, 2007.
- BACKMAN René, *A Wall in Palestine*, New York, Picador, 2010.
- BEVAN Robert. *The Destruction of Memory: Architecture at War*, London: Reaktion books, 2006.
- BJORKDAHL Anita et KAPPLER Stephanie, *Peace Building and Spatial Transformation: Peace, Space and Place*, London and New York: Routledge, 2017.
- BOLLENS Scott, A., *Trajectories of conflict and Peace: Jerusalem and Belfast since 1994*, London and New York, Routledge, 2018.
- BOLLENS Scott A., *On Narrow Grounds: Urban Policy and Conflict in Jerusalem and Belfast*, New York, State University of NY Press, 2000.
- BOLLENS Scott A., *Bordered Cities and Divided Societies*, Oxon and New York, Routledge, 2021.
- BOLLENS Scott A., *Urban Peace Building in Divided Societies : Belfast and Johannesburg*, London and New York, 2021.
- BRAND Ralph et FREGONESE Sarah, *Radical's City, Urban Environment*, London and New York, Routledge, 2016.
- BREWER John D., *The Sociology of Compromise after Conflict*, Cham, Switzerland, Palgrave Macmillan, 2018.
- BREWER John D., HIGGINS Gareth D. et TEENEY Francis, *Religion, Civil Society and Peace in Northern Ireland*. Oxford, Oxford University Press, 2011.
- BREWER John D., HAYES Bernadette C., TEENEY Francis et al. *The Sociology of Everyday life Peace Building*, Belfast: Palgrave Macmillan, 2018.
- BRIGHENTI Andrea et KARRHOLM Mattias, *Urban Walls: political and Cultural meanings of vertical structures and surfaces*, London and New York: Routledge, 2018.
- BROMBERGER Christian et MOREL Alain, *Limites floues, frontières vives : des variations culturelles en France et en Europe*, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2001.
- BROWN Wendy. *Les Murs de Séparation et le Déclin de la Souveraineté Étatique*, Paris, Les Prairies Ordinaires, 2009.
- BUSH Kenneth and DUGGA Colleen, *Evaluation in the Extreme : Research, Impact and Politics in Violently divided Societies*, Los Angeles, London, New Delhi, Singapore, Washington DC, Melbourne: Sage, 2015.

- CAIRNS Graham. *Reflections on Architecture, Society and Politics: Social and Cultural Tectonics in the 21st century*, Oxon and New York, Routledge, 2017.
- CARREL Marion, CARY Paul et WACHSBERGER Jean-Michel [dir.], *Ségrégation et fragmentation dans les métropoles : Perspectives internationales*, Villeneuve d'Ascq, Presse universitaires du Septentrion, 2013
- CHAICHIAN Mohammad. *Empires and Walls: Globalization, Migration, and Colonial Domination*, The Netherlands: Koninklijke, Brill NV, Leiden, 2014.
- CHAMOISEAU Patrick et GLISSANT Edouard, *Quand Les Murs tombent : l'Identité Nationale hors la loi*, Paris, Editions Galaade, Institut du Tout Monde, 2007.
- COAFFEE, Jon, *Terrorism, Risk and the Global City: Towards Urban Resilience*, Oxford and New York, Routledge, 2015.
- COAFFEE Jon, MURAKAMI WOOD David and ROGERS Peter, *The Everyday Resilience of the City*, Basingstoke and New York, Palgrave Macmillan, 2009.
- COAFFEE Jon et LEE Peter, *Urban resilience planning for risk crisis and uncertainty*, Basingstoke and New York, Palgrave Macmillan, 2016.
- COCHRANE Feargal, *Northern Ireland : The Fragile Peace*, New Haven and New York, Yale University Press, 2021,
- COOGAN Tim, Pat, *The IRA*, New York, Palgrave Macmillan, 2002,
- COX Michael, GUELKE Adrian et Fiona STEPHENS, *A Farewell to Arms? Beyond the GFA*, Manchester and New York, Manchester University, 2006.
- CROOKE Elizabeth et MAGUIRE Thomas, *Heritage after Conflict: Northern Ireland*, Oxon and New York: Routledge Studies in Heritage, 2019.
- CURTIS Jennifer. *Human Rights as War by other Means: Peace, Politics in Northern Ireland*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2014.
- DAYTON Bruce W. et KRIESBERG Louise, *Perspectives in waging conflicts constructively: cases, concepts and practice*, Lanham, Boulder, New York and London, Rowman and Littlefield Publishers, 2017.
- DEBOULET Agnès, *Effets sociaux des politiques urbaines : l'entre deux des politiques institutionnelles et des dynamiques sociales*, Editions Karthala, 2012.
- DODDS Klaus, *Geopolitics: a very short introduction*, Oxford, Oxford University Press, 2014.
- DOUZET Frédérick et GIBLIN Béatrice, *Des frontières indépassables ? Des frontières d'État aux frontières urbaines*, Paris, Armand Colin, 2013.

- DUFFEY Michael K., *Sowing Justice, Reaping Peace : case studies of racial, religious and ethnic healing around the world*, Franklin, Wisconsin, Chicago, Sheed and Ward, 2001.
- DUNN Seamus, *Facets of the Conflict in Northern Ireland*, Coleraine, Springer, 2016.
- ELLIN Nan. *Architectures of Fear*, Princeton, Princeton Architectural Press, 1997.
- ELFVERSON Emma, GUSIC Ivan, HÖGLUND Kristine, *The Spatiality of Violence in Post War Cities*, London and New York, Routledge, 2020.
- ELLIOT Marianne. *The Long Road to Peace in Northern Ireland: Peace Lectures from the Institute of Irish Studies at Liverpool University*. Liverpool: Liverpool University Press, 2007.
- FARRINGTON Christopher, *Global change, civil society and the Northern Ireland peace process*. Basingstoke, New York, Palgrave MacMillan, 2008.
- FERGUSON Neil, *Post-Conflict Reconstruction*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2010.
- FOUBERG Erin H., MURPHY Alexander. B., et De BLIJ H. J., *Human Geography: People, Place, and Culture*, Hoboken, N. J., John Wiley & Sons Inc., 2020.
- FOUCHER Michel. *Le retour des frontières*. Paris, CNRS Editions, 2016.
- FOUCHER Michel. *L'obsession des Frontières*. Paris, Perrin, 2007.
- GAFFIKIN Frank et MORRISSEY Mike, *Planning in Divided Cities*. Chichester, Wiley Blackwell, 2011.
- GAFFIKIN Frank et MORRISSEY Mike, *City Visions: Imagining Place, Enfranchising People*. London, Sterling, Virginia, Pluto Press, 1999.
- GAMAL ABDELMONEM Mohamed and SELIM Gehan, *Architecture, Space and Memory of Resurrection in Northern Ireland: Sharedness in a Divided Nation*, Oxon and New York, Routledge, 2019.
- GARRIGAN Siobhan, *The Real Peace Process: Worship, Politics and the End of Sectarianism*. London, Routledge, 2016.
- GASPARINI Alberto, *The Walls between Conflict and Peace*, The Netherlands, Brill Leiden, 2017.
- GRAVES-BROWN Paul, HARRISON Rodney et PICCINI Angela, *The Oxford Handbook of the Archaeology of the Contemporary World*, Oxford, Oxford University Press, 2013.
- GREER John et MURRAY Michael, *Rural Planning and Development in Northern Ireland*. Dublin, IPA, 2003.

- GUSIC Ivan, *Contesting Peace in the Post War City: Belfast, Mitrovica and Mostar*, New York, Springer International Publishing, 2020.
- HALL Nathan, CORB Abbee, GIANNASI Paul et al., *The Routledge International Handbook of Hate Crime*, London and New York, Routledge, 2014.
- HAMBELTON Robin, SAVITCH Hank, V., MURRAY Stewart, *Globalism and Local Democracy: Challenge and Change in Europe and North America*, Basingstoke and New York, Palgrave Macmillan, 2003.
- HARVEY Colin, *Human rights in the Community: Rights as Agents for Change*, Oxford and Portland, Oregon, Hart Publishing, 2005.
- HAYWARD Katy et O'DONNELL Catherine, *Political Discourse and Conflict Resolution: Debating Peace in Northern Ireland*, Oxon and New York, Routledge, 2010.
- HEPBURN Anthony C., *Catholic Belfast and Nationalist Ireland in the era of Joe Devlin, 1871-1934*, Oxford, Oxford University Press, 2008.
- HEPBURN Anthony C., *A Past Apart : Studies in the History of Catholic Belfast, 1850-1950*. Ulster Historical Foundation, University of Michigan, 1996.
- HEWISON Hope Hay, *Hedge of Wild Almonds: South Africa, the Pro-Boers & the Quaker Conscience*. Heinemann [Portsmouth], Philips [Cape Town], Currey [London], 1989.
- HORNING Audrey, *Ireland in the Virginian Sea*, Williamsburg, Virginia, University of North Carolina Press, 2013.
- HUME John, *A New Ireland: Politics, Peace and Reconciliation*, Boulder, Colorado, Roberts Rinehart Publishers, 1997.
- HUNTER William, J. et Austin Roger, *Blended and Online Learning for Global Citizenship*, Oxon and New York, Routledge, 2021.
- HUTCHINSON Wesley, *Espaces de l'imaginaire unioniste nord-irlandais*, Caen, Presse Universitaire de Caen, 1999.
- KAVAKOLU Ayşegül Akçay, HACIOMEROLU Türkan Nihan et LANDRUM Lisa. *Narrating the City: Mediated Representations of Architecture, Urban Forms and social Life*, Bristol and Chicago, Intellect, The University of Chicago Press, 2020.
- KOMAROVA Milena et SVASEK Maruska, *Ethnographies of Movement, Sociality and Space*, Oxford and New York, Berghahn Books, 2018.
- KRESL Peter Karl et LETRI Daniele. *Creating Cities Building Cities: Architecture and Urban Competitiveness*, Cheltenham, UK and Northampton, MA, Edward Elgar Publishing Limited, 2017.

- LEGG George, *Northern Ireland and the Politics of boredom: Conflict, Capital and Culture*, Manchester, Manchester University Press, 2018.
- LEONARD Madeleine, *Teens and Territory in a Post Conflict Belfast: If walls could talk*, Manchester, Manchester University Press, 2017.
- LINGARD Joan, *Au-delà des barricades*, Tournai, Belgique, Casterman, 1985.
- LOEB Caroline et LUESCHER Andreas, *The Design of Frontier Space: Control and Ambiguity*, London and New York, Routledge, 2015.
- LUCAS Frank. *The World Is Getting Bigger: Lessons from Living and Working Abroad*, Singapore, Partridge publishing, 2018.
- MACKERT Jürgen, WOLF Hannah, TURNER Bryan S., *The Condition of Democracy, Volume 3, Postcolonial and Settler Colonial Contexts*, Oxon and New York, Routledge, 2022.
- MADDISON Sarah, *Conflict Transformation and Reconciliation: Multi-level Challenges in Deeply Divided Societies*, London and New York, Routledge, 2016.
- MATUSITZ Jonathan, *Symbolism and Terrorism: Motivation, Communication and Behaviour*, London and New York, Rowman and Littlefield, 2015.
- McATAKNEY Laura et RYZEWSKI Krysta, *Contemporary Archaeology and the City: Creativity, Ruination, and Political Action*, Oxford, Oxford University Press, 2017.
- McATAKNEY Laura et McGUIRE Randal H., *Walling and Walling Out: Why Are We building New Barriers to Divide Us? Mexico*: University of Mexico Press, 2020.
- McEVOY Joanne et O'LEARY Brenda, *Power Sharing in Deeply Divided Places*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2013.
- McINTOSH Malcolm et HUNTER Alan, *New Perspectives on Human Security*, London and New York, Routledge, 2019.
- MINIER Bernard, *Deux Sœurs*, Paris, XO Editions, 2018.
- MOESCHBERGER Scott L. et PHILLIPS DeZALIA Rebekah, A., *Symbols that Bind, Symbols that Divide. The Semiotics of Peace and Conflict*. New York: Springer, 2014.
- MOLNAR Gyozo et PURDAY Laura Martha, *Ethnographies in Sport and Exercise Research*, London and New York, Routledge, 2016.
- MUBI BRIGHENTI Andrea et Mattias KARRHOLM, *Urban Walls: Political and Cultural Meanings of Vertical Structures and Surfaces*, London and New York, Routledge, 2019.
- NAGLE John et CLANCY Mary-Alice C., *Shared Society or Benign Apartheid? Understanding Peace-Building in Divided Societies*. London and New York, Palgrave Macmillan, 2010.

- NAVEZ-BOUCHANINE, François, *La Fragmentation en question : des villes entre fragmentation spatiale et fragmentation sociale ?* Paris, L'Harmattan, 2002.
- NEIL Frédéric, *Contre les Murs*. Paris, Bayard, 2011.
- NEILL, William J.V. *Urban Planning and Cultural Identity*. London and New York, Routledge, 2004.
- NEILL, William J.V., FITZSIMONS Diana, S. et MURTAGH Brendan, *Reimagining the Pariah City: Urban Development in Belfast and Detroit*, Aldershot, Ashgate Publishing Ltd., 1995.
- NEILL William J.V. et SCHWEDLER Hanns-Uve, *Urban Planning and Cultural Inclusion: Lessons from Belfast and Berlin*, London and New York, Palgrave Macmillan, 2001.
- NOVOSSELOFF Alexandra et NEISSE Franck, *Des Murs entre les Hommes*, Paris, La Documentation Française, 2015.
- OLES Thomas, *Walls: Enclosure and Ethics in the Modern Landscape*, Chicago and London, The University of Chicago Press, 2015.
- OLSEN Bjornar, et PETURSDOTTIR Dora, *Ruin Memories: materialities, aesthetics and the archaeology of the recent past*, London and New York, Routledge, 2014.
- PALI Brunilda et AERTSEN Ivo, *Restoring Justice and Security in Intercultural Europe*, London and New York, Routledge, 2018.
- PEYRONEL Valérie, *Les Relations Communautaires en Irlande du Nord : Une Nouvelle Dynamique*, Paris, Presse Sorbonne Nouvelle, 2003.
- PIERET Denis, *Les Frontières de la Mondialisation : gestion des flux migratoires et régime néolibéral*, Liège, Presse Universitaire de Liège, 2016.
- PORTER Norman, *The Elusive Quest: Reconciliation in Northern Ireland*, Newtownards, Blackstaff Press, Ltd., 2003.
- POWER Maria, *Building Peace in Northern Ireland*, Liverpool, Liverpool University Press, 2011.
- PREISS Bert. *Conflict at the Interface: Local Community Divisions and Hegemonic Forces in Northern Ireland*, Zurich, LIT Verlag, Gmbh & Co., 2019.
- QUETEL Claude, *Murs : Une Autre Histoire des Hommes*, Paris, Perrin, 2012.
- RADFORD Mark, *The Policing of Belfast 1870-1914*, London, New Delhi, New York, Sydney, Bloomsbury Academy, 2015.
- REILLEY Benjamin, *Democracy in Divided Societies: Electoral Engineering for Conflict Management*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001.
- ROUET Gilles, *Quelles Frontières pour quels Usages ?* Paris, L'Harmattan, 2013.
- RUSCIANO Frank, Louis, *World Opinion and the Northern Ireland Peace Process*, London, Palgrave Macmillan, 2016.
- SAVITCH H.V., *Cities in a Time of Terror: Space, Territory and Local Resilience*, London and New York, Routledge, 2016.

- SHIRLOW Peter et MURTAGH Brendan, *Segregation, Violence and the City*, London and Dublin, Pluto Press, 2006.
- SILBERMAN Marc, TILL Karen, E. et WARD Janet, *Walls, Borders, Boundaries: Spatial and Cultural Practices in Europe*. Oxford and New York, Berghahn Books, 2012.
- SMITH Susan J., *Fear: Critical Geopolitics and Everyday Life*, London and New York, Routledge, 2016.
- SINCLAIR Samuel Justin et ANTONIUS Daniel, *The Political Psychology of Terrorism and Fear*, Oxford, Oxford University Press, 2013.
- SKINNER Jonathan, *Writing the Dark Side of Travel*, Oxford and New York, Berghahn Books, 2012.
- SKINNER Jonathan et JOLIFFE Lee, *Murals and Tourism: Heritage, Politics and Identity*, Oxon and New York, Routledge, 2017.
- SOREL Jean-Marc, *Les murs et le droit international*, Paris Cerdin, Edituons Pedone 2010.
- STEPHENSON M. Jr., et ZANOTTI Laura, *Building Walls and dissolving Borders : the Challenges of Alterity, Community and Securitized Place*, Farnham, Ashgate, 2013.
- STIFTEL Bruce et WATSON VANESSA, Bruce, *Dialogues in Urban and Regional Planning*, London and New York, Routledge, 2005.
- STOREY David. *Territory : The Claiming of Space*. Harlow, UK, Pearson Education Limited, 2001.
- TAYLOR Rupert. *Consociational Theory : McGarry and O'Leary and the Northern Ireland Conflict*, Oxford and New York, Routledge, 2011.
- TOMEI Lawrence A., *Exploring the New Era of Technology-infused Education*. Hershey PA, IGI Global, 2017.
- TONG Jingrong et LO Shih-Hung, *Digital Technology and Journalism: An International Comparative Perspective*. London and Taiwan, Palgrave Macmillan, 2017.
- TOROS Harmonie et TELLIDIS Ioannis, *Terrorism : bridging the Gap with Peace and Conflict Studies, Investigating the crossroad*, London and New York, Routledge, 2014.
- TURNER Bryan S., WOLF Hannah, FITZI Gregory et. al., *Urban Change and Citizenship in Times of Crisis, Volume 3 : Figurations of Conflict and Resistance [Citizenship and Modern Society]*, London and New York, Routledge, 2020.
- VALLET Elizabeth, *Borders, Fences, Walls: State of Insecurity?* London, Routledge, 2016.
- VARGAS-CETINA Gabriela, *Anthropology and the politics of Representation*. Alabama: The University of Alabama Press, 2013.
- VON HEHN Arist, *The Internal Implementation of Peace Agreements after violent Intrastate Conflict*, Leiden, Boston, Brill Nijhoff, 2011.
- WALE Kim, *Post conflict Hauntings: Transforming Memories of Historical Trauma*, Stellenbosch, Palgrave Macmillan, 2020.

- WALLER James, *A troubled Sleep: Risk and Resilience in Contemporary Northern Ireland*, Oxford, Oxford University Press, 2021.
- WAPNER Jessica, *Wall disease: the psychological toll of living up against a border*, New York, The Experiment, 202
- WARD Janet, SILBERMAN Marc et TILL Karen, *Walls borders, Boundaries: spatial and cultural practices in Europe*, Oxford and New York, Berghahn books, 2012.
- WEIZMAN Eyal, *A Travers les Mur : L'architecture de la nouvelle guerre urbaine*, Paris, Editions La fabrique, 2008.
- WHYTE John, *Interpreting Northern Ireland*, Oxford, Clarendon Press, 1990.
- WHITE Robert W., *Provisional Irish Republicans: An Oral and Interpretive History*, Westport, Connecticut, London, Greenwood Press, 1993.
- WILMSEN, Edwin N., McAllister P.A., McAllister Patrick, *The Politics of Difference: Ethnic Premises in a World of Power*. Chicago and London: The university of Chicago press, 1996.

Articles de Revues

- ABDELMONEM Mohammed Gamal et McWHINNEY Rachel, "In Search of Common Grounds: stitching the Divided Landscape of Urban Parks in Belfast", *Cities*, Vol. 44 [2015] pp. 40-49, Disponible à l'adresse : [<https://www.elsevier.com/locate/cities>].
- AMIHLAT SZARY Anne-Laure, « Que montrent les murs ? Des frontières contemporaines de plus en plus visibles », *Revue Etudes Internationales*, 2012, 43 [1], pp. 67-87, Disponible à l'adresse : [<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00809322>].
- ARCHICK Kristin, « Northern Ireland : the Peace Process, Ongoing Challenges, and US Interests », *CRS Report*, updated March 2022, Disponible à l'adresse : [<https://sgp.fas.org/row/R46159>].
- BABINET Gilles, « La Technologie est-elle neutre » ? *Les Echos*, du 12 nov. 2019, Disponible à l'adresse : [<https://www.lesechos.fr/idees-debats/cercle/la-technologie-est-elle-neutre-1147002>].
- BADHAM Paul, WELLS Ronald A. et McFORAN Desmond W.J., « The Contribution of Religion to the Conflict in Northern Ireland ». *International Journal on World Peace*, Vol. 5, n°. 1 [Jan-Mar, 1988), pp. 45-67, Disponible à l'adresse : [<https://www.jstor.org/stable/20751203>].
- BALLIF Florine et ROSIERE Stéphane, « Le défi des teicho-politiques. Analyser la fermeture contemporaine des territoires », *L'Espace Géographique* 2009/3 [Vol. 38], pp. 193-206, Disponible à l'adresse : [<https://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2009-3-page-193-206.htm>].

- BALLIF, Florine, « Les dynamiques urbaines contradictoires à Belfast : l'évolution des interfaces », *Hommes et Terres du Nord*. Année 2004/1 pp. 35-43, Disponible à l'adresse : [https://www.persee.fr/doc/htn_0018-439x_2004_num_1_1_2861].
- BIGO Didier, BOCCO Ricardo et PIERNAY Jean-Luc, « Logiques de marquages : murs disputes frontalières », *La Revue Cultures et Conflits*, Cultures & Conflits 2009/1 [n° 73), pp. 7-13, Disponible à l'adresse : [<https://www.cairn.info/revue-cultures-et-conflits-2009-1-page-7.htm>].
- BOAL Frederick W., “Belfast: walls within”. *Political Geography, Queen’s University, Belfast*. Vol. 21[2001] pp. 687-694, Disponible à l'adresse : [<https://politicalgeography.com>].
- BOLLENS, S.A., “Urban Planning and Intergroup Conflict: Confronting a Fractured Public interest”, *Journal of the American Planning Association*, 2002. Vol.68 [1] pp. 22-42, Disponible à l'adresse : [<https://doi.org/10.1080/01944360208977189>].
- BOURDIN Alain, « Gentrification : un « concept » à déconstruire », *Espaces et Sociétés* 2008/1-2 [n° 132-133] pp. 23-27, Disponible à l'adresse : [<https://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2008>].
- BOULTON Jack, “Frontier Walls: Violence and Space in Belfast, Northern Ireland”, *The University of Western Ontario, Journal of Anthropology*, Vol. 22 [1], Disponible à l'adresse : [<http://ir.lib.uwo.ca/totem/>].
- BOUVIER Alban, « Démocratie Délibérative, Démocratie Débattante, Démocratie Participative », *Revue Européenne des Sciences Sociales*, 2007/1, pp. 5-34, Disponible à l'adresse : [<https://doi.org/10.4000/ress.82>].
- BRAND RALPH, « Written and Unwritten Building conventions in a Contested City : The Case of Belfast”, *Urban Studies*, Vol. 46, n° 12, pp. 2669-2689, Disponible à l'adresse : [<https://doi.org/10.1177/0042098009345538>].
- BYRNE Sean, THIESSEN Chuck et FISSUH Eyob, “Economic Assistance and Peacebuilding in Northern Ireland”, *Peace Research*. pp. 1-16, Disponible à l'adresse : [https://www.researchgate.net/publication/265057567_Economic_Assistance_and_Peacebuilding_in_Northern_Ireland].
- CALAME, John et Thomas, RICHARD. « La ville divisée : les minorités hors les murs ». *Institut Français des Relations Internationales - Politique étrangère*, Vol. 75, No. 4 2010 – pp. 783-797, Disponible à l'adresse : [<https://www.jstor.org/stable/42715827>].
- CLARK Serena, « A Space for Art in Post-agreement Environments : The Case of Belfast », *Humanities Bulletin*, Volume 2, n°1-2019, Irish School of Ecumenics, Trinity College Dublin, Disponible à l'adresse : [<https://www.researchgate.net/publication/353103836>].

- COCHRANE Feargal, “The Paradox of Conflict Tourism: The Commodification of War or Conflict Transformation in Practice?” *The Brown Journal of World Affairs*, Vol. 22, No. 1 [Fall/Winter 2015], pp. 51-69, Disponible à l’adresse : [<https://www.jstor.org>].
- COYLES David, “Journeys through the hidden cities: Giving visibility to the Material Events of conflict in Belfast”, *Environment and Planning D: Society and Space*, 2017 Vol. 35 [6] pp. 1053–1075, Disponible à l’adresse: [<https://journals.sagepub.com/doi/full/10.1177/0263775817707528>].
- CHRISTOPHER A. J., « Divide and Rule : the impress of British separation policies ». Department of Geography, University of Port Elizabeth, *The Royal Geographical Society [with the Institute of British Geographers]*, Vol. 20, No. 3 [Sep., 1988], pp. 233-240, Disponible à l’adresse : [<https://www.jstor.org/stable/20002624>].
- CUNNINGHAM Chris et BYRNE Sean, “Peace Building in Belfast: Urban Governance in Polarized Societies”, *International Journal on World Peace*, March 2006, Vol.23 [1], pp. 41-73, Disponible à l’adresse : [<https://www.jstor.org/stable/20753517>].
- CUNNINGHAM Niall et GREGORY Ian, “Hard to miss, easy to blame? Peacelines, interfaces and political deaths in Belfast during the Troubles”, *Sciencedirect*, Political Geography, Volume 40, 2014, pp. 64-78. Disponible à l’adresse : [<https://doi.org/10.1016/j.polgeo.2014.02.004>].
- CUNNINGHAM, Tim. “Cutting with the Grain: Human Rights, Conflict Transformation and the Urban Planning System. Lessons from Northern Ireland”. *Springer Science+Business Media Dordrecht 2016 Hum Rights Rev* [2016] 17 pp. 329–347, Disponible à l’adresse : [https://www.infona.pl/resource/bwmeta1.element.springer-doi-10_1007-S12142-016-0416-4].
- DAWSON Graham, “Breaking Intergenerational Cycles of Repetition”, Chapter 7 : Memoryscapes, Spatial Legacies of Conflict, and the Culture of Historical Reconciliation in ‘Post-Conflict’ Belfast, Disponible à l’adresse: [<https://www.jstor.org/stable/j.ctvdf03jc.13>].
- De SAINT VICTOR, Jacques. « Le retour des Murs : une mondialisation fermée » ? *Cités* 2007/3 [n° 31], pp. 15-20, Disponible à l’adresse : Disponible à l’adresse : [<https://www.cairn.info/revue-cites-2007-3-page-15.htm>].
- DESFORGES Alix, « Les Représentations du Cyberspace : un Outil Géopolitique », *Hérodote* 2014/1-2 [n° pp.152-153] pp. 67 à 81, Disponible à l’adresse : [<https://www.cairn-int.info/journal-herodote-2014-1-page-67.htm>].
- DIXON John, TREDoux Colin, STURGEON Brendan et al., “When the Walls come Tumbling down: the Role of Intergroup proximity, threat, and contact in shaping attitudes towards the removal of Northern Ireland Peace Walls”, *British journal of social psychology*, 2020-10, Vol. 59 [4], pp. 922-944, Disponible à l’adresse : [<https://doi-org.ezproxy.normandie-univ.fr/10.1111/bjso.12370>].

- DOHERTY Paul et POOLE Michael, “Ethnic Residential Segregation in Belfast, Northern Ireland, 1971-1991”. *Geographical Review*, Vol. 87, No. 4 [Oct. 1997], pp. 520-536, Published by: Taylor & Francis, Ltd. Disponible à l’adresse : [https://www.jstor.org/stable/215229].
- DOMINGUEZ Virginia, R., “Walls, Material and Rhetorical: past, present and future. Turning to the wall-concept across space and time”, *Review of International American Studies*. RIAS Vol. 11. Spring–Summer n° 1/2018, pp. 1-226, Disponible à l’adresse : [https://www.journals.us.edu.pl/index.php/RIAS/issue/view/660/299].
- DONOVAN, Jenny. “Designing to heal”. *Planning and Urban design: Responses to Disaster and Conflict*. Vol.165 [2] pp. 69-77, Disponible à l’adresse : [https://www.icevirtuallibrary.com/doi/full/10.1680/udap.10.00009].
- DRAÏ Raphaël, « Murs Politiques, Murs Mentaux », *Cités* 2007 /3 [n° 31] pp. 21-33. [Consulté le 15 avril 2021]. Disponible à l’adresse : [https://www.cairn.info/revue-cites-2007-3-page-21.htm].
- ESCALLIER Robert, « Les frontières dans la ville, entre pratiques et représentations », *Les Cahiers de la Méditerranée*, 2006, pp. 79-105, Disponible à l’adresse : [https://journals.openedition.org/cdlm/1473].
- ESPOSITO De VITA Gabriella, TRILLO Claudia et MARTINEZ-PEREZ Alona, “Community planning and urban design in contested places. Some insights from Belfast”, *Journal of Urban Design*, 2016. Vol. 21[3] pp. 320–334, Disponible à l’adresse : [http://dx.doi.org/10.1080/13574809.2016.1167586].
- ETCHART Joana, “The Titanic Quarter in Belfast: Building a New Place in a Divided City”, *Nordic Irish Studies*, Vol. 7 [2008], pp. 31-40, Disponible à l’adresse : [https://www.jstor.org/stable/27653734].
- FERON Elise, « Restaurer la confiance en Irlande du Nord ? La négociation aux interfaces urbaine », *Négociations* 2008/1 [n° 9], pp. 41-54. [Consulté le 17 novembre 2021]. Disponible à l’adresse : [https://www.cairn.info/revue-negociations-2008-1-page-41.htm],
- FINNEGAN D.A. et WRIGHT J. J., « Catholics, Science and Civic Culture in Victorian Belfast », *British Journal for the History of Science*, Volume 48 [2] pp. 261-267, Disponible à l’adresse : [https://pureadmin.qub.ac.uk/ws/files/16263953].
- FITZDUFF Mari, “Bringing down the Walls - Lessons from Northern Ireland: The Irish Case and the Effectiveness of Community Involvement”, *Academic Journal / Palestine-Israel Journal of Politics, Economics & Culture*. 2017, Vol. 22 Issue 1, pp. 76-85, Disponible à l’adresse : [http://www.pij.org/details.php?id=405].
- FRAZER Hugh et FITZDUFF Mari, “Improving community Relations”, *CRC, 1994* [2nd Edition], *Belfast*. Disponible à l’adresse : [https://www.researchgate.net/publication/265024187].

- FRENCH Declan, “Residential Segregation and Health in Northern Ireland”, *Health and Place* 15 [2009] pp. 888-896, Disponible à l’adresse :
[<https://www.elsevier.com/locate/healthplace>].
- GAFFIKIN Frank, McELDOWNEY Malachy et STERRETT Ken, “Creating Shared Public Space in the Contested City: The Role of Urban Design”. *Journal of Urban Design*, Vol. 15, no. 4, pp. 493–513, November 2010, Disponible à l’adresse :
[<https://doi.org/10.1080/13574809.2010.502338>].
- GAFFIKIN Frank et MORRISSEY Mike, “Planning for peace in contested space”. *International Journal of Urban and Regional Research*. Vol.30[4] pp. 873-889, Disponible à l’adresse: [<https://doi.org/10.1080/13574809.2010.502338>].
- GARBUTT Nick. « Life in the Shadow of the Peace Walls”. *Scope*, 2nd October, 2017, Disponible à l’adresse : [<https://scopeni.nicva.org/article/life-in-the-shadow-of-the-peace-walls>].
- GORMLEY-HEENAN Cathy et BYRNE Jonny, “The Problem with Northern Ireland’s Peace walls”, *Political Insight*, December 2012, Disponible à l’adresse :
[<https://onlinelibrary.wiley.com/doi/full/10.1111/j.2041-9066.2012.00115.x>].
- GORMLEY-HEENAN Cathy et BYRNE Jonny, “Belfast Peace Walls: can you remove the conflict architecture”? *The London School of Economics and Social Politics*, Disponible à l’adresse :
[<https://blogs.lse.ac.uk/politicsandpolicy/belfasts-peace-walls-can-you-remove-the-conflict-architecture/>].
- GRAHAM Brian et NASH Catherine, “A shared future: territoriality, pluralism and public policy in Northern Ireland”, *School of Environmental Sciences, University of Ulster, Department of Geography, Queen Mary, University of London, Political Geography* Vol. 25 [2006] pp. 253-278, Disponible à l’adresse : [www.elsevier.com/locate/polgeo].
- HACKETT Mark. “Driving the social divide: planning in Belfast reinforces the city’s segregation”. *The Architectural Review*, 20th June 2019, Disponible à l’adresse :
[<https://www.architectural-review.com/>].
- Hall Amanda, “Incomplete Peace and Social Stagnation: Shortcomings of the Good Friday Agreement”, Vol. 4 [2]2018, *Open Library of Humanities*. [Consulté le 4 février 2021]. Disponible à l’adresse : [<https://doi.org/10.16995/olh.251>],
- HERRAULT Hadrien et MURTAGH Brendan, “Shared Space in post-conflict Belfast”, *Space and Polity*, Disponible à l’adresse :
[<https://doi.org/10.1080/13562576.2019.1667763>].
- HOCKING Bryanna T., “Beautiful Barriers: Art and Identity along a Belfast Peace Wall”. *Anthropology Matters* Vol. 14 [1]. Disponible à l’adresse: DOI:
[<https://doi.org/10.22582/am.v14i1.273>]

- JARMAN Neil, “Changing Places, Moving Boundaries: The Development of New Interface Areas”, Disponible à l’adresse : [<https://www.researchgate.net/publication/237778611>].
- KILMURRAY Avila, « Social Exclusion, Social Inclusion. Beyond the Stereotypes” *Democratic Dialogue*. Disponible à l’adresse : [<https://cain.ulster.ac.uk/dd/report2/report2b.htm>].
- KIRK-SMITH Ian, “Troubled Walls”. *Fortnight* n°328, May 1994, p. 43, Disponible à l’adresse : [<https://www.jstor-org/stable/25554581>].
- KOURTIT Karima, NEWBOLD Bruce, NIKAMP Peter, et al., *The Economic Geography of Cross Border Migration*. Disponible à l’adresse : [<https://doi.org/10.1007/978-3-030-48291-p>].
- LARKIN Craig, « Jerusalem’s Separation Wall and Global Message Board : Graffiti, Murals and the Art of Sumud », *The Arab Studies Journal*, Vol. 22, n°. 1, 2014, pp. 134-169, Disponible à l’adresse : [<https://www.jstor.org/stable/24877902>].
- LEONARD, Madeleine, “Building, Bolstering and Bridging Boundaries: Teenagers’ Negotiations of Interface Areas”. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, Vol. 34 [3], April 2008, pp. 471-489, Disponible à l’adresse : [<https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/13691830701880335?journalCode=cjms20>].
- LIRA Allison, “Cost of Division”, *Shared Future*, 7 May 2019, Disponible à l’adresse : [<https://sharedfuture.news/2019/05/07/cost-of-division>].
- McATACKNEY Laura, “Peace maintenance and political messages: The significance of walls during and after the Northern Irish ‘Troubles’”, *Journal of Social Archaeology*, vol. 11[1] pp. 77–98, 2011, Disponible à l’adresse: [<https://doi.org/10.1177/1469605310392321>].
- MACKEL, Ciaran. “Impact of the Conflict on Public Space and Architecture. A Troubles Archive Essay”, *Arts Council of Northern Ireland*, Disponible à l’adresse : [http://www.troublesarchive.com/resources/impact_of_the_conflict_public_space.pdf].
- MAILHES Christian, « Mixité communautaire : cadre juridique d’un nouveau départ pour l’Irlande du Nord », *Les Cahiers du MIMMOC*, 2007, Vol. 4, Disponible à l’adresse : [<http://journals.openedition.org/mimmoc/366>].
- MCALISTER Siobhan, SCRATON Phil, HAYDON Deena, “Childhood in Transition: Experiencing Marginalisation and Conflict in Northern Ireland” *Queen’s University Belfast, Save the Children, The Prince’s Trust*. Disponible à l’adresse : [<https://resourcecentre.savethechildren.net>].
- McCORD John, McCORD Michael J., McCLUSKEY William et al., “Belfast’s iron[ic] curtain: Peace Walls and their impact on housing prices in the Belfast Housing Market”, *Journal of European Real Estate Research*, 2013, Vol. 6, Issue 3, pp. 333-358, Disponible à l’adresse: [<https://doi.org/10.1108/JERER-08-2013-0018>].

- McCORD John, McCORD Michael J., DAVIS Peadar T. et al., "Political Cost? Religious Segregation, Peace Walls, and House Prices", *Peace and Conflict Studies*, Vol. 24, no. 2, Article 1. Disponible à l'adresse : [<https://nsuworks.nova.edu/pcs/vol24/iss2/1>].
- McDOWELL Sara, BRANIFF Maire et MURPHY Joanne, "The Unintended Consequences of Legislative Peace Building in Northern Ireland", *Political Geography* 2017, Vol. 61, pp. 193-202, Disponible à l'adresse : [<http://www.elsevier.com/locate/polgeo>].
- McEVOY Lesley, McEVOY Kieran et McConnachie Kirsten, "Reconciliation as a dirty word : Conflict, Community Relations and Education in Northern Ireland", *Journal of International Affairs*, Vol. 60, n° 1, pp. 81-106. Disponible à l'adresse : [<https://www.jstor.org>],
- McLINTOCK Maria, « The Peace Walls at the centre of recent unrest in Northern Ireland », Disponible à l'adresse : [<https://failedarchitecture.com>].
- MELL Ian C., « Beyond the peace lines : Conceptualising representations of inclusionary spaces in Belfast, Northern Ireland », *The Town Planning Review*, Vol. 90, n° 2, pp. 195-218, Disponible à l'adresse : [<https://www.researchgate.net/publication/332056693>].
- MILLO Sara, "Escalades de Murs", *Regards*, 1er janvier 2007. Disponible à l'adresse : [<http://www.regards.fr/archives/archives-web/escalade-de-murs,2430>].
- MURTAGH Brendan, « Planning for Anywhere: Housing Policy in Northern Ireland », *Policy Review: Housing Studies, 1998*. Vol.13 [6] pp. 833-839, *Ulster University*, Disponible à l'adresse : [<https://doi.org/10.1080/02673039883100>].
- MURTAGH Brendan, "Contested Space, Peacebuilding and the Post-conflict City", *Parliamentary Affairs*, 2017. Disponible à l'adresse : [<https://doi.org/10.1093/pa/gsx031>].
- MURTAGH Brendan, « Segregation, Territory and Housing Policy », *School of Planning, Architecture and Civil Engineering, The Politics of Territory*, 2002, Disponible à l'adresse : [https://doi.org/10.1057/9781403920133_3] et en Annexe II, p. 96.
- NAGLE John, "Sites of social Centrality and Segregation: Lefebvre in Belfast, a divided city", *Antipode* 41 [2], pp. 326-347, Disponible à l'adresse : [<https://doi.org/10.1111/j.1467-8330.2009.00675.x>].
- NAGLE John, "The Right to Belfast City Centre: from Ethnocracy to Liberal Multiculturalism?", *Political Geography* 2009, Vol.28, [2], pp. 132-141, Disponible à l'adresse : [<https://www.sciencedirect.com/science/article/.../S096262980900001>].
- NEISSE Frank et NOVOSSELOFF Alexandra, « L'expansion des murs : le reflet d'un monde fragmenté » ? *Institut français des relations internationales [IFRI] Politique étrangère*, 2010, pp. 731-742, Disponible à l'adresse : [<https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2010-4-page-731.htm>].

- NEIRYNCK Jacques, « Les murs de l'impuissance », Disponible à l'adresse : [<https://blogs.letemps.ch/jacques-neirynck/2019/05/16/les-murs-de-limpuissance-2/>].
- NOVOSSELOFF Alexandra, « Les murs de séparation : une somme de contradictions », *Pouvoirs*, pp. 113-121, Disponible à l'adresse : [<https://www.cairn.info/revue-pouvoirs-2018-2-page-113.htm>].
- OBERT Julia C., « Shared Space : A Belfast Sound Scape Study », *JStor*, 2014, Disponible à l'adresse : [<https://www.jstor.org/stable/24624284>].
- O'DOCHARTAIGH Niall, « Conflict Territory and New Technologies: online, interaction at a Belfast interface », *Political Geography* 26 [4] pp. 474-491, Disponible à l'adresse : [<https://doi.org/10.1016/j.polgeo.2007.01.001>].
- O'DOWD Liam et McKNIGHT Martina, « Urban Intersections: Religion and Violence in Belfast », *Journal Space and Polity [Religion, Violence and Cities]* 2013, Vol.17 [3] pp. 357-379, Disponible à l'adresse : [<https://dx.doi.org/10.1080/13562576.2013>].
- O'LEARY James, « The Interface: Peace Walls, Northern Ireland », FOOTPRINT, 2017 [S.1] pp. 137-144, Disponible à l'adresse : [<https://doi.org/10.7480/footprint.10.2.1436>].
- PAQUOT Thierry et LUSSA Michel, « Murs et Frontières », *CNRS, Hermès n° 63*, 2012, ISBN : 9782271075406, Disponible à l'adresse : [<https://journals.openedition.org/lectures/9254?lang=es>].
- PARIZOT Cédric, « Après le mur : les représentations israéliennes de la séparation avec les Palestiniens », pp. 53-72. Disponible à l'adresse : [<https://doi.org/10.4000/conflits.17532>].
- PAZ Moria, « The Law of Walls », *The European Journal of International Law*. Vol. 28, n° 2, pp. 601-624, Disponible à l'adresse: [<https://doi:10.1093/ejil/chx026>].
- PURDUE Olwen, « Surviving the industrial city : female poor and the workhouse in late nineteenth century Belfast », *Urban History*, Disponible à l'adresse : [<https://doi.org/10.1017/S0963926816000274>].
- QUIVIGER Pierre-Yves et SOUBBOTNIK Michael, Art et politique, *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques* 2014/1 [n° 39], Disponible à l'adresse : [<https://doi.org/10.3917/rfhip.039.0003>].
- RAVENSROFT Emily, « The Meaning of the Peace lines of Belfast », *Peace Review: A Journal of Social Justice*, Vol. 21:2009 Issue 2, pp. 213-221, Disponible à l'adresse: [<https://tandfonline.com/doi/abs/10.1080/10402650902877450>]
- RENARD Juliette, « Le rôle des *peace lines* dans la reproduction d'identités conflictuelles : quelles conséquences sur le processus de réconciliation ? », *Cahiers Mémoire et Politique*, 2015, DOI: 10.25518/2295-0311.198, Disponible à l'adresse : [<https://poppers.uliege.be/2295-0311/index.php?id=198>].

- ROBINSON Joseph et McCLELLAND Andrew G., “Troubling Places: Walking the Troubling Remnants of Post Conflict Space”, *Area* 52 [3] pp. 654-662, Disponible à l’adresse: [<https://www.researchgate.net/publication/339441643>].
- ROLSTON W. J., “The War of the Walls: Political Murals in Northern Ireland”, *Museum International*, 56 [3], pp. 38-45, Disponible à l’adresse : [<https://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1350-0775.2004.00480.x>].
- ROZIERE Stephane et JONES Reece, « Teicho-politics: re-considering globalization through the role of Walls and Fences », *Geopolitics*, Vol : 17 [1] pp. 217-234. Disponible à l’adresse : [<https://dx.doi.org/10.1080/1465>].
- SAADA Julien, « L’économie du mur : un marché en pleine expansion », *Le Devoir*, 2010. Disponible à l’adresse : [<https://www.ledevoir.com/opinion/idees/271687/l-economie-du-mur-un-marche-en-pleine-expansion>].
- SCHAR Adèle, « Adaptive Urban Governance in Northern Ireland : Belfast planning issues », *IGU Urban Commission Annual Conference*, 9th-16th August 2015, University College Dublin, Ireland, Disponible à l’adresse : à l’adresse : [https://www.researchgate.net/publication/328688474_Adaptive_urban_governance_in_Northern_Ireland_Belfast_planning_issues].
- SELIM Gehan, “The Landscape of Differences: Contact and Segregation in the Everyday Encounters”, *Cities*. Vol.6, pp. 16-25, Disponible à l’adresse : [<http://pure.qub.ac.uk>].
- SELIM Gehan et ABRAHAM Andrew, “Peace by Piece: [Re] imagining Division in Belfast’s Contested Spaces through Memory”, *Athens Journal of Architecture*, 2[3], pp. 192-221, Disponible à l’adresse : [<http://www.athensjournals.gr/aja/current>].
- SHIRLOW Peter, “Who Fears to Speak”: Fear, Mobility and Ethno-Sectarianism in the Two Ardoynes”, *The Global Review of Ethno Politics*, Vol. 3, n° 1, 2003 pp. 76-91, Disponible à l’adresse : [<https://cain.ulster.ac.uk>].
- SHIRLOW Peter, “Ethno-sectarianism and the Reproduction of Fear in Belfast”, *Capital and Class*, Vol. 27, [issue 2], 2003, pp. 77-93, Disponible à l’adresse : [<https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/030981680308000106>].
- SIMMONEAU Damien, « L’Obsession du mur politique de militarisation des frontières en Israël et aux États Unis », Disponible à l’adresse : [<https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:237684>].
- SKINNER Jonathan, “Walking the Falls: Dark Tourism and the Significance of Movement on the Political tours of West Belfast”. *Tourist Studies* 2016, Vol. 16 [1] pp. 23-29, Disponible à l’adresse : [https://www.researchgate.net/publication/279277025_Walking_the_Falls].
- STANISTREET Paul, “Peace building: It’s about getting people to talk to each other”. *Adults Learning*, 2014, [Disponible à l’adresse : www.learningandwork.org.uk].

- STERRETT Ken, HACKETT Mark et HILL Declan, “The Social Consequences of broken urban structures: a case study of Belfast”, *Journal of Transport Geography* Vol. 21, March 2012, pp. 49-61, Disponible à l’adresse : [https://doi.org/10.1016/j.jtrangeo.2012.01.014].
- THEIN, Ben. “Is Israel’s Security Barrier Unique?”. *Middle East Quartely*, 2004, pp. 25-32, Disponible à l’adresse : [https://www.meforum.org/652/is-israels-security-barrier-unique].
- TILL Karen E., SUNBERG Juanita, Wendy PULLAN et al., “Interventions in the Political Geographies of Walls”. *Sciencedirect. Political Geography*, 2013, Vol. 33 pp. 52-62, Disponible à l’adresse : [https://www.sciencedirect.com/journal/political-geography/vol/33].
- VALLET Elizabeth et DAVID Charles-Philippe, « Introduction. Du retour des murs frontaliers en relations internationales », *Etudes Internationales*, 2012, Vol. 43 [1], pp. 5-25, Disponible à l’adresse : [https://www.erudit.org/fr/revues/ei/2012-v43-n1-ei5009237/1009137ar /].
- WIEDENHOFT MURPHY Wendy Ann, “Touring the Troubles in West Belfast: Building Peace or Reproducing Conflict?”, *Peace & Change*, 2010, Vol.35 [4] pp. 537-560, Disponible à l’adresse : [https://www.researchgate.net/publication/229540639].
- WEIZMAN Eyal, « Passer à Travers les Murs », *Multitudes* 2007/1[n° 28] pp. 31 à 44. Disponible à l’adresse : [https://www.cairn.info/revue-multitudes-2007-1-page-31.htm].
- WHYTE John, “Interpretations of the Northern Ireland Problem: An Appraisal”, *Economic and Social Review*, 1978, Vol. 9[4] pp. 257-282, Disponible à l’adresse : [https://www.tara.tcd.ie/handle/2262/68850].
- YECHE Hélène, « Le Paradigme du mur dans le monde contemporain : évolution et perspectives 1989-2009 », *Cahiers du MIMMOC 2009*, Disponible à l’adresse : [https://journals.openedition.org/mimmoc/422].
- ZARKA Yves Charles, « *Frontières sans murs et murs sans frontières* », Presses Universitaires de France. 2007/3 n° 31, pp. 3-6. Disponible à l’adresse : [https://www.cairn.info/revue-cites-2007-3-page-3.htm].
- ZIELENIEC Andrzej. “The Right to write the City: Lefebvre and Graffiti”. *Environnement Urbain* 2016, Vol. 10, 2016. Disponible à l’adresse : [https://journals.openedition.org/eue/1421].

Articles de Journaux

BBC News, 12th March 2014. “Richard Haas warns of return to violence in Northern Ireland”.
Disponible à l’adresse : [<https://www.bbc.com/news/uk-northern-ireland-26535987>].

BBC News, 8th Nov. 2013, “New 'peace fence' at St Matthew's Church in East Belfast”,
Disponible à l’adresse : [<https://www.bbc.com/news/uk-northern-ireland-24856275>].

BBC News, 3rd October 2017, Campbell John, “Belfast peace walls 'shock' Brexit chief
Verhofstadt”, Disponible à l’adresse : [<https://www.bbc.com/news/uk-northern-ireland-politics-41482636>].

BBC News. 3rd March 2008. “SDLP call for peace walls removal”,
Disponible à l’adresse : [http://news.bbc.co.uk/1/hi/northern_ireland/7273721.stmo].

BBC on line, Spokes-Symonds Ann, “The Cuttleslow Walls, Oxford”,
Disponible à l’adresse :
[http://www.bbc.co.uk/oxford/content/articles/2009/03/26/cuttleslow_feature.shtml].

BBC News Northern Ireland. 5th September 2021. Gordon Gareth, “Holy Cross :
Remembering a School run like no other”, Disponible à l’adresse :
[<https://www.bbc.com>].

Belfast Telegraph. 16 December 2015, Black Rebecca. « Support grows for Northern Ireland
peace walls to stay », Disponible à l’adresse :
[<https://www.belfasttelegraph.co.uk/news/northern-ireland/support-grows-for-northern-ireland-peace-walls-to-stay-34291021.html>].

Belfast Telegraph, 28th august 2017, Capener David, “Is Arlene Foster’s policy to help
deprived communities stuck in heavy traffic”, Disponible à l’adresse :
[<https://www.belfasttelegraph.co.uk/opinion/news-analysis/is-arlene-fosters-policy-to-help-deprived-communities-stuck-in-heavy-traffic-36074324.html>].

Belfast Telegraph, 2nd January 2022, Madden Andrew, « State papers: government officials
wary of « socially engineering » regarding Belfast peace lines ». Consulté le 28 avril
2022. Disponible à l’adresse : [<https://www.belfasttelegraph.co.uk/news/northern-ireland>].

Belfast Telegraph, 11th October 2017, Maginess Alban. “Peace Walls are a daily Reminder of
our Failure to Consign division to History Books where it belongs”, Disponible à
l’adresse : [<https://www.belfasttelegraph.co.uk/opinion/news>].

Belfast Telegraph, 18th January 2012, McAdam Noel, « £2 m to tear down Northern Ireland
peace walls », Disponible à l’adresse :
[<https://www.belfasttelegraph.co.uk/news/northern-ireland/2m-to-tear-down-northern-ireland-peace-walls-28704210.html>].

Belfast Telegraph, Dec. 28th, 2021, Leebody Christopher, « Belfast's Murals : Off the Wall ? », Disponible à l'adresse :
[<https://www.belfasttelegraph.co.uk/life/features/belfasts-murals-off-the-wall-28530297.html>].

Belfast Telegraph, October 19th 2016, Mulgrew John, “York Street Interchange: £100m roads project for Belfast on hold following Brexit vote”, Disponible à l'adresse :
[<https://www.belfasttelegraph.co.uk/business/news/york-street-interchange>].

Sky News, 14th June 2013, Blevins David, « Northern Ireland : Deal to Demolish Peace Walls », Disponible à l'adresse : [<https://news.sky.com/story/northern-ireland-deal-to-demolish-peace-walls-10443022>].

New York Times, 23rd February 2004, Chomsky N., “The Wall as a Weapon”, Disponible à l'adresse : [<https://www.nytimes.com>].

New York Times, Angelo James, 30th December, 2019, “Will Brexit bring the Troubles back in Northern Ireland ?”, Disponible à l'adresse :
[<https://www.nytimes.com/2019/12/30/magazine/brexit-northern-ireland.html>].

The Telegraph, 25th February 2004, Harding Thomas, “The view from both sides of the divide”, Disponible à l'adresse :
[<https://www.telegraph.co.uk/news/uknews/1455244/The-view-from-both-sides-of-the-divide.html>-

The Telegraph, 25th February 2004, Harding Thomas, “The security wall on our doorstep”, Disponible à l'adresse : [<https://www.telegraph.co.uk/news/uknews/1455245/The-security-wall-on-our-doorstep.html>].

The Telegraph, 24th February 2004, “Our very own Berlin Wall”, Disponible à l'adresse :
[<https://www.telegraph.co.uk/comment/telegraph-view/3602962/Our-very-own-Berlin-Wall.html>].

The Irish News, 1st November 2018, Hugues Brendan, Disponible à l'adresse:
[<https://www.irishnews.com/news/northernirelandnews/2018/11/01/news/stones-thrown-at-homes-along-west-belfast-peace-wall-treated-as-sectarian-hate-crime--1474091/>].

The Irish Times, 16th August 2019, Mc Clements Freya, “Why Belfast Residents Want to Keep their Peace Walls”, Disponible à l'adresse :
[<https://www.irishtimes.com/news/politics>].

The Irish Time, 10th May 2013, Moriarty Gerry, “Robinson and McGuinness want “peace walls” down within 10 years”. Disponible à l'adresse :
[<https://www.irishtimes.com/news/robinson-and-mcguinness-want-peace-walls-down-within-10-years-1.1388183>].

The Irish Times, 1st April 2017, Nolan Paul, “Two Tribes: a Divided Northern Ireland”, Disponible à l'adresse : [<https://www.irishtimes.com/news/politics>].

The Irish Times, February 5th 2008, Vargo Trina. “Writing is on the wall for Belfast Peace Lines”.

Disponible à l’adresse : [<https://www.irishtimes.com/news/politics>].

The Irish Times, June 6th 2019, “Peace wall gate change to reduce barrier between Belfast’s two communities. Fifty-year-old steel gate is replaced with modern see-through one”,

Disponible à l’adresse : [<https://www.irishtimes.com/news/politics/peace-wall-gate-change-to-reduce-barrier-between-belfast-s-two-communities -1.3917163>].

The Irish Times. 17th August, 2021, Rev. Martin O’Connor, “[...] no more walls and the concept of interface areas have been consigned to history”,

Disponible à l’adresse : [<https://www.irishtimes.com/opinion/letters/a-united-ireland-1.4648519>].

The Irish Times, 11th May, 2021, O’Halloran Mary, « More barricades dividing communities than when Belfast Agreement signed »,

Disponible à l’adresse : [<https://www.irishtimes.com>].

Le Figaro, 9 novembre 2017, Le Cain Blandine, « Quand l’Art s’attaque aux murs des frontières »,

Disponible à l’adresse : [<http://grand-angle.lefigaro.fr/street-art-mur-berlin-urbain-frontieres-graffiti-jr-banksy>].

Le Figaro, 2019, Lutaud Benedicte, « Les nouveaux murs du monde : contrecoup de la mondialisation. »,

Disponible à l’adresse : [<https://www.lefigaro.fr>].

Le Figaro International, 15 octobre, 2007, Heuzey Richard, Disponible à l’adresse :

[<https://www.lefigaro.fr/international/2006/08/15/01003-20060815ARTFIG90092>].

Le Monde, 4 mai 2022, Cécile, Ducourtieux, Disponible à l’adresse : <https://lemonde.fr>].

The Guardian, 22nd June 2021, Leach Anna, Duncan Pamela and Carroll Rory with Cath Levett, Disponible à l’adresse : [<https://www.theguardian.com/politics>].

The Guardian, 28th July, 2009, Mc Donald Henry. “Belfast peace walls treble after ceasefires”,

Disponible à l’adresse : [<https://www.theguardian.com/uk/2009/jul/28/peace-walls-belfast-ceasefire>].

The Guardian, 6th May 2018, Savage Michael, “In Belfast Fear is Growing that the Hated Barriers will go up Again”. Disponible à l’adresse :

[<https://www.theguardian.com/global/2018/may/06/>].

The Times, London, England, 5th Oct. 1994, “EU pays to demolish Belfast peace line”,

Disponible à l’adresse: [<https://go-gale-com.janus.biu.sorbonne.fr/>].

Autres articles consultés en ligne

Revue Française de Civilisation Britannique, XXII-2 | 2017, « The Brexit Referendum of 23 June 2016 - Northern Ireland : Is Brexit a Threat to the Peace Process and the Soft Irish Border? » ?

Disponible à l'adresse :

[<https://www.journals.us.edu.pl/index.php/RIAS/issue/view/660>].

Regards.fr. 1 janvier, 2017, Millot Sara, « Escalades de Murs », Disponible à l'adresse :

[<https://www.regards.fr/acces-payant/archives-web/escalades-de-murs,2430>].

Review of International American Studies - “Walls, Material and Rhetorical: Past, Present, and Future. Turning to the wall-concept across space and time”. RIAS Vol. 11 [1], 2018. Disponible à l'adresse :

[<https://www.journals.us.edu.pl/index.php/RIAS/issue/view/660/299>].

The Middle East n° 336-340, 2003, “Human rights and Peace lines Belfast”,

Disponible à l'adresse :

[<https://www.google.com/search?tbm=bks&q=HUMAN+RIGHTS+AND+PEACE+LINES+BELFAST>].

FactCheckNI. « Who opens and closes interface gates? » ? 16 December 2016.

[Consulté le 11 janvier 2019]. Disponible à l'adresse :

[<https://factcheckni.org/author/factcheckni/>].

RFI, 9 novembre 2011, Vin Emeline, « A Belfast les murs ne tomberont pas de sitôt »,

Disponible à l'adresse : [<https://www.rfi.fr/fr/europe/20191109-belfast-murs-paix-catholiques-protestant>].

Treason Felony. « How to replace the peace line with the river Farcet ». March 27, 2019.

Disponible à l'adresse : [<https://treasonfelony.wordpress.com/projects-and-resources/>].

Scope. « Who plans Belfast ? » Disponible à l'adresse : [<https://scopeni.nicva.org/article/who-plans-belfast>] [Consulté le 25 juin 2020].

Scope. « The secret government report that made help peace walls permanent ». Disponible à

l'adresse: [<https://scopeni.nicva.org/article/secret-government-report-helped-make-peace-walls-permanent>] [Consulté le 16 septembre 2020].

Scope. « The Interface: will the walls ever come down? Disponible à :

[<https://scopeni.nicva.org/article/interface-will-walls-ever-come-down>] [Consulté le 16 septembre 2020].

Huffington Post, UK, 3rd November 2014, Sommers Jack, “Why Northern Ireland’s Peace Walls show no Sign of following Berlin’s Example”, Disponible à l'adresse :

[<https://www.huffingtonpost.co.uk/2014/11/03/peace-walls-northern->].

TheDetail. 22 May 2017, Campbell Cormac, “Flaws exposed in plan to remove Northern Ireland’s peace walls”, Disponible à l'adresse :

[<https://www.thedetail.tv/articles/government-revise-down-interface-removal-target>].

TheDetail. Torney Kathryn. “The Belfast school peace fence, 10 years on”, Disponible à l’adresse : [<https://www.thedetail.tv/articles/the-belfast-school-peace-fence-10-years-on>].

The Economist, 14th July 2011, by S.D., “The Price of Peace. What it costs to keep people separated in Northern Ireland”, Disponible à l’adresse : [<https://www.economist.com/blighty/2011/07/14/the-price-of-peace>].

News Letter, Wesley, Johnston, 19th November 2021. « Roads expert : I fear York St flyover junction in Belfast will never now be built ‘, Disponible à l’adresse : [<https://www.newsletter.co.uk/news/opinion/columnists/roads-expert>].

The Conversation. 27 April, 2017, Niall, Carson, “How Northern Ireland voted in the EU referendum – and what it means for border talk”, Disponible à l’adresse : [<https://theconversation.com>].

The World, Tuesday, January 14, 2020, Stephen Grattan, « Northern Ireland still divided by Peace Walls 20 years after conflict. Disponible à l’adresse : [<https://www.pri.org>].

BelfastLive, 26 June 2021. Kenwood Michael, « Belfast City Council accused of rubber stamping Casement Park Redevelopment », Disponible à l’adresse : [<https://www.belfastlive.co.uk/news/belfast-city-council-accused-rubber-20904204>].

Shared Future News 11th March 2013, Vanessa, Vassallo, “The Infinite Faces of a Wall: Teenagers Perceptions of peace lines Belfast”, Disponible à l’adresse : [<https://sharedfuture.news>].

ANNEXE I



Fig.1: Barricade entre Bombay Street et Kashmir Street, Belfast. 1969¹⁴⁵⁷

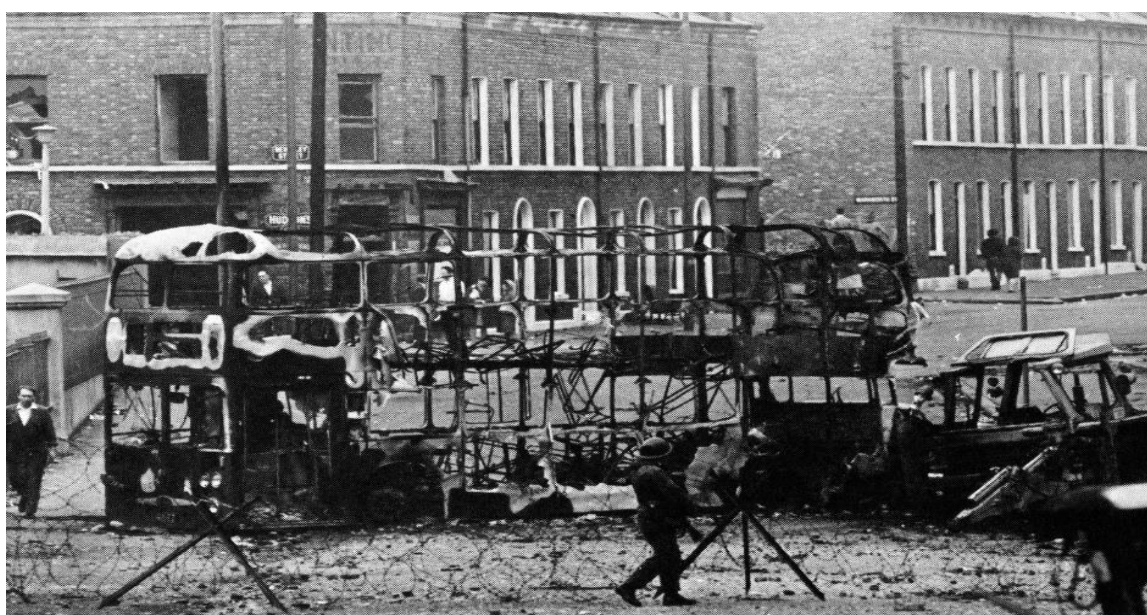


Fig.2 : 16 août 1969 – Barricades faites de bus et de voitures calcinées¹⁴⁵⁸.

¹⁴⁵⁷ [Consulté le 14 octobre 2020]. Disponible à l'adresse : <http://www.peacewallarchive.net/history/2017/1/24/1969-kashmir-st-bombay-st>

¹⁴⁵⁸ [Consulté le 15 octobre 2020]. Disponible à l'adresse : <http://www.peacewallarchive.net/history/owgpezfoxy0o6ulu2jeadz71c9amt>



Fig 3 : Photo de la première version du mur de *Cupar Way - Falls/Shankill* en 1969 fermant l'accès entre Falls et Shankill. Barricade faite de barbelés à lames tranchantes, montés sur des poteaux métalliques. Cette barricade fut remplacée la même année par une construction en dur¹⁴⁵⁹.



Fig. 4 : Maisons incendiées de Bombay Street, quartier catholique de *Falls*, Belfast ouest, 1969¹⁴⁶⁰

¹⁴⁵⁹ Consulté le 15 octobre 2020]. Disponible à l'adresse : <http://www.peacewall-archive.net/timeline>.

¹⁴⁶⁰ Lawrence Ptikethly. *BBC News*, 7th March 2011. « Revisiting the Burning of Bombay Street ». Consulté le 22 janvier 2022. Disponible à l'adresse : <https://www.bbc.com/news/uk-northern-ireland-12663302>.



Fig. 5 : Bombay Street/Kashmir Road : séparations en tôles ondulées - 1970¹⁴⁶¹.

¹⁴⁶¹ Consulté le 15 octobre 2020]. Disponible à l'adresse : <http://www.peacewall-archive.net/timeline>.

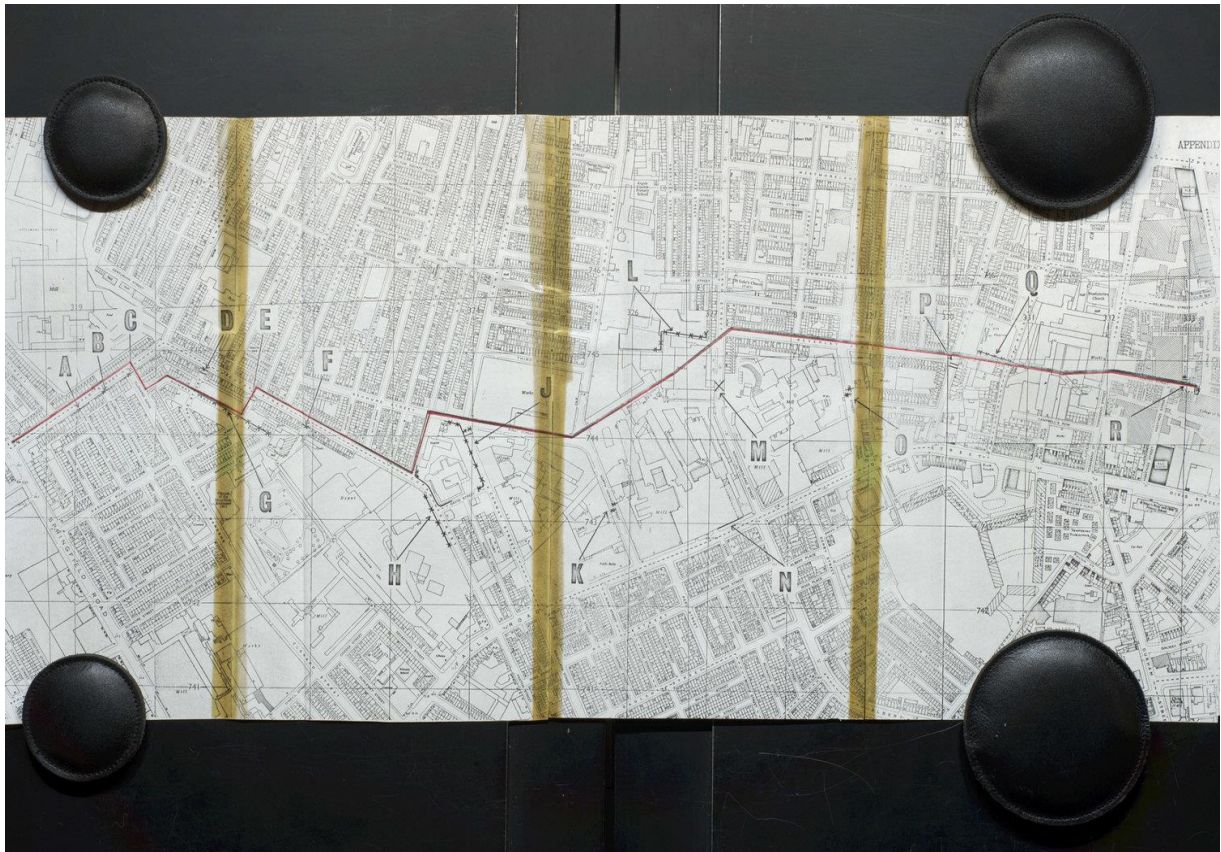


Fig. 6 : 1971 – Taylor Report, carte du mur Shankill/Falls, tracé rouge: scan¹⁴⁶².

¹⁴⁶² [Consulté le 13 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : [<http://www.peacewall-archive.net/timeline>].



Fig. 7 : mur de division Cupar Way (PhotoAnn Wilmot 2018).



Fig. 8 : Barrière à fermeture cadenassée (photo Ann Wilmot 2019).



Fig. 9 : Barrière à fermeture automatique (photo Ann Wilmot 2019).

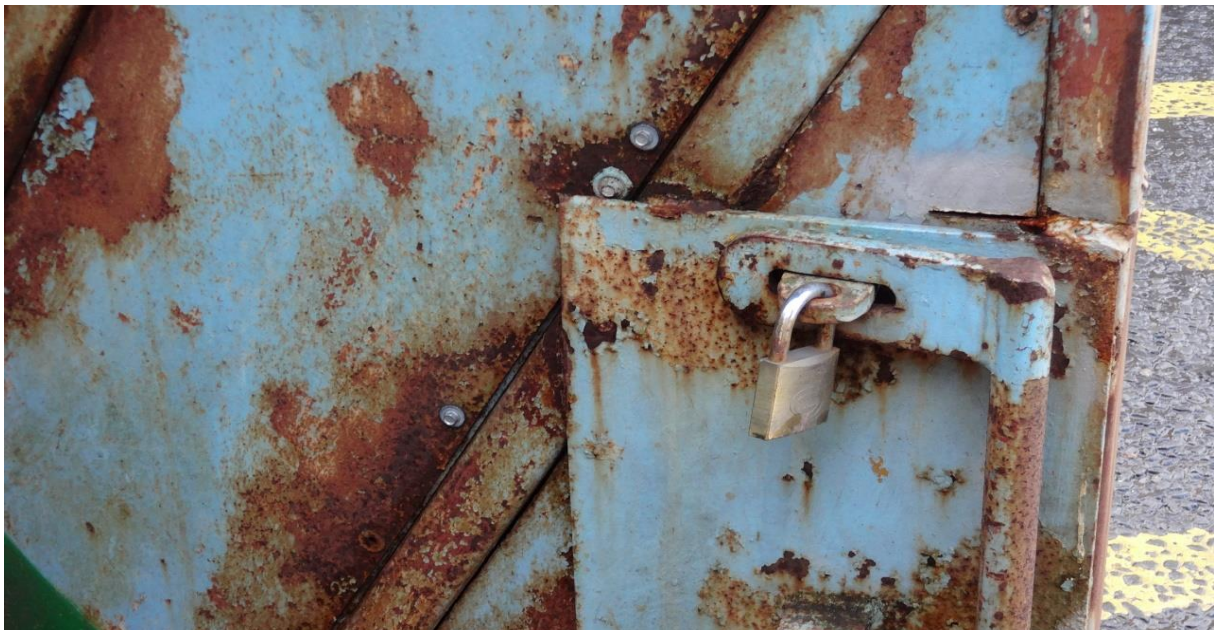


Fig. 10 : Cadena sur une barrière de séparation (photo Ann Wilmot 2019).



Fig. 11 : Duncairn Gardens – passage piéton contrôlé (photo Ann Wilmot 2019).

Belfast Peacelines	
3.1.1 Reference code(s)	UK INT-ARC PA2015 CL00-MA014
3.1.2 Title	Belfast Peacelines
3.1.3 Location	Falls - Shankill, Belfast
3.1.4 Owner	Map drawn by James O'Leary in 2015, based on map produced for: Cosstick, V. (2015). <i>Belfast: Toward a City without walls</i> . Belfast: Colourpoint.
3.1.5 Year	2015
3.1.6 Type	Map of extent of Belfast Peacelines in relation to City Centre and River Lagan, mapped in 2015
3.2.1 Date of description	2017
3.2.2 Level of description	Items
3.2.3 Extent and Medium	Digital Image - 2144 × 1424 pixels JPEG Image
3.2.4 Name of creator(s)	

PEACEWALL ARCHIVE [Intro](#) [Interfaces](#) [History](#) [Maps](#) [Timeline](#) [Resources](#) [Peacewalls 50](#) [About](#) [News](#) [Contact](#)

Fig. 12 : Tracé des murs de paix de Belfast datant de 1971¹⁴⁶³.

¹⁴⁶³ Tracé des murs de Belfast. Carte tracée en 2017 par James O' Leary. [Consulté le 30 juin 2020]. Disponible à l'adresse : [https://www.peacewall-archive.net].



Fig. 13 : Nouvelles clôtures sur *Duncairn Gardens* (photo Ann Wilmot 2019).



Fig. 14 : mur de Cupar Way côté *Shankill* (photo Ann Wilmot).



Fig. 15 : cul-de-sac à Short Strand quartier est de Belfast (photo Ann Wilmot 2020).



Fig. 16 : cul-de-sac à Short Strand quartier est de Belfast (photo Ann Wilmot 2020).



Fig. 17 : Peinture anti-escalade sur une clôture de passage piéton (photo Ann Wilmot 2019).



Fig. 18 : *Duncairn Gardens*, le drapeau « the Red Hand of Ulster » marquage d'un territoire unioniste/loyaliste - « The Red Hand is one of the only emblems in Northern Ireland used by both communities in Northern Ireland although it is more associated with the Protestant community. [...] Protestants see it as representing the six counties of Northern Ireland [...]»¹⁴⁶⁴ (photo AnnWilmot 2019).

¹⁴⁶⁴ Consulté le 5 août 2022. Disponible l'adresse : <https://cain.ulster.ac.uk/images/symbols/crosstrad.htm>, - « La main rouge d'Ulster est l'un des seuls emblèmes d'Irlande du Nord qui est utilisé par les deux communautés bien que cet emblème soit plus associé à la communauté protestante. [...] Les protestants le considèrent comme représentant les six comtés d'Irlande du Nord [...] ».



Fig. 19 : Heures d'ouverture et de fermeture d'une grille de séparation (photo Ann Wilmot 2019).



Fig. 20 : barbelés sur une clôture de division à Belfast (photo Ann Wilmot 2018).



Fig. 21 : pics de défense sur une clôture de division à Belfast (photo Ann Wilmot 2019).



Fig. 22 : Barbelés sur un mur de division (photo Ann Wilmot 2019).



Fig. 23 : Barbelé au-dessus d'une barrière de division ouverte (photo Ann Wilmot 2019). Aujourd'hui ce mur de béton et son tag « *Irish forget the past – Irlandais oubliez le passé* » n'existe plus et a été remplacé par une barrière de grilles ajourées en 2021¹⁴⁶⁵.

¹⁴⁶⁵ *Walls of Shame*. Video, 2019. Consulté le 30 octobre 2021. Disponible à l'adresse : [LES MURS DE LA HONTE V2 vimeo on Vimeo], [34'40].



Fig. 24 : Grillages couvrant des jardins côté mur de paix quartier de *Falls*, Belfast ouest (photo Ann Wilmot 2019).



Fig. 25 : cadenas sur une clôture de division à Belfast (photo Ann Wilmot 2020).

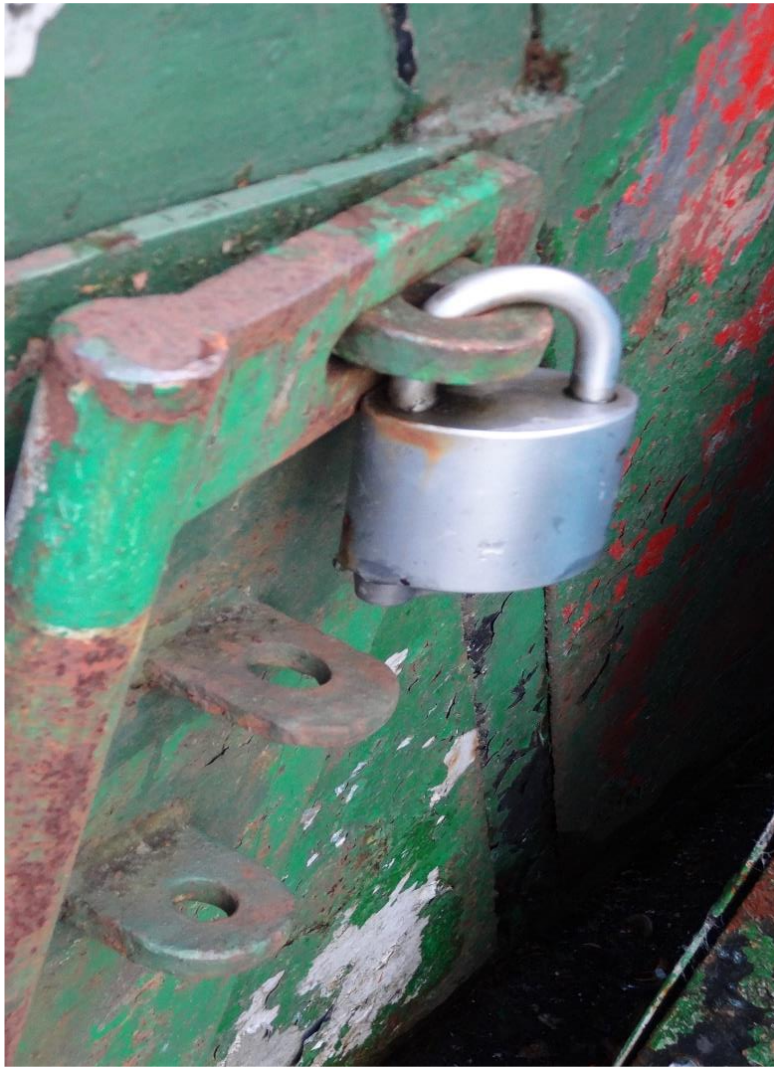


Fig. 26 : Cadenas sur barrière de division Belfast (photo Ann Wilmot 2020).



Fig. 27 : Memorial dans un jardin de la communauté protestante, quartier de *Shankill*, Belfast ouest (photo A. Wilmot 2019).



Fig. 28 : Etat des lieux, Shankill, Belfast ouest (photo Ann Wilmot 2019).

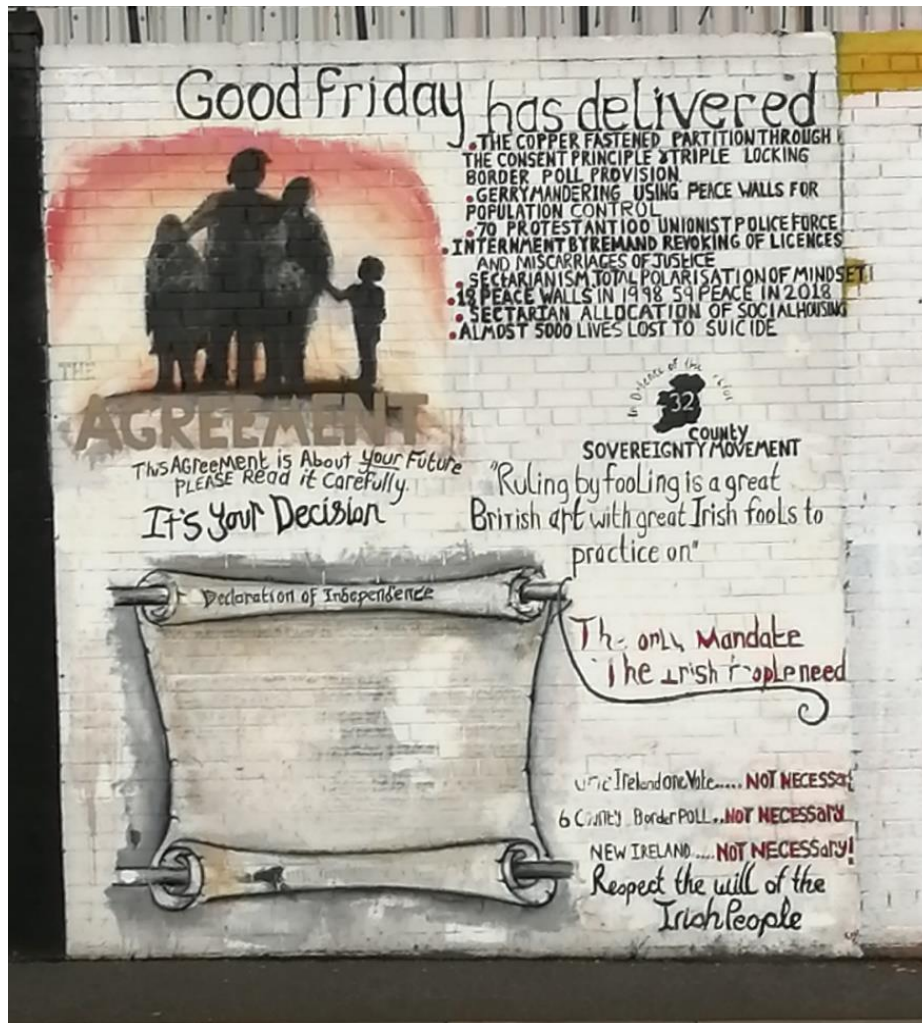


Fig. 29 : Accord de Paix du vendredi Saint : message politique mur de paix côté Falls, Belfast ouest, (photo Ann Wilmot 2021).



Fig. 30 : mémorial placé le long du mur quartier de Falls, Belfast ouest (photo Ann Wilmot 2019).



Fig. 31 : Message pour la réunification de l'Irlande sur le mur de paix de Falls, Belfast ouest (photo Ann Wilmot 2021).



Fig. 32 : Arbres plantés entre deux rangées grilles surmontées de pics acérés séparant les quartiers catholiques et protestants Belfast ouest (photo Ann Wilmot 2019).



Fig. 33 : Dans Belfast ouest mur de paix *Falls Shankill* caché par la végétation (photo Ann Wilmot 2019).



Fig. 34 : entrée du quartier catholique de *Short Strand*, Belfast est (photo Ann Wilmot 2019).



Fig. 35 : peinture murale représentant l'association de défense de l'Ulster « Ulster Defense Association », brigade de Belfast Est, dans le quartier protestant (photo Ann Wilmot 2018).



Fig. 36 : Peinture murale républicaine, quartier de Belfast Ouest (photo Ann Wilmot).



Fig. 37 : Clôture et barrière dans Alexandra Park, Belfast Nord (photo Ann Wilmot 2019).

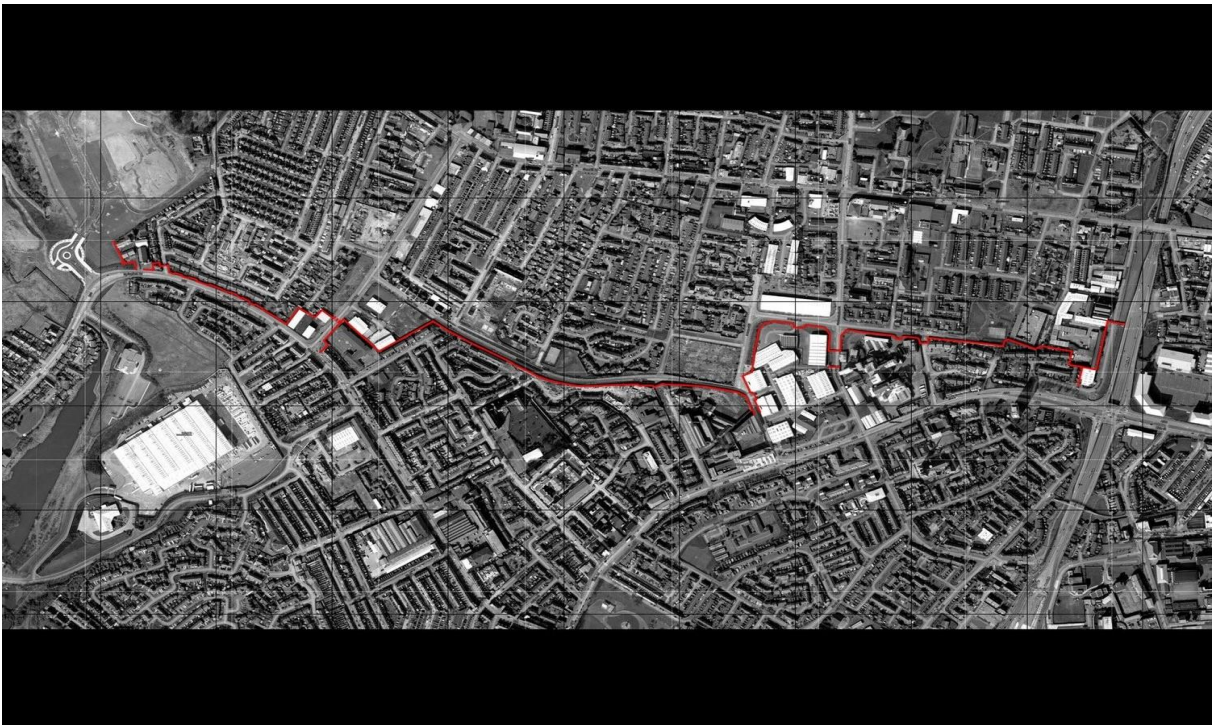


Fig. 38 : mur de paix Falls/Shankill trace en rouge. Carter produite par James O'Leary lors d'une recherche de terrain sur les murs de paix de Belfast, en 2015. Photo aérienne¹⁴⁶⁶.

¹⁴⁶⁶ Consulté le 6 février 2021. Disponible à l'adresse : <http://www.peacewallarchive.net/history/y1s9vh24grr8lbgzu8usw6s92j2ihy>



Fig. 39 : Barricade sur *Conway Street* Belfast en 1969 fermant l'accès entre quartiers antagonistes. Faite de débris, de meubles et de décombres de matériaux de constructions. Cette barrière n'existe plus, remplacée par le premier mur de paix *Falls/Shankill* la même année¹⁴⁶⁷.

¹⁴⁶⁷ Photograph of barricades at *Conway Street*, Belfast in 1969. No longer in existence. Made of debris, furniture, building rubble. Barricades were removed and replaced by the first *Falls/Shankill* peace line later in the same year. [Consulté le 24 janvier 2020]. Disponible à l'adresse : [<http://www.peacewall-archive.net/history/pm2nahj94l7t19uuq4o0nw2ctz01y8>].



Fig. 40: un terrain vague divise les communautés catholiques et protestantes dans le quartier ouest de Belfast (photo Ann Wilmot 2019).



Fig. 41 : messages sur le mur de paix côté protestant, quartier de *Shankill*, Belfast ouest (photo Ann Wilmot 2018).



Fig. 42 : messages sur le mur Cupar Way, côté Shankill (photo Ann Wilmot, 2018).



Fig. 43 : Peintures murales républicaines sur le mur de paix, quartier de Falls, Belfast ouest (photo Ann Wilmot 2018).



Fig. 44 : Peintures murales républicaines sur le mur de paix, quartier de *Falls*, Belfast ouest (photo Ann Wilmot 2018).



Fig. 45 : l'ancien site de la fabrique d'armes *Mackies* sur *Springfield Road*¹⁴⁶⁸.

¹⁴⁶⁸ [Consulté le 31 octobre 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.belfastlive.co.uk/news/belfast-news/belfast-housing-crisis-25-acre-20862203>.



Fig. 46 : nom de rue en anglais et en gaélique dans le quartier catholique de Belfast ouest (photo Ann Wilmot 2019).



Fig. 47 : nom de rue en anglais et en gaélique dans le quartier catholique de Belfast ouest. (photo Ann Wilmot 2019).



Fig. 48 : Barrières contrôlées électroniquement : de 4 mètres de hauteur et de 10 mètres de largeur, surmontées de treillis métalliques et de barbelés, ainsi que d'un système de vidéo-surveillance contrôlant l'accès de *Larnark Way* par *Springfield Road*, Belfast : Construction : 1988¹⁴⁶⁹ (photo Ann Wilmot 2018).

¹⁴⁶⁹ Consulté le 19 janvier 2022. Disponible à l'adresse : <https://www.peacewall-archive.net/interfaces/x7jyg0mquo5dxjbyf0rés93lebk6kqm>:



Fig. 49 : portrait de Bobby Sands, prisonnier nationaliste décédé ainsi que 9 autres prisonniers à la suite d'une grève de la faim en 1980 (photo Ann Wilmot 2017).



Fig. 50 : La peinture murale « Plus jamais » dépeint un garçon de Belfast Est donnant les mains à Dearbhla Ward, une fille locale de Short Strand. Cette peinture favorise une image culturelle plus positive¹⁴⁷⁰.

¹⁴⁷⁰ *Belfast Telegraph*, April 2010, Belfast murals off the wall ? [Consulté le 16 mars 2022]. Disponible à l'adresse : [<https://www.belfasttelegraph.co.uk/life/features/belfasts-murals-off-the-wall-28530297.html>], "The 'No More' mural depicts an image of east Belfast lad Dylan Wilson holding hands with Dearbhla Ward, a local girl from Short Strand. It promotes a more positive cultural image".

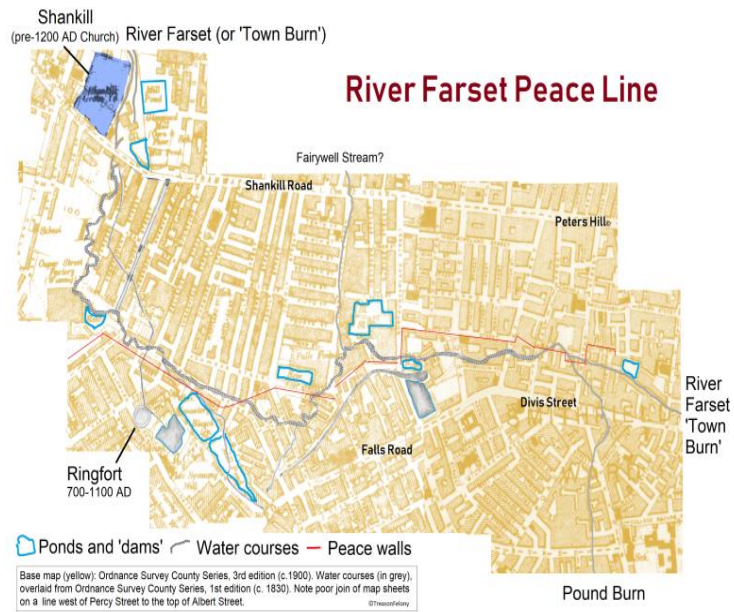


Fig. 51 : River Farset peaceline¹⁴⁷¹.



Fig. 52 : Paddy's back garden (photo Ann Wilmot 2021).

¹⁴⁷¹ [Consulté le 30 mars 2022]. Disponible à l'adresse : [<https://treasonfelony.wordpress.com/2019/03/27/how-to-replace-the-peace-lines-with-the-river-farset/>].

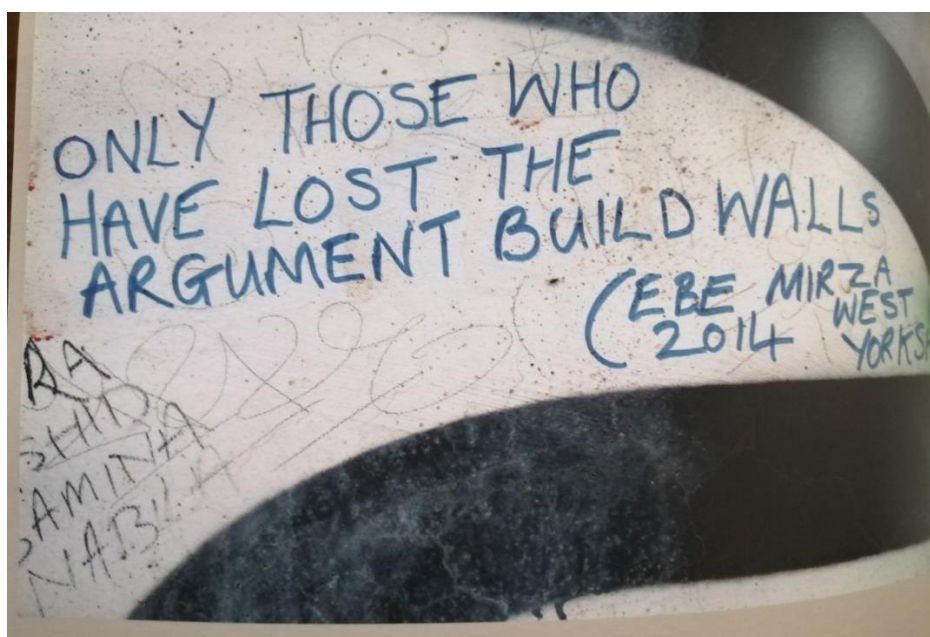


Fig. 53 : « Seuls ceux qui ont perdu le sens du dialogue, construisent des murs ». Un message sur le mur Shankill/Falls, Belfast Ouest (photo Ann Wilmot 2020).

Annexe II – retranscription d'entretiens à Belfast

Entretien du 30 janvier 2020 avec Robert

(R=Robert) – (AW=Ann Wilmot)

AW : You said that Brexit was destabilizing for Northern Ireland

R: I said that Brexit was destabilizing for the entire community for different reasons. The loyalist, protestant community have realised that they have been betrayed by their own government who they are loyal to, the British government has betrayed them and thrown them underneath the big red bus. So now they are struggling to find how to react: do they react politically through their politicians, on the DUP especially, who's already lost ground, lost seats in the December elections. So that's another factor that has made them fearful.

They've lost a majority. They've lost a majority in terms of the number of seats, but also in the percentage of the population, so the demographics is working against them. by the year 2021, when we have the next census, there's be far more Catholics, nationalists and republicans who want an end to the British occupation, who want after a hundred years to see an end to partition and a united Ireland. So the demand of a referendum for Irish Unity is now on the table, is now a political imperative for republicans.

But to learn the mistake made by the English: well they had the referendum first and they spent three years talking about it, about what to do next, whereas the Sinn Fein strategy is to go back into the assembly, which we started doing three weeks ago, and then to spend the next four years having a discussion together, what type of economy, what type of culture, what type of health service, what type of education; why do we need two health systems that are both bankrupt, why do we need two education systems, why do we need two tourism boards, to promote a small island like Ireland internationally.

So those are the questions, and the reason why Sinn Fein went back into the assembly, to use that as a platform, as a mouth piece, for the next four years, , and once the assembly votes to remain, in my opinion, in the single market, in the customs union, that's the point where Sinn Fein is saying to the British , let's have a referendum, as laid out internationally, in an international treaty which people call the GFA.

The schedule one of the agreements says: if it looks likely that the majority of the people who live in the British occupied territory, that they call Northern Ireland, that that's the time to have the referendum. So that's for me, a 62-year-old Irish republican, I can see a road map to the republic. I can see a republic in five years or the next ten years definitely. But if you put that in reverse, to the other side of the wall that could become a deeply destabilizing, almost mass hysteria. they wouldn't know how to stop it.

Historically, they have huge violence, , they've killed Catholics, they burned whole catholic houses to the ground, that was the original response. But now if you have 32 % of the police are now from the catholic nationalist republican community, they don't have that weapon. The RUC used to be their military weapon of choice, against the catholic community. but Sinn Fein advocated hey be disbanded, and you also have a 10-year process, where you had to have appositive discrimination, when if you recruit 20 police, 10 had to be from the Irish republican. So, you can see the strategy starting to unfold. It's starting to work politically, and that can be a massive destabilizing thing if your opposed, it's almost as if there's juggernaut. It's moving inaccurately, but I think it's the logic of history.

AW: I read a statement which said we don't have peace we have an absence of violence. Do you agree?

R: I do agree because, if you look at the economics the infrastructure, we have done all that, but we still need to do more, in terms of cementing the peace. So the violence has stopped the violence by and large, there's still people like Lyra McKee [journalist killed in Northern Belfast] who was shot dead, and there's isolated incidents, sporadic incidents, of violence, but not on the same scale as what there was, so violence has stopped but we still don't have a peace per se: the absence of violence is probably good, the violence has stopped but the terms of the economic regeneration, we have been dependent by and large on Europe, they actually call it the Peace and Reconciliation for Ireland, and by and large, that's been the instrument to try and bring the communities together, but once we leave Europe, tomorrow night, over the next couple of years, it 'll stop. And in the cross-community workers, the Falls women centre, the Shankill women's centre, the work that they do together, is part funded by the European union, it's called for short hand "peace four". We've had three branches, now we're into the fourth and probably the final fund coming from Europe. Once that ends, do you honestly believe the British government are going to step in and replace that money? I can't imagine that. So, we still have a very ... we still don't have economic sovereignty, we're still dependent as a British territory. Or like Gibraltar. We're still dependent on London: they've taken one billion five hundred million away from what we normally get, and they told us to get on with it.

AW: Do you think that people think they would lose their identity if the walls came down.

R: No, I don't think so. I think it would sharpen their identity, it would make them more conscious of who they are, , because all of a sudden, you're going to face... if you take down the wall, you're just left with an open space, and then you say "who am I", you need to reach out to your neighbour, so instead of becoming your enemy or someone to be feared, all of a sudden you will be able to put a face to who the other is, and then you will be able to say "I'm R..., I'm an Irish catholic, I'm an Irish republican, I'm pleased to meet you". You have to work out who you are; you will be introduced to yourself, and you would have to identify yourself as something, as someone, and that will create the persona of you, and then what is it you want to project to the other? Is it saying we are the same? We have more in common and hopefully that will be the majority opinion, which I think it would be. I think no people would want those walls go down. I can see people being more empowered to share who they are. whereas at the minute, you don't tell people. You understand, in Belfast whatever you say, say nothing".

AW: there's a book which has come out recently called "Say Nothing".

R: Whatever you say, say nothing, and that means you don't tell people on the other side, because you don't know who they are. They look the same, they speak the same, they dress the same, so whatever you say, say nothing. So if you take away the wall, you take away the very reason for nothing. You have to say something. And then you have to work out how that something is going to be verbalized. is it in dance, is it in music, is it in sport, is it in culture? And how do you say "come on I bring you to my Gaelic football? And you can bring me to your cricket, or your rugby or your soccer game? You use sport, you use language,

AW: We're talking about the young people. Some of their families have lived through the conflict, and of course they've been educated in that way as well, remember your father, remember, your grandfather, your brother, your sister, I mean they've taken on the burden as well, of the conflict. How do some of them see it nowadays? Do they want the change, are they still very staunch and is there still resentment?

R: well, I think the most common reaction is they want to find out what happened. They weren't born then, you're talking about transgenerational trauma?

AW: Yes.

R: these are the grandchildren you're talking about. The grandchildren weren't born when the grandparent was killed, or the great uncle was killed. I think truth recovery, for acknowledgement about what happened. Why was my grandfather killed? And how do you make that wrong right? It takes you into the whole process of legacy, and that's the most contentious political debate at the moment in my opinion. But how do you deal with the past?

I believe in, there's that thirst for truth, that thirst for justice. Why those sore wounds remain open; I think there will be that resentment: you try to do two things: you're trying to build a new society, deal daily with the mistakes of the old, of the past, and you try to reconcile those two things together, and those two things become into sharpest focus, when you talk about the police. So you're trying to make them non antagonistic but there are contradictions, so philosophically you're trying to deal with two things.

What I mean is, you're trying to build a new police service in Northern Ireland, PSNI that's what it's called, and a lot of the legacy, a lot of those people are ex RUC [Royal Ulster Constabulary]. So, they were involved with the death wards, they were doing all the killings, within my community, so on the one hand, I try to say to people: "let's campaign for the truth" and on the next day, "lets campaign to support the police". So there lies the contradiction, but you have to. I'm an Irish republican, my goal is to get support or a community-based policing and not the wing of the loyalist community but that means dealing with both at the same time. So people come out of this office looking for help and I give it to them, and then the people come back and say "why are you asking for support for the police when they killed your grandfather?".

AW: Do you think the British government should apologize?

R: Of course, apologies are useful. it would be a big step forwards, but it cannot be a one-off event. It has to be the start of a process. Because what are the apologies for? Open the phase, once you apologize for a single or a collective atrocity, the people you are apologizing to could come back and say: "Tell me the truth, and I'll tell you whether I accept your apology". It has to be the start of a process, not a way of avoiding the truth, so yes, it's important that those apologies by all state actors, the police, the government, even the churches have a lot to apologize for.

But then republicans and loyalists who were also participants, competent organisations also need to make those apologies, and then when someone approaches those organisations and says: "When you apologize for killing my grandfather, what were the circumstances that made you target my grandfather in the first place? So we need to create a safe space where that healing.

To me there are three stages or four stages, it depends: you start up a truth; people need to know the truth. We start off a truth recovery. Once the families get the truth, they as a family need to make a decision. Do they want to move to the next stage which is justice, equals prosecution, or are they prepared to settle for truth recovery? If they move into the justice stage, you have to let the courts and the judges and the verdict be heard. Then once you've done truth and justice, that's when people start to get peace of mind.

So how do you define peace? People have got a peace of mind. They found out the truth, someone will have gone through a court case, and once that process done, you come out the other end, that's when people start to become reconciled. That's when they've got closure and they can say know, I'm now at peace. Before that they are in turmoil, because they want to know why, why were they killed, who killed them, once you get truth and justice, then we move into peace, and peace of mind is the phrase I would use, healing. And that's when they need reconciliation; you have different

stages in terms of death: you have, anger, you have denial, and you have everything. To me these are stages we need to go through in terms of truth recovery.

AW: Do you think people are fed up being kept apart?

R: Well, I suppose yes, in a theoretical sort of way, but in terms of practical, everyday living, people, after fifty years of walls, them become part of you, so you don't resent them, you just learn to live with them day by day. But the unfortunate reality is, you can live your whole life on one side of the wall, and that, economically, politically culturally, socially, they'll have to deal with anyone from the other side. In a western democracy that's probably incredible. So people have grown used to the walls.

AW: you know about the TBUC strategy?

R: It's like all strategies; it's how it moves from theory to practice. So that's practice, you do the theory, you get a TBUC strategy, you're supposed to implement it, and then after a certain period of time, you're supposed to go back and review it, and the way that has got confused and jumbled up.

There's nothing wrong with the strategy, of reaching out, trying to build a better community, trying to build more cohesion, more [I hate that word] resilience, trying to build more community interface; but to go back to your previous question: so long as you have an educational system where 90% of children go to either all protestant and or all catholic schools, you're only perpetuating the difference.

I'm part of the 10%, in the middle, so my school, I'm a board of governors' person on the Falls Road Irish language school. So, I don't care whether they're protestant children or catholic children or children from Syria, as long as they want to learn the language. But there's us and the English-speaking children whose parents want their children to go to school together. But we only make up 10% of the total. 10% of the school population, so most children, and most young adults are 18 years of age when they go to university and meet the other for the first time. That's another trauma that people don't understand.

AW: Residential segregation and school segregation, these have not yet disappeared?

R: It's probably got worse. because we had an attempt four weeks ago, during the election campaign in North Belfast to have a shared accommodation, you know where Protestants and Catholics would share the same street and the loyalists went in and put up the flags, the loyalist flags outside the homes on all the lampposts, and they started smashing the windows of the catholic houses.

Fifty years after the pogrom in 1969 we had a miniature repetition. Then the Catholics pulled out and we ended up with an all protestant all loyalist street. So some of the undercurrents they're lost, they're historical reaction for a hundred years was to use violence and if you have no education the Shankill has the worst education attainments. Despite the Paramilitaries have become drug dealers or drug addicts and they commit suicide. You have all those historical problems now coming to the surface, and that's totally destabilizing. The only person, the only road-run they have is the drug dealer or paramilitary on the loyalist side.

AW: the Catholics had nothing to lose and went for better education,

R: Historically, it was actually Lord Butler, the British lord, in 1948 who introduced third level education for free here in the north in 1948. So, the first generation to benefit from this free education were the civil rights protesters in 1968.

So, you can see that education becomes a tool; it gets people out of poverty, it gets people out of social exclusion and basically empowers them. Because you and I started to think outside the box: it's no longer a struggle for daily existence, so you're able to think about your way out as an individual.

Why am I being discriminated again? Why can I not get a job? Why can I not get a home? Why can I not get a vote?

Those questions empowered a whole generation of my Uncle Sean who was a student at the time in Queen's University. My mother's brother was asking those questions. And once you asked a question you begun to have a student's council, other students: Protestants and Catholics and people with no religion. They're watching Martin Luther King and they were saying: "Martin Luther King is a good guy, he's protesting for basic human civil rights, he has a dream". What's my dream?

My uncle Sean and that generation of my mother and father's generation, that's when they got together; we're talking about the students. You're talking about the first-time catholic students met protestant students and they realised: "hang on a minute: there's absolutely no difference except which class of people we belong to. So, class politics becomes the issue as opposed to what church you go to on Sunday. And that's what you're trying to bring out today: where class politics takes over, takes the lead. For fifty years religion had taken the lead, became the issue, that defined you, but today between the Falls and the Shankill it's all about class, it's all about that need for economic regeneration, and that's why we're talking about even absence of violence, but we don't have peace.

People can't rest in peace if you don't have a job, if you don't have a proper home, if you don't have a loaf of bread. You have to go to your food bank. How can that be peace? So that is absence of violence, but that's not peace. On the deprivation statistics, the highest is the Shankill, the Woodvale, The Glen Cairn, which are the three main protestant estates on the other side of the wall.

But here it's the Falls: there's three hundred and sixty wards, local wards with major deprivation and the Falls and the Shankill are always within the top ten, always, along with North Belfast, with Ardoyne, Tiger's Bay, up towards *Duncairn Gardens*.

So, you have to ask why and that's with class. Once you ask the question why? That's the most dangerous question of all.

AW: How can the government make their lives better, improve their living.

R: Investment

AW: but there is no investment in those areas.

R: Exactly and they have become economic wastelands, almost as if they have been written off.

AW: we're talking about people, young people, children, adults, old people. Has the government forgotten about them?

R: you have intergenerational deprivation.

AW: and that is because of the division.

R: Historically, the three major industries were ship building, linen industry and the rope works and the engineering. And what they all have in common, if you use the example of the *Titanic*: you build the *Titanic*; you need all the engineers, all the people to build it.

So, you've now got an empty ship. The linen industry supplies the ship with all the bed clothes, all the tablecloths, with all the furniture. So once that collapsed, but historically for a hundred years almost you had the protestant, loyalist community. So, their grandfather got you a job in the shipyard, and your father got a job in the ship yard, and your turn came. You got a job in the shipyard.

Whereas the Catholics mostly worked, the women mostly worked in the linen industry. My mother, my aunts, my grandmother, they all worked in the mills on the Falls Road. But so did the Protestants from the Shankill, they worked together in the same mill, there was no walls: you had the mill: there was the protestant gate for the Shankill and a catholic gate for the Falls. If you look at Conway Mill and Conway Street, there were two gates: there was a gate on one end for the protestant

women from the Shankill another gate for my mother and my aunts and my grandmother for the catholic women from the Falls. And when the women got together there was never any animosity. We always got cards from my mother's protestant friends at Christmas and Easter.

AW: So, there was still a link?

R: Exactly. When the women... if you look at the trade union history Conway Mills and the rest of the mills, 1907, and 1911, you had a Scottish trade unionist James Connelly, an English trade unionist called James Larkin: he had all the women on strike Protestants and Catholics. But the media of the day, they're saying: "you see these protestant women, you shouldn't be supporting the strike because it's been organised by the Pope in Rome, it's been organised by the Catholic Church. So, they always use religion to divide the class ... of the women.

And that's true to today. So, we're in the class politics. Boris Johnson is more interested in that ruling class than in the ordinary man and ordinary woman, and to be honest, he doesn't care, whether they are protestant or catholic. He doesn't care what's happening in Scotland, he doesn't care what's happening in Wales. So, he may be the most destabilizing influence of all, who finally leads to the destruction of what they called the United Kingdom, of Great Britain and Ireland.

AW: Would you say that the executive has a vested interest in keeping the communities divided?

R: I can't say how. I only speak from my point of view and to me the Assembly is the vehicle for bringing the two communities together, the political representatives and that's the safe base. So, if you imagine Martin McGuinness, was our leader. He led the IRA from the green fields to the green benches of the assembly. And then the loyalists come in and that's when you have all the ... but there is still that distrust in that politics. There are still "them" and "us". But I think the Assembly is the vehicle to "let's have one of those arguments", about education, about tourism.

AW: but they have to be open minded

R: Exactly. So, you're dealing to opposite poles, in a sense that... So Sinn Fein: I'm one of the people who voted. I went to the meeting up on the F...and said we should go back into the assembly, after three years, now's the time to interact in the assembly - I'm trying to be positive.

The assembly should be a place to build new relationships over the next four years. So I'm trying to look as a glass half full as opposed to a glass half empty.

But you can't ignore the realities either: the DUP are in the assembly for completely different reasons than Sinn Fein. We're there to use the assembly as a platform to end the union. They're in the assembly as a platform to maintain the union.

So, you're always going to have that contradiction. But as long as it's a non-antagonistic contradiction; so that's why I'm saying. Let's look upon the assembly as a platform to have the argument: you're still DUP you're still Sinn Fein, but let's have the arguments out in the open, in the assembly committees and all the rest.

You need to read the document, you need to read the new decade, the new approach document in my opinion, because the assembly as reconstituted, is much more than the assembly members. If you read Alex C...., it talks about creating a civic society. You're talking about a civic forum; you're talking of people's forum which will take two key issues a year and will talk about for six months. So if you pick people from the loyalist community, people from the republic community, from the trade unions, from the agricultural sector, from the small business sector, that's your assembly.

So, the core of the assembly are the assembly members, but with all these people feeding into it, where you involve society.

Because that was the problem last time. if you let the DUP and Sinn Fein fight each other, and they don't have their input, then you are going to have a stand-up row, but if the assembly is bigger than just the assembly members and you create those institutions. So if you have people from the Falls

residence and the people from the Shankill residence, represented, then that's when you're moving beyond the absence of violence, and movement towards real peace.

Reconciling your differences means healing.

AW: that's the responsibility of the executive to show the positive side

R: You see that's where TBUC has failed. It didn't bring about the necessary reconciliation. Millions have been put in that project.

There are probably more cross community projects now than ever. In terms of outcome, we're still at that point, still no reconciliation. I think there's good work done with TBUC but there still needs more to be done.

AW: the walls equate to an absence of negotiations?

R: There was no negotiation. There was just pogrom. I deliberately use the word pogrom because, for me, that's exactly what it was.

The civil rights movement in 67/68, was seen as a "re threat" to the existence of the state. So you had protestants and Catholics and communist and socialists and trade unionists and families movement was very strong in the civil rights movement. Bernadette Devlin was a typical rebel, along with the students. That was a vast movement.

AW: and it was all over Europe, Prague, and Paris...

R: Television was the biggest single factor. If you had parents looking at the Prague Spring, parents looking at the barricades in Paris you can't but help being inspired. So, you have the whole anti-Vietnam war. Everybody was pro Vietnamese, anti-colonialist, anti-imperialist; even I couldn't spell the word at the time.

That's what radicalised that whole generation. So, the state couldn't deal with it and how they dealt with it was by pogrom. The violence started in August 1969, first the war in Derry Londonderry, and then within days spread to here. But it was much more, so it was the police, his was the loyalists, this was the government coming in to destroy and put the catholic community back into their box, back into their class status. Because people had raised themselves up, if they can protest in the United States, in Paris and across Europe, they can protest in Ireland.

It was truly peaceful; it was truly non-violence and the state couldn't work it out. So instead, here on the Falls Road, here in this building, they decided that the best way to deal with it was militarily. So, if you bring armoured cars up from the border to Belfast, and then let them lose, firing thousands and thousands of rounds into this building "Divis Tower". If you read the Scarman report, Lord Scarman came afterwards, and the Scarman report, if you go to chapter five talks about the attacks here, in Divis. Paddy Rooney was on the ground floor, and the rounds from the police machine gun came through the paper-thin walls and killed a child in his own bed.

Hugh McCain was on the balcony and he was shot dead by a police neighbour. the building with the green roof was the police station. This was the police allying themselves with the loyalists. So, you imagine the armoured cars with heavy machine gun, and they're firing four thousand rounds in two nights. This is Scarman, this is the British law, so if you read the Scarman report.

You have the police and the rifles and the revolvers and they open fire and Scarman says "in two nights the 14th and the 15th August 1969, 1500 catholic families were expelled from their homes across Belfast for being Catholics, just for being Catholics. A lot of their homes had already been marked with a chalk with an X for catholic: so you have the police armoured vehicles, and the police with their vehicles and revolvers, and then you have the mob that'd been worked up: the civil rights demonstrations as opposed to Paris or as opposed to Alabama, was the IRA.

They were being fed the fake news that this was an IRA action, that this was an IRA conspiracy. You have the loyalist mob, who were mostly working class with their petrol bombs and they were destroying the catholic homes, so over six hundred catholic homes were burned to the ground.

AW: So was that's what happened in Bombay Street,

R: Exactly. That's a classic example. That's why we use the word pogrom.

You have this loyalism as a political ideology that says that they're superior and because of their religious belief they are superior to Catholics. The catholic are second class, the catholic are subhuman; the Catholics aren't entitled.

AW: the Catholics have always been seen that way: O'Connell on Tara hill was the first to bring the Catholics together for their emancipation

R: that was the one million march and he was against violence, of course. That was a mass movement that was called emancipation, because if you were a catholic you had to status, you weren't allowed to vote, you weren't allowed to own a horse that cost more than five pounds, you weren't allowed to own land.

These were called penal laws to penalise. The unionist historical memory was that "we were always superior" – "we beat them in 1690". That's the major battle when the catholic lost and ever since has become that superiority.

Why would you talk, why would you negotiate with someone who's beneath you and who deserves to be beneath your boot? Any time they start to ask something you just stop them and stab them, and that was mentality of loyalism. They were bread for generations "no surrender".

AW: the parade are they organised by staunch loyalists?

R: Yes: "I'm marching to prove that I can walk through a catholic area. If you ask some of them "why do you want to walk through a catholic area where you're not wanted? And they reply "to prove that we can".

In my personal opinion they are no different from the K- K-Klan. They're just a band. If you have no job, you have no prospects, you join the band. you get comradeship, you meet others who are racists, anti-Catholic, anti-gay, anti-black. So for them the walls are a vindication. It's almost like the Africans mentality in South Africa.

AW: Bloomberg [the mayor of New York 2007] when he visited Belfast and said: "The sooner the historical cultural barriers come down, the sooner the flood gates of private investment will open". Have private investments opened in the area?

R: They have and they haven't. You're in the argument of capitalism. That argument basically: the premise of the international fund for investment is based on a saying that if you invest there will be a trickle down of revenue to the people on the ground and that hasn't happened because the first priority of the international foreign investment is to send back the profits to the United States and not to the people. So trickle-down economics hasn't worked.

If you're a capitalist in the US, the investment branch to the economic branch here and say: "Come over here I can give you a hundred billion to set up a factory". so they come over and they take the hundred million from the economy here in the occupied six counties, and then they build the factory. So they people work, the people get a wage which creates a micro economy. Once the grants run out and the profit is being repatriated back to the US capitalism gets globalized.

That's when you need to have a clear call position. Sometimes in the interim you need a mixed economy of private sector and public sector. But the problem being the private sector has been of no avail to set up a business. Once it became invaluable from a profit position, they just left.

If you go to Ballymena now, you can see all the factories, you can see the shipyard almost collapsed.

The 2007 mayor of New York, who came here, was of that mentality. What I'm saying is, it has its place in a mixed economy between capitalism and social responsibility, or socialism.

AW: Do you think the walls are useless and necessary?

R: Totally useless, after 30 years. But you have to be realistic. The gates are opened for as long as possible. I'm part of the comity: we call us the 2023 comity. So by the year 2023, we're supposed to come up with suggestions or ideas to how to remove the walls and the gates. But if we can get the gates done away with first, so you have free movement of people.

AW: Day and night?

R: Day and night. They close at 6.30. The gates open at 6.30 am and close at 6.30 pm. Now if you're in business, or a tourist or if you're a taxi driver or an ambulance or a fire brigade, you have to drive around them and that doesn't make sense. Because you're dealing with a post conflict society: if you listen to the psychologists or the psychiatrists, they tell us it's going to take five generations before we're in a post conflict situation.

AW: I spoke to someone whose son is a psychiatrist and he said that between September 2019 and January 2020 there have been 168 suicides. Is it the young people or the old people?

R: Exactly, every week. It's everybody, there's no common factor. A grandmother who was over 60 committed suicide and a boy of 11 years of age, last week: its men, women, it's young people, old people. What is different here is that we're into a conflict.

Most soldiers fought to fight the Vietnam war and returned to the US. They went to Europe to fight the Second World War. This was war. So, soldiers abroad went to fight imperialist wars in Syria, Iraq, Afghanistan. But here it was the war zone and so every person was impacted physically and everybody was affected psychologically and that trauma that's a post conflict situation : the psychologists and the psychiatrists tell you it's normally thirty years after the end of the conflict when the traumas come out. So now we're now 20 years – the cease fires were 1994. So we're now at that stage where all these traumas are starting to become tyres and people are prescription drugs, and illegal drugs, and then that's creating all sorts of mental problems, mental health issues which is then when people resort to suicide to resolve.

To me, it's all related back to the Troubles. We're transmitting that from grandparent, to parent, down the chain. That's why we're in a third generational period: that's what they call the transgenerational trauma. The grandparents are feeding on what you asked earlier on why was her grandfather killed, why her great uncle, his grandmother killer, their great aunt.

No one was prepared to put the money, resources, and the councillors. All those funding's have to be reassessed. Are they cost effective and are they really really bringing the outcomes over? The goals, aims and objectives were outstanding, but where's the money distributed?

If I say to you 20 come here every week to talk about cross community; how do you know I'm telling the truth?

So, if you know how to manipulate the TBUC strategy you can make anything. How much has gone to people, places and organisations where it shouldn't.

So, that's when you're back to absence of violence but not peace. You need to give the people economic power.

If not, they don't have peace of mind, if you have no clothes no jobs no food.

Entretien du 18/01/2022, Waterstone Bookshop, Belfast, avec Valérie et Fred

Fred [*Fred was born on the Shankill Road 50 yards from the Shankill / Falls interface. Used to work for the Irish News*)].

Walls will remain because it's easier to divide and rule. It makes it easier to run the drug empire and intimidate the families whose youngsters use and deal with drugs.

The walls haven't moved and won't move soon and the hearts and minds of the people of Northern Ireland haven't moved either. The wall in Berlin disappeared in 1989 but the wall is still in the heads of the people. The same will apply to the people of Belfast – the walls will remain in their heads.

If there is Brexit, and reunification, the Republic of Ireland will not be able to stand the physical cost of Northern Ireland.

The young generation doesn't believe in the orange and green arrangement.

Valerie: Brexit is « scaremongering ». No one is ready for Brexit in Northern Ireland, and they have no idea of the implications. Religion is very much ingrained in the families.

Fred: If unification it will be a « no go » meaning « what we have we hold » on both sides of the walls. People from Northern Ireland are lazy. They have also played the part of victims because of the Troubles. The NGO's – community action people - have been funded for years to keep the paramilitaries quiet. They finance the paras. Because they lost money at the end of the conflict, they took over the drug dealing.

Fred : The gates in the walls are there for the show. They are there to deliberately control movement of the population. The message is to keep the divide ongoing. Employers still cleverly discriminate employees.

Valerie : Short Strand is like a rabbit warren – a maze.

Fred : the politicians in Northern Ireland are stupid : they are not open minded. My views are off course 'biased', but I remain convinced that the decision to build them, their location, their material composition [initial and as evolved]), and the lifespan of the concept, was [and still is] ultimately, as suggested, implemented, & controlled by the State's security apparatus. There are all sorts of 'justification' for the whole project but I think that these are at heart 'spin' by the State.

Divers entretiens en février 2019 à Belfast.

Neil Jarman, Research Fellow, Queen's University – Belfast: Walls in the minds of people, they shop where their community shops. Fear and mistrust still exist.”

David Russell, Human Rights Commission: Not much came out of this interview except that the peace walls are legal.

Michel Foucher : illégalité des murs de Belfast dans – efficacité maintien de l'ordre, oxymore de « peace line ». La fonction du mur est de rendre 'autre invisible au propre et au figuré. Tradition britannique « diviser pour mieux régner ». Peace walls are worth 100 soldiers – pensée stratégique britannique de maintien de l'ordre. Les peace lines sont des lieux de mémoire. Le vote pour ou contre le Brexit est-il facteur de maintien de la division ?

William Humphreys, DUP North Belfast: not much except that peace walls must stay and will stay.

Au Starbuck café le 31.01.2020, à Belfast

William and family [mother and Aunt].

- Aunt : If I vote it's just to keep the Sinn Fein out.
- Aunt : I don't want a United Ireland not in my generation [the lady is 70 years old].
- Aunt : I don't want the walls down. I'm not bothered about the gates being left open at night because I don't live near the gates, but Roy wouldn't want to see them left open.
- William : Twenty years ago, we couldn't have this conversation, analysing the situation generally speaking of what is happening with divisions, the Brexit and the government. We are protestant and live along the Shankill wall.

Le 20.01.2020 avec Ian from Act Community Initiative, Shankill Road, à Belfast

Ian: "There's no trust. The Communities fend for themselves and defend their territory which they have created. The wall removal is a fantasy. Replace the walls by what? The people hated the walls. The people get used to them. The people depend on them. Tourists give jobs to the people. If the walls come down no tourists no jobs."

Le 22 janvier 2020 avec Ronan, à Belfast

R: In 1969, 200 buses were lined up for approximately 2 miles along *Shankill Falls* and burned : they were used as barricades before the concrete wall was build.

The regeneration of Belfast was stopped for 3 years without Stormont. Now the new economic development « heart of the city centre » called *Tribeca* is the name of the development company and they are to renew the cathedral quarter [1.5 million square metres and £500 million pounds]. Why not use the money to renew the houses in the working- class areas in need?

The walls will come down when the C and P will want them down and when the politicians decide to do something about them.

The politicians need to regenerate the working-class areas and give jobs to the people there.

The money which was sent to the community workers went to the paramilitaries.

Because of their lack of responsibility, the politicians of Northern Ireland encouraged organised crime in the working-class areas: the people living in those areas are very poor and have nothing to lose and hence are being intimidated and manipulated by the paramilitaries.

I don't like the murals they are frightening and don't help with reconciliation.

Le 28 janvier 2020 avec Ronan Corrigan à Belfast

On art, identity and murals

Murals are political and religious culture in Northern Ireland. They cultivate fear because people set eyes on them and remember. The executive does not give an opinion on the murals – they don't want to get involved. If and when the terrorist murals are destroyed, they should be included in an interactive centre. These murals are money makers because the black taxis get a lot of money out of them when they take the tourists on those tours.

On peace walls, urbanism and housing

The newly built housing units will be allocated to the Catholics because demographically they are more numerous than the protestants. The houses near the peace walls have lost an important amount of their value because they are situated in an area which is socially poor and that they are social houses.

The vacant properties situated in the protestant area will be destroyed. There is no investment in those poverty-stricken areas behind the walls because there is no money to be made, no viability.

On division

The walls were funded by the British army. The power sharing spirit is not yet back in Belfast because of Brexit and because of the “them” and “us” division.

Money for the community agencies is given to the wrong people, that is the paramilitaries. The paramilitary organisations siphoned the money which was meant to help people from the communities. Audits take place and see that the money is not spent on the right projects. But the paras don't care and they set themselves under another name. The government should tackle the paramilitary problem and end the harm made by criminal organisations.[See justice ni.gov.uk]. But the executive doesn't dare. They are scared to tell them to stop and move. Bad people are making too much money out of the division, and they want to keep the conflict ongoing.

Political parties in Northern Ireland thrive on the division in Northern Ireland. They don't want a united community because it would threaten their electorate.

The communities don't gain anything from the tourism of the walls.

Protestants are more in favour of the walls than Catholics. Catholics are more educated and so more positive than protestants. There has been a drop-out recently in boys' education in Belfast. Also, there is a note of insecurity in the protestant faith.

On peace walls and their impact

168 committed suicides in the communities living nearest to the peace walls between September 2019 and January 2020, primarily in the north, west and east of Belfast, entirely and most deprived areas. The walls are a social detriment because people live in fear and have got used to them.

Entretien du 24 septembre 2021 avec Robert à Belfast

R : I think it's generally acknowledged that the 2023 [demolition] date has now become unrealistic. People are starting to think now what are the next steps, but also in the last year, and especially this year, from January, the political tension, the political climate, has almost transformed and changed orally, and the people are starting to go back into their transit, and especially around Brexit, and especially around the protocol.

It's mostly a party-political thing on the other side of the wall [protestant side] between the unionist parties, but the DUP if you look at the stats from the opinion polls, its created a massive implosion, so they latched on, they are taking a very hard line, a very aggressive line towards Brexit, towards the protocol, especially and they want them abolished completely, which is totally unrealistic.

But that has heightened tension which has led the violence at the interfaces, especially here on the Falls and on the Springfield. So, we had serious violence earlier on in the year. Hundreds of people, on both sides, over a three-day period. We ended up with some serious petrol bombings and the people came back on the streets, so we had a firefighting operation on the catholic, nationalist, republican side, where the community workers and the youth workers, people like the residence groups like ourselves, along with some other political parties physically had to try to keep our children, our young adults, engaging in serious interface violence. The first night, the Wednesday night, they were serious petrol bombings and things like that, the Thursday night, we physically, me and the rest of us, had to form a barrier, a physical barrier between us and the gates at Lanark way, basically saying to our children, “what are you doing?” – Youth: “I'm seventeen, I'm eighteen”.

Well, you see, when I was eighteen, I was already in prison for twenty years. I don't want the same thing to happen to you. I don't want you being arrested for throwing petrol bombs, or involved in

rioting, getting charged getting sentenced and then getting a criminal record, and your life's chattered, you won't be able to get a job, you be able to travel.

That was simple politics; there were about 600 young people. The first night was on the television and drew crowds from Lurgan and all over. The protest escalated on the protestant unionist side, almost deliberately, pushed the protest towards the interfaces, as a way of tightening it up, so, long story short, the prospects of coming together, slowly surely towards the demolition of the walls has been pushed back, it basically up for grabs.

There's still progress had to be made in terms of developing projects, the very up to date stuff would be, forget about the walls, in any concrete sense coming down and focus instead on the gates. We changed the gate over here, at Townsend Street, from a solid structure that you couldn't see through: we had a project going on for quite a while, a number of years, which lead to the gates physically being taken away, and replaced with something more see through. So that was the phase one if you like, changing the gates: we're now changing the gates here at North Howard Street, at Northumberland street also [3 gates in all]. We're physically changing the gates up North Howard Street also, and that seems a much more durable project, is to bring your expectations of the walls collapsing, like Berlin, but it's not going to happen here.

So de-scale your expectations and bring them down to a more realistic practical, concrete see through reality. The objective reality has forced us into narrowing our scope, there's no chance but there is chance, there is hope.

AW : these see-through gates do they hope and close?

R : Yes, they open and close. So, the attention there is to reset, restart the dialogue. The gates open at 6.30 am, and then close at 6.30 pm, the intention there is to get them to open till 7.30pm and then at 8.30 pm and then at 9.30 pm.

Once the communities are settled and they are happy and they can see there is not going to be an upsurge of people coming across to do damage, to the other, but that has been impaled by the violence during the summer [6.45] : that was a slow process, and because its Belfast it only takes one incident to push things back in.

That's basically up to the ...we'll still talking with the department of justice, they are keen to push forward with the opening and the changing of the gates, would help us change those gates at North Howard Street. So, in the bigger picture, it's much more narrowed down.

It's basically how they envisaged, its simplistic, naive.

If you look at the statistic, there's been more walls since the good Friday agreement. The Hazelwood Primary school is still up. So, if you're talking about 99 pieces of walls scattered around the city, as a theoretical exercise, if you'd were to stick them all together, you would end up with twenty miles of wall. So, for that journalist [V. Costick, Belfast without walls] that writer to think....

Changing the gates, taking down the gates at Townsend Street here, realistically you would be talking of 8 years for one gate. I only came down here four years ago, John died, he was the chairperson here in charge of the residents, he sat here my partner Lorna sat here...so when John died, I came down, so I've only been involved in the last four years, so its been tense. So, its tense, so in terms of conversation around the gates led to a broader conversation of peace and reconciliation.

So, the political tour they have seemed to take on more of a life of their own, I do the Falls *Shankill* tour now, they are all free this month between now and the end of September. Tuesdays and Thursdays. The tours are more of trying to listen to the other, who he is. So personally, I do the first half of the tour from an Irish republican side and point of view, then we walk up the *Falls* Road up the Springfield Road and finally the gates at Lanark way, we call that Check point Charlie. I hand over the loyalists.

The tours involve schools, women's groups, they're involved in youth groups and its about me giving the republican side, getting to the gates over to the loyalists, the UVF, and then they bring them

back down the Shankill. Sometimes it's called conflicting stories, because there's not one single narrative, about what happened here. I give the republican side he gives the loyalist side.

At least you're trying to develop dialogue. Peace can be very abstract; reconciliation can be very subjective and we're trying to be very concrete and realistic. because of my experience, coming through the conflict.

I hand them over to the UVF, and they were responsible for killing my grand-father, so we do leadership courses during the summer, and leadership is about leading from the front and leading by example, because 'I'm so well known in the community I'm doing the tours, the personal story is the person who killed my grandfather, his son and me would be touring the tour gates, and he's father killed my grandfather, so when I go to the gates, [it's not every day he's there] some days he is, but when he is it's important for me to have that gesture.

It's part of reconciliation exercise.

If my leader was Martin McGuinness and his leader was the Queen, the fact that they were able to shake hands was almost sending a signal. She's not meant to be political, but in my opinion, she knew exactly what she was doing by shaking hands with Martin, because she didn't have to but she did, he didn't have to but he did. So, its sending signals down to me and him [the UVF].

It doesn't sound a lot but it's not that we're cancelling and giving up, it's just that we're going to head towards a very challenging period ahead.

The Assembly is now in doubt. The political structures up in Stormont it's a possibility they could collapse by November this year, and then you're into the whole election thing, there has to be an election no matter what, by next May. It's up to the Unions to decide to wait next May, or would they rather collapse the institution, sink, and force people to vote for them on the basis of « vote for us again and we'll go and sort out Brexit, we'll go and sort out Europe, we'll go and sort out the Irish government'. It's that roll play that's very dangerous. For them it's a charade, it's about re-election.

Personally, speaking I'm being like a political anorak, so I follow all the news. From January, the political posters, there's one which says "we should talk", I would say its credible, it's worth keeping an eye on.

So, the DUP went from 28% to 19%, so that created a massive crisis internally. So, they get rid of their leader, a woman Arlene Foster and replaced her with Edwin Poots, so the next poll went from 19% to 16%, so instead of going back up they actually collapsed further. So, they got rid of Edwin Poots so now they've brought in Sir Jeffrey Donaldson, a very smooth talker, very good camera appearance, but there's no substance?

The DUP has actually fallen again. So, from being the largest party, it's indicative of what is happening now. We don't know how it's going to swing further to the right, or whether it's going to come back towards the centre.

We're in for a very unpredictable time ahead. On the other side, the percentage, of who wants a referendum to get rid of this place, to do away the walls, to do away with the border itself, those numbers seem to be increasing which has a destabilizing effect, its fear of the future, its fear of the unknown, and I understand that, and we don't know what's going to happen. So the conversations I would have with the people on the ground, they don't know, after a hundred years of existence, the actual state of Northern Ireland we call the six counties, is in danger from their physic, and they don't how to react: do you move towards conciliation or do you move towards a reactionary.

I'm sixty-three years of age I've been a republican from the republican youth movement age 14, IRA aged 17, political prisoner aged 18, released aged 30, and I've been an activist ever since? The reason I'm saying all that is because I personally can now see a referendum, like five years down the road as long as its managed properly, as long as we don't do what the English did which is basically have a referendum about nothing, "do you want to stay in Europe, or do you want to leave Europe, yes or no?".

Nobody thought about the consequences, nobody thought about the structures that would be left behind, social economic. So our argument now is to spend the next five years, for me to talk for five years to the people on the other side of the wall and say: “look we did serious harm in the past but we’re now trying to plan the future, so what is your fear of me being a republican? or go to a united Ireland or a referendum?”. So, if we can talk, so forget about the walls...

If we can get the gates changed to more open structures, open gates lead hopefully to open minds. If we get the gates to stay open longer that means I can spend more time bringing youth groups together, bringing women’s groups together, bringing resident’s groups together, that’s theory,

Brexit threw everything in the air and nobody is really sure where its going to land or what impact those socialists will have on people or culture. What it had done is speed up an argument that was always in the background but almost laughable « there will never be a united Ireland in my lifetime, maybe in your grandchildren’s life ». You can’t really argue against it. But now I can legitimately put my hand up I’ll stand up in front of a crowd and say: a united Ireland, a vote, a referendum is achievable in the next five years.

So that’s where dialogue and discussion come in, but instead of talking together the DUP seem intend for they own electoral advantage there’s nothing left, they are actually behind Jim Allister who’s most extreme right TUV candidate [traditional unionist] and the Ulster Unionists are making a come-back as well.

So, Sinn Fein has 25% and then you drop down to Ulster Unionists and drop down to Jim Allister and then the DUP. He is the most ultra-right wing. He’s trying to be the new Paisley. He’s trying to out Paisley Paisley [son and father] : ”Ulster’s a power. The whole of Ulster is going to be sold off to Rome to the Catholics”.

Some of that language...

They ‘re hammering votes to the right but they’re also hammering votes to the alliance party which is seen as the moderate. So anybody who is sort of liberal, pro-gay rights, pro woman’s right to choose, pro-Irish language, pro emigration, and foreigners coming in, anybody within the DUP is sort of moving to the left or towards the centre, and those who think that Ulster must fight, and Ulster will be right wing, they’re moving away from the DUP and more to the extreme right wing.

The DUP are right, conservative right wing, but Allister’s gang is extreme right.

You have people biased on the loyalist side trying to calm things, because they’ve been through prison, they’ve been political prisoners as long as I have, so they’re trying to calm the waters on the other side of the wall, but the problem is of the younger generation are coming up.

The loyalists are saying: « see you old man, away with you home, you were in the paramilitaries in the seventies, and we are now going to step in and we’re going to take over ». So, you don’t know where to stand. But the people we’re doing the tours with, and we have the conversations with they are the same age as me and they are almost being out flagged by younger generation, who basically are grown up better, sectarian, but also of the fact that they have lost out, that they were too young to get involved in the conflict, and they think they’ve lost out on something: “I would have loved to be in the paramilitary but there was the cease fire”. So I would say: it’s not glamorous, it’s not romantic, living in your own shit in a prison cell for 20 years, there’s nothing glamorous or romantic about it.

But they have this thing in their head, so you have that small group within loyalism, but a 5% within your own community who are of the same mind, basically who want to go back to war. They will have names like CIRI or New IRA or conflict Duty IRA, they’re all a mish mash, but it’s the same mentality of wanting to go back to war. They do have guns and they do have access to explosives so they are dangerous, it only takes one finger to pull a trigger and one finger to press the button and explode the bomb and then we’re in serious trouble.

I don’t want to say we’re eminently going back to war. Some think they have focused on Brexit, the hard-line republicans, the sort of 5% who want to go back to war are almost saying like: « we need a hard border », to justify their position, that if they end up with British check points with British

soldiers back on the border again, that becomes their *raison d'être* for having a border campaign, a military border campaign. And on the other side, the Unionists are using Brexit to try and get themselves re-elected, it's a very potent cocktail, there's no way out, because it's so combustible, if it's not handled properly. There are people, genuine people in the loyalist community who are trying to calm down and say look, this has been pegged up... but the more the food shortage, the more medicines can't get in, it makes the situation worse. We're being sold out.

If you think that our political leader was Boris Johnson and the DUP argument was, « we have to follow London in terms of Brexit », we have to follow what our government says, then Boris comes over and says there's never going to be a border in the Irish sea, we're back to London and they did exactly that. Can you imagine being a loyalist on the other side of Falls wall like a hundred yards away from this conversation. Your heart must have sunk.

You must have been absolutely got it, he told you to your face that it was never going to happen and then it did. As a loyalist you must be sick to your stomach. But also, if I can't depend on London who can I depend on. Then you have who shoots the loudest, who's banging the drum the loudest. You take all that volatily, all that potential, for violence, it makes it the discussion about the walls almost academic. We're trying to get on with real life, with real times issues. The walls are going nowhere for another fifteen twenty years in my opinion. There may be some hope for conversations around changing gates, changing opening times but that's as much as we will get, realistically. I have to deal with objective, concrete reality.

It has made the people living near the walls more fearful. They were starting to come round. On the 29th September each year, we were having a international peace day and we used to open the gates have a big marquee, half on the protestant side and half on the catholic side these last two to three years, but there's no marquee this year. Obviously because of Covid but the underlying thing is, I don't think you would have got political consensus to have it, because of some hard liners. That may be a minority, but they are influencing the debate and the discussion.

People have been involved in cross community, then all of a sudden, there's no one on the other end of the phone. For the past twenty years, it's about getting the work done to improve the quality of life, not just for protestants, not just for Catholics, for everyone. If that's your starting point, the publicity is a hindrance, because sometimes when you shed the light on things there's people disagree with: « what she doing? What's she doing going onto the Falls Road, what am I doing, going to a meeting » with people from the Shankill, and he'll want to object, become like a Rottweiler, wanting to object, starting biting away, "you shouldn't be doing this". Sometimes just doing the work and not looking for that kind of publicity. Sometimes you need publicity if you want money or you want to get things done most times it's been going up, but what you're having lately is people more worried about wat's coming next.

Because Brexit is going to have huge impacts. The more you go into post Brexit economy things have to change, and I haven't even mentioned the word Covid yet. That has racked everybody. Psychologically and mentally, it has scared damaged, and because we're not over with it, you can't really plan. We're trying to plan for Halloween just locally, on the Falls, but you still don't know what Covid restrictions you're going to have to impose on people.

You're still trying to forward plan for Halloween and Xmas nobody really knows. We live in uncertain times, but we still have to be a glass half-full. We can only be on the realistic side. People can look at things from the very abstract side of things, we'll have to remove the walls, but if I bring you up to a person's house and you walk through their kitchen, open the back door, and 10 yards down the garden, you physically touch the wall. That's the reality. That's real life as opposed to someone looking away from the wall and pontificating:

“Oh! the wall should be knocked down and people should learn to live without them”.

“But they've been there for fifty years”.

It's part of our DNA. If you speak to any of those people today, that's the reality of the people living on the walls. As a community activist, and being a Sinn Fein member, I would love to see the walls come down, but until people tell me « I want the walls down », we're going nowhere. That's acknowledgement of what's happening on the ground. The social and economic figures have been overlooked. There hasn't been a social and economic benefit that people hoped for twenty-three years ago, when we signed the peace agreement. Trickle-down economics hasn't worked for capitalism in general, and it hasn't worked here for our communities specifically.

The Falls and the Shankill we're still up there above the hast hurriers of that provision, so that demoralises people, while we're having this conversation, there's still a thousand people on a housing waiting list on this side of the wall.[38.3]. So, what do you do? Until that's resolved, apprenticeship for young people, that are coming out of school, eighteen nineteen years of age, where do they go? What do they do? Those that can will probably go.

The economics is probably more realistic than wanting to remove the walls, we need jobs, we need homes, we need money, we need investments, we need to give people hope of a better future. This means a better home and an affordable home.

AW : Will investors want to invest in these areas?

R : No, well we thought we were making progress, we have a big mill, it used to be an army barracks up in North Howard street, we thought we were going to get people to buy it over, renovate it, turn it into an economic investment project, but its fallen down, and with the fact that you have so much uncertainty now[40.03] about are the political institutions going to stay, wont collapse, If I was an investor, I would take my capital somewhere else.

It's a bit of a white elephant, because I can't remember the last time I brought a drink, and that's because of Covid, but that's like another world. You see when they celebrate all the cathedral quarter, the Titanic quarter, you're trying to make progress in the face of a head band, of post Brexit, full of angst, and people deliberately use them to boost their own popularity. Particularly in their opinion polls, because realistically nothing is going to happen.

People are in election mode, that tends to pull people away. They won't compromise with the Sinn Fein, they won't compromise with anybody, if they think they're losing votes.

People usually vote against Sinn Fein, rather than pro unionist, they usually vote against things as opposed to voting for things, its unfortunate. But there's an interesting article in the *Irish Times*: "people seem more intent on polishing the DUP for the Brexit fiasco, than they are about keeping Sinn Fein out of government".

It's one article by one journalist, but that's why the DUP are falling so much in the opinion polls.

We need a serious dose of reality that things have changed and not necessarily for the good. I'd love to say since I last talked to you, we have... but we haven't really, in fact slowly heading in the opposite direction. You can't be complacent because the whole register has been abolished and now you have to fight to get people back on it again in my own community.

There's only 56% of this Falls community, that have re-registered to vote? There's an apathy out there. « I'm from Sinn Fein do you know you've been taken off the register? Then they go well yes ... hum... well ...Leave it with me I'll think about it ».

I can't be complacent and say Sinn Fein is going to be in a better position come the elections, there's so much uncertainty, and I keep coming back to that : everybody is voting for Sinn Fein, everybody is voting for DUP there's no longer a certainty, you can see that, you can hear that, ; you've a catholic community, you've a protestant community and this third community which is all the other people. The 18 to 40 you don't know where they stand, because they don't self-identify either catholic or protestant, as been from a nationalist or a unionist background.

That's what I have to fight for because they can vote. That cohort, that's going to determine the future. As a community activist, as a veteran, of Falls Road politics that's my job. I've gone through a

lot in the last 63 years, and I don't want to go back to them. You feel compelled to do it, and the fact that you did the 40th anniversary of the hunger strike as well is big motivating factor for me. For us, for republicans generally, that we had to hunger strike forty years ago which basically settles on a completely different course in life.

My personal opinion on Bobby Sand's election set us on a completely different tangent. We couldn't defeat the British, but militarily they could defeat the Irish; you're at a stale mate by early 1980: then Bobby's election started people thinking. "Maybe there's something worth thinking about".

Because it made people active and politics instead of passive, because there was no Sinn Fein all you had was an IRA, and if you weren't involved militarily it was like watching Wimbledon: like a centre court, the IRA was on one side of the court and the British were on the other. And you had the crowd one cheering the British and one cheering the IRA, and there was a stalemate.

After Bobby's election everything transformed. Women got involved in protesting not only on behalf of the prisoners. Forty years of struggle, because spaces are still being filled in education, etc...

Our community is self-reliant, but you still need money, you still need allies in Belfast City Council, and the Housing Executive, the NI assembly, and Europe. The peace and reconciliation, we've had Peace 1, Peace 2, Peace 3, Peace 4 funding, Peace 4 funding comes to an end and we're going to have Peace 4+. We may have two to three years left of the Peace 4+ funding to do a whole reinstating, because a lot of our community is dependent of European funding, whenever that goes, where's the sustainability, I belong to a prisoner's network and we would a lot of peace funding.

Unfortunately, it seems to be saving the way within the loyalist unionist community and was not getting to the people who genuinely, objectively needed it. They had created too many shell companies, too many community shell organisations that had the people getting the funding but weren't doing the work.

People are waiting for answers, but they still have to get on with life, you still need food on the table, you still need education, you still need somewhere to live, and the health service is nearly to breaking point. Our system was broken health wise before Covid, and Covid highlighted all the inadequacies. So people are struggling finding hard to make ends meet.

JAM: just about managing. So they come to us, food banks, food parcels: The Falls partnership, we were distributing three hundred and fifty parcels a week, which is 10% of our community. If the walls come down. No certainties: the Brexit decision has transformed, economics, politics, culture and socialisation throughout.

You take each one as a chapter heading and all you would have is a question mark.

Brexit is irreversible. The British seem still to be fighting the war, still fighting the Brexit war with Europe. We are the collateral damage. The physical boarder in Ireland and the imaginary border in the Irish sea. But the Irish sea border has become more real.

Economically we gain from tourism in general, but we don't gain from tourism. The city center gains from tourism. So, you have the catholic community, the protestant community and the city centre. All the hotels, modern quarters gain, the grand central hotel, they built the new hotel called the grand central. 8 pounds for a pint of harp and there's a big restaurant on the top floor, where you get the 360 degrees, so for that 360° view you have to pay 8 £ sterling for a pint of harp and its 3 £ here in my club.

It's like a world apart, so what you have is the tourists come in, I meet them, bring them up the Falls, hand them over, they walk back down the Shankill and then go back into the city centre. All we get is the price of a ticket to do the tour. There is no other social economic benefit. It's good to talk to people about my struggle my community, about my experiences as a republican, but economically all we get is the price of the ticket: 12£ per person.

So economically if the walls come down, no tourism. We wouldn't be as stupid as Berlin; we would leave the walls as an attraction...People don't come to Belfast for the weather. They come to learn about the walls and the walls are only a symbol and symptom of an underlying socio-political religious conflict. I would say it's now more political than religious.

If you take that away ...

The Giant's causeway, a bunch of stones, I don't know if anybody goes. They've created that new visitor's centre. I tell people to avoid it. It's a fly trap. You pay too much in there. So people tell me

we're doing the tour with you today, we're doing the giant's causeway tomorrow. « Fine, then bring a pack lunch ».

The B & B they need to be pulled out of the city centre, and put into here, we need to have our own back packers. We need to capture that population and build a new economic around that. We get thousand coming to the North of Ireland but in terms of the people living closest to the walls, there's virtually zero economic benefit. And that's where it's needed the most.

If you look at the statistics that's where most of the casualties were during the Troubles.

If you go the Giant's causeway, if you go to the Golf courses, they weren't as impacted as us on the Falls and the Shankill and Ardoyne and East Belfast.

2023 was also ambitious. Psychologically the walls speak of the division in society. The 2023 date was ambitious, but nobody is prepared to put their hand up and say by the way... You're still dealing with symptoms, and you haven't scratched the root cause of the problems.

There was a point where you were moving from symptoms to start moving towards root causes and then all of a sudden with Brexit people, pulled back.

It forces things out of our control, to come together to create this new dynamic, and its part historical because a hundred years later, since the foundation of the state, so people have genuinely fallen out, over the state, they can't even agree on what you call this place [Ulster]? What do you call this place? If you're a unionist its Northern Ireland, if it's me it's the occupied 6 counties or if I want to be neutral, the north of Ireland. You're in the whole hundred-year debate, why 6 counties when Ulster the province has 9.

When you're starting to peel away the onion, the historians are now interrogating what happened physically, politically a hundred years ago. You're now seeing all the dirty little secrets that are starting to come out.

There were two leaders of unionism a hundred years ago, one was called Sir James Craig, the other sir Edward Carson. They were the two big beasts who wanted partition. Who wanted to stay in the empire? The historical records: in the Irish news two days ago, they were interrogating what happened, what physically happened during the negotiations a hundred years ago.

They were offered all nine counties, they were offered the whole of Ulster, which included Donegal, Cavern County Monaghan, 9 counties = the province of Ulster.

A hundred years ago the British government offered Sir James Craig and Carson, the whole 9 counties. They said no, because if you include Donegal, Cavern, Monaghan as the nine counties its 56% protestant and 44 % Catholics.

If you settle for 6 counties, they become 66 and 33%. That is much more manageable, so they then set up a one-party state. Their own police force, they own civil service, judges, parliament, a protestant parliament.

A hundred years later, people are for the first time are reading what physically happened and they don't like it.

The 66 % has shrunk and the 33% is now 51% 49%. That's a good question, because earlier on this year, we had the census for everybody.

That's the driving question what the result going to be? That's another fear factor on the other side of the wall, all of a sudden, their going ????? because the trend is against them. Their holding their breath.

It was ten years ago when we had the last census. What it showed, if you brought down the categories by age, the only sector where protestants were physically in the majority was the age 65 plus. It got worse the further down you came. Then by the time you got to the 30 downwards age group, below 16 down, it was like 70/30. Against the protestant unionist community.

They saw those ten years ago, so now they are waiting on the result. They know they are a minority; they know they've lost. The last assembly election was 2017: we have 90 elected members to Stormont, only 40 are now unionists. 100 years later people are listening for the first time. People before profit. If you take that coalition Sinn Fein Alliance SDLP, its 50 seats versus 40. 4 constituencies. 2019 elections they only won one.

Sinn Fein took two, north Belfast, west Belfast, SDLP took south Belfast, Unionist left with one.

If you're a thinking unionist, you'd worry and that worry is feeding in red ink, its feeding into the whole body politic. and the minute you start talking about the walls....

Entretien du 1^{er} octobre 2021 avec Robert à Belfast

...It's fear, they can see the future and the future is not orange, the future is green. The fear leads to violence, and the violence is on his window his garden [Paddy's], stuff being thrown over. That wall won't disappear tomorrow, only in fifteen or twenty years.

Paddy says it'll be here in my lifetime.

But if we keep the gates and get women's groups talking to each other, young people to talk to each other, older people, those who physically remember the violence from 50 years ago.

It's a more practical thing. What happens if you knock the wall down...?

In June, the banner on Divis tower was ripped down: on it was written: "a united Ireland for everyone" it said. That was the slogan, as we were taking it down it ripped. We sent it back to the printers the loyalists stole the banner from the printers who 'de designed it. It ended up on the other side of the wall... and they set it on fire. And the person who set it on fire was in a wheelchair. He was in jail for murdering Catholics... so he was a nice person.

The more away you go from the wall the more academic you get.

Socially economically and culturally the European funds have never impacted on the people here, it has never trickled down. And until it does, you're still going to have « them » and « us ».

We need a mass of economic regeneration. We got seven million sterling to renovate that building...it will still be an empty shell unless we populate it with people and employment, opportunities. So, we've got a germ of an idea to train twenty women at a time to look after children.

Our community project is to re-enhance through the gates; we'll walk down the gate [photo].

We have a stadium called Windsor Park. I'm sixty-three years of age, I've never been, it's too sectarian. They hoist the flag of Britain, the Union Jack, I don't mind if we have both flags in the same town. But they keep saying no.

If you can't agree on the basics, how do you deal with the people who killed my grandfather. But you have to try. I think that those who have lost the most are prepared to travel the furthest.

Its only when you see the dead body and the coffin...we weren't allowed to open the coffin so horrific were my grandfather's injuries. And that'll stay with me for the rest of my life. I was thirteen then. That's trauma.

The food bank happens every Saturday, and from the people from the Falls and the Shankill, the ethnic minority, are helped by the presbyterian church that does good, community work with us. That's good. A spit in the ocean.

Who closes the gates? There's a private firm employed by the department of justice, and they pay them to open the gates at 6.30 every morning and return at 6.30 pm to close them again. The automatic gates on the Falls Shankill wall stay open till ten. So my short term vision is to get from 6.30 to 10 pm and later and later and then 24 hours around.

If you're an unemployed young protestant and someone comes along and says, sell these drugs for me and I'll give you three hundred pounds a week, and you're sixteen seventeen years of age, and then they're give you a gun, in case anybody threatens you, ...

We are in a far better place, but the journey hasn't ended yet...

To talk, especially if you're an IRA in the room. To be brutally honest I can't hide the fact that I was a bomb maker I'm never going to get past that, I made bombs.

Some people can't move on because of the trauma. Paddy is still traumatised. The raw emotion is still in him... so how do we deal with all the paddies and the paddies on the other side.

People shouldn't be afraid of their identity. If you go on the other side of the wall people you'll say : You're as much Irish as you are British... and they'll reply : Oh no I'm British to the back bone...you can't be both and not be threatened.

Linda Irvin who is in East Belfast, is trying to set up an Irish speaking school for children, learn how to count, and learn basic words and all of a sudden, it's become a threat to the protestant culture and identity.

Video : The Walls of Shame.

Retranscription de l'anglais vers le français de la vidéo « Walls of Shame » de 2019.

Voix Off : Il faut écouter les deux côtés : loyalistes et républicains.

Dans les quartiers populaires de Belfast deux mémoires s'affrontent. La paix ressemble à un mur.

Pour empêcher les affrontements entre les deux communautés le gouvernement britannique a érigé des murs. Ces cicatrices qui taillaient la cité se sont démultipliées depuis l'accord de paix : une barrière de protection qui au fil du temps est devenue une **norme sécuritaire**. Les murs nous livrent l'histoire, pas celle enseignée dans les livres officiels, celle des vaincus ou des vainqueurs d'ailleurs.

Ils racontent l'épopée républicaine de la guerre d'indépendance aux grévistes de la faim. Et puis il y a le sourire de Bobby Sands, prisonnier élu au parlement britannique. M. Thatcher le laissa mourir de faim en grève de la faim avec neuf de ses camarades. Le martyr de la cause il est la parmi les siens.

Le mur trace les contours de son identité.

La mémoire des uns n'est pas forcément la mémoire des autres. De Belfast l'Irlandaise à Belfast l'anglaise, on passe la frontière. A *Shankill* de l'autre côté du mur on est loyal envers la couronne, on est sujet de sa majesté. On en appelle à la mémoire collective des unionistes, on se souvient du valeureux guerrier qui mourut sur le bord de la Somme. On perpétue la victoire historique d'un roi protestant, sur un roi catholique. On célèbre la supériorité guerrière de sa commune.

La fin du conflit armé n'a pas résolu tous les problèmes. Les murs sont toujours là pour rappeler que de l'autre côté est l'ennemi.

La communauté protestante unioniste est de ce côté du mur et la communauté catholique nationaliste juste là.

- Je m'appelle Chris O'Halloran. Je suis directeur de projet au centre social de *Forthspring* qui est dédié au travail communautaire. Il y a eu beaucoup d'investissements pour en finir avec la violence. Mais la paix est plus que la fin de la violence. Ce que nous avons ici est une forme d'apartheid, c'est une paix incertaine. Donc ceux qui vivent à *Shankill*, majoritairement ne passent pas le portail du mur. Et c'est la même chose pour le quartier de *Falls*. Ils vivent séparément. Et pour nous ce n'est pas la paix.

Le centre social de *Forthspring* situé sur un mur de séparation était à l'origine une église méthodiste incendiée trois fois, durant le conflit.

- Je m'appelle Donna, Donna Bates, j'habite *Woodville* sur la ligne de séparation, à côté du mur de paix. Je passe le portail tous les mardis et jeudis et parfois le lundi soir. C'est un bâtiment utilisé pour les activités extra scolaires pour les rencontres des deux communautés. C'est un endroit qui existe depuis longtemps, au moins une vingtaine d'années. Nous cuisinons ensemble, et nous partageons des histoires. Ce genre d'endroit où nous venons pour nous rencontrer, est totalement différent de ce que nous avons vécu étant plus jeunes.

Parfois lorsque nous étions en ville dans un endroit principalement protestant, nous étions remplis de craintes. Peut-être que ce n'était pas justifié, mais nous avons grandi avec l'idée qu'il pouvait se passer quelque chose. Il fallait toujours faire attention, le nom que l'on donnait par exemple si j'étais *Brona* ou *Orla* on savait qu'on venait d'un quartier catholique. Il y avait une manière de prononcer les mots : un protestant dirait h [*eitch*] et un catholique dirait h [*heitch*]. Donc tu savais q) qui tu avais à faire. Parfois on t'arrêtait et on te demandait dis l'alphabet !

Pour ma part, je suis catholique et mon compagnon protestant. Dans ma religion tu dois être baptisé ou sinon tu n'iras pas au paradis. Comme je suis catholique je dois avoir un nom chrétien parce que c'est ainsi. Je serai vraiment effrayée que les gens découvrent que mon compagnon est protestant, car il suffit d'une personne pour que cela tourne mal et que l'on soit harcelé. J'ai vraiment peur des

conséquences qu'il pourrait y avoir. Mes enfants seront vraiment désorientés car ils appartiennent aux deux cultures. Mais lorsqu'ils sont de ce côté ils ont le droit d'être que la moitié d'eux-mêmes. Et là-bas ils ne peuvent être que la moitié d'eux-mêmes. C'est pourquoi j'adorerai le moment où l'on pourrait vivre tous ensemble dans une rue mixte, ce qui est dur d'obtenir aujourd'hui.

Donna : « On se sent en sécurité avec les murs parce qu'on est habitué à vivre avec eux, si les murs tombent, il y aurait tout un travail à faire avec les personnes du quartier.

Catherine : Je reste là le matin à regarder mon jardin même si je suis proche d'un mur de paix et c'est mon mur du fond de mon jardin. Je ne le vois pas comme ça. J'imagine être quelque part de différent. C'est bon de rêver.

Mon nom est Katherine je suis née en 1969. J'ai le même âge que les murs de la paix presque 50 ans. Je suis un bébé barricade. Ma mère a été transportée par-dessus les barricades sur une chaise pour aller à l'hôpital. Pour avertir mon père de ma naissance il y a eu une annonce à la radio free Belfast. Malheureusement pour moi, s'ils enlèvent les murs de la paix je serais très inquiète, cela ferait remonter en moi l'anxiété et la peur.

Lorsque j'avais trois ans ils sont venus dans la maison de ma mère, pour regarder fouiller à la recherche de je ne sais quoi. J'étais avec ma sœur sur le lit de ma mère et ils ont jeté le matelas, et nous avons atterri contre le mur de la chambre. Ils recherchaient des explosifs, peut être des armes c'est des événements assez réguliers.

Cette forme de peur qui a été instillée depuis le jour où je suis née, car ma mère qui me portait m'a transmis toutes ses craintes ses peur son anxiété. C'était déjà installé dans son ventre avec que je naisse.

Robert : Nous discutons depuis des années afin de faire quelque chose avec ces portails. Je pense que cela tombe bien puisque cela fait cinquante ans en août 1969, quand les murs ont commencé à être installé, « lorsque je suis née Robert (Katrine), je fais partie de l'histoire », donc cinquante ans plus tard on va les enlever et les remplacer. Mais on ne veut pas que cela soit juste un événement, on doit maintenant s'asseoir avec les habitants de *Shankill*.

Donc nous avons choisi la deuxième proposition que sera une structure ouverte, alors que l'on ne pouvait pas se voir, avec ce portail ce sera possible. C'est que le début du processus. Le prochain projet s'appelle derrière les portails, et consistera à réfléchir sur la manière d'impliquer les jeunes de *Shankill* et de *Falls*. Comment on implique les habitants de *Shankill* et de *Falls* ensemble. Comment on implique les vieilles personnes qui se souviennent des violences de 1969 que nous ne voulons plus revivre.

Je pense que c'est un moment historique car après 50 ans et c'est un premier pas, on va remplacer ces portails par des portails ouverts ;

Katherine : pourquoi on ne pourrait pas penser à un lieu vide, un lieu où les deux communautés pourraient se rencontrer.

Robert Harris : Townsend Street interface : Devant ce portail sur le mur de séparation c'est calme aujourd'hui, à 12h30 un samedi après-midi. Il y a un travail qui est effectué par les deux communautés pour un jour voir la fin de cela [barrière fermée]. Espérons qu'un jour on puisse réellement construire la paix en Irlande du Nord,

- Mon nom est Robert Harris, j'ai décidé de devenir travailleur social parce que j'aime beaucoup l'endroit où je vis. J'aime beaucoup la vie de quartier, l'éducation et aider les personnes du quartier. Après le conflit pour commencer à discuter avec nos voisins parce que ce sont nos voisins, la seule chose qui nous sépare est cette infâme structure. Nous espérons qu'on va les détruire, mais c'est un

long travail, qui demande beaucoup de confiance, moi et Robert nous sommes très actifs à travailler dans ces deux communautés pour essayer d'enlever ces barrières, mais aussi pour réunir ces deux communautés afin qu'il y ait un bien commun. Le message est simple, la religion ne compte pas, on essayait d'envoyer ce message, on se moque de l'église que tu fréquentes le dimanche, mais nous tentons d'améliorer tes conditions de vie.

Il y a des discussions entre les deux quartiers pour entamer des changements significatifs. Le premier pas dans tout ce processus est le changement des portails. ET nous allons voir comment réagissent les deux communautés. Si les deux communautés acceptent on pourra ensuite s'occuper des murs ou d'autres structures qui maintiennent ces deux communautés séparées.

Mais nous sommes plutôt enclins à vouloir changer les mentalités et à inviter les personnes de nos communautés à réfléchir et à affirmer que nous ne sommes pas là pour avoir peur, nous sommes là pour faire des changements pour les habitants.

Robert : nous avons besoin de réconcilier ces communautés qui se sont battues durant le conflit, et reconnaître que la guerre n'était pas la religion, mais bien l'occupation britannique.

Les murs ne vont pas tomber, pour encore 5, 10, 15 ans. On doit se concentrer sur les portails. Il y a des personnes qui ont été traumatisées durant le conflit et qui sont totalement hermétiques à l'idée de changer les portails. Ils ont peur 50 ans après que les événements se répètent de ce qui s'est passé il y a quarante ans ou cinquante ans. C'est-à-dire les pogroms ici dans le quartier de Falls.

Nous vaincrons, nous vaincrons un jour, des milliers de Catholiques reprennent en cœur cet hymne du mouvement américain des droits civiques. Ecrasés par la majorité protestante, les Catholiques manifestent pour leur dignité et la fin de cette société sectaire.

Sur les murs de brique rouge de Bombay Street [quartier catholique] s'est écrite une page sombre de l'histoire nord irlandaise ; en août 1969 ce quartier est réduit en cendres. Des milices loyalistes soutenues par les forces spéciales de la police, attaquent et incendient les maisons catholiques.

Il y avait des hommes armés en uniforme qui se sont placés devant la foule, et qui tiraient. Et la foule était derrière eux et envoyaient des cocktails molotov sur les maisons. Tout le monde courait pour sauver sa vie, les rues étaient détruites, brûlées ou évacuées. Ma mère et ma sœur ont perdu leurs maisons, ma sœur a perdu son bébé, et je ne savais pas où était ma famille et ce qui leur était arrivé. Tout avait été brûlé.

Les personnes qui avaient perdu leurs maisons se sont retrouvés dans des caravanes. Mon père, ma mère mes quatre frères et ma nièce ont tous été mis dans une caravane. Ma sœur et son enfant étaient dans une autre caravane. Ils ont fait ce qu'ils ont fait. La vie de beaucoup de gens a changé après cela. Je ne sais pas pourquoi ces gens ont fait cela, peut-être pensaient-ils que nous étions une menace pour eux. Je ne sais pas.

Ce n'était pas des roubles mais une guerre, on se battait dans une guerre. Comment peut-on le qualifier autrement ?

Robert : on faisait le tour des maisons pour récolter des bouteilles de lait vides, pour que les adultes puissent faire des cocktails Molotov afin de défendre le quartier : Et puis j'ai découvert que mon ami Geraldo qui avait 15 ans avait été assassiné. J'avais 11 ans à l'époque et à cet âge-là tu n'as pas à subir la mort de ton ami de 15 ans par arme à feu.

L'armée britannique est alors envoyée en Irlande du Nord pour protéger la communauté catholique. De jeunes soldats sont postés le long d'une ligne de démarcation. C'est là que se construisent les premiers murs. Des frontières de barbelés appelées les murs de la paix. Accueillis en libérateurs les soldats britanniques deviennent rapidement pour les républicains une armée d'occupation.

Robert : les soldats étaient là pour protéger l'Etat d'Irlande du Nord, qui occupait les six provinces d'Irlande du Nord. Cela m'a obligé moi ainsi que ceux de ma génération à lutter contre les Anglais. La

réaction est que tu dois réagir et faire quelque chose. J'ai donc rejoint le mouvement républicain. Une fois que tu as pris cette décision, il y a deux choses qui peuvent t'arriver, soit tu vas en prison soit tu vas au cimetière. Je fais partie des chanceux. Je suis un survivant.

Cette frontière marque pour longtemps les divisions entre quartier républicains et loyalistes et renvoie à la construction d'identités nationales séparées.

Sam Miller : Belfast bloody Belfast, Je suis née à Belfast et j'ai vécu dans Lancaster Street, une rue dont les enfants les plus célèbres comptent le champion du monde de boxe John Joseph Rinty Monaghan et l'artiste irlandais John Lavery. Nous ne parlions jamais de cet homme talentueux pour la simple raison qu'il avait commis ce qui était pour nous le plus impardonnable des péchés en acceptant le titre de chevalier de l'Empire Britannique. Pour une rue dont les trois quarts de la population mâle étaient emprisonnés sans procès, ou envoyés à Long Kesh après un procès spectacle infâme et sans jury. Il est facile de comprendre la raison.

- Mon nom est Sam Miller je suis écrivain. Je suis né à Belfast ou j'ai vécu longtemps avant de me rendre en Amérique. Les murs sont une blague, ils ont été mis là par les Britanniques pour diviser les Protestants et les Catholiques et pour faire croire que les Britanniques sont de gentils garçons. Les Britanniques sont toujours de bons gars, qui empêchent ces dingues de Catholiques et de Protestants de s'entretuer. Nous savons que ce n'est pas vrai.

Mais c'est ce qu'ils ont fait. Ils ont trahi ils ont mis ces murs et qu'ont faits ces murs ? Ils ont fait que les gens aient peur les uns et des autres. Comment peux-tu connaître ton voisin si tu es en face d'un mur géant ? On a fait tomber le mur de Berlin mais on en construit d'autres. Qu'est-ce que cela veut dire ? Qu'est-ce que cela vous dit ? Cela dit que ce lieu est un échec, que les gens croient encore que ces murs n'existent pas seulement physiquement : lorsqu'il y a ce genre de murs cela touche le mental le psychisme et ils existent dans la tête des personnes. Les murs leur parlent, leur expliquent, leur disent mauvaises personnes mauvaises personnes : les murs dictent leur conduite ce qu'ils doivent vivre et comment ils doivent le vivre. Car comment expliquer alors lorsqu'ils sortent de chez eux, et prennent le bus pour aller en ville, ils prennent un verre ensemble, Catholiques et Protestants, pas de problèmes, café, conversation parlant de foot ou de choses et d'autres, mais dès qu'ils reviennent chez eux, face au mur, ils changent. Ils disent ouf... Dieu merci le mur est toujours là pour me protéger.

Tant qu'il y aura des murs il y aura toujours la suspicion et il y aura toujours des personnes qui refuseront de faire l'unité, parce que le mur ne leur dit pas d'unité, le monstre est de l'autre côté il t'attend et tu as besoin de ces murs pour te protéger.

Paul Ferguson : On nous dit qu'il faut faire tomber les murs, enlever les portails, de cette manière on vivra heureux tous ensemble. Mais pour accomplir cela il faut mieux que cela. Regardez ce spectacle de désolation ici à Shankill, pas d'investissement par le gouvernement et quel espoir ont les gens de cette zone si le gouvernement ne nous aide pas ?

- Mon nom est Paul Ferguson. J'ai vécu à Belfast toute ma vie. Depuis 10 ans je travaille pour le centre culturel et social de Belfast ouest. La guerre est terminée depuis 1994, mais les communautés sont toujours séparées. Les gens parlent de processus de paix mais ce n'est pas un processus de paix c'est juste un processus sans violence. Car s'il y avait la paix les murs ne seraient pas là. Un des problèmes les plus importants est que les personnes qui parlent de faire tomber les murs n'ont aucune idée de ce qu'ils vont mettre en place. Dans certains quartiers les murs sont dans les jardins. Enlevée les murs qu'est-ce que vous allez faire ? Les jardins seront-ils laissés ouverts ou fermés ? Il y a des endroits laissés à l'abandon des lieux de commémoration de chaque côté, quelqu'un doit réfléchir à tout ça. Si on enlève les murs qu'est-ce que l'on propose à la place ? on ne peut pas les enlever et laisser la place vide, il faut proposer de remplir l'espace. Une des choses les plus dures à accepter est

le changement. Les gens aiment le statut quo, les habitudes, si l'on veut changer il faut proposer quelque chose de motivant pour bénéficier des gens qu'ils soient en mesure de les accepter.

Ça veut dire que le gouvernement doit s'en charger et proposer des alternatives pour le bénéfice des personnes qu'il est censé représenter.

Les gens viennent ici en vacances. Ils vont dans le quartier de *Falls* et de *Shankill*. Ils ont comme une liste de courses, ils doivent aller à la chaussée des géants, puis visiter le site de *Games of Thrones* et revenir au *Falls-Shankill*.

Quatre millions de touristes visitent mais on ne voit pas le bénéfice de leur passage. Les gens du centre-ville en bénéficient. Il y a des bars des restaurants près du mur il n'y a aucune activité économique, c'est pourtant le plus long mur d'Irlande du Nord. Les touristes regardent, font le tour, et repartent au centre-ville. Ils n'apportent rien pour les gens d'ici. Nous avons juste le sentiment d'être exhibés comme des animaux dans un zoo. Ils prennent des photos et vous montrent du doigt.

Ici au centre-ville le conflit qui touche durablement les quartiers ouvriers n'existe pas. La mémoire collective de la violence est gommée. La municipalité fait appel à un passé lointain, pour renouveler et promouvoir l'image de la ville. Près du front de mer un nouveau quartier a vu le jour, le *Titanic Quarter*. Il doit son nom au célèbre bateau construit sur les chantiers navals de Belfast. Le musée du *Titanic*, qui a ouvert ses portes en 2012, en est le point d'attraction. Cette partie de la ville ressemble à n'importe quelle capitale européenne.

Robert : Il y a du sens dans ce choix de grilles ajourées. Le fait de voir à travers le portail, car si les portails sont fermés les esprits sont fermés. Alors que si tu ouvres les barrières tu ouvres les cœurs : nous avons choisi le changement pour le meilleur. Il n'y avait aucune communication entre les deux communautés avant que l'on décide de changer les portails.

Je le regrette un peu parce qu'une fois le processus de paix a été lancé, nous aurions dû nous aussi faire ce changement, mais pour une raison quelconque cela n'est jamais arrivé.

Robert : après 50 ans de conflit on peut apprendre à vivre ensemble et que nous avons plus en commun que ce qui nous divise. Donc au lieu de nous demander à quelle église tu appartiens, nous regardons à quelle classe ou catégorie de personnes nous appartenons, avançons ensemble et revendiquons ensemble un meilleur avenir.

- Je suis Terry McCorran fondateur et directeur de l'académie de boxe de Belfast. Nous sommes à Belfast Est et beaucoup disent que nous sommes dans un quartier loyaliste. Les gens ont vu ce quartier à la télévision pour des raisons de violence et des problèmes. Nous sommes situés sur le mur de la paix. Le bâtiment fait partie du mur de séparation et sépare les deux communautés.

C'est dur de penser que nous avons encore les murs aussi longtemps après le cesser le feu. A-t-on vraiment besoin d'eux. Est-ce qu'ils protègent ou continuent de séparer les gens ? C'est la question qu'il faut se poser ? Peut-être qu'en installant des portes et des portails, sur les murs de ces quartiers cela pourrait être un commencement pour que les gens puissent se rencontrer grâce à ces portails.

L'Irlande du Nord a une longue tradition de boxe. Dans le monde entier la boxe est un sport de la classe ouvrière. C'est pour moi une passion. Cela m'a permis de rester en vie parce que je souffre de dépression et le fait de me lever tous les matins d'aider les autres m'a permis de tenir le coup. Nous avons des champions du monde dans la classe ouvrière. Nous avons des médaillés olympiques. J'ai été à l'école avec un gars nommé John Louis qui est de la même ville que moi *Dundonald*, il a boxé pour la République d'Irlande lors des jeux olympiques. Son père loyaliste, qui était détenu à ce moment-là, l'a vu à la télévision en prison portant le drapeau irlandais sur ses épaules. Il était très fier de lui.

Ces deux communautés ont plus en commun que des choses qui les divisent. La seule chose qui les différencie est l'église, que certains se disent anglais et certains irlandais. Mais les choses qu'ils ont en commun est de payer les factures, le chômage, que leurs enfants aient une bonne éducation, un meilleur système de santé. Ce sont les choses les plus importantes, voilà le combat qui doit les unir.

La première fois que nous nous sommes installés, j'ai repéré un endroit où l'on pourrait faire une porte dans le mur. Je me suis dit oui c'est possible de construire une porte ici. Bienvenu dans le monde de Narnia. Comme je l'appelle ma porte vers un autre monde. CE mur est le mur de la paix, de séparation, de division, c'est le mur a l'extérieur qui soutient l'immeuble. L'immeuble fait partie du mur c'est pourquoi on veut ouvrir une porte pour que la communauté de l'autre côté puisse venir profiter des installations ici. Malheureusement avec la politique en Irlande du Nord, c'est un très long processus, et très lent. C'est un mur, donc ils ne peuvent pas passer à travers le mur. Donc s'il a une porte ils peuvent sonner ouvrir et entrer. S'ils ne veulent pas entrer ils ne sont pas obligés mais ils ont le choix, et avoir le choix est la chose la plus importante. Tout ce qu'ils doivent faire est ouvrir la porte et ils seront transportés dans l'autre communauté. Je ne veux pas que pour eux, cela soit l'autre communauté je veux que cela soit la leur. Je veux que cela soit une communauté grâce aux deux communautés. Que les personnes des deux communautés viennent ensemble dans cette communauté. Et ce corridor est le chemin qui soit celui de leurs retrouvailles. Je veux que cette porte et ce corridor symbolisent la voie de l'unité.

Dans le quartier de *Shankill* les stigmates de la guerre sont peu à peu effacés. Les artistes investissent la rue. Les fresques a la gloire des troupes paramilitaires laissent la place a des images illustrant la vie de ces quartiers. Les habitants sont salués, les femmes honorées, les enfants gratifiés.

Il y avait ce journaliste russe qui me demandait a la sortie de la messe si j'étais catholique et je lui ai dit oui, et comment te sens tu par rapport aux protestants ? Je lui ai répondu mais qu'est-ce que tu veux dire ? Les mauvaises choses étaient des deux côtés, les gens font ce qu'ils veulent avec leur religion aussi longtemps qu'on ne m'impose rien je suis tranquille. Il y a des gens qui sont remplis de haine, oui encore, mais la haine est nourrie par la crainte, cela se résume a ça. Ce que tu crains tu vas le haïr voilà les circonstances. La population protestante en Irlande du Nord a été élevée dans la crainte des Catholiques. Il faudrait que l'on se lève et que l'on fasse quelque chose. Oh mon dieu oui. Est-ce que l'on aime danser ici ? Oui il y a une belle ambiance, on danse on organise des excursions. Je parle à tout le monde, si je suis assise à cote de toi dans le bus, je te parlerai. Il y a dix ou quinze ans avec deux dames nous décidons d'aller à Rome. Elle visite tous les lieux de pèlerinage. Une des personnes était malade donc je l'ai remplacée. Je suis allée a Rome et j'ai vu le Pape qui faisait son tour et bénissait la foule. Pourquoi il te salue ? Parce qu'il sait que je suis protestante. C'est ce genre d'atmosphère que nous avons ici au centre. On se mélange. Les personnes sont généralement ce qu'elles sont quotidiennement. Nos protestants sont aussi accueillants que les Catholiques.

Lorsque nous seront tous morts personne ne viendra demander si c'est un catholique ou un protestant. Personne ne t'interrogera, te demandera ce que tu as fait ou pas, qui tu es.

Le tag "*Irish forget the past*" a disparu. Huit ans d'un long travail intercommunautaire pour changer ce portail. Symbol de la division de la séparation, il a aussi permis la discussion entre les deux communautés, leur processus de paix a enfin pu débiter bien au-delà du portail, c'est un premier pas.

Robert Harris : C'est un long chemin pour faire la paix mais c'est plus de la maintenir. Peu importe dans quelle rue de Belfast il y a la paix ; il suffit d'un problème dans un autre lieu de la ville pour remettre en cause le processus et tu reviens en arrière.

Nous travaillons au jour le jour, jamais sur plus d'une semaine car maintenant il y a la dynamique du Brexit le processus de paix, un gouvernement qui ne fonctionne pas. Belfast est comme un laboratoire utilisé comme un outil et a n'importe qu'l moment on peut avoir de sacrés problèmes

Sam : Le Brexit a détruit la GB, ce que l'IRA ne pouvait pas faire le Brexit l'a fait. Les Anglais parlent de quitter l'Europe mais l'Irlande fait partie de l'Europe. Mais ils disent qu'ils ne veulent pas quitter l'Irlande nous sommes ici avec nos armes pourquoi rester dans un petit pays, quittez-le ! Mais ils ne veulent pas quitter l'Irlande c'est la malédiction des Irlandais. On a les Anglais ici et ils ne veulent pas partir. Je dis aux Européens, quelle chance vous vous en débarrassez. Peu importe ce que nous faisons, nous n'arrivons pas à nous en débarrasser.

Noël : J'ai été 16 ans en prison j'ai eu le temps de penser, de lire et de m'éduquer. Je n'ai pas étudié l'anglais, l'histoire, les maths, la géographie, la science, j'ai lu, j'ai pensé par moi-même que ce n'est pas noir ou blanc, ce n'est pas simple. Le plus grand changement en moi est que je suis prêt à écouter Robert Mc Clanaghan. Cela ne veut pas dire qu'il va me convaincre qu'il a raison et que j'ai tort, mais je suis prêt à l'écouter. Il y a quarante ans j'étais prêt à riposter, voilà la différence. Et la raison pour laquelle j'étais prêt à réagir est parce que j'ai été élevé d'une manière où je n'avais pas besoin d'écouter l'autre, parce que c'était ma mère qui me l'avait enseigné et elle le tenait de sa mère.

Robert : Ce que nous devons faire c'est laisser le peuple irlandais ceux du nord et sud choisir par référendum, enfin 100 ans plus tard, l'unité de l'Irlande. Dans les deux à trois ans à venir nous allons organiser des discussions entre les habitants de *Falls* et de *Shankill*, pour savoir ce qu'ils veulent à l'avenir si le référendum est organisé. La lutte ne s'arrête jamais, elle change tout simplement. Lorsque nous aurons obtenu l'unité de l'Irlande il faudra que l'on choisisse dans quelle Irlande nous voulons vivre. Est-ce que ce sera une Irlande Capitaliste ou une Irlande Socialiste, et j'aimerais croire que moi et Robert ou Noel serons ensemble à gauche pour lutter contre ceux qui nous oppriment du point de vue de classe.

Robert Harris : Si les unionistes se sentent en minorité ou si on leur impose un nouvel avenir politique alors les mêmes fait se reproduiront comme lorsque les Catholiques étaient minoritaires, il y a un siècle.

Il faudra travailler main dans la main avec les protestants, unionistes, loyalistes pour s'assurer qu'ils fassent partie de la nouvelle structure politique qui verra le jour.

Fin de vidéo

Brendan Murtagh

Urban Planning
School of Natural and Built Environment
David Keir Building
Queen's University Belfast
BT9 5AG
Tel 02890 974742
b.murtagh@qub.ac.uk
Email of 28th October 2021

Hi Ann,

Yes, regrettable the interfaces are still there although segregation has declined, primarily in middle class areas to the south of the city.

Interfaces and segregation are increasingly controlled by extant paramilitaries for criminality rather than for political reasons and fear is still a reason among some.

This group has been active around Catholic demand in the waiting list and it might be good if you are over to get in contact with them:

<https://www.nlb.ie/campaigns/right-to-home>

I have also attached some papers more by way of background into planning and housing policy and how segregation and mixed housing is addressed [including worth with a French colleague who might be worth getting in contact with as he has done recent work on the area].

And yes, let us know when you are coming over and it would be great to meet up.

From: Ann Brach <ann.brach17@gmail.com>
Sent: 21 March 2022 09:11
To: Brendan Murtagh <b.murtagh@qub.ac.uk>
Subject: Belfast planners and peace walls

Dear Brendan

I hope you are well.

I haven't yet had time to go to Northern Ireland but I hope to do so in June sometime.

I would like to have your advice concerning Belfast planning:

- would you say that the government has sole power on Belfast planning or is it the Belfast Development Office?

- I read an article "<https://scopni.nivca.org/article/who-plans-belfast>" which states:

- "Direct links back to Stormont, access to a wide range of information, a central co-ordinating role in the massive physical restructuring of Belfast, and protection from scrutiny by public representatives, have given the Belfast Development Office a high degree of administrative power which has enabled the DoE to virtually plan Belfast at will,[...] "
and: *"In SCOPE November 1980 we described this development as "an example of crude rule of thumb planning which would be hard to beat" and its construction illustrates how expediency[let us build the road and we'll put back some houses] rather than the principles of Town and Country Planning can dictate developments in the city.*

It would not be an exaggeration to say that the current administrative arrangements have to some extent eroded the professional function of Belfast's planners".

and does the following still apply? : *"The physical planning of Belfast is in the hands of a small elite of professional civil servants, none of whom have necessarily any training relevant to Town Planning or urban problems".*

When you can and many thanks for your help!

Best wishes

Ann

Email exchange with Brendan Murtagh Queens University Belfast.

Re: Thesis Belfast peace walls
28th October 2021

Hi Ann,

Yes, regrettable the interfaces are still there although segregation has declined, primarily in middle class areas to the south of the city.

Interfaces and segregation are increasingly controlled by extant paramilitaries for criminality rather than for political reasons and fear is still a reason among some.

This group has been active around Catholic demand in the waiting list and it might be good if you are over to get in contact with them:

<https://www.nlb.ie/campaigns/right-to-home>

I have also attached some papers more by way of background into planning and housing policy and how segregation and mixed housing is addressed [including worth with a French colleague who might be worth getting in contact with as he has done recent work on the area].

And yes, let us know when you are coming over and it would be great to meet up.

Brendan

Brendan Murtagh

Hi Ann,

Sorry we have been on strike.

Things have changed a lot since then but there are legacy issues about how Belfast is planned - the conspiracy theory and lazy academics have over stated this at times.

The British state murdered innocent people here in the Troubles - planning the city was the least of their worries. see attached and happy to discuss further.

Brendan

Brendan Murtagh

Urban Planning
School of Natural and Built Environment
David Keir Building
Queen's University Belfast
BT9 5AG
Tel 02890 974742
b.murtagh@qub.ac.uk

Chapter Nine: Segregation, Territory, and Housing Policy

Brendan Murtagh is a Reader in the School of Planning, Architecture and Civil Engineering, at the Queens University Belfast, UK. b.murtagh@qub.ac.uk.

Introduction

The enduring patterns of residential segregation, interfacing and peace lines are a potent signifier that the Northern Ireland peace process is both incomplete and vulnerable. Knox (2011) argued that part of the problem is the disconnection between elite peacebuilding centred on the political class and local experiences of conflict and post-conflict transition. The inability to deal with shared living has itself, signified a failure to embed the *Belfast Agreement* among the places and people who have lost most in the violence and benefited least from the peace. Housing was at the centre of the Civil Rights movement at the start of the Northern Ireland Troubles in the 1960s and remains an important site of both contestation and peacebuilding (Muir, 2013). The last decade in particular, has seen a significant reduction in the level of residential segregation across Northern Ireland although much of this is confined to middle-class areas and the private market. Desegregation in wealthier neighbourhoods has been accompanied by increasing segregation and resource competition in the public sector and this chapter argues that housing-led regeneration is central to any progressive agenda on conflict management at both the local and macro political levels.

This chapter begins by looking at the relationship between housing, segregation and conflict in Northern Ireland and identifies distinct phases in which different responses have dominated the policy discourse as well as housing practice. During the Troubles, technocratic systems and values largely marginalised consideration of territoriality and how it shaped housing outcomes. However, the Belfast Agreement, new equality legislation and the need to confront the various legacies of the past made ‘sharing’ both a policy and a political imperative. The chapter then focuses on participatory initiatives led primarily by the Housing Executive to incentivise mixed housing and regenerate interface areas and concludes by questioning the sustainability of such practice at a time when the agency itself is effectively being dismantled.

Housing, violence and the state

The history of Northern Ireland is intimately linked to the history of housing. The post-partition Unionist government adopted a largely *laissez faire* approach to public policy as slum clearance, local authority building and increasing levels of state subvention were not transferred from Britain to the region. There is also considerable evidence that discrimination in the supply, allocation and condition of property exacerbated conditions and increasingly politicised housing, especially with the emergence of the Civil Rights movement in the late 1960s (Birrell, 2009). However, the post-war period also saw both Britain and the Republic of Ireland adopt more modernising ideologies, especially in physical and economic planning. The role of the state in steering growth, interventionist management strategies and the provision of social goods [in education, health and housing] also appealed to a new mercantile Unionist class increasingly disassociated from the sectarian inefficiencies of the old landed order. By the early 1960s the Stormont administration became involved in attracting inward investment, modernising roads, ports and industrial infrastructure and planning new towns as well as gutting out inner-cities in a proposed massive redevelopment programme. The agenda responded to production interests, the industrial class and the need to create new sites of accumulation in recognition that the

region's traditional industrial base in heavy engineering, shipbuilding and textiles was in systemic decline. But it was also interested in consumption and especially the need to strengthen the volume, location, quality and range of housing for a modern workforce, for which the state would take primary responsibility. Indeed, it made considerable progress throughout the 1960s in the urban motorway programme, the planning and delivery of *growth poles* and the construction of new housing estates, having cleared away much of the Victorian slum city that held back development and economic restructuring. One of the last legislative Acts of Stormont was to establish the Northern Ireland Housing Executive in 1971, partly in recognition that these challenges went beyond the resources, technical capabilities and professional systems of the myriad of small local authorities, charities and the Housing Trust (Birrell, 2009). However, the injustices associated with Stormont, discrimination in employment, voting and especially housing and the rise of the Civil Rights movement derailed the modernising project and by the end of the 1960s, Northern Ireland had collapsed into sectarian violence, political turmoil and then nearly three decades of the Troubles.

Between 1969 and 1973, 60,000 people left or were forced from their homes in Belfast 'ratcheting-up' the level of segregation and producing new forms of interfacing and specifically peace walls to separate Protestant and Catholic neighbourhoods (Boal, 2002). Shuttleworth and Lloyd (2009) showed that the *Dissimilarity Index*, which measures the level of separation between Catholics and Protestants, rose from 0.56 in 1971 to 0.66 in 1991 [1.0 would indicate complete spatial segregation and 0 total integration). The impact on housing, especially in the context of a major investment in redevelopment, rehabilitation and new building has been significant, as summarised by Murtagh (2015):

- There are differential demographics in terms of higher Catholic fertility rates, younger age structures and larger household size creating housing stress in highly territorialised housing markets at the same time as the Protestant population is declining and residualizing in some interface areas.
- Community capacities and organisational infrastructure vary considerably, with comparatively less developed groups in Protestant areas making locally based regeneration and cross-community contacts on which they depend difficult to sustain.
- Fear and mobility work hand in hand to create insular places and inward-looking communities whose 'mental map' of the city often constrains their search for jobs, training opportunities and services.
- These are accentuated by resource competition, memory and ethnic-paramilitary entrepreneurs seeking control of land and communities, most recently reflected in memorials, flags and parades across housing estates in both Protestant and Catholic communities.
- Moreover, as Northern Ireland attempts to reposition itself as a modern outward looking region, sectarian displays and particularly the peace lines have had a negative effect on investors, tourists and housing applicants, precisely in the areas where they are needed most.
- High levels of territoriality also create consumption segregation especially in the use of public services, retailing and entertainment, often reinforcing the intergenerational transfer of stereotyping the 'other'.
- Contested space also has a blighting effect on land and property which has further stigmatised these neighbourhoods to both investors and potential new residents.
- Interface areas are also the poorest and there has been an established connection between segregation and deprivation, deaths and poor mental health.

- Increasingly, segregation was challenged not just in community relations and moral terms but as an intolerable cost for the state with other social challenges and priorities to tackle. Deloitte (2007) suggested that the diseconomies of the segregation could mount to £1.5b in direct and indirect costs and opportunity costs in terms of 'lost jobs (27,600 from 1983-2000), investment (225 million GVA) and tourism (£1,461 million 2006 prices), (Deloitte, 2007, p.90).

Housing policy and the Troubles

The sheer intractability of these 'wicked' problems, in part, forced a policy retreat into the certainties of techno-rational planning methods and ideologies, especially in housing. At one stage the Housing Executive were managing one of the worst housing stocks in Western Europe, building 10,000 properties in a year and undertaking large scale redevelopment programmes, especially in Belfast in Derry/Londonderry. But the professional discipline needed to reform housing also appealed to a state whose very legitimacy was being fundamentally questioned in a violent Republican campaign. The architecture of planning and especially housing was restructured with massive investment in the Housing Executive as a single comprehensive agency, freed from local political control and the sectarianism that characterised the Stormont administration. Moreover, this bureaucratic-procedural ideology helpfully removed the need to consider the ethno-religious challenges of managing and planning social housing in Northern Ireland. Not a single case of discrimination was upheld against the Housing Executive as 'colour-blind' rationalised policies and systems legitimised the new institution and more importantly, effectively remove housing from the centre to the margins of the conflict (Bollens, 2000). The de-politicisation of housing as a civil right, the rapid supply of decent quality homes and the renewal of neighbourhoods also potentially decelerated the internecine nature of violence. Social housing, perhaps more than any other apparatus of the state, was effectively mobilised as a stabiliser to manage the conflict in more inclusive and less volatile ways.

This aspect of the state management of conflict is often ignored by researchers who argue that the housing and planning system was a far more pernicious instrument of British securitisation strategies, even to the present day. That the security forces took an interest in the planning and location of communities, topography and siting of housing estates, access and movement is hardly new, nor surprising (Cowan, 1982). But it is substantial leap to argue that the security interests ran housing and planning in Belfast and still do. Cunningham (2014) cites one recently released security report prepared in 1970 (Joint Working Party on Processions, CAB/1634/) to argue that the security forces, inter alia: planned the urban motorway to engineer the movement of Catholics and Protestants across the city; built peace lines to segregate communities; provided playgrounds to somehow contain Nationalists; and demolished flats to securitise trouble spots [devaluing the campaigns of various residents groups who refused to tolerate substandard housing]. The Belfast Urban Motorway was first proposed in the 1940s and the layout including the design of the West link was planned in detail in the early 1960s and did not deviate during the Troubles. Why were motorways not used to separate other contentious areas and why did the key proposals in the CAB/1634/1 (such as shops as buffer zones) never appear? Why did the researcher not speak with planners and housing officials and attempt to empirically investigate the modalities by which and whether the security services actually delivered change? Why were other sociological readings of segregation and territorialisation as a both personal and communal response to violence not a state project ever considered?

The determination to see public sector housing in Belfast as a masterful conspiracy by the British security forces more importantly fails to offer a deeper conceptualisation of who has lost and gained in the planning of the city and how this is actively reworked in the residualisation of the Housing Executive. We thus get to a situation where nearly every development, including the private sector waterfront project in Titanic Quarter is evidence that ‘the pattern of defensive planning that was laid down in the early 1970s is still being repeated’ (Cunningham, 2014, p. 459). Such tautology inevitably ignores the more far more divisive neo-liberalism forms of urban boosterism and how they deny the poor access to housing in the interests of profit, not in the interests of an extant military. The deeper problem with such analysis is that it continues to lock housing into a colonialist narrative that downplays or ignores altogether how the property economy has been activated in Belfast to move [part of] the city out of conflict. Moreover, Cunningham also claims that the that the dead hand of some vague security interest drives the redevelopment of Girdwood barracks in North Belfast. Muir’s [2014] more convincing analysis suggests that the site is far more complex and deeply constrained by sectarian competition, a failed property fix and ultimately a negotiated attempt to create something acceptable to local politicians and self-appointed community leaders. Of course, institutional, security and crucially economic power dictate planning outcomes but sectarianism, territoriality and the control and ownership of land still shape everyday discourses in housing management and development. The marking of territory in murals, flags and memorials embeds and reproduces segregation, especially on public sector estates. The Haass talks in December 2013 were one of a succession of attempts to deal with the past, flags and parades and continue to disrupt peacebuilding and especially attempts to create a genuinely shared society.

Peace and post-conflict housing

This is all decades after the ceasefires and the signing of the Belfast Agreement and in particular the Northern Ireland Act (1998) that translated many of its provision into law including Section 75 of the Act imposed a statutory duty on public bodies to have:

Due regard to the need to promote equality of opportunity, between persons of different religious belief, political opinion, racial group, age, marital status or sexual orientation; between men and women generally; between persons with a disability and persons without; between persons with dependents and persons without[Section 75 [1].

In carrying out their functions, public authorities must also “have regard to the desirability of promoting good relations between persons of different religious belief, political opinion or racial group” [Section 75[2]]. Government Departments are required to prepare Equality Schemes that showed how to these objectives would be met through current policies and Equality Impact Assessments were introduced to proof all new programmes against the needs of the nine groups identified in Section 75[1].

This also set in train a debate about how best to secure good relations, challenge the legacy of segregation in work, education and place and create a genuinely shared society. Throughout the subsequent collapse and restoration of the Assembly and the varying priorities of Direct Rule and devolved Ministers, a number of policies and programmes aimed to take forward mixed residential living, itself identified, albeit in the small print, in the Belfast Agreement. Increasingly, the British and Irish governments, the EU and the United States exerted pressure on local politicians to make peace visible by setting more ambitious targets for the removal of peace lines and desegregating communities. The *Shared Future* policy, launched in 2005 by Direct Rule Ministers during suspension, committed Departments and public agencies to a more

explicit integrationist agenda in education, housing and employment (OFMDFM, 2005). However, progress was slow in developing firm proposals or programmes of work and there was weak evidence that these translated into area-based projects in particular (Knox, 2014). Subsequently, the restored Executive launched their own consultation framework for Cohesion, Sharing and Integration (CSI) which repeated the need to address interfacing, promote shared neighbourhoods and eliminate the waste caused by the duplication of segregated services (OFMDFM, 2011). Again, there were criticisms that CSI represented an ‘empty signifier’ that gave the illusion of political commitment but in reality, there was little evidence of delivery, especially on integrated housing or interface management (Murtagh, 2015).

However, at an operational level, some progress was being made via EU and international donors including the PEACE III Programme 2007-13. The €122m in Priority 2 was designed to create 10 shared public environments and improve services through cross-community regeneration projects and certainly there was evidence that PEACE III offered a more direct place-based understanding of sharing than previous programmes. The Office of the First Minister and Deputy First Minister (OFMDFM) and the US based *Atlantic Philanthropies* also implemented a programme to improve relations across interfaces and regenerate a limited number of contested sites. The Department of Justice (2012) identified the peace lines as well as contested space in its £20m investment to strengthen community safety in Northern Ireland and the International Fund for Ireland (IFI) established a Peace Walls Programme (PWP) to strengthen dialogue and trust between communities.

However, these were, in the main, a collection of short term funded programmes but as pressure mounted, again from external governments, the Northern Ireland Executive launched Towards Building a United Community (TBUC) with four cross-cutting themes on: children and young people; a shared community; a safe community; and cultural expression (OFMDFM, 2013). The strategy is committed to the removal of all peace lines by 2023 and the Shared Community theme resulted in a joint programme between the Department for Social Development (DSD), the Housing Executive and housing associations to create 10 purpose-built mixed religion neighbourhoods. The scheme first selects projects that pass a viability test in terms of their capacity to support a shared demographic and they receive a top-up payment of 10% on capital funding from the Department. This is followed by a programme of housing allocation, management and training to produce a Good Relations Plan for the selected area. This Plan involves the establishment of local structures, a voluntary good neighbourhood agreement, community development to strengthen neighbourliness and systems for monitoring progress and effects. Agreement of the successful Plan then releases a further 10% grant aid resulting in a financial uplift of one-fifth of the DSD capital investment in any individual scheme. The programme started in early 2015 and there are clearly issues about how *shared space* is understood in practice, the extent to which behaviours can be enforced and their vulnerability to paramilitary intimidation. However, the use of fiscal instruments, managing allocations within the constraints of the selection scheme and designing an intensive community supports represents a serious attempt to deliberately produce new mixed religion neighbourhoods across Northern Ireland.

What is especially important about this programme is that it has focused on the social rented stock where segregation remains stubbornly high. The increase in the Dissimilarity Index for Northern Ireland from 0.56 in 1971 to 0.66 in 1991 was noted previously but by 2001 it had only increased marginally to 0.67 and by 2011 it had declined to 0.58. However, Shuttleworth and Lloyd (2006; 2013) also showed that the Index on Housing Executive estates in Belfast was 0.90 in 2001, which had changed little in the previous the last 20 years and more peace lines

were constructed in Belfast in the 15 years since the Belfast Agreement than in the decade years before. This simultaneous intensification of segregation accompanied with greater mixing, reflects the wider socio-spatial restructuring that accompanied the post-conflict economic recovery. Much of the desegregating tendencies were in middle-class areas as an emerging professional class sought out higher value and safer housing markets in the south of the city. New investment, especially in knowledge intensive sectors also preferenced skilled workers and development sites in the waterfront and central business district capable of attracting a young, well-educated and more mobile class (Murtagh, 2011). Elite and often gated communities characterise these districts in which Catholics and Protestants live in the same neighbourhoods but as with other societies emerging from conflict, often overlay one form of ethnic segregation with another form of socio-economic separation (Bond, 2014)).

The Shared Community Programme does not rely on these market processes and builds on the Housing Executive's *Community Cohesion* policy which aimed to translate good relations into area-based planning, local regeneration practice and the delivery of services in the most disadvantaged and divided areas in Northern Ireland. The table below sets out the aims of the policy, which inter alia: supports people who want to live in mixed neighbourhoods; facilitate and encourage integrated schemes in the social and affordable sector as far as it is practicable, desirable and safe; and tackle race hate on housing estates. Part of the policy involves a *Shared Neighbourhood Programme* which supports existing communities to maintain or enhance integration by providing grant aid, training and technical support to around 30 estates across Northern Ireland.

The strategy has had considerable success in removing and reimagining sectarian murals, painted kerb-stones and flags, especially in flashpoint areas and using local charters to stabilise the existing stock of mixed religion estates. An early illustration of this approach was Carran Crescent, a small development of 20 houses by Ulidia Housing Association in Enniskillen. Applicants were selected from the waiting list but were asked to agree to a *Neighbourhood Charter*, the control on public display of symbols and emblems and that no one group would exceed 70% of the overall scheme. Stevenson and Sagherian-Dickey (2014) showed how mixed communities create networks and mutual support that builds local resilience to manage the effects of sectarian threats against one religion or the other. The Housing Executive (NIHE, 2009) also showed how relations formed within Carran Crescent were important in regulating sectarianism and that the estate has maintained its religious balance. The overwhelming majority of tenants are satisfied with their home, neighbourhood relations and political conditions in Northern Ireland more broadly and all feel that the Charter has worked effectively to make it a better place to live. Interestingly, the Housing Executive initially wanted to derogate from the Common Selection Scheme to manage the religious balance of the area. However, they were prevented from doing so as equality legislation did not permit allow religious groups to be treated different in the provision of goods, facilities and services.

Regeneration, assets and community ownership

The Housing Executive has created partnerships with government agencies, the private sector and communities to create alternative visions for interface areas. Using digital technology, communities are engaged in participatory planning processes to remodel the peace line, explore the implications of opening access to services and facilities and rethink the impact of segregation on their everyday lives. Participants are not encouraged to remove interfaces but rather to think how the spaces around them could be socially, economically and physically reengineered to minimise their disruptive impacts and widen opportunity. The Housing

Executive has built on these experiences to strengthen the connection between community relations, the management of contested space and urban regeneration. In short, if desegregation and mixing are encouraged by social mobility and if segregation is intensified by poverty and lack of hope, then economics needs to play a stronger role in local planning (Murtagh, 2015). Here, the Housing Executive has been at the heart of promoting asset transfer, social enterprise models and community economics, especially where it addresses environmental, economic, education and skills challenges within a cross-community arena.

BRIC (2012) also showed that the Housing Executive has transferred 320 residential units, 34 commercial properties and 24 plots of vacant land to community groups to pursue local regeneration projects and that they have developed significant community relations outcomes, especially in removing or restructuring physical barriers as well as creating new services for tenants. They also involved a high degree of cross-community working, sharing practice and learning and building trust in the pursuit of better economic and social conditions. One important illustration of this type of model is the Stewartstown Road Regeneration Project [SRRP] in West Belfast. This is one of the most socially disadvantaged areas of the city and experienced significant violence, especially between young people at the peace line between the small Protestant estate at Suffolk and the mainly Catholic Lenadoon area. Contacts between the two communities began in the early 1990s among local women concerned about road safety and after a joint campaign a new pedestrian crossing was provided on the main Stewartstown Road. The contacts and confidence they gained enabled a degree of trust as well as momentum in identifying shared needs and they explored, initially informally, a range of priorities including: the regeneration of a derelict block of shops and flats owned by the Housing Executive and which effectively formed the peace line; educational opportunities for women; and initiatives to take children away from interface violence.

The Suffolk Community Forum were independently keen to relocate a number of existing community services to the flat block and approached the International Fund for Ireland (IFI) for financial support to refurbish the existing building. The IFI argued that such a project would only be financially sustainable if it was usable by the Lenadoon community and encouraged a broader approach to address the needs of the wider area. There was tension, disruption from paramilitaries and violence around parades but both groups persisted with the proposal via their respective Community Forums. The IFI and the Atlantic Philanthropies provided mediation and technical assistance and specific assurances were given that the Lenadoon community were not seeking to encroach onto Suffolk territory and that each Forum would report back to their respective communities before significant decisions were taken. In developing the proposals, both Forums helped reframe the interface away from a territorial contest to see its potential as an asset to create jobs, local services and an opportunity for the groups and the wider community to generate income. In the next phase in developing agreement for the broad proposals they shifted the narrative to emphasis its mutual benefits:

- The redevelopment would help to ensure the longer-term sustainability of the Suffolk community as a survey of young people showed that the majority planned to leave the estate as soon as they could;
- The redevelopment would secure existing facilities[a grocery store and post-office] and provide new services;
- Job opportunities and investment would result from the redevelopment of the site; and

- Community ownership of the development would create profits that would be reinvested equally between the SRRP company and each Community Forum.

The Community Forums continued to work to gain local support and after a year of sensitive negotiations both communities jointly endorsed the approach to redevelop the site as a joint venture. This consisted of the following elements:

- The Housing Executive gifted the land to the SRRP and prepared the site for redevelopment.
- A total of £1.5m was secured from the IFI, the EU PEACE programme and DSD.
- The Stewartstown Road Regeneration Project Limited was set up as a social enterprise to take the proposal forward led by a Management Board of 12 Directors including 4 representatives from each community and 4 independent directors.
- The types of commercial uses which are permitted was also agreed and specifically excluded: off licences and fast-food premises; the use of the premises for political purposes; and any flags or political emblems.
- The design of the building was sensitively planned with two entrances enabling safe access to services for both communities.

The first phase of the project opened in 2002 and comprised of a mix of commercial, retail and community use: 4 shop units including a post-office, convenience store, pharmacy and coffee shop; health service childcare and counselling services; and community meeting space. The development allowed the SRRP to build its own income stream and financial reserves, which were crucial in developing the next phase of the project. In particular, it helped the group to secure further funding from the IFI, DSD and the EU PEACE Programme to develop a child care nursery in 2008. In 2014, SRRP supported 90 jobs, held assets worth £1.5m, had a turnover of £168,500 and created a surplus of around £100,000 to be distributed evenly to the company and the respective Community Forms. This now supports training and education, early intervention programmes for children at school, welfare advice and youth diversion to reduce conflict at the peace line (SRRP, 2014). Knox (2011) showed that this has had a positive impact on community attitudes to joint community working, the ‘other’ community and the potential to extend dialogue. He also showed that violence at the interface has been nearly eradicated as the number of recorded incidents fell from an average of 30.1 per month in 2001 to just 0.6 per month in 2004. Pugh (2011) argued that this is the very fabric of peacebuilding by encouraging local sites of resistance [whether it is to sectarianism, paramilitaries or economic exploitation] to create the alliances and networks necessary for transformational change. How to replicate these practices, resist ethnic entrepreneurs’ intent on disruption and how to sustain them are challenges, Pugh argues, that require organisational commitment, skilled support and resources over decades and not just through short-term funding cycles.

Conclusions

When the Chartered Institute of Housing published its first book on Northern Ireland in 2002, the Peace Agreement was less than four years old, political institutions were not secure and the state still supported the idea of a strong and viable social rented sector. The proceeding decade and a half has been characterised by parallel narratives of both progression and

regression (Aughey, 2005). Certainly, the region is a better place than it was with new investment, jobs and opportunities, especially for young people. This optimism is reflected in the changing face of Belfast and in particular in the middle-class south of the city, the expansion of entertainment, retail and tourism sectors and the emergence of a high value tech sector. This prosperous and desegregating city is more cosmopolitan, better educated, rejects territorial demarcation and is more tolerant of others. However, it is also partial and sits uncomfortably with the toxic mix of poverty, interfacing and violence that disconnects and excludes large numbers of tenants and housing estates from peace dividend. These are the spaces in which social housing operates and housing professionals have increasingly moved to the centre of peacebuilding practices, not at the elite political level but in the places where its effects have been limited.

The *Community Cohesion* strategy is attempting to tackle significant legacy issues in peace lines, contested spaces and how to create genuinely shared and integrated neighbourhoods. It is to some extent remarkable that debates about the past and how to manage it in the present have not taken greater cognisance of a range of housing practices, projects and skills. The use of fiscal instruments to stimulate integrated housing, intensive community development work to maintain mixed neighbourhood, the negotiation of local agreements and charters and re-imagining places to show how they can be better connected to services and jobs illustrate the range of possibilities. The Housing Executive also recognised that economics is at the heart of peacebuilding in divided communities and have shifted local planning approaches away from competition over deprivation tables to consider how *assets* can be better used in the interests of the most excluded people and places. The use of land, commercial property and houses to support local projects, cross-community environmental schemes and social enterprise models has had a demonstrable success. However, they are undercapitalised and often fail to reach the scale necessary to make them viable, especially across divided neighbourhoods.

The Housing Executive is being dismantled separating out in damaging ways, its strategic regeneration function from its landlord responsibilities. The neoliberal roll-back of state institutions is hardly new, certainly not to the current Conservative government but the unquestioning way in which the local administration has broken up one of the most effective and progressive institutions in the history of Northern Ireland is disturbing. Attempts to discredit the Housing Executive with allegations of fraud [significant parts of which were shown to be unfounded] are part of the necessary tactics in undermining state welfare, along with scare stories about benefit cheats, deviant migrants and the undeserving poor. Housing waiting lists, unfitness and fuel poverty are all on the increase, yet we appear to have uncritically accepted that a single, integrated and efficient agency is no longer needed. If the issue is about borrowing on the markets to finance the new build programme, then the Assembly can change the rules to enable the Housing Executive to raise capital and in far more cost-effective ways given the scale of its property collateral.

Given that the politics of Northern Ireland is still largely dominated by two ethno-religions blocs, it is perhaps unsurprising that the leading parties have little investment or interest in desegregation as a wider social project. The Housing Executive did not segregate Belfast to make it easier for the security forces and nor can it desegregate it but it has, along with partners, demonstrated a real capacity to deliver meaningful change in areas that feel abandoned in uncertain post-conflict conditions. Social housing and specifically the Housing Executive has always been an instrument of peacebuilding in Northern Ireland and remains central to embedding it in meaningful and transformative ways, now and in the future.

References

- Aughey, A. (2005) *The Politics of Northern Ireland: Beyond the Belfast Agreement*. London: Routledge.
- Birrell, D. (2009) *Direct Rule and the Governance of Northern Ireland*. Manchester: University Press Manchester.
- Boal, F. (2002) Belfast: Walls within. *Political Geography* **21**[5] 687-94.
- Bollens, S. (2000) *On Narrow Ground: Urban Policy and Ethnic Conflict in Jerusalem and Belfast*. Albany: State University of New York Press.
- Bond, P. (2014) *Elite Transition: From Apartheid to Neoliberalism in South Africa*. London: Pluto Press.
- Building Relationships in Communities (BRIC) (2012) *Housing Led Regeneration: Asset Transfer and Social Housing: Building on Delivery*. Belfast: BRIC.
- Cowan, R. (1982) Belfast's hidden planners. *Town and Country Planning* **51** [6] 163-167.
- Cunningham, T. (2014) Changing direction: Defensive planning in a post-conflict city. *City* **18** [4-5] 455-462.
- Deloitte (2007) *Research into the Financial Cost of the Northern Ireland Divide*. Belfast: Deloitte.
- Department of Justice (DoJ) (2012) *Community Safety Strategy*. Belfast: DoJ.
- Knox, C. (2011) Peacebuilding in Northern Ireland: A role for civil society. *Social Policy and Society* **10** [1]13-28.
- Knox, C. (2014) Northern Ireland: where is the peace dividend? *Policy and Politics*. Available online 1 July, 2014, <http://dx.doi.org/10.1332/030557314X14042296270069>.
- Muir, J. (2013) The dynamics of policy-making under UK Devolution: Social housing in Northern Ireland. *Housing Studies* **28** [7]1081-1093.
- Muir, J. (2014) Neo-liberalising a divided society? The regeneration of Crumlin Road Gaol and Girdwood Park, North Belfast. *Local Economy* **29** [1-2] 52-64.
- Murtagh, B. (2011) Desegregation and place restructuring in the new Belfast. *Urban Studies*, **58** [6] 1119-1135.
- Murtagh, B. (2015) Neoliberal peace and the politics of social economics, in O. Richmond (Ed.) *Dimension of Peace: Disciplinary and Regional Approaches*, in press. Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- Northern Ireland Housing Executive (NIHE) (2009) *Carran Crescent Shared Future Housing Evaluation*. Belfast: NIHE.
- Office of the First and Deputy First Minister (OFMDFM) (2005) *A Shared Future: Policy and Strategic Framework for Good Relations in Northern Ireland*. Belfast: OFMDFM.
- Office of the First and Deputy First Minister (OFMDFM) (2011) *Programme for Cohesion, Sharing and Integration*. Belfast: OFMDFM.
- Office of the First and Deputy First Minister (OFMDFM) (2013) *Towards Building a United Community*. Belfast: OFMDFM.

Pugh, M. (2011) Local agency and the political economy of peacebuilding. *Studies in Ethnicity and Nationalism* **11** [2] 308-320.

Shuttleworth, I. & Lloyd, C. (2006) *Mapping Segregation on Belfast NIHE Estates*. Belfast: NIHE.

Shuttleworth, I. & Lloyd, C. (2009) Are Northern Ireland's two communities dividing? evidence from the census of population data 1971–2001. *Environment and Planning A* **41** [3] 213-229.

Shuttleworth, I. & Lloyd, C. (2013) Moving apart or moving together? A snapshot of residential segregation from the 2011 Census, *Shared Space: A research journal on peace, conflict and community relations in Northern Ireland* **16** [57-70].

Stevenson, C. & Sagherian-Dickey, T. (2014) *Exploring New Residents' Experiences of Contact in Belfast*. Belfast : Community Relations Council.

Stewartstown Road Regeneration Project (SRRP) (2014) *Annual Report and Financial Statements 31 May 2014*. Belfast: SRRP.

Table 1 Housing Executive Community Cohesion Strategy

<p>Community Cohesion Aims</p> <p>We have a statutory duty in terms of Section 75 [2] of the Northern Ireland Act 1998. In this context we have a key role in promoting community relations and community cohesion. As our strategic objective to promote good relations we will:</p> <ul style="list-style-type: none"> a. Respond quickly and effectively to the needs of people in danger as a result of community conflict; b. Work in partnership with others to address the complex housing needs of a divided society; c. Respect the rights of people who choose to live where they wish; and d. Facilitate and encourage mixed housing as far as this is practicable, desirable and safe. <p>Community Cohesion Principles</p> <p>Our commitment to good relations is based on the following values and principles:</p> <ul style="list-style-type: none"> a. Housing need continues to set the context for housing policy; b. We understand the impact poor community relations have on the delivery of housing services; c. We believe no housing policies or programmes should endanger the lives of tenants, staff, communities or property; d. We will support individual housing choice; and e. Partnership working will underpin the analysis of the problems and the responses designed to enhance community cohesion.
--

Source: [http://www.nihe.gov.uk/index/corporate/strategies/good_relations_strategy.htm], accessed, 22 July 2015.

Entretien du 22 juin 2022 avec Brendan Murtagh.

Economically in wealth, Belfast is 7th in the UK. Based on this knowledge economy, mass investments, well-trained English-speaking employees, and well connected to Europe. Cyber Security Belfast leads, legacy of the Troubles. Finance, real estate, cyber security legal services, Belfast is a hub for that globally, big American banks, city banks, Belfast has its European headquarters here, 5000 people are employed and all pretty knowledgeable, and they're living and working in these knew spaces of consumption.

There are two problems with that: these places are nowhere near where the interfaces are and secondly to get into them you need a degree.

If you look at the education standards on the Falls/Shankill, there are numerous illiteracy standards dreadful standards of education. Children's lives are shaped by the social spaces they live in. Some from the rural classes have never seen a peace line neither have some from middle class areas of Belfast.

This is the difficulty of this social world, One of the things you see in these spaces are the rise of gated communities. You've got walls and security cams you've got gates segregating the middle class off but no one is condemning those. No one is saying this is outrageous you've got to take these walls down, these gates down, these cameras down. Catholics and Protestants are living happily beside each other in these gated communities. Hiding away from what? I don't know.

Titanic quarters have got thousands of jobs.

This is what we were involved in and this is my point: they formed this group with Lenadoon because the protestant community was falling apart, and the women formed this group because they were concerned; they are progressive in local politics. These women came together because lots of the kids were getting knocked down on the road, with violence on the interface. They wanted to stop it. They weren't really concerned with community relations or peace building they just wanted the kids not to get knocked down and stop having criminal records.

That's what the interface looked like 15 years ago [see picture] and what it looks like now. Completely rejuvenated, very little of the state money went into this project, American money came in and EU money and did up the shops, and started to rent the top floor flats for businesses and local firms and the women said what we want is shops on the ground floors. We want a decent shop, a local post office, a hairdresser, and they began bringing these uses into the area and it's been a tremendous success.

They also built a child care centre to earn more money and bring work :70 people, 82 % of which are from the local area and mixed community. And they put 1.5 million worth of salaries in the local economy, the companies themselves they earn about a million a year, they make a profit of around 300 000. The community group gets 30 000, Catholics gets 30 000, Protestants get 30 000 and the social enterprise itself holds on 30 000.

They are running programmes for higher education in community and youth work. Welfare reform and benefits are getting cut. They are advising people how to get benefits and not to take the new benefit but legally you're not required to do so.

They are redesigning the walls. They are redesigning them. Redesigning them for something useful, not trivial. The services, jobs, communities are doing something useful and putting money in their pockets. See through peace gates are trivial and lipstick on the gorilla.

Museum Silver Belfast experience, gov. put 72 million in that building alone.

All the desegregation and interface are in the poorest areas. 1.2 billion into the peace programme and it goes in nonsense. Local community development about giving people jobs and the chance of a sense of investment.

SIGLES

BCC :	Belfast City Council
BIP :	Belfast Interface Project
BMC :	Belfast Metropolitan College
CFR :	Council on Foreign Relations
CLMC :	Combined Loyalist Military Command
GFA :	Good Friday Agreement
DoE :	Department of the Environment
DoJ :	Department of Justice
DUP :	Democratic Unionist Party
GRC :	Growth and Regeneration Committee
GRW :	Good Relations Week
IFI :	International Fund for Ireland
IRA :	Irish Republican Army
LGR :	Local Government Reform
NICRA :	Northern Ireland Civil Rights Commission
NIHE:	Northern Ireland Housing Executive
NILT :	Northern Ireland Life and Times
PRONI :	Public Records Office of Northern Ireland
PSNI :	Police Service of Northern Ireland
PUP :	Progressive Unionist Party
RIBA :	Royal Institute of British Architects
RUC	Royal Ulster Constabulary
SDLP :	Social Democratic and Labour Party
TBUC :	Together Building a United Community
UUP :	Ulster Unionist Party
UVF :	Ulster Volunteer Force

Les murs de la paix de Belfast : quel rôle depuis les accords de paix de 1998 ?

Entre 1969 et 1998, le conflit nord-irlandais a fait approximativement 3600 victimes y compris à Belfast et aboutit à la construction de murs, les « murs de la paix ». Afin d'éviter les violences sectaires, les murs ont joué un rôle protecteur et rassurant auprès de la population. Les communautés catholiques/nationalistes et protestantes/unionistes divisées depuis août 1969, se sont installées sur des territoires confessionnels distincts : à l'ouest les catholiques et les protestants à l'est et au nord de Belfast sans oublier l'enclave de Short Strand, à l'est de la capitale. Les élus de Stormont considèrent que la présence des murs est nécessaire et ont validé cette décision en renforçant la construction d'autres structures verticales, le dernier datant de 2008. Malgré bon nombre de propositions et de dialogues, les communautés restent divisées. Tous les efforts sont faits pour que les discussions entre groupes antagonistes évoluent vers un vivre ensemble, et le processus de paix se poursuit avec lenteur. Cependant défigurer les murs et les démolir est un travail de fond qui doit prendre en compte les difficultés économiques et sociales de cette population dont c'est la réalité de tous les jours.

The Belfast peace walls : what part have they played since the 1998 peace agreements ?

Between 1969 and 1998, the Northern Ireland conflict killed approximately 3600 people including in Belfast and led to the building of peace walls. In order to avoid sectarian violence, the walls played their protecting and reassuring role alongside the population. The catholic/nationalist and protestant/unionist communities divided since August 1969, have chosen to live in their respective religious territories : Catholics in west Belfast and Protestants in north Belfast, not to forget the enclave Short Strand, in east Belfast. The Stormont government considers that the walls are necessary and has acknowledged this decision by reinforcing the construction of more vertical structures, the latest dating back to 2008. Despite numerous propositions and exchanges, the communities remain divided. Longstanding efforts are being made to reconcile antagonism, yet a harmonious settlement between the two groups remains slow. Defying the walls and breaking them down means taking into account the social and economic difficulties which the population faces and which is their everyday reality.

Mots clefs

La ségrégation, l'incertitude, les interfaces, l'urbanisme, enjeux, et impacts, religion et territoire, le Brexit, les peintures murales, Stormont.

